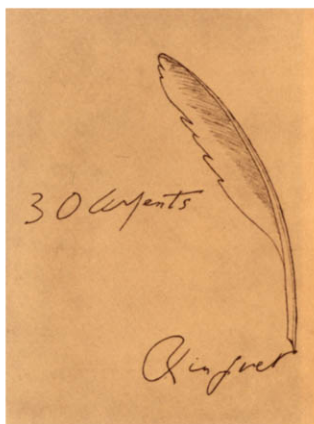


Trente arpents

RINGUET

ÉDITION CRITIQUE
PAR JEAN PANNETON
ROMÉO ARBOUR
ET JEAN-LOUIS MAJOR



BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

Trente arpents

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

comité de direction :

Roméo Arbour, Laurent Mailhot, Jean-Louis Major

DANS LA MÊME COLLECTION

Honoré Beaugrand, *la Chasse-galerie et autres récits* (François Ricard)

Paul-Émile Borduas, *Écrits I*
(André-G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe)

Arthur Buies, *Chroniques I* (Francis Parmentier)

Jacques Cartier, *Relations* (Michel Bideaux)

Henriette Dessaulles, *Journal* (Jean-Louis Major)

Alain Grandbois, *Poésie I, II*
(Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton)

Alain Grandbois, *Visages du monde* (Jean Cléo Godin)

Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché*
(Antoine Sirois et Yvette Francoli)

Germaine Guèvremont, *le Survenant* (Yvan G. Lepage)

Jean-Charles Harvey, *les Demi-civilisés* (Guido Rousseau)

Albert Laberge, *la Scouine* (Paul Wyczynski)

Lahontan, *Œuvres complètes I, II* (Réal Ouellet et Alain Beaulieu)

Joseph Lenoir, *Œuvres* (John Hare et Jeanne d'Arc Lortie)

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » entend constituer un ensemble d'éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche (CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES) administré par l'Université d'Ottawa et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Ringuet

Trente arpents

Édition critique

par

JEAN PANNETON

avec la collaboration de

ROMÉO ARBOUR et JEAN-LOUIS MAJOR

Université d'Ottawa

1991

Les Presses de l'Université de Montréal
C.P. 6128, succ. « A », Montréal (Québec), Canada H3C 3J7

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a
accordé une subvention pour la publication de cet ouvrage.

ISBN 2-7606-1541-3

Dépôt légal, 2^e trimestre 1991

Bibliothèque nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés

© Les Presses de l'Université de Montréal, 1991

© Flammarion pour *Trente arpents*, 1938

INTRODUCTION

Un médecin écrivain

À l'époque où Philippe Panneton rédigeait *Trente arpents* – probablement d'octobre 1929 à avril 1936¹ – qui aurait pu soupçonner que ce médecin montréalais consacrait ses loisirs à écrire un roman, et un roman de la terre par surcroît ? Son service à la Crèche de la Côte-de-Liesse à partir de 1927, sa présence chaque samedi à l'hôpital Saint-Eusèbe de Joliette à titre de médecin consultant, son travail à l'hôpital Notre-Dame, les consultations de plus en plus nombreuses dans son cabinet privé et, en même temps, la préparation de l'agrégation, l'enseignement à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1929-1950), la publication, enfin, de nombreux articles scientifiques dans des revues médicales² : autant d'activités professionnelles qui auraient pu suffire à accaparer tout son temps. Évoquant ces années de pratique médicale intense, il en viendra à revendiquer son titre de médecin quelque peu éclipsé par sa réputation d'écrivain : « Pour moi, je suis médecin avant que d'être littérateur ou quoi que ce soit d'autre chose [...]. Médecin je suis et médecin je resterai³. »

1. La page de titre de la première dactylographie de *Trente arpents* porte la date d'octobre 1929 (voir la Note sur l'établissement du texte, p. 47-49).

2. Entre 1924 et 1942, Philippe Panneton publia une quinzaine d'articles scientifiques dans *l'Union médicale du Canada* et *l'Action médicale* (voir Françoise Magnan, « Bio-bibliographie du docteur Philippe Panneton », p. 17-18).

3. « Le docteur Philippe Panneton ausculte Ringuet », *la Revue populaire*, juillet 1939, p. 6.

Seul le recueil *Littératures... à la manière de...*, qui lui avait mérité le prix David en 1924, avait fait circuler son nom dans le petit monde littéraire du Québec. On pouvait tout au plus penser qu'en attendant ses premiers patients, le jeune médecin s'était amusé, en compagnie de son ami Louis Francœur, à pasticher quelques écrivains. Il était aussi l'auteur d'une comédie en vers : « Je t'aime... Je ne t'aime pas », jouée en lever de rideau, le 28 avril 1927, au Monument national, lors d'une soirée de pièces canadiennes présentées par la Société canadienne de comédie⁴. Qui se souvenait encore que Philippe Panne-ton, en 1917, avait fréquenté l'Arche⁵ et que sous le pseudonyme de Sphinx d'Halifax il avait publié quelques poèmes, dont « La tour du rêve » ? Ubald Paquin, dans une conférence intitulée « L'âme poétique de notre quartier latin », avait mentionné « l'apparition d'un nouveau poète au quartier latin qui lui aussi se réclame de l'Arche⁶ ». Seuls vingt-six poèmes de Philippe Panne-ton ont été conservés, dont dix publiés dans des revues et des journaux de 1917 à 1925. Enfin, comme bien des jeunes intellectuels, il avait tâté du journalisme à partir de 1914⁷.

À la production de cette époque, trop mince pour établir une réputation d'écrivain, s'ajoutent deux œuvres inédites : un journal et un recueil de réflexions morales. Il s'y révèle beaucoup plus qu'il ne le fera plus tard dans *Confidences*. Cependant, il fut toujours d'une grande discrétion au sujet de ces manuscrits. En 1942, lorsqu'il permit qu'on fit l'inventaire de ses papiers en vue de sa bio-bibliographie⁸, il en avait retiré ces

4. « Je t'aime... Je ne t'aime pas » connut deux représentations : les 28 avril et 19 mai 1927. Voir Jean Nolin, « Trois auteurs canadiens se font applaudir, hier soir », *la Patrie*, 29 avril 1927, p. 14. Le texte intégral en a été publié sous un autre titre : « Jouons à l'amour », dans *Premier amour*, Montréal, Stanké, « 10/10 », 1988, p. 191-205.

5. Sur l'Arche, voir Jean Chauvin, *Ateliers*, Montréal, Carrier, 1928, p. 101 ; Ringuet, *Confidences*, p. 51-57.

6. Ubald Paquin, « Ce qu'est notre Quartier latin et ce que sont ses poètes » (conférence prononcée le 26 avril 1917 à la salle Saint-Sulpice), *le Canada*, 27 avril 1917, p. 5.

7. Ringuet, *Confidences*, p. 59-60. Il n'y mentionne pas sa critique théâtrale au *Nationaliste*, du 17 février au 31 mars 1918.

8. Françoise Magnan, « Bio-bibliographie du docteur Philippe Panne-ton », École des bibliothécaires, Université de Montréal, 1942, xvi, 81 f.

deux documents. Une seule fois il fit allusion à l'existence de son journal, au cours d'une interview accordée à *Vie étudiante* : « Pendant mon séjour en Europe, je me suis astreint à rédiger mon journal. Je ne souhaitais ni le faire éditer, ni même le relire plus tard. Il s'agissait pour moi de pratiquer la phrase française⁹. » Quant à l'essai philosophique intitulé « Le carnet du cynique », ce fut un secret bien gardé. Il n'en parla jamais.

Dans son état actuel, le « Journal » compte treize cahiers cartonnés, écrits à l'encre. L'écriture, qui n'est pas d'une lecture facile, porte très peu de ratures. La plupart des pages du journal furent probablement rédigées d'après des brèves notations dans des calepins que Philippe Panneton emportait en voyage¹⁰. Les quelques feuillets conservés de ces calepins sont presque indéchiffrables : phrases incomplètes et souvent mots juxtaposés. L'intervalle entre les notations du calepin et la rédaction du journal est parfois considérable. Ainsi note-t-il le 6 juillet 1929 : « Je vais continuer à la date du 10 janvier 1927 la relation de cette aventure aux Bermudes, si lointaine déjà¹¹. » Retards explicables puisqu'il ne s'agissait pas simplement de recopier ses notes informes. À ses yeux, son journal participe de la littérature, comme le laisse entendre ce passage en date du 6 juillet 1929 : « Reprendrai-je jamais le cours de ces notes ? j'en doute et en accuse l'atmosphère de ce pays si inclément aux lettres et si impropre au développement de la personnalité¹². »

Commencé « le dix-septième jour du radieux mois de septembre mil neuf cent vingt¹³ », le « Journal » relate ses dernières heures à Montréal, son départ pour l'Europe le 28 août, sa traversée à bord du S.S. *Mélita*, son bref séjour en Angleterre et son installation à Paris. Telles sont les circonstances exceptionnelles qui l'ont incité à tenir son journal de bord. « Si j'écris maintenant, observe-t-il en décembre 1920, c'est que les jours

9. L.L. et J.L., « Ringuet », *Vie étudiante*, n° 3, mars 1944, p. 9.

10. Les calepins, de 7,5 × 13 cm, étaient des agendas publicitaires de compagnies pharmaceutiques.

11. « Journal », XIII, f. 1. Les chiffres romains indiquent l'ordre des cahiers.

12. *Ibid.*

13. « Journal » I, f. 1.

qui s'égrènent sont différents de ceux dont est tissée la trame ordinaire de ma vie¹⁴. » Et dans le dernier cahier, commencé en juillet 1929 : « Il semble bien que la stimulation des paysages changeants et de cette sensation d'étrangéité [*sic*] que donne le voyage soit nécessaire à la compréhension, à la réalisation et à l'expression de mon moi le plus intéressant¹⁵. » De fait, un peu plus des onze premiers cahiers relatent son séjour de trois ans en Europe ; 380 pages y sont consacrées à un voyage de vingt-trois jours en Italie.

De retour à Montréal en juin 1923, il ne s'astreint plus à la notation systématique, se contentant d'inscrire parfois une impression, au hasard d'une rencontre. Seuls un voyage aux États-Unis et un autre aux Bermudes ranimeront l'écriture. En 1930, un voyage au Portugal, en Espagne, au Maroc et en France lui fera retrouver le goût des longs récits circonstanciés qu'il avait cultivé lors de son premier séjour en Europe.

S'il reconnaît que les voyages « forment surtout la matière de ces cahiers », Philippe Panneton n'en souhaite pas moins que son journal soit « autre chose qu'une relation de voyage¹⁶ ». Des notes en style télégraphique de ses carnets, il tire de longs récits où trouvent à se manifester sa culture et ses opinions. L'esprit critique toujours en éveil, il regarde, il écoute et il juge, se méfiant surtout des « admirations classiques¹⁷ ». Dans les descriptions de paysages ou de monuments, dans les réflexions sur les mœurs d'un peuple ou dans le jugement sur une civilisation observée, il se livre sans cesse.

À ces récits auxquels la subjectivité confère un ton de confiance se juxtaposent parfois des analyses de la vie intérieure, tel ce passage intitulé justement « Analyse » et portant les intertitres « Passé » et « Présent » (f. 16-25 du treizième cahier), où le diariste fait le point. Ailleurs il note qu'il s'« auto-analyse [...] en lieu de cinéma¹⁸ », cherchant, ce soir-là, à comprendre l'instabilité qui le pousse à partir sitôt installé quelque part.

14. « Journal » II, f. 158.

15. « Journal » XIII, f. 16.

16. *Ibid.*

17. « Journal » VI, f. 125.

18. « Journal » XII, f. 133.

D'autres pages, qui datent des périodes entre les voyages, con-signent des impressions sur des rencontres, des échos de discussions, des commentaires de lecture. Hésitations, contradictions et préjugés fourmillent dans les treize cahiers du « Journal », permettant ainsi de retracer l'itinéraire qu'a suivi Philippe Panneton à la recherche de sa vérité, jusqu'à l'époque de la rédaction de *Trente arpents*.

Le « Carnet du cynique » est un recueil de pensées et d'opinions sur les sujets les plus divers, sous la forme tantôt d'aphorismes, tantôt de réflexions développées. Le manuscrit, dactylographié, comprend un liminaire de six feuillets (21,5 × 28 cm) non paginés et 90 feuillets de même format, paginés en chiffres arabes. La page de titre porte la signature (Philippe Panneton), le titre (« Le carnet du cynique »), un sous-titre entre parenthèses (« Notes pour servir à l'histoire d'Anthistène le Jeune, philosophe du Néo-Cynosargue ») et l'indication du lieu (Montréal). La date manque et rien ne permet d'en avancer une précise. Tout au plus peut-on situer le « Carnet » avant décembre 1929, puisque à cette date Philippe Panneton y fait allusion dans son journal : « [...] comme je le dis dans la préface d'un livre qui ne semble pas devoir être jamais complété [...] »¹⁹.

Le manuscrit n'a rien d'un brouillon : la pagination est exacte, les espaces sont respectés, chaque réflexion est séparée par une série de traits, toutes les erreurs de frappe ont été corrigées à l'encre, les pages portent les signes habituels de la correction d'épreuves. Mais le livre est peut-être inachevé, comme le laissent croire l'absence de toute conclusion et, surtout, les nombreuses indications à l'encre dans la marge, pour marquer la nature des pensées : « Esthétique », « Religion », « Psychologie », « Canada », « Vérité », « Français », « Proverbes ». On pourrait y voir une intention de regrouper les réflexions par sujets.

Sur la foi du « Liminaire » (« Les dialogues que je retrace ici de mémoire me furent précieux²⁰ »), il semblerait que les pages du « Carnet » sont nées de rencontres avec un personnage énigmatique du nom d'André Deschênes. Pourtant, il n'en

19. « Journal » XIII, f. 16.

20. « Le carnet du cynique », f. 1.

est rien. À l'exception de quatre pages, « Le carnet du cynique » se compose d'extraits du « Journal », auxquels l'auteur n'a apporté que des corrections de style, de syntaxe ou de vocabulaire. Ainsi :

Quand on s'est rendu compte une fois pour toutes que tout service ne se rend que par plaisir et trouve par conséquent en lui-même sa récompense immédiate il est amusant de constater l'étonnement où sont plongés la plupart devant le manque de reconnaissance, ou simplement le manque d'enthousiasme dans la reconnaissance.

Or la reconnaissance, si le service est un plaisir, la reconnaissance est toujours un calcul. Elle est le geste de celui qui passe son assiette pour en redemander (« Journal », f. 57-58).

Lorsqu'on s'est rendu compte une fois pour toutes qu'un service est un plaisir et trouve ainsi en soi sa propre récompense immédiate, il est amusant de constater l'étonnement des gens et leur incompréhension devant une « preuve d'ingratitude », ou simplement le manque d'enthousiasme dans la reconnaissance.

Or, en même temps que l'obligeance est un art d'agrément, la reconnaissance est toujours un calcul. C'est le geste de celui qui passe son assiette pour en redemander (« Le carnet du cynique », f. 3).

D'entrée de jeu, le « Carnet » se place sous le signe du cynisme. Alors que le « Journal » est émaillé de descriptions et d'anecdotes, les extraits qui composent le « Carnet » sont tous commandés par une même attitude de départ, un parti pris de durcissement. Comme l'indique le sous-titre, il s'agit d'une œuvre ostensiblement philosophique. Réfractaire à tout système de pensée, Philippe Panneton ne semble pas moins se rallier à une école. Ses dispositions intérieures correspondent à celles du cynique : « J'ai dépassé les conventions, laissé derrière moi les rites. [...] Si aujourd'hui j'agis souvent à la façon des hommes, je parle fréquemment de façon différente, et je pense presque toujours à l'opposé²¹. » Mais même en cela, il

21. « Le carnet du cynique », f. 7.

se garde bien de l'orthodoxie : « Où commence l'hétérodoxie c'est lorsque tout en les méprisant [les conventions sociales], j'agis selon ces mêmes conventions, du moment qu'il y va de mon intérêt²². » Ainsi devra-t-il avouer : « Au fond, bien que je me plaise à signer 'Kunikos', je ne suis qu'un demi-cynique²³. »

En février 1957, nommé ambassadeur au Portugal, Philippe Panneton fit un inventaire de ses papiers, à la veille de son départ. Il conserva peu de choses : des coupures de journaux, des pages de revues, des textes de conférences, des contes inédits, quelques poèmes. On imagine l'autodafé qu'il fit de la documentation accumulée pour ses travaux historiques. Mais les dactylographies de *Trente arpents* furent épargnées, ainsi que les treize cahiers du « Journal » et la chemise où avait été glissé « Le carnet du cynique ». Pourtant, il avait décidé de soustraire aux yeux des autres ces pages d'une franchise parfois brutale : « Ils s'offusqueraient de ma liberté de langage sur ces choses intangibles que sont leur religion et leur morale²⁴. » À quelle intention secrète ou inconsciente obéissait-il en préservant ces manuscrits ? Songeait-il à une publication posthume ?

Un romancier de la terre

En septembre 1938, Max Fisher, directeur littéraire de Flammarion, de passage à Montréal, déclara à la presse qu'il emportait avec lui le manuscrit d'un écrivain canadien-français qui connaîtrait le succès en France : « un romancier de chez vous, qui a écrit un authentique chef-d'œuvre²⁵ ». Il s'agissait de *Trente arpents*, qui parut en décembre 1938 sous le pseudonyme de Ringuet, patronyme de la mère de l'auteur²⁶.

Du coup Philippe Panneton s'imposa comme romancier. Désormais ce sont des romans que l'on attendra de lui. Les travaux d'histoire auxquels il consacra beaucoup de temps et

22. « Le carnet du cynique », f. 5.

23. *Ibid.*

24. « Journal » II, f. 97.

25. *Le Canada*, 31 août 1938, p. 1.

26. Marie-Éva Ringuet naquit à Louiseville, le 20 janvier 1856, et mourut à Trois-Rivières, le 31 mai 1950.

d'énergie, spécialement ses recherches sur les civilisations pré-colombiennes, qui le conduiront à la publication d'*Un monde était leur empire* (1943), décevront les admirateurs de *Trente arpents*. Ringuet reviendra au roman avec *Fausse monnaie* (1947) et avec *le Poids du jour* (1949), après avoir publié un recueil de contes, *l'Héritage* (1946). Mais dans notre histoire littéraire il demeurera toujours l'auteur de *Trente arpents*, et ses autres œuvres seront jugées à l'aune de ce premier roman. Un an avant sa mort, dans une lettre à Romain Légaré, il semble entériner cette appréciation des lecteurs : « Ce qui peut être le meilleur de mon œuvre, c'est, comme vous le dites, d'abord *Trente arpents*²⁷. » Et depuis, la critique a été unanime à considérer ce premier roman comme son ouvrage le mieux réussi. « Dans la production de l'auteur [...] *Trente arpents* constitue un sommet²⁸. »

Comme romancier, Ringuet demeure tout à fait étranger – comme la plupart de ses contemporains français et canadiens – aux courants nouveaux qui, à partir de 1920, commencent à circuler en Europe. Marcel Proust lui apparaît – faut-il s'en étonner ? – comme un chroniqueur de la vie mondaine au style alambiqué. « Après les excès délicieux d'ailleurs de Mallarmé, et ceux déplorablement parce que maladroits des Hermant et des Proust, une réaction nette se dessine vers la langue du XVIII^e siècle²⁹. » Une langue claire et élégante qu'il retrouve chez Voltaire, chez Anatole France et même chez Rémy de Gourmont. Mais son grand maître, c'est Zola, chez qui la science et l'observation ont plus de part que l'intuition et la fantaisie, et qu'il préfère à Balzac :

Il est curieux de constater combien le cyclope de Meudon, « Saint Zola », est aujourd'hui bas dans l'estime des lettrés, du moins officiellement. Après avoir connu un succès sans précédent, après avoir été le chef d'une solide école, ne plus être lu que par des bourgeois ou des potaches en mal de sensations violentes.

Mais cela n'explique nullement, à mes yeux, pourquoi Balzac occupe un si déplorable poste dans les cours de littérature tandis que Zola est si fort décrié ; celui-ci fut pourtant un autre bâtisseur

27. Lettre à Romain Légaré, le 14 octobre 1959, publiée dans *le Bien public*, 19 mai 1961, p. 6.

28. Antoine Sirois, « Trente arpents », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II, p. 1082.

29. « Le carnet du cynique », f. 29.

plus grand que son devancier. De plus il savait écrire, ce qu'ignorait complètement l'imprimeur³⁰.

Jugement péremptoire, qui tient à certains traits de caractère comme la hantise de la lucidité, le sens de l'expérimentation, l'estime de la volonté, la méfiance à l'égard du mystère et du clair-obscur. Les critiques ont parlé de son œil de clinicien. Plus profondément, c'est une démarche de l'esprit, une attitude objective devant le réel que la profession de médecin, toujours aimée³¹, a favorisée en lui. Au moment de la création, cela se traduit par l'esprit d'observation, par le goût du document et de l'enquête sur le terrain, par la narration objective des faits.

Quand il commence à écrire *Trente arpents*, la littérature du terroir a déjà connu une assez longue histoire, depuis son prototype, *la Terre paternelle* (1846) de Patrice Lacombe, en passant par *Jean Rivard* (1862) d'Antoine Gérin-Lajoie, *Restons chez nous* (1908) et quelques autres romans de Damase Potvin, ainsi que de nombreux contes et récits comme *Chez nous* (1914) et *Chez nos gens* (1918) d'Adjutor Rivard et surtout *les Rapailages* (1916) de Lionel Groulx.

Dans toutes les littératures, les écrivains rustiques tantôt idéalisent la campagne en présentant le paysan comme un être accordé à la nature, tantôt en brossent un sombre tableau où il est un misérable brise-mottes, à mi-chemin entre l'instinct des bêtes et la raison humaine. Ainsi, dans *la Terre*, les personnages de Zola sont violents et pervers, aux antipodes de ceux de George Sand, simples et bons. Au Québec, avant *Trente arpents*, les romans de la terre avaient exalté la vie campagnarde comme un haut lieu de vertu et de bonheur. Rappelons que la vision idéalisée du monde campagnard servait le mouvement de propagande pour un retour à la terre. À l'époque de la composition de *Trente arpents*, on en arriva même à une certaine mystique de la paysannerie³², qui agaçait Ringuet. Il constatait avec humeur : « Nous sommes rendus à ignorer Nelligan, tandis que *les Rapailages* font des secondes éditions³³. »

30. « Le carnet du cynique », f. 34.

31. « Médecin pour de vrai, par le goût [...]. Médecin par l'habitude prise » (*Confidences*, p. 71).

32. Mireille Servais-Maquoi, *le Roman de la terre au Québec*, p. 151-188.

33. « Journal » IV, f. 144.

Allergique à ces pastels naïfs de la vie paysanne, Ringuet a choisi d'atteindre à la vérité du monde rural québécois d'avant l'ère industrielle. En témoigne cette profession d'objectivité qu'il plaça au début de son manuscrit :

Ce livre n'est pas un roman « régionaliste » ; les paysans que j'ai connus n'étaient pas des héros. Ce livre n'est pas un roman « naturaliste » ; les paysans que j'ai connus n'étaient pas des brutes.

Pourtant, Ringuet ne révéla jamais clairement ses motifs d'auteur. Quand par hasard on l'entraînait sur le sujet, l'imprécision et le vague de la confiance en disaient moins que son silence. « Un soir, chez moi, à Montréal, confia-t-il à André Langevin, j'écrivis une scène paysanne dont l'action se situait vers 1885 ; j'allais continuer quelques années à écrire l'histoire des mêmes personnages jusqu'à leur faire atteindre l'époque actuelle³⁴. »

Une question se pose ici : Philippe Panneton a-t-il suffisamment connu le monde rural pour le représenter en connaissance de cause ? Son père, le docteur Éphrem Panneton, était né et avait vécu toute sa jeunesse sur la ferme familiale, dans le rang Sainte-Marguerite, aux limites de Trois-Rivières. Cette ville, où Philippe naquit le 30 avril 1895 et à laquelle il resta si attaché, n'avait rien, au début du siècle, d'une cité moderne. Quoique presque tricentenaire, elle comptait à peine 10 000 habitants, dont la plupart avaient grandi sur des fermes. Sur les trottoirs de bois, les nouveaux citadins avaient gardé la démarche un peu raide du laboureur et du faucheur. Les maisons étaient en rangs plus serrés que sur le chemin du roi, les magasins plus nombreux, mais dans la campagne proche et rue Royale ou rue Bonaventure la vie était aussi calme et les mœurs sensiblement les mêmes. C'est dans un tel milieu que Philippe Panneton vécut jusqu'à l'âge de 18 ans. Entre son père installé rue Royale et son oncle Joseph resté sur la ferme, située aux limites de la ville, la différence de mentalité devait être assez mince.

Les vacances d'été étaient pour lui un véritable retour à la terre. À maintes reprises, lors d'interviews et dans *Confidences*, Philippe Panneton évoquera le cadre rustique de la Pointe-du-Lac.

34. Cité par André Langevin, « Nos écrivains », *Notre temps*, 8 mars 1947, p. 2.

À cette époque des premières années 1900, mon père avait accoutumé de louer une maison paysanne en plein bled à deux bonnes lieues de notre logis citadin [...]

Enfin nous allions renouer avec les enfants du fermier. Nous les trouvions extraordinairement grands, oubliant que nous aussi... Nous les invitions à partager nos jeux. Beaucoup par amitié, assurément. Mais un peu aussi, hélas ! par calcul [...] C'est que nous songions à juillet, à la fenaison, aux charretées de foin revenant des champs et sur lesquelles nous aimions tant nous faire bercer dans l'odeur entêtante de la luzerne et du pâturin³⁵.

Puis les études, les voyages, son installation à Montréal, son style de vie, tout sembla l'éloigner de la campagne. Nulle trace dans son journal d'un intérêt quelconque pour le paysan. Même qu'au spectacle d'hommes aux champs lui revient le passage où La Bruyère qualifie les paysans d'animaux farouches³⁶. Certaines pages de son premier livre, *Littérature... à la manière de...*³⁷, qui ridiculisent le « pépère » campagnard et le charme de la vieille maison grise, le plaçaient bien en marge de l'esprit du « terroir ».

Pourtant, Philippe Panneton était demeuré un homme de la nature. Parfois son goût, sa passion des paysages l'emportait même sur son intérêt pour les œuvres d'art. Ainsi, à Madrid, il choisit d'admirer les fleurs, les oiseaux et le ciel de Madrid plutôt que les tableaux de Velasquez, de Goya ou de Murillo que lui offrait le Prado³⁸. Et le contact avec les cultivateurs était maintenu puisqu'une partie des clients qui défilaient dans son cabinet de consultation étaient des paysans qui prenaient le temps de « jaser » de leur terre avant de parler de leurs maladies.

Chaque semaine, il prenait le train pour Joliette où il faisait fonction de médecin consultant à l'hôpital Saint-Eusèbe. Il en profitait pour recueillir des matériaux pour son roman :

Plusieurs des épisodes qui y sont contés m'ont été fournis par des conversations de paysans. Ces années-là j'avais un bureau à

35. *Confidences*, p. 180, 182-183.

36. « Journal » VIII, f. 28.

37. *Littérature... à la manière de...*, p. 77-82, 111-112.

38. « Journal » XIII, f. 345.

Joliette où je me rendais chaque semaine. Je m'installais dans le wagon des fumeurs avec les cultivateurs qui revenaient de la ville et je les écoutais parler³⁹.

Malgré son atavisme campagnard, du côté grand-paternel, ses étés à la Pointe-du-Lac, ses relations professionnelles avec les paysans, il n'en est pas moins toujours resté un « monsieur de la ville », un citadin raffiné. Mais il connaissait et aimait la nature, la campagne et les gens simples. En évoquant le monde rural, il voulait lui rendre justice : « La nature de notre pays est assez séduisante, le caractère de nos gens assez particulier pour qu'on raconte leur vie sans se croire obligé à la magnifier⁴⁰. »

La chronologie et la durée de Trente arpents

Certains romanciers semblent laisser vivre leurs personnages à leur guise, leur permettant d'aller librement dans le temps et l'espace. Ringuet appartient plutôt à la race des constructeurs, dans la tradition de Flaubert et de Zola. *Trente arpents* est composé de façon rigoureuse : rien n'est laissé au hasard. La chronologie y suit l'horloge et le calendrier, l'action s'y déroule dans un cadre géographique précis. Tout semble obéir à un plan bien arrêté par l'auteur, maître des personnages et des événements.

L'examen des dactylographies de *Trente arpents* vient confirmer les impressions de la critique interne. Les deux plans du roman, où figurent les dates correspondant aux événements relatés, et le tableau des familles Moisan et Branchaud, pièces insérées en tête des dactylographies⁴¹, montrent à quel point Ringuet s'est préoccupé de la chronologie. L'action du roman s'étendant sur quarante-cinq ans, soit de 1887 à 1932, il dut sentir le besoin, pour assurer la cohérence du récit, de fixer clairement la suite des événements.

39. Cité par André Langevin, « Nos écrivains », *Notre temps*, 8 mars 1947, p. 2.

40. Ringuet, « Lettres canadiennes », *Nouvelles littéraires*, 21 décembre 1938, p. 6.

41. Pour le tableau des familles, voir illustrations, p. 51 et 61.

Cela ne s'est pas fait sans tâtonnements. Le premier plan⁴² (quatrième feuillet liminaire) présente, avec les dates correspondantes, vingt-huit épisodes ou groupes d'épisodes, chacun devant être le sujet d'un chapitre. Sur ce plan les deuxième et troisième parties du roman sont jointes en une seule – par distraction, probablement, puisque le chiffre IV précède la dernière partie. On peut noter plusieurs ratures et ajouts de dates et d'épisodes, à la machine à écrire, à la mine de plomb et à l'encre verte. La division en quatre parties a été ajoutée au crayon rouge dans la marge de gauche. Aucune mention du cycle des saisons. Au bas de ce plan, Ringuet a dressé une liste des enfants d'Euchariste et d'Alphonsine, avec leur date de naissance ainsi que, pour les uns, décédés en bas âge, la date de leur mort, et, pour les autres, un mot résumant leur destinée : prêtre, É.-U., ville, artiste, ferme... Cette liste comporte, comme le plan, des ratures et des ajouts, qui apparaissent comme le reflet des modifications effectuées par Ringuet sur les dactylographies et que l'on trouvera dans les variantes de cette édition : le deuxième enfant, Joseph, devient Hélène ; le troisième, Malvina, devient Étienne ; le sixième, Étienne, devient Malvina ; le nom d'Armanda, qui suit celui de Napoléon, est raturé...

Comme les épisodes de la première partie demeureront inchangés sur le second plan, sauf deux exceptions mineures, et que, dans la marge de gauche, Ringuet a inscrit à la mine de plomb : « 113 1/2 pages » (ce qui correspond à la pagination de la première dactylographie), on peut imaginer que ce premier plan a été établi après la rédaction de la première partie.

Le second plan (deuxième feuillet liminaire), établi selon les quatre saisons, comporte, comme le premier, vingt-huit épisodes ; mais de l'un à l'autre quelques changements sont intervenus. Sur le premier plan, Ringuet avait inséré à la mine de plomb le dixième épisode (chapitre I de la deuxième partie) : « Départ d'Oguinase », entraînant le décalage des trois épisodes suivants ; sur le second, le dixième épisode devient : « Décision d'Oguinase » et le départ pour le séminaire est reporté au onzième épisode. Le douzième épisode, qui, sur le premier plan,

42. Transcrit au verso d'un document de la *Montreal Chemical Company*, daté du 30 mars 1927.

est daté de 1902 et s'intitule : « S'enrichit. Développement. Sœur bénéd. [raturé] » et, ajouté à la mine de plomb : « famille, voyage, vacances, autos », porte la date de 1907 sur le second plan et n'a aucun titre. De plus, la fin de la deuxième partie et toute la troisième subissent des transformations importantes d'événements et de dates. Ainsi, dans le premier plan, Lucinda part en 1911 et meurt en 1917 ; Moisan gagne son procès en 1918 et perd sur appel en 1922 ; après une bonne récolte, sa grange brûle en 1919 ; Étienne se marie et Oguinase meurt en 1925. Or, sur le second plan, le dernier épisode de la deuxième partie s'intitule « Départ d'Albert » ; suivent les sept épisodes de l'automne : 1917 : « Départ Lucinda » ; 1918 : « Départ Éphrem » ; 1919 : « Procès. Mort d'Oguinase » ; 1920 : « Audition. Perd » ; sans date, avec point d'interrogation⁴³ : « Incendie de la grange » ; 1921 : « Conspiration » ; 1923 : « Départ du notaire ». Enfin, ce plan révèle le souci qu'avait Ringuet de centrer son roman sur la courbe de vie de son héros : sans le nommer, il inscrit au début de chaque partie, à côté de la date, l'âge d'Euchariste : Printemps 1887, 32 ans ; Été 1890, 35 ans ; Automne 1917, 52 ans ; Hiver 1928, 63 ans.

La généalogie des familles Moisan et Branchaud (troisième feuillet liminaire), écrite à l'encre noire, a été établie après le premier plan, puisque l'ordre des enfants et les dates de naissance y figurent d'après les changements apportés sur ce plan. Certaines disparités demeurent pour les derniers enfants. Sur le premier plan, Éva est née en 1902, Orpha en 1903 et Marie-Louise en 1908 ; dans la généalogie, Éva est née en 1897, Orpha en 1898 et Marie-Louise en 1909. On remarque aussi ces disparités dans un petit tableau généalogique que Ringuet a placé au bas du premier feuillet liminaire, qui porte le cadastre des terres de Saint-Jacques et dont nous parlerons plus loin. La date de naissance de Lucinda est reportée de 1898 à 1899 ; on y ajoute un inconnu en 1899 : Orpha remplace en 1902 Éva, qui disparaît de la liste⁴⁴ ; la date de naissance de Marie-Louise est reportée de 1907 à 1909.

43. Les dates à partir de « Départ Éphrem » jusqu'à « Départ du notaire » sont toutes suivies d'un point d'interrogation, preuve d'une hésitation à ce stade de la rédaction.

44. Voir p. 214, la variante 12, et p. 259, la variante 190 : le nom d'Éva a été raturé et remplacé par celui d'Orpha.

Pour bien enraciner ces familles terriennes, Ringuet, dans cette généalogie, remonte jusqu'à Barthélemy Moisan (1767-1792) et Josaphat Lauzon dit Branchaud (1774-1800), mettant en relief le lignage direct : Euchariste, fils d'Honoré, fils de Jean-Baptiste, fils de Joseph, fils de Barthélemy ; Alphonsine, fille de Xavier, fils de Léon, fils de Josaphat Branchaud.

Même si la trajectoire et la destinée de la famille Moisan étaient déjà fixées dans son esprit, c'est donc en cours de rédaction, soit pour marquer avec l'étranger Albert un contraste entre ce milieu fermé et les pays lointains, soit pour accentuer le malheur d'Euchariste en avançant la date de la mort d'Oguinase après le départ d'Éphrem, ou encore pour provoquer en Euchariste la suprême brisure par la fuite du notaire, que Ringuet a été conduit à modifier ou à déplacer considérablement certains épisodes, à en ajouter d'autres, à changer ici et là l'ordre chronologique des événements, sans arriver chaque fois à un résultat bien net. Toutes ces variations, qui ont eu lieu durant les années de gestation et d'écriture de *Trente arpents*, illustrent les efforts de romancier pour fixer une trame continue d'événements.

Première constatation : aucune date n'apparaît dans le texte de *Trente arpents*. Sur la foi des plans, nous avons établi que l'action du roman se déroule de 1887 à 1932. Un événement relaté dans le texte, soit le début de la Grande Guerre, permet de fixer une date : juin 1914. C'est alors que l'engagé français, Albert Chabrol, quitte les Moisan, après « onze ans passés sur les mêmes trente arpents de terre, cette terre-ci » (p. 267). Il serait donc arrivé chez Euchariste en 1903, soit « l'année d'après le départ du fils aîné » (p. 198) entré au séminaire à l'automne 1902, d'après le plan.

Quant à Euchariste, dont l'existence forme la trame de l'action romanesque, Ringuet multiplie les occasions de préciser son âge en cours de récit. Nous avons déjà relevé que, dans le deuxième plan, il était indiqué au début de chaque partie. On note un écart de trois ans entre l'âge d'Euchariste exilé aux États-Unis, selon le deuxième plan, et l'âge d'Euchariste au même moment dans le roman, où on lit : « Depuis soixante ans cette cadence naturelle était la sienne... » (p. 431). Or le plan indique pour la quatrième partie : soixante-trois ans. Si, en 1887, à la mort de son oncle Éphrem, Euchariste avait vingt-

trois ans, au moment de la crise (1929-1930) il aurait quelque soixante-trois ans. À moins d'interpréter le « Depuis soixante ans » comme une façon de parler, au sens de sexagénaire. Quoi qu'il en soit, un tel décalage ne compromet pas la cohérence de la chronologie. En effet, à l'intérieur du récit règne une concordance parfaite entre les nombreux rappels de l'âge d'Euchariste et certains moments importants de l'action. Ainsi il a cinq ans lors de l'incendie à Sainte-Adèle ; douze ans quand il commence à travailler pour son oncle ; vingt-trois ans quand, à la mort de celui-ci, il hérite de la terre ; cinquante-cinq ans à l'époque du procès ; soixante-trois ans lors de son départ pour les États-Unis. Cette insistance à marquer les différents âges, surtout ceux de son héros, mais aussi ceux des autres personnages, souligne l'écoulement du temps. En outre, Ringuet parsème son récit de réflexions sur le temps : « D'un mouvement égal et continu le fil des jours s'enroule sur le fuseau de l'année » (p. 167). Rien comme le rappel de l'âge d'un être pour mesurer combien le temps s'écoule. Euchariste a vingt-trois ans, puis cinquante-cinq ans, puis soixante ans. Une eau qui court sur un fond stable, immuable, car il s'agit d'illustrer cette opposition entre la fluidité, la fragilité du destin humain et le caractère stable, éternel de la terre. Opposition que les deux dernières lignes du roman condenseront ainsi :

... à des hommes différents...

... une terre toujours la même (p. 466).

Ringuet a pris soin d'établir des rapports logiques entre les données temporelles du récit, en inscrivant l'action de *Trente arpents* dans le cadre historique du Québec d'alors. Ainsi, au tout début du premier chapitre, Euchariste évoque la tournée de propagande du curé Labelle en quête de colons pour peupler la région au nord de Montréal. C'est à son invitation que le père d'Euchariste aurait quitté Saint-Jacques pour Sainte-Adèle. Même avant sa nomination à Saint-Jérôme en 1868, le curé Labelle avait été missionnaire-colonisateur à Lacolle (1863-1868). Il est donc possible qu'Honoré Moisan ait été entraîné par le « roi du Nord », vers 1865, à la suite de tant d'autres fils de familles nombreuses qui, à cette époque, essaïmaient des vieilles paroisses. En 1869, l'incendie dans lequel avaient péri le colon, sa femme et deux de ses enfants avait détruit la grange, l'écurie et la maison : son installation remontait donc à quelques années.

Ringuet fait allusion à M^{gr} Laflèche, évêque de Trois-Rivières. Au cours d'une discussion sur la politique chez les Branchaud, un brave habitant suggère que les députés soient nommés par « Monseigneur », « comme M. le Curé fait tout le temps, pour les marguilliers ». Mais un rouge rouspète : « T'es pas fou ; avec M^{gr} Laflèche, pas un rouge aurait une chance » (p. 150). Cette réunion chez les parents d'Alphonsine eut lieu quelques semaines avant la naissance de son troisième enfant, soit en 1892, puisqu'Oguinase, leur premier, était né en 1889. En 1892, M^{gr} Laflèche était bien évêque de Trois-Rivières. L'année précédente, le prélat avait mis tout en œuvre contre le gouvernement Mercier, entraînant la défaite du député libéral de Trois-Rivières, Arthur Turcotte.

La guerre de 1914 aura ses effets jusque dans le petit monde clos des trente arpents d'Euchariste. Sans doute les obus ne viendront pas labourer le terreau laurentien, mais le conflit européen, allumé au début d'août, entraînera le départ de l'engagé Albert Chabrol qui suivra avec anxiété l'offensive allemande puis respirera à l'aise aux succès de Castelnau : « Lui [Albert], qui jamais ne prenait un journal, s'était mis à suivre les événements de là-bas, d'abord avec un air intéressé quand on sut les premiers succès des Alliés dans les vallons d'Alsace » (p. 266). En septembre, « venu le temps de battre le grain, Albert n'y était plus » (p. 266). Un soir, avec un air sombre il avait jeté par terre le journal et était sorti sans mot dire. En ce début de septembre, les mauvaises nouvelles l'avaient sans doute atterré : Reims venait d'être enlevée, la cavalerie légère allemande se trouvait à trente kilomètres de Paris, le gouvernement et les Chambres avaient fui à Bordeaux. Ces circonstances tragiques furent connues au Québec dans les premières semaines de septembre 1914. Le déroulement de l'action romanesque épouse donc, encore ici, le cours de l'histoire.

La question de la conscription et ses contrecoups au Québec sont traités par Ringuet en accord avec l'histoire.

Des élections eurent lieu où, sans que la loi de conscription fût nettement mentionnée, tout le monde la savait dans l'air. Et ce fut la division nette du pays, l'éclatement brusque de cette ombre de lien qui retenait ensemble le Canada français et l'anglais (p. 292-293).

Il s'agit de l'élection de Robert Borden en décembre 1917. La Province de Québec vota en bloc contre le gouvernement unio-

niste. « Les Chambres, dès leur réunion, votèrent la loi [...] Il y eut à Montréal quelques assemblées violentes » (p. 293). Le romancier déroge quelque peu au calendrier des événements en plaçant la loi de la conscription après l'élection générale de décembre : cette loi avait été votée en juillet de la même année. Quant aux « assemblées violentes » à Montréal qui firent voler les vitres de la *Borden Mills Company* et de la *Presse*, elles eurent lieu en mai 1917 et non à la suite des élections.

À l'âge de soixante-trois ans, soit en 1928, Euchariste Moisan se rend chez son fils à White Falls. Éphrem travaille, il possède une automobile et habite une maison confortable. La situation, un an plus tard, change brusquement. Ringuet se limite à la représentation des conséquences au foyer du fils américain et, par le biais de quelques lettres, sur la terre des Moisan dont Étienne est devenu le maître incontesté. À la manière de Flaubert et de Zola, il est attentif à l'histoire de l'époque où il a placé l'action du roman.

La chronologie est un aspect plutôt superficiel, quantitatif, du temps. C'est la durée chiffrée. Mais il y a, plus profond, un temps intérieur selon lequel l'action se déploie. C'est lui qui imprime au récit le mouvement, assignant à chaque péripétie sa place et sa durée. Dans *Trente arpents*, le temps épouse le destin personnel d'Euchariste Moisan et de sa famille. Il s'agit d'un mouvement ascendant vers le succès, puis d'une descente : de la malchance à la déchéance. D'abord toute une série d'heureux événements lui surviennent, dans les deux premières parties du récit. On en vient à dire de lui : « Chanceux comme 'Charis Moisan » (p. 275). Puis une avalanche de malheurs.

L'héritage de la terre, son mariage, la naissance d'Oguinase, la vente d'un bout de terrain, l'argent déposé chez le notaire, le prix élevé du blé, l'entrée d'Oguinase au séminaire, autant d'épisodes qui forment une série graduée de bons moments et auxquels le récit accorde une durée suffisante pour marquer les étapes vers la réussite. C'est de la même façon, surtout dans la quatrième partie, que les malchances et les désastres constituent les moments de la chute d'Euchariste. Le départ d'Éphrem, la mort d'Oguinase, l'incendie de la grange, le procès perdu, les succès de Phydime, la fuite du notaire, voilà les principaux degrés qui mènent Moisan au plus bas. Encore

ici chacun de ces malheurs imprime un rythme à la descente. Et la place occupée par chacun dans le texte lui confère une durée proportionnée à son rôle dans la fortune adverse.

Dans les trois premières parties, le temps romanesque maintient un rythme assez accéléré. Il devient statique dans la quatrième. Que peut-on ajouter à cette vie gâchée ? Les petits incidents de sa vie quotidienne chez son fils ne changent en rien la condition d'Euchariste. Le récit n'avance plus. Si l'auteur ne fait pas mourir son héros, c'est qu'il est déjà moralement mort à la fin de la troisième partie. Le temps romanesque s'en trouve comme suspendu depuis ce moment. À la fin, Euchariste s'estompe peu à peu dans une sorte de brouillard. Il s'éloigne comme dans une fin de film.

Ce temps intérieur se déroule d'une façon linéaire. Les personnages vivent des expériences successives et l'action débouche sur une autre conjoncture. On remarque un autre temps intérieur qui, lui, est répétitif, donnant l'impression du perpétuel recommencement. Il fait l'effet de trois vagues successives qui viennent mourir sur un même rivage. C'est la continuité des générations qu'accompagne un certain conflit. D'abord, Euchariste succède à son oncle Éphrem ; Étienne relaie son père Euchariste ; Hormidas annonce déjà, par son attitude, un éventuel remplacement. Si le destin des individus est précaire, la terre immuable, elle, doit compter sur les générations qui se succèdent à son service. Ringuet prend soin de préciser : « Les trente arpents qu'il avait eu hâte d'enlever à l'oncle Éphrem, Étienne était impatient de s'en emparer, d'y supplanter le maître vieilli qui ne savait en tirer juste mesure et juste profit » (p. 366). Passation de pouvoir illustrant le constat : « Un écheveau terminé, le rouet du temps en recommence un autre, sans une interruption » (p. 167). Une vie de labeur qui ne serait qu'une « chétive intervention dans l'ordre des choses » (p. 168).

Le récit dans *Trente arpents* se divise en quatre parties auxquelles Ringuet a donné le nom des saisons : *Printemps*, *Été*, *Automne*, *Hiver*. Dans un roman rustique, ce genre de division, qui épouse les grands moments de la terre, est tout naturel. Reymont l'avait adopté pour son roman *les Paysans*⁴⁵ ; Ringuet,

45. Ladislas Reymont, *les Paysans*, roman traduit du polonais par Franck L. Schoell, Paris, Payot, 1948, 4 tomes : *Automne*, *Hiver*, *Printemps*, *Été*.

lui, confère aux saisons une valeur toute symbolique. En effet, dès la première page du *Printemps*, il est question des labours d'automne et des érables tout colorés. Un peu plus loin, on voit « un vol triangulaire de canards fuyant instinctivement un hiver qu'ils ne connaissaient point » (p. 77). Au cours de l'*Été* : « Les soleils se succèdent, le ciel fondant la neige et libérant la terre » (p. 167). En *Hiver*, c'est l'automne qui règne : « Mais maintenant que l'automne prenait possession du monde » (p. 461). Du *Printemps* à l'*Hiver*, chacune des quatre grandes parties du récit correspond aux grands moments du destin d'Euchariste, aux quatre saisons dans la vie du protagoniste. Si la plupart des événements de chacune des parties cadrent avec le climat de la saison, Ringuet n'a pas, d'une façon simpliste, écarté toute ombre pendant l'*Été* ni toute lumière pendant l'*Hiver*. Pendant son exil (*Hiver*), le vieil Euchariste aura quelques bons moments, qui ne modifieront cependant pas son existence pitoyable ; la mort d'Alphonsine survient au plus fort de l'*Été*, mais n'entrave pas la montée vers la réussite.

Grâce à la chronologie, le temps de l'homme donne l'impression d'aller quelque part, vers le changement. Au niveau de la durée plus large, le temps de l'homme paraît dérisoire, comme neutralisé par le temps de la terre, stable et éternel.

En somme, il ne s'est rien passé, et tout recommence. Les générations passent, se succèdent, mais la terre subsiste, immuable. À sa manière, *Trente arpents* est une variation sur le thème éternel du perpétuel recommencement des choses. Et ce climat de désenchantement – beaucoup plus que de pessimisme – qui règne dans le récit vient moins du cumul des déboires du héros que du caractère vain de tout effort humain. Tel effort momentané de l'homme se brisera toujours contre le temps de la nature.

La géographie de Trente arpents

Ringuet s'est efforcé de situer avec précision son roman dans le temps. L'a-t-il situé avec autant de soin dans un espace donné ? Un feuillet liminaire des dactylographies présente un plan détaillé de la région où l'action se déroule. Une rose des vents simplifiée donne l'orientation. À l'encre verte, avec des ajouts à l'encre noire ou bleue, un cadastre parcellaire porte les noms de vingt-deux propriétaires, qui reviennent dans le

roman. Le tracé du chemin du roi et celui du raccordement au rang des Pommes y sont indiqués. Par-delà le chemin du roi, les lots aboutissent à une rivière placée à l'avant-plan⁴⁶. Un trait sinueux représente le ruisseau qui sépare les terres d'Euchariste Moisan et de Phydime Raymond⁴⁷. Des traits dentelés représentent le coteau qui s'élève à l'arrière des terres⁴⁸. À l'ouest se trouvent la gare et le boisé des Bois-Francis ; au sud-ouest, l'église de Saint-Jacques ; au nord-est, celle de Labernadie.

À la croisée du chemin du roi et de la route qui conduit au rang des Pommes se situe le « hameau⁴⁹ » : des chiffres, dont la signification figure en légende, indiquent l'emplacement de la boulangerie, de la fromagerie, du magasin, de la forge Labarre, du sellier et de l'atelier de Boisclair. Des flèches précisent les distances à partir de la terre des Moisan : sept milles vers l'église de Saint-Jacques, dix milles vers celle de Labernadie⁵⁰. D'autres flèches donnent la direction et la distance des localités avoisinantes : à l'ouest, Saint-Stanislas-de-Kostka ; au sud-ouest, à dix milles, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et, à vingt-cinq milles, Parentville ; au nord-ouest, Saint-Isidore à vingt-sept milles. Deux flèches perpendiculaires, l'une vers le sud-est, l'autre vers le nord-est, signalent la direction de Saint-Janvier, de l'autre côté du fleuve. Enfin, au nord-est, « la ville » à quarante milles.

46. « Au-delà [du chemin du roi], le carrelage des champs reprend pour venir buter sur la haie rousse des aulnes dont les déchirures laissent percer le miroitement métallique de la rivière » (p. 71). Selon le texte, « le chemin s'en va vers le nord et le sud » (p. 71) ; selon le plan du cadastre (p. 61), il irait plutôt vers l'est et l'ouest.

47. « Les deux fermes s'allongeaient côte à côte, séparées seulement par la longue clôture faite de branches de cèdre et par le ruisseau étroit qui s'amusait à passer tantôt sur une terre, tantôt sur l'autre » (p. 160).

48. « Au fond, là-bas, le sol se relevait brusquement en une montée sablonneuse et raide où s'accrochaient quelques arbres et où le ravin que creusait le ruisseau faisait une coulée sombre. Le coteau étant oblique, il y avait, sur la côte, moins d'un arpent en profondeur, chez les Moisan, et plus d'un arpent chez Phydime » (p. 160). Le plan situe au contraire la partie la plus large du coteau sur la terre des Moisan.

49. Pour la description du hameau, voir *infra*, p. 128-132.

50. « De la terre des Moisan, il y avait deux lieues et plus pour se rendre au village de Saint-Jacques dont ils dépendaient, et plus de trois pour Labernadie, en descendant. Cela faisait six bonnes lieues entre les deux églises » (p. 128).

Un indice permet d'avancer que Ringuet aurait établi cette topographie au cours des premières années de composition. En effet, tandis que le début de la dactylographie est daté d'octobre 1929, le plan topographique est dessiné au verso d'un document de la *Canadian Medical Association* daté de 1930. Un peu comme pour la chronologie, si au départ les grandes lignes étaient bien tracées, beaucoup de modifications mineures ont pu être apportées, comme en témoignent les ajouts faits à la mine de plomb.

Grâce à ce plan détaillé de la région, il devrait être facile de localiser les trente arpents d'Euchariste Moisan. Il n'en est rien. Inutile de chercher Saint-Jacques, Saint-Janvier, Labernadie, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, ces villages n'existent pas, du moins regroupés dans une même région. Ringuet précise que la ville est à quarante milles, mais il ne la nomme pas. Il a, à partir de données réelles, imaginé les lieux de son roman, tout en respectant les données géographiques d'une contrée que certains détails du récit permettent de repérer. Ce pays, Ringuet l'a bien connu ; il confine d'ailleurs au lieu de naissance de sa mère, Éva Ringuet. Un pays de plaine, traversé d'une rivière, entre le bandeau de la forêt et la barrière du fleuve ; des terres basses entre les contreforts des Laurentides et le fleuve. C'est le paysage que l'on rencontre à maints endroits entre Québec et Montréal, sur la rive gauche du Saint-Laurent.

Mais où habitent exactement les Moisan ? C'est grâce à Trois-Rivières, ville natale de Ringuet, que la géographie de *Trente arpents* peut être précisée. Le romancier ne nomme pas sa ville mais, en plus de citer le nom d'une rue, il décrit par deux fois la cité trifluvienne et ses abords, avec des détails familiers aux citoyens de longue date.

La rue nommée « la rue Plaisante » s'appelle aujourd'hui la rue Radisson : « Les cousins habitent une rue calme, la rue Plaisante au nom joli dont le dut baptiser quelque premier propriétaire à l'âme poétique » (p. 188). Cette rue calme « au nom joli » était chère au cœur de Philippe Panneton. La cour de la maison paternelle y débouchait. Et c'est ce « couloir ombreux » qui fut pour lui le chemin de la petite école. Aussi l'évoque-t-il tel qu'il l'a parcouru enfant.

L'œil ne voit, au départ, qu'un long jardin particulier clos d'une palissade que couronne en gerbe la frondaison des arbres ; et les

basses branches débordant la clôture inclinent librement vers le trottoir de brique rouge l'arceau de leurs feuilles, faisant une espèce de couloir ombreux pareil à un cloître. Au-delà se rétrécit l'enfilade des maisons basses jusqu'au mur de sable du coteau, éblouissant de soleil (p. 188).

Il s'agit du jardin des Balcer qu'ont admiré les vieux de Trois-Rivières. Aucun doute, cette chère rue Plaisante ainsi reconstituée par Ringuet appartient à Trois-Rivières. C'est bien dans cette ville qu'au chapitre II de *l'Été* le romancier conduit Euchariste Moisan et son fils Oguinase. Il s'est même plu à multiplier sur la région trifluvienne des détails d'un réalisme photographique.

Plusieurs kilomètres avant la ville, Ringuet note que la route rejoint le fleuve : « si près qu'en se penchant hors de la voiture on voit les vagues, à petits coups de langue rapides, lécher le sable blond où pourrissent des troncs d'arbres » (p. 184). Dans *Confidences*, même observation : « Voici au tournant, après les grands ormes, le fleuve qui rejoint la route, tout près. Il nous dit bonjour, nous tend son miroir, nous souffle sa fraîcheur, fait briller ses petites vagues amoureuses pour nous aguicher⁵¹. » Voilà un point de repère. Dans *Trente arpents* et dans *Confidences*, Philippe Panneton parle de quelque mille pieds où le chemin du roi vient frôler le fleuve. Il s'agit de la baie Jolie, à dix kilomètres en amont de Trois-Rivières. Le gouvernement fédéral dut y construire un mur de soutènement pour protéger la route. Enfant et adolescent, Philippe Panneton vécut là le plus clair de ses étés.

Aucune erreur possible, le cheval trotte vers Trois-Rivières. Le fleuve est à droite. Bientôt va percer la flèche du clocher principal de la petite ville. « À un mille vers la gauche, une crête oblique court aussi vers le fleuve et vers la ville. Rivière et coteau enserrant un triangle de terre dont la ville couronne la pointe extrême » (p. 184). Ce coteau, c'est celui de Sainte-Marguerite, couronné ou éventré aujourd'hui de place en place par diverses constructions.

« Au pied du coteau tout au fond, un autre rang égrène ses maisons paysannes » (p. 185). Le rang Sainte-Marguerite court au pied du coteau sablonneux ; c'est là que se trouvaient,

51. *Confidences*, p. 182.

encore en 1960, la ferme et la maison du grand-père de l'auteur. « Et tous, route, fleuve, coteau et rangs, insensiblement convergents, sont jetés les uns sur les autres, par l'attraction de la petite ville et de sa flèche lumineuse » (p. 185). Le coteau au pied duquel serpente le rang Sainte-Marguerite est la dernière des terrasses fluviales si caractéristiques de la Mauricie. Elles ont formé des étages et des gradins superposés qui marquent le retrait successif des eaux de la mer Champlain. Au début du siècle, toute la ville de Trois-Rivières était comprise dans ce triangle formé par les rives du Saint-Laurent et du Saint-Maurice et la ligne du coteau sablonneux.

Ringuet parle du « haut clocher principal de la petite ville » (p. 183) qui comptait à l'époque deux clochers, celui de la cathédrale consacrée en 1858 et celui de la petite église paroissiale de l'Immaculée-Conception construite en 1710. Dans *Confidences*, il décrira ainsi cette cathédrale à l'ombre de laquelle il vécut jusqu'à vingt ans : « Il y avait comme encore aujourd'hui d'un côté l'hôtel de ville, de l'autre la cathédrale. Celle-ci solide et sans ornement, d'un gothique mesquin, et flanquée du palais épiscopal bâti de belle pierre douce à l'œil⁵². »

En ville, « ils sont au cœur du bourg, à la croisée de deux rues principales dont l'une va se jeter à la rivière en contrebas, si bien qu'un bateau à quai semble échoué en pleine ville » (p. 187). Précisons : Euchariste et son fils montent la rue Notre-Dame et, en traversant la rue des Forges, ils jettent un coup d'œil à droite, vers le quai où aboutit cette dernière. Cette petite ville, qui en douterait, est Trois-Rivières avant la conflagration de 1908 et l'essor industriel.

Euchariste reviendra en ville une seconde fois en 1920, soit vingt ans plus tard. À l'entrée de la ville, Moisan ne se retrouve plus : « La route maintenant se butait durement à une montagne de bois » (p. 318). La *Saint Lawrence Corporation* en effet, en installant son moulin en banlieue trifluvienne, avait forcé le chemin du roi à faire un crochet vers le nord. Une fois en ville, un faux renseignement le conduit vers un nouveau quartier : « C'était à l'autre bout de la ville, parmi des rues toutes neuves nées de la manufacture voisine » (p. 319). L'usine

52. *Confidences*, p. 139.

de textile de la Wabasso, fondée en 1907 par des Écossais, avait fait naître un quartier populaire.

La petite ville visitée par les Moisan est donc Trois-Rivières. Il fallait bien établir ce fait pour permettre une localisation assez exacte des trente arpents d'Euchariste, soit à quelque cinquante kilomètres au sud-ouest de Trois-Rivières, entre le fleuve et les premiers contreforts des Laurentides, vraisemblablement aux environs du village de Maskinongé.

Au sud-ouest, en effet, car une phrase du roman corrobore l'indication du plan établi par Ringuet : « Cette odeur de l'acide décomposant le bois, il la connaissait pour l'avoir sentie parfois jusque chez lui, quand le vent du nord-est visait juste Saint-Jacques » (p. 318). Ceux qui habitent à l'ouest et en amont de Trois-Rivières en savent quelque chose ! Les odeurs acidulées annoncent le mauvais temps puisqu'elles sont poussées par le « nordais ». En direction du sud-ouest, il faudrait dépasser la Pointe-du-Lac, Yamachiche, même Louiseville, pour atteindre le Saint-Jacques du roman. Les détails du voyage d'Euchariste aident à le préciser. Parti de grand matin après son train, « au moment où le ciel laiteux se fondait à l'est en une rougeur de braise » (p. 178), soit vers six heures, il entrera à Trois-Rivières vers quatre heures : « Oguinase dormait quand apparut, en fin d'après-midi, le haut clocher » (p. 183). Si le voyage a duré dix heures, la distance parcourue ne dépasserait pas beaucoup quarante-cinq kilomètres, compte tenu de quelques arrêts pour restaurer le cheval. Au deuxième voyage, « son pauvre cheval sabotait durement sur le macadam » (p. 317), mais la petite route, au premier voyage, toute ravinée dans les terres basses de Yamachiche, ne devait pas permettre le trot régulier. Et à partir de Pointe-du-Lac, c'était un sable malaisé où même le pas était ardu.

Aujourd'hui, en parcourant cinquante kilomètres sur la route 138 dans cette direction, nous allons bien au-delà de Maskinongé. Mais empruntons les tronçons de l'ancienne route encore en usage comme chemins de raccordement : nous comprendrons que cette voie ne se pressait pas. Elle se permettait de tels méandres qu'elle doublait presque les distances d'un village à un autre. Donc, par l'ancienne route, cinquante kilomètres ne faisaient pas dépasser Maskinongé. Même si le plan précise « la ville à 40 milles », Maskinongé est encore plausible.

Non pas le village même, mais un secteur en amont, près d'une rivière : « Au-delà, le carrelage des champs reprend pour venir buter sur la haie rousse des aulnes dont les déchirures laissent percer le miroitement métallique de la rivière » (p. 71). Deux rivières s'offrent à l'esprit : la rivière du Loup, qui traverse Louiseville, et la Maskinongé. La rivière du Loup, dont parlera Ringuet dans le *Poids du jour*, est trop près de Trois-Rivières. La Maskinongé, qui coule aussi du nord au sud vers le Saint-Laurent, correspondrait aux descriptions de Ringuet, avec ses « îles fourrées de broussailles » (p. 77) où glissent des vols triangulaires de canards.

De chez Euchariste, on aperçoit le fleuve au loin : à cette hauteur il s'appelle le lac Saint-Pierre, tant il s'étale.

Par-dessus le désert du fleuve, un son lointain de cloches, l'angélus de midi, arriva ouaté par la distance. L'air était lourd d'humidité.

— J'cré qu'il va mouiller, dit quelqu'un, on entend les cloches de Saint-Janvier, de l'autre côté (p. 212).

Ces cloches peuvent être celles de Baie-du-Febvre (aujourd'hui Baieville) sur la rive sud du lac Saint-Pierre. Le vent du sud en porte facilement le son sur la rive nord, à près de dix kilomètres, Maskinongé et Baie-du-Febvre étant de chaque côté du lac Saint-Pierre.

Une dernière indication en faveur de la proximité de Maskinongé : Ringuet mentionne le rang Trompe-Souris. Dans *Confidences*, il racontera une randonnée, précisément le long de la Maskinongé en suivant « le rang Trompe-Souris, le bien nommé⁵³ ». Le mot et la chose avaient charmé Ringuet. Il est possible que cette excursion soit antérieure à *Trente arpents* et qu'il ait senti le besoin de glisser dans son roman ce nom si pittoresque. En fait, le rang Trompe-Souris suit la rive droite de la Maskinongé aux limites de la paroisse de Saint-Justin. Aussi s'inscrit-il tout bonnement dans la géographie de *Trente arpents*.

Le village de Saint-Jacques n'existe pas, ni le rang habité par les Moisan, les Raymond et les Six. Autant de lieux ima-

53. *Confidences*, p. 18. Ce rang fait partie de la géographie des *Contes* de Jacques Ferron.

ginaires situés dans un paysage réel. Et cette région de Maskinongé où il a planté les décors de son roman, il en respecte la faune, la flore, les détails géographiques. Le traitement de la géographie est aussi rigoureux que celui de la chronologie. L'espace physique de *Trente arpents*, dont le plan a été dressé avec minutie, s'inscrit sans accroc dans la géographie d'une région donnée : la campagne entre Maskinongé et Louiseville. Géographie fournissant à l'action un cadre fermé. Déjà le titre du roman limite parcimonieusement l'espace : trente arpents de terreau laurentien, voilà tout l'univers de l'habitant rivé à une parcelle de terre qu'il ne fallait pas quitter. Ringuet a senti le besoin de tricoter serré le tissu spatial de *Trente arpents*, petit monde bien clos où il importait que chaque chose eût sa place, à demeure.

La réception critique de Trente arpents

Trente arpents parut à Paris, chez Flammarion, le 1^{er} décembre 1938. Lors de son passage à Montréal en septembre, le directeur des éditions Flammarion avait annoncé à la presse qu'un jeune auteur canadien-français, dont il taisait le nom, serait bientôt célèbre en France. La prédiction de Max Fisher se réalisa : les feux de la publicité furent aussitôt braqués sur Ringuet. Paul G. Socken, qui a étudié l'accueil de *Trente arpents* en France, a relevé trente et un articles parus dans vingt-huit revues ou journaux, dont huit publiés hors de Paris : « Si dix-sept prêtent une attention toute particulière à l'ouvrage, huit lui accordent une importance secondaire, trois ne font qu'annoncer les prix gagnés, et deux fournissent aux lecteurs de brefs extraits du roman. » Dans bien des cas, Socken se demande si on a lu le roman, tant les comptes rendus présentent des erreurs et des lacunes. D'autres, qui l'ont lu attentivement, mais comme un document social, non comme une œuvre d'art, en profitent souvent « pour exprimer leurs préoccupations personnelles ou idéologiques dont le roman n'était qu'un point de départ⁵⁴ ».

Quoi qu'il en soit, Flammarion fit tout pour que *Trente arpents* devint l'un des succès littéraires de la saison à Paris.

54. Paul G. Socken, « L'accueil de *Trente arpents* en France », dans *Solitude rompue*, p. 378.

Inévitablement, les références à *Maria Chapdelaine* furent nombreuses, mais la critique française reçut ce roman de la terre canadienne comme tout autre chose qu'un écho affaibli de l'illustre précédent. André Billy dans *le Figaro littéraire* : « Constata-tion de fait : *Trente arpents* est l'œuvre romanesque la plus importante qu'ait écrite un romancier canadien-français⁵⁵. » Dans *l'Intransigeant* paraît, sous la rubrique « Quatre livres par semaine⁵⁶ », la liste de livres à lire absolument. Au cours d'une semaine de janvier 1939, c'est *Trente arpents* qui est en tête de liste.

Le 16 février 1939, André Thérive consacre son feuilleton littéraire du *Temps* à une recension substantielle de *Trente arpents*⁵⁷. Avant d'étudier le roman, Thérive sent le besoin de faire quelques considérations sur la littérature canadienne, car il a lu l'article de Ringuet sur le sujet publié en décembre 1938 dans *les Nouvelles littéraires*⁵⁸. Selon le critique français, la littérature canadienne de langue française devrait se rattacher à la France : « Est-il bien nécessaire qu'elle jouisse d'une pleine autonomie ? » Aussi trouve-t-il normal que les auteurs canadiens ne brillent à Québec ou à Montréal « qu'après consécration à Paris ». Et, remarque importante pour la portée de son jugement sur le roman de Ringuet : « J'ajoute que la critique française ne leur réserve pas sans outrage ni commisération une faveur particulière. » Tout en reconnaissant que Ringuet est un écrivain excellent et direct, Thérive lui adresse plusieurs reproches. Il déplore le langage paysan, insupportable à la longue. Ringuet aurait pu chercher ailleurs la vraie couleur locale. Il a eu tort d'émailler son récit de commentaires historiques et de passages explicatifs : un bon romancier évite de tels procédés. Thérive apprécie le vaste projet de Ringuet qui offre l'histoire de deux générations de paysans, en dépeignant toute une évolution sociale. Il lui sait gré d'éviter l'apologie de la vie rustique et trouve que, malgré une composition hasardeuse, le récit conserve un rythme assez harmonieux. Sa

55. André Billy, « Propos du samedi », *le Figaro littéraire*, 14 janvier 1939, p. 6.

56. *L'Intransigeant*, janvier 1939, p. 7.

57. André Thérive, « Ringuet : *Trente arpents* », *le Temps*, 16 février 1939, p. 4.

58. Ringuet, « Lettres canadiennes », *les Nouvelles littéraires*, 31 décembre 1938, p. 6.

conclusion rejoint celle d'André Billy : « C'est, jusqu'à nouvel ordre, la pièce maîtresse du roman canadien-français. »

Robert Brasillach, dans *l'Action Française*, est quelque peu rebuté par le style de Ringuet : « Il est certain que M. Ringuet écrit d'une manière appliquée, qui évoque irrésistiblement les devoirs français d'école primaire, avec des élégances un peu suspectes, et des métaphores qui se suivent mal⁵⁹. » Même si ces *Trente arpents* ne sont « peut-être pas une œuvre d'art », ils nous donnent « sur un sujet admirable des renseignements bien précieux ». Le roman de Ringuet est un document « très supérieur à la fameuse *Maria Chapdelaine*. »

L'accueil de la critique avait été assez bon pour attirer l'attention de l'Académie française qui, le 10 août 1938, décerne un prix de deux mille francs à l'auteur : « L'Académie a été heureuse de reconnaître, par ce modeste témoignage, l'œuvre d'un écrivain et d'un savant qui illustre et honore si bien la langue française⁶⁰. »

Ringuet fut le premier écrivain québécois à retenir à ce point l'attention de la critique parisienne. Le premier aussi à signer un article substantiel et bien encadré dans *les Nouvelles littéraires*. Après une telle consécration, la célébrité au Québec devait aller de soi. D'ailleurs les déclarations, à la discrétion bien calculée, du directeur de Flammarion avaient piqué la curiosité du public cultivé. Qui était ce jeune auteur d'ici à qui la gloire littéraire devait sourire en France ? Le secret fut d'abord assez bien gardé car le 16 décembre 1938, soit deux semaines après le lancement à Paris, Gérard Dagenais, en annonçant l'arrivage des premiers exemplaires à Montréal, prit soin de ne pas révéler le nom de l'auteur : « Sous le pseudonyme de Ringuet s'affirme un écrivain magnifiquement doué⁶¹. » Mais en peu de temps le pseudonyme devint transparent et la curiosité du public fut satisfaite⁶². C'est plutôt sa

59. Robert Brasillach, « Causerie littéraire : *Trente arpents* de Ringuet », *l'Action française*, 12 janvier 1939, p. 5.

60. Lettre du Secrétaire perpétuel de l'Académie française (Georges Goyau) à Philippe Panneton, le 10 avril 1939.

61. Gérard Dagenais, « *30 arpents*. Vient de paraître », *le Canada*, 16 décembre 1938, p. 2.

62. « Le roman à peine arrivé à Montréal, tout le monde savait que le Dr Panneton en était l'auteur » (Valdombre, *les Pamphlets de Valdombre*, vol. 3, n° 3, février 1939, p. 117).

patience qui fut mise à l'épreuve. « Depuis décembre dernier, écrit Clément Marchand, les libraires montréalais sont aux abois. Les quelques douzaines d'exemplaires qui sont parvenus à se frayer un chemin jusque sur les comptoirs de nos marchands de livres se sont enlevés en un clin d'œil⁶³. » Le 4 février, *le Devoir* publie un avis : « Le deuxième arrivage de *Trente arpents* s'est enlevé en quelques heures, au comptoir du *Devoir*. Nous allons donner l'ordre d'un troisième envoi et nous expédierons toutes les commandes non remplies⁶⁴. » L'abbé Albert Tessier lui aussi se plaint de la rareté du livre : « Je viens de lire *30 arpents* ; comme le livre est déjà – ou encore – introuvable en librairie, j'ai dû l'emprunter et, parce qu'un autre emprunteur attendait fébrilement après, j'ai été forcé de parcourir ces 300 pages en une seule veillée⁶⁵. »

La plupart des journaux et des revues parlent du roman⁶⁶. Plus que sa valeur esthétique, ses qualités de style et de structure, c'est d'abord sa valeur morale et documentaire qui retient l'attention. Une lettre de Louis-Philippe Roy, alors rédacteur en chef de *l'Action catholique*, fait état de pressions en vue de « condamner » *Trente arpents* : « Nous avons eu de nombreuses remarques, surtout de la part du clergé et des laïcs s'occupant d'enseignement, remarques plutôt sévères. On se plaignait même du fait que *l'Action catholique* n'avait pas encore dénoncé *30 arpents*⁶⁷. » Ce n'est donc pas un livre recommandable : Euchariste blasphème, sa religion est dictée par l'intérêt plus que par la foi, il déteste son voisin, il est attaché à l'argent. Pourtant aucun critique n'a présenté *Trente arpents* comme une œuvre immorale. On insiste parfois pour déplorer que « la religion de ce paysan fait pitié ; il y a manque d'esprit de foi⁶⁸ ».

63. Clément Marchand, « Les libraires aux abois », *le Mauricien*, mars 1939, p. 20.

64. *Le Devoir*, 4 février 1939, p. 3.

65. Albert Tessier, « *30 arpents* par Ringuet », *le Nouvelliste*, 5 janvier 1939, p. 3.

66. Voir Francis Parmentier, « La réception critique de *Trente arpents* dans la presse québécoise des années 1938-1939 », dans J.-P. Lamy et G. Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire*, p. 77-92.

67. Lettre de Louis-Philippe Roy à l'abbé Georges Panneton, Québec, 25 juillet 1939 (APB, fonds Ringuet).

68. Charles Lussier, « *30 arpents* commenté par un de nos lecteurs », *Horizons*, vol. 3, n° 6, juin 1939, p. 21.

Ailleurs, on reprochera à Ringuet ces « âmes ratatinées par une lamentable consommation spirituelle⁶⁹ ». On regrette que ce roman de la terre ne puisse être recommandé comme un livre édifiant.

Toutes les recensions, les plus superficielles comme les plus poussées, abordent la question de la vérité de ce roman de la terre. On se préoccupe au plus haut point de sa valeur documentaire. C'est toujours la vieille querelle autour de l'image générique du paysan. Parti pris d'idéalisation chez George Sand et chez Gérin-Lajoie, parti pris de réalisme brutal et de pessimisme chez Zola et chez Albert Laberge. Ringuet, par souci de vérité et aussi par tempérament, voulut rompre avec la tradition du paysan d'églogue. Il décida de réagir contre l'exaltation systématique de la piété, de l'honnêteté et du bonheur de l'habitant. C'était aller à contre-courant. Seul Albert Laberge avait apporté en 1918 une note discordante au chant de la terre, mais *la Scouine*, éditée discrètement, était passée inaperçue. Depuis *Maria Chapdelaine* (1916), tous les romans paysans et tous les récits du terroir avaient idéalisé le paysan et la vie à la campagne : *la Campagne canadienne* d'Adélard Dugré, *les Raipaillages* de Lionel Groulx, *la Terre vivante* d'Harry Bernard, *Récits laurentiens* de Marie-Victorin.

Ringuet refuse l'image du paysan continuateur des vertus morales, vivant en harmonie avec la terre. Plusieurs sont irrités. Ainsi ce brave ingénieur de Sherbrooke, estivant de la Mauricie : « La lecture de *Trente arpents* m'a beaucoup choqué car c'est une annonce désastreuse pour notre province et surtout la région du Saint-Maurice où l'auteur a situé son triste roman⁷⁰. » Charles Lussier, quant à lui, n'accepte pas le portrait du paysan brossé par Ringuet : « Moisan paraît un être trop grossier pour représenter le type sympathique du cultivateur canadien⁷¹. » Un autre critique, Albert Pelletier, est convaincu du caractère caricatural du roman : « S'il a refusé à ses personnages tout autre chose que la médiocrité immuable et

69. Albert Pelletier, « Une caricature d'importance », *les Idées*, vol. 9, n° 3, mars 1939, p. 198.

70. Lettre de Gustave Piché au curé de Saint-Boniface, 21 juin 1939 (APB, fonds Ringuet).

71. C. Lussier, *loc. cit.*, p. 21.

absolue, comment ne pas voir là une charge intentionnelle, bien préméditée ?⁷² »

De la masse des comptes rendus, écrits pour la plupart au sortir d'une lecture rapide, émergent deux critiques majeures qui n'ont rien perdu de leur intérêt : celle de Louis Dantin et celle de Valdombre.

De son refuge bostonnais, Dantin collaborait régulièrement à *l'Avenir du Nord*⁷³. Le 23 janvier 1939, il avait reçu un exemplaire de *Trente arpents* expédié par Jules-Édouard Prévost, directeur de *l'Avenir du Nord*. Il en fait une lecture rapide et, dès le 25 janvier, fait part à Prévost de sa première réaction : « Il me paraît très remarquable [...]. S'il ne venait après *Marie*, j'y verrais volontiers l'œuvre maîtresse du terroir. » Comme ce roman mérite une critique élaborée, il joint à sa lettre un questionnaire qui commence ainsi : « Qui est Ringuet ? Un Français, je n'en doute pas, mais personne ne le connaît-il ? A-t-il jamais rien publié auparavant ? »

Le 31 janvier, Dantin reçoit les renseignements demandés. Le 19 février, il expédie un article au directeur de *l'Avenir du Nord* qui le fait paraître le 3 mars⁷⁴. Dantin sait maintenant qui est l'auteur du roman. Il explique lui-même son erreur : « Que l'auteur de *Trente arpents* fût un Français, je le voyais à divers signes, mais surtout à la science de la construction, à la maîtrise du langage, au vocabulaire étendu et précis, à la sûreté de la syntaxe. Ce n'est pas tout à fait ainsi qu'on écrit, me disais-je. » Il traite donc *Trente arpents* comme une œuvre littéraire, non comme un ouvrage d'édification ou de propagande. C'est « l'art exquis d'un écrivain de race » qui retient son attention. Pour lui, Ringuet présente une image de la paysannerie entièrement exacte et vivante. Vérité romanesque venant moins du cumul de petits faits vrais contrôlés que de l'attitude de l'écrivain face au réel : « L'auteur vient faire une œuvre purement objective,

72. Albert Pelletier, *loc. cit.*, p. 195.

73. Le fonds Ringuet contient les photocopies de quatre lettres de Louis Dantin à Jean-Louis Prévost, directeur de *l'Avenir du Nord* : 25 janvier, 31 janvier, 19 février, 27 février 1939. La lettre du 25 janvier est accompagnée d'un feuillet intitulé « Quelques informations, si possible, sur les questions suivantes ».

74. Louis Dantin, « *Trente arpents* par Ringuet », *l'Avenir du Nord*, 3 mars 1939, p. 1-2.

et par là se sépare de Louis Hémon hanté d'un idéal, de Savard qui prêche une croisade [...]. Ringuet prend les nôtres comme il les trouve, ni plus nobles, ni plus désintéressés, ni plus fidèles qu'ils ne sont. » Quant à la valeur morale du roman, Dantin se contente de constater : « Le romancier n'instille aucune morale ni aucune thèse [...] il décrit, il dissèque même, mais sans y chercher de leçons. »

L'attention du critique se porte surtout ailleurs. Sur le langage d'abord, celui des personnages et celui du narrateur : « Le canadien des acteurs est aussi pur à sa manière que le français de l'interprète. » Dantin apprécie le parler populaire des dialogues : « Les décalques linéaux, les transcriptions toutes sténographiques n'arrivaient pas à m'offusquer [...]. Est-ce parce qu'ils se présentaient tout naïvement, sans emphase ni parti pris, sans ombre de caricature, avec la même inconscience qu'ils coulent des lèvres de nos gens ? » En contraste avec ce parler archaïque, la langue du récit est strictement française : « Cette prose assume la valeur d'un lexique, d'une leçon de français pratique et extrêmement opportune. » Par-delà le lexique et la grammaire, le style de Ringuet ravit le critique. Ce style « divers, imagé, expressif », il l'illustre par une série de citations pour montrer que la note observée est souvent rehaussée par la poésie. Il n'en déplore pas moins « des phrases longues, compliquées, indûment prodigues d'épithètes [...]. Ce style n'a pas toujours la facture serrée, la concentration puissante et plastique ».

Plus profondément, le critique souligne l'art de Ringuet à saisir la psychologie du paysan : « les caractères sont nets, les attitudes prises sur le vif ». Les personnages qu'il crée sont justes et humains. Une grande sympathie le lie à ces paysans pour qui la terre est exigeante et souvent dure. Courant de sympathie qui culmine alors qu'Euchariste, vieillard désespéré, quitte ses trente arpents : « Faillite obscure et pathétique, dont la mélancolie élève cette simple histoire au plan d'une étude d'âme et de destinée humaine. »

L'autre critique remarquable fut celle de Valdombre, qui lui consacra un numéro de ses *Pamphlets*. Intitulé « Les Trente arpents d'un Canayen ou le triomphe du régionalisme⁷⁵ »,

75. *Les Pamphlets de Valdombre*, vol. 3, n° 3, février 1939, p. 94-145.

l'article exprime la ferveur et la passion. En outre, Valdombre prétend parler en connaissance de cause, à l'encontre de ceux qu'il appelle les écrivains de salon, qui s'écrasent « de génuflexions et de flagorneries devant la paysannerie, comme s'ils la connaissaient, n'allant pas moins jusqu'à crier au chef-d'œuvre⁷⁶ ». Il signale que Ringuet noircit parfois ses paysans, leur faisant commettre des actes et tenir des propos qui sont étrangers aux paysans réels. Par exemple, certains personnages de *Trente arpents* ont l'habitude de sacrer. Or, selon Valdombre, les hommes de chantier, les ouvriers de nos villes « blasphèment », pas nos habitants. À quelques exceptions près, la psychologie du paysan lui paraît cependant juste. Il signale que Ringuet a multiplié les tableaux de la vie campagnarde pour la jouissance des yeux. « Tout le sortilège, toute la force de *Trente arpents* reposent sur la langue, sur le style, beaucoup plus que sur la psychologie ou le défilé des petits drames de chaque jour⁷⁷. » *Trente arpents* serait « le premier roman de chez nous à nous offrir une telle abondance, une telle richesse de langue purement paysanne⁷⁸ ». Valdombre se félicite d'y trouver souvent des canadianismes, des tours dont le sens échappe aux Français : « Que je trépigne d'aise ! je pourrais relever des douzaines de canadianismes dans le récit de Panneton⁷⁹. » Puis il recueille une longue série d'images, fruits de l'observation directe, qui prouvent que Ringuet « sait peindre avec une sûreté de touche que Louis Hémon lui-même ne connut point⁸⁰ ».

Valdombre s'attache à souligner les défauts et les faiblesses du roman. D'abord il trouve un peu trop facile la division en quatre saisons : cela avait bien servi Reymont, Ringuet aurait pu trouver autre chose. Autre reproche : l'influence trop visible de Zola, que trahissent nombre de procédés d'écriture. Quant au style, l'auteur, qui raffole des images, a commis quelques paragraphes écrits d'une façon cocasse et compliquée ; ces quelques faiblesses pourraient justifier le jugement de Brasillach sur le style de Ringuet : « style de primaire appliqué ». Enfin

76. *Ibid.*, p. 123.

77. *Ibid.*, p. 139.

78. *Ibid.*

79. *Ibid.*, p. 140.

80. *Ibid.*, p. 141.

Valdombre reproche à Ringuet de ne pas avoir mis un point final à son roman quelque vingt lignes plus tôt, soit après le mot de 'Midas : « Bon. » Un peu comme Louis Hémon, Ringuet aurait voulu faire entendre des voix : il a donné dans « ce vice de la poésaillerie que nous portons tous⁸¹ ». En somme, affirme Valdombre, « Tout lecteur impartial admettra que les qualités l'emportent, et de beaucoup, sur les défauts de *Trente arpents*⁸². » En voulant représenter le monde paysan, Ringuet s'est attaqué à un sujet difficile, mais il a réussi, en partie. Son roman serait « le plus louable effort tenté chez nous » en ce genre : « un essai brutal vers l'objectivité, la ligne drue, la ligne paysanne, la ligne droite⁸³ ».

La critique de Valdombre recoupait, sur un tout autre ton, l'essentiel de l'analyse de Louis Dantin. Quand on sut que Valdombre préparait un numéro des *Pamphlets* sur Ringuet, on dut s'attendre de sa part à une critique franche, nette, voire violente. Rien de moins qu'une exécution sans pitié ou un di-thyrambe. Ce fut une critique enthousiaste, mais nuancée : « Dans certaines parties, Ringuet nous étonne, nous émeut, nous envoûte ; dans d'autres, il nous déçoit et nous désespère⁸⁴. » Ringuet n'a pas dû se repentir d'avoir fait parvenir son premier roman à Claude-Henri Grignon.

La parution de *Trente arpents* a constitué un événement qui n'intéressa pas le seul public épris de littérature. Régnait encore, à cette époque, la thèse de la survivance nationale par la fidélité à la terre. Depuis *la Terre paternelle* (1846), le roman rustique avait bien servi la cause. *Trente arpents* marque l'abandon de telles préoccupations idéologiques. Une certaine critique ne le lui pardonna pas, incapable de le considérer comme une œuvre littéraire. Heureusement, on en fit bientôt d'autres lectures.

L'apport des travaux universitaires fut ici déterminant : trente-deux thèses de doctorat et de maîtrise, entièrement ou partiellement sur Ringuet, dont sept sont consacrées à *Trente*

81. *Ibid.*, p. 135.

82. *Ibid.*, p. 145.

83. *Ibid.*, p. 145.

84. *Ibid.*, p. 144.

*arpents*⁸⁵. S'inspirant de différentes méthodes, on y étudie, entre autres, les thèmes majeurs du roman, la langue et le style de l'auteur, la composition. Apparaissent peu à peu la richesse et la complexité de *Trente arpents*. Ainsi, dans son étude de dialectologie québécoise portant sur la langue de Ringuet, Gaston Dubé⁸⁶ relève des mots et des locutions qui ne sont pas attestées dans les dictionnaires, sans doute des créations de l'auteur quant à la forme ou au sens. Claire Gagnon, quant à elle, a recours à la psychocritique non pas pour étudier chez Ringuet le peintre social ou l'écrivain réaliste, mais pour saisir la part d'inconscient. La terre, thème central du roman, devient « une composante psychique dotée d'une charge d'énergie pulsionnelle⁸⁷ ».

Depuis longtemps, *Trente arpents* n'est plus considéré comme un roman régionaliste. Dès sa parution, il s'est imposé comme le roman classique de la terre. Jacques Viens, dans une étude comparative parue en 1970⁸⁸, le met naturellement en parallèle avec *la Terre* de Zola. En 1982, Anna Biolik, une universitaire polonaise, soutient une thèse de littérature comparée intitulée « Deux romans de la terre, québécois et polonais : *Trente arpents* de Ringuet et *les Paysans* de Ladislav Reymont⁸⁹ ». Anna Biolik réévalue *Trente arpents* dans la perspective de la critique actuelle. Elle relève les similitudes dans l'image que les deux romanciers présentent de l'univers de la terre, mais souligne cette différence de taille entre les deux héros : chez Ringuet, un héros individuel centré sur sa famille ; chez Reymont, un héros qui représente la collectivité. S'inspirant des travaux de Bachelard, des théories d'Auerbach et de la phénoménologie d'Ingarden, Anna Biolik renouvelle les points de vue sur la « vérité » de *Trente arpents*. Chez Ringuet, comme chez Reymont, plutôt que la mise en place d'un décor ou une analyse scientifique du monde rural, s'accomplit une transformation

85. Voir la Bibliographie, p. 498-500.

86. Gaston Dubé, « La langue de Ringuet dans *30 arpents*. Étude de dialectologie québécoise », thèse de maîtrise, université Laval, 1972, 297 f.

87. Claire Gagnon, « L'héritier trahi : étude psychocritique sur l'œuvre de Ringuet », thèse de maîtrise, université Laval, 1983, p. 6.

88. Jacques Viens, *la Terre de Zola et Trente arpents de Ringuet, étude comparée*, Sherbrooke, Éditions Cosmos, 1970, 156 p.

89. Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1982, vi, 267 f.

qui aboutit à la symbolisation du réel. C'est le délicat passage du monde paysan réel au monde paysan imaginaire, soit « le résultat de la reproduction possiblement fidèle d'un objet réel par un objet représenté⁹⁰ ». Encore aujourd'hui, la valeur documentaire de *Trente arpents* suscite de l'intérêt, mais depuis la thèse d'Anna Biolik la nature « véridique » de l'œuvre est à chercher à un autre niveau, à un palier qu'on pourrait qualifier de métaphysique.

Depuis sa parution, *Trente arpents* n'a jamais glissé dans l'oubli. De 1957 à 1976, les Éditions Fides le rééditèrent sans cesse, dans la collection du « Nénuphar » et dans celle de la « Bibliothèque canadienne-française ». Les universités et la majorité des cégeps, au Québec, le mirent au programme. Peu à peu s'est formée sur *Trente arpents* une opinion commune. Enfin, reprenant et prolongeant les études de Pierre Angers, de Gilles Marcotte, de Réjean Robidoux et d'André Renaud, qui s'étaient attachés à mettre en relief la valeur formelle du roman, Antoine Sirois soutient que l'originalité de *Trente arpents*, en tant que roman de la terre québécoise, a d'abord consisté à abandonner toute préoccupation idéologique⁹¹. Ce roman couronne le genre inauguré en 1846 et, du même coup, en écrit le chapitre final. Sa façon d'organiser le temps et l'espace révèle l'art de la composition chez le romancier et certaines de ses préoccupations personnelles. En plus du rythme binaire ascension-déchéance qu'épouse le temps du récit, Antoine Sirois dégage un grand rythme marqué par le temps des générations qui se succèdent et un rythme plus rapide épousant la série des faits divers. Ces trois temps, comme encadrés dans l'ordre éternel des choses, constituent le temps propre au monde agricole. Mais ils sont tous perturbés, à des niveaux divers, par des pressions extérieures : progrès, idées nouvelles, exotisme. Ce sont les résistances intérieures, la plupart du temps impuissantes, qui confèrent au récit son action dramatique. Quant à l'espace, thème majeur comme l'indique le titre même du roman, Antoine Sirois le découpe en aires concentriques : poêle, cour de ferme, champs, paroisse, etc. L'espace est si réel, si immédiatement présent qu'il produit un processus d'identification au

90. Anna Biolik, *op. cit.*, p. 206.

91. Antoine Sirois, « *Trente arpents* », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II, p. 1084.

lieu ; il façonne l'être de l'habitant. Ainsi chaque espace serait personnifié : l'espace familial le serait par la mère, l'espace paroissial par le curé. Et cet espace qui se voudrait statique est comme miné par les forces sourdes s'attaquant au rythme paisible du temps. Mais, comme le remarque Antoine Sirois, le grand espace, c'est la Terre, personnage principal du récit, « catapultée au niveau du mythe⁹² ».

Traduit en anglais sous le titre de *Thirty Acres* par Felix et Dorothea Walter, *Trente arpents* parut en 1940 à Toronto et à New York, aux Éditions Macmillan. Grâce à cette traduction, Ringuet fut le premier lauréat québécois du prix du Gouverneur général, qu'il reçut à Vancouver en 1941.

Dans sa bio-bibliographie de Philippe Panneton, Françoise Magnan a répertorié dix comptes rendus au Royaume-Uni, vingt-deux aux États-Unis et vingt-sept au Canada anglais. Paul G. Socken souligne une constante de la critique de langue anglaise à propos de *Trente arpents* : les critiques anglais, américains et canadiens s'intéressent à la portée sociale du roman et apprécient son authenticité⁹³. Ainsi Jane Spence Southron du *New York Times* estime que le roman « *has political and sociological implications that give it today an importance and significance beyond the ordinary*⁹⁴ ». Tout en appréciant l'importance du roman au niveau social et historique, on le reçoit comme une œuvre littéraire. Ringuet a donné à son protagoniste une dimension universelle : « *On the artistic side it is a deeply moving story of a Lear of the soil* ». Les critiques reconnaissent chez Ringuet l'art de recréer la vie d'une région. Dans le *New York Times*

92. En plus des écrits sur *Trente arpents*, il n'est pas sans intérêt de relever l'adaptation radiophonique faite en 1944 au profit du Parti progressiste-conservateur en vue des prochaines élections fédérales. Diffusée par CKAC, du 21 juin au 13 septembre, elle vise à présenter le chef du parti, John Bracken, comme « l'ami du peuple canadien-français, l'ami des cultivateurs ». De récit selon l'ordre chronologique, le roman devient évocation du passé : Euchariste Moisan, exilé à White Falls, raconte à un ami franco-américain l'histoire de sa vie. Sur ces treize émissions, voir Renée Legris, « Discours politique/Discours fictionnel dans *Trente arpents* de Ringuet à la radio », dans *Ringuet en mémoire*, p. 119-130.

93. Voir Paul G. Socken, « L'accueil de *Trente arpents* par la critique anglophone », dans *Ringuet en mémoire*, p. 94.

94. Jane Spence Southron, « Canadian Generations », *New York Times*, 13 octobre 1940, p. 7.

Book Review, Howe Martyn souligne « *the wealth of detail and the flavorsome descriptive style*⁹⁵ ». Quelques critiques félicitent le romancier d'avoir donné du monde rural un tableau juste : « *The novel everywhere preserves a delicate balance between literary artistry and the realities of existence in rural Québec*⁹⁶. » On sent le besoin de le rapprocher d'un romancier plus connu comme Frederick Philip Grove. Cette parenté entre Grove et Ringuet, relevée dès 1940, a fait depuis l'objet de nombreux articles.

La traduction anglaise connut plusieurs réimpressions, dont l'une, en 1960, avec une substantielle préface d'Albert LeGrand et une autre, en 1989, enrichie d'une postface d'Antoine Sirois. Au cours des années, l'œuvre fut aussi analysée plus en profondeur par des universitaires et des essayistes anglophones. En 1969, dans une thèse de maîtrise, Gerald Allen MacLeod⁹⁷ précise la différence entre le héros de Grove et celui de Ringuet, tous deux hommes du sol : l'un est un pionnier tourné vers l'avenir et le développement, l'autre, un habitant enraciné accroché au passé, soucieux de conservation. En 1971, Antoine Sirois étudie plus spécialement la parenté entre Grove et Ringuet, dont la conception du destin de l'homme-paysan serait de même nature : « même résignation, mais réaction plus lucide et active du pionnier de Grove⁹⁸ ».

La critique anglophone s'intéresse encore à *Thirty Acres*, pour en faire parfois une lecture tout autre que celle des francophones. Ainsi H. Hockema affirme : « *Thirty Acres is not a realist novel*⁹⁹. » Tout en admettant la valeur documentaire et historique de l'œuvre, il soutient que le narrateur, par ses interventions, fausse le jeu du réalisme. « *Through authorial interference, Panneton prevents his characters from speaking for themselves – they do not speak what they see. [...] He does not trust farmers to speak for themselves ; he does not trust them to look ; they do not possess*

95. Howe Martyn, « The Literary Scene in Canada », *The New York Times Book Review*, 7 janvier 1940, p. 8.

96. *New Haven Journal-Courier*, 15 novembre 1940, p. 9.

97. Gerald Allen MacLeod, « Rural Change in the Novels of F. P. Grove and Philippe Panneton », thèse de maîtrise, université Carleton, 1969, 40 f.

98. Antoine Sirois, « Grove et Ringuet, témoins d'une époque », *Canadian Literature*, n° 49, été 1971, p. 27.

99. H. Hockema, « The Illusion of Realism in *Thirty Acres* », *Essays on Canadian Writers*, n° 17, printemps 1980, p. 106.

*precision of the mind*¹⁰⁰. » Une telle attitude engendrerait un certain mépris : « *In fact, Panneton treats his characters with insidious contempt.* » Ainsi le roman de Ringuet est encore bien vivant dans le monde anglophone. En 1989, la *New Canadian Library* en a assuré une réédition en le présentant comme « *one of the most important books to come out of Québec* ».

Les faits sont là : le roman de Ringuet est devenu un classique de la littérature québécoise. Ses aspects historiques, sociologiques, linguistiques et littéraires intéressent toujours les lecteurs et les spécialistes. Mais avec un certain recul, la question se pose : quelle est la véritable portée de *Trente arpents* ? Serait-ce le fait que ce roman marque le sommet et le terme du roman de la terre au Québec ? Plus profondément, *Trente arpents* n'a-t-il pas réussi à peindre, dans le détail, cette paysannerie au moment où elle était travaillée par les forces en train de la transformer du tout au tout ? Voilà un mérite qui ne serait pas mince : être un témoignage, un document irremplaçable.

Mais si la véritable portée de *Trente arpents* était ailleurs, au-delà de l'anecdote et du documentaire ? Plus que l'histoire d'un habitant aux prises avec sa terre, c'est le destin d'un homme confronté avec le temps. En effet, la fin du monde paysan présenté dans *Trente arpents* est beaucoup plus qu'un drame social. Le récit de la vie de Moisan et de sa famille constitue une invitation à méditer sur le temps avec son cortège de valeurs implacables : transformation, oubli, mort. Toujours cette tension entre la vie rêvée, qui se traduit par tant d'efforts, et la réalité qui rend l'effort vain.

Euchariste Moisan, Julien Sorel, Frédéric Moreau, leur destin réduit à l'essentiel, sont frères dans cette lutte contre le temps. Dans des mondes très différents, ils vivent la même expérience de déception et de cruelle lucidité. L'inhumanité de la terre, de la société ou du temps est peut-être l'unique sujet de tout grand roman. C'est à ce niveau que *Trente arpents* acquiert toute sa signification.

100. *Ibid.*, p. 106-107.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

T*rente arpents* a d'abord été publié à Paris, chez Flammarion, en 1938, puis réédité en 1943 à Montréal par les Éditions Variétés, avec l'adresse de Flammarion. En 1957, les Éditions Fides donnaient une nouvelle édition, d'après l'édition de 1943, dans la collection du « Nénuphar », avec une préface de Luc Lacourcière ; édition réimprimée sans changement en 1964 et 1969. C'est l'édition de 1957, la dernière faite du vivant de l'auteur, qui sert de texte de base.

Il existe trois états de texte antérieurs à l'édition de 1938 : trois dactylographies incomplètes, où l'on peut cependant, de l'une à l'autre, retrouver le roman tout entier. Elles sont réunies en un fort volume relié en vélin, dont la couverture porte, avec le dessin d'une plume d'oie, le titre et le nom de l'auteur, le tout à l'encre noire de la main de Ringuet lui-même. C'est le report des modifications d'une dactylographie à l'autre, parfois aussi la date inscrite en bas de page et, dans une certaine mesure, les diverses séries de pagination qui permettent de déterminer l'ordre chronologique de ces dactylographies.

La première dactylographie porte des modifications faites en cours de transcription : on biffe un mot, une partie de mot ou plusieurs mots avec des « x », des « z » ou des « c » et l'on tape un nouveau texte à la suite. Elle présente diverses couches d'autres modifications : à la mine de plomb, à l'encre noire sur la mine de plomb, à l'encre noire seulement, à l'encre verte, au crayon rouge, au crayon bleu. Outre la page de titre et la dédicace, elle contient les trois premières parties du roman. La première partie (*Printemps*) est datée, à l'encre noire, « octobre 1929/3 août 1932 » ; le début de la transcription de la deuxième

partie (*Été*) porte la date du 3 août 1932 ; la fin de la transcription de la troisième (*Automne*), celle du 24 février 1935. La quatrième partie (*Hiver*) manque.

C'est parce que quelques pages de la troisième partie ont été insérées par mégarde dans une autre dactylographie qu'il est possible d'en identifier une deuxième. Ces pages contiennent, elles aussi, des modifications faites en cours de transcription ; on y trouve, transcrites à la machine, les modifications manuscrites de la première dactylographie. La quatrième partie du roman (*Hiver*), qui semble bien avoir été dactylographiée avec la même machine et le même ruban noir qui ont servi à la dactylographie de ces quelques pages, présente les mêmes couches de modifications manuscrites. Cette seconde dactylographie contient cinq feuillets de la troisième partie du roman (*Automne*) et la quatrième partie (*Hiver*) au complet, qui, au bas du dernier feuillet, porte, à la machine, la date du 16 décembre 1935. L'auteur a ajouté à l'encre noire : « revise terminée le 15 avril 1936. PARU 1^{er} déc. 1938 ».

La troisième dactylographie ne comporte pas de modifications faites en cours de transcription. Les modifications manuscrites de la première et de la seconde dactylographies sont reportées à la machine sur celle-ci. Elles y sont maintenues ou transformées de nouveau. On n'y trouve pas de modifications à la mine de plomb, ni à l'encre verte, ni au crayon bleu, mais il y en a encore beaucoup à l'encre noire ; on y relève quelques traits au crayon rouge. C'est l'état du texte le plus proche du roman publié. Cette troisième dactylographie contient la deuxième partie du roman (*Été*) (sauf sept feuillets), les chapitres I et II de la troisième partie (*Automne*) et quelques feuillets épars des chapitres suivants. Seule est datée, à l'encre noire, la troisième partie du roman (*Automne*) : 24 février 1935/16 décembre 1935.

Les quelques dates de transcription inscrites par Ringuet posent un sérieux problème de concordance. Il aurait entrepris la première dactylographie en octobre 1929. Jusqu'au 3 août 1932, il transcrit *Printemps* ; à partir du 3 août il transcrit *Été* et termine *Automne* le 24 février 1935. La deuxième transcription d'*Hiver* – fin du roman – est datée du 16 décembre 1935. Or la troisième transcription d'*Automne*, commencée le 24 février 1935 (le jour même où il termine la première dactylo-

graphie de cette partie), se serait terminée elle aussi le 16 décembre 1935.

D'autre part, c'est à la fin de la seconde dactylographie d'*Hiver* que Ringuet inscrit la date du 16 décembre 1935 et qu'il ajoute à l'encre noire cinq mois plus tard « revise terminée 15 avril 1936 » et, après la publication : « PARU 1^{er} déc. 1938 ». Cette dactylographie présentant d'abondantes modifications à la machine et à l'encre noire (ratures et ajouts), il n'est guère plausible qu'il n'ait pas procédé, comme pour les autres parties, à une troisième transcription, où il aurait dû normalement inscrire ces dates.

Contradictions et télescopages de dates demeurent difficiles à expliquer. D'autant plus que nous ne possédons ni la première dactylographie d'*Hiver*, ni la seconde de *Printemps* et d'*Été*, ni la troisième de *Printemps* et d'*Hiver*. Risquons cependant une hypothèse. Ce serait quelques années après ces transcriptions et la mise au propre qu'il a dû préparer pour l'éditeur que Ringuet aurait songé à rapailler ce qui lui restait de ses dactylographies successives pour en faire un volume. C'est alors qu'il les aurait datées de mémoire, les deux seules dates inscrites au moment des transcriptions étant « octobre 1929 » pour *Printemps* et « 16 octobre 1935 » pour *Hiver*.

Il n'existe aucun manuscrit du roman. Les larges portions de texte écrites d'une seule coulée à la machine laissent cependant supposer que Ringuet travaillait à partir d'un texte manuscrit rédigé bien avant la date d'octobre 1929, inscrite au début de la première dactylographie.



Les variantes ont été établies d'après les trois dactylographies (I, II, III), l'édition Flammarion (IV) et l'édition Variétés (V), le texte de base étant l'édition Fides (VI).

Nous avons jugé utile d'apporter au texte de base certaines modifications – près de trois cents – en nous fondant soit sur les versions antérieures, soit sur l'usage, soit sur le sens. Par exemple, nous avons corrigé *J'men va, cours* (pour *décours*), *se rétabli*, *charette*, *romanichelle*, *guérêts*, *regaillard*, *fourage*, *bêton*, *en*

traverse, *hépathique*, ainsi que des concordances de temps verbaux et des accords de genre et de nombre. Nous avons scindé un chapitre en deux, d'après les dactylographies, et nous avons rétabli certains mots tels *basses* (pour *bases*), *honneur* (pour *bonheur*), *modestes* (pour *modernes*). En I, II et III, les mots anglais ne sont pas toujours soulignés ; en IV, ils sont en italique ; en V, ils sont en caractère gras ; en VI, ils sont plus souvent en italique : quand ils sont en romain, nous avons rétabli l'italique. Nous signalons toutes ces modifications dans les variantes.

En I, II et III, on trouve à peu près toujours la graphie *père* dans le discours direct ; en IV, elle a complètement disparu ; en V et VI on trouve surtout *père*, que nous avons maintenu, car un emploi aussi systématique peut correspondre à une décision éditoriale que l'auteur a dû entériner s'il ne l'a prise lui-même, ou du moins qu'il aurait pu changer lors des rééditions s'il avait voulu revenir à sa première rédaction. Nous avons du même coup maintenu les quelques occurrences de *père* qui figurent en V et VI — une dans la partie *Été*, une dans *Hiver* et sept dans *Automne*, dont trois dans un même paragraphe.

En I, II et III, les dialogues sont mis entre guillemets, que nous avons omis dans les variantes. Nous avons cependant relevé certaines accentuations de I, II et III qui peuvent dénoter une prononciation particulière ; par exemple : *empêcher*, *arrêter*, *géné*, *collège*, *tempête*. D'autre part, les accents circonflexes sont généralement omis dans les trois dactylographies ; par exemple : *couter*, *paté*, *gâteau*, *boite*, *age*, *bruler*, *peche*, *cloture*. Nous n'avons noté dans les variantes que l'omission de cet accent à l'imparfait du subjonctif.



Roméo Arbour et Jean-Louis Major ont établi le texte, effectué le relevé des variantes, rédigé la Note sur l'établissement du texte et la description des dactylographies (Appendice). Ils ont aussi collaboré au glossaire et à la bibliographie. M. Lionel Boisvert, du département de linguistique de l'université Laval, a bien voulu revoir le glossaire ; qu'il en soit vivement remercié.

Page laissée blanche

CHRONOLOGIE

1895

30 avril

Naissance à Trois-Rivières (Québec) de Marie-Joseph Philippe, fils d'Éphrem Panneton, médecin, et d'Éva Ringuet. Il est le quatrième d'une famille de cinq enfants : trois garçons et deux filles.

1900-1905

Fréquente avec ses frères et sœurs une école privée à caractère familial pendant deux ans. En 1903, il devient le premier pensionnaire de l'école que les Filles de Jésus, nouvellement arrivées de Bretagne, viennent d'ouvrir à Trois-Rivières. Il gardera le meilleur souvenir de ses deux années chez les « sœurs françaises ». En juin 1922, il se rendra à Kermaria visiter la maison mère de cette communauté.

1905-1914

Premier séjour au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Expulsé de cette institution en novembre 1910, il est placé au collège de Joliette puis, au début de 1911, au collège Sainte-Marie de Montréal. Rencontre avec Ubald Paquin, Roger Maillet et Victor Barbeau. En novembre 1911, il quitte le collège et revient à Trois-Rivières où son père le place à une imprimerie, comme apprenti typographe. En janvier 1912, il revient au séminaire Saint-Joseph jusqu'au printemps 1914. Il met un terme à son cours classique avant la fin de la première année de philosophie.

1914-1923

Collabore à *la Patrie*, tout en étudiant chez Leblond de Brunat pour obtenir son diplôme tenant lieu du baccalauréat ès arts. Admis en septembre 1914 comme étudiant en médecine à l'université Laval de Québec. Mais en septembre 1916, il vient continuer ses études médicales à l'Université de Montréal, ayant été renvoyé de Laval. Il entre au groupe de l'Arche, au 22 est de la rue Notre-Dame. Reçu dans la couvée du Casoar, il choisit le nom de Sphinx d'Halifax. Il y fait figure de poète.

1917

Printemps

Activités anticonscriptionnistes. Il est l'un des fondateurs du Club Constitutionnel dont les membres s'engagent à lutter pour la cause.

1918

Mai

Le Devoir et *le Canada* font état de ses discours violemment anticonscriptionnistes.

Été

Service militaire au camp de Valcartier ; retour à ses études de médecine, qu'il termine en juin 1920.

1920-1923

Études médicales spécialisées à Paris. Il sillonne méthodiquement la France, l'Italie et l'Espagne et un peu l'Allemagne. Travail assidu à l'hôpital Boucicaut et à la fondation Rothschild.

1923-1929

En octobre 1923, il ouvre un bureau rue Saint-Denis à Montréal et entre dans le service d'oto-rhino-laryngologie à l'hôpital Notre-Dame. En 1924, il devient médecin consultant à l'hôpital Saint-Eusèbe de Joliette ; il remplira ces fonctions jusqu'en 1940. Professeur à la faculté de médecine ; nombreux articles médicaux (1924-1945) relatant ses travaux à la Crèche de Liesse en collaboration avec le docteur Daniel Longpré, médecin pédiatre.

1924

Deuxième prix David pour *Littérature... à la manière de*, en collaboration avec son ami Louis Francœur.

1926

Commence à colliger, à partir de son « Journal », des réflexions qu'il regroupera sous le titre « Le carnet du Cynique », une œuvre qu'il ne publiera pas.

1927

28 avril

En présence d'Athanase David, représentation, en lever de rideau, d'une pièce en vers signée « Philippe Panneton » : *Je t'aime... je ne t'aime pas*.

1929

Début de la dactylographie de *Trente arpents*.

1935

Soutenance de sa thèse d'agrégation à la faculté de médecine, dont le texte intégral sera publié dans le *Bulletin de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord*.

Décembre

Trente arpents est terminé.

1938

Août

Max Fisher, directeur des éditions Flammarion, retourne en France avec le manuscrit. « Ce sera une révélation », confie-t-il à un journaliste de *la Patrie*.

Décembre

Parution de *30 arpents* à Paris, chez Flammarion, sous le pseudonyme de Ringuet. Article sur la littérature canadienne-française, signé « Philippe Panneton », dans les *Nouvelles littéraires*.

1939

Juillet

L'Académie française lui décerne un prix de la langue française.

1939-1941

Activités culturelles de plus en plus importantes : conférences littéraires, radio, Académie, délégation culturelle, articles de revue.

1940

Recherches en histoire en vue de son essai sur les civilisations précolombiennes, qui paraîtra en 1943, à Montréal, aux Éditions Variétés, sous le titre *Un monde était leur empire*.

1940-1946

Publication de contes dans *la Revue moderne*, regroupés dans un recueil intitulé *l'Héritage*, aux Éditions Variétés, en 1946.

1942

Achète à Saint-Hilaire une maison avec dépendances et un petit verger. Il y vivra une bonne partie de l'année, surtout à partir de 1950.

1944

Co-fondateur de l'Académie canadienne-française. Il en sera le deuxième président de 1947 à 1953.

1946

Mission culturelle au Brésil dans le cadre des journées Brésil-Canada, organisées par Jean Désy, ambassadeur du Canada au Brésil. Il y prononce des conférences sur la vie culturelle au Canada et sur des sujets médicaux.

1947

Décembre *Fausse monnaie* paraît aux Éditions Variétés.

1949

Le Poids du jour paraît aux Éditions Variétés.

1949-1956

Libéré de la plupart de ses obligations professionnelles, il vit de plus en plus dans sa propriété de Saint-Hilaire.

1952

Mars Conférencier d'honneur lors du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Alliance française de Montréal.

1954

Février Publie *l'Amiral et le facteur ou Comment l'Amérique ne fut pas découverte*, aux Éditions André Dussault.

1954-1955

Une soixantaine d'émissions radiophoniques sous la rubrique *Confidentiel*. En 1965, un choix de ces textes paraîtra sous le titre *Confidences* chez Fides.

1954-1956

Participe à l'émission hebdomadaire « La langue bien pendue », avec M. Pierre Daviault.

1956

Décembre Nommé ambassadeur du Canada au Portugal.

1957

20 mars Reçoit des mains du président Salazar les titres et lettres officiels de sa fonction.

1960

29 décembre À Lisbonne, mort de Philippe Panneton, d'un accident cérébro-vasculaire.

1961

4 janvier Funérailles à l'église Notre-Dame de Montréal.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

APB	Archives Pierre Boucher, Séminaire de Trois-Rivières
DBC	<i>Dictionnaire biographique du Canada</i> , Québec, Presses de l'université Laval, t. II, 1969 ; t. III, 1974 ; t. VII, 1968 ; t. X, 1972 ; t. XI, 1982.
éd.	édition
édit.	éditeur
f.	feuillet(s)
<i>ibid.</i>	même ouvrage
<i>infra</i>	plus bas
<i>loc. cit.</i>	lieu cité
n.	note
<i>op. cit.</i>	ouvrage cité
p.	page(s)
<i>supra</i>	plus haut
t.	tome
trad.	traduction de
vol.	volume
/	changement de ligne
//	changement de paragraphe
< >	commentaire critique dans les variantes
[...]	passage supprimé dans une citation

Variantes

Sources des variantes

- I Dactylographie de *Printemps* (87 f.), *Été* (95 f.), *Automne* (93 f.).
- II Dactylographie d'*Automne* (5 f.), « Hiver » (76 f.).
- III Dactylographie d'*Été* (79 f.), *Automne* (44 f.)¹.
- IV *30 arpents*, Paris, Flammarion, 1938.
- V *30 arpents*, Montréal, Variétés, 1942.
- VI *Trente arpents*, Montréal, Fides, « Nénuphar », 1957. Texte de base.

Les variantes (en italique) sont précédées du numéro de la ligne à laquelle elles se rattachent ; elles sont placées entre des mots repères (en romain) qui les situent dans le texte. Dans les dactylographies, on trouve des modifications faites à la machine à écrire ainsi que des interventions manuscrites de divers types². Les sigles suivants indiquent la nature de ces variantes :

R rature à la machine à écrire

A ajout à la machine à écrire

R^a rature à la mine de plomb

A^a ajout à la mine de plomb

R^b rature à l'encre verte

A^b ajout à l'encre verte

R^c rature à l'encre noire

A^c ajout à l'encre noire

R^d rature au crayon rouge

A^d ajout au crayon rouge

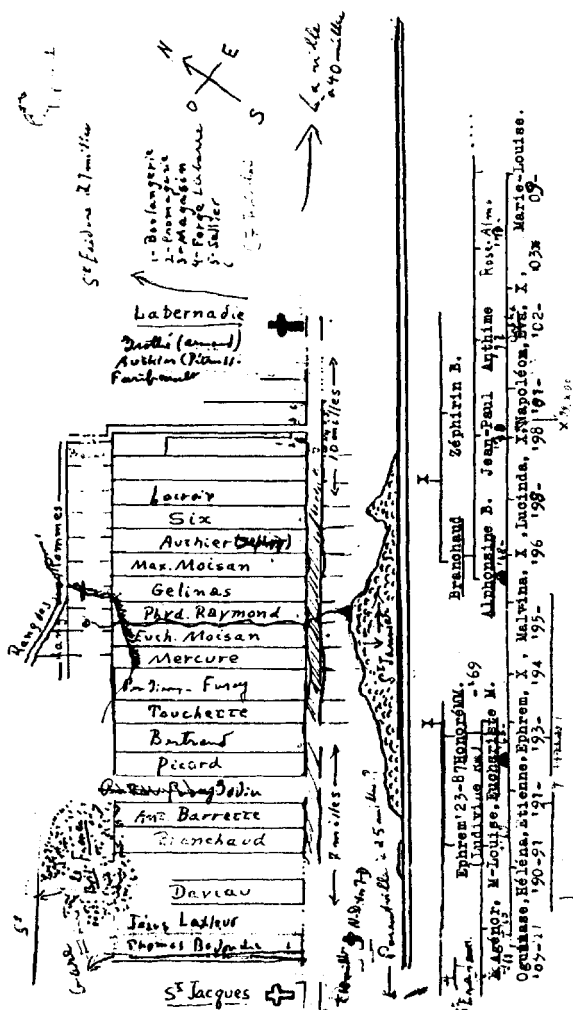
R^e rature au crayon bleu

A^e ajout au crayon bleu³

1. Pour la description de ces trois dactylographies, voir l'Appendice, p. 467-472.

2. Il n'est pas certain que ces interventions soient toutes de la main de Ringuet.

3. On trouve assez souvent des écritures superposées (A^{ac} : ajout à l'encre noire sur mine de plomb).

[illegible]

Page laissée blanche

Trente arpents

Page laissée blanche

À ma mère

Page laissée blanche

Printemps

Page laissée blanche

[13] CHAPITRE PREMIER

— **O**n va commencer betôt les guérêts, m'sieu Branchaud. Mon oncle m'a dit comme ça en partant : l'faudra labourer le champ en bas de la côte, demain. Si seulement y peut s'arrêter de mouiller !

5

Les deux hommes se turent. Assis sur leurs chaises accotées contre le mur, en équilibre sur deux pieds, à intervalles égaux

VARIANTES DE LA PREMIÈRE PARTIE : I : Dactylographie, 3 f. et f. 1-86 [variantes : R, A = à la machine à écrire ; R^a, A^a = à la mine de plomb ; R^b, A^b = à l'encre verte ; R^c, A^c = à l'encre noire ; R^d, A^d = au crayon rouge] IV : édition Flammarion, 1938 ; V : édition Variétés, 1943 ; VI : édition Fides, 1957, texte de base.

— <Page de titre du roman :> I [R^c JACQUES A^c MAX] RINGUET. / TRENTE ARPENTS. / roman <en bas de page, à droite :> Montréal, octobre 1929 ; IV, V RINGUET / 30 arpents / ROMAN

— <Dédicace :> I DÉDICACE : / À la femme que j'aime / [R à ma mère] à ma mère. / Jacques RINGUET

— <Préface :> I PRÉFACE <souligné à la machine à écrire> // Ce livre n'est pas un roman « régionaliste » ; / <en retrait :> les paysans que j'ai connus n'étaient pas des héros. // Ce livre n'est pas un roman « naturaliste » ; / <en retrait :> les paysans que j'ai connus n'étaient pas des brutes. / J. R.

— <Intertitre :> : I <à l'encre noire, au milieu du f. :> Première partie : Printemps <mot souligné ; en bas de page, à gauche, deux dates superposées, à l'encre noire :> octobre 1929, 3 août 1932 ; IV, V PREMIÈRE PARTIE / Printemps <en gras>

1 I <titre :> I <en haut, à droite, à la mine de plomb, calcul en vue de l'impression : 2 550 mots, 13 1/2 pages imprimées> 2 I — « On va <Dans les trois dactylographies, les dialogues sont mis entre guillemets et chaque intervention est précédée d'un tiret.> 2 I betôt [A^c les guérêts], m'sieu IV, V, VI betôt les guérêts <corrigé d'après l'usage>, m'sieu 3 I Mon onc'e m'a 3 I partant : Y faudra IV partant : « Y faudra 4 I champ [R^{ac} d'amont A^{ac} en bas de] la côte 4 I, IV demain. » [I A^aR^c On commencera les guérêts] // Les deux 6 I se turent, assis [I, IV tous deux] sur leurs chaises [R^a renversées vers A^{ac} accolées contre] le mur 7 I pieds. De temps à [R^{ac} <mot illisible>] autre [IV en cadence] ils tiraient [R^{ac} la pipe de la bouche A^{ac} leur pipe], et

ils retiraient leur pipe et, se penchant hors de la véranda, lançaient dans les herbes folles un jet de salive. Puis ils reprenaient
 10 leur calme posture, les yeux perdus.

Autour d'eux s'étalait la Plaine que les premières gelées
 d'octobre avaient peinte de couleurs vives. Des boqueteaux
 tiraient l'œil, les saules noirs déjà nus brochant sur les hêtres
 encore verts. Tout au fond, le long bandeau du bois, avant-
 15 poste de l'immense forêt laurentienne : éclatante symphonie
 dont les basses étaient les verts invincibles des résineux et l'aigu,
 l'écarlate des érables planes qu'on appelle simplement chez
 nous des plènes.

8 I la [R^{bc} véranda], lançaient 9 I Puis [R^a ils A^c] reprenaient
 10 I perdus. // *Devant eux, autour d'eux* [R la plaine s'étendait et les champs A les
 champs s'étendaient ;] [R^a champs A^{ac} prés] la plaine [R large ouverte] largement étalée
 et chatoyante [R^a enluminée A^a peinte] des couleurs crues d'octobre. [R Le damier des
 prés alternait ses vert jaunes, safran, jonquille, vieil or] Les premières gelées matinales
 avaient enluminé de safran ou de vieil-or le damier alterné des [R^b prés A^b champs],
 [A ras-tondus] comme un [R vieux] missel ancien [R^a ,] dont l'hiver tournerait bientôt
 la page terminée. Deci-delà, des boqueteaux tiraient IV perdus. Devant eux, autour
 d'eux, les prés s'étendaient ; la plaine largement étalée et chatoyante, peinte des couleurs
 crues d'octobre. Les premières gelées matinales avaient enluminé de safran ou de vieil
 or le damier alterné des champs comme un missel ancien dont l'hiver tournerait bientôt
 la page terminée. De-ci, de-là, des boqueteaux 11 V s'étalait la plaine que
 13 I saules [A^{ac} noirs] déjà 13 I hêtres [R encore résis] verts encore. Puis plus
 loin, en arrière [R couronnant la] [R^b là] où le sol se relevait comme le bord d'une
 coupe, le [A^b long] bandeau du [R^a grand] bois, une symphonie de couleurs fondues
 dont les basses étaient le vert invincible des résineux et l'aigu [A^c ,] l'écarlate
 des [A^aR^a platanes A^b érables planes] qu'on appelle [A^b simplement] chez nous
 des plènes <Ce dernier mot est souligné à l'encre noire.> // En face IV hêtres
 verts encore. Puis plus loin, en arrière, là où le sol se relevait comme le bord d'une
 coupe, le long bandeau du bois, symphonie de couleurs fondues dont les basses
 étaient le vert invincible des résineux, et l'aigu l'écarlate 16 IV, V, VI les bases
 <corrigé d'après I> étaient 18 IV des plènes <ital.>. // En face 18 I
 plènes. [R Plus près. A Pas très loin] [R^c en A^c En] avant, <Un trait conduit « Pas
 très loin » de l'interligne gauche après « En avant ».> [R après] le même carrelage
 des champs venait buter sur [R^a une A^{ac} la] haie rousse [A^c des aunes] courts [R
 derrière] dont les déchirures montraient le miroitement métallique de la rivière. IV
 plènes. En avant, pas très loin, le même carrelage des champs venait buter sur la haie
 rousse des aulnes courts dont les déchirures montraient le miroitement métallique de la
 rivière. <Dans VI cette dernière phrase apparaît plus loin, l. 30-32.> // I, IV
 Une buée nacrée [I R flottait] baignait le décor. Elle délavait le bleu du ciel et découpait
 le paysage en plans bizarrement nets : les champs prochains ; puis les bouquets d'arbres
 percés à jour par la lumière au niveau des troncs. De là [I l'œil IV le regard] sautait
 le fossé d'un large espace rempli de jour laiteux pour [I R^a venir buter sur A^{ac} être A^a
 arrêté par] l'horizon hermétique fait de la colline couronnée [I R^a de A^a du] du violet
 vaporeux et moiré des bois [I ,] à quoi était soudé un ciel mat d'automne. Quelque chose
 comme les décors peints d'un cyclorama. // Mais <voir ligne 35>

En face, le chemin du roi, sinueux et calme, où l'eau figée
dans les ornières mirant le ciel fait deux longs rubans bleus 20
parallèles. Et le chemin s'en va vers le nord et le sud, mollement
et sans hâte, en bon campagnard qu'il est, faisant un crochet
pour passer sous un vieux saule amical, faisant un coude pour
[14] aller frôler un perron. Il finira bien par atteindre son but,
le plus tard possible. 25

Une voiture légère passe ; devant la maison, le cheval
prend un trot fringant. Sur le siège deux amoureux raides et
un peu gênés dans leurs nippes du dimanche. Le jeune homme
salue du fouet ; Branchaud et Moisan répondent de la pipe.

Au-delà, le carrelage des champs reprend pour venir buter 30
sur la haie rousse des aulnes dont les déchirures laissent percer
le miroitement métallique de la rivière.

Et sur toute cette couleur, soudé à l'horizon largement
circulaire, le dôme du ciel nordique, bleu tendre.

Mais ni l'un ni l'autre des deux hommes ne voyait le visage 35
de la terre, ce visage trop maquillé de vieille en qui l'hiver
s'insinue déjà. Car leurs bras et non leurs yeux les reliaient à
la grande nourricière, leurs bras trapus que le dimanche paraly-
sait et faisait pendre inutiles le long des montants de leur chaise.
Les mains seules apparaissaient hors les manches de grosse 40
étouffe, des mains brutes et calleuses, semblables chez ces deux
hommes d'âge pourtant différent, tant les mains vieillissent vite
à tenir le mancheron, à manier la fourche et la hache. Bran-
chaud, cinquante ans de visage et trente-cinq de corps. Eu-
chariste Moisan, vingt ans ? trente ans ? 45

— C'est comme qui dirait de la meilleure terre icitte qu'à
Sainte-Adèle.

— Pour le sûr, m'sieu Branchaud. Là-bas, c'était quasiment
rien que du caillou. On sumait des pétaques et pi quand il venait
le temps de récolter, on ramassait des cailloux, des petits, des 50
gros, et presquement pas d'pétaques. Drôle d'idée, le père,

37 I et non [R^c les A^{ac} leurs] yeux 38 I dimanche [R^{ac} faisait R pendre
A paralysait] et 41 I des mains [R dures] brutes 42 I hommes [A^{ac} d'âge]
pourtant 44 I et trente cinq 45 I vingt ans ? vingt-cinq ans 48 I
— Pour le certain, m'sieu 49 I quand venait 51 I d'idée, [A^a à] mon père,
d'aller

d'aller s'établir par là. Mais c'est le curé Labelle¹, qu'était passé par icitte, ousque le père était sur la terre à mon oncle Éphrem. Je m'en souviens pas ben ben, à cause que j'avais cinq ans quand
 55 qu'on a passé au feu. Mais je sais ben que c'était ben plus ane mine de cailloux qu'ane mine d'écus. Des cailloux, pis encore des cailloux...

[15] Les seuls souvenirs nets qu'il en avait gardés étaient d'une montagne où s'accrochait leur maison et dont les replis
 60 abondaient en airelles, en framboises, en mûres, qu'il mangeait par poignées en allant quérir les vaches. Quoi encore ? Ah ! oui : le ruisseau et la pêche difficile parmi les broussailles où la ligne s'accroche pendant que dégringole entre les branches, pour retomber dans le courant, un éclair qui est la truite trop
 65 vive. Quoi encore ? Vaguement, une vallée immense avec, au fond, des montagnes et des montagnes, une surtout montrant sa bosse par-dessus les autres et dont il avait longtemps cru que sur elle avait été mis en croix le petit Jésus.

Mais c'étaient là souvenirs d'enfant et il était un homme.

70 – Ça fait que y a pas eu grand'chose à brûler quand le feu a pris à la grange après cinq semaines sans une goutte de pluie. Y a que moi qui s'en est sauvé j'sais pas comment. C'était la

52 I c'est le curé, le curé 53 I ousque [R mon A le] père était su la terre à mon onc'e Éphrem. 55 I a brûlé. Mais 55 I c'était bien plus 57 I cailloux [A^b ...] // Les seuls 58 I nets [R qui lui] qu'il en avait [A^b gardés] étaient 59 I montagne à flanc de [R^b quoi A^b laquelle] était leur maison et [R^b dans A^b dont] les replis [R^b de laquelle il s'allait [R barbouill] s'empiffrer de bleuets à l'heure d'aller] [A^bR^a <illisible> en bleuets] [A^c abondaient en airelles, en framboises, A^b en mûres, qu'il mangeait par poignées en allant] quérir 61 I encore ? [R^b Ah ! oui, A^b oui !] le [R^a « crique » A^c ruisseau] où il péchait [R^b la truite de ruisseau] difficilement [R^c .] parmi 63 I branches pour 64 I courant un éclair qui est la truite trop [R^b adroite A^b vive]. Et puis ? Vaguement 65 I avec [A^b , au fond,] des montagnes, des montagnes 66 I une surtout [R plus haute] montrant 67 I les autres [R et sur laquelle il] et dont 68 I avait été [R cruci] mis 69 I, IV, V homme. // – ... Ça 70 I que y [R^b avait A^c a] pas [A^b eu] grand'chose à [A^c brûler] quand [A^c que] le feu 71 I après [R un mois] cinq 71 I pluie. Tout à brûlé à ras. Y a que [R^a moi A^a moé] qui en est sorti, j'sais 72 I la nuit', voyez-vous m'sieur Branchaud

1. Antoine Labelle (1834-1891) fut curé de Saint-Jérôme (1868-1891), à quarante kilomètres au nord de Montréal. Ardent propagandiste de la colonisation dans la région des Laurentides, il y attira de nombreux défricheurs. De 1887 à 1891, il fut sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation de la Province de Québec, dans le gouvernement d'Honoré Mercier.

nuit, voyez-vous, m'sieu Branchaud. Tout a brûlé : la grange, l'écurie, la maison. Mon pauv' père et ma pauv' mère avec, et pi Agénor et pi Marie-Louise. Tout, tout. Mais je m'en rappelle pas ben ben, j'étais tout petit. 75

– Et puis, comme ça, t'as été adopté par ton oncle Éphrem.

– Ouais, ouais, dit Moisan, visiblement préoccupé.

Ils parlaient lentement et peu, à leur accoutumée, étant paysans donc chiches de paroles. Mais ils y mettaient aujourd'hui les hésitations, les tâtonnements qui conviennent lorsqu'on parle de choses de conséquence. L'un et l'autre évitaient de se regarder, gênés de ce qu'une idée trop précise s'était fait jour en eux, une même idée, mûrie loin de la conscience comme mûrit ténébreusement la semence avant de hisser à la grande lumière un épi triomphant. Des années de servage à la terre avaient rendu précis les gestes nécessaires. Mais ils ne possédaient point cette richesse parfois si lourde à porter qui est la précision de l'esprit. 80 85

– Ça fait que t'as été comme adopté par ton oncle Éphrem, répéta le vieux. 90

[16] Branchaud parut hésiter, puis tira avec décision sa blague à tabac :

– T'as pas loin de vingt-deux ans, Euchariste, à c't'heure ?

Il avait dit cette phrase simplement, tout en bourrant consciencieusement à coups de pouce minutieux le fourneau de sa 95

73 I brûlé [A^a :] la grange 74 I pauv' père et ma pauv' mère avec
 75 I Marie-Louise. *Tout', tout'*. Mais 77 I t'as été [R^b comme] adopté par ton
onc'e Éphrem. // – Et oui ; y avait pas d'enfant, j'avais pas d'parents. Ça a r'fait [R
une famil] comme qui dirait une famille. // – Ouais, ouais, dit [R^a lentement] Bran-
 chaud, visiblement 79 I parlaient [R^{ab} toujours] lentement [A et peu] [A^b , à
 leur accoutumée,] étant paysans donc [R^b rares A^b chiches] de paroles 80 IV
 paysans, donc 80 I Mais [R il y R^b avait R entre eux des A^b ils y mettaient
 aujourd'hui] [R^c des A^c les] hésitations, [R^b des A^b les] tâtonnements [R^b comme
 A^b qui conviennent] lorsqu'on 83 I regarder, gênés [R^b par A^b de] ce que une
 idée 83 I précise [R les régnait sur eux A s'était fait jour en eux], une 87 I
 avaient [R préci] rendu 89 I l'esprit. // [R^b Comme ça A^b Ça fait qu'] t'a été
 90 I ton onc'e Éphrem 91 I vieux. // *Le silence retomba sur eux, le silence large*
de la libre nature apparemment immobile et sourdement vivante, sans autre limite que,
là bas, la crête mordorée des arbres. // Branchaud 93 I blague de tabac 94
I ans, [R^b Édouard A^b Euchariste], à 94 I c't'heure. // Il 95 I bourrant
consciencieusement [R du pou] à [R^b petits] coups

pipe ; ça y était donc, il avait parlé. Du moins c'était tout comme et Moisan l'avait bien senti qui avait ramassé ses mains sur ses genoux. Il fallait bien qu'il y allât, puisque ce jeune feignant-là ne se voulait point décider.

– Vingt-trois au printemps, m'sieu Branchaud... Tant que ma tante Éphrem a vécu, ça me paraissait pas. Elle me traitait toujours en enfant. Mais à c't'heure...

Il hésita un moment et se mit à regarder fixement la tache noirâtre d'un nœud sur le plancher de la galerie.

– ... Mais à c't'heure, c'est pas pareil. La maison est grande, seulement mon onc' Éphrem et pi moé. Et pi mon onc' commence à vieillir. Il a ben cassé depuis deux ans. Ça fait que... ça fait ben d'l'ouvrage pour un homme quasiment tout seul.

– ... Ouais. Vous avez grand de terre, c'est vrai. Il va betôt falloir que tu penses à...

Il se tut pendant qu'il allumait sa pipe, enveloppé dans un nuage de fumée bleutée. Mais aux oreilles de Moisan tintait : « ... que tu penses à te marier, marier ! » comme les sonnaillles martelées au trot du cheval sur les chemins d'hiver.

– ... À prendre un homme engagé, continua le vieux à voix haute, sans sourciller.

Mais les mêmes mots flottaient en lui, doucement à la dérive. L'un et l'autre savaient de quoi il s'agissait tout autant que si le premier eût dit : « Il est temps que je me marie et c'est votre Alphonsine que je veux » et que l'autre eût répondu :

97 I pipe de [R^a « *vergine* » odorante A^a *tabac*] ; *mais ses petits yeux chafouins s'étaient imperceptiblement rétréci* [A^b *rétrécis*], [R^b *comme lorsque l'on regarde une lumière violente*]. Ça y était 98 I avait ramené ses mains 99 I qu'il commençât puisque 100 I ne semblait pas se décider 101 I Vingt-trois [R^a *ans aux foins* A^a *au printemps*,] m'sieu 102 I vécu ça 103 I toujours [R^b *comme un petit gars* A^b *en enfant*]. Mais à c't'heure... » Il hésita 104 I regarder fixement une tache [A^b *noirâtre*] sur 105 I la « *galerie* » <guillemets raturés à l'encre verte> 106 I c'est *pus* pareil 107 I mon *onc'e* Éphrem et [R^c *pis*] moé 112 I qu'il [R *faisait semblant*] allumait 112 I pipe [A^a ,] enveloppé 113 I bleutée, [R^b *comme là-haut le soleil déclinant*]. Mais [R *à ses A aux*] oreilles de Moisan [R^b *tintaient*]... « que tu 114 I à te marier [R *à te marier, à te*, marier, marier, » comme 115 I d'hiver. // ... à prendre un homme engagé. [R^b *continua* A^b *reprit*] [R *-t-il A le vieux*] à voix 117 I sourciller. Mais 118 I doucement [A^c ,] à la 119 I tout [R^b *aussi bien* A^b *autant*] que 120 I premier *eut* dit : Il 121 I veux. [R *Et l'autre*] Ou l'autre : [R Y a] Il y a

« Eh ! oui ! Il y a assez longtemps que tu viens voir Alphonsine ; mariez-vous donc avant les semailles du printemps. »

Moisan serait l'héritier de son oncle Éphrem, veuf et sans enfant. Dans des mois ou des années, qu'importait ; les trente [17] arpents de terre seraient toujours là. La vieille terre des Moisan, riche et grasse, généreuse au travail, lentement façonnée autrefois, des milliers et des milliers d'années auparavant, jusqu'à ce que le fleuve amoindri quittât son ancienne rive, le coteau, là-bas, après avoir patiemment et des siècles durant étalé couche par couche ses lourdes alluvions. 125 130

Moisan était un bon parti et tous deux le savaient. Mais les années comptent peu pour la terre et elle enseigne à ceux qui dépendent d'elle que se presser n'avance à rien. Certes, il aimait Alphonsine. Il était venu chez les Branchaud amicalement d'abord, en bon voisin qui, après l'isolement de la semaine où la terre exigeante ne laisse pas de répit, vient connaître les nouvelles des gens d'alentour et surtout savoir comment se comporte, combien va rendre la terre voisine. Puis à mesure que les gens autour de lui se mariaient, il s'était rendu compte que cette fille-ci était chaussure à son pied. Certes, il ne la paraît point d'irréel et ne lui tissait pas une robe de madone ; l'idée qu'il s'en faisait n'avait rien de romanesque. Au contraire, il savait fort bien ce qu'elle pourrait lui donner : forte et râblée, 135 140

122 I tu [R fréq] viens 123 I printemps. // Moisan 124 I Éphrem, désormais veuf [A^c ,] et 125 I années [A^a ,] qu'importait ; [R^{bc} la A^b les trente arpents de la] terre [R^{bc} était A^{bc} étaient] toujours là malgré son visage changeant avec les saisons, voilée de neige l'hiver, peinte de vert tendre au printemps, velue [R^a de blé A^{ac} d'herbe] et [R de] chevelue de foin à l'été [A^a ,] et l'automne [A^a ,] étendant son jaune tapis chinois sous la pourpre glorieuse des arbres. La vieille 127 I lentement [R^b formée A^b façonnée] autrefois, [A^b couche par couche,] des milliers 128 I auparavant quand le fleuve devenant rivière quittait son 130 I coteau, là bas, après avoir doucement étalé pendant des siècles, en [A lourdes] alluvions, le tuf fertile. // Moisan 132 I tous [R^{bc} les] deux le savaient. Mais [R la terre a le temps d'attendre et rien de ce qui dépend d'elle ne doit être précipité A les années comptent peu pour la terre et elle enseigne à ceux qui dépendent d'elle] que 134 I, V n'avance rien 134 I Certes il 136 I d'abord [A^c ,] en bon voisin qui [A^c ,] après 137 I la terre ne laisse pas de répit [A^c ,] vient 138 IV nouvelles gens 138 I et savoir surtout [R ce qui se passe sur A comment se comporte et combien va rendre] la terre 141 I fille-ci [R valait] était [R^c la] chaussure [R^c pour A^c à] son pied 141 I pied. Ne lisant jamais que le journal, et encore, il ne songeait pas à la parer d'irréel, à lui tisser une robe de madone [R^a . L'idée A^b et l'idée] qu'il [R^b s'en faisait n'était pas teintée de littérature A^c s'en faisait A^b n'avait rien de romanesque]. Au contraire [A^a ,] il 144 I donner [R de] : [R^b Elle était solide et] forte [A^b et râblée], pas

145 pas regardante à l'ouvrage, elle saurait à la fois conduire la
 maison et l'aider aux champs à l'époque de la moisson. De
 visage avenant, bien tournée de sa personne, elle lui donnerait
 des gars solides après des plaisirs auxquels il pensait sans honte
 ni hâte exagérée. C'est pourquoi d'un cœur consentant il s'était
 150 laissé aller à l'aimer ou plus justement à la vouloir avant même
 l'habitude de la voir chaque dimanche. Tout le rang savait
 qu'elle était sa blonde et qu'elle serait sa femme. Toutefois il
 ne fallait pas trop attendre, des fois qu'il surviendrait quelqu'un
 d'autre pour lui souffler Alphonsine.

155 Aussi bien le père Branchaud avait vu d'un bon œil les
 assiduités du jeune homme auprès de sa fille aînée. Dès les
 premières fois, il en avait parlé à sa femme le soir et tacitement
 ils avaient ourdi l'éternelle conspiration des parents qui ont
 une fille à marier. Quand les deux jeunesses étaient sur la
 160 véranda, [18] chacun l'un après l'autre se découvrait quelque
 occupation afin de les laisser seuls, devinant obscurément que
 l'attachement grandit plus vite ainsi. De sorte que depuis des
 mois, tous les dimanches, Euchariste arrivait chez Branchaud
 vers les deux heures. La longue après-midi, jusqu'au moment
 165 de traire les vaches chacun chez soi, se passait assis côte à côte
 sans presque rien dire quand on s'était donné les nouvelles de
 la terre et des voisins. Ils n'échangeaient pas des idées qui sont

145 I saurait [R *don*] à la fois 146 I aux champs [R *aux époques de*
presse,] à l'époque 146 I moisson. [R^{ab} *Elle était de A^{ab} De*] visage avenant
 et [R *de corps abondant*] bien tournée 147 I lui [R^b *procurerait des enfants A^b*
donnerait des gars] solides 148 I plaisirs [R *dont*] auxquels 148 I,IV,V
 pensait *parfois* sans 148 I honte [R^b *et sans A^b ni*] hâte [A^b *exagérées*].
 C'est 149 I C'est pourquoi, il s'était laissé aller à l'aimer ou plus justement
 à la vouloir, [R *cons de son pl*] d'un cœur consentant avant [A *même*] [R^b *que vint*
 A^bR^b *que*] <Un trait fléché, à l'encre verte, conduit « d'un cœur consentant »
 après « C'est pourquoi ».> l'habitude 151 I voir [R^b *tous les dimanches A^b*
chaque]. [R *II*] Tout le village savait 152 I sa blonde <souligné à l'encre verte>
 et 153 I attendre, « des fois » qu'il surviendrait quelqu'un d'autre [R *pour*]
 lui 154 I Alphonsine. // [R^b *D'autre part A^b Aussi bien*] le père 156 I
 assiduités [R *d'Alphonsine*] du jeune 156 I aînée. [R *II*] [R^c *La A Dè A^c les*
 premières] fois 157 I soir [R *et ce A^b et,*] tacitement [A^b,] ils 159 I deux
 jeunesses <souligné à l'encre verte> [R *étaient sur la véranda*] étaient sur la
 galerie, chacun 160 I l'autre trouvait quelque travail à faire pour [A *les*] laisser
 seuls [A^c,] devinant 163 I Branchaud, vers 164 I longue *après midi*,
 jusqu'à l'heure de 165 I côte presque sans rien dire après [R^b *échangées A^b*
s'être donné] les nouvelles de la terre [A^b *et des voisins*]. Ils 167 I pas d'idées
 qui sont le papier monnaie de

le papier-monnaie de l'esprit, bon pour les gens des villes, mais bien des faits qui sont les pièces de métal, les bonnes pièces d'or ou d'argent sur lesquelles on ne discute pas. Parfois une des sœurs ou un des frères puînés d'Alphonsine venait les joindre un moment et causer avec eux. Leur présence avait soudain la conversation. Si c'était un des garçons, Alphonsine était oubliée et l'on parlait du travail, des amis. Si c'était une fille, sa sœur aînée s'affairait à renouer un ruban, à replacer sous le chapeau quelque mèche folle, pendant qu'Euchariste chatouillait la petite dans le cou avec le long brin de foin qu'il tenait entre les dents. Mais la voix de la mère venait des profondeurs de la cuisine. L'enfant était appelé sous quelque prétexte et les amoureux se retrouvaient seuls, gênés, évitant de se regarder l'un l'autre.

Moisan n'avait rien répondu quand Branchaud avait suggéré qu'il ne pourrait bientôt plus rester seul. Ses yeux avaient erré sur la campagne ramagée des couleurs automnales, cherchant quelque chose à quoi accrocher son regard. Entre des îles fourrées de broussailles glissa un vol triangulaire de canards fuyant instinctivement un hiver qu'ils ne connaissaient point.

– Un beau coup de fusil, dit-il en les désignant de sa pipe tendue vers l'acier clair de la rivière.

– Ah ! cré tac ! Ouais.

Puis après un moment :

– T'as pas encore sorti ton fusil, 'Charis, j'cré ben.

168 I villes ; mais bien les pièces de métal [R *que sont les faits, les événements de tous les jours* A *des faits, qui* [A^c *en*] sont [R^a *comme*] les pièces de métal [A^b , A *les bonnes pièces d'or ou d'argent*], sur [R^b *lesquels* A^b *lesquelles*] [R *il n'y a rien à dire*] on 170 I Parfois *un des frères ou des sœurs* puînés 172 I moment, et 175 I fille, la sœur 176 I pendant que [R 'Charis, A^a Euchariste] chatouillait la petite [R *avec*] dans le cou avec [R *un A le*] long 180 I seuls, gênés, évitant 182 I avait [R^b *parlé* A^b *suggéré*] qu'il 183 I pourrait *plus bientôt* <un trait à l'encre noire conduit « plus » après « bientôt »> plus 184 I erré [R^b *sans la voir*] sur 184 I automnales, [R *puis avait suivi cherchant A semblant* [A^b *chercher*] *quelque chose*] à quoi 185 I Entre [R^c *les A^c des*] îles [R^b *chenues* A^b *fourrées de broussaille*,] un vol 186 I canards [R^b *passait* A^b *glissait*], fuyant 187 V,VI point ! <ponctuation rectifiée d'après I, IV> / – Un 188 I,IV dit-il, en 188 I de son brin de foin tendu vers 190 I tac ! ouais ». Puis après un moment. « T'as pas <dans la marge, à l'encre verte, deux mots illisibles entre parenthèses> encore 192 I fusil, [A^a 'Charis IV,V,VI fusil, Charis <rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman>, j'cré

195 – Eh non, m'sieu Branchaud ! On n'a pas le temps, on travaille trop dur. On travaille ben trop dur pour ce que ça [19] paye. On vit tout juste. Pas moyen de mettre une cenne de côté, par ces temps icitte.

200 Le finaud. Il était parti de loin pour arriver à son but, en bon chasseur qui ne se découvre qu'au moment de tirer à coup sûr. Malgré son dire, il avait pour le certain de l'argent de côté. Peut-être pas de l'argent sonnante. Mais l'oncle Éphrem lui de-
 205 vait pas mal, depuis dix ans qu'il travaillait sur sa terre. Qu'importe ! Bien qu'économe, le père Branchaud entendait bien faire les choses. Il paierait d'abord les frais de la noce et d'une belle noce ; de quoi souler tout le canton et crever d'indigestion toute la parenté. Mais il était temps de dire des choses définitives.

210 – 'Charis, t'es un bon garçon qui prend pas souvent un coup de trop et qu'est dur su' l'ouvrage. Je te connais ben. Je suis pas riche, mais j'ai toujours quéques piastres que j'ai ménagées. Quand ça sera le temps de... s'entendre, tu verras que je fafinerais pas.

215 L'autre ne broncha pas. Mais il se balançait à présent sur deux pieds de sa chaise et son front s'était éclairci. Tout le reste était facile maintenant que le père avait promis de doter sa fille et de faire les frais de la noce. Et puisqu'il fallait que ça se fasse... autant maintenant que plus tard. Depuis des semaines surtout, il sentait son appétit d'homme s'exaspérer quand Alphonsine venait le reconduire après la veillée sur la route poussiéreuse jusqu'au saule tombant qui bornait la terre des

193 I Eh ! non, m'sieur Branchaud. On a pas 195 I une cenne <souligné à la machine à écrire> de côté, par ces temps 'icitte. // Le 199 I pour [R^b sûr] le certain 201 I depuis dix-sept ans 201 I sur [R la A sa] terre. [R^b Mais et bien A^b Qu'importe. Bien] que économe 202 I Branchaud [R était] entendait 203 I Il [R^{ac} ferait A^{ac} paierait] d'abord 203 I noce, et d'une belle noce. [R^b . De A^{bc} : de] quoi saouler [R et cr] tout 205 IV,V,VI définitives. // – Charis <rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman>, t'es 208 I dur su l'ouvrage 209 I riche mais j'ai toujours quéques piastres que j'ai ménagé. Quand 210 I s'entendre, [R je fera] tu verras que je fafinerais <souligné à la mine de plomb sur crayon rouge> pas 212 I balançait maintenant sur les deux [R^a pattes A^a pieds] de sa chaise, et son front [R s'était éclairci] s'était 215 I frais [R d'une A de la] noce 216 I fasse, aussi bien maintenant 217 I d'homme [R^a s'éveiller A^a s'exaspérer] quand 219 I saule [R^b lourd A^b tombant] qui marquait la limite de la terre des [R Branchauds]. Un [R grand] désir

Branchaud. Un désir montait en lui, à gros bouillons, de la prendre subitement là, sous le baldaquin des vieilles branches, sans une parole, comme il avait fait une fois avec la Fancine, au hasard d'une rencontre. 220

Cela ne pouvait pas durer. Peut-être que si elle avait voulu, il ne l'eût pas épousée. Il y eût gagné quelques années de liberté. Les épousailles faites, il ne serait plus libre, bien sûr, d'aller et de venir, de vider parfois avec les amis, le samedi soir, une cruche de whisky blanc jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien à boire ou que l'ivresse lourde l'eût jeté au revers d'un fossé, [20] ligoté par l'alcool et le sommeil jusqu'à l'aube glaciale. Mais Alphonsine n'était pas la Fancine. Sa blonde était une bonne fille qui riait quand il lui prenait la taille avec ses mains lourdes, mais qui gardait le reste pour son mari ; et c'est lui, Euchariste Moisan, qu'elle voulait. C'était aussi une fille de paysan, qui savait qu'on n'achète pas volontiers par la suite ce qu'on a eu gratis la première fois. 225 230 235

– Dans ce cas-là, m'sieu Branchaud, j'cré ben que si Alphonsine veut, ça pourrait se faire au printemps, avant les semences.

– Pour ce qui est de moé, je dis pas non. 240

La voix du vieux était toujours impassible et traînante. Mais il s'était mis à tirailler sa moustache rousse d'un geste nerveux.

Le plancher de la cuisine craqua sous les pas prudents de quelqu'un qui s'éloignait de la fenêtre entr'ouverte. En quittant l'armoire où elle avait longuement fouillé afin de surprendre la conversation des hommes, la mère Branchaud souriait 245

222 I une fois [R à la Fa] avec la [R Juliette à] Fancine 225 I il ne l'[R^b aurait A^b eut] pas épousée *parce qu'on est bien sot de payer* [R^b ce la deuxième fois] *ce qu'on peut avoir pour rien*. Il y [R^a aurait A^a eut] gagné 227 I de [R^b boire A^b vider] parfois 227 I, IV amis le samedi soir une 227 I soir, [R^b à même A^b R^a des] [R^c la bouteille A^c une cruche] de 229 I lourde [R^b le jetât A^b l'eut jeté] au [R bord A revers] d'un fossé, [R endormi] ligoté par [R l'ivresse] l'alcool 231 I pas Fancine. Sa blonde <souligné à la machine à écrire> était 232 I lourdes mais 233 I, IV mari, et 233 I lui [A^b, Euchariste Moisan,] qu'elle 235 I qu'on [R ne pay] n'achète pas volontiers [R^b une deuxième fois A^b par la suite] ce 236 I gratis, la première 238 I veut [R^b de moé], ça 238 I les [R^b semailles A^b semences]. / Pour 240 I non, la voix 243 I plancher de [R l'armoire] la cuisine 245 I fouillé [R^a pour A^a afin de] surprendre

250 doucement. Branchaud semblait regarder la campagne parée d'or et de pourpre pour son prochain mariage à elle, au printemps, quand le soleil la féconderait une fois de plus, après qu'elle aurait patiemment attendu tout le long hiver, sous le blanc voile nuptial de la neige.

— J'cré que c'est quasiment l'heure d'aller qu'ri les vaches, dit Euchariste Moisan.

247 I Branchaud s'était remis à bourrer sa pipe minutieusement. Moisan les yeux vagues, [R^b regardait sans la voir A^b semblait regarder] la campagne qui faisait le gros dos sous le soleil tiède, la campagne 248 I printemps, [R^b alors que A^b quand] le soleil 250 I aurait [R^b dormi A^b patiemment attendu] tout [R^b l' A^b le long] hiver sous le [R voile blanc] blanc 252 I c'est [A^a quasiment] l'heure 253 I Moisan. <Après « Moisan », à la mine de plomb, entre parenthèses : Revient voir Phonsine à soir.. Le chapitre II commence sur la même page.>

[21] CHAPITRE II

Le poêle est allumé dans la cuisine des Moisan. C'est qu'avec la noirceur est survenue la pluie, une de ces lavasses d'octobre, violente, drue, froide, que le vent d'est ramasse en paquets pour la jeter aux carreaux avec des claquements de linge mouillé. Inutile pluie d'automne, vieille fée méchante arrivant sans invite sur le tard, rageuse qu'avant elle soient passées les pluies de juin, généreuses et fécondantes ; jalouse aussi des pluies de fin août qui peuvent en une nuit pourrir le grain laissé sur le pré. Pluie d'automne est impuissante à bien ou mal faire. Elle ne peut que tambouriner sur le toit, brasser les flaques de boue de la route et télégraphier sur les vitres d'indéchiffrables dépêches. 5 10

Mécaniquement, l'horloge coupe les heures en minutes, débite les minutes en secondes. Sur le poêle chante la bouilloire, sous le poêle ronronne le chat. À côté du poêle, tout aussi frileuse, la vieille Mélie sommeille dans son voltaire. La lampe allumée au mur, près de la fenêtre pour éclairer le perron, n'accuse d'elle que la boule ronde de son béguin serré. Ephrem 15

1 I <titre : changement de chapitre indiqué par des « x » à la machine à écrire> [A^b II] 3 I la noirceur <souligné à l'encre verte> est 3 I ces [R pl] lavasses 5 I pour [R la A les] jeter [A^b aux] [R^b vitre A^b carreaux] avec 6 I mouillé. [R Inutiles pluies] d'automne, vieille fée [R retardataire] méchante 8 I juin généreuses 9 I de la fin 12 I télégraphier [R^b dans A^b sur] les vitres 13 I d'indéchiffrables dépêches. // [R^b Métronomiquement A^b Mécaniquement], l'horloge 14 I coupe [R^b le A^b en] minutes les heures, débite 15 I bouilloire ; sous 16 I poêle [A^a ,] [A < dans la marge :> tout] aussi 17 I son fauteuil bas. La lampe 18 I perron, [R^{ab} ne manifeste A^b n'accuse] [R^{ac} d'elle qu'un maigre petit chignon gris attaché d'un lacet, drôlement, sur le côté de la tête A^c d'elle que la boule [R^c ronde] de son béguin serré]. Ephrem

20 Moisan oscille doucement dans sa berceuse, au rythme de la pendule. La seule tache claire de la pièce, hormis la lampe, est un reflet sur son crâne, entre deux touffes d'ouate blanche au-
[22]dessus des oreilles. Il est vieux et cassé de porter sur ses épaules le poids de soixante labours, de soixante moissons.

25 Un grincement prolongé, puis dix fois de suite la pendule fait mine de sonner ; mais le marteau tombe à vide, comme un cœur qui s'arrête. Les épaules de Mélie sursautent et sa figure soudain relevée fige ses rides dans la lumière. Éphrem Moisan se penche sur sa berceuse qui craque :

30 – T'as ben dormi ? fait-il en frappant sèchement le fourneau de sa pipe sur son talon, au-dessus du crachoir plein de sciure.

– Si on peut dire ! Seigneur Jésus ! J'ai pas dormi ! J'écoutais la pluie. Ça tombe, ça tombe !... Éphrem, y s'en va su les
35 neuf heures, ça sera pas long que 'Charis va rentrer.

– T'as p'têt' pas dormi, mais ça empêche pas qu'il est dix heures sonné, ma tante.

Pour Éphrem, c'est sa tante, quoiqu'il n'y ait entre eux qu'un bien lointain cousinage, « du trente et un au trente-
40 deux », dit-il quand on le fait préciser. Mais Amélie était dans la famille depuis longtemps, depuis quasiment toujours, puisqu'elle avait bercé Éphrem, et Honoré, le père d'Euchariste, et Éva, morte en communauté chez les Sœurs Grises¹ à Montréal,

21 I est [R^b le A^b un] reflet [R^b de cette même lampe] sur 22 I au dessus 23 I vieux, et cassé 25 I de suite l'horloge menace de 26 I marteau [A retombe] à vide 30 I dormi, [R ma tante,, A^a ?] fait-il 31 I au dessus 32 I sciure [R de bois]. / – Si 33 I dire [R^b . A^b !] Seigneur Jésus [R^b , A^b !] j'ai pas dormi. J'écoutais 34 I Ça tombe, ça tombe !... <souligné à l'encre verte> Éphrem, y s'en va su <souligné à la mine de plomb> les 35 I que 'Charis <apostrophe ajoutée à la mine de plomb> va IV, V, VI que Charis <rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman> va 36 I T'as p'tête pas dormi, mais ça empêche pas 38 I Éphrem, c'était ma tante, quoiqu'il n'y eut entre 39 I trente deux disait-il quand on le faisait préciser 41 I depuis [R toujours] quasiment toujours puisque elle 42 I Éphrem, et [R^a Jérémie A^{ac} Honoré], le père 43 I les [R^a Ursulines A^{ac} Sœurs Grises] de [R^a Québec A^{ac} Montréal,] et

1. Désignation populaire des Sœurs de la charité de l'Hôpital général de Montréal, communauté religieuse féminine fondée en 1745 par Marguerite d'Youville (Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais).

et les autres, les cinq enfants du grand-père Moisan dont pen-
dait au mur le portrait au crayon. Cela représentait un brave 45
vieux à la barbe en collier auquel l'artiste ambulant n'avait pu
donner un air grave, tant souriaient bonnement mille petites
rides au coin des yeux. C'est lui qui avait recueilli Amélie dans
sa maison où elle avait vécu d'abord un peu comme une ser-
vante. Puis à mesure que les anciens mouraient et que les en- 50
fants quittaient ses genoux, elle entraît insensiblement dans la
famille. Depuis longtemps elle n'a eu à qui chanter :

*C'est la poulette grise,
Qu'a pondu dans la remise,
Elle a pond un beau petit coco...* 55

[23] Mais elle règne sans conteste depuis la mort de Ludivine,
la femme d'Éphrem. Elle a gardé pour « ses pauv's enfants »
une tendresse déférente et grognonne, se contentant de grom-
meler des « C'est-y Dieu possible !... » et des « Comme de rai-
son !... » ; heureuse quand l'un ou l'autre, l'oncle ou le neveu, 60
la bouscule un peu pour la taquiner.

On monte les degrés du perron. Des pieds lourds sont
secoués sur le seuil et la porte s'ouvre.

– C'est-y toé, 'Charis ? dit le vieux machinalement.

Qui pourrait-ce être d'autre, dans cette maison qu'eux trois 65
seuls habitent ?

– C'est moé, mon onc'.

Enlevant son veston mouillé, il reste un moment le bras
en l'air, distrait. Tante Mélie trotte vers lui.

44 I les [R^a huit A^a cinq] [R sœurs et frères] enfants du grand-père Moisan,
dont 46 I vieux [R avec] à la 49 I maison, où 52 I elle n'avait eu
53 I grise, / [R^a Qui] a 55 I un petit 55 I coco... // Elle régnait sans
56 I mort de [R la femme] Ludivine 57 I Éphrem. Mais elle avait gardé pour
« ses [A^b pauv's] enfants » 59 I des « C'est y Dieu possible... » et 59 I de
raison... », heureuse 60 I le neveu la bousculait un peu 64 I C'est-[A y]-
toé 'Charis, dit le vieux, machinalement V, VI C'est-y toé, Charis <rectifié
d'après l'usage ailleurs dans le roman> ? dit 66 I habitent [R^b, A^b ?] [R
après des] / – C'est 67 I mon [R onque] onc'e. [R^c En enlevant A^c Enlevant]
son veston [R^b trempé A^b mouillé], il 69 I l'air [A^a,] distrait. // Tante 69
I lui. « Ça a-t-y

70 – Ça a-t-y du bon sens, te v'là trempé comme une lavette.
D'ousque tu d'sors ? Arrives-tu du fort² ?

– Ben non, ma tante.

Elle dit encore le fort, en parlant du village, comme les
vieux colons d'autrefois dont le refuge était une misérable palis-
75 sade enfermant les maisons et sur les pieux de laquelle venaient
à l'improviste se planter les flèches iroquoises. Elle demande
cela comme si elle ignorait qu'il vient de chez Branchaud.

Pour lui aussi, comme pour son oncle, elle est « ma tante ». Ce qu'elle fut pour son père et pour les frères de son père, elle
80 l'a été pour lui. Sur ses genoux il a entendu raconter les mêmes
éternelles histoires, les contes avec quoi s'endorment les enfants
de tous les pays du monde : le Petit Poucet et les innombrables
variantes du cycle aventureux de Ti-Jean.

Euchariste le disait au père Branchaud ; ça a refait une
85 famille. L'oncle Éphrem : veuf d'une femme stérilisée par une
faiblesse constante, emportée finalement par une consommation
tardive alors que lui était trop jeune encore pour abandonner
la terre et surtout, pour la vendre, trop lié à cette même terre
[24] par une servitude millénaire. Amélie : une étrangère ou
90 quasi ; Amélie Carignan, arrière-petite-fille de quelque sou-
dard venu de la Picardie ou du Maine avec le régiment dont

70 I lavette. *D'ous que tu* 71 I fort [R^b . A^b ?] // – Ben 72 V, VI
Ben, non <virgule supprimée d'après I, IV> 74 I palissade [R *de pieux*]
enfermant les maisons, [A *et*] sur les pieux de [R^b *quoi* A^b *laquelle*] venaient
77 I chez les Branchaud. // [R^a *Et pour* A^a *Pour*] lui comme pour [R *l' A son*]
oncle 79 I père elle 81 I histoires, les [R^b *histoires* A^b *contes*] avec 82
I le « Petit Poucet » et <guillemets supprimés à l'encre verte> IV le *Petit Poucet*
<italique> et 85 I femme [R *toujours malade sa vie durant A stérilisée par une*
faiblesse constante], emportée 86 I une *consommation* <souligné à l'encre verte>
tardive, alors IV tardive, alors 88 I terre [A^{ab} ;] et, surtout 90 I Amélie
[R *Laframboise A Carignan*] arrière petite-fille de 91 I régiment [R *de Carignan.*]
dont

2. « Dans la région de Québec on dit souvent aller au fort, pour au village. Autrefois il y avait dans presque tous les villages un fort où les colons pouvaient se mettre à l'abri des incursions des Sauvages : de là l'expression » (O. Dunn, *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada*, 1880).

elle avait gardé le nom³. Euchariste enfin : du sang des Moisan, mais arrivé un jour en étranger aussi des terres neuves du Nord⁴, vers cette paroisse de ses grands-pères qui pour lui n'était pas la patrie, la petite patrie restreinte que seule connaissent les paysans. Ces trois-là pourtant s'étaient fondus en une famille nouvelle ; ces pièces différentes avaient été cousues les unes aux autres sur la trame solide de la terre ancestrale. La terre, impassible et exigeante, suzeraine impérieuse dont ils étaient les serfs, payant aux intempéries l'avenage des moissons gâtées, assujettis aux corvées de drainage et de défrichement, soumis toute l'année longue au cens de la sueur. Ils s'étaient regroupés sur et presque contre la dure glèbe dont on ne tire rien qui ne lui soit arraché à force de bras. Par sa volonté muette, ils avaient reconstitué la trinité humaine : homme, femme, enfant ; père, mère, fils.

Et voilà qu'un cycle de plus s'étant clos avec l'automne venu, la terre engourdie déjà par les premières gelées allait endormir la ferme qui ne vivrait plus que de la vie restreinte de l'hiver. Les champs tireraient sur eux-mêmes une lourde couverture de neige. Ils reposeraient cinq longs mois, oubliés de ce soleil débile et fugace, impuissant à traverser de sa chaleur amoindrie la carapace de froid moulée sur la terre.

92 I Euchariste, enfin 92 I Moisan mais [R^b *venu* A^b *arrivé*] un jour
 94 I vers [R^b *la terre ancestrale* A^b *cette paroisse de ses grands-pères* qui 96 I
 Ces trois là 98 I terre [R *héréditaire héritée*] ancestrale 99 I La terre [R
éternelle A *impassible*] et 100 I moissons [R *perdues* A *gâtées*], assujettis
 104 I arraché *par* force 106 I père [A^b ,] mère [R^b *et* A^b ,] fils 107 I
 plus [R *s'était* A *s'étant*] clos 110 I eux-mêmes [R *la* A *une*] lourde 112
 I fugace impuissant 113 I terre. *Chaque année, se répétait en petit l'alternance*
énorme des époques géologiques. Les glaces, étendant leur domaine sur les terres [R^b
nues A^b R^b *couleur de* A^b *rouillées*], *lentement, inexorablement, tuant la vie végétale*
et faisant se tapir au fond de leurs antres [R^{ac} *les hommes et les bêtes* A^{ac} *les bêtes et*
les hommes] *consternés. Jusqu'au jour où* [R^b *le pendule du temps* A^b *la cadence des*
temps] [R^b *ramènerait* A^b *ramenait*] *l'époque de la chaleur et de la vie, fondant les*
glaces qui s'en allaient [R^b *gonflant* A *gonfler*] *les* [R *rivière*] *torrents, découvrant* [R *la*
b] *au soleil la nudité de la terre, et réveillant les germes de vie endormis dans la profondeur*
de ses entrailles. // C'est

3. Le régiment de Carignan-Salières, premier corps de troupes soldé par l'État, fut expédié en Nouvelle-France en 1665 pour mater les Iroquois. Il retourna en France en 1668, laissant derrière lui plus de 400 soldats qui s'établirent dans la colonie.

4. Les régions au nord de Montréal ouvertes à la colonisation au XIX^e siècle, soit Saint-Jérôme, Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe.

115 C'est cette hibernation qui allait commencer pour les choses, et pour les hommes qui partiellement dégagés des obligations de leur servage pourraient un peu penser à eux-mêmes et préparer les moissons futures de blé ou d'humanité. L'hiver est le temps de l'année où l'on coupe le bois, répare les bâtiments et les harnais, refait les clôtures ; et l'hiver est aussi la
120 saison où l'on se marie.

L'oncle Moisan savait tout cela. Sans les pouvoir formuler, il connaissait les lois de la terre. C'est pourquoi, d'un dimanche [25] à l'autre, il s'attendait à ce qu'Euchariste lui annonçât son prochain mariage.

125 – Qu'est-ce qu'on chante de bon à soir, chez les Branchaud ? demanda-t-il.

– Rien d'extraordinaire. Ils sont en train de lever les fossés du trécaré. Ils vont commencer demain à labourer, comme nous autres, si c'te maudite pluie-là peut s'arrêter.

130 Mais la pluie continuait à battre la retraite de l'été, accompagnant la mélopée du vent brutal qui arrache aux arbres les feuilles caduques et, quand il ne le peut, casse net la branche.

Les minutes passaient martelées par la vieille horloge et tous se taisaient. Euchariste se leva, alla vers la pompe, but un
135 coup d'eau, se rassit, alluma sa pipe, se releva, alla à la fenêtre, puis se retournant lâcha les grandes nouvelles :

– On s'est parlé, le père Branchaud pi moé, l'aut'jour.

L'oncle figea soudain le bercement de sa chaise et, le corps penché vers son neveu, le coude appuyé sur le genou, la pipe

115 I dégagés [A des R leur] obligations 116 I servage, pourraient
116 I eux-mêmes [R à préparer les moissons A^b et] préparer [R^b un peu] les
moissons 121 I savait un peu tout 123 I ce que Euchariste lui [A^b
annonçât] son 124 I mariage. // – Qu'est ce qu'on chante de bon, chez
129 I pluie là 132 I feuilles caducques et 132 I, IV, V, VI et quand <ponc-
tuation rétablie d'après l'usage> 132 I branche. Il avait plu le jour de la <un
blanc> On pouvait s'attendre à des averses pendant ! <un blanc> jours <dans la
marge, entre parenthèses, à la mine de plomb : mot illisible> // Les 134 I
vers la pompe <souligné à l'encre verte>, but 136 I nouvelles. // [R^{ac} « J'ai
parlé au père Branchaud, mon onc'e » A^{ac} « On s'est parlé, le père Branchaud pi moé. »]
// [R^{ac} Celui-ci A^{ac} L'oncle] figea 139 I neveu [A le coude appuyé sur le genou],
la pipe

suspendue en l'air dans l'expectative, tout son vieux corps bandé de curiosité, il demanda d'une voix indifférente : 140

– Pi, y est consentant ?

– J'cré bien qu'ça va se faire dret après les labours du printemps. Si vous voulez, c't'hiver je vas arranger la vieille maison du père. Quand qu'a sera calfatée, avec quéques bardeaux qui y manquent, et pi un bon renchaussement tout le tour du solage, on sera pas mal, Alphonsine pi moé, en attendant la famille. 145

Depuis que son père était allé tenter fortune sur les terres neuves, la vieille maison des Moisan était restée inanimée et morte, la cheminée bayant comme une bouche sans vie, les carreaux ternis comme des yeux éteints. La vraie maison des Moisan désormais était la maison neuve bâtie par le père de l'oncle Éphrem. Un corps principal recouvert d'un toit à pans coupés et flanqué d'une aile toute semblable un peu en retrait, plus petite et qui était la cuisine. Tout cela en bois recouvert [26] d'un badigeon jaunâtre. Derrière la véranda courant tout le long de la façade était d'une part le salon, aux volets hermétiques qu'on ne poussait qu'en deux occasions : l'annuelle visite paroissiale de M. le curé, et les rares fois où un Moisan de la ville venait passer quelques heures, au jour de l'An, par exemple, chez les Moisan de la campagne. À côté, éclairée par la seconde fenêtre de la maîtresse façade, une chambre vague, sans destination précise mais qui, du vivant de tante Ludivine, servait quelquefois la semaine aux veillées ordinaires. Derrière le salon, la chambre à coucher, avec, au milieu, le lit de bois recouvert d'une courtépointe à carreaux éclatants et, sur le sol, 150 155 160 165

140 I corps *tendu* de curiosité 141 I indifférente : / « Et pi, y est
 143 I faire [R *après*] dret 144 I je *va* *arranger* la vieille maison du père.
 Quand 150 I restée [R *déserte*] inanimée 151 I morte, *sa* cheminée [R
baillant] bayant 151 I vie, *ses* carreaux 153 I par [A^b *le père de*] l'oncle
 154 I toit [R^a *français* A^c *à pans coupés*] <« toit français » : souligné à la machine
 à écrire> et 155 I semblable [R *qui*] un peu en retrait [R *et*] plus petite,
 et 157 I la *galerie* courant 160 I visite [R^b *paroisse* A^b *paroissiale*] de
 160 I où [R^b *quelque* A^b *un*] Moisan 165 I servait [R *aux*] [R^c *deux ou trois*
fois A^c *quelquefois*] la semaine 165 I veillées [A^b ordinaires]. Derrière
 166 I avec [A^b, au milieu,] le lit 167 I d'une <un blanc> [A^b *courtépointe*]
 à carreaux 167 I et [R *au pie*] sur le sol, [R *en descente de lit,*] une descente
 de lit en *catalogne* <souligné à la machine à écrire>. [R^a *Sur le* A^c *Au*] *mur*
 des

une descente de lit en catalogne. Aux murs des lithographies à bon marché : le Christ et, faisant pendant, la Vierge, vous regardant tous deux ; le Fils, châtain ; la Mère, blonde. Tous deux d'un geste identique offraient un cœur, l'un ouvert d'une blessure pleurante de sang et couronné de flamme, l'autre rayonnant des sept glaives de douleur. Au-dessus du lit, son cadre surmonté d'un rameau bénit de sapin, une Sainte-Face au visage anguleux et torturé.

Un escalier encombrait la pièce voisine, conduisant aux chambres mansardées du haut. Une porte, à l'opposé, donnait sur la cuisine où l'été on mangeait, où l'on vivait l'hiver et que l'on ne quittait que pour aller, le matin, reprendre le joug quotidien ; le soir, après une veillée enfumée, étendre sur les lits durs des membres recrus.

— Comme de raison, reprit tout à coup l'oncle Éphrem, t'aimerais p'têt' ben mieux être tout seul avec ton Alphonsine. Mais j'ai pour mon dire que vous seriez si tant mieux dans c'te bonne maison 'citte, qu'est plus confortable. Tu prendrais la grand-chambre. C'te chambre, elle serait pour sûr contente de voir enfin un p'tit enfant, puisque j'ai pas eu c'te chance-là avec ma Ludivine.

— Mais vous, mon onc' ?

169 I marché. *Le Christ* 170 I châtain, la Mère, blonde, *dépouillés de toute caractéristique de race et occidentalisés, romanisés, jusque dans les plis de leur robe blanche et bleue*. Tous deux 171 I identique [A^bR^c vous] [R^b offrant aux regards A^b offraient] un cœur 172 I l'autre [R percé] rayonnant 178 I où l'on mangeait [R où l'on vivait] l'été, où l'on 179 I que [A^b pour aller] le matin [R^b pour aller] reprendre le joug quotidien, ou le soir [R pour] après une veillée enfumée, [R^{ab} pour] étendre < dans la marge droite, à la mine de plomb : (tambour) > 182 I reprit tout-à-coup l'oncle 182 I Éphrem, t'aimerait p'tête ben 184 I seriez [R aussi] si tant mieux dans [R^{bc} c'te A^bR^a cette A^{ac} c'te] bonne maison [R^b icitte A^b 'citte], qu'est 185 I la grand'chambre. C'te chambre [R^a, A^a !] elle 186 IV,V,VI chambre ; elle < ponctuation rectifiée d'après I > 187 I chance là 188 I Ludivine. *C'était pourtant une Racette, et les Racette, ça avait des enfants treize à la douzaine. À preuve que chez mon beau-frère... »* [R « Tu sais ben, Mélie — « Quel beau Racette » — « Quel Racette que tu parles ? » interrompit Mélie. / — « Voyons, tu sais ben, Édouard Racette, qu'avait marié < les deux derniers mots soulignés à la machine à écrire > l'Hortense à Louis Vincent [R^b, ben A^b. Ben] y en ont eu vingt-deux enfants. Nous autres, c'est à craire que le Bon Dieu a pas voulu. / « Mais c'est pas des ci et des ça, tu serais aussi ben de rester dans [R^b c'te A^b not'] bonne maison [R^b -citte] que d'aller dans la vieille baraque ous' qu'y a autant de rats que de courants d'air. » / — Mais vous, mon onc'e ? » / — J'vas

[27] – J'vas t'dire, mon gars, j'commence à sentir l'âge. J'ai
soixante-quatre fait ! J'm'en vas su' soixante-cinq. Les rhuma-
tismes m'ont poigné dur depuis trois ans et j'cré que la terre
veut pu d'moé ; elle est pu bonne pour moé. Ça fait que j'avais
pensé à m'en aller rester au village avec Mélie. Tu prendras la
terre comme si qu'elle était à toé, un peu plus tôt, un peu plus
tard ! Tu me paierais une petite rente, quelque chose comme
dix du cent su' ta récolte. J'ai quelques cents piastres chez le
notaire, mais j'aimerais autant pas y toucher parce qu'on sait
jamais c'qui peut nous timber d'sus su' les vieux jours. Qu'est-
ce que t'en dis ?

– Faites à votre idée, mon onc', malgré que ça me ferait
d'la peine de vous voir partir.

– J's'rais pas ben loin. Pas tout à fait trois lieues. Tu vien-
dras nous voir le dimanche au village avec 'Phonsine. Tu seras
reçu comme un monsieur et ça me fera quéque chose de voir
tes p'tits Moisan. J'avais peur que la graine s'en perde.

– Avec 'Phonsine pi moé, y a pas d'danger de ce côté-là,
mon onc', dit Euchariste.

Elle se présentait à son esprit telle qu'il l'avait tenue près
de lui tout à l'heure en la quittant sur la véranda des Branchaud,
et surtout telle que la devinait goulûment son désir d'homme :
la poitrine solide et généreuse, la bouche un peu lourde, les
hanches larges oscillant avec un mouvement presque de ber-
ceau. Il se sentait le cœur réchauffé d'un contentement dont
les vagues frappaient ses tempes à coups répétés. Il allait ré-
colter plus que jamais n'avait semé son imagination contenue

191 I fait', j'm'en va su soixante-cinq < dans la marge droite, écrits à la mine de plomb, puis raturés à l'encre noire, deux mots : un mot illisible et des>. Les 191 VI J'm'en < corrigé d'après I, IV, V> va < corrigé d'après IV et V, conformes à l'usage> su' 194 I Tu prendrais la terre 195 I toé. Un peu 196 I une p'tite rente, quelque chose comme [R^c du] dix 197 I J'ai [A^{bc} quelques cents piastres] [R^{pou}] chez IV, V, VI J'ai quelque cent piastres < corrigé d'après I> 199 I d'sus su les 201 I mon onc'e, malgré que ça me ferait [R^a chagrin] de vous 203 I pas ben [A^b ben] loin IV pas ben ben loin 203 I tout à fait [R^{ac} une A^{ab}R^c quatre A^{ac} trois lieues]. Tu 204 I avec [R^{Al}] Phonsine. Tu IV, V, VI avec Phonsine < rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman>. Tu 207 I, IV, V, VI Avec Phonsine < rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman> pi 207 I côté-là, mon onc'e, dit Euchariste. Elle [R^b s'était présentée A^b se présentait] à 210 I lui tout-à-l'heure en la quittant sur la [R^a galerie A^a verandah] des Branchaud [A^b,] et 211 I d'homme [R^{ab}. La A^{ab}: la] poitrine 213 I berceau. // Il se

par les bornes étroites de l'habitude. Une chaleur lui était déjà
montée au cœur quand entre lui et Branchaud étaient passées
les paroles qui lui assuraient le corps désirable de cette belle
220 fille et près de lui, pendant des années, sa vaillante et douce
présence. Puis il avait gagné sur le père Branchaud de lui faire
sortir ses écus.

[28] Et voilà que, par surcroît, il allait devenir le maître de
la vieille terre des Moisan. C'est lui qui désormais déciderait
225 que tel champ serait emblavé, tel autre laissé en pacage pour
les bestiaux ; le foin serait coupé et vendu à son prix. Tout
dépendrait de lui. Et toutes les choses de la terre et lui-même
ne dépendraient plus de rien que de la terre même et du soleil
et de la pluie. Trop économe pour louer un tâcheron, trop
230 vieux pour quotidiennement peiner, l'oncle Éphrem, même
avec son aide, ne pouvait tirer de ce sol toutes les richesses dont
ses flancs étaient gros. Lui, Euchariste, pourrait désormais
s'adonner sans réserve aux labeurs que demande la terre. Si
pour un temps des bras mercenaires devaient l'assister, des
235 fils bientôt naîtraient des chairs mêlées de sa femme – de sa
femme ! – et de lui.

– C'est une bonne terre, 'Charis, une ben bonne terre, dit
le vieux, presque à voix basse.

Ainsi, son esprit avait suivi celui de son neveu en un vol
240 parallèle. Il avait repassé l'un après l'autre les champs de son
domaine, supputant le rendement de chacun et revivant leur
histoire particulière. Car les prés ont leurs années de succès et
de défaite. Le champ voisin de la terre des Mercure où, l'année
d'après la mort de son père, il avait récolté vingt minots d'orge
245 à l'arpent. Et cette bande étroite de terrain, au bord de la
rivière, qui chaque année inondée lors des crues, reparaissait
chaque fois après le retrait des eaux mais diminuée chaque fois,
rongée par les glaces qui emportaient vers la mer des boisselées

217 I les [R^c rives A^c bornes] étroites 218 I Branchaud [A^{ac} étaient
passées] les paroles 219 I désirable [R d'Alp] de cette 222 I écus. Enfin,
il allait 226 I coupé à son idée et vendu à son prix. Tous [A^b dépendraient]
de lui 227 I et lui même 228 I la terre [R elle] même 233 I labeurs
[R^b qu'il A^b que] demande [A^b la terre]. Si 234 I des [R mains] bras 237
IV,V,VI terre, Charis <rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman>, une
238 I basse. Ainsi 242 I les [R^b champs A^b prés] ont 242 I succès [R^b et
A^b ou A^a et] [R^a leurs A^b de] [R^b défaites]. Le champ 243 I Mercure, où
l'année 244 I récolté <un blanc> [A^b vingt R^b cents] minots

de bonne terre ; cette étroite bande de terrain qui néanmoins, chaque année, donnait ses cent minots de patates, plus généreuse à mesure que plus circonscrite. 250

Il allait donc quitter tout cela pour vivre doucement au soleil, fumer sa pipe et jouer aux dames les longues journées, et causer des nouvelles de la terre, la terre des autres. Il avait dit ce qu'il fallait, bien sûr, et il ne pouvait songer à rester sur la ferme tout caduc et tordu de douleurs à la moindre menace 255 [29] de pluie. Mais il regrettait presque de désertier ainsi. Son neveu saurait-il tirer de la terre bonne mesure ? Saurait-il surtout ne pas la fatiguer, la tarir ?

Il s'était donné à son neveu, selon l'expression consacrée. 260 Lui dont la subsistance avait jusque-là dépendu d'une saute de vent, d'une nuée chargée de grêle, répugnait à dépendre d'un autre humain aux caprices plus imprévus que les intempéries. Car on peut savoir que l'hiver sera tardif à ce que les écureuils n'ont pas encore commencé à amasser leurs provisions au creux 265 des saules. Les premiers croassements des corneilles revenues avertissent de se préparer aux labours du printemps. Mais quel signe jamais peut faire prévoir le temps qu'il fera dans le cœur de ceux de qui l'on dépend ?

Au dehors, la pluie avait cessé, avalée par les nuages ronds 270 comme des outres que le vent roulait vers l'ouest. La vieille Mélie, réveillée par le silence revenu, se mit à réciter la prière du soir, dans un demi-sommeil. Les deux hommes, à genoux, la pipe à la main, répondaient sans que leur pensée à chacun fût détournée de son cours identique. Les pipes vidées dans le 275 poêle, à petits coups précis, Mélie ayant bu comme tous les soirs

249 I qui *chaque année pourtant* donnait ses [R^b *trois cents* (?) A^b *cent*] minots 252 I vivre [R^a *tout*] *doucement* au 253 I fumer [R *et*] sa pipe 253 I dames *les journées longues*, et 254 I la terre [R^a, la A^a. La] terre des autres 255 I sur la [R^b *terre* A^b *ferme*], tout 260 I s'était donné <souligné à la machine à écrire> à 261 I avait *jusque là* dépendu 264 I Car on *pouvait* savoir que l'hiver *serait* tardif à ce que les écureuils *n'avaient* pas encore 266 I revenues *l'avertissaient* de 268 I jamais *put* faire 269 I dépend [R^a. A^a ?] // Au 270 I dehors la 270 I par [A^a *les*] nuages 273 I soir [R. *Les deux*], dans un *demi sommeil*. 274 I pipe *dans* la main 274 I leur pensée [A^b *à chacun*] fut détournée de [R^a *leur* A^b *son*] cours 276 I précis, [A^aR^c <dans la marge droite :> *Mélie l'eau bénite* A^c <Dans la marge droite, conduit d'un trait à l'encre noire après le mot « précis » :> *Mélie ayant bu, comme tous les soirs une gorgée d'eau bénite,*] l'escalier

une gorgée d'eau bénite, l'escalier craqua sous les pas de la vieille et d'Euchariste. Dans sa chambre du rez-de-chaussée le père Moisan toussa, cracha, se moucha longuement.

280

Puis plus rien que, au dehors, le vent qui plaquait aux carreaux des feuilles noyées ; au dedans, le pouls lent de la pendule et, sur le parquet, le reflet clignotant des derniers tisons.

277 I pas [R^c d'Amélie A^c de la vieille] et 278 I chambre, le père
 280 I qui [R^b plaque A^b plaquait] aux [R^b vitres A^b carreaux] des 281 I au
 dedans le pouls lent de l'horloge et 283 I tisons. <Des traits horizontaux
 formant une pyramide inversée, à la machine à écrire, marquent la fin du
 chapitre.>

[30] CHAPITRE III

Le père Moisan s'éveilla à cinq heures, par force d'habitude, se rendormit, puis reprit conscience lentement, s'attardant un peu dans la tiédeur du lit. Il faisait encore sombre car novembre était venu, rognant sur les jours pour allonger les nuits, retardant chaque matin l'aube blême dont l'humidité s'insinue jusque sous les chaudes couvertures. Petit à petit la buée qui ternissait les carreaux devint laiteuse et la fenêtre découpa sur le mur une tache plus claire et plus froide. 5

Ce n'était plus l'aiguillon des matins vivants d'été, dont un soleil tôt levé sonne la diane. Rien ne pressait plus. Les labours d'automne étaient finis, arrêtés par les premières gelées dont chacune durcissait plus profondément le sol. Il n'y avait qu'à soigner les bestiaux : à « faire le train », comme on dit dans le Québec ; à couper sur le coteau la provision de bois pour l'hiver, à bâcler les menus travaux des champs et de la ferme. 10 15

Euchariste déjà levé, là-haut, marchait à pas lourds ; et dans le silence des choses endormies, ce bruit remplissait la maison.

1 I <titre :> III 2 I d'habitude, [A^{ac} se rendormit, puis reprit conscience] mais lentement 4 I lit, [R II] car il faisait encore sombre. Novembre était 5 I rognant les jours, étirant les nuits 7 I les [A chaudes] couvertures. [R^b Puis petit A^b Petit] à petit, la buée 8 I les carreaux [R de la fenêtre] devint 8 I la fenêtre fit sur 10 I Ce [R^{bc} n'étaient] plus [R^b les A^b l'aiguillon des] matins vivants [R^b de l' A^b d'] été [A^a ,] dont 12 I finis, interrompus par 13 I avait [R^b plus] qu'à 14 I bestiaux [R^a , A^a :] à « faire le train » comme 14 I train » comme on dit dans le Québec, à couper 15 I l'hiver, à faire les 17 I et, dans 18 I endormies [A^c ,] [R^{ac} le R choc AR^{ac} tintement] [R^{ac} du broc sur la cuvette A^c son pas] remplissait

20 Le vieux rejeta les couvertures et se dressa frissonnant
malgré son bonnet et ses sous-vêtements de laine. Mais il re-
tomba sur le bord du lit tiède. Brusquement, la fenêtre blanche
et les meubles baignés d'une lumière crayeuse s'étaient mis à
tourner [31] violemment. Il s'accrocha aux montants du lit, les
25 yeux fermés, sentant le plancher se dérober sous ses pieds
comme une trappe subitement ouverte. Puis il dut serrer sa
poitrine à deux mains, le cœur battant à coups brutaux, heur-
tant les côtes avec un choc sourd qui secouait sa pauvre tête.

Au bout de quelques moments il parvint à se lever. Dans
30 l'air épaissi de froid, sa respiration faisait des petits jets de
vapeur précipités. Il passa dans la cuisine, fit couler la pompe,
s'ébroua violemment sous cette eau glaciale, s'aspergea le cou,
les épaules, la poitrine, et se sentit mieux. La chemise, le pan-
talon, les bottes, le veston, il était vêtu. Que ferait-on au-
35 jourd'hui ? Le temps en déciderait.

La chaleur de sa main collée au carreau, à hauteur des
yeux, fit fondre la buée en longues gouttes froides qui lui des-
cendaient le long du poignet et coulaient dans la manche. Les
croisillons encadrèrent un tableau confus et terne : un ciel
40 transi entre les membres défeuillés des ormes prochains violem-
ment découpés en noir. Au delà, une vapeur opaline noyait les
contours des bâtiments, empâtant les lignes, déformant les
masses et rapprochant l'horizon si près qu'on l'eût pu, semblait-
il, toucher en étendant le bras. Les bouquets d'arbres et la

20 I frissonnant [R^a dans sa robe de nuit A^c malgré son bonnet [R^c de laine] et ses sous vêtements de laine]. Mais [R^b soudain] il 22 I Brusquement la 23 I lumière imprécise s'étaient 24 I s'accrocha [R^b des deux mains] [R au pied A aux montants] du lit 26 I Puis [A^a ,] il 27 I mains, [R son A le] cœur 28 I avec [R un A des] [R^b des chocs précipités A^b un choc sourd] qui [R^b secouaient] sa 29 I il put [A^{ac} cependant] se lever. Dans [R l'air froid A l'air épaissi de froid], sa 31 I vapeur précipitée. [R D'u R^c Du doigt, il cassa la glace que] [R le froid avait AR la nuit avait formée à la surface] [AR^c avait formée sur l'eau du broc,] [R remplit la cuvette, s'ébroua] [A^c Il passa dans la cuisine fit couler [R^c l'eau de la] la pompe, s'ébroua] violemment dans <Deux traits obliques au crayon rouge qui biffent cette phrase sont eux-mêmes rayés à l'encre noire ; dans la marge droite, à la mine de plomb : pompe.> cette 36 I à la hauteur 36 IV hauteur des cieus, fit 37 I buée [R moite] en 37 I qui [R descendant A descendaient] le long de son poignet [A et] coulaient dans sa manche 39 I terne [R^b . Un A^b : un] ciel IV,V,VI terne ; <ponctuation rectifiée d'après le sens> un 40 I des [R hêtres noirs A hêtres prochains,] violemment 42 I bâtiments, [A^b empâtant] les 42 I les masses, et 43 I qu'on l'eut pu 44 I d'arbres, plus loin [A^a ,] et la grange, là-bas

grange, tout là-bas, n'étaient que des taches floues prises dans
cette gelée ivoirine où venaient se perdre les rayons d'un soleil
hésitant. 45

Une fois retiré au village, il n'aurait plus à s'inquiéter du
temps. Par pluie ou froidure, il resterait chez lui, tranquille, à
se laisser vivre. 50

Les jours suivants, ses malaises revinrent plusieurs fois.
Cela le surprenait n'importe où : dans un champ où il lui fallait
s'asseoir en attendant que cela passât, ou même à l'étable pen-
dant la traite des vaches ; il appuyait alors sa tête sur le flanc
chaud de la bête impassible, tout en prenant bien garde qu'Euc- 55
hariste ne le surprît ainsi. Depuis quelque temps, il remarquait
le soir, les chaussures enlevées, ses jambes lourdes, enflées, où
la botte imprimait en creux des lignes pâles. Il avait [32] dû, peu
de jours auparavant, déchausser ses pieds engourdis, au mo-
ment du souper ; mais quand il avait voulu remettre ses bottes, 60
le pied n'y entraît plus. L'humidité, sans doute, avait recroque-
villé le cuir !

Aussi bien, de quoi se serait-il inquiété ? Le coffre était
solide et durerait des années ; bien des semailles et des mois-
sons. Il pouvait encore labourer ses dix planches avant le dîner 65
sans fatigue excessive, alignant correctement les sillons paral-
lèles et au bout de chacun soulevant la charrue par les man-
cherons pour tracer, bien droit, le sillon suivant. C'est à peine
si cela lui occasionnait un léger essoufflement. Et puis, il avait
de qui tenir. Les Moisan étaient une race solide où l'on vivait 70
vieux, où la seule maladie était la dernière. Évidemment, les

46 I cette *gelée ivoirine* [R que A où venaient se perdre] les rayons d'un soleil
hésitant [R ne pouvaient péné]. // Une 49 I temps. [R Pouvaient venir la froidure
ou] Par pluie ou froidure [A^b,] il 51 I suivants ses malaises [R le reprirent]
revinrent *quelques fois* 52 I Cela [R se A le] surprenait n'importe où, dans
52 I il [R^b devait A^b lui fallait] s'asseoir 53 I cela [A^b passât], ou 56 I le
surprit [R^a pas] ainsi 56 I remarquait [R^b que] le soir [R^{ac} ses A^{ac} les] chaus-
sures enlevées [A^b,] [R^b lui montraient des A ses] jambes 58 I dû [A^a,] peu
de jours auparavant [A^b,] déchausser 61 I humidité [A^b,] sans doute
62 I le cuir. // Aussi 63 I inquiété. Le 64 I durerait bien [A^b des] années,
bien des [R^b labours A^b semailles] et 66 I parallèles, et 70 I tenir [R^b,
les A^b. Les] Branchaud était une race 71 I où la [R maladie] seule maladie
était la dernière. Son père était mort à quatre vingts passé [A^b -s,] son grand-père à
quatre vingt douze. Évidemment les IV,V Son père était mort à quatre-vingt-douze.
Évidemment

génération d'aujourd'hui étaient plus chétives. Mais à soixante-trois ans il se sentait encore vert ; six ans auparavant il avait failli se remarier.

75 Pourtant ces étourdissements du matin lui donnaient à penser. Il avait bien gagné de se reposer. Dans quelques mois, tranquille au village avec Mélie, il retrouverait sa verdure et oublierait ses petits ennuis.

80 Un matin il entra dans la cuisine, comme d'habitude. La vieille Mélie et Euchariste y étaient déjà, dans l'odeur forte et l'épaisse fumée du saindoux bouillant. Le déjeuner l'attendait et le banc de bois rude le long de la table recouverte d'une toile cirée où sa place était marquée par le couvert d'étain, l'écuelle et le gobelet de fer émaillé.

85 – Fait pas chaud, à matin.

– Fait pas chaud, répondit Euchariste qui se chauffait les mains près du poêle.

– Y a encore gelé c'te nuit', y a gelé pas mal.

– Ah ! ouais, y a gelé.

90 – Ça a l'air comme si l'hiver allait être dur.

– C'en a ben l'air.

[33] Les deux hommes se mirent à manger en silence des grillades de lard et des galettes de sarrasin que Mélie faisait grandes à la mesure de leur appétit. Puis elle remplit les tasses
95 de thé bouillant. Le déjeuner fini, l'oncle tira sa pipe, pendant

72 I plus [R faibles A chétives]. Mais à soixante [R deux] trois ans, il 73
I six ans [R plus] auparavant 74 I remarier. // [R^b Mais A^b Pourtant] ces
76 I bien [R^c gagner A^c gagné] de 77 I tranquille avec 78 I oublierait
[R ses A ces] petits 81 I l'attendait, [R sa place à la table] et le 83 I cirée,
[R sa place marquée] où sa 83 I d'étain [R^c et A^c], l'écuelle [A^cR^c de faïence]
[R^{ac} et le gobelet de granit A^a et le gobelet de métal] [R^c de métal A^cR^c faïence A^c de
fer-blanc émaillé] // – Fait pas 88 I gelé, c'te 90 I dur. / – « Ça en a VI
dur. / – C'en <corrigé d'après l'usage> a 92 I silence [R^b les crêpes arrosées
de sirop d'érable A^b des galettes] [R^c galettes A^c galettes] [A^b de sarrasin] [R^a et] que
Mélie faisait [R^b à mesure A^bR^a sur demande A^{ac} grandes], [R^a selon A^{ac} à la mesure
de] leur appétit 94 I elle [R^b remplit] les [R^a gobelets A^a tasses] de thé
95 I fini, [R ils tirèrent leur pipe et leur blague à tabac] [R^b le vieux A^b l'oncle] tira
sa pipe [R et sa blague à tabac], pendant

que sur le coin de la table Euchariste poussait sous le tranchet de longues carottes de tabac brun pour la provision quotidienne. Soudain un nouvel étourdissement reprit le vieux qui tomba pesamment sur son fauteuil, les mains crispées, les yeux clos, la respiration haletante.

100

– Qu'est qu'y a donc, mon onc', dit Euchariste. C'est-y que vous êtes malade ?

Mais le vieux ne répondait point, l'esprit en perdition dans cette dislocation des choses. Il avait beau fermer les yeux, il lui semblait qu'une force mauvaise le jetait pieds en l'air, tête ballante, pendant que les quatre murs tournoyaient et que le plancher ondulait violemment. Une seule pensée surnageait : le dépit d'être surpris ainsi, lui qui vantait toujours sa robustesse. Déjà Mélie avait entamé son prêche.

105

– C'est ça, te v'là malade, à c't'heure ! C'est ben bon pour toé, ça t'apprendra aussi. Ç'a-t'y du bon sens à ton âge de passer la journée à planter des piquets de clôture comme t'as fait hier. Regârd-toé le visage dans le miroir ; t'as quasiment puformance d'homme.

110

– Pourquoi, mon onc', que vous allez pas voir le docteur au village ?

115

Éphrem se taisait toujours, mais Mélie avait bondi au mot docteur.

– Le docteur, le docteur ! que j'te voye seulement aller chez le docteur. J'ai un cousin qu'avait des maux qui y couraient le

120

96 I table, Euchariste [R^a tranchait de R « verrine A^b poussait sous le tranchet] les longues [R^b feuilles A^b carottes] brunes [R^b du A^b de] tabac pour [R^{ab} en remplir] [R sa A leur] blague [R^b pour la journée A^b de la provision quotidienne]. Soudain 99 I sur [R sa chaise] son fauteuil 101 I – « Qu'est ce qu'y a donc, mon onc'e dit Euchariste, c'est y 101 IV mon oncle dit V mon onc'e, dit 103 I point, [R subitement inquiet] l'esprit 105 I semblait [R^b que quelque chose A^b qu'une force mauvaise] le jetait 106 I pendant [A^b que] les quatre murs [R et le] [A^b tournoyaient] et que le plancher [R^b oscillait A^b ondulait] violemment 107 IV,V surnageait ; le 108 I robustesse [R et raillait la]. Déjà 109 I son prêche : // – C'est 110 I te v'là malade 111 I toé. Ça t'apprendra 111 I aussi. Ça a t'y du bon sens [A^b à ton âge] de [R te mettre à] passer V aussi. Ça t'y VI aussi. Ça t'y <corrigé d'après IV> du 112 I clôture, comme t'a fait hier. Regarde toé 112 IV hier. // Regârd-toé 115 I,IV,V mon onc'e, que 115 I docteur, au 120 I y courait le long

long des côtes ; y est allé, chez le docteur. Y a dit que c'était pas grand'chose ; il y a donné des petites pinunes et pi il y a demandé une piastre et demie. Ça l'a pas empêché de rester bronchite tout le temps de sa vie, ni de mourir d'une peurésie.

125 [34] Elle avait pour le médecin cette horreur commune à tous les paysans. Quand on achète, on emporte quelque chose en échange de l'argent donné. Mais au médecin on laisse ses écus péniblement gagnés sans rien recevoir de tangible, à peine parfois une méchante petite fiole de quatre sous.

130 – J'vas t'faire une bonne ponce. Pi, t'à l'heure, j'irai qu'ri de l'herbe à dinde pour te faire de la tisane.

135 – Tais-toé donc, Mélie. Pendant que tu y es pourquoi est-ce que tu fais pas d'mander le curé, pi le notaire. J'sus pas malade. J'ai jamais été malade. Tu m'prends pour une guénille comme les jeunesses d'aujourd'hui.

Avec effort, il se leva tout d'une pièce et ralluma sa pipe. Puis se tournant vers Euchariste :

140 – On va aller faire le train. Après ça t'attelleras la jument pour aller au p'tit village chercher le collier neu' pi le brancard qu'est en réparation chez Pitro. Pendant ce temps-là, moé j'irai faire le tour des clôtures pour voir si y manque des pagées.

La semaine passa lentement égrenant des jours de plus en plus brefs. Il fallait maintenant, le matin et le soir, allumer la lanterne pour aller traire les vaches. La bise de novembre fanait

122 I pas *grand chose* [R et pi, y] il y a donné des petites *pinunes* <souligné à l'encre verte> et 123 I et [A^b demie]. Ça 123 I pas *empêché* de rester *bronchite* <souligné à l'encre verte> toute 124 I vie [A^b,] pi de mourir d'une *peurésie* <souligné à l'encre verte>. // Elle 129 I une [R *pauvre petite*] méchante petite *bouteille* de 130 I bonne *ponce* <souligné à la machine à écrire>. Pi t'à 131 I de l'*herbe-à-dinde* [A^b pour] te 132 I Tais toé 132 I es [R^{ab} d'mande] [R donc] pourquoi est ce 133 I le curé pi 134 I Tu m'prend pour une *guenille*, comme 138 I aller *faire le train* <trois mots soulignés à la machine à écrire>. Après 138 I train. [R *Après ça t'attellera la jument pour aller*] Après [R *dîner A ça*], t'attellera la jument 139 I au [A^b p'tit] village 139 I neu', [A^b pi le brancard] qu'est 140 I Pendant *c'temps* là, moé 141 I des [R^a *pagées* <souligné à la machine à écrire> A^{ac} *perches*]. [R *En même temps j'com j'fendrai un peu d'bois d'corde.*] // La 142 I semaine [R se] passa, lentement, égrenant [R^b ses A^b des] jours 143 I plus [R^b courts A^b brefs]. Il 143 I maintenant le matin et [R les] soir allumer [R^{ab} le fanal A^{ab} la lanterne] pour

de son haleine mortelle les herbes folles au long des fossés ; et 145
presque tous les jours des averses survenaient qui collaient les
vaches aux clôtures, l'arrière-train au vent, immobiles sous le
ruissellement des eaux. Bientôt il les faudrait enfermer dans
l'étable.

La première neige tomba, hésita sur le sol, puis fondit. 150

Un soir qu'il était allé au coteau couper du bois pour la
provision d'hiver, le vieux tarda à rentrer. La nuit venait déjà
et l'heure du train était arrivée sans qu'il fût revenu.

– Tu frais p'têt' mieux d'aller voir à ton onc', dit Mélie.
Y commence à faire noir. Ça a-t-y du bon sens de revenir à des 155
heures pareilles. Y va arriver resté. Et pi j'ai une doutance :
des fois qui y serait arrivé quéque chose.

– J'y vas, ma tante.

[35] Euchariste alluma son fanal et partit. Dix minutes pas-
sèrent, un quart d'heure, une demi-heure. Debout sur le seuil 160
de la cuisine, Mélie inquiète cherchait dans la nuit noire la petite
étoile falote de la lanterne.

Puis soudain :

– Mélie ! Mélie !

La voix lui arrivait à travers le mur hermétique des ténè- 165
bres, angoissée, hors d'haleine et, dans l'obscurité, cette voix
paraissait venir de partout, de tous les coins de l'horizon.

145 I haleine *froide* les herbes 145 I fossés et presque 146 I qui
[R^a *faisaient* A^{ac} *collaient*] les vaches [R^{ac} *se coller*] aux clôtures, l'arrière train
au 148 I il faudrait *les* enfermer 149 I l'étable. // <Entre les deux
paragraphe, à la mine de plomb : *Première neige*, mots mis entre parenthèses
et biffés à l'encre noire ; dans la marge droite, à l'encre noire : (*1^{ère} neige*).>
Un soir 151 I coteau [R^a *débit*er A^{ac} *couper*] du bois 152 I d'hiver [A^a ,]
le vieux 152 I La nuit *tombait* déjà 153 I du train <souligné à la machine
à écrire> était [A^b *arrivée*] sans qu'il [A^b *fût*] [R *ren*] revenu 154 IV,V *frais*
p'têt' mieux 154 I d'aller [R^b *qu'ri* A^{bc} *voir à*] ton 154 I,IV,V ton *onc'e*,
dit VI ton *on'c* <corrigé d'après les emplois précédents>, dit 156 I arriver
resté <souligné à la machine à écrire> Et 156 I une *doutance* <souligné à
la machine à écrire> : des 158 I tante. Euchariste alluma [R^{ab} *son fanal* A^{ab}
sa lanterne] et partit. // Dix 160 I une [R^a *demie* A^b -] heure 161 I noire
[A^b à *repérer*] la petite 162 I lanterne. [R^c *Soudain elle entendit un cri*. A^c *Puis*
soudain :] « Mélie ! Mélie ! ». La voix 163 IV,V,VI *Puis soudaine* <corrigé
d'après I> : / – Mélie 166 I d'haleine, et dans [R *la nuit*] l'obscurité [R *imp*]
cette

Tout à coup la lueur de la lanterne apparut entre la por-
cherie et la remise où passait le chemin qui venait des champs.
170 Mais la lumière dansait bizarrement, comme un feu follet sau-
tillant sur place.

– Mon doux Seigneur ! cria Mélie devinant un malheur.

Ses vieilles jambes tremblaient sous elle ; elle eût voulu
courir mais ne pouvait point. Puis, soudain, elle se sentit em-
portée et s'élança vers la tache claire qui s'avancait en glissant
175 sans bruit sur le sol.

Euchariste revenait, la lanterne au bras, alourdi par le
poids du corps qu'il portait sur son épaule comme un sac. Il
avait trouvé l'oncle Éphrem au revers du ruisseau, couché par
180 terre près de l'eau fraîche vers laquelle sans doute il s'était
traîné. À quelques pas de lui, sa hache et un petit tas de bois
débité. Il devait être là depuis une heure de l'après-midi. Un
coup de sang l'avait probablement frappé en plein élan, la
hache brandie.

185 – Y est pas encore mort, je pense, y respirait t'à l'heure.

Mais Mélie ne l'entendait plus. Sans larmes, elle courait
par la maison, frénétique et puérile, bouleversant le lit, saisis-
sant une lampe qu'elle abandonnait aussitôt sans l'allumer, fra-
cassant la vaisselle dans sa précipitation à chercher sur les
190 tablettes du garde-manger elle ne savait quel remède, répétant
d'une voix convulsée des « Seigneur Jésus ! Seigneur Jésus ! »

[36] Mais elle se figea soudain sur place. Euchariste, penché
sur le lit, s'était relevé lentement.

– Y a fini son temps de misère ! Y est devant le Bon Dieu,
195 à c't'heure !

168 I Tout [R^a -] à [R^a -] coup 168 I lanterne [R *se mo*] apparut entre
la [R^c *remise* A^c *porcherie*] et [R^c *l'étable* A^c *la remise*] où 170 I feu [R^b *folet*,
A^b *follet*] sautillant *presque* sur 172 I Mélie, devinant un malheur. Ses
173 I elle *eut* voulu courir, mais 174 I Puis soudain elle se sentit *comme*
emportée 175 I s'avancait *vers elle* en 177 I lanterne [R^a *passée*] au
182 I débité. *C'est à peine s'il avait eu le temps de fendre quelques billes : il devait*
182 I de *l'après midi*. Un 183 I probablement [R *terrassé*] frappé en plein
vol, la hache 185 I mort, j'pense 185 I l'heure. Mais 190 I remède,
en répétant 193 I lentement. [R *Elle le regarda de ses vieilles prunelles*] / – Y
194 I misère. Y 195 I c't'heure. // Alors

Alors les paupières ridées de Mélie crevèrent comme des nuages lourds de pluie. Elle se mit à sangloter, la tête perdue dans les plis de son tablier bleu, pliée par le vent de la douleur comme au dehors les vieux hêtres par le vent d'automne. Euchariste, lui, ne pleurait point, pas plus qu'il n'avait pleuré quand il avait perdu d'un coup sa famille entière. Il était trop jeune alors pour les larmes ; il était trop vieux pour elles, aujourd'hui. Son chagrin était un chagrin d'homme habitué à lutter contre les éléments et à les vaincre parfois, mais qui devant la mort se sent impuissant. Il regardait le corps de son oncle – de son père plutôt, qu'il perdait plus vraiment cette fois-ci que la première – ce corps étendu en désordre sur le lit bouleversé et que la mort semblait avoir subitement allongé.

Le pauvre vieux ne s'en irait donc pas vivoter au village.

Il était mort sur sa terre, poitrine contre poitrine, sur sa terre qui n'avait pas consenti au divorce.

– Pauv' vieux, si c'est pas d'valeur !

Il ne quitterait sa maison, la maison que son père avait bâtie, que pour suivre une dernière fois, sans retour, le chemin du village.

Une boîte de bois noir ; la lente et sinueuse procession des voitures prolongeant le corbillard sous la bruine ; l'église pleine de gens ; puis la terre à lourdes pelletées sur le cercueil, à coups sonores, comme une masse pour tasser au fond de son trou le pauvre oncle Éphrem.

Comme la maison serait grande et vide. Et la ferme aussi avec lui, Euchariste, tout seul pour trente arpents de terre. Il faudrait travailler dur et engager quelqu'un. Il y avait le maïs

197 I tête [R *cachée* AR *noyée* A *perdue*] dans 198 I pliée par [R *la douleur* A *le*] vent 199 I hêtres par l'automne. // Euchariste lui ne 202 I larmes. Il [R *était aujourd'hui*] [R^b *n'était pas assez* A^b *déjà trop*] vieux 202 IV, V *était déjà trop* 204 I vaincre [R^a *souvent* A^a *rarement*], mais 206 I oncle, – de 206 I plutôt [A^b ,] qu'il 209 I pas *rester* au village. Il 210 I terre, [R *sa*] poitrine 213 I quitterait [R^c *pas*] sa maison, la maison [R^b *qu'il* A^{bc} *que son père*] avait bâtie [A^b ,] que 216 I noir ; [R *l'église pleine de gens*] la lente 217 I voitures *suivant* le corbillard 218 I de monde ; puis 218 I sur le [R^b *cerceuil* A^b *cercueil*] [A^a ,] [R *au fond du trou au parois vives fraîches*,] à 219 I sonores comme 221 I Et la [R *terre* A *ferme*] aussi, avec lui [A^a ,] Euchariste 222 I pour <un blanc> [A^b *trente*] arpents

à ensiler, pour le fourrage des bêtes ; et les navets. Il fallait
 225 nettoyer la cave. Au fait, il ferait ça demain. Le poulailler, cela
 [37] pressait moins ; et puis pendant qu'il arrangerait la cave,
 l'oncle Éphrem pourrait...

Mais non, il est mort, l'oncle Éphrem.

Ah ! c'est vrai, il est mort. Pauvre vieux ! Il ne se sera pas
 230 beaucoup reposé pendant sa vie.

Et puis la provision de bois pour l'hiver qui n'est pas encore
 rentrée.

Les voisins vont être bien surpris. Dâvi Touchette et Tho-
 mas Badouche, et le père Branchaud, Branchaud ! c'est vrai !
 235 Alphonsine.

Alphonsine !

La vieille Mélie, les épaules secouées de sanglots décrois-
 sants, étend sur la table de nuit un mouchoir propre, plante
 un crucifix, allume un cierge, verse dans une soucoupe un peu
 240 d'eau bénite et y trempe un rameau de sapin.

Alphonsine ! Le vieux n'aura pas à lui céder la place. Et
 lui, Euchariste, n'ira pas le dimanche lui rendre visite au village.
 Sauf au cimetière, le jour des Morts, avec Mélie... Et avec Al-
 phonsine.

Mélie l'appelle pour qu'il tienne la chaise sur laquelle elle
 se hisse ; et sa main tremblante immobilise le balancier de la
 pendule, comme cela se doit. Tout juste ce que la mort a fait
 tout à l'heure au cœur de l'oncle Éphrem. Et dès que s'inter-
 rompt ce tic tac qu'on n'entendait pourtant pas, le silence rem-
 250plit la maison d'une obscurité ouatée, de quelque chose de figé

224 I ensiler [R^b,] pour 224 I bêtes, < dans la marge droite, un point
 d'interrogation à la mine de plomb> et 225 I cave. [R *Il ferait ça demai*]
 Au 226 I puis [R *l'oncle Éphrem*] pendant 227 I Éphrem [R^b ... A^b
pourrait...] // [A^c ...] Mais 228 I Éphrem. Ah 229 I mort, *le pauvre* vieux.
 Il 237 I décroissants, [R *met A étend*] sur 238 I propre, *met* un 239
 I cierge [R^b *bénit*], verse 240 I y [R *met*] trempe 240 I sapin < dans la
 marge droite, un mot illisible, biffé à la mine de plomb>. // Alphonsine ! /
 Le 242 I lui, [R^c 'Charis A^{ac} *Euchariste*], n'ira 243 I Alphonsine [A^c ...]
 // *Alphonsine !* // Mélie 245 I tienne *une* chaise 246 I et [R *d'un doigt A*
d'une main tremblante] elle immobilise le balancier de *l'horloge*, comme 248
 I l'heure à l'oncle 248 I que [R *le tic-tac A s'interrompt*] ce tic-tac qu'on

qui semble s'échapper du mort lui-même pour s'infiltrer partout.

Mélie refait le lit, aligne correctement les jambes, tient quelques instants la main sur les yeux pour les clore et noue autour de la tête, pour que la bouche ne baye plus, un grand mouchoir rouge, un des mouchoirs du vieux. Ces offices lui appartiennent : comme dans tous les pays le mort est livré aux mains des femmes. La naissance et la mort. 255

[38] Euchariste est revenu vers le lit, attiré comme tous les humains par cela qui ne terrifie point les gens simples, mais qui les met face à face avec l'inéluctable mystère des choses. Les bras ballants, il laisse se fixer en lui cette notion nouvelle : l'oncle Éphrem est mort, MORT. L'oncle Éphrem ne coupera plus de bois, ne mangera plus, ne parlera plus. La maison est grande ainsi... 260 265

... Alphonsine !...

Sa pensée repart vers les choses de la vie à travers le vent qui siffle, vers les animaux qui attendent ; et vers la terre patiente, indifférente à la mort de celui qu'elle a nourri si longtemps et qui va descendre en elle. 270

Sournoisement la pensée d'Euchariste cherche à s'évader de cette chambre. Pour aussitôt buter sur le mur noir :

« L'oncle Éphrem est mort. »

Ses yeux reprennent conscience de la figure du mort. Le mouchoir rouge fait penser à une fluxion. 275

Faut espérer qu'il ne changera pas trop d'ici l'enterrement. Non, c'est l'automne.

251 I qui [R^c semble sortir A^c s'échappe] du mort 253 I Mélie [R se relève] refait 253 I jambes [R^c du mort, lui], tient 254 I yeux pour les [R^c lui] fermer, et [R^c lui] noue autour de la tête pour 256 I rouge – un 257 I appartiennent, comme dans tous les pays, où le mort 258 I la mort. // [R^{ac} Charis A^{ac} Euchariste] est 261 I avec le mystère 262 I laisse s'infiltrer en 262 I nouvelle : [R^c L'oncle A^c l'oncle] Éphrem 263 I est mort [R, mort A. Mort]. L'oncle Éphrem, ne 265 I ainsi [A^c ...] // Alphonsine ! // Sa 267 I vie, à travers 268 I attendent et 269 I de [R l'un de ceux] celui 271 I pensée de [R^{ac} Charis A^{ac} Euchariste] s'échappe de cette chambre et s'en va. [R Puis après un] Pour aussitôt se buter sur un mur noir : « L'oncle 273 I mort. » Ses 277 I l'automne. // Alphonsine

... Alphonsine !

Si on se mariait plus vite qu'au printemps ce serait moins
280 dur.

En janvier peut-être.

Faudra en parler à M. le curé.

Pauvre vieux, qui's'qu'aurait dit ça !

279 I,IV printemps, ce 282 I à *monsieur* le 283 I vieux qui's
qu'aurait 283 I ça ! <Trois traits horizontaux superposés à la machine à
écrire marquent la fin du chapitre.>

[39] CHAPITRE IV

Le service fini et l'enterrement consommé, Euchariste dut passer au presbytère payer les frais de sépulture, puis chez le menuisier pour le monument ; rien que de simple : une tablette de bois qui serait plantée verticalement sur la tombe avec, peints en noir, les dates de naissance et de décès et le nom d'Éphrem Moisan « qui repose là en attendant le Jour de la Résurrection ».

— Bonjour, 'Charis, disaient les gens qu'il rencontrait. Pauv' père Moisan, c'est ben d'valeur ! Les jeunes ajoutaient : « I' est parti ben vite ? »

— Pauv' Éphrem, disaient les anciens. I'était pas vieux pourtant. Il avait pas soixante-cinq ans !

Les femmes saluaient de loin, jointes par petits groupes aux environs de l'église où elles avaient assisté au service funèbre. Elles parlaient maladie et mort qui est le sujet de conversation le plus fécond chez les paysans de toute race et de tout pays. Puis elles parlaient d'Alphonsine qui allait prendre

1 I <titre :> IV 2 I fini, l'enterrement 2 I Euchariste [R^a du A^a dû A^c dut] passer 3 I sépulture [R et] puis 4 I une [R^a simple] tablette
 5 I tombe [R^a ,] avec [A^a ,] peints en noir [A^a ,] les 6 I, IV avec, peintes
 en V, VI avec, peinte <corrigé d'après l'usage> en 6 I décès [R et A^a et]
 le nom 7 I Moisan qui reposait là « en attendant le jour de la résurrec-
 tion ». // — Bonjour 9 I rencontrait. [R^c « Pauv'É' Pauv' 10 I d'valeur ! »
 [R^{ac} disaient les jeunes A^{ac} et les jeunes [R^c vieux] A^{ac} ajoutaient : « I' est ben parti
 vite. » / — Pauv' 10 IV ajoutaient : « L est parti 12 I les [R vieux A
 anciens], [R^c i' A I'] était [R encore jeune A pas vieux] pourtant. [R Pas] I avait pas
 soixante cinq. » // Les 14 I loin, [R réunies en] jointes 14 I groupes à la
 sortie de l'église [R qu] où 16 I est l'un des sujets de conversation les plus
 féconds chez 18 I Puis [A^a elles] parlaient

la place vide chez les Moisan. Naissance, mariage, maladie,
 20 mort : événements de leur vie calme et sans heurts. La mort
 surtout.

On ne dit jamais : « Telle chose s'est passée en 1862 » ;
 mais bien : « C'est arrivé l'année de la mort de la mère Char-
 trand », [40] ou plus rarement : « C'était deux mois après que
 25 Joseph à Clophas a eu ses bessons. » La route du passé se
 mesure par les morts qu'on a laissés tout le long. Quant à
 l'avenir, il s'exprime par les pronostics de la terre, et du ciel
 qui fait et défait les moissons terrestres. « Il va mouiller demain,
 pour sûr, pi mon grain qu'est pas rentré ! » « L'année sera pas
 30 bonne pour les pétaques, si la sécheresse continue. » Et toutes
 les prophéties populaires sur la température, et les inductions
 basées sur les signes observés par les vieux et les lois vérifiées
 depuis toujours : « Il a mouillé à siaux le jour de l'Ascension,
 on en a pour quarante jours. » « I'a quéqu'un qu'a vu un our',
 35 avant-hier : le printemps est à main. » Qu'y a-t-il dans la vie
 des paysans de plus important que la vie et la mort des leurs
 sinon la vie et la mort des moissons ?

Ses affaires terminées, Euchariste remonta dans la voiture
 aux côtés de Mélie et reprit, au trot lourd de la jument, le
 40 chemin de la ferme. Un vent froid, annonciateur de l'hiver
 quasi venu, leur mettait aux yeux plus de larmes qu'ils n'en

20 I mort, événements [R^{ac} quotidiens] de [R ces A leur] vie 20 I sans
 [A^a heurts]. La 21 I surtout. On 22 I jamais, telle 22 I 1862 mais
 bien « c'est arrivé [R deux ans apr] l'année 23 I mort [R du père A de la mère]
 Chartrand » [R ou A et plus rarement A^c], [R^{ac} et A^c ou,] « c'était 24 I que [R
 les Thivierge] Joseph à Clophas <trois mots soulignés à la machine à écrire> a
 25 I se [R^{ac} compte A^{ac} mesure] par 26 I a [A^c laissés] tout 27 I il [R^{ac} est
 occupé A^{ac} s'exprime] par 28 I moissons [A^{ac} terrestres]. « Il 28 I va [R
 pleuv] mouiller 29 I rentré [R^a . A^a !] » « L'année 30 I si [R y A la
 sécheresse] continue 31 I populaires [R^a ;] [R basées sur] sur la température,
 [A^{ac} et] les 32 I signes observées par les vieux [A^a ,] [R^{ac} ou des A^{ac} les] lois
 [R obs] vérifiées 33 I a [R plu à la A mouillé à siaux] <trois mots soulignés
 à la machine à écrire> le jour, de la Saint-Pierre, on 34 I I'a quéqu'un
 qu'a 35 I avant-hier, le printemps est à main <deux mots soulignés à la
 machine à écrire>. » Qu'y aurait-il 36 I paysans [R que la vie] de 36 I
 leurs, sinon 37 I moissons. // Ses 39 I reprit [A^c ,] le chemin de la ferme
 [A^c .] au trot lourd de la jument <Un trait fléché, à l'encre noire, conduit « au
 trot lourd de la jument » après « reprit ». > le IV reprit au trot lourd de la
 jument le 41 I leur [R coupait la figure] mettait dans [R^a leurs A^a les] yeux
 41 I larmes [A^a qu'ils] n'en avaient [A^a versées] pour

avaient versées pour l'oncle Éphrem. Quelques heures auparavant ils suivaient le corbillard noir laissant deviner à travers ses glaces les poignées brillantes du cercueil ; derrière serpentait alors la longue file de voitures, plus longue à mesure que, passant devant chaque ferme, on se rapprochait du village. Aux coudes du chemin, Euchariste n'avait qu'à se pencher hors de sa voiture pour en voir le nombre, un nombre inaccoutumé et qui lui donnait une satisfaction profonde. Un Moisan était certes quelqu'un !

Seuls maintenant, ils refaisaient ce chemin. La voiture roulait dans les ornières parallèles pétrifiées par les premiers froids, entre les brouillles uniformément rousses des fossés. Quatre heures, et le soleil déjà s'allait coucher dans les nuages bas couleur d'étain, en une coulée éclatante de métal fondu. Tout en haut, sur le bleu passé du ciel, se figeait un troupeau de petits nuages frisés comme des agnelets avec, vers l'est, un flocon isolé qui était la lune en son décours.

[41] Tout à l'heure entourés de tous, l'absence du vieux leur était moins réelle ; ils l'avaient d'ailleurs devant eux, avec eux, dans la sinistre voiture, tête noire du défilé dont la queue ondulait aux caprices de la route. Maintenant, Euchariste était

42 I Éphrem [R^b, dont quelques A^b. Quelques] heures auparavant ils [R^a avaient A^{abc} suivaient] le corbillard noir [R^{ac} surmonté de la croix, qui laissait voir A^{ab} laissant A^{ac} deviner] à travers ses [R^{ac} vitres A^{ac} glaces] les poignées 44 I du [R^{ac} cercueil A^{ac} cercueil] ; [R^c derrière A^c Derrière] [R^{ac} eux s'allongeait alors A^{ac} serpentait alors] la longue 45 I voitures [R au à laquelle chaque ferme s'ajoutait] [R^{ac} qui s'allongeait A^{ac} plus longue] à mesure que [A^a,] passant devant [R^c les fermes A^c chaque ferme,] on 46 I village. [R Lorsque le chemin se cou] Aux 48 I pour [R compter A^{ac} en A voir] le nombre [R^a des voitures], un 48 I inaccoutumé, qui 50 I quelqu'un. // [A^a Seuls] maintenant [A^{ac} ils refaisaient] ce 52 I roulait [R sur la terre méta A dans les ornières parallèles] pétrifiées 53 I froids entre les broussailles [R rousses] uniformément rousses [R^{ac} du fossé A^{ac} des fossés]. Quatre 54 I heures et le [R^a ciel A^{ac} soleil] déjà s'allait presque coucher 55 I d'étain [R où A dont au centre R dont A où] [R^{ac} le soleil A^{ac} il] [R faisait A faisait] une IV d'étain en 55 I coulée [R brillant] éclatante 56 I haut [R du ciel], sur 56 I ciel, une troupe de petits nuages frisés comme [R^c de l'astrakan A^c des agnelets] étaient figés avec, vers l'est [A^a,] un 58 I lune [R déc A en] son décours 58 VI son cours <corrigé d'après I, IV, V>. // Tout à l'heure 58 I décours. // [R Ils se taisaient tous les deux.] Tout à l'heure, entourés 59 I tous, [R^{ac} personnages principaux de la circonstance,] l'absence 60 I réelle [R^c. Ils A^c ; ils] l'avaient 61 I voiture [R^{ac} noire derrière laquelle [R ondulait] serpentait la longue queue des voitures. A^{ac}, tête noire du défilé dont la queue ondulait aux caprices de la route.] Maintenant Euchariste

seul avec Mélie ; ils étaient l'un à l'autre leur famille, toute leur parenté.

65 Interroger M. le curé sur son mariage, il ne l'avait point osé. Eût-ce été convenable alors que sur la tombe du vieux la terre fraîchement remuée faisait encore sa longue bosse livide ! Comme il est difficile de parler.

Il y pensa continuellement les jours qui suivirent, en fumant sa pipe, assis près du poêle. Simplement, il avait pris possession de la chaise de l'oncle comme il avait pris possession de son bien. Mais d'être passé par ces événements et surtout d'avoir maintenant à décider seul des êtres et des choses l'avait subitement vieilli. Déjà certaines de ses attitudes étaient celles d'Éphrem Moisan, au point que Mélie lui en fit la remarque :

« Des fois, j'te regarde, et pi j'm' imagine que c'est Éphrem. » Et vraiment le soir, dans l'ombre, il avait la même inclination du corps, le même rythme pour se bercer, la même façon brusque de s'arrêter pour cracher, puis de frapper du talon sur le plancher pour reprendre le bercement doux.

Il continuait cependant à habiter là-haut, tandis que la grand-chambre restait vide. C'est là qu'il s'installerait quand, la noce faite, Alphonsine serait entrée dans la maison. En attendant, il n'eût pas osé y dormir. La mort de l'oncle Éphrem était si récente qu'elle ne lui semblait pas encore certaine ; comme si l'absent avait pu revenir à l'improviste ressaisir son autorité et son bien. Si graduellement Euchariste entraînait dans les choses

64 I parenté. // [R^{ac} Parler à A^{ac} Interroger] monsieur le curé [R^{ac} de A^{ac} sur] son 66 I osé. [R Celui-ci] Eut-[R^{ac} il trouvé cela A^{ac} ce été convenable 67 I livide [R^{ac} . A^{ac} !] Comme 69 I y [R^c pensait] continuellement 69 I suivirent [R^{ac} alors qu'il fumait A^c en fumant] sa pipe [A^{ac} ,] assis 70 I poêle. Bien simplement, il avait pris [R^{ac} possession de] la chaise [R du vieux A de] l'oncle, comme il [R avait] lui avait pris son bien. Et d'avoir passé 73 I d'avoir [A maintenant] à 73 I l'avait vieilli subitement. Certaines de ses attitudes étaient déjà [A^a celles] d'Éphrem 75 I Mélie [R^{ac} un soir] lui 76 I j'te [R^c regarde], et 77 I même inclinaison du 79 I puis de [R taper] frapper 80 I plancher [R rugueux] pour reprendre le bercement doux [R , dont l'horloge battait la mesure AR^{ac} au tic-tac monotone de l'horloge battant la mesure.] // Il 81 I la grand-chambre restait 82 I quand Alphonsine 83 I maison, la noce faite. En 84 I il n'eut pas 84 I était encore si récente [R qu'elle ne A il A^{ac} lui] semblait qu'elle ne fut pas encore certaine et que le défunt put revenir à l'improviste reprendre possession de son autorité et de son 87 I Si [A^{ac} ,] graduellement [A^{ac} ,] Euchariste

du défunt, c'était avec retenue, avec une sorte d'inquiétude qui le faisait procéder par petites bouchées sournoises. Il laissait le temps consolider chaque usurpation partielle comme si trop de hâte eût risqué de galvaniser le vieux dans sa tombe. 90

[42] L'habitude n'était pas encore en lui de la possession. Il avait la parole du notaire ; il avait même vu les papiers. Néanmoins quand il parlait, il ne pouvait arriver à dire « ma terre, ma grange, mes vaches » ; mais bien « la terre, la grange, les vaches ». Comme si toutes ces choses fussent venues vers lui d'un mouvement lent qu'un geste ou qu'une parole imprudente pouvait arrêter. Parfois, cependant, appuyé sur la clôture qu'il réparait, il lui arrivait de se répéter à voix haute, comme pour s'exercer : « Ma terre... ma terre... ma terre. » Mais il regardait aussitôt autour de lui de crainte que l'oncle Éphrem ne l'eût entendu. 95 100

Un jour d'après, Mélie lui apprit qu'il y avait quelqu'un de malade chez les Faribault, à l'autre bout du rang. « J'cré que c'est Amanda qu'est consommation depuis ben longtemps et qui s'en va mourante. Même qu'ils ont envoyé qu'ri M. le curé pour qu'i aille demain avant-midi. » 105

Ainsi le curé passerait demain matin devant chez lui, pensa Euchariste. Il pourrait peut-être l'arrêter et tenter de lui parler. Cela lui semblait plus facile que d'aller au presbytère, comme 110

88 I avec une certaine retenue, une 90 I partielle, [R comme attendant] comme [R s'il se fut attendu à ce A si] trop de hâte eut pu galvaniser 92 I possession de tout cela qui pourtant était bien [A le] sien. Il avait [A^{ac} pourtant] la parole du notaire, il 93 I papiers. [R^a Mais A^{ac} Néanmoins,] quand 94 I dire « ma terre, ma grange, mes vaches », <trois possessifs soulignés à la machine à écrire> IV <trois possessifs en italique> V <trois possessifs en caractère gras> mais 95 IV bien « la terre, la grange, les vaches » <articles en italique ; V : articles en caractère gras>. Comme 96 I vaches », comme si tout cela fut venu vers 97 I geste [A hâtif] ou qu'une parole [A imprudente] eut pu arrêter 98 I Parfois pourtant, appuyé 99 I de répéter 99 I comme quelqu'un qui s'exerce : « Ma terre, ma terre, ma terre IV ma <trois possessifs en italique> terre V ma <trois possessifs en caractère gras> terre 101 I lui [R pour] de 101 I que quelqu'un [R^a l'ait A^a ne l'eût] <Un trait à la mine de plomb rattache « quelqu'un » à « quelqu'un » de la phrase précédente.> [R^c quelqu'un A^c l'oncle Éphrem ne l'eût] entendu. // [R À quelque] Peu de jours après, Mélie 104 I chez les [R^a Faribault A^aR^a Dorion A^aR^c Faribault A^c Faribault], à 104 I « J'cré qu'est Amanda qu'est de consommation 106 I va [R^{ac} mourir A^{ac} mourante]. Même 106 I qu'ri monsieur le curé pour [R^c qu'il A^c i'] y aille demain matin. » // Ainsi 109 I et essayer de lui parler [R^{ac} au passage]. Cela 110 I comme il se le promettait chaque dimanche. Mais

chaque dimanche il se le promettait. Mais chaque dimanche le courage lui faillait. Il s'arrangerait pour être là, au passage. Oh ! pas à l'aller bien sûr, pas quand le prêtre apparaîtrait en surplus, cloche sonnante, le visage auguste avec, dans ses mains
115 croisées sur l'étole, le Bon Dieu. Mais au retour... peut-être...

Le lendemain il était à l'affût au bord du grand chemin, apparemment occupé à bêcher le fossé mais en réalité les yeux plus souvent tournés vers le bouquet d'ormes où, sur la route, apparaîtrait la voiture. À son passage il s'agenouilla, osant à
120 peine regarder le visage du prêtre que l'Hostie Sainte nimbait d'un reflet de majesté.

Mais quand une heure plus tard repassa la voiture, il bloquait le chemin de son corps en apparence inattentif.

– Bonjour, Euchariste, dit le curé.

125 [43] – Ben le bonjour, m'sieu le curé. Comme ça, ça va pas ben chez Faribeault.

– Pas trop ben, mon garçon.

Il avait arrêté son cheval en tirant sur les guides, devinant qu'Euchariste avait quelque chose à lui dire.

130 Ce n'était plus le prêtre imposant de tout à l'heure, mais simplement un homme ; un homme au visage rude, au corps ventru, que sa pelisse de castor, fermée cette fois, arrondissait encore ; au sourire madré de paysan qu'il n'avait jamais cessé d'être. Paysan il était certes, et marqué pour toujours du signe
135 de la terre malgré les années de collègue, en dépit des quatre

112 I lui manquait. Il 112 I passage, oh ! pas 113 I quand [R^{ac} il passerait A^{ac} le prêtre apparaîtrait] <Un trait à la mine de plomb rattache « passerait » aux deux occurrences de « passage » et à « passerait » du début du paragraphe.> dans son surplus 114 I visage majestueux et [A^a,] dans 116 I l'affût le long du 117 I à [R^{ac} piocher A^{ac} bêcher] le fossé, mais 118 I sur le chemin, apparaîtrait 119 I voiture. Quand elle passa, il 120 I prêtre [R où A sur] lequel l'Hostie sainte semblait jeter un reflet 122 I tard, la voiture [R apparut] repassa [A^a,] il bloquait la route de 124 I curé. / « Bien le 125 I pas [R^c bien A^c ben] chez les [R^a Faribault A^aR^{ac} Dorion A^{ac} Faribeault] ? » / – Pas trop ben [R Euchariste], mon garçon. » Il 128 I arrêté sa voiture en 128 I guides qu'il tenait lui-même, devinant que Euchariste [R vo A avait] quelque 130 I plus [R l'homme A le prêtre] imposant de tout-à-l'heure, mais un homme, un 132 I ventru [R dans sa A que] sa 133 I encore, au 134 I était, certes, [A et marqué pour toujours du signe de la terre] malgré

ans de séminaire et des onze ans de prêtrise pendant lesquels
il avait été chef de paroisse, à la fois pasteur, juge et conseiller
de tous, arbitre de toutes les disputes, intercesseur auprès du
ciel qui dispense les pluies et accorde les beaux temps, âme
véritable de cette communauté étroite et hermétique qu'est la
paroisse canadienne-française. En lui aussi le sang normand
coulait âpre et méfiant et fort. Il avait le même geste esquissé
que ses ouailles, la même brièveté de parole, les mêmes réti-
cences et par cela même, une pareille divination des choses
sous-entendues. Seulement, ses fonctions et l'habitude de son
importance l'avaient marqué d'autorité.

Euchariste n'eut qu'à laisser entendre combien le travail
était dur depuis le départ du vieux pour qu'il comprît que le
jeune homme ne pouvait ni ne voulait rester seul. Les noces
pourraient se faire en mars, oui, c'était cela, en mars, assez tôt
pour que les labours ne soient point retardés par les festivités
d'un mariage.

– Tu prends une bonne fille. T'es un bon garçon. Vous
allez faire bon ménage et je vous souhaite beaucoup d'enfants.

– Ça manquera pas, m'sieu le curé. Pi si le Bon Dieu veut,
j'tâcherai d'en faire instruire un, pour qu'il fasse un prêtre, soit
dit sans vous offenser. Et qui soit comme vous, m'sieu le curé,
toujours avenant et prêt à aider le pauvre monde.

[44] – C'est bon, c'est bon, Euchariste. On va tâcher de
t'arranger ça. Bien le bonjour à Mélie.

D'un claquement de langue il remit le cheval au trot.

– J'y pense, cria-t-il, viens me voir dimanche après la messe,
pour les bans.

– Certain, m'sieu le curé, j'y manquerai pas.

136 I séminaire, et [R les A des] onze 136 I pendant lesquelles il
139 I accorde [A^a les] beaux 141 I normand [R imprimait] coulait 142
VI fort : <ponctuation rectifiée d'après I, IV, V> Il 143 I de paroles, les
145 I Seulement ses 148 I qu'il [A^a comprît] que V, VI qu'il comprit <corrigé
d'après I et IV> que 150 I oui [R^{ac} c'est A^{ac} c'était] cela 151 I soient
[R^a pas A^{ac} point] retardés 153 IV,V,VI fille : l'es <ponctuation rectifiée
d'après I> un 155 I le bon Dieu 156 I pour qu'il fasse un prêtre, [R
comme vous,] soit 159 I va [A^{ac} tâcher] de 160 I Mélie ». D'un 161 I
trot. « J'y pense 162 I cria-t-il, [R^{ac} vient A^{ac} viens] me 162 I messe
[A^{ac} ,] pour les bancs. » / – Certain 164 I j'y [R^a manqu'rai A^a manquerai]
pas

165 Il resta là quelques instants, le pied sur sa bêche, ruminant
avec complaisance cette idée qui lui était venue tout à l'heure.
Oui, d'un de ses fils, il ferait un prêtre, qui chanterait la messe,
qui ferait le prône le dimanche et qui passerait sur les routes
170 portant le Bon Dieu devant les hommes agenouillés. Et plus
tard, quand lui serait vieux, il irait le visiter dans son grand
presbytère au cœur de quelque beau et riche village ; pourquoi
pas celui-ci même ? Tout le monde saluerait son fils, tout le
monde le respecterait comme il convient et un peu de cette
gloire rejaillirait sur lui, père d'un prêtre.

175 En attendant voilà qui était décidé, Alphonsine et lui se
marieraient au printemps.

Bon !



180 Décembre vint, amenant les fêtes : la messe de minuit avec
les carrioles dont les patins crissent sur la neige dure. La messe
de minuit où, sous les clairons qui dansent en l'honneur de la
naissance de l'Enfant, la nuit boréale s'emplit des sonnaillies
cristallines venant de partout tandis qu'au loin, sur la nappe
blanche, apparaît magiquement servie l'église aux fenêtres
flambantes ; l'église vers laquelle, aux étoiles clignotantes dans

165 I sa [R^{cd} pioche A^aR^c pioche A^c bêche] <ajouté à la mine de plomb,
entre parenthèses : louchet ?>, ruminant 166 I venue tout-à-l'heure. Oui
167 I de [R^a ces A^a ses] fils 167 I, IV, V fils il 168 I qui [R^c ferait A^c dirait]
<Un trait à la mine de plomb rattache le « ferait » raturé à celui qui précède.>
le prône le dimanche, et 168 I passerait [R sur le chemin di] sur 170 I
tard quand 171 I beau [R village] et riche village, – pourquoi 172 I
même. – Tout 173 I convient, et 175 I attendant [R c'était] voilà
176 I printemps. // ... // Décembre 177 IV, V Bon ! // <Une ligne complète
de pointillés sépare les deux paragraphes.> // Décembre 178 V, VI vint
amenant <virgule rétablie d'après I, IV> 180 I où sous les « clairons »
qui 181 I naissance [R^a du Christ A^{ac} de l'Enfant], la nuit [R froide] boréale
182 I venant de [R tous les points] partout 182 I loin, [R servie comme un
gâteau] sur la nappe 183 I blanche de la neige apparaît IV, V blanche de la
neige, apparaît 183 I magiquement l'église 184 I flambantes, vers la-
quelle, [R^{ac} sous les A^{ac} aux] étoiles 184 IV laquelle aux 184 I dans [R
les] ciel

le ciel noir, tous se dirigent, rois mages allant vers le Christ 185
nouveau-né à travers le pur désert.

Puis le premier de l'An et les visites de parents et d'amis
buvant la jamaïque à la ronde dans la fumée épaisse des pipes
et les rires nerveux des femmes.

[45] Le soleil bas sur l'horizon hésita quelques jours, puis 190
se reprit à monter vers le zénith. Février entassa sur les chemins
plus de neige encore. Les bâtiments s'enveloppèrent de ses
flocons comme d'une couverture de laine un malade, tandis
que nuit et jour l'haleine des maisons sortait toute blanche des
cheminées. Parfois, toute la campagne était saisie par la tour- 195
mente sous le vent brutal qui descendait du nord ; les tourbil-
lons de neige fine s'envolaient en fumée, scellant portes et
fenêtres et faisant grincer le squelette noir des arbres.

Mars enfin où l'été promis lutte contre l'arrière-garde de 200
l'hiver, parmi les giboulées.

Le père Branchaud fit bien les choses. On mangea et on
but pendant trois jours à la santé des mariés qui dès le premier
soir étaient partis vers la maison des Moisan. De belles noces
et dont on parlerait longtemps.

185 I vers [R^a l'Enfant A^{ac} le Christ nouveau-né] à travers [R ce A le] désert
[R^a des neiges A^{ac} blanc]. // Puis 187 I visites [R d'a] de 188 I buvant [R^{ac}
le génieuvre A^aR^c l'eau de vie < ? > A^c la jamaïque] < dans la marge droite deux
mots à la mine de plomb, superposés et entre parenthèses puis biffés d'un trait
à l'encre noire : jamaïque et un mot illisible > à 189 I et les cris joyeux des
femmes. < Quatre doubles flèches verticales à l'encre noire indiquent un large
espace à mettre entre les deux paragraphes. > // Le 190 I l'horizon, hésita
quelques jours puis 191 I Février [R dernier] entassa 192 I Les [R maisons
A bâtiments] [R^{ac} s'enveloppait A^{ac} s'enveloppèrent] de ses flocons [R^{ac} blancs]
comme 193 I malade [A^a ,] tandis 194 I sortait [A toute blanche] des
195 I Parfois [A^{ac} ,] toute 196 I sous le [R fro] vent 196 I nord [R^a ,
A^a ;] les 197 I en fumées, scellant 198 I fenêtres [R des], et 199 I
contre l'arrière garde de 200 I giboulées. // [A^aR^{ac} Avril] // Le 202 I
premier [R^a jour A^a soir] étaient 204 I longtemps. < Le chapitre V com-
mence sur la même page. >

[46] CHAPITRE V

D' avoir ouvert la maison à une étrangère revêtit Euchariste d'une plus complète autorité et lui donna en même temps que le sentiment de son importance celui de la possession
 5 entière du bien des Moisan. La maison hier si terne vivait maintenant d'une vie nouvelle rythmée au pas alerte d'Alphonsine.

Et Mélie pouvait enfin s'arrêter. Elle n'y manquait point, passant toutes ses journées collée au poêle, béatement, son esprit étroit libéré des soucis de la vie quotidienne, les doigts
 10 seuls courant machinalement sur le rosaire.

Les jeunes époux avaient ouvert « la chambre » et l'habitaient le soir, tandis que tout le long du jour la jeune femme allait et venait dans la grande cuisine où l'on vivait. Au début, il avait fallu que Mélie lui indiquât la place de chaque chose ;
 15 elle eut vite appris, tant se ressemblent toutes les maisons de paysans. Elle aussi appelait désormais la vieille : « ma tante », adoptant tout ce qui était la famille de son mari, comme elle avait fait de la chambre : « ma chambre » ; du four à pain :

1 I <titre :> [R ... AR^{ac} II < ? > Ad ... A^{ac} V] <entre parenthèses, à l'encre noire et souligné de trois traits : *autre page*> 3 I autorité, lui donna la conscience de [R^a cette autorité A^{ac} son importance] et de 5 I maison désertée vivait 6 I nouvelle, animée qu'elle était du pas 6 I Alphonsine. // Mélie pouvait enfin [R se reposer A s'arrêter]. Elle 7 I point passant 8 I journées à se chauffer près du poêle béatement 9 I étroit [R vide de pensée] [R^{ac} se reposant A^{ac} reposé] des 10 I rosaire. // [R On avait A Ils avaient] ouvert la [R^a grand'] chambre et 12 I que, tout le long du jour, la 14 I fallu [R^{ac} à A^{ac} que] Mélie lui [R^{ac} indiquer A^{ac} indiquât] la place 15 I elle avait vite appris tant 16 I vieille « ma 17 I adoptant [R^a ainsi] pour sien tout 17 I était [R de A la] famille 18 I chambre « ma chambre », du four à pain, « mon four », du poêle, « mon 18 IV four à main : « mon

« mon four » ; du poêle : « mon poêle ». Cela était de son do-
maine où tout dépendait d'elle. Elle régnait sur la cuisine où
l'homme ne mangeait qu'à son plaisir à elle et ce qu'elle, de son
propre vouloir, décidait de lui servir.

[47] Quant aux bâtiments, ils étaient pour elle comme pour
son mari « nos » bâtiments et les champs « nos » champs. Car
advenant l'heure de la traite, elle aussi se rendait à l'étable
chaude où, dans l'odeur forte des litières, la clarté falote de la
lanterne illuminait les museaux lourds des vaches qui la re-
gardaient d'un air las en secouant leur chaînette et en soufflant
dans l'eau courant sous leurs naseaux dans la longue auge de
bois.

Euchariste goûtait paresseusement son contentement.
Avec mars terminant, un soleil chaque matin plus chaud fouil-
lait de ses rayons la robe de neige moins blanche sous laquelle
se révélaient chaque jour un peu plus les formes de la terre.
Sur la rivière, lentement, les pluies tièdes pourrissaient l'écorce
des glaces ; et des flaques noires commençaient à apparaître
où l'eau bouillonnait sourdement grossie par l'invisible ruis-
sellement des neiges fondantes. Mais il s'en fallait de beaucoup
encore que le sol mis à nu fût prêt pour les travaux printaniers.
Si bien qu'Euchariste pouvait rester des après-midi entières
assis dans la chaise du vieux, à fumer sa pipe à courtes bouffées,
et à regarder sans en avoir l'air Alphonsine qui passait et re-
passait devant lui, la figure calme, les cheveux châains bien en
place, avec dans ses attitudes quelque chose d'alourdi, de plus
abandonné, de plus savoureux, qui n'était pas d'Alphonsine
Branchaud, mais bien d'Alphonsine « la femme à 'Charis Moisan ».

19 I domaine, où 20 I d'elle [R et où]. Elle *règnait* sur 21 I qu'elle
[A^a,] de son propre vouloir [A^a,] décidait 23 I aux [A^{ac} bâtiments], ils
27 I illuminait [R le museau] les museaux lourds des [R bêtes] vaches qui [R les
A la] regardaient 28 I leur [A^c chaînette] et 29 I naseaux, <Un trait à
la mine de plomb conduit « dans la longue auge de bois » après « regardaient » ;
le trait est biffé à l'encre noire.> dans 31 I Euchariste [R pouvait] [A^c
goûtait] paresseusement 32 I chaque [R^a jour A^{ac} matin] plus 33 I la-
quelle [R^a on R devinait] se [R^{ac} révélait A^{ac} révélaient] chaque 35 I lentement
[A^c,] les 36 I glaces et des 37 I sourdement, grossie par [R le A l'invisible]
ruissellement 38 I neiges [R fondues A fondantes]. Mais 39 I nu fut
prêt 40 I des après midi entières, assis 41 I pipe [A^a,] à courtes bouffées
[A^a,] et 42 I sans [A^{ac} en] avoir 43 I calme, [R^{ac} ses A^{ac} les] cheveux
[A^a châains] bien en place [R^{ac} sous la résille], avec 45 I savoureux [A^a,]
qui 46 I d'Alphonsine, « la 46 IV à Charles Moisan

Il était content de savoir que tous les hivers se passeraient ainsi, quîètement. Il acceptait sans déplaisir cette immobilité à laquelle l'hiver nordique condamne les êtres et les choses. Parfois Alphonsine s'arrêtait et le regardait d'un air amusé :

– Fatigue-toé pas, 'Charis ! Si tu travailles de même, tu vas te donner un tour de rein.

Elle parlait d'une voix un peu couverte, comme ces ciels de prime automne d'où tombe une lumière attiédie. En elle aussi l'amour était une chose voilée, inconsciente.

Euchariste ne répondait rien à cette taquinerie qui était la seule forme de tendresse qu'ils connussent. Toutes les caresses qui [48] sont permises entre mari et femme et qui sont douces à goûter, ils les réservaient pour le soir quand, la porte de la chambre fermée, Mélie endormie au-dessus d'eux, Euchariste entourait brusquement Alphonsine d'un geste hardi et maladroit contre lequel elle se défendait en riant d'un rire avide. Tandis qu'en plein jour ils n'osaient pas même s'embrasser, par une espèce de pudeur qui leur faisait détourner leurs regards lorsque l'idée leur en venait. Parfois, cependant, le désir les surprenait dans la boutique sombre où Euchariste réparait un harnais ou dans le fenil, parmi l'odeur entêtante du foin, d'où elle sortait en arrangeant son chignon sous l'œil oblique et souriant de Mélie. Les mois passèrent et petit à petit, sa démarche s'alourdit. Elle eut en marchant le bercement de hanches de celles qui portent un fardeau. Et il la surprit un beau

48 I les [A^a hivers] se 49 I déplaisir [R^{ac} l' A^{ac} cette] immobilité [R^{ac} de l'hiver auquel A^{ac} à laquelle] l'hiver 50 I condamne les [R hommes, son A êtres et les choses. Toute] activité éteinte dans le grand sommeil [A glacé] de la nature qui [R immo] endort l'ours au creux des <un blanc> [A^{ac} arbres], [R^{ac} qui enferme le] [A emprisonne l'eau vive dans une coque de glace, rassemble le] bétail dans les étables et [R^{ac} qui] cloître dans la chaleur confortable des cuisines où rougeoit le poêle [A^a ,] les [R humains A hommes] inutiles. / Parfois, Alphonsine 52 I 'Charis. [R Tu tr] Si 52 I travailles comme ça, tu 53 I un tour de rein <trois mots soulignés à l'encre noire>. // Elle 54 I couverte [A^c ,] comme ces ciels [R d'auto] de 55 I lumière [R tiède] [R^{ac} douce A^{ac} attiédie]. En 59 I entre [R car] mari et femme, et 61 I d'eux, [R Charis] Euchariste 64 I Tandis que [A^a ,] en plein jour [A^{ac} ,] ils 65 I qui [R^c faisaient A^c faisait] leurs regards s'éviter quand [R^a le désir A^{ac} l'idée] leur 66 I Parfois cependant 67 I Euchariste [R^{ac} réparait un attelage ou A^{ac} réparait un harnais.] <Un trait à la mine de plomb, biffé à l'encre noire, rattache « ou » à « d'où » de la ligne suivante.> dans 69 I chignon, sous 70 I Mélie. // [R Petit A Les mois passèrent et, petit] <L'ajout supprime l'alinéa ; dans l'interligne, à la mine de plomb : l'été, qu'un trait fléché conduit dans la marge droite.> à 72 I Et un beau jour, il la surprit qui taillait attentivement des pièces de cotonnade blanche qu'elle cousait ensuite

jour qui taillait des pièces de cotonnade blanche pour les coudre ensuite prestement en une espèce de robe longue mais si étroite.

Certes il se doutait bien un peu. Mais il n'osait préciser ni sa pensée, ni encore moins ses paroles. Il se pencha vers elle : 75

– C'est-y que tu veux me faire une chemise des dimanches pour aller voir les filles ? Montre donc voir ?

Et il voulut lui prendre des mains la pièce qu'elle cousait. Mais elle, d'un geste instinctif, la serra sur sa poitrine déjà forte et lui répondit sans sourire : 80

– C'est un autre qui ira voir les filles, 'Charis, quand qu'i sera grand.

– C'est... c'est... pour quand, 'Phonsine ?

– Ça sera p'têt' ben ton cadeau du Jour de l'An, si t'es pas trop chéti ! 85

– Ouais... Ouais ! On va tâcher, sa mère.

Pour la première fois il l'appelait ainsi, il l'appelait la mère de ses fils encore à naître, de son fils désormais promis ; « sa mère », comme les paysans de nos campagnes dénomment leur épouse féconde sans jamais lui donner d'autre titre que celui-là qui rappelle son rôle suprême. 90

[49] Une étrange sensation de bien-être avait envahi Euchariste. Il se sentait raffermi, confirmé, en même temps que subitement mûri. Lui qui, à peine quelques mois auparavant, n'était que le neveu recueilli sur la terre d'un autre, il se savait devenu, de par la magie de cette procréation, le maître de cette 95

75 I peu [R^{ac} ; car il n'y a que dans les romans qu'un mari apprend subitement que sa femme est enceinte de six mois] <sur ce membre de phrase, un point d'interrogation au crayon rouge>. Mais tout cela avait pour lui l'imprécision des choses que l'on connaît mais que l'on ne voit point, auxquelles on ne travaille pas de ses [R^{ac} mains A^{ac} bras]. Il 77 I des [A^a dimanches] pour 78 I voir ? » Et 80 I elle [A^a,] d'un geste instinctif [A^{ac},] la 80 I déjà alourdie et 82 I filles [R^{ac} dans c'te chemise là], 'Charis 83 I grand. » // Lui ne dit rien ; il ne l'embrassa même point. Mais posa sa main rude sur la nuque grassette, en une caresse appuyée qui faisait presque mal. // « C'est pour quand, 'Phonsine. » / Ça 85 I sera p'têt'e ben 87 I Ouais !... Ouais !... On va tâcher, sa mère <deux mots soulignés à la machine à écrire>. // Pour 88 I la « mère » de ses 89 I naître, « sa 90 I campagnes [R appellent A dénomment] leur 91 I féconde [R^{ac},] sans IV féconde, sans 92 I, IV, V, VI rappelle leur <corrigé d'après le sens> rôle 92 I rôle primordial. // Une 95 I qui, il y avait à peine quelques mois [A^a,] n'était 96 I se [R sentait A savait] devenu, [A^{ac} de] par la vertu de

terre où il était hier étranger ; le tuteur en quelque sorte de
 ces trente arpents de terre dont par un mystère bizarre, il était
 100 à la fois serf et suzerain. Les semailles du printemps, il les avait
 faites d'une main allégée par la pensée qu'il semait pour deux,
 pour Alphonsine et lui. Les labours avaient été restreints cette
 année, ne voulant pas engager d'aide pour la moisson actuelle
 105 puisque, pour le moment, il leur suffirait de vivre sans penser
 à d'autre avenir que l'avenir immédiat et prochain, celui du
 travail qui doit être fait demain et celui de la récolte promise.

Tout était changé, désormais. Son avenir n'était plus cet
 avenir étroit qu'il avait envisagé jusque-là, ce futur à courte
 échéance, maintenant passé. Il voyait subitement sa tâche gran-
 110 dir sous ses yeux comme la lumière naissante du jour déroule
 les prés et révèle un monde au matin renouvelé.

L'un après l'autre étaient tombés les grands-pères, le père,
 la mère, la tante Ludvine, l'oncle Éphrem, tous les êtres tu-
 télares et protecteurs ; tous ceux qui s'interposaient entre lui,
 115 enfant, et la rudesse des saisons, la froidure des nuits, la fatigue
 du travail chaque jour terminé et chaque lendemain recom-
 mencé ; ceux dont il sentait, dans la pénombre de son enfance,
 les mains toucher les siennes pour le rassurer comme les vieux
 arbres entrelacent leurs branches sur la tête des arbres jeunes.
 120 Il restait bien maintenant l'arbre unique respecté dans la des-
 truction de la futaie familiale, seul debout au milieu de la plaine,
 au printemps parmi les sillons, en été parmi les vagues blondes
 des épis, à l'automne offrant son tronc rugueux aux caresses
 des bêtes paissant et, l'hiver, résistant de tous ses membres som-

98 I hier *presque un étranger* 99 I ces [R^a cent A^{ac} trente] arpents de
 terre dont [A^{ac} ,] par un mystère bizarre [A^{ac} ,] il 103 I année, [R *car il*]
 ne 103 I la moisson [A^{ac} *actuelle*] puisque 106 I de la *moisson* [R *de*]
 promise 107 I était [R *différent*] changé 108 I jusque là, [R^{ac} *cet avenir*]
 ce 109 I échéance [A^{ac} ,] maintenant 109 I tâche *s'agrandir* sous
 110 I comme [R *se déroulent*] la lumière 111 I monde [R^{ac} *chaque* A^{ac} *aut*]
 matin 113 I mère, [A^{ac} *la tante Ludvine*,] l'oncle 114 I, IV protecteurs.
 Tous ceux 114 I lui et 116 I jour *accompli* et 116 I recommencé. Ceux
 dont 117 I enfance les 118 I rassurer [R^{ac} *dans l'ombre*], <Un trait à la
 mine de plomb rattache « ombre » à « pénombre ».> comme [R *le vent eut*]
 [R^{ac} *dans la tourmente*] les vieux 119 I branches [R *aux rameau*] sur 123
 I aux [A^a *caresses*] des 124 V, VI et l'hiver <ponctuation rétablie d'après
 I, IV> 124 I résistant [A^a ,] de tous ses membres [R *noirs*] sombres [A^{ac} ,]
 tendus [R^{ac} *contre* A^{ac} *à*] la bise et [R^{ac} *les* A^{ac} *aux*] *poudreries*. <Des guillemets
 entourant « poudreries » sont ajoutés à la mine de plomb puis raturés à l'encre
 noire et le mot est souligné à l'encre noire.> Et

bres, tendus à la bise et aux poudreries. Et comme cet arbre, 125
il servirait d'abri et de refuge aux moissonneurs et ces mois-
sonneurs [50] seraient ses fils, jusqu'à ce que la foudre vienne
frapper sa tête et tarir en lui la sève de la vie, comme pour
l'oncle Éphrem.

Pauvre oncle Éphrem. Cette joie lui aura donc été refusée, 130
qu'il avait escomptée, de voir les petits-neveux dont il se serait
fait le grand-père. Mélie serait là pour leur chanter *La poulette*
grise, pour les faire rire aux éclats en récitant les vieilles for-
mules : « tit-œil, gros-t'œil, soucillon, soucillotte... » ou « 'tit 135
galop, gros galop... » Mais le vieux qui dormait là-bas, au ci-
metière du village, ne raconterait pas aux enfants émerveillés
les aventures étonnantes que lui et ceux de son époque avaient
vécues ; et les prouesses de « Tirible » Moisan, qui pliait un écu
à force de doigts, ainsi que sa bataille nocturne avec un loup- 140
garou auquel il avait échappé en lui tirant du sang d'un coup
de canif pour reconnaître le lendemain matin que c'était son
propre cousin, à l'estafilade qu'il avait sur la joue. Et l'histoire
du grand-oncle Gustin Lafrenière qui avait fait le coup de feu
en '37 à Saint-Charles¹ contre les « habits-rouges » : à la suite
de quoi il avait été arrêté et gardé dix mois durant dans les 145
prisons du vieux brûlot Colborne².

– Te v'là ben jongleux, à c't'heure, 'Charis, dit Alphonsine.

126 I moissonneurs, et 127 I foudre [R *le*] vienne 128 I sève de
vie 130 I refusée, [R *sur laquelle il comptait*] qu'il 132 I chanter « la
poulette grise », pour 133 I formules : « *Tit œil, grot œil, [R^a soucillon,*
soucillon 134 I ou « *Tit galop* 136 I village [A^{ac},] ne 136 I enfants
[R *étonn A émerveillés*] les aventures 137 I avaient [R^{ac} *vécu* A^{ac} *vécues*] ; et
138 I, IV de « *Tirible* » Moisan 139 I doigts [A^{ac},] ainsi 139 I loup-garou
qu'il avait délivré en 141 I reconnaître [R *ensuite son p*], le lendemain matin
[R^{ac},] que 142 I cousin [A^{ac},] à 143 I du *grand'oncle* [R^{ac} *'Gust* A^{ac}
'Gustin] Lafrenière 144 I « habits-rouges », à IV « habits-rouges » ; à
145 I été *arrêté* et 146 I vieux *brûlot* <souligné à la machine à écrire>
Colborne

1. Allusion à la révolution de 1837, au cours de laquelle les Patriotes canadiens-français prirent les armes contre les troupes anglaises (les « habits-rouges »), en particulier à Saint-Charles le 25 novembre.

2. John Colborne (1778-1863), militaire et administrateur colonial anglais, fut lieutenant-gouverneur du Haut-Canada de 1826 à 1836. Commandant en chef des forces armées dans les deux Canada de 1836 à 1839, il réprima la révolution de 1837-1838. Les troupes gouvernementales sous son commandement incendièrent les églises et les couvents où s'étaient réfugiés les Patriotes. D'où le surnom de « vieux Brûlot » dont l'affublèrent les Québécois, qui voyaient en lui le symbole de la brutalité et du fanatisme anglo-saxons.

– J’pensais à la couverture de la grange, qui coule. J’ai pas arrangée l’hiver dernier parce qu’avec la mort de mon oncle, j’avais pas l’cœur à l’ouvrage ben ben. Pi l’année d’avant, j’m’étais quasiment coupé le bras droit, en battant au moulin, tu t’en rappelles ? Et pi y a la cabane à sucre qu’a besoin, aussi. Faudra que j’fasse ça à l’automne, après le grain rentré.

– Tu vas donc faire du sucre, le printemps prochain ? demanda Alphonsine.

– J’cré ben que oui, si l’hiver est bonne. Mais pas beaucoup d’neige, pas beaucoup de sucre. D’la neige y en a pu autant ces années icitte. Plus ça va, moins qu’y en a.

– C’est rien ça, intervint Mélie, si t’avais connu ça dans mon jeune temps. J’ai vu une fois, quand j’étais petite, à Laval[51]trie, chez mon père, qu’on s’est réveillé un beau matin avec d’la neige qui bouchait jusqu’au châssis d’la chambre d’en haut. On était quasiment tout enterré. Y a fallu que mon père i’ sorte par la ch’minée pour aller nous désenterrer. C’est la pure vérité. Vous savez pas c’que c’est qu’l’hiver, vous autres, pour le certain.

– Ben sûr que c’est pas des menteries, renchérit Euchariste. J’ai vu ça quand j’étais à Sainte-Adèle, dans les hauts. Pas chez nous, parce qu’on restait dans la côte. Mais dans les baissseurs. J’ai vu des dimanches qu’on pouvait pas aller à la messe parce que les chevaux calaient jusqu’aux avaloires dans les bancs de neige. Y fallait aller déterrer les balises après chaque bordée, les sortir, pi les replanter par-dessus.

– Quiens, c’t’affaire, rétorqua Mélie, dans les temps, c’était pas une fois, c’était tout le temps de même. Mais tant plus que ça va, tant plus que les hivers sont douces.

148 I à [R faire du sucre, c’l’année] la couverture de la grange [A^{ac},] qui
 149 I arrangée [R l’année] l’hiver 151 I bras [R^{ac} dret’ A^c droit,] en 152
 I besoin aussi 153 I l’automne, [A^{ac} betôt,] après 156 I est bonne <souli-
 gné à la machine à écrire>. Pas beaucoup 157 I beaucoup d’ sucre. Pi d’la
 neige 158 I moins [R qu’i’ A qu’y] en 159 I si t’avait [R vu A connu]
 ça 161 I mon père, qu’on s’est réveillée un 162 I châssis [R d’en haut,]
 de 163 I mon [R père A père] y sorte 168 I vu [R quan] ça 169 I
 restait [R^{ac} amont A^{ac} dans] la côte 169 I les baissseurs <souigné à la machine
 à écrire> [R^{ac}, j’ai A^{ac}. j’ai] vu 171 I calaient [A jusqu’aux] [R collier]
 avaloires 173 I sortir, pis les replanter au d’sus. » / – Quiens 174 I
 c’t’affaire, [R dans les temps c’était] rétorqua 176 I les [A^a hivers] sont douces
 <souigné à la machine à écrire>. / – C’est

— C'est vrai ma tante, y a moins d'hiver, acquiesça Alphonsine, la tête penchée sur sa couture.

Elle se redressait de temps à autre, les épaules rejetées en arrière, la tête droite, et portait machinalement la main à sa ceinture. 180

178 I couture. Elle 180 IV,V,VI droite et <virgule rétablie d'après I> 181 I ceinture. <Trois traits horizontaux superposés, à la machine à écrire, marquent la fin du chapitre ; le chapitre VI commence sur la même page.>

[52] CHAPITRE VI

– 'C^haris !... 'Charis !...

La voix lourde d'angoisse remplit le silence et les ténèbres.

– 'Charis !

5 Euchariste dormait d'un sommeil massif avec, par intervalles, un ronflement.

– 'Charis !... Aââh !... 'Charis !...

Il sursauta, se retourna brusquement et répondit d'une voix épaisse qui continuait son rêve :

10 – Laisse faire, j'y ai dit d'laisser la jument tranquille.

Mais Alphonsine insistait, le poussait du coude :

– 'Charis !... Lève-toé !...

– Ouais !

15 Il s'était assis dans le désordre des couvertures, la tête subitement lucide, mais les membres gourds de sommeil.

– Qu'est-ce qu'il y a, 'Phonsine ? C'est-y que t'es malade ?

1 I <titre :> [R^{ad} V A^{ad} VI] 2 I 'Charis !... ! 'Charis !.. // La 3 I ténèbres [R^{ac} de la chambre. A^{ac} glaciales.] / « 'Charis ! » / Mais Euchariste 5 I massif [R^c,] avec [A^c,] par intervalles [A^c,] un ronflement [R^a prolongé]. / – 'Charis 7 I – 'Charis !... Aaah !... 'Charis 8 I sursauta [R^{ac} et A^a,] se 10 I dit d'le laisser tranquille [R^{pis}]. // Mais 11 I le poussant du 12 I Lève-toé... / – Ouais 13 I – Ouais ! » Il 14 I couvertures, [A la tête] subitement [R^{conscient}] lucide, mais les [R^a bras A^{ac} membres] gourds 15 I sommeil. [R^{ac} qu'est-ce A^{ac} « Qu'est-ce] qu'y a, Phonsine [R^{ac} . A^{ac} ?] C'est-y

– J'ai mal dans le corps, c'est effrayant. Ah ! que ça fait donc mal !

Mal éveillé, il hésitait à passer de la tiédeur du lit à la chambre glacée par l'hiver et que les ténèbres faisaient plus glaciale encore. Mais un gémissement de sa femme le mit debout dans un sursaut. Tante Mélie, tirée de son léger sommeil de [53] vieille, entra portant une lampe allumée. Elle se pencha sur Alphonsine qui geignait doucement, dents serrées, à chaque nouvelle douleur qui lui déchirait les entrailles et contractait ses membres.

– Ous'que c'est que ça fait mal, comme ça ? dit la vieille.

– Ça me poigne dans les reins pi ça... âââh ! pi ça me tord en dedans. Je sais pas c'que j'ai mangé à soir au souper ; mais c'est comme si j'avais pris d'la poison.

– Ça fait-y longtemps que t'es de même, dit Mélie.

– Ça fait depuis hier que j'ai les rognons sensibles ; mais c'est d'à soir seulement que ça me tire de même.

– Mais pourquoi est-ce que tu l'disais pas, étou ? reprit la vieille. Va atteler, 'Charis, pi va qu'ri l'doctor tu' suite. Pi toé, 'Phonsine, inquiète-toé pas. C'est un mal de ventre mais un mal de ventre de mariage. Dépêche-toé, 'Charis.

– Ma tante, ma tante, j'cré que j'vas mourir !

C'était là le cri instinctif qui lui venait ; non pas de terreur mais presque de désir de la mort comme une évaison devant

17 I mal [R^c au ventre A^c dans le corps], c'est 18 I mal ! // Il hésitait encore, mal éveillé, à sortir de la tiédeur du lit dans la chambre [R glaciale AR^{ac} froide A^{ac} glacée] [R^a et A^{ac} par l'hiver et] que les ténèbres semblaient faire plus [R^{ac} glaciale A^{ac} froide] encore. Une plainte de 21 I le [R fit A mit] debout dans un sursaut. // Tante 26 I membres. / Ousque [R ça A c'est] que 28 I ça.... aaah !.... 30 I si qu'j'avais pris d'la <souligné à la machine à écrire> poison 31 I longtemps qu't'es 32 I sensibles, mais 34 I étou. » reprit 35 I 'Charis, pis va 35 IV,V,VI pi vas qu'ri <corrigé d'après I> l'doctor 35 I toé, Phonsine 36 I inquiète toé 36 I ventre, mais 37 I mariage. Dépêche toé 38 I mourir. » C'était 39 I venait [R . Non pas qu' A ;] non pas [R^a la crainte A^{ac} de terreur] mais presque [R^{ac} le A^{ac} de] désir de la mort comme [R^a refuge A^{ac} une évaison] devant [R^{ac} les souffrances A^{ac} le martyr] qui la [R^{ac} guettaient A^{ac} guettait], [R^{ac} toutes les longues douleurs répétées A^{ac} ce chemin de croix] dont elle avait deviné [R les violences AR^a la violence A^{ac} chaque station souffrante] [R derrière A à travers] les réticences

le martyr qui la guettait : ce chemin de croix dont elle avait deviné chaque station souffrante à travers les réticences et les encouragements de celles qui y avaient passé. Dans les derniers temps de sa grossesse, elle allait de l'une à l'autre, sous couleur
 45 d'emprunter ici du pain, là du fil. Et à chacune elle posait timidement la même question, avec une espèce de pudeur craintive qui cherchait à se rassurer. On lui répondait : « C'est d'la misère, mais ça dure pas longtemps », et l'on parlait d'autre chose, tandis qu'elle restait là, les tempes moites, à se ronger
 50 les sangs.

Et voilà que maintenant son heure était arrivée, annoncée par ces vagues lentes de douleur qui pourtant n'étaient – elle le sentait – qu'un prélude.

– Reste pas couchée, 'Phonsine, lui conseilla la vieille qui
 55 s'affairait. Quiens-toé debout ! les mains su'l'dossier d'une chaise. Quand ça fait mal, serre fort. Pendant c'temps-là, j'vas aller [54] chauffer le poêle. Après ça, j'te frotterai le ventre avec du beurre. l'y a rien de mieux !

Cela durait encore quand la voiture revint avec le docteur
 60 qu'il avait fallu aller chercher au village. Euchariste vit la porte se fermer devant lui ; il resta seul dans la cuisine, bouleversé plus par son inutilité que par l'inquiétude, tandis que de temps à autre un cri plus strident le raidissait sur sa chaise.

Cela dura jusqu'à l'heure du midi, jusqu'au moment où la
 65 porte ouverte lui montra Mélie penchée sur le lit ravagé où gisait Alphonsine les yeux clos et les membres inanimés, pâle comme une morte avec ses longs cheveux tressés. La vieille

44 I allait [R *timidement*] de 44 I l'autre sous [R *prétexte*] couleur
 47 I C'est [R *un moment*] d'la 49 I là [A^bR^b *le front moite* A^{bc}, *les tempes moites*]
 à 51 I voilà *maintenant* que son 51 I arrivée [R^c *et* A^c,] annoncée par
 [R *ces convulsions de tous ses membres*] ces 52 I qui [R^{ac} *pour* <mot illisible>
 A^{ac} *pourtant*] [R *la jeta*] n'étaient, elle le sentait, [R^{ac} *que* le A^{ac} *qu'un*]
 prélude 55 I s'affairait. « *Tiens toé debout, les* 56 I c'temps là [A^a,]
 j'vas 57 I ça [A^c,] j'te 58 I mieux. » // Cela 59 I quand [R^a *Euchariste*
 A^a *la voiture*] arriva avec le docteur qu'il [R^{ac} *était allé* A^{ac} *avait fallu aller*]
 chercher 60 I village. Puis Euchariste 61 I lui, et il 61 I bouleversé
 [A^aR^c *bouleversement*] plus 62 I l'inquiétude [A^a,] bien que 63 I plus [R
violent A *strident*] [R *le AR lui* A *le*] [R^{ac} *vint*] [R *chercher*] [R^a *faire* A^aR^c *faisait*
 A^c *le fit*] se raidir [R^c *dans* A^c *sur*] sa 66 I gisait [R *Alp*] [I,IV *son*] Alphonsine,
 les yeux 67 I morte [R^c *dans ses cheveux* A^c *avec ses longs cheveux*] [R^{ac} *défaits*
 A^{ac} *tressés*]. La

tante tenait dans ses mains une petite chose vagissante enveloppée de langes blancs :

– C'est un garçon, 'Phonsine ! pi un beau !

70

Alphonsine tourna faiblement les yeux vers son fils, toute surprise que cet être, si menu qu'il semblait noyé dans ses vêtements de nouveau-né, ait pu lui coûter tant et de si longues douleurs. Mais en même temps envahie par une joie triomphante et profonde : l'indicible joie d'avoir créé.

75

Elle n'eût jamais cru qu'après sa maladie les forces lui reviendraient si vite. Le cinquième jour elle avait repris sa place dans la cuisine, un peu faible encore certes, en dépit de sa vaillance, mais retrouvant une vigueur nouvelle au contact maternel de son petit, chaque fois qu'elle tendait à cette bouche

80

Sous quel nom serait-il baptisé ? Grand sujet de discussion. D'abord Joseph, bien entendu, puisque tous les garçons doivent s'appeler Joseph et toutes les filles, Marie. Mais ensuite ? Mélie voulait Éphrem en souvenir de l'oncle. Euchariste avait suggéré Barthélémi, qui lui semblait un vrai nom d'homme. Sans doute parce qu'il avait autrefois connu à Sainte-Adèle un fort-à-bras qui s'appelait ainsi, il lui semblait que ce nom, par quelque magie, donnerait à son fils une vigueur extraordinaire. Mais Alphonsine avait son idée qui était de donner à son premier

85

90

68 I vagissante [R d'où partaient d] enveloppée 70 I 'Phonsine, pi
 72 I que [R si A cet] être [A^{ac},] si menu qu'il [R^a était A^{ac} semblait] noyé dans
 [R ses A^c ses] vêtements 74 I douleurs. <Deux doubles flèches séparent les
 deux paragraphes et, à l'encre noire, entre des parenthèses doubles : *espacer*.>
 // Elle 74 IV joie triomphale et 76 I cru non plus que les forces lui re-
 viendraient si vite après sa maladie. Le [R^a quatrième A^{ac} cinquième] jour 79
 I maternel [R^{ac} avec A^{ac} de] son 81 I gonflé sur quoi il se jetait goulûment. //
 Sous 82 I baptisé ; grand sujet 84 I filles [A^c,] Marie 85 I voulait
 [R Bartélemi] Éphrem, en 85 I suggéré Barthélemi qui 87 I avait [R connu]
 autrefois 87 I Sainte-Adèle, un fort [A^{ac}-] à [A^{ac}-] bras qui 88 I ainsi
 [R^{ac}, Il A^{ac}, il] lui semblait [R^a que sa force, par quelque magie, passerait dans
 son fils à lui, s'il lui en donnait le nom] [A^aR^a qu'un même A^{ac} que ce nom, par
 quelque magie, donnerait à son fils une même force]. Mais 90 I avait [R^{ac} bien]
 son idée, qui 94 I Il s'appellerait d'un 94 I doux, Oguinase, qu'elle se [R^a
 souvenait A^{ac} rappelait] vaguement

95 Oguinase, qu'elle se rappelait vaguement avoir entendu prononcer à l'église dans quelque sermon de retraite, il y avait bien longtemps. Depuis lors, elle s'était dit que son premier-né, si jamais elle enfantait, s'appellerait ainsi. Et l'enfant fut baptisé Joseph, Éphrem, Oguinase.

100 Cette naissance métamorphosa la maison chez les Moisan. Alphonsine surtout qui, pour vaillante qu'elle fût, s'était sentie comme amortie dans cette atmosphère où régnaient conjointement le souvenir du vieil oncle Éphrem et la présence caduque de la vieille tante. La vie entre ces vieux avait déjà
105 singulièrement éteint chez Euchariste la vivacité qu'on eût attendu de ses vingt-cinq ans. Or c'est tout cela qui disparut d'Alphonsine avec la naissance du petit. Elle redevint une enfant pour jouer avec cette vivante poupée, pour lui parler cette inintelligible langue que les mères et toutes celles qui ont l'instinct de la maternité parlent aux petiots. Ainsi pour Mélie,
110 habituée à faire siennes les maternités des autres. Toutes deux se disputaient l'enfant, leur vie désormais centrée sur la tête d'Oguinase. C'est à son sujet que s'élevaient les discussions ; sur la façon dont il le fallait vêtir, la vieille craignant toujours
115 pour lui les refroidissements, l'enveloppant de langes épais, de robes de flanelle et de couvertures que sa mère lui ôtait ensuite avec patience, malgré les protestations de Mélie. Celle-ci, despotique, dès qu'Alphonsine avait le dos tourné, allait enlever l'enfant de la fenêtre où sa mère l'avait placé pour le distraire,

97 I lors elle 98 I enfantait, [A^c s'appellerait] ainsi 100 I maison
[R des] [R^c Chez A^c chez] <« Chez » : souligné à la machine à écrire> les
101 I qui [A^{ac} ,] [R^c toute A^c pour] vaillante qu'elle [R^c était A^c fut], s'était sentie
comme [R^c assourdie A^c atténuée] dans 103 I présence [R caducque] de
104 I tante [R A] [R^a Leur contact déjà A^{ac} La vie commune avec ces vieux] avait
[A^{ac} déjà] singulièrement limité chez Euchariste la vitalité extérieure qu'on eut
attendu de ses [R^c vingt trois ans,] vingt cinq [R main] ans [R^a maintenant] < dans
la marge droite, à la mine de plomb, un point d'interrogation raturé>. Or
106 I ans. [R^{ac} Mais A^a R^c Au contraire, c'est A^c Or c'est] tout cela [R^{ac} était disparu
A^c qui disparut] d'Alphonsine avec la venue [R^{ac} de l'enfant A^{ac} du petit]. Elle
était désormais redevenue une 108 I avec [R son en lui] cette 109 I et [R
tous ce] toutes celles qui en ont l'instinct parlent aux petiots. // Ainsi 110 I
Mélie, [R qui] habituée 111 I les [A^{ac} maternités] des 112 I l'enfant [R .
C'est à son sujet que s'élevaient maintenant les discussions.] [R^{ac} La vie de Mélie
comme celle d'Alphonsine fut A^{ac} , leur vie] désormais 113 I s'élevaient [R désol]
[R^c des A^c les] discussions : sur 114 I il fallait le vêtir 116 I de flanelle
et 116 I I, IV couvertures, que 116 I lui [R^c enlevait A^c ôtait] ensuite
117 I Mélie. Despotique, celle-ci, dès 119 I l'enfant de l'endroit près de

en disant : « Si tu le mets à la lumière comme ça, les yeux vont
lui crochir. » 120

Mais c'est surtout la vie d'Euchariste qui s'en trouva sin-
gulièrement modifiée. Son autorité sur les choses et sur les bêtes
restait égale ; vis-à-vis de la terre rien n'était changé. Mais il
avait perdu de son importance dans cette maisonnée accrue. Il 125
y avait [56] désormais des questions auxquelles il ne connaissait
rien, des débats où, s'il donnait timidement son avis, on lui
disait nettement que les hommes ne s'y entendaient point.

Le marmot se contentait de faire risette quand on lui cha-
touillait le menton, ou de pousser parfois des cris inarticulés 130
auxquels on donnait des interprétations divergentes, nouveaux
sujets de discussion. Il ne pouvait réagir vraiment que par des
indispositions mystérieuses qui écrasaient Euchariste du sen-
timent de son impuissance, terrifiaient Alphonsine, mais fai-
saient triompher Mélie. Car la vieille en profitait pour tirer 135
chaque fois de son expérience quelque nouveau remède tra-
ditionnel ; c'est elle qui le guérit de la coqueluche en lui sus-
pendant au cou, par une ficelle rouge, une coquille de noix où
était enfermée une chenille. Dès que la chenille fut desséchée,
le mal disparut. 140

Alphonsine et Euchariste étaient revenus à la norme hu-
maine hors de laquelle, les premiers mois de leur mariage, ils
avaient vécu. Ils étaient désormais la famille avec, répartie sur
chacun, sa part bien tranchée des soucis communs et des be-
sognes quotidiennes. Et cela suivant l'ordre établi depuis les 145
millénaires, depuis que l'homme abdiquant la liberté que lui
permettait une vie de chasse et de pêche, a accepté le joug des

120 I mets [R^a dans A^a à] la 122 I Mais [A^{ac} , surtout,] la vie [R quot]
d'Euchariste [A^aR^c ,] chez lui [A^aR^c ,] s'en trouva 124 I égale [R^{ac} , A^{ac} ;]
vis-à-vis 124 I il [R en pe] avait 128 I hommes [R^{ac} n'y connaissaient rien
A^{ac} ne s'y entendaient point]. // Le 129 I marmot [R^{ac} lui, inconscient de la
révolution qu'il avait apportée,] se contentait de [R pousser] faire [R de] risette
130 I menton [A^a ,] ou 131 I divergentes qui étaient de nouveaux 133
I qui [R^c troublaient A^c écrasaient] Euchariste [R^c par le A^c du] <Un trait à la
mine de plomb réunit les deux occurrences de « par » dans la phrase.>
sentiment 136 I traditionnel [R^{ac} . C'est A^{ac} : c'est] elle 137 I de [R la
A^{ac} sa A^c la] coqueluche 137 I lui accrochant au 138 I noix dans laquelle
était 142 I laquelle les 142 I mariage [R ava] les avait [R^{ac} tenus A^{ac}
jetés]. Ils 143 I famille [R^c ,] avec [A^c ,] [A^{ac} répartie] sur chacun, sa part
[R de soucis] bien 145 I cela selon l'ordre 146 I que [R^{ac} les hommes A^{ac}
l'homme,] abdiquant 146 I que [R^{ac} leur A^{ac} lui] permettait 147 I pêche,
[R^a ont A^a a] accepté

saisons et soumis sa vie au rythme annuel de la terre à laquelle
il est désormais accouplé. Euchariste : les champs ; Alphonsine : la maison et l'enfant. La vie passait de la terre à l'homme,
de l'homme à la femme, et de la femme à l'enfant qui était le
terme temporaire.

Maintenant que ses absences se faisaient moins sentir, Euchariste prit l'habitude d'aller, hors les époques de grand travail
où il devait même engager parfois de l'aide, passer ses soirées
près de la fromagerie ; là, petit à petit, se formait un hameau.

De la terre des Moisan, il y avait deux lieues et plus pour
se rendre au village de Saint-Jacques dont ils dépendaient, et
plus de trois pour Labernadie, en descendant. Cela faisait
six bonnes lieues entre les deux églises.

[57] La fromagerie avait été établie vingt ans auparavant
par le père des propriétaires actuels, un cousin germain du
grand-père maternel d'Euchariste. Afin de desservir le plus
possible de territoire, il l'avait bâtie à la croisée des chemins :
d'une part la grand-route, le *chemin du Roi*¹, qui longeait irrégulièrement la rivière, d'autre part la route de raccordement
entre le grand rang et les terres de l'intérieur. Celles-ci formaient ce qu'on appelait communément le *rang des Pommes*,

148 I soumis [R^{ac} leur A^{ac} sa] vie 148 I laquelle ils [R^{ac} sont A^{ac} est]
<On a omis de biffer le pluriel du pronom.> désormais [R^{ac} liés A^{ac} accouplé].
Euchariste : les champs [R^{ac} , A^{ac} ;] Alphonsine [R^{ac} , A^{ac} ;] la maison 151
I femme, [A^{ac} et] de 154 I d'aller, *de temps en temps*, <mots entourés à l'encre
noire et conduits avant « passer »> hors 154 I travail [R^a ,] où 155 I
engager de 156 I la [R^{ac} beurrerie A^{ac} fromagerie], où petit à petit se formait
[R^{ac} une espèce de village A^{ac} un hameau]. [R De chez lui, il] De 157 I avait [R
près A plus] [R^{ac} plus de trois A^{ac} deux A^aR^c <mot illisible>] lieues [A^{ac} et plus]
pour 158 I rendre au [R^{bc} grand] village de [R^c « Labernadie » A^c « Saint-
Jacques »] <Un trait à l'encre verte indique la substitution de « Labernadie »
et de « Saint-Jacques » qui figurent plus loin dans la même phrase.> dont
158 I et [R plus de quatre AR^{ac} presque autant A^{ac} plus de trois] pour [R^{bc} Saint-
Jacques A^{bc} Labernadie], en [R^{bc} montant A^{bc} descendant]. Cela 161 I La [R^{ac}
beurrerie A^{ac} fromagerie] avait été établie [R^{ac} trente A^{ac} vingt] ans 162 I un
[R cousin germain A cousin germain] du grand-père maternel 163 I plus grand
possible 165 I la grande route, le *chemin du roi* <trois mots soulignés à la
machine à écrire>, qui

1. « La grande route, la route principale. Sous la domination française, les premiers chemins de colonisation s'appelaient *Chemins du Roi*. Depuis, le nom s'est conservé pour désigner toute route principale conduisant à un chef-lieu » (Sylvia Clapin, *Dictionnaire canadien-français*, 1894).

peut-être parce que certains cultivateurs y avaient planté nombre de pommiers, plus probablement parce qu'un des premiers concessionnaires avait été un certain Bernard Peaume. La famille y existait encore, mais selon un accident fréquent, un surnom avait supplanté le nom originel. Elle s'appelait désormais Lebeau. 170

La population des paroisses suit une constante assez marquée dans le Québec : le nombre de familles terriennes varie peu, car la division des terres répugne au paysan. Le père préfère en général voir ses fils puînés partir pour les terres neuves, laissant à l'aîné la possession indivise du bien familial, plutôt que le déchirer entre ses enfants. Aussi bien, le cadastre en longues bandes étroites rend-il impossible le parcellement. Mais à mesure que le défrichement élargit l'étroite bande de terrain arable étranglée entre le fleuve et l'âpre flanc de la chaîne laurentienne, de nouveaux rangs se forment. C'est pourquoi un Labarre, connu de tout le monde sous le surnom de « La Patte », à cause d'une boiterie, jugea à propos d'installer en face de la fromagerie un atelier de forge et maréchalerie et « Pitro » Marcotte, une échoppe de sellier. Puis, lors du décès de Maxime Auger, la veuve ouvrit boutique dans sa maison. On y voyait, posés sur des tablettes dans la fenêtre, des verres de lampe, des lacets, des bobines de fil, des sacs de sel, des couteaux de poche, et, dans une boîte, de ces petits cochons en guimauve recouverts de chocolat sur lesquels les enfants s'exercent à « faire boucherie ». Graduellement, son commerce 175 180 185 190

170 I, IV parce que un 171 I concessionnaires [R portait le nom de Peaume] avait 172 I encore. Mais selon 173 I originel. [R^{ac} Ils s'appelaient A^{ac} Elle s'appelait désormais] Lebeau 175 I La [R paroisse] population 176 I Québec ; le 177 I paysan [A^aR^c et pour des terres]. < Dans la marge droite à l'encre noire, et conduit par un trait après « paysan » :> [A^cR^c . Aussi A^c ; aussi bien le [R^c parcellement A^c cadastre] en longues bandes étroites rend-il impossible le parcellement.] [R^c Il A^c Le père] préfère 178 I terres [R^c nouvelles A^c neuves] laissant 180 I que [R^c d'en pratiquer le morcellement A^c de le déchirer] entre 180 I enfants. Mais 185 I le [R nom] surnom de « la Patte 186 I propos d'ouvrir [R une] [R^a près A^{ac} en face] de la beurrerie [R une boutique A un atelier] de forge et maréchalerie [R^c . A^c , et « Pitro », une échoppe de sellier.] < dans la marge droite, entre parenthèses : [A^a E A^b Pitro, [A^a infirme] sellier à temps perdu / page 2]> Puis 189 I Auger, < à la mine de plomb, dans la marge droite : Maximilien F.> [R^{ac} sa A^{ac} la] veuve [R^{ac} tint A^{ac} ouvrit] boutique 190 I voyait, posées sur 190 I des [R^{ac} cheminées A^{ac} verres] de 192 I poche et 192 I boîte [A^{ac} ,] de 193 I guimauve recouverte de 194 I Graduellement son commerce s'augmentait

195 augmentait. Petit à petit, les paysannes cessaient de tisser et de
 filer, les paysans de confec^[58]tionner leurs lourdes bottes, et
 remplaçaient tout cela par l'article de la ville presque aussi
 solide, plus élégant et surtout moins coûteux. Sa boutique de-
 vint le rendez-vous des flâneurs, du jour où le député avec qui
 200 elle avait une lointaine parenté – certains le disaient en clignant
 de l'œil – lui obtint une station postale. Sous prétexte de venir
 chercher de rares lettres, toutes les voitures s'y arrêtaient le
 dimanche, au retour de la messe. Les hommes s'y rencontraient
 aussi le soir pour jouer d'interminables parties de dames. La
 205 veuve Auger augmentait ses profits par la vente clandestine de
 whisky blanc. Mais comme elle était femme de tête, prudente
 et raisonnable, et que jamais on ne sortait de chez elle trop
 ivre, personne ne se mêlait de protester.

C'est elle qui avait fait venir du bas du fleuve, son pays
 210 d'origine, un sien neveu pour l'installer comme boulanger. Il
 avait acquis, avec l'argent de la veuve, une petite pièce de terre,
 derrière la fromagerie, sur la route qui montait au rang des
 Pommes ; après quoi il s'était construit un four et une espèce
 de hangar et avait transformé en voiture de livraison un vieux
 215 tapeçu acheté d'occasion. Mais de quelle clientèle vivrait-il,
 puisque chaque ferme boulangeait et cuisait son pain, une fois
 la semaine ? Or l'une après l'autre, les ménagères étaient de-
 venues ses chalandes, sans que les hommes se fussent trop
 plaints, le pain livré trois fois la semaine étant plus frais et dans
 220 bien des cas meilleur. Si bien qu'Antoine Cloutier avait payé
 son lopin de terre, s'était bâti maison, avait pris femme dans

195 I petit les [R *paysans* A *paysannes*] cessaient 196 I paysans, de
 196 I bottes, *pour remplacer* tout 197 I ville, [R *plus*] presque aussi solide
 [A^a.] plus 198 I moins *cher*. Sa 199 I flâneurs, *le jour* 200 I parenté,
 – certains 202 I lettres, *toute* [R *la population* A *les voitures*] du rang s'y
 204 I aussi [R *les*] soir pour y jouer 205 I vente [R^{ac} *subreptice* A^{ac} *clandestine*]
du whisky blanc <deux mots soulignés à la machine à écrire>. Mais 208 I
 ne jugeait [R^{ac} à *propos de se plaindre* A^{ac} *bon de protester*]. // C'est 209 I avait
 [A^{ac} *fait*] venir 209 I fleuve, [R^{ac} où *feu Auger était allé la chercher elle-même*
 A^{ac} *son pays d'origine*], un 211 I avait [R^a *acheté* A^{ac} *acquis*,] avec 212 I
 derrière la [R^c *beurrerie* A^c *fromagerie*], sur 213 I Pommes, après quoi il [R
s'était bâti une A *s'était construit un four et une espèce de hangar* [A^aR^c, A^{ac} *et*] avait
transformé en] voiture de livraison [R *avec*] un 215 I vivrait-il, puisque [R
sur chacun A *chaque ferme*] cuisait et boulangeait [R à *domicile*] son V, VI vivrait-
 il puisque <corrigé d'après I, IV> 217 I semaine [R^{ac}. A^{ac} ?] Or [R *petit*]
 l'une après l'autre, [R *l'éta*] les 218 I trop [R^c *plaints*], le 220 I cas [R^{ac}
 meilleurs]. Si

la paroisse, et élevait ses sept enfants sur un bien agrandi de deux pièces achetées à même ses bénéfices.

Tout cela, avec les maisons des fermiers, faisait à la croisée des routes un groupe de constructions basses, sans étage, faites de planches clouées verticalement sur la charpente et noircies par les intempéries, et que le voisinage de la fromagerie remplissait continuellement d'une odeur de petit-lait. Le magasin de la veuve Auger se reconnaissait à ce que seul il était précédé d'une plate-forme haute de quelques marches, sur laquelle on la voyait, [59] l'été, tricoter à l'après-midi longue, en surveillant ceux qui passaient sur la route et ce qui se passait autour des maisons. Il y avait au-dessus de la porte une affiche jaune battant au vent sur laquelle on lisait : MAGASIN GÉNÉRAL.

De la ferme des Moisan au hameau, la distance n'était pas grande. Il y avait les Raymond, puis les Gélinas, puis Maxime Moisan, qui n'avait avec Euchariste que de très lâches liens de cousinage. Pour les distinguer de ce dernier on les appelait du prénom du père joint à celui du grand-père : les Maxime à Clavis, tout comme on disait souvent « 'Charis à Noré » (Honoré).

Venaient ensuite les Zéphyr Authier avec, comme voisin, toujours en descendant vers le hameau, une famille au nom bizarre : les « Six ». Ce n'était pourtant pas là un surnom, mais bien leur propre nom transmis de père en fils et qui n'était que la corruption de leur véritable patronyme. Ils descendaient

222 I élevait [R une famille nombreuse] ses [R^{ac} huit A^{ac} sept] enfants
 225 I routes, un 226 I charpente, noircies par les intempéries [A^c ,] [R et
 parmi lesquelles] et 227 I la [R^{ac} beurrerie A^{ac} fromagerie] remplissait 228
 I,IV,V odeur aigre de 230 I d'une plateforme élevée de 230 I sur [R
 lesquelles A laquelle] on 231 I l'été [A^a ,] tricoter 231 I surveillant [R
 ce qui] ceux qui passaient <Un trait à la mine de plomb, biffé à l'encre noire,
 souligne une partie de « passaient », sans doute pour signaler la répétition du
 verbe.> sur 233 I avait aussi au-dessus de sa porte 234 I lisait : [A^{abc}
 MAGASIN GÉNÉRAL]. // De 235 I au [R^a petit village A^{ac} hameau], la
 237 I Moisan qui 239 I du grand-père : les Maxime à Clavis <trois mots
 soulignés à la machine à écrire>, tout 240 I souvent 'Charis à Noré <trois
 mots soulignés à la machine à écrire> (Honoré). Cela suivant une loi instinctive
 qui se retrouve chez les paysans de tous les pays. // Venaient 242 I ensuite [R^{ac}
 les parents d'Alphonsine A^aR^c <mot illisible> A^{ac} les Zéphyr Authier] avec 243
 I le [R^a petit village A^{ac} hameau], une 246 I descendaient de ces [R^a soldats
 brandebourgeois A^bR^a prussiens A^{ac} soudards allemands] qui

d'un de ces soudards allemands qui traversèrent la mer avec le général Riedesel² et dont quelques-uns se fixèrent au pays de Québec, retenus par leur mariage avec des filles du cru. De
 250 Schiltz, trop difficile à prononcer, on avait fait « Six ». Dans quelques générations qui se souviendrait qu'un peu de sang différent coulait dans leurs veines ? Ils étaient aussi Canadiens que quiconque, puisque comme les autres ils peinaient sur la terre laurentienne et vivaient d'elle. La patrie c'est la terre, et
 255 non le sang.

Trois terres de plus et l'on arrivait à la croisée des chemins ; après quoi reprenait le chapelet des fermes identiques avec la maison au toit brisé surveillant le groupe des bâtiments en retrait, et cela sur trois bonnes lieues, jusqu'à Labernadie dont
 260 on voyait le clocher de métal briller au-dessus d'une ondulation du terrain comme le mât d'un navire enlisé dans les sables.

C'est au hameau qu'Euchariste prit l'habitude d'aller assez souvent. Il partait après le souper en disant invariablement : « J'vas voir si y a pas une lettre. » C'était la formule, une façon
 265 de dire plus facile que d'avouer : « J'm'en vas faire une partie de dames au magasin. » De lettres, il n'y en avait jamais. On ne [60] s'écrit pas souvent dans les campagnes et seulement en cas de nécessité absolue, en cas de maladie ou de mort. Les affaires ? On ne les confie pas au papier ; il vaut mieux régler
 270 cela de vive voix, de préférence le gobelet en main. C'est pour-

247 I avec <un blanc> [A^{ac} le général Riedesel] et 248 I fixèrent ici, retenus 249 I du pays. De 250 I on [R^{ac} eut A^{ac} avait] vite fait 250 VI avait « Six » <corrigé d'après I, IV, V>. Dans 251 I sang [R allemand A différent] coulait dans leurs veines. Ils 252 I, IV, V, VI aussi canadiens <corrigé d'après l'usage> que 253 I ils [A^{ac} peinaient] sur 254 I et [A^{ac} vivaient] d'elle 256 I Trois [R^a fermes A^{ac} terres] de 256 I chemins, [R au petit village,] après 257 I fermes avec, toujours [A^{ac} .] la maison identique au toit brisé [R^a , A^{ac} et] le groupement des batiments en retrait, et cela [R^a .] sur [R^{ac} trois A^{ac} deux] bonnes 259 I Labernadie, dont 260 I briller au dessus 261 I terrain, comme le mat d'un navire [R^{ac} enfoncé A^{ac} enlisé] dans 262 I au [R^a petit village A^a hameau] qu'Euchariste 262 I d'aller [R^a de temps à autre A^a assez souvent]. Il 264 I voir [R^{ac} su A^{ac} si y] a 265 I de [R parler A dire] plus 265 VI d'avouer : « J'm'vas <corrigé d'après I, IV, V> faire 266 I n'y [R^{ac} en] avait 268 I mort. On ne confie pas les affaires au papier, il vaut mieux régler cela 270 I le [R^{ac} verre A^{ac} gobelet] en

2. Pendant la guerre d'Indépendance américaine, Friedrich Adolphus von Riedesel commandait le contingent de troupes prêtées à la Grande-Bretagne par le duc de Brunswick. Après la guerre, plusieurs des soldats allemands s'établirent au Québec.

quoi l'arrivée d'une lettre est toujours un sujet de crainte. La dernière qu'on eut reçue chez les Moisan avait causé presque de l'affolement. Euchariste l'avait apportée à la maison sans oser l'ouvrir. Mais elle ne contenait rien que la requête d'un cousin des *États* demandant qu'on lui expédiât son baptistaire dont il avait besoin pour se marier.

Les longues soirées d'hiver se passaient ainsi au magasin, agréablement. Quand Euchariste entra dans la salle basse et enfumée, le bruit de ses pieds enneigés qu'il secouait sur le seuil faisait lever la tête à l'un de ceux que la contemplation de la partie absorbait ; cinq ou six paysans, presque tous entre deux âges, penchés au-dessus des joueurs qui tenaient le damier sur les genoux et de temps à autre poussaient d'un doigt raide une pièce menaçante en un mouvement qui faisait s'exclamer d'admiration les spectateurs. Une voix disait : « Quiens, v'là 'Charis ! », pendant que le joueur attaqué, l'esprit tendu, proférait simplement : « Ah ! mon maudit, tu me poigneras pas comme ça ! » et tous se repenchaient sur le damier, plus Euchariste.

Quand une partie avait été chaudement contestée et la victoire brillante, le vainqueur se tournait vers Moisan qui était l'un des forts joueurs du rang : « 'Charis, viens te faire donner ta ronde. J'm'en vas t'prendre pour un whisky blanc. » Le vaincu, qui était rarement Euchariste, payait un verre et la revanche lui était offerte. Les gosiers avaient beau être rudes et les estomacs solides, après sept ou huit parties il fallait que la mère Auger intervînt à cause des disputes menaçantes. Elle mettait tout le monde dehors ; et chacun s'en retournait chez soi dans la nuit piquetée d'étoiles drues, parmi le silence immense de l'hiver qui éteignait les voix et sobrait les esprits.

272 I dernière lettre qu'on eut [A^a reçue] chez 273 I l'affolement. [R^{ac} Il A^a Euchariste] l'avait 275 I des *États* <souligné à la mine de plomb et à l'encre noire> demandant 277 I ainsi [R^c chez] au 278 I basse [A^{ac} et] enfumée 280 I à quelqu'un de ceux [R^c qui A^c que] [R^c contemplait] la contemplation de la partie absorbait [R^a . Cinq A^a : cinq] ou six [R^{ac} , des jeunes pour la plupart, A^{ac} paysans, presque tous entre deux âges,] penchés au dessus des 284 I menaçante, en 284 I faisait [R^c pousser] les spectateurs s'exclamer d'admiration. Une 288 I comme ça [A^{ac} !] » ; et 293 I ronde. J'va t'prendre 294 I vaincu qui 296 I que la mère Auger <trois mots soulignés à la machine à écrire> intervint à cause des discussions. Elle 298 I dehors, et 299 I nuit [R^{ép}] piquetée

[61] Il n'y avait point là de jeunes gens. Lorsque l'automne vient clore les travaux de la terre, presque tous montent dans les chantiers. Ils partent fin de septembre, dès après le battage des grains, se rassemblant par petits groupes dans les villages d'où ils s'enfoncent dans les forêts du haut Saint-Maurice ou de la Gatineau, pour la coupe du bois. À seize ans, à quinze même ils quittent la ferme, le baluchon sur le dos, par pelotons qui chantent le long de la route et, sans arrêt, font circuler de bouche en bouche la cruche d'alcool.

Aucun ne part enfant qui ne revienne homme fait. Non pas tant par le dur travail des camps d'hiver, aux froids de quarante sous zéro, que par la rudesse des travailleurs entre eux ; depuis le départ où chaque équipe, à mesure qu'elle rejoint les autres, aligne son champion contre celui des nouveaux arrivés ; jusqu'au retour après six mois, quand les voyageurs des pays d'en haut, les poches lourdes d'argent, font sonner leurs écus sur le comptoir des bars. Tel part les yeux candides qui revient capable comme un homme de boire, de blasphémer et de se battre.

Euchariste n'était jamais tombé sous le coup de cette conscription qui, chaque année, vide les maisons de tous les jeunes disponibles. Peut-être parce que celle des Moisan eût semblé trop déserte sans lui, l'oncle Éphrem ne l'avait pas une seule fois laissé partir avec les autres. Il l'eût désiré pourtant. Cette dure vie de six mois à être logés en des cabanes enlisées dans la neige, à manier sans arrêt la grand'hache ou le « goden-

301 I Lorsque [R *l'hi la nei*] l'automne vient conclure les travaux de la terre, la plupart montent dans les chantiers, [R *pour la coupe du bois*]. Ils
 303 I partent [R^{ac} *en* A^{ac} *fin*] septembre 303 IV,V fin septembre 303 I
 après [R^{ac} *la* [?] A^{ac} *le*] battage 304 I rassemblant [R *dans les villages*] par
 305 I ils [R^{ac} *s'en vont* A^{ac} *s'enfoncent*] dans 305 I du *haut-Saint-Maurice* ou
 306 I pour [R^a *le dur travail de*] la coupe 306 I À [R^{ac} *dix-sept* ans, à *seize*
 A^{ac} *seize* ans, à *quinze*] même, ils 307 I baluchon *sous le bras* [A^a .,] par groupes
 qui 308 I et, [R *fréque*] sans 309 I bouche [R^{ac} *le flacon* A^{ac} *la cruche*]
 d'alcool. [R *Ceux qui*] Aucun 310 I homme [R^{ac} . A^{ac} *fait.*] Non 311 I
 d'hiver, [R^a *par des* A^{ac} *aux*] froids 313 I eux, depuis 314 I celui [R *du*
nouveau] des nouveaux arrivés, [R *jusqu'à la descente*] jusqu'au retour, après [R^{ac}
sept A^{ac} *six*] mois, où les voyageurs des pays d'en haut, <six mots soulignés à la
 machine à écrire> les 318 I capable [R *de*] comme 321 I qui *tous les ans*
 vide 321 I jeunes bras disponibles 322 I Moisan *eut* semblé 323 I
 l'oncle [R *Moisan*] Éphrem ne l'avait [R *jamais*] pas une fois 324 I partir [R .
 A *avec les autres.*] Il l'eut désiré pourtant. *Leur* dure vie d'une demi année, [R
 dans A logés en] des 325 IV vie, de 326 IV,V la grand-hache ou 326
 I le godendard <souligné à la machine à écrire> [A^a .] ne

dard », ne l'effrayait point. Au contraire, les récits du retour irritaient en lui le désir de cette existence étrange des pays d'en haut, pleine de mâles combats comme une épopée ; de cette routine distraite par le passage occasionnel de la « chasse-galerie³ » que Pit' Gélinas avait vue ou par les lamentations du « gueulard du Saint-Maurice⁴ », cet être invisible dont le cri faisait trembler ceux qui n'avaient pas dit leur chapelet le dimanche à l'heure où dans les paroisses se chante la grand-messe. Il eût voulu, lui aussi, assister à ces nuits splendides et diaboliques où le ciel boréal s'allume [62] de lueurs mobiles qu'un violonneux peut faire danser à son gré, mais au risque de son salut éternel.

Il avait été sensible aux plaisanteries de ceux qui parlaient. Cela lui faisait une espèce de honte comme s'il eût été infirme et qu'on eût moqué son infirmité. Il était maintenant un peu gêné de ne jamais pouvoir, comme eux, sortir des blasphèmes extraordinaires et de ce qu'il était le seul dont la tête commençait à chavirer après quelques verres, pendant que les autres racontaient des aventures merveilleuses sur lesquelles lui seul ne pouvait renchérir. C'était même devenu une façon d'habitude chez eux que de s'adresser à lui, pour annoncer une histoire

327 I point. [R^a *Au contraire* A^{ac} *Vraiment*,] leurs récits lui avaient chaque année donné l'envie de 329 I épopée ; [R *distraite*] de cette existence distraite 330 I la *chasse galerie* <souligné à la machine à écrire> que IV,V la « chasse galerie » que 331 I que [R *Louis Paimcah*] Pit' Gélinas avait vue, [R *ou*] par 332 I dont [R^c les cris] [R^a *faisait* A^aR^c *faisaient* A^c *faisait*] trembler 334 I l'heure [R *de la med*] où 335 I Il *eut* voulu lui 335 V,VI aussi assister <virgule rétablie d'après IV> 336 I *ciel du nord* s'allume de [R^a *ces*] lueurs 337 I gré, mais au risque [R *des*] son 338 I éternel. // *Bien au contraire*, il [R^a *était* A^{ac} *avait été*] sensible 340 I s'il *eut* été infirme et qu'on se [A^{ac} *fût*] moqué de son 341 I peu *géné* [R^{ac} *du fait que* A^{ac} *de ce que*], malgré ses efforts, il [R^a *n'eut* A^{ac} *ne pouvait*] jamais [R^{ac} *su*] inventer comme eux <Un trait à l'encre noire entoure « inventer » et le conduit après « eux ».> des *sacres* <souligné à la machine à écrire> extraordinaires 343 I *ce que* [A^a,] après quelques verres, il 344 I chavirer [R^a, A^a ;] pendant 345 I lesquelles [R *il A lui* A^{ac} *seul*] ne 347 I chez [R *les*] eux [A^{ac} *que*] de

3. Légende selon laquelle des voyageurs, après avoir fait un pacte avec le diable, se transportent rapidement d'un endroit à un autre, à travers les airs, généralement en canot d'écorce.

4. Allusion au conte « Les forges du Saint-Maurice » de Napoléon Caron : sous divers déguisements, dont celui du beuglard – que Ringuet appelle ici gueulard –, le diable jetait la consternation dans la population (*l'Opinion publique*, 25 avril-9 mai 1872 ; texte repris par Guy Boulizon dans *Contes et récits canadiens d'autrefois*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1961, p. 173-184).

de chantiers : « Toé, 'Charis, qu'a jamais fait les chantiers, j'm'en vas t'en conter une tannante, pi c'est la vérité vraie. »
 350 Même maintenant, il serait parti, n'eût été Alphonsine et le petit.

C'est pour cela que parfois, chez la mère Auger, il tenait tête aux autres ; afin de montrer qu'il était un homme lui aussi, encore qu'il ne fût jamais monté dans le bois.

355 Alphonsine ne trouvait pas à redire quand il rentrait un peu gris. Il n'avait point l'ivresse violente et, surtout, elle avait l'habitude de ces choses-là qui sont normales chez un homme et qui se passent toujours avec l'âge, quand on a affaire à un bon garçon comme Euchariste. Son mari n'était pas pour cela
 360 un mauvais mari ; il ne se dérangeait point et savait s'arrêter à temps. D'ailleurs il lui rapportait toujours, du magasin, quelque nouvelle sur les gens de la paroisse et parfois, quand il avait gagné aux dames et qu'il avait quelque argent en poche, une fanfreluche pour sa toilette du dimanche.

348 I de *chantiers* <souligné à l'encre noire> : « Toé 348 I chantiers, j'm'en va t'en conter une [R *vraie*] tannante <souligné à la machine à écrire>, pi 350 I il fût parti, sans Alphonsine. // C'est 353 I autres pour montrer 353 I aussi, malgré qu'il 354 I dans [A^a les] bois 355 I trouvait [R rien à dire A pas à redire] quand 356 I peu [R^a éméché A^{ac} gris]. Il n'avait [R^a pas A^{ac} point] l'ivresse violente et [R^a puis A^{ac} surtout], elle 358 I l'âge quand 359 I n'était [R point] pas 360 I ne [A^{ac} se] dérangeait <souligné à la mine de plomb et à l'encre noire> point [R^{ac} et savait] [R se limi] et 361 I il rapportait toujours du magasin quelque 364 I dimanche. <Un court trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[63] CHAPITRE VII

Chaque dimanche après-midi, Euchariste attelle Mousseline, sa jument, et s'en va avec Alphonsine chez les parents de celle-ci. Mélie reste à la maison pour garder Oguinase et Héléna, la petite sœur née depuis, et auxquels Alphonsine ajoutera bientôt un troisième, en quatre ans. 5

Avec elle, il refait ce même chemin qu'il avait tant de fois fait vers elle, alors qu'elle était sa blonde, et qu'il la courtisait.

L'été, la voiture roulait dans les ornières profondes, sous le soleil torride dont les rayons exaspéraient le vert des arbres et l'or des avoines mûries. Les sabots de la bête et les roues de la voiture s'enfonçaient avec un bruissement doux dans l'épaisse poussière ; Euchariste, d'un claquement de langue, mettait le cheval au trot ; et une fine poudre terreuse se soulevait qui allait éteindre le vert des herbes folles, au revers du fossé. 10 15

Euchariste regardait chaque ferme au passage et d'un regard connaissait le cours de sa vie. À ses muettes questions la

1 I <titre :> [R^d VI A^d VII] 2 I dimanche *après midi*, Euchariste [R attelait A attelle] Mousseline 3 I s'en [R allait A va] chez 4 I Mélie [R restait A reste] à 4 I et [R^a Étienne, le petit frère A^{ac} Héléna, la petite sœur] [R qu'il] [R^{ac} né A^{ac} née] depuis et auxquels Alphonsine [R^{ac} ajouterait] un troisième, en [R^a trois A^{ac} quatre] ans 7 I elle [A^a ,] il 8 I fait *vers* <souligné à l'encre noire> elle, alors qu'elle était sa blonde <souligné à la mine de plomb> et qu'il la courtisait. L'été la 11 I avoines [R mûrissantes] mûries 13 I Euchariste d'un 14 I soulevait *en nuage gris* qui venait éteindre 17 I chaque [R terre A ferme] au passage et [A^{ac} d'un regard] connaissait 18 I vie. La terre répondait à ses questions comme l'aurait fait ceux qui s'étaient penchés sur elle. Les Picard

terre répondait comme l'auraient fait ceux-là qui se penchaient
 20 sur elle : les Picard commençaient à ensiler leur maïs ; les
 Arthème Barrette levaient le fossé de leur pâturage.

– Quiens ! disait-il à Alphonsine, les Touchette ont fini de
 sarcler leu' pétaques.

[64] – Y sont plus avancés que nous autres, répondait-elle.

25 Mais aujourd'hui l'hiver les engourdit un peu comme au
 creux des arbres les animaux hibernants. Leur vie n'est plus
 qu'une longue attente du printemps, à peine distraite par le
 soin des bêtes et la coupe du bois de chauffage.

La carriole court sur la neige que le vent modèle en dunes
 30 éblouissantes dont le moindre souffle couronne les crêtes d'un
 panache de poussière cristalline. L'immense plage blanche est
 rayée de fines ondulations comme un sable léché par la mer.
 Le frottement des patins d'acier donne une note crierde et
 soutenue, pareille au grincement d'un archet mal arcansonné,
 35 et la carriole est secouée violemment à chaque retombée au
 creux d'une vague. Au trot lourd du cheval, Alphonsine ni
 Euchariste ne disent rien, figés qu'ils sont par le froid brutal
 qui les bâillonne, leur étreint les tempes et les recroqueville,
 tout engourdis, sous l'entassement des lainages, des pelisses et
 40 des peaux d'ours.

En toute la plaine il n'y a de vivant dans l'air pailleté de
 froid que le cheval, la musique sèche des grelots et de petites
 colonnes de fumée blanche : celles, tôt évanouies, qui flottent
 au-dessus de la tête du cheval et que font leur double souffle,
 45 à tous deux ; et, de-ci de-là, le panache vertical d'une cheminée
 comme une plume au toit d'une maison.

20 I maïs. Les [R^{bc} Anthime A^c Arthème] Barrette levaient 21 I pâturage.
 // « Quien ! » disait-il, à Alphonsine, « chez les [R^a Bernard A^{ac} Touchette] ont [R
 commenc] fini 25 I Mais l'hiver maintenant < Une flèche à la mine de plomb,
 raturée à l'encre noire, pointe vers « maintenant ». > les 29 I que [R le vent
 A la bourrasque] modèle 30 I éblouissantes [R sous l'oblique soleil, que A dont]
 le 30 I crêtes [R^{ac} d'une fine A^{ac} d'un panache de] poussière 31 I cristalline.
 [R^b Toute la plaine A^{bc} L'immense plage blanche] est 32 I sable doux léché
 33 I d'acier fait une 34 I soutenue, qui ressemble au crissement d'un 34 I
 arcansonné et 35 I carriole [R glisse] est 36 I cheval caparaonné de givre,
 les grelots sonnent durement, par saccades. Alphonsine 39 I des [R^{ac} laines A^{ac}
 lainages,] des 40 I d'ours. // Dans toute 41 I vivant [A^{ac} dans l'air pailleté
 de froid] que 43 IV blanche ; celles 43 I qui flotte au dessus de 44 I
 cheval ou que 45 I et, deci-delà, le 46 I plume blanche au toit d'une [R
 ferme A maison]. // L'hiver

L'hiver a tout enlisé de sa cendre fine. Les arbres font sentinelle, dressant sur tout ce blanc leurs fauves bras squelettiques avec, bien rangé, le pointillé des piquets de clôture presque disparus ; et parfois, une tache noire qui est un petit sapin têtue, comme une épave sur cette mort blanche, plane, illimitée, auprès de quoi la mer mobile et changeante et glauque est toute vie. 50

Le cheval fit un écart brusque. Un renard roux venait de lui passer sous le nez et s'enfuyait sans hâte, traînant derrière lui l'ombre immense que lui faisait le soleil bas sur l'horizon. À deux cents pieds de distance il s'arrêta, la queue droite, la tête tournée vers la voiture, flaira, puis reprit sa course souple et silencieuse dans la direction du bois. 55

[65] – Faudra faire attention à nos volailles, 'Phonsine. V'là un rôdeux qu'a pas l'air ben catholique. 60

Tirée de sa torpeur, Alphonsine abaissa le nuage de laine broché de givre qui lui enveloppait la tête.

– Quiens ! 'Charis, j'cré ben que tu t'es gelé le bout du nez !

– Ça se peut. 65

Il arrêta la jument et descendit de voiture dans la neige où il enfonça jusqu'aux genoux. Le col de sa pelisse rabattu, sa toque enlevée, il prit de la neige dont il se frotta vigoureusement le nez. Puis, il jeta à la figure de sa femme la dernière poignée. 70

– Veux-tu ben t'arrêter, espèce de chéti, cria-t-elle ; si ça a du bon sens de m'arranger de même !

49 I bien rangés, le 50 I disparus et, parfois 58 I voiture, puis 59 I silencieuse vers le bois. <La moitié inférieure du feuillet a été coupée et on lui a substitué la moitié d'un autre feuillet dont on a collé le rebord à la moitié supérieure du feuillet restant ; le texte se poursuit sur la moitié inférieure de la page.> // « [R Alp] Faudra 61 I rôdeux [A^aR^c paroissien] qu'a 61 I catholique. // [R Réveillée A Tirée] de 62 I le nuage <souligné à la machine à écrire> de 64 I nez ! » / – « [R^{ac} C'est-y vrai ? A^{ac} Ça se peut ! » Il 66 I neige [R qui] où il enfonçait jusqu'aux 68 I enlevée, tête nue dans l'air immobile et glacial, il prit une poignée de neige 69 I nez. Quand il sentit les piqures d'aiguille annonçant le retour de la [R^c circulation A^c vie], il [R se mit à jeter A jeta] <Un léger trait ondulé, à la mine de plomb, s'étend de « d'aiguille » à « circulation » ; une ligne pointillée, à l'encre noire, souligne les mêmes mots ; dans la marge droite, un astérisque à la mine de plomb.> à 69 I femme sa dernière poignée de neige. / – Veux-tu 71 I chéti, [R^{ac} cria-t A^{ac} criaît]-elle en riant, « si [R^c ça A^a ça a] du 72 I même ! Mais [R^{ac} lui A^{ac} il] se

75 Mais il se mit à lui lancer à pleine main des balles de neige contre lesquelles elle se défendait de son mieux, les bras levés, tout empêtrée dans ses lainages et secouée d'un rire nerveux quand une balle mieux lancée la frappait en plein visage et lui remplissait le cou d'une poudre froide.

80 Ils s'amusaient comme des enfants que les vacances libèrent de la discipline de l'école ; ils profitaient du congé que la terre leur donnait, délivrés par l'hiver des inquiétudes de la pluie qui pourrit le grain, de la tempête qui décoiffe les granges, du bétail dont les fugues réveillent en pleine nuit.

Euchariste remonta :

– Marche ! Marche !

85 En arrivant à la maison des Branchaud, Mousseline ralentit et se mit au pas, se préparant à l'effort... D'un coup de collier elle sortit des ornières et prit le chemin de l'écurie.

90 Sous la remise, trois voitures laissaient traîner leurs brancards vides sur la neige battue. Un petit homme emmitoufflé, la taille ceinte d'une ceinture de laine aux couleurs violentes, dételait son roussin.

D'elle-même la jument s'était arrêtée.

– Quiens ! r'gard' moé donc ça ! Ça quasiment l'air de Phydime Raymond. Ça va ben, Phydime ?

95 [66] Le petit homme se retourna, laissant voir une paire d'yeux chafouins entre des favoris grisonnants et hirsutes.

73 I des *boules* de neige, contre 74 I levés, *toute empêtrée* dans ses lainages, et secouée d'un *fou* rire 75 IV,V,VI secouée de <corrigé d'après I> rire 76 I lancée, la 77 I cou [R^b de ses éclats] <dans l'interligne, à la mine de plomb, au-dessus des mots « de ses éclats » : *poudre glaciale* ?> [A^b d'une poudre froide]. // Ils 78 I enfants [R *échappées* A *échappés*] <dans la marge droite, à la mine de plomb : *air violemment lumineux*, entre parenthèses à l'encre noire> pendant les vacances à la discipline de l'école, eux qui profitaient des vacances que la terre leur donnait, [R qui n'avaient [AR étaient] pas constamment inquiet] [AR que l'hiver libéraient A libérés par l'hiver des inquiétudes] de 81 I grain [R ou], de 82 I fugues [R^a les] réveillent 85 I Branchaud, [R le] Mousseline 86 I l'effort. D'un 91 I dételait [R^a un A^{ac} son] roussin 92 I s'était [A^a arrêtée]. / « – Quien ! [R gar] r'gar [R^a '] [R moi A moé] donc 93 VI Quiens ! r'gar <corrigé d'après IV, V et d'après les autres occurrences> moé 93 I ça ! [R^a Si c'est pas A^{bc} Ça a quasiment l'air de] [R Phydime A Phydime] Raymond. [R Comment ça A Ça] va ben [A^a ,] Phydime, » // Le 95 I une [R moustache] paire d'yeux [R^a gris] chafouins [R dans] entre

- Ouais, ça va ben, 'Charis, répondit-il.
- Et pi, qu'est-ce qu'on chante de bon ?
- Oh ! toujours du même pi du pareil.
- Tout le monde est ben, chez vous ?
- Tout le monde est ben. Pi chez vous, 'Charis ?
- Chez nous ? tout le monde est ben, étou.

100

105

110

115

En disant ces choses coutumières, tous deux pensaient vraiment autre chose. Phydime Raymond était le voisin des Moisan. Depuis la route leurs bandes de terre voisinaient, étroites, couchées côte à côte sur toute leur longueur, jusque sur le coteau où ils avaient une pièce de bois contiguë. Or Euchariste savait que son voisin désirait ce bout d'érablière pour arrondir la sienne, tout en haut. C'était là une vieille histoire puisque déjà le père de Phydime Raymond en avait eu envie. Non qu'il en eût jamais parlé à l'oncle Éphrem. Mais ce sont là choses qui se devinent, qui se sentent, ne serait-ce qu'à l'air détaché que prend quelqu'un pour vous dire que « les érables ont pas l'air bien bonnes, dans ce coin-là ». Quand, des mois plus tard, le même voisin se plaint que ce n'est pas la peine de faire du sucre, parce qu'il a si peu d'érables sur sa terre, on comprend ce que parler veut dire. Euchariste savait que cela viendrait un de ces jours. La Raymond s'était exprimée plus clairement à l'époque des derniers foins. N'avait-elle pas dit à 'Phonsine :

97 I Ouais [R^c, » ça A^c. Ça] va 97 I répondit-il. / – « [R^c Ça A^c Et] pi 98 I bon [R, de votre bord A ?] / – « [R Ah A Oh] ! toujours 101 I 'Charis ! » / [R Tout] Chez nous [R^a ? A^a,] tout 102 I étou. » // C'était là les phrases [A d'accueil] toujours les mêmes qui se disent machinalement, souvent pendant que l'on pense à autre chose. <Phrase d'abord mise entre parenthèses à la mine de plomb, raturée ensuite à l'encre noire ; dans la marge droite un astérisque à la mine de plomb.> // [R^c Et A^cR^c Ce A^c En disant ces choses contumières,] [R Euchari] tous 103 I vraiment à autre 104 I Moisan. [A^{ac} Depuis] la route [R^{ac} jusqu'en haut du coteau] [R leurs A bande de] [A^{ac} leurs bandes de] [R^{ac} terres] voisinaient, étroites [R mai toutes en longueur,] couchées 106 I longueur [R. De même près de la rivière où R^b tous deux A^b, jusque sur le coteau où ils] avaient une pièce de [R^b terre A^b bois] contiguë 108 I désirait un bout de [R^a son A^{ab} cette] érablière 111 I en eut jamais 113 I vous [R demander] dire que les « érables 114 I ce coin [A^b -] là 114 I Quand quelques [R jours pl] mois 116 I sucre, quand [R on A il] a 117 I que [R^c cela veut A parler] <« veut » raturé par erreur> veut 119 I des [A^{ab} derniers] foins. [R^{ab} Ne lui A^{ab} N'] avait-elle 119 I dit [R :] à

120 – T'as jamais remarqué, 'Phonsine, que nos terres font un croche, sur la côte. Ça nous allonge pour aller à la sucrerie.

Si bien que Phydime et Euchariste se guettaient, l'un espérant sans doute que l'autre se déciderait. Et cela vint tout d'un coup, pendant qu'Euchariste détachait les traits.

125 – Dis-donc, lui dit le voisin, faudra que je te voye un de ces jours pour s'arranger pour la clôture du bois.

– Bon, t'auras qu'à venir chez nous fumer une pipe. On en parlera.

130 [67] Alphonsine était déjà partie vers la maison. Euchariste ouvrit la porte de l'écurie où la bête entra d'elle-même, tout heureuse de se retrouver dans la chaleur lourde et âcre des autres bêtes, sur la litière de paille douce et tiède au pied, sous le plafond bas où résonnaient un bruit assourdi et, de temps à autre, le choc d'un sabot sur la paroi des stalles.

120 I remarqué *Phonsine* que 122 I guettaient [A^c,] l'un [R^{ab} l'autre] <Un léger trait à la mine de plomb rattache les deux occurrences de « l'autre » dans la phrase.> espérant 124 I pendant *que* Euchariste détachait les *avalloires*. / – Dis-donc 125 I dit [A^{ab} le] voisin 126 I s'arranger pour [R lever la] la clôture 127 I Bon, [R^{ac} t'aurais] qu'à 128 I parlera. // [R Alphonsine se secouait les pieds sur la litière] / Alphonsine 129 I était partie vers la maison. *Il alla ouvrir* la 130 I de l'[R^{ac} étable A^{ac} écurie] où 130 I d'elle-même *toute* heureuse IV d'elle-même, *toute* heureuse 131 I retrouver à la 131 I chaleur [R douce A lourde] et âcre [R de] des 132 I bêtes, [R^{ab} les pattes] sur la litière [R douce] [R^{ac} faite] de paille *et de crottin* [A^a,] douce et tiède *aux pattes*, [A^aR^c et] sous 133 I où l'on entendait un bruit assourdi de [R^{ac} ruminement A^{ac} mâchonnement] et [A^{ac},] de temps à autre [A^{ac},] le IV, V, VI où *résonnait* <corrigé d'après l'usage> un 134 I stalles. <Rien ne marque la fin du chapitre, sauf le chiffre VIII à l'encre noire qui a été ajouté dans l'interligne.>

[68] CHAPITRE VIII

Chez les Branchaud, comme sur chacune des fermes, toute la famille était réunie dans la cuisine autour du poêle chauffé au rouge et qui ronflait violemment.

– Bonjour, vous autres ! dit le père.

5

– Bonjour son père ! Bonjour la compagnie !

– Dégreyez-vous. Fait fret !

– Ben fret ! répondit Euchariste, en enlevant sa pelisse et secouant ses pieds enneigés.

Chaque arrivant en avait fait autant et une petite mare se formait autour du poêle.

10

– Ben voyons, 'Charis, t'as pas vu qu'on a de la grand-visite.

Dès en entrant, Moisan s'en était douté, à voir sur la table la cruche d'eau-de-vie. Il aperçut soudain, à travers le brouillard épais des pipes, un étranger qui se fit reconnaître.

15

I I <titre :> A^b VIII <Ajout fait après la transcription ; une courte double flèche verticale à l'encre noire indique un espace plus large.> IV CHAPITRE VII <coquille typographique> 2 I Branchaud [A^a,] comme [R^b dans A^b sur] chacune des fermes [A^a,] toute 5 I,IV autres, dit 6 I,IV père. Bonjour la compagnie. / – Dégreyez 6 I compagnie ! / – Dégreyez <souligné à la machine à écrire> -vous IV compagnie ! / – Dégreyez-vous 8 I pelisse [R *près du poêle*] et en secouant [R^{bc} *la neige de*] ses pieds [A^b *enneigés*]. Chaque 10 I en [R *faisait A avait fait*] autant et une petite mare [R *d'eau*] se 11 I poêle / – « Ben, voyons, 'Charis, *t'a* pas vu qu'on a de la [R *visite*] grand'visite. » Dès 15 I soudain à 16 I pipes un

– Ben, ça parle au Maudit ! s'écria Euchariste. Si c'est pas Willie Daviau ! Qu'est-ce que tu fais par icitte ? 'Phonsine ! Viens voir qui c'qu'est icitte !

20 Alphonse qui s'était mise à causer avec sa mère dans le coin où jasaient les femmes, se retourna et, apercevant Daviau, laissa tomber ses bras d'un faux air de découragement, puis s'exclama en branlant la tête :

[69] – I' manquait pu 'ien que ça ! Comme si on avait pas
25 assez de grippettes déjà dans le canton !

– Ouais ! rétorqua Daviau, a m'connait, la bouffrèse : je l'ai fréquentée pendant six mois. C'est comme ça qu'a sait que j'ai du grippette dans le corps.

30 Une explosion de rires couvrit les protestations d'Alphonse toute confuse.

– Sacré Willie, va !

– I' est ben toujours pareil !

– Non, mais y' est-y verrat !

35 La voix du père Branchaud domina le tumulte et rétablit le silence.

– Ouais ! ben, c'est pas des ci pi des ça, 'Charis, viens prendre un coup. Sa mère, apporte un tombleur.

Et comme à ce moment entrait Phydime Raymond :

– Et pi un siau pour Phydime.

40 Les rires se rallumèrent aux dépens de Raymond qui se contenta de hausser les épaules. Il ne savait pas goûter la plaisanterie et ne riait jamais.

17 I Maudit [A^c !] s'écria 18 I icitte ? Phonsine ! viens voir IV,V,VI
icitte ? Phonsine ! <rectifié d'après l'usage ailleurs dans le roman> Viens
19 I c'qu'est [R dans le canton A icitte] [R^a . A^a !] // Alphonse 20 I qui, à
l'écart [A^a ,] s'était [A^a mise] à 21 I où se tenait les femmes [A^aR^c tricot A^c
tricotant,] se 22 I découragement et s'exclama 24 I pu [R ien] 'ien que
ça. Comme 25 I de grippettes <souligné à la machine à écrire> déjà VI de
gripettes <corrigé d'après I, IV, V> déjà 26 I la bouffrèse <souligné à la
machine à écrire>, je 28 I du grippette <souligné à la machine à écrire>
dans 33 I mais [A^b ,] i' est-y verrat ! <souligné à la mine de plomb et à
l'encre noire> // Mais la 35 I silence : / – Ouais 37 I un tombleur <souligné
à la mine de plomb> [R^b . A^b ...] » Et 38 I Raymond : « [A^b ...] et
pi 39 I Phydime. » Les rires recommencèrent aux

La mère Branchaud apporta deux verres. Les hommes se turent pendant que l'alcool était versé à la ronde.

— Salut, la compagnie ! dit Branchaud qui connaissait les usages. 45

— À la santé des créatures ! dit Willie, non moins poli, en lançant un clin d'œil à Alphonsine.

Chacun but, vidant son verre d'une lampée, les plus jeunes avec une grimace contenue que leur arrachait la brûlure de l'eau-de-vie dans le gosier encore tendre. Chacun s'essuya la bouche de la manche et dans le silence la fumée des pipes se remit à monter vers les solives noirâtres où elle s'accrochait en guirlandes. 50

Dans le coin des femmes, on parlait à mi-voix au balancement doux des berceuses qui craquaient rythmiquement. On parlait de Pétrusse Authier qui s'en allait des poumons, de la [70] mort des bessonnes, chez Armand Grothé. Puis l'une affirma la vertu d'une pomme de terre qu'on porte dans sa poche pour la guérison du rhumatisme. Enfin la conversation tomba sur la maladie de la femme à « Jésus » Laffleur, dont le terme serait dans cinq mois affirmaient les unes, quatre mois opinaient les autres. On disait simplement : la maladie, mais ce n'était point pruderie ; car les enfants, assis sagement dans un coin de la pièce pour ne pas salir leur habit du dimanche, participaient trop à la vie de la ferme, à la vie de la terre, où tout est clair et simple, pour ignorer rien des grandes lois de la nature auxquelles hommes et bêtes sont mêmelement soumis ; mais bien par une instinctive pudeur des choses corporelles ou peut-être 65

43 I deux [R^a gobelets A^{ac} verres] [R^b et les A^{bc} . Les] hommes 45 I Salut la compagnie, » dit 47 I des créatures, <souligné à la mine de plomb et à l'encre noire> dit 47 I en se tournant vers Phonsine avec un clin d'œil. // Chacun 49 I but [R^{ac} d'un coup sec], vidant son [R^{ac} gobelet A^{ac} verre] d'une 51 I dans leur gosier 52 I de sa manche, et [A^a ,] [R les pipes s'allumèrent] dans le silence [A^a ,] la 53 I en [R^a volutes mobiles A^{ab} guirlandes]. // Dans 55 I mi-voix [R^{bc} en se A^b au] [R berçant A balancement] [R^b doucement sur les A^b doux des] [R chaises dont les barreaux craquaient] berceuses 56 I rythmiquement. [R La femme] On parlait de [R^{ac} la femme à] Petrusse Authier 58 I mort de l'une des 60 I la maladie <souligné à la machine à écrire> de 62 VI mois affirmait <corrigé d'après I, IV, V> les 63 I disait la maladie <souligné à la machine à écrire>, non par pruderie 65 I pas [R froisser A salir] leur 68 I soumis. Mais bien 69 I corporelles, ou peut-être parce que [A des] seules [R les] choses

70 parce que des seules choses de la terre il se peut parler avec précision :

Naissance, maladie, mort.

Euchariste s'éclaircit la voix d'un grognement sonore :

75 – Dis donc, Willie ; à part d'être venu voir si ton ancienne blonde qu'a pas voulu de toé est ben traitée, qu'est-ce qui t'amène de not' bord. Es-tu icitte à demeure ?

– Moé ? non. J'ai toujours ma position en ville, avec de bonnes gages. J'aime mieux être parmi l'monde que parmi les cochons, sauf vot' respect.

80 Tous riaient de ses saillies, sauf naturellement Phydime Raymond et aussi Moisan, qui trouvait que Daviau regardait un peu trop sa femme. Non qu'il en pût concevoir de la jalousie. Telles qu'il connaissait les femmes, il les savait peu enclines à s'occuper d'autre chose que de leur travail et de leurs enfants.
85 S'il en était d'autres, Alphonsine n'était certes pas de celles-là ; non point tant par une fidélité dont elles n'avaient pas conscience, mais parce qu'aucune sentimentalité ni aucun mirage ne pouvaient les attirer vers un autre que celui qui était leur bien, à elles.

90 Euchariste n'avait jamais pensé tous ces raisonnements, réponse à une question qu'il ne se posait point. L'espèce de jalousie qu'il ressentait était plutôt de l'envie vis-à-vis de Daviau lui-même.

71 I précision. / Naissance 72 I mort. <La moitié inférieure du feuillet a été coupée et on lui a substitué la moitié d'un autre feuillet dont on a collé le rebord à la moitié supérieure du feuillet restant ; le texte se poursuit sur la moitié inférieure de la page.> // Euchariste 74 I donc Wellie [R^c, A^c ;] à 75 I blonde [R *est*] qu'a 77 I Moé [R^a, A^a ?] non 79 I vot'respect [R^c, A^c ...] // Tous 80 I ses *plaisanteries*, sauf 82 I qu'il [R *fut* A *en*] put concevoir 82 I jalousie. [R *Sauf de rares exceptions nos paysannes sont peu enclines à*] Telles 84 I enfants. [R^{ac} S'il en A^{ac} S'il en] était d'autres <Le mot « d'autres » est entouré d'un trait à la mine de plomb, raturé à l'encre noire, qui conduit à « S'il », à « celles-là » et à « elles » ; « autres » est ajouté dans l'interligne et raturé à la mine de plomb.>, Alphonsine 88 I, IV, V, VI ne pouvait <corrigé d'après l'usage> les 88 I vers autre chose que ce qui était le leur. // [R *Sans s'être*] Euchariste 90 I pensé toutes ces choses qui [R^c sont A^c seraient] [R les A la] réponse 91 I point. [R^{bc} La A^{bc} L'espèce de] jalousie qu'il ressentait [A^a R^c <dans la marge droite > envie] était plutôt [A^c de l'envie] vis-à-vis

[71] Celui-ci avait prospéré depuis que, quittant la terre, il
s'était affranchi d'elle, de ses caprices et de sa dure loi pour 95
chercher du travail à la ville. De simple manœuvre, il était
devenu contremaître à l'emploi de la municipalité. En outre, il
était connu comme cabaleur, un de ces agents électoraux dont
le travail discret auprès des électeurs est plus utile à un candidat 100
que tous les discours prononcés en Chambre. Cela en faisait
un homme important mais plus encore le fait qu'il n'était plus
lié à la terre. Ne l'avait-on pas vu, en pleine époque des mois-
sons, venir flâner trois jours dans la région où chacun peinait
de l'aube à la nuit faite, alors que lui passait son temps à se 105
balader de ferme en ferme, à s'asseoir sur une clôture jambes
ballantes et pipe au bec, à regarder la famille qui fanait le foin
en suant à lourdes gouttes sous le soleil torride ? Et durant les
repos brefs où l'un ou l'autre va s'étendre au revers du fossé
sous un cerisier court pour boire l'eau fraîche de la cruche,
parlant de la terre et, sans avoir l'air de rien, de François Auger, 110
député au Parlement de Québec, « qui se désâme tant pour les
gens du comté ». Par-ci, par-là, il se joignait bien aux autres,
au père, aux fils nombreux et aux filles de la maison, pour leur
donner un coup de main ; surtout quand l'une des filles était
de visage avenant et de sourire docile. Mais il savait montrer 115
assez de maladresse voulue pour qu'on se rendit bien compte
qu'il était devenu un monsieur de la ville.

94 I terre [R^c *paternelle*], il s'était [R *libéré d'elle*] affranchi [R^a *d'elle A^c d'elle*] <Un trait à la mine de plomb, raturé à l'encre noire, relie « d'elle » à « paternelle ».>, de ses 95 I pour [R^{ac} *une situation A^{abc} chercher du travail*] à la ville. [A *De*] [R^c *Simple A^c simple*] manœuvre [R^{bc} *au début*], il 97 I municipalité [R^b *Mais surtout A^b En outre,*] il était *reconnu* comme *cabaleur* <souli-
gné à la machine à écrire>, un 99 I discret [R *sur les*] auprès des [R^b *votants A^{bc} électeurs*] est 100 I discours [R^b *faits A^{bc} prononcés*] en [R *chambre A* *Chambre*]. Cela 101 I important : [R^a *surtout A^{abc} mais plus encore*] le 103 I venir [R^{ac} *passer A^c flâner*] trois 104 I faite, [R *sous*] alors que [R *celui*] lui, [R^a *passait A^c passait*] <Un trait à la mine de plomb, raturé à l'encre noire, relie « passait » à « passer » du début de la phrase.> son temps à [R^a *passer A^{ab}R^c aller A^c se balader*] de ferme en ferme [R *s'appuyant au A s'asseoir sur*] une clôture [R *les*] jambes ballantes et pipe à la bouche, à 107 I torride. Et 109 V,VI cerisier, court <rectifié d'après I, IV> 110 I parlant [R *sans avoir l'air de rien*] de la terre et [A^c ,] sans 111 I député [R *par le comté*] au Parlement de Québec et qui [A^a «] se 112 I comté. [A^a »] [R^{ac} *De temps à autre, A^{ac} Par-ci, par-là,*] <Un trait à la mine de plomb, rayé à l'encre noire, relie « autre » à « autres » plus loin dans la même phrase.> il 113 I père [A^a ,] aux 115 I avenant. Mais il savait [R *le faire R^{ac} avec A montrer*] assez 116 I qu'on *sut* [A^c *sût*] bien V,VI qu'on se *rendit* <corrigé d'après IV> bien 117 I monsieur. // Euchariste

Euchariste remarqua soudain qu'il ne s'agissait pas d'une
 120 banale réunion de voisins, d'un impromptu ; cela vous avait
 aujourd'hui une allure de réunion politique. Tous les gens
 présents étaient des partisans avérés, libéraux de père en fils,
 puisque dans nos campagnes les opinions comme la terre se
 transmettent de génération en génération. Cela fait partie de
 125 l'héritage presque au même titre que le bien et que la religion.
 On disait couramment : « Pas besoin de dire si c'est un vrai
 rouge, c'est du Moisan tout craché. » Ou encore : « Les Tou-
 chette, c'est connu comme bleu depuis le père Adam. » De la
 politique vraiment on ne connaissait rien autre que cette fidélité
 au parti ; toute action [72] collective s'inspirait de là. Et qu'il
 130 s'agit de choisir une maîtresse d'école ou de construire un aque-
 duc, on retrouvait toujours, face à face, les deux clans, con-
 servateurs et libéraux, grisés de couleur jusqu'à se battre à mort
 les jours de votation.

À part Branchaud et ses deux fils aînés, Anthime et Jean-
 135 Paul, et lui, Euchariste, il y avait Pit' Gélinas, Jérémie Godin,
 Phydime Raymond, Baptiste à Maxime Moisan, Toine Cloutier,
 et enfin jusqu'au vieux père Badouche, témoin des luttes poli-
 tiques où l'on s'était assommé entre électeurs au nom de la
 Confédération¹.

118 I soudain que cette réunion chez les Branchaud avait une allure quelque
 peu politique ; tous les gens réunis là étaient 121 I avérés, [R libéraux avéré]
 libéraux de [R père en fils] tradition et de famille, puisque les fils héritent naturellement
 les opinions politiques du père en même temps qu'ils héritent la terre. [R^a Ils s'inquiétaient
 A^{ac} On s'inquiète] peu des principes et des programmes, dans un pays où d'ailleurs les
 épithètes de libéraux et conservateurs, ne s'emploient presque jamais. On 125 I
 disait [R des Moisan] [R^{ac} « On disait] : [R T'as pas A Pas] besoin de demander
 si 125 VI couramment « Pas <ponctuation rétablie d'après I, IV, V>
 besoin 125 I vrai « rouge » <souligné à la machine à écrire>. C'est un Moisan.
 » Ou bien : « Les 127 I bleu, depuis 127 I Adam. » Ces étiquettes
 étaient tout ce que l'on connaissait de la politique à part les rares questions de clocher
 où d'ailleurs ces opinions mêmes les rangeaient toujours en deux clans que leur couleur
 <« couleur » : souligné à la mine de plomb> séparaient bien plus que les [R^a
 intérêts A^{ac} opinions]. [R^{ac} Comment en eut-il été R autrement dans ce pays où] Rien
 jamais ne les avait mis en demeure de choisir entre [R^c leurs A^c ces] opinions <Un
 trait à la mine de plomb, rayé à l'encre noire, relie « opinions » (2^e ligne du
 feuillet) au feuillet précédent, où figure le même mot.> et leurs intérêts primor-
 diaux, [R entre] puisqu'il n'était jamais question de la terre. // [R Il y avait là, à A À]
 part 135 I lui Euchariste 136 I Raymond, [R^a Édouard A^a Baptiste] à
 Maxime Moisan, [A^a « Toine » Cloutier,] et

1. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique instaurant le régime fédéral
 au Canada fut voté en 1867.

Mais Willie s'était mis à parler.

140

– J'étais en train de leu-z-expliquer pourquoi je suis venu par icitte, quand t'es arrivé, 'Charis.

– Tu sais ! On va p'têt' ben avoir des élections au provincial, c'printemps, dit Anthime Branchaud, tout heureux de montrer son savoir.

145

– J'me demande pourquoi c'est faire ? intervint Godin que tous appelaient « Bébé » Godin. Avec leu-z-élections à tout bout de champ y a pu moyen de travailler. Quand c'est pas au provincial c'est au fédéral, pi quand c'est pas au fédéral c'est pour le maire. La dernière fois que j'su-t-allé voter, j'avais mon foin à sécher. Le temps que j'su-t-allé, y est tombé une averse qu'a quasiment tout perdu.

150

– Ça se peut, consentit Daviau, diplomate. Mais d'un aut' côté, puisque y a un Parlement, y faut des députés. Pi si y faut des députés, y faut des élections. Pas d'élections, pas de députés.

155

– Bon débarras, interrompit Godin.

– ... Pi oublie pas une chose, Bébé, c'est que si on a pas de bons hommes qu'ont pas fret aux yeux pour nous défendre à Québec, ça prendra pas goût de tinette que les Anglais d'Ottawa nous mangeront la laine su' le dos.

160

Cela, c'était un coup de maître. Willie savait que l'unanimité se ferait contre les Anglais, éternels ennemis de ces Canadiens [73] français qui, après un siècle et demi, n'oublient pas qu'ils ont été battus et conquis.

Mais Godin, bien qu'ébranlé par un tel argument, s'en tenait à son idée.

165

143 I va *p'tête* ben IV,V,VI va *p'tête* <p'têt'> rétabli d'après les autres occurrences du même mot> ben 143 I élections *au* <souligné à la machine à écrire> Provincial, c'printemps 146 I faire ; » intervint 147 I appelaient [A^a «] Bébé [A^a »] Godin, « avec leu-z-élections à tout bout de champ, y 150 I que *j'sus* allé 151 I que *j'sus* allé 153 I Daviau, bon diplomate 155 I d'élections pas de députés... / – Bon 159 I ça [R prendrait] pas de temps que les Anglais [R de Bytown] d'Ottawa 162 I ces [R canadiens A Canadiens]-français IV,V ces *Canadiens-Français* qui 163 I qui après un siècle et demi n'oublient 165 I qu'ébranlé [R^a .] par un tel argument, tenait

– C'est correct. Mais moé j'ai pour mon dire qu'ils devraient arranger ça entre eux autres ; une belle bataille, un dimanche après-midi, quelque chose comme une bataille de coqs. Pi, au plus fort, la poche. Tu verrais qu'avec deux, trois bons Canayens, les Anglais se feraient donner une ronde.

– Ou ben, suggéra Édouard Moisan, les faire nommer par Monseigneur, comme M. le curé fait tout le temps, pour les marguilliers. Ça serait pas long.

– T'es pas fou, Édouard ; avec M^{gr} Lafèche², pas un rouge aurait une chance.

– Dis donc, Willie, demande le père Branchaud, c'est-y vrai qu'y veulent dépenser d'la belle argent pour bâtir un chemin de fer aux pêcheurs de la Gaspésie ?

– I' veulent pas faire ça ? dit le père Badouche.

– Ma grand'foi du Bon Dieu, père Badouche.

Phydime Raymond, jusque-là, n'avait pas ouvert la bouche. Le voilà qui secoue sa pipe sur son talon, si bien que Daviau, en éveil, se tourne vers lui et tend l'oreille.

– Dis donc ! Toé, Willie, qui es ben plus connaissant que nous autres...

Daviau se sentit piqué dans le maigre mais ne broncha point.

– ... Tu pourrais p'têt' ben m'expliquer pourquoi qu'c'est jamais des habitants qui sont députés. Y a des avocats, des

167 I dire *qu'i'* devraient 168 I autres : une 168 I dimanche après midi 169 I après-midi, *quèquechose* comme IV après-midi, *quéque* chose 169 I Pi au plus fort [R^a.] la 170 I deux trois bons *canayens* les *anglais* [R *mangeraient*] se 172 I par *monseigneur*, comme *monsieur* le curé fait *presque-*ment pour 175 I avec *monseigneur* Lafèche 177 I Willie », demanda le 177 I c'est y vrai 178 I dépenser de la belle 179 I Gaspésie. » / Ils veulent IV Gaspésie. / – I'veulent 181 I Ma grand foi du bon Dieu 181 I Badouche : *c'est écrit dans le journal, qu'on dit.* » // Phydime 182 I jusque là n'avait V,VI jusque-là n'avait <virgule rétablie d'après IV> 183 I Daviau, *inquiet* [A^a.] se 185 I Dis-donc. Toé 185 V donc, <Par erreur, la ligne 177 est répétée jusqu'à « Branchaud » et se raccorde à la dernière syllabe de « connaissant ».> que 185 I,IV Willie, *qu'est* ben 187 I Daviau sentit la [R^{ac} *raillerie* A^{ac} *pointe*], *mais ne dit rien.* / « ... tu pourrais 189 I,IV,V pourrais *p'tête* ben 190 I des *habitants* <souligné à la machine à écrire> qui

2. Louis-François Lafèche (1818-1898), évêque du diocèse de Trois-Rivières, de 1866 à 1898.

docteurs, des notaires, des commis voyageurs, mais jamais d'habitants. Ça a pourtant pas l'air ben difficile : j'sais pas si c'est vrai, mais j'me sus laissé dire qu'ils reçoivent huit cents piastres, rien que pour parler de temps en temps, pi fumer leu' pipe en se berçant dans le salon en or du Parlement. Naturellement, c'est ben trop bon pour des pauv' gueux d'habitants. Nous autres [74] quand qu'on a travaillé toute l'année à essoucher, à labourer, à sumer, à sarcler, les bonnes années on a cent cinquante piastres de gagne. Ça c'est quand la grêle arrive pas pour faucher avant nous autres, ou ben quand la gourme nous fait pas mourir nos moutons. Ça empêche pas que si y avait plus d'habitants et moins de chicaniers à Québec, i' pourraient parler de temps en temps de la terre, pi de ceusses comme nous autres qui s'échignent dessus. I' pourraient voir à faire monter le prix des pétaques au lieu de vouloir faire pêcher la morue dans les chars. Mais qu'est-ce que tu veux que ça sacre à M. Auger, qui reste à Marial, que les pétaques se donnent pour un écu !

Il se tut net et respira profondément, gêné d'en avoir tant dit. Gêné surtout du silence qui s'était fait quand il avait parlé de la terre, quand il avait parlé au nom de la terre.

— C'est vrai en Maudit, c'que tu dis là, Phydime, lâcha à pleine voix Pit' Gélinas, à qui l'alcool donnait du cran.

— C'est jamais l'tour de l'habitant, souligna Édouard Moisan.

— Pi ça a toujours été de même, conclut le vieux Badouche, en se penchant pour cracher violemment près du poêle.

191 I des *commis-voyageurs*, mais 192 I difficile ; et *pi*, j'sais 193 I j'me *sus* laissé 193 I dire *qu'i'* reçoivent IV dire *qu'i's* reçoivent 197 I autres, quand 198 I à [R^a *semer* A^a *sumer*], à 198 I a [R^a *deux cent* A^{ac} *cent cinquante*] piastres 200 I la <un blanc> [A^{ac} *gourme*] nous 201 I nos [R^{ac} *vaches* A^{ac} *moutons*]. Ça 201 IV,V,VI moutons. Ça <corrigé d'après l'usage> empêche 205 I lieu [R *de donner*] de vouloir *aller* faire pêcher la morue dans *des chars* <« chars »> : souligné à la machine à écrire>. Mais 206 I ça *fasse* à [R *monsieur* A *Monsieur*] Auger, qui reste à [R^{ac} *Montréal* A^{ac} *Marial*], que 207 IV donnent un 208 I pour [R^a *trois écus* A^{ac} *un écu*] ! » // Il se tut *subitement*, et respira profondément, gêné d'en 210 I dit. *Géné* surtout 212 I en [R *maudit* A *Maudit*], c'que 213 I Gélinas, [R *que* A *à qui*] l'alcool *avait fait effet*. I — C'est 216 I ça [R *tou*] a 216 I Badouche, [R *en crachant* A *se penchant pour cracher* A^{ac} *qui* R^{ac} *se penchant pour cracher*] violemment près du poêle. Les

Les autres acquiesçaient, un murmure courant dans toute la pièce, jusqu'au coin des femmes que le discours de Raymond avait fait se taire et se retourner.

Daviau seul ne dit rien. Il laissa le calme se rétablir dans les esprits et attendit un moment puis, souriant bonassement :

– Acré ! tu parles ben, Phydime ! Je pensais pas ! Les habitants comme toé, ça ferait du bien si y en avait au Parlement, pour le certain.

– Ah ! j'en ai pas envie. C'est pas pour ça que j'ai dit ça. Mais j'trouve qu'i a toujours un bout'...

Mais il était flatté de l'effet produit ainsi que du compliment.

– Bon, une supposition, continua Daviau. Le comté t'envoie à Québec leur conter tout ça. Qui c'est qui va s'occuper de ta terre ?

[75] Tous se turent, bâillonnés. Ils n'avaient pas pensé à cela. Ils avaient momentanément oublié leur servage et que si le médecin peut quitter son cabinet, le notaire son greffe, le commerçant sa boutique et, à la rigueur, l'ouvrier son chantier, le paysan seul ne se peut séparer de la terre, tant ils sont ligotés l'un à l'autre. Sans l'homme la terre n'est point féconde et c'est ce besoin qu'elle a de lui qui le lie à la terre, qui le fait prisonnier de trente arpents de glèbe.

Rose-Alma, la sœur puînée d'Alphonsine, s'est levée et allume les lampes pour lutter contre le crépuscule ; l'odeur du pétrole se répand dans la pièce.

218 I acquiesçaient, et un murmure courait dans 222 I esprits, attendit un moment, puis [R^{ac} dit A^{ac},] en souriant bonassement [A^aR^c, A^c:] / – [R^{ac} Cré A^{ac} Acré !] que tu 223 I Phydime [R^a. A^a !] Je pensais pas [R^a. A^a !] Des habitants 226 I C'est [A^a pas] pour 227 I qu'i y a toujours un bout [A^a']... » Mais 228 I produit et du compliment. / – [R^a Mais suppose A^aR^a Suppose A^a Bon ! une supposition], » continue Daviau, « que le comté 231 I ça [R^a, qui A^a. Qui] c'est qui [R^{ac} s'occupera A^{ac} va s'occuper] de 236 I boutique, et 237 I sont liés l'un 238 I n'est pas féconde 239 I prisonnier [R^a d'un horizon restreint A^{ac} de trente arpents de glèbe]. // [R^{ac} Marie-Rose A^{ac} Rose-Alma], la sœur puînée d'Alphonsine, [R^a s'était A^a s'est] levée et [R^a allumait A^a allume] les 242 I crépuscule [R^{ac}. A^{ac};] L'odeur du pétrole se [R^{ac} répandit] dans

Alphonsine s'approche de son mari.

– Tu penses pas qu'i' serait quasiment temps de s'en aller, 245
'Charis ?

– Fumez donc, fumez donc, insiste mollement le père Branchaud, par politesse. Y est pas tard.

– C'est qu'i' commence à faire brun. C'est l'heure d'aller 250
tirer les vaches, dit Euchariste.

Tout le monde se lève et remet bonnet et pelisse.

– Faudra reparler de tout ça, dit Daviau.

Il voudrait continuer et surtout compléter sa victoire. Mais 255
il sait qu'il est inutile de tenter de les retenir. Au dehors un vent sauvage, venu du septentrion en passant sur les forêts glacées, mord les joues et fait pleurer les yeux.

Et dans ce silence sur lequel clignote déjà l'étoile du soir, on entend, assourdis, les longs meuglements d'appel des vaches que tourmente le fardeau de leur pis gonflé.

244 I Alphonsine [R^a s'approcha A^a s'approche] de 247 I donc, » [R^a insista A^a insiste] mollement 248 I politesse, « Y 248 IV tard ? / – C'est 249 I C'est [R^{ac} qui A^{ac} qu'i'] commence 250 I dit [R^{ac} 'Charis A^{ac} Euchariste]. // Tout 251 I se [R^a leva et remit A^a lève et remet] bonnets et pelisses. / – Faudra 253 I Il [R^a eut voulu A^{ac} voudrait] continuer 254 I il [R^{ac} savait qu'il était A^{ac} sait qu'il est] inutile 254 I dehors [R une bise froide] souffle froid [R du nord] venu du [R^c nord A^c septentrion] en 256 I glacées [A^a ,] mord 257 I dans le silence sur lequel [R^a plane A^{ac} clignote déjà] l'étoile du soir, on entend [A^{ac} , assourdis.] les longs meuglements [A^{ac} d'appel] des vaches que [R leu] tourmente 259 I gonflé. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[76] CHAPITRE IX

Quelques semaines plus tard naissait leur troisième enfant. Oguinase déjà courait partout sur ses bouts de jambes, à la grande terreur de Mélie qui l'avait jusque-là couvé dans ses jupes et qui devenait plus craintive, qui s'était même mise à radoter depuis quelque temps ; dame ! elle devait avoir quatre-vingts passés !

Le petit commençait à s'échapper d'elle, à prendre contact avec les bêtes et les choses de la terre. Il la suivait quand elle allait donner l'avoine à la volaille, s'amusant à leur en lancer maladroitement de petites poignées et à mettre son pied sur les grains blonds pour sentir les poules picorer entre ses orteils nus. Toute la journée il encombrait la grande cuisine qui était le domaine des femmes et le sien, jusqu'à ce que la nuit ramenât Euchariste revenant de faire le train et qui remplissait la pièce d'une chaude odeur de litière. Oguinase grimpait alors sur les genoux de Mélie pour écouter les récits merveilleux qu'elle lui faisait. Petit à petit ses yeux se fermaient au bercement de la chaise et au ronronnement de la voix vieillotte. Quand elle le croyait endormi, Mélie s'arrêtait de parler et l'on n'entendait plus que le craquement des berceaux. Mais l'enfant s'éveillait

1 I <titre :> IX 3 I ses [R *petits pieds nus* A *petites jambes*] à 4 I qui jusque là l'avait gardé dans ses jupes, et 6 I radoter [R *quelque peu*] depuis 6 I temps [R^a . A^a ;] [R^{ac} Dame A^{ac} dame !] elle 6 I avoir [R *passé*] quatre-vingt passé ! [R^{ac} Il A^{ac} L'enfant] commençait 8 I d'elle, [R *courant bravement dans vers l'écurie*] à 9 I avec [A^{ac} les bêtes et] les choses [R^{ac} et les bêtes] de 10 I leur [A *en*] lancer 11 I maladroitement des petites poignées [R *de grains dorés*], et 11 I pied [R *nu*] sur 12 I poules venir picorer 13 I il courait dans la 14 I sien jusqu'à 15 I pièce [R *de l*] d'une 17 I pour s'y endormir [R^{ac} du A^{ac} aux] récits 18 I bercement [R *doux*] de 19 I voix vieillotte. Quand 21 I berceaux de la chaise. Mais

aussitôt : « Pi après, mémère, qu'est-ce qu'il a fait, dans le bois, [77] "Ti-Jean ? » Et ainsi chaque soir jusqu'à ce qu'il fût endormi pour de bon.

Après Oguinase était venue une fille, baptisée Hélène. Ensuite un autre fils : Étienne. 25

Pour Euchariste, le seul premier enfant avait été une révélation. C'est par Oguinase qu'il avait connu les satisfactions de la paternité et l'orgueil instinctif de se voir revivre dans un autre qui serait un homme. Cela lui avait donné l'impression d'ajouter quelque chose à la terre des Moisan, quelque chose qui était dû et après quoi elle attendait depuis longtemps. Des âges lointains, restait en lui un sentiment obscur qui personnifiait la terre ; elle était toujours la fille du Ciel et l'épouse du Temps, la Bonne et féconde Déesse à qui l'on offre les prémices des troupeaux et des moissons. 30 35

Mais Oguinase avait surtout apporté à Euchariste la confirmation de son pouvoir sur les choses de l'oncle Éphrem. L'enfant était venu sceller définitivement la chaîne familiale ; et pour Euchariste encore, il était le terme ultime d'une époque de sa vie. Les accordailles, la mort de l'oncle, la prise de possession, le mariage, la naissance de l'enfant, tout cela était ramassé en quelques mois. Deux moissons à peine s'étaient succédé qu'il avait cessé d'être Euchariste Moisan, fils adoptif d'une terre étrangère, pour devenir Euchariste Moisan, époux et père, possesseur incontesté de cette terre faite sienne. 40 45

Tant de changements en si peu de mois !

22 I aussitôt à demi : « Pi 22 I après, *Memère*, qu'est-ce IV après, *mémère* qu'est-ce 22 I a fait' dans 23 I qu'il fut endormi 25 I Hélène. *Le troisième fut un fils* 27 I Euchariste le 30 I donné [R^c, *obscurément*,] l'impression [A^{ac} *indécise*] d'ajouter 32 I qui lui était 32 I longtemps. [R *Il avait* [R *vaguement*] un vague sentiment que la terre était prête à donner plus et plus encore.] Des âges lointains il lui restait un 33 VI obscur que <corrigé d'après I, IV, V> personnifiait 34 I terre [R^a, A^a ;] [R *qui en faisait*] [R^{ac} *Elle* A^{ac} *elle*] était toujours *Cybèle*, fille du [R *temps* A *Temps*] et du [R *ciel* A *Ciel*] [R à qui les hommes] la bonne et féconde *déesse* <Dans la marge droite, un grand point d'interrogation à la mine de plomb marque les trois lignes où figure cette partie de phrase.> à 35 I prémices [R *de la terre et*] des 37 I Mais ce que Oguinase surtout avait apporté à Euchariste, c'était la confirmation de son domaine sur 39 I sceller *solidement* la chaîne familiale. Et pour 40 I Euchariste *encor*, il 43 I s'étaient [R^{ac} *succédées*] qu'il 44 I Moisan, [R *neveu et*] fils 46 I père, et possesseur 47 I de [R *changements*] en 47 I, IV mois. // Tout

Tout ce qui pouvait arriver désormais ne serait que répétition et recommencement. Cette époque passée de sa vie lui en serait une sorte d'ère héroïque, toute remplie d'événements définiitifs dont la mémoire reste empreinte ; tandis que les jours à venir passeraient sans apporter autre chose que le travail quotidien calqué sur celui de la veille, et les saisons calquées sur les saisons précédentes. Il pouvait dire : « L'année quand je me suis marié » ; tandis qu'il compterait maintenant les époques non plus par ce qu'il avait fait, mais par les événements de la [78] terre et du ciel : « L'année de la grand-grêle » ; « l'automne ousqu'i' y a tant mouillé ». Tel serait l'an prochain qu'avait été l'année précédente. Labours, semailles, moissons, repos désœuvré de l'hiver. Puis, recommencement. Avec, régulièrement sans doute, une naissance qui ne serait plus la naissance de l'enfant, mais bien celle d'un enfant.

Il les accueillait, ces naissances, sans plaisir comme aussi sans regret. La terre était capable de faire vivre les Moisan tant qu'il y en aurait. S'il devait en venir dix, il en viendrait dix ; quinze, ce serait quinze. Comme chez les autres. Cela serait parce que cela devait être. Il fallait qu'Alphonsine eût « son nombre ».

L'habitude lui était venue rapidement, et la passivité dont sont imbus ceux, hommes et bêtes, dont les décisions ne sauraient jamais être que conditionnelles ; que conditionnées par la pluie et le vent et la neige, pour les hommes ; par les mêmes choses plus les caprices des hommes, pour les bêtes. Pendant un temps, il avait regardé avec agrément Oguinase faire ses premiers pas et s'essayer à répéter les sons du parler humain. Cela était nouveau pour lui qui jamais n'avait ainsi

48 I que [R la] répétition 49 I vie en était en quelque sorte l'ère héroïque 51 I reste, tandis que les jours désormais passeraient 53 I saisons, [R remplis] calquées 54 I dire [R , l'a] : « l'année [R où A quand] je 55 I marié » ; [R^{ac} il A^{ac} tandis qu'il] compterait [R les époques] maintenant 56 I les [R^{ac} cycles A^{ac} événements] de la terre [A^{ac} et du ciel] : « l'année [R ousque] de la grand grêle », « l'automne [R ouqu'il] ou's'qu'y a 60 I l'hiver ; puis recommencement 63 I les accueillerait, ces naissances [A^{ac} ,] sans 67 I être. [A^aR^c Avoir son nombre A^c < dans la marge droite, à la mine de plomb et à l'encre noire :> Il fallait qu'elle ait « son nombre ».] // L'habitude 70 I sont [A^a imbus] ceux [R do] hommes 71 I conditionnelles, que 75 I du langage humain 76 I n'avait côtoyé ainsi l'enfance. [R^{ac} Cela l'avait fait < On a omis de raturer « fait ».> rire A^c Il avait ri] d'abord

côtoyé l'enfance. Il avait ri d'abord quand Mélie disait :
 « R'gard' la belle vache », et que l'enfant gazouillait simple-
 ment : « Bé' vaç' ». Puis ce plaisir s'était affadi et la terre avait
 repris possession de lui. 80

Hélène, cependant, ne marchait pas encore, bien qu'elle
 eût quatorze mois bien comptés. Elle était restée chétive et si à
 six mois elle avait un moment paru prendre le dessus, depuis
 quelques semaines elle s'était remise à maigrir. Au fond du
 berceau dont un nouveau-né la chasserait bientôt, elle avait, 85
 toute ridée, l'air d'une petite vieille ; et de jour en jour ses yeux
 s'enfonçaient sombrement dans leur orbite.

Elle mourut quelques jours après la naissance d'Étienne.
 Au matin, la mère la trouva froide dans le lit qu'elle habitait
 depuis la venue du petit frère. 90

[79] Euchariste et sa femme eurent du chagrin. Elle, surtout,
 pleura sa première fille, cette enfant de son sexe que si loin
 d'avance elle voyait l'aidant aux travaux ménagers, et plus tard
 épousant quelque brave garçon qui avait toujours dans ses va-
 gues rêveries les épaules larges et les yeux taquins de son 95
 homme à elle.

Celui-ci eut pendant quelques jours le visage encore plus
 fermé que d'habitude ; et Oguinase, qui ne comprenait point,
 fut délaissé par tous sauf Mélie pour qui la mort était visiteuse
 accoutumée. Puis leur attention distraite se tourna vers le nou-
 veau-né ; Alphonsine même se consola en songeant que d'au-
 tres filles lui naîtraient certainement, maintenant qu'elle savait
 n'être pas stérile. 100

77 I disait : « [A^{ac} R'gârd'] la 78 I l'enfant *répétait* simplement : [R
 « Bel A Bé' va » [R^c Bé' va, A^c Bé' vaç']. » Puis 78 V, VI simplement. « Bé'
 <ponctuation rectifiée d'après I, IV> vaç' 79 I s'était [R^{ac} un peu] affadi
 81 IV, V, VI Hélène cependant <ponctuation rectifiée d'après I> 81 I
 qu'elle [R fut A eut] quatorze 82 I et [R,] si, à six mois, elle 85 I berceau
 [R où A dont] le nouveau-né 86 I vieille, et 88 I jours à peine après la
 naissance d'Étienne. Un matin, Alphonsine la 89 I le [R^{ac} petit] lit 90 I
 depuis [R la] l'arrivée du 91 I et Alphonsine eurent 92 I si longtemps
 d'avance elle voyait parfois épousant 94 I qui, dans ses rêveries, avait toujours
 un peu les épaules 96 I elle. Celui-ci, pendant quelques jours, eut le 98 I
 d'habitude et Oguinase, — qui ne pouvait comprendre et d'ailleurs ne s'en [R^{ac}
 souciaient A^{ac} souciait] point — fut 99 I était une visiteuse 100 I nouveau-
 né. Alphonsine

Déjà les maternités successives lui avaient élargi les hanches
 105 et alourdi la poitrine. Mais son pas était resté vaillant quand
 elle passait et repassait dans la cuisine basse ou dans l'étable
 que l'heure de la traite remplissait du bruit strident des jets de
 lait frappant le seau de métal. Parfois elle s'arrêtait un moment,
 les yeux vagues, et d'un geste machinal relevait quelque mèche
 110 de cheveux qui lui chatouillait la joue. Et quand, ce qui arrivait
 encore, Euchariste la regardait, avec dans les yeux une satis-
 faction confuse, elle souriait doucement et vaillamment, d'un
 sourire qui se faisait de plus en plus rare.

Certes, l'ouvrage était dur. Si Mélie pouvait un peu s'oc-
 115 cuper des enfants, il restait à Alphonsine les travaux de la
 maison : la préparation des repas, penchée sur le fourneau
 rougeoyant, le bras gauche bien souvent chargé du petit à qui
 elle donnait le sein ; les planchers qu'il faut broser ; la couture
 et le raccommodage ; le linge de la maisonnée qu'il faut laver ;
 120 et, une fois l'an, la fabrication du savon onctueux et brun pour
 lequel on allume un grand feu sous le chaudron, dans la cour.

Elle avait encore le potager où Euchariste venait parfois
 l'aider, ce qu'elle lui rendait en allant avec lui traire les va[80]ches
 et porter de l'étable à la maison, suspendus à la palanche, les
 125 seaux débordants de lait crémeux.

Tous ces travaux, elle les faisait sans plaisir comme sans
 répugnance. N'est-ce pas là la tâche des femmes ? Et quand
 arrivait l'époque impérative de la moisson, elle quittait tout
 pour aller aux champs, avec Euchariste et l'aoûteron qu'on
 130 engageait, toujours le même, tous se hâtant de rentrer le grain
 avant la venue de l'orage.

105 I vaillant, quand 106 I basse, ou 107 I strident [R^{ac} du A^c des]
 jet de 108 I frappant [R^{ac} la chaudière A^{ac} le seau] de 109 I machinal,
 relevait 110 I quand Euchariste la regardait [R^{ac}, A^{ac} -] ce qui lui arrivait
 encore [R^{ac}, A^{ac} -] avec 115 I des [R^a mains A^{ac} enfants], il restait à Phonsine
 les 116 I maison [R^a, A^a :] la 117 I rougeoyant, bien souvent le bras
 gauche chargé [R^{ac} de l'enfant A^{ac} du petit] à 118 I sein. Les planchers, qu'il
 faut broser [R^{ac} à la lessive] ; la couture et le raccommodage ; le 120 I et [R^a
 deux ou trois fois par année A^{ac}, une fois l'an] la fabrication du savon [R^{ac} brun
 et onctueux, A^{ac} onctueux et brun] pour 125 I seaux [R de lait] débordants de
 lait écumeux. // Tous 126 I travaux elle 126 I plaisir et sans 127 I
 N'est [A^c -ce] pas 128 I l'époque [AR^{ac} l' A impérative] de 129 I et l'aoû-
 teron qu'on engageait désormais <Un trait à la mine de plomb, rayé à l'encre
 noire, relie « l' », « désormais » et un point d'interrogation dans la marge
 droite.>, toujours 130 I même, pour se hâter de [R^{ac} faner le foin A^{ac} rentrer
 le grain] avant

Mais on est à peine au tout début d'avril. Il n'y a pas trois jours que les premières corneilles, annonciatrices d'un printemps tardif, sont apparues vers le sud.

Après avoir longuement hésité au-dessus de l'horizon, un soleil chaque jour plus haut et chaque jour plus puissant arde le sol glacé couvert encore de neiges pourrissantes. Sa chaleur fait des taches noires sur la croûte de glace de la rivière que les eaux usent sournoisement par-dessous. Par endroits la terre commence à déchirer son linceul, à défaire ses bandelettes, avant de se montrer, ressuscitée, au grand soleil de Pâques. Déjà, sur les routes, les patins des voitures touchent la terre dure là où pendant l'hiver le vent a presque balayé les neiges ; et les ornières se remplissent d'eau que la nuit gèle encore, mais que chaque midi agrandit un peu plus pour y mirer le bleu neuf du ciel.

Les nuits sont plus tièdes et dans la chambre il arrive maintenant à Euchariste et sa femme de causer avant de s'endormir, jusqu'à ce que le sommeil vienne traîtreusement étouffer la parole dans la bouche de l'homme.

– Dis donc, 'Phonsine, j'ai parlé avec Phydime Raymond aujourd'hui.

– C'est vrai ? Qu'est-ce qu'y raconte ?

– Un de ces jours j pense qu'y va me proposer de lui vendre mon bout de sucrerie, su' le coteau...

[81] – Ben, oui, 'Charis, tu d'vais pas faire du sucre c't'année ? T'en as pas fait encore. Pourtant y paraît que les érables coulent en masse c'printemps.

132 I peine [R aux premiers jours A tout début] d'avril 136 I plus [R brûlant] puissant [R ardeait A arde] le sol glacé que les neiges pourrissantes [R recouvraient A recouvrent] encore. Sa chaleur [R faisait A fait] des 139 I eaux [R usaient A usent] sournoisement par en dessous 139 I terre [R commençait A commence] à 142 I voitures [R touchaient A touchent] la 143 I dure, là où [A^{ac}] pendant l'hiver, le vent avait [A presque] balayé 144 I se [R remplissaient A remplissent] d'eau 144 I nuit [R gelait A gèle] encore 145 I midi [R agrandissait A agrandit] un peu plus. // Les 148 I et [R Alphonsine A sa femme] de parler avant 149 I traîtreusement éteindre la 151 I – Dis-donc 154 I j pense ben qu'y 155 I de sucrerie <souligné à la machine à écrire>, su' le coteau..... » I..... / – Ben 158 I coulent en masse <deux mots soulignés à la machine à écrire> [R^{ac} c't'année A^{ac} c'printemps]. » / – Voistu

– Vois-tu, 'Phonsine, chaque année, j'me suis dit que j'en
 160 ferais : pi chaque année ça s'est pas adonné. Et pi, cré-tu que
 c'est ben la peine d'entailler. Je r'gardais ça quand je suis allé
 voir à la clôture. Depuis le bord d'la côte jusqu'au fond de not'
 terre, j'sais pas si y a cinq douzaines d'érables de bonne gros-
 seur. Ça fait que si Phydime tente dessus, j'ai quasiment idée
 165 d'y vendre. Surtout que c'est pas de la bonne terre, c'te terre
 rouge-là.

– Qu'est-ce que tu penses qu'y serait prêt à donner ?

– Oh... En tout cas, pour c'que j'en fais de c'bois-là, ça
 m'paierait encore à vingt-cinq piastres. C'est ben la largeur d'la
 170 terre, trois arpents¹ ; mais en profond, c'est pas beaucoup plus
 qu'un demi-arpent. En tout cas j'm'en vas le laisser venir.

Alphonsine ne répondit rien.

Elle dormait.

Le désir de Phydime Raymond d'acquérir ce petit bois était
 175 bien réel. Les deux fermes s'allongeaient côte à côte, séparées
 seulement par la longue clôture faite de branches de cèdre et
 par le ruisseau étroit qui s'amusait à passer tantôt sur une terre,
 tantôt sur l'autre. Au fond, là-bas, le sol se relevait brusquement
 en une montée sablonneuse et raide où s'accrochaient quelques
 180 arbres et où le ravin que creusait le ruisseau faisait une coulée
 sombre. Le coteau étant oblique, il y avait, sur la côte, moins
 d'un arpent en profondeur, chez les Moisan, et plus d'un arpent
 chez Phydime. Mais surtout, la pièce des Raymond était mieux
 fournie d'érables dont la sève nouvelle, au printemps, suinte

160 I ferais, pi 160 I cré-tu qu'c'est ben la peine d'entailler <souligné
 à la machine à écrire>. J'r'gardais, ça [R en bûchant] quand j'suis allé 162 I
 Depuis le fond de not' terre <Cinq mots entourés d'un trait à la mine de plomb
 et à l'encre noire, qui les conduit après « jusqu'au ».> jusqu'au bord d'la côte
 <Quatre mots entourés d'un trait à la mine de plomb et à l'encre noire, qui
 les conduit après « Depuis le ».> j'sais 165 I vendre. [A^{bc} Surtout que c'est
 pas d'la bonne terre, c'te terre rouge-là. »] / – Qu'est-ce 167 I donner. » /
 – « Ah !..... En 168 I fais, de 169 I à vingt cinq piastres 171 I qu'un
 demi arpent. En 171 I cas, j'm'en 172 I rien. Elle 175 I Les [R terr A
 deux] fermes étaient côte 176 I de [R^{ac} cèdres A^{ac} ,] et 178 I fond, là
 bas, le 180 I ravin verdoyant que 180 I une tache sombre 181 I avait
 [A^{ac} ,] [A sur la côte] [A^{ac} ,] moins

1. Le régime seigneurial avait établi la coutume de diviser les terres en rectangles de trois arpents de largeur sur trente de longueur.

des entailles pour donner le sucre âpre et parfumé. Une terre 185
mesquine et peu cultivable, en vérité ; d'abord parce que pour
si peu, cela ne valait pas la peine de tracer un chemin difficile
par où monter les instruments aratoires. Et sur[82]tout parce
que le sol y était d'ocre rouge où grain et trèfle poussent mal.

L'affaire se fit quelques jours plus tard. Raymond s'amena 190
un soir chez Euchariste « pour voir si la vache qui était malade
allait mieux ».

On parla maladie et température en fumant des pipées de
tabac âcre ; de la traverse sur la glace, qui était devenue dan- 195
gereuse ; des élections qui s'en venaient et des chances qu'avait
François Auger d'être réélu député. Puis Phydime se leva en
disant :

– J'cré ben que j'vas aller retrouver ma vieille, à c't'heure.

Mais Euchariste, qui l'avait vu hésiter, ne répondit rien.

– Quiens, pendant qu'j'y pense ! 'Charis, qu'est-ce qu'on 200
va faire pour la clôture d'amont la côte. C'est à moé ou ben à
toé, à la refaire, c't'année ?

Ainsi engagée la discussion ne tarda pas à prendre tour-
nure. Raymond qui voulait la pièce de Moisan, commença par
lui offrir la sienne en vente. Euchariste que cela n'intéressait 205
point répondit que « ça avait p'têt' du bon sens ». Le premier
affirma que son bout de terre à lui valait pas dix piastres ; l'autre
contra en affirmant que pour ce qui était de lui, Euchariste,
Phydime pouvait bien entailler à son profit les trois ou quatre
érables des Moisan pour ce qu'il en tirerait. Son intention était 210
cependant d'essayer un de ces matins de défricher ça pour y
semer du foin.

185 I entailles faites à l'arbre pour 185 I parfumé. Terre [R peu cultivable,
en vérité,] toute en broussailles et peu 186 I vérité, d'abord parce pour
189 I où le grain et le trèfle pousse mal. // [R^{ac} Cela A^{ac} L'affaire] se fit 191
I Euchariste : « pour 191 I, IV vache qu'était malade 193 I maladie, [A
et] température 194 I la traverse <souligné à la machine à écrire> sur
198 I que j'va aller 199 I rien. / – « [R Pendant] Quiens, pendant [R^{ac} qu']
A^{ac} qu'j'y] pense 201 I côte. C'est-y à [R mon tour] moé ou ben à toé à
203 I engagée [R^a l'affaire A^{ac} la discussion] ne 206 I que « cela avait p't'être
du 207 VI l'autre conta <corrigé d'après I, IV, V> en 210 I Moisan,
et [R^{ac} que pour lui, Euchariste, A^{ac} qu'] il trouvait que c'était vraiment pas la peine.
Son 211 I ces [R^{ac} jours A^{ac} matins] de 211 I y [R planter] semer

L'affaire en resta là pendant quelques jours. Puis Phydime revint et finit par offrir vingt piastres. Moisan en demanda
 215 soixante-quinze. On parla température ; et l'on finit par s'entendre sur cinquante.

– C'est de la ben grosse argent, soupira Phydime, j'pourrai pas te payer ça dret d'un coup. J'vas p'têt' vendre un cheval, mais j'en aurai pas assez. Les années sont pu ben bonnes. C'est
 220 pas comme avant.

[83] La grosse difficulté fut de faire un papier. Phydime proposa sans enthousiasme d'aller par-devant notaire. Mais un voyage à Saint-Jacques et des frais, alors qu'il était tellement plus simple de faire ça entre amis ! Ils convinrent que ce n'était
 225 vraiment pas la peine et, séance tenante, Euchariste qui écrivait passablement fit apporter une feuille de papier blanc et poser une lampe sur le coin de la grande table de cuisine. Il y fut déclaré que : « Euchariste-à-Noré Moisan vendait à Phydime-à-Charles Raymond le bois d'érable d'amont la côte au bout de
 230 sa terre, pour cinquante piastres, à payer dans l'année. »

Avant de signer, tous deux relurent soigneusement le papier et le firent lire par Alphonsine, avec cette défiance du paysan pour ce qui est écrit. Car ce que l'on signe est un lien dont on ne se défait point. Puis Raymond plia le papier en
 235 quatre, le glissa dans la poche de sa veste.

– J't'apporterai toujours dix piastres pour commencer, dimanche après la messe, dit Phydime.

– C'est correct, Phydime.

Et l'on parla d'autre chose.

215 I parla d'autres choses, et l'on finit par s'entendre pour cinquante
 217 I la grosse argent, soupira Phydime. J'pourrai 218 I coup. J'va p'tête
 vendre 223 I Saint-Jacques, et 224 I entre eux [R^a . A^aR^c ! A^c .] Ils
 224 I n'était pas la peine, et séance tenante Euchariste 226 I passablement
 [R^{et}], fit [A^{ac} et] apporter une feuille de papier blanc <sept mots entourés d'un
 trait à la mine de plomb et à l'encre noire, et conduits après « cuisine »> [R^{ac}
 et] poser une lampe sur le coin de la grande table de cuisine. Il 228 I que
 « Euchariste à Noré 228 I Phydime à Charles Raymond, le 229 I côte,
 au 231 I signer tous deux relirent soigneusement le papier, et 233 I ce
 [R qui A que] l'on 235 I de son veston. / – J't'apporterai

Les cinquante piastres s'en iraient chez le notaire. Elles rejoindraient les mille et quelques cents que l'oncle Éphrem y avait laissés en mourant et qui étaient un petit capital secret dont on ne parlait jamais, qu'on réservait pour quelque éventualité et qui s'augmentait deux fois par an de la rente, cinq du cent.

À l'automne Raymond vint, suivant sa promesse, verser le solde de sa dette. Il compta les pièces sur le coin de la table, quatre-vingts pièces d'argent polies et douces et tièdes au toucher ; Alphonsine les enfouit dans la bourse tricotée qu'elle cacha ensuite sous les draps, dans la grande armoire à linge de la chambre à coucher.

Et cette année-là, par surcroît, la moisson fut abondante.

Dans des pays étrangers dont le journal donnait les noms mystérieux, sur les bords de la lointaine Volga, la sécheresse tuait les blés et des hommes mouraient de faim sur leurs champs brûlés de soleil.

Ce pourquoi blés et avoines se vendirent à des prix inconnus. Et c'est plus de trois cents écus qu'Euchariste content ajouta au cent de Phydime, et qu'il alla confier au notaire, à son premier voyage à Saint-Jacques.

240 I notaire. [A^aR^c <mot illisible>] Elles *iraient se joindre* aux [R^{ac} deux mille A^{ac} mille] et 242 I avait [A^{ac} laissé] en 243 I jamais [R mais], qu'on 243 I éventualité, et qui *s'augmentaient* [R chaque ann] deux 244 I rente, six du 246 I promesse verser 247 I table, [R^a cent soixante A^{ac} quatre vingt] pièces 251 I coucher. *Au prochain voyage au village, on irait les porter au notaire.* // Et 252 I surcroît [A^{ac} ,] la 253 I pays [R^a lointains et A^{ac} étrangers] dont 254 I sécheresse [R^{ac} brûlait sur pied la maison de blé A^{ac} tuait les blés] et les gens mouraient 256 I brûlés <Un trait à la mine de plomb relie « brûlés » à « brûlait. »> de soleil. // [R^{ac} Le blé et l'avoine A^{ac} Ce pourquoi [R^c le] blés et avoines] se 258 I de [R^a mille A^aR^c six A^{ac} cinq cents] écus que Euchariste [A^{ac} content] ajouta aux cent 259 I notaire. // <Un trait horizontal à la mine de plomb et, en partie, au crayon rouge, marque la fin du chapitre.>

Page laissée blanche

Été

Page laissée blanche

[87] CHAPITRE PREMIER

D' un mouvement égal et continu le fil des jours s'enroule sur le fuseau de l'année ; chaque aujourd'hui recouvrant un hier. Un écheveau terminé, le rouet du temps en recommence un autre, sans interruption.

5

Les soleils se succèdent, le ciel fondant la neige et libérant la terre ; puis la terre poussant vers le ciel les tiges nées de la

VARIANTES DE LA DEUXIÈME PARTIE : I Dactylographie, f. 99-192 [variantes : R, A : à la machine à écrire ; R^a, A^a : à la mine de plomb ; R^b, A^b : à l'encre verte ; R^c, A^c : à l'encre noire ; R^d, A^d : au crayon rouge ; R^e, A^e au crayon bleu] ; III : Dactylographie, f. 99-182 [variantes : les mêmes sigles qu'en I] ; IV : édition Flammarion, 1938 ; V : édition Variétés, 1943 ; VI : édition Fides, 1957, texte de base.

Titre de la deuxième partie : I <À la machine à écrire, en majuscules et souligné : DEUXIÈME PARTIE / ÉTÉ ; en haut, à droite, pagination diverse : R^b (87), R^c 99, A^c (?)100 ; en bas, à gauche, à l'encre noire : 3 août 1932, souligné par un pointillé.> ; III <Même chose, sans la date ; en haut, à gauche, à l'encre noire : (82) ; à droite, à l'encre noire : [R^c 100 A^c 99].> ; IV, V DEUXIÈME PARTIE / Été <en gras> / CHAPITRE

I I <titre :> I, III <titre :> I I I PREMIER // [R Les journées passent ni lentes ni rapides [AR d'un] déroulant leur] Le fil des jours [R^a se dévide A^a s'enroule] d'un mouvement égal et continu [R^ac pour aller se pelotonner en quelque chose de vague qui est [R le AR^a l'année] [AR^a passée] A^ac sur le fuseau de l'année ;] couche par couche [R^c ; A^c ,] [R^a les plus récentes cachant A^a la dernière ensevelissant] les plus anciennes. Quand [R^c une] [R^a année A^ac écheveau] est [R^c terminée], le rouet III Le fil des jours s'enroule <Ces mots sont entourés à l'encre noire et conduits après « continu ».> d'un mouvement égal et continu <Ces mots sont entourés à l'encre noire et, en partie, au crayon rouge ; on a omis de mettre une minuscule à « Le » et une majuscule à « d'un ».> sur le fuseau de l'année ; [R^c la dernière A^c chaque aujourd'hui] ensevelissant [R^c les plus anciennes A^c hier]. [R^c Quand un A^c Un] écheveau [R^c est] terminé 5 I recommence [R^c une] autre 6 I succèdent [R^c et les saisons], le 6 III ciel [A^c fondant] la 7 I terre, puis 7 I les [R^c moissons, A^a tiges ? A^c tiges] [A^c nées] de

bonne chaleur de juin où les rayons tombent presque d'aplomb sur les sillons et éclatent la semence au cœur de la glèbe. Les
10 moissons montent jusqu'à ce que l'homme vienne dérober à l'épi le grain que la nature destinait à la reproduction mais que l'homme s'arroge et dévore pour prix de sa chétive intervention dans l'ordre des choses.

15 Les saisons passent, changeant la face de la terre sous les yeux de l'homme qui de temps à autre s'arrête, relève sa tête penchée vers elle et cherche dans le ciel, bleu ou couvert, une promesse ou une menace.

20 Les années passent, alternant les nuits et les jours, et déroulant la rotation des saisons, en un cycle semblable à l'as-solement. Et par les deux cycles, celui des hommes et celui de la nature, la terre, autrement appauvrie, retrouve une nouvelle fécondité.

[88] Chez les Moisan, comme ailleurs, on a vu des moissons grasses et des moissons maigres, plus cependant des premières.
25 On a vu des tempêtes dont une a décoiffé la vieille grange ; des gels dont certains ont tué les fruits ; et une inondation extraordinaire qui a fait de la plaine basse un lac immense, la rivière retrouvant encore une fois ses anciennes rives et son

9 I et [R^c réchauffent A^{ac} éclatent] la 9 I cœur [R^c des] de 10 I l'homme [A^a vienne] dérober [R^{ac} le grain] à 11 I,III l'épi [R^c ,] le grain que la nature destinait à la reproduction, mais 11 I mais [R^c qu'i A^c que] l'homme 12 I sa [R^a mesquine A^{ac} chétive] intervention 14 I passent [A^c ,] changeant 15 I yeux des hommes qui III yeux [R^c des hommes A^c l'homme] qui 15 I autre s'arrêtent, relèvent leur tête [A^c penchée] vers [R^{ac} la terre A^{ac} elle], et [R^c cherchant A^c cherchent] dans III autre [R^c s'arrêtent, relèvent] [R^c leur A^c sa] tête penchée vers elle et [R^c cherchent] dans 16 I ciel [A^c ,] bleu ou couvert [A^a ,] une 17 III menace. <Un trait fléché vers la gauche indique un changement de paragraphe.> // Les 18 I passent [A^c ,] alternant 19 I déroulant *plus lentement* la III déroulant [R^c *plus lentement*] la 20 I par tous les deux, le cycle des III par [R^c tous] les deux [R^c , le cycle A^c cycles, celui] des 21 I terre [A^c ,] autrement [R^c inféconde A^{ac}R^{ac} stérilisée A^{ac} appauvrie,] retrouve 23 I ailleurs, [A^{ac} il y a eu] des moissons [R^{ac} ont été] [R^c bonnes A^c grasses] [R^c , A^c et] d'autres <dans chaque marge, deux traits verticaux, à la mine de plomb> maigres III ailleurs [R^c il y a eu A^c on a vu] des moissons [R^c ,] et [R^c d'autres A^c des moissons] maigres 24 I premières. Il y a eu des tempêtes dont III premières. [R^c Il y a eu A^c On a vu] des tempêtes dont 25 I,III une a jeté bas la 25 I grange, des III grange [R^c , A^c ;] des 26 I fruits [R^{ac} dans les arbres], et III fruits [R^c , A^c ;] et 26 I inondation [A^c extraordinaire] qui 27 I immense [R^c et quand les eaux enfin se sont retirées] [A^c ,] la III immense [R^c ; A^c ,] la 28 I rivière reprenant encore III rivière [R^c reprenant A^c rejoignant] encore

allure de fleuve et laissant en offrande, après le retrait des eaux, une robe d'humus noir, plus riche que l'or.

30

La maisonnée s'est accrue. Toute femme doit « avoir son nombre » et Alphonsine n'y faut point. Après Oguinase, Hélène, qui est morte, et Étienne, sont venus Éphrem, puis une petite qui ne vécut que pour être ondoyée ; puis Malvina, puis un autre mort à quelques mois, Éva et enfin Lucinda, encore au berceau. On attend le neuvième. Cela arrive régulièrement, si régulièrement même qu'on pourrait presque compter les années par les naissances. Pourtant on ne dit jamais ou que rarement : « la digue » (l'inondation), « c'est l'année que Malvina est venue au monde ». Mais bien plutôt : « Malvina est née l'année de la grand-digue¹ », comme on dit : « l'année que le vent a démoli la vieille grange », ou « l'année des grands sucres ». De même encore, on dit toujours : « Il aura tant d'années aux foins, aux pommes. »

35

40

Pour ce qui est de Mélie, elle s'est laissée mourir tout doucement, la tête un peu partie vers la fin, bougonnant constam-

45

29 I fleuve [R^c ; lorsque les eaux se sont enfin retirées, les champs n'étaient plus qu'une couche [R hu] d'humus noir [A^a R^c une robe d'humus] A^{ac} et laissant en offrande, après le retrait des eaux, une robe d'humus noir,] plus III fleuve [R^c .] et 32 I Oguinase, il y a avait eu Hélène III Oguinase, il y [R^c avait A^c eut] Hélène 33 I,III morte, vite remplacée par Étienne. Ensuite sont 34 I ondoyée, [A^c puis] Malvina, [A^c puis] [R un A deux] [A^c autres morts] [R à trois mois] à quelques mois, [R et enfin, sans interruption, Lucinda, Napoléon, Éva] et III,IV Malvina, puis deux autres morts à quelques mois, et 35 I Lucinda [R^c encore] au III Lucinda encor au 36 I berceau. [R^{ac} Le dixième est attendu A^{ac} On attend le dixième]. Cela 37 I presque [R conter] compter 38 I naissances. [R^a Mais A^{ac} Pourtant on ne dit [R pas] jamais 39 I,III rarement : « La digue [A^c »] <« digue » : souligné à la mine de plomb et à l'encre noire en I et à la machine à écrire en III>, (l'inondation) <guillemets supprimés avant et après « l'inondation »>, « c'est 39 III digue » [R^c (L'inondation A^c l'inondation)], « c'est 40 I monde [A^c »]. Mais 41 I,III la grande digue » <« digue » : souligné à la machine à écrire> comme IV,V grand-digue » <« digue » : en italique en IV, en gras en V ; en IV, répétition d'une ligne : *grand-digue* », comme on dit « l'année de la grand-digue », comme on dit « l'année des »> comme 42 I,III ou encore [III A^c «] l'année 42 I des grand' sucres 43 I,III encore on 44 I pommes. » // Il y a [A^c aussi] Mélie qui s'est laissée mourir, tout III pommes. » // Il y a aussi Mélie, qui s'est laissé mourir [R^c .] tout 45 I doucement [R^c . A^c .] [R^c À la fin,] [R^c sa A^c la] tête [R^c était] un peu partie [A^{ac} , vers la fin] et [R^{ac} elle A^{ac} qui] bougonnait constamment, du III et qui bougonnait constamment [R^c .] du

1. Dans la région du lac Saint-Pierre, à la fonte des neiges, les embâcles de glace font déborder les rivières. Une crue printanière exceptionnelle, en 1896, resta célèbre sous le nom de « grande-digue ».

ment du fond de sa chaise, près du poêle. Cela faisait une espèce de ronronnement indistinct, comme d'un chat. Et un beau matin Oguinase qu'on avait envoyé l'éveiller, est revenu dire que
 50 « tante Mélie dormait dur, dur, et ne voulait pas se lever ». Elle ne s'éveilla plus en effet. Pendant quelques jours cela fit un peu vide de ne plus voir dans le grand fauteuil son petit corps tassé surmonté du béguin de coton blanc.

Les enfants ont pris le chemin de l'école du rang. Oguinase
 55 d'abord seul, puis bientôt conduisant par la main son petit frère Étienne ; traînant leurs pieds nus en cadence pour soule[89]ver autant de poussière qu'un cheval. Étienne donne sa main gauche à Oguinase et sa main droite est libre pour arracher les herbes folles et les iris du fossé. Puis Éphrem est venu prendre
 60 cette main libre et la chaîne s'est allongée. Ils sont quatre maintenant qui font lever de la poussière autant qu'une charrette. La dernière est Malvina, fraîche et rose, avec deux courtes tresses brunes attachées bout à bout en anse de panier sur la nuque et qui sautent drôlement comme une corde à danser
 65 quand elle trotte à la suite de ses trois frères.

47 I chaise [R^c,] près du poêle [R, et A.] Cela faisait [R un ronronnement A^c une] espèce 48 I matin, [R on] Oguinase 49 I l'éveiller était revenu dire que tante III l'éveiller [R^c était A^c est] revenu dire que [A^c «] tante 50 I voulait plus s'éveiller. Elle III voulait [R^c plus A^c pas] s'éveiller [A^c «]. Elle 51 I en effet. <Dans la marge gauche, trois petits traits verticaux à la mine de plomb signalent trois occurrences du verbe « s'éveiller » ; dans le texte, des traits à la mine de plomb, raturés à l'encre noire, conduisent aux mêmes occurrences.> Pendant 51 I un peu curieux de III un peu [R^c curieux A^c vide] de 52 I voir [R son petit corps tassé] dans [R^a son A^a le] grand fauteuil [R avec sur l] son 52 I tassé que surmontait toujours le béguin III tassé [R^c que surmontait le A^c surmonté du] béguin 53 I coton [A^a blanc]. // Les enfants 54 I enfants se sont mis à aller à l'école III enfants [R^c se sont mis à aller à A^c ont pris le chemin de] l'école 54 I du « rang », d'abord Oguinase <« d'abord » est entouré à l'encre noire et conduit après « Oguinase ».> seul III du rang <souligné à l'encre noire>, [A^c Oguinase] d'abord [R^c Oguinase] seul 56 I nus [R^a dans la poussière A^a en cadence] pour 57 I poussière [R^a qu'une A^c qu'un] [R charrette AR^c voiture A^a cheval], [R Og U] Étienne 57 I main [R droite A gauche] à 58 I main [R gauche A droite] est 61 I lever [R la A de] poussière [R comme A autant qu'une III,IV,V,VI lever de poussière <corrigé d'après le sens>. 61 III autant qu'[A^c une] charette. La 62 I,III Malvina, blonde et 62 I deux [R^a petites A^a courtes] tresses 63 I,III tresses dorées attachées 63 I attachées [R derrière] bout à bout, [A en anse,] [III A^c de panier] sur la nuque [A^c,] et 64 I qui [R^a dansent A^a sautent] drôlement [A^c comme une corde à danser,] quand 65 I elle trotte à III elle [R^c trotte A^c trotte] à

Au fil des jours, Oguinase devient un petit homme de onze ans, large d'épaules et de jambes un peu tortes, comme ses lointains ancêtres normands, mais capable désormais d'aider aux champs tandis que les femmes, Alphonsine et la petite, travaillent au potager : Alphonsine, la tête enfouie dans une immense capeline ; la petite, plus occupée de bestioles que des mauvaises herbes. La mère de temps à autre se redresse d'un mouvement de reins qui lui jette les épaules en arrière et fait saillir son ventre lourd. Elle promène sur la campagne baignée de tiède lumière un regard vague. De loin, ouaté par la chaleur, arrive le bourdonnement assourdi de la faucheuse mécanique, avec l'odeur violemment miellée des trèfles. La fillette se relève prestement entre les hautes pousses de tomates où tout à l'heure on ne voyait d'elle que sa robe d'indienne rouge à fleurs, comme un énorme fruit tranchant sur le décor bleu et or ; bleu du ciel et or des avoines. Un moment elle se tient droite et ses yeux sourient ; car sa taille n'a pas encore le pli qui vient à force de se pencher vers la terre ; comme à ses yeux la roue des années, des saisons et des jours apporte autre chose qu'un éternel recommencement.

– M'man !... M'man... quand c'est qu'Oguinase i' s'en va ?

– Pourquoi faire ? demanda la mère sans que, machinales, s'arrêtent ses mains.

66 I Oguinase [R^c est devenu A^{bc} devient] un 67 I large [A^c d'épaules] et de jambes [R^{ac} tortes] un 67 III peu [R^c fortes A^c tortes], comme IV peu fortes comme 67 I ses [A^a lointains] ancêtres [R^a de Normandie A^a normands], capable 69 I femmes [R^c : A^c ,] Alphonsine <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription :> et la petite, sarclent le potager : Alphonsine la tête enfouie dans 69 I petite [A^c ,] sarclent le potager [R^a , A^{ac} :] Alphonsine 70 I tête enfoncée dans 71 I capeline [R^c , A^c ;] la 71 I petite [A^a ,] plus occupée des [R^{ac} bêtes A^{ac} bestioles] que III occupée des bestioles 72 I herbes. [R^a Alphonsine A^a La mère] de 72 I,III se redresse, d'un 74 I lourd [R^c , et A^c ; elle] [R^a jette A^{ac} promène] sur III lourd [R^c ; elle A^c . Elle] promène sur 75 I de lumière tiède <Un trait à la mine de plomb et à l'encre conduit « tiède » avant « lumière ».> un 75 I loin, [R ouaté] par 77 I miellée [A^{ac} des trèfles]. // La 78 I prestement [R d'] entre les hautes pousses des tomates 79 I voyait [A^{ac} d'elle] que 81 III bleu [R^c ,] et 83 I vient [R après des années à A à force de] se 83 III terre [R^c , A^c ;] comme 84 I yeux [R^{ac} les années et les saisons et les A^{ac} la roue des années, des saisons et des] jours [R apportent] autre 85 I recommencement. [R sans varian- Elle n'a pas encore sept ans, mais] / – M'man 86 I qu'Oguinase [R^c il A^c i'] s'en 87 I machinales, ses mains s'arrêtent <« s'arrêtent » est entouré à l'encre noire et conduit avant « ses »> / – C'est

– C'est parce qu'il faudrait préparer son butin.

90 [90] Cette fois Alphonsine s'est redressée et porte les mains à ses reins douloureux, chaque fois plus fatigués du fardeau qu'elle porte une fois de plus.

– Ben, j'cré ben qu'i vont partir la semaine qui vient ; parce que M. le curé a dit à ton père que le collège commençait
95 mercredi prochain. Ça fait qu'i devraient s'en aller mardi, comme de raison.

L'idée d'Euchariste va donc se réaliser ; le fils aîné entre au séminaire. Alphonsine, elle, s'y fût certes difficilement décidée, bien que la perspective de le voir un jour prêtre lui parût
100 une chose belle, un peu intimidante même. Mais cela est si loin ; les années de collège, c'est bien long. Si long, et la prêtrise si loin, qu'il ne lui semble pas qu'elle puisse jamais atteindre au moment où son fils, son enfant à elle, revêtira la soutane qui en fera quelqu'un de si étranger à sa mère, comme un autre
105 M. le curé, ou mieux, quelque chose comme un parent du Bon Dieu. Comment alors pourra-t-elle l'aimer aussi librement et son amour, même maternel, pour un prêtre ne sera-t-il pas un peu péché ? Cet amour silencieux, obscur, placide comme l'eau qui s'alanguit aux coudes des rivières ; sans tendresse ex-
110 térieure en vérité, mais qui la tient assez pour qu'elle ne puisse consentir aisément à ce qu'il sorte ainsi de sa vie pour un nombre imprécis d'années.

89 I,III son *butin* <souligné à la machine à écrire>. // Cette 91 I douloureux. [R *pl*] chaque fois plus [A^c fatigués] du 92 I,III plus : / – Ben 93 I j'cré [A^{ac} *ben*] qu'i 94 I que *monsieur* le 94 I,III le [R^{ac} collège A^{ac} collège] commençait 95 I fait qu'i devraient III fait [A^c qu'i] devraient 97 I se réaliser [R^{ac}. Le A^{ac} : le] fils 97 I aîné *s'en va* au III aîné [R^c *s'en va* A^c *entre*] au 98 I Alphonsine [A^{ac} ,] elle 98 I,III,IV,V,VI *s'y fut* <corrigé d'après l'usage> certes 99 III perspective [R^c *que* A^c *de*] le 101 I loin. *Les années* III loin [R^c . Les A^c ; les] années 101 III collège [A^c ,] c'est 102 I si [R^c loint A^a ,] qu'il 102 I qu'elle [R^a *puisse* A^a *pût*] 103 I se surcharge :> *puisse*] jamais 103 I elle, *revêtirait* la III elle, [R^c revêtirait] la 104 I,III en *ferait* quelqu'un [I R à *elle*] de 104 I mère, [R *quelque chose comme un parent du bon Dieu*] comme 104 I,III autre *monsieur* le 105 I mieux quelque III mieux [A^c ,] quelque 106 III librement [R^c ,] et 107 I amour [A^{ac} ,] [A^aR^c *pour un prêtre*] même maternel [A^{ac} , *pour un prêtre*,] ne [R^c serait A^c -t]-il 108 I,III péché ; *cet* amour 108 I silencieux [A^{ac} ,] obscur 108 I l'eau [A^{ac} *qui s'alanguit*] aux 109 I extérieure [R *part*] en 110 I la [R^a *tenait* A^c *tient*] assez pour qu'elle ne [R^a *pût* A^{ac} *puisse*] consentir 111 I consentir [R *d'un cœur*] *sans-à-coup* [A^c à *ce*] qu'il III consentir *sans-à-coup* à 111 I pour [R *sept, huit l*] un nombre imprécis [A^{ac} d'années]. // S'il

S'il n'eût tenu qu'à elle, ce départ eût été indéfiniment différé. Depuis deux ans déjà que M. le curé et Euchariste en avaient décidé, elle trouvait encore Oguinase trop jeune ; mais comment fût-elle allée contre l'idée conjointe de M. le curé et du père, elle qui n'est que la mère ? 115

Bien que des moissons heureuses eussent mis les Moisan sur le chemin d'une relative et secrète aisance, au point qu'ils n'avaient jamais touché à l'argent placé chez le notaire, l'envoi d'Oguinase à la ville était une dépense, un engagement devant lequel ils avaient longtemps reculé. Des mois durant, Euchariste en avait été par moments plus taciturne encore ; [91] surtout le soir où, assis sur la berceuse de l'oncle Éphrem, dans la cuisine, la pipe oubliée à la main, il balançait entre l'ambition de faire de son gars un prêtre et sa répugnance à s'en séparer au moment où le travail allait l'accorder à la terre qui demandait des bras. Le laisser partir, n'était-ce pas frustrer la terre de celui qui lui était promis ? 120 125

La venue d'un second fils, puis d'un troisième, l'avait incliné vers le consentement ; ces naissances le libéraient en quelque sorte de son obligation. Pourtant il s'en fallait encore qu'il fût 130

113 I,III S'il n'en eut tenu qu'à elle, ce départ eut été retardé indéfiniment. Depuis 114 I,III que monsieur le 115 III décidé elle 115 I mais [R^{ac} elle n'y disait rien] monsieur le curé [R^{ac} en ayant décidé] [A^{ac} comment aller contre l'idée de] monsieur le curé [A^{ac} et de son père, elle qui n'était que la mère ?] <Après « mère », dans la marge droite, à la mine de plomb, un mot illisible rayé à l'encre noire et suivi d'un point d'interrogation.> // Bien 116 III comment [R^c aller A^c fût-elle allée] contre l'idée [A^c conjointe] de monsieur le curé et [R^c de son A^c du] père, elle qui n'[R^c était A^c est] que 118 I heureuses [R leur eussent] [AR les] eussent 120 I touché [A^{ac} à] l'argent 122 I avaient reculé longtemps. Pendant des mois, Euchariste III avaient [A^c longtemps reculé R^c longtemps]. [R^c Pendant des mois A^c Des mois durant], Euchariste 123 I été [A^c ,] [A^{ac} par moments,] plus 123 III moments [R^c ,] plus 124 III où [A^c ,] assis 124 I assis [R dans sa A sur la] berceuse 124 I Éphrem [A^c ,] dans III Éphrem [R^c ,] dans 125 I entre [R son amb] l'ambition 126 I,III,IV prêtre, et 126 I et une secrète aversion [R contre] pour le départ d'Oguinase au III et [R une secrète aversion pour le départ d'Oguinase A sa répugnance à [AR I] s'en séparer] au 127 I travail [R de ses bras] allait [R^a l'unir A^{ac} l'accorder] à 128 I bras. [R Ce faisant] Le 128 I pas [A frustrer] voler la 128 I de ce qui lui revenait. // La III de [R^c ce qui lui revenait. A^c celui qui lui était promis ?] // La 130 I La [R naissance A venue] d'un second fils [A puis d'un troisième] l'avait 130 III fils puis 130 I l'avait [R quelque A un] peu pacifié ; ces III l'avait un peu [R^c pacifié A incliné vers le consentement] ; ces 131 I consentement [R cette A ces] naissances [A le] libéraient 132 I,III obligation, bien que aucun des [I A autres] fils ne puisse être substitué au premier-né. Pourtant 132 I,III qu'il fut résolu

résolu. C'était le curé lui-même qui avait emporté sa décision. Un beau jour au village, après la grand'messe il avait fait venir
 135 Euchariste dans son cabinet, dans le grand presbytère frais et propre.

On avait d'abord parlé de tout, sauf d'Oguinase. Mais au bout de quelques phrases :

– Et puis, comment vont les enfants ?... Ton grand gar-
 140 çon ?

À ce moment Euchariste avait compris de quoi il retour-
 nait.

– Y est ben extra, monsieur le curé.

– La maîtresse dit qu'il travaille bien à la classe.

145 – Ouais ! Elle a dit ça ?

– Ça doit te donner du contentement.

– Comme de raison, monsieur le curé. Comme de raison.

Un silence se creusa entre eux, que seul vint rompre un
 lointain bruit de casserole et de friture.

150 – Qu'est-ce que tu vas en faire, de ton gars, 'Charis ?

Le paroissien baissa les yeux, la tête penchée sur l'épaule, et se mit à examiner la couture de sa casquette, entre ses ge-
 noux. Il se sentait mal à l'aise, gêné aux entournures par son
 habit de confection, gêné surtout par les choses inaccoutumées

134 I,III jour, au village [III A^c ,] après 135 I,III Euchariste à son
 [I R^a bureau A^a cabinet], dans 136 I propre. // [R^a Ils avaient A^a On A^a
 avait] [R pa] d'abord 137 I tout sauf III tout [A^c ,] sauf 137 I,III
 d'Oguinase, comme il convient. Mais 138 I,III quelques minutes : / – Et
 139 I enfants [A^{ac} ...] ton grand III enfants [A^c ?] ton grand 143 IV est
 bien extra 143 I,III ben, extra 144 I travaille [R^c bon A^c bien] à 145
 I,III Ouais [A^a !] Elle m'a dit ça. / – Ça 146 I,III contentement. / – Pour le
 certain, monsieur le curé. Pour le certain. // Un 148 I,III seul venait
 rompre 149 I friture [R^{ac} dans la cuisine où était la ménagère]. / – Qu'est-ce
 150 I faire [R^c ,] de 150 I 'Charis ? // Celui-ci [R^c baissait] [R obliquement]
 les yeux en penchant la tête sur III 'Charis ? // [R^c Celui-ci A^c Le paroissien]
 baissa les yeux [R^c en penchant A^cR^c et pencha] la tête [A^c penchée] sur 151
 III l'épaule ; et 152 I à [R regarder attentivement A examiner] la 153 I,III
 l'aise, gêné aux 154 I de [R repos ren] confection 154 I,III confection,
 gêné surtout 154 I surtout par [R ce qui] les

qui l'entouraient comme d'une conspiration : le bureau chargé de registres et de papiers sur quoi planait un grand Christ de plâtre colorié ; le linoléum à fleurs du plancher ; les deux rayons lourds de livres et surtout le calme dévotieux de cette pièce où sa voix résonnait différente. Il n'osait lever les yeux, [92] ne voyant plus que ses deux pieds chaussés de poussière et les semelles épaisses du curé qui frappaient le plancher avec un bruit mat, à chaque tangage de la berceuse. 155 160

Ce qu'il allait faire d'Oguinase ? il n'en était pas trop sûr. Il n'avait pas oublié les paroles échangées avec M. le curé, l'espèce de vœu fait un jour d'avant son mariage, sur le chemin du Roi. Assez souvent il y avait pensé, mais comme on pense aux choses que l'on aimerait posséder sans espérer les avoir jamais ; ces choses imprécises qui ne sont pas de la terre ni des moissons ni de la vie matérielle et quotidienne. Projeter des années à l'avance ? À quoi bon ! Puisque au gré du sort peut vivre ou mourir le petit des hommes comme au gré du temps une récolte peut pourrir ou sécher sur pied. 165 170

Et puis surtout le séjour au collège – six ans, sept ans, il ne savait – représentait une dépense qui le terrifiait à l'avance. Il eût volontiers crié misère comme tout paysan ; il n'osait, à cause de l'argent placé chez le notaire. Bien sûr, il n'en avait 175

156 I de *registres* et de papiers *avec, au dessus*, un grand *christ* de plâtre colorié [R *aux*] ; le III de [R^c *registres*] et de papiers [R^c *avec, au-dessus*, A^c *sur quoi planait*] un grand *christ* de 157 I,III plancher, les 158 I et [A^a ,] surtout [A^a ,] le III et, surtout, le 158 I cette [R^{ac} *maison*] pièce 159 I différente. [R *Ses yeux retourn s'attachèrent*] Il n'osait [R^{ac} *plus*] lever les yeux, [R *fixés*] ne 159 IV,V,VI yeux ne <ponctuation rétablie d'après I, III, conformes à l'usage> 160 I de [R *leur*] poussière et [R^{ac} *dont la semelle épaisse frappait* A^{ac} *ses semelles épaisses qui frappaient*] le 162 I chaque [R *bercement*] tangage 162 I la *chaise*. // Ce III la [R^c *chaise* A^c *berceuse*]. // Ce 164 I paroles *dites à monsieur* le III paroles [R^c *dites à* A^c *échangées avec*] monsieur le 164 I curé, un III curé, [A^c *l'espèce de vœu fait*] un 166 I,III du *roi*. Assez 166 I Roi. [R^a *De temps à autre* A^{ac} *Assez souvent*] il 166 I pensé, [R *co*] mais 167 I posséder [R^c *mais que l'on n'aura probablement* A^{ac} *sans espérer les avoir*] jamais ; [R^{ac} *les* A^{ac} *ces*] choses 168 I sont [R^c *pas*] de la terre [R^c *et* A^c *ni*] des moissons, de 169 III moissons, [A^c *ni*] de 170 I peut [A *vivre ou*] mourir 173 I surtout, [R *les années* AR *les A le séjour*] au collège, – six 174 I terrifiait *d'avance* <Un trait à la mine de plomb relie les dernières syllabes de « dépense » et de « d'avance » ; ce trait est ensuite biffé à la mine de plomb.>. Il III terrifiait [R^c *d'avance* A^c *à l'avance*]. Il 175 I Il eut [R^{ac} *voulu crier* A^{ac} *crié*] misère, *volontiers*, <« volontiers » est entouré à l'encre noire et conduit après « eut »> comme 176 I sûr il III sûr [A^c ,] il

jamais parlé à personne. Mais obscurément il lui semblait que M. le curé ne pouvait pas ne pas savoir, lui qui savait tant de choses ; tout.

180 Voyant que sans répondre il se frottait la joue où le rasoir avait fait une tache pâle sur la peau hâlée :

– J’sais pas si tu y as pensé, reprit le curé, mais moé j’y ai pensé pour toé, comme c’est mon devoir de penser un peu pour tous les gens de la paroisse. Tu m’as dit une fois que tu
185 voulais un prêtre dans ta famille, ‘Charis. T’as pas changé d’idée ?

– ... Ben... Non... m’sieu le curé...

– ... Parce que ça sera pas un cadeau que tu feras au Bon Dieu ; c’est plutôt lui qui te ferait quelque chose comme un
190 honneur, le plus grand de tout ! J’vas te dire quelque chose, Euchariste Moisan, qui va p’têt’ te surprendre ; y a des fois que j’aurais aimé être à la place de pères de famille comme toi, rien que pour pouvoir rendre au Bon Dieu de cette façon-là un des enfants qu’il m’aurait donnés. À côté de ça, j’ai connu
195 [93] un homme qu’a pas voulu que son garçon fasse un prêtre, quand le Bon Dieu l’appelait. Sais-tu ce qui lui est arrivé ? C’t’homme-là, i’a été puni. Ça prenait pas un an que le garçon tombait dans un moulin à battre et se faisait écharper sous les yeux de son père.

177 I Mais [R *instinctivement*] obscurément 177 I,III obscurément, il lui semblait que monsieur le 178 I savait [R^c *tout ou, presque*] tant de choses [R^{ac} . A^{ac} , *tout.*] // Voyant 180 I Voyant [R^c *qu’ A^c que*] il 180 I joue [R *fraîchement*] où 181 I tache *plus* pâle sur la peau [R^{ac} *brune.* A^{ac} *halée,*] *sans répondre* < « sans répondre » est entouré à la mine de plomb et à l’encre noire et conduit après « que » >. / – J’sais 182 I mais moi j’y III mais [R^c moi A^c moi] j’y 183 I pour toi, comme III pour [R^c toi A^c toé], comme 185 I ‘Charis. As-tu changé III ‘Charis. [R^c As-tu A^c T’as pas] changé 187 I Ben ... / ... Parce que III Ben .. [A^c Non.... m’sieu le curé....] / ... Parce que 187 V,VI le Curé < corrigé d’après III,IV, conformes à l’usage > ... / – ... Parce 188 I,III ça serait pas un cadeau que tu ferais au 188 I au [R^c bon A^c Bon-]Dieu 189 VI un *bonheur* < corrigé d’après I, III, IV, V le 190 I,III tout’. J’va te IV,V,VI de tout ! < corrigé d’après I, III > J’vas 191 I va [R *p’tête A p’têl’e*] te III va [R *p’tête A p’tête*] te 191 I surprendre [R^c . Y A^c : y] a 193 I au bon Dieu III Bon-Dieu 194 I qu’[R^c il A^c Il] m’aurait 194 I,III,IV,V,VI m’aurait donné. < corrigé d’après l’usage >. À 195 I garçon *fasse un prêtre* < trois mots soulignés à la machine à écrire >, quand 196 I,III le bon Dieu 196 I arrivé ? Ça III arrivé ? [A^c C’t’homme-là, i’a été puni.] Ça 198 I,III dans le moulin 198 I faisait [R^{ac} tuer A^{ac} écharper] sous 199 I père... // Euchariste

Euchariste ne répondit rien encore. Il écoutait le curé, admirant en lui ce qu'il eût tant voulu posséder : le don des mots, la facilité de tirer au grand jour les choses que l'on sent s'agiter en soi et que tourmente le désir de sortir. Du bout de sa chaussure il se mit à tracer des cercles sur le plancher, puis s'arrêta subitement, conscient de son impolitesse. Mais il n'aurait point la bouche.

— ... Ce qui me fait le plus de peine, 'Charis, c'est qu'y a pas un seul enfant de la paroisse au séminaire à c't'heure, et depuis ça fait pas mal de temps. Pas depuis M. Émilien Picard, qui est vicaire à Saint-Bernard-du-Saut. C'est pourtant icitte une paroisse de bons chrétiens ; seulement on dirait qu'ils pensent pas à donner son dû au Bon Dieu. C'est bien bel et bon de payer la dîme de ses récoltes ; mais si on veut être béni dans sa famille, y faut payer aussi la dîme de ses enfants. Est-ce que tu dois pas bien ça, toi, Euchariste Moisan ? Qu'est-ce que t'en dis ?

Cette fois, il fallait répondre.

— Ah ! pour ce qui est de moé, monsieur le curé, je demanderais pas mieux. Mais...

— Mais... quoi... ?

— Ben... j'su à me demander si j'ai ben les moyens. Envoyer Oguinase au collège, ça veut dire sept, huit ans, et pi pendant ce temps-là, y a tout' c'te grande terre qui veut être travaillée. C'est juste comme il commençait à m'aider.

Mais le curé avait tout prévu. Euchariste avait suffi jusqu'à la terre qui ne s'en était pas montrée moins généreuse.

200 I,III,IV,V ne répondait rien 201 I,III qu'il eut tant 202 I facilité [R d'amener] de 204 I puis [A^c s'arrêta] subitement 207 I 225 qu'[R^a il A^c y] a 209 I,III depuis monsieur [I R Joseph] Émilien 211 I qu'ils [R ont] pensent 212 I au [R^c bon A^c Bon-Dieu] III au bon Dieu 212 I Dieu. [R II] C'est [A^c bien] bel 213 I dans ses enfants, y III dans [R^c ses enfants A^c sa famille], y 214 I faut [R donner A payer] aussi 215 I Moisan. Qu'est-ce III Moisan [R^c. A^c ?] Qu'est-ce 215 I,III t'en [I R pense] dit ? / Cette 216 IV,V,VI dis ? / — Ah ! pour ce qui de moé, monsieur le curé, je demanderais pas mieux. Mais... / Cette fois, il fallait répondre. / — Mais <texte rétabli d'après I, III> 221 I,III Ben... j'suis à me d'mander si 222 I,III ans. Et pi, pendant 223 I,III,IV,V,VI a tout <corrigé d'après l'usage ailleurs dans le roman> c'te 223 I qui [R demande] veut 226 I généreuse. [R De] Enfin III généreuse. Enfin

Enfin, de ses deux autres fils – « et j'espère que ça n'est pas fini » –, le second était presque aussi fort et vaillant que [94] son Oguinase. Pour ce qui était de la dépense, eh bien ! lui, 230 monsieur le curé, qui ne possédait pas de bien, trouverait de quoi payer la moitié des frais de collège, de sa poche, tant il avait honte de ne jamais voir sa paroisse inscrite sur la liste de celles qui y envoyaient des élèves.

Et c'est ainsi que cela avait été réglé, un an auparavant.



235 Le départ eut lieu au jour dit, de grand matin, dès le train rapidement fait et au moment où le ciel laiteux se fondait à l'est en une rougeur de braise. La perspective de voir enfin la ville ravissait l'enfant qui ne connaissait du monde que le village de Saint-Jacques où l'on allait à la messe le dimanche. La ville, 240 à son esprit, était un Saint-Jacques en plus grand, avec, lui avait-on dit, deux églises et plusieurs magasins. Quand il avait su son destin, il n'avait cessé pendant des jours de poser des questions à son père qui seul s'y connaissait pour y être allé une fois du temps de l'oncle Éphrem. Il en avait obtenu quelques 245 vagues et peu croyables notions : « En ville ? ben c'est des mai-

227 I fils – [A^c «] III fils – [A^c , – »] et 227 I,III j'espère bien que 228 I fini » – le III fini » [R^c . A^c ,] – le 228 I était [R aussi] presque 228 I que [R Oge] son 229 I lui [A^c ,] monsieur le curé, [R tout] qui 230 VI le Curé <corrigé d'après I,III,IV, conformes à l'usage>, qui 230 I de [R^{ac} terre A^c bien], trouverait 231 I de collège, de III de [R^c collège A^c collège], de 234 I,III réglé, deux ans auparavant. <Des traits horizontaux à la machine à écrire séparent ces deux paragraphes.> Le 237 I braise. [R L'enfant] La 238 I l'enfant [R^c ,] qui III l'enfant, qui 238 I,III du monde encore que 239 I messe [R^a tous les dimanches A^c le]. La 240 I grand [A^c ,] avec 241 I dit [A^a ,] deux 241 I avait [R^a connu A^c su] son 243 I seul [A^{ac} s'y] connaissait [R^{ac} la ville] pour 244 I,III fois, du 244 I avait reçu quelques III avait [R^c reçu A^c obtenu] quelques 245 I vagues notions III vagues [A^c et peu croyables] notions 245 I ville, [R^c eh] ben ! c'est III ville [R^c , A^c ?] ben ! c'est

sons des deux côtés de la rue ; et y en a de même des rues pi des rues. Et tout le monde est tout le temps habillé en dimanche. » De ces minces matériaux il s'était bâti une image que depuis lors il ornait à sa fantaisie de tout ce qu'il connaissait de plus beau.

250

En classe on lui avait certes enseigné le nom d'autres villes supposément plus grandes encore. Québec, par exemple, qui avait pour lui quelque réalité puisque était passé chez eux, un jour, un lointain parent d'Alphonsine qui en venait. De même pour Montréal où vivait Willie Daviau. Mais pour lui toutes les autres, New York, Lowell, Paris dont l'école lui avait appris que c'était la capitale de la France, Londres, Vancouver, ne participaient point à l'existence au même degré que la maison où il habitait et la rivière qui passait devant leur bien. Rome même, [95] prestigieuse pourtant du fait qu'y régnait le Pape, n'était rigoureusement qu'un petit cercle sur une carte murale dont on lui disait que les grandes taches figuraient l'Europe, les États-

255

260

246 I rue, et y a [R^{ac} tout un écheveau de A^{ac} des rues et des] rues III rue [R^c, A^c ;] et y [A^c en] a [A^c de même] des rues [R^c et A^c pi] des rues 247 I dimanche. » Sur [R quelques A ces vagues] indications et d'autres semblables il III dimanche. » [R^c Sur A^c De] ces [R^c vagues indications A^c minces matériaux] [R^c et d'autres semblables] il 248 I s'était [R^{ac} bâtie] une image [R^{ac} de la ville] que 250 I, III beau. // À l'école on lui avait certes appris [I R à cona] le 251 I, III villes, supposément 253 III lui [R^c,] quelque 253 I réalité puisque il III réalité [R^c puisque A^c puisqu'] il 253 I eux [A^c,] un jour [A^c,] un lointain parent [R^{ac} de A^{ac} d'] Alphonsine 254 I qui y habitait. De III qui [R^c y habitait A^c en venait]. De 255 I, III Montréal, où 255 I, III Mais toutes 256 I autres, Paris, [R^a Londres], Lowell, New-York [A^c,] <« Paris » est entouré à la mine de plomb et à l'encre noire et conduit après « New York ».> dont IV, V, VI autres, New-York <corrigé d'après l'usage>, Lowell 256 I dont on lui avait [R appris] enseigné que III dont [R^c on A^c l'école] lui avait [R^c enseigné A^c appris] que 257 I France, ou une ville des États-Unis, [R n'ava] ne III France, [R^c, ou une ville des États-Unis A^c Londres, Vancouver] ne 258 I, III point pour lui à 259 I habitait [R^a, A^{ac} et] la III habitait [R^c,] et 259 I leur [R^a terre. A^{ac} bien ;] Rome [R^a aussi A^{ac} même], prestigieuse [A^c pourtant] du 259 III bien : Rome 260 I fait [R^c que A^c qu'] y habitait le III fait [R^c que y habitait A^c qu'y régnait] le 260 I Pape. [R^c, A^c ;] <Le membre de phrase qui suit est ajouté en bas de page sous une ligne horizontale à la machine à écrire et conduit par un trait à la mine de plomb et à l'encre noire après « Pape » :> [A^c R^c toutes] [R^{ac} Ce n'étaient] rigoureusement [A^a R^c pour lui] [R^c que de A^c qu'un] [R^c petits cercles] sur une grande carte murale dont on lui disait que les grandes taches représentaient [R^c la] l'Europe, les États-Unis, l'Allemagne. Jamais 261 III une [R^c grande] carte 262 III taches représentaient l'Europe

Unis, l'Allemagne. Jamais ne lui fût venue à l'esprit l'idée que telle zone bleue sur la mappe pût représenter ce qu'il avait
 265 journallement sous les yeux ; de la terre avec ses arbres et ses cultures.

Or ce qu'il allait voir à présent, c'était ce petit point accolé à un trait noir sinueux qui était censé être la rivière. Et la soif de savoir qui dort en tout humain s'éveillait doucement en lui.
 270 Quand il aurait vu la ville, il lui semblait vaguement qu'il connaîtrait tout le connaissable, sachant déjà la terre et son rythme de vie que lui avaient appris son père et plus encore la constante leçon de la nature elle-même.

Il était assis dans la « planche », ce véhicule particulier à nos campagnes, fait de trois longues planches de bois dur et élastique liées aux deux essieux et surmontées d'un siège grossièrement capitonné de crin. Le père s'affairait à attacher solidement à l'arrière une caisse qui contenait le trousseau, et quelques paquets.

280 Alphonsine sortit de la maison portant un panier où elle avait mis des crêpes froides saupoudrées de sucre d'érable, du pain et du lard salé ; n'atteignant la ville que vers le milieu de l'après-midi ils mangeraient en route.

285 La mère est un peu triste, d'une tristesse lourde et profonde qui engourdit, comme ces longs moments d'été lourds de vent et d'orage qui ne s'abattront point. Sur elle non plus

263 I l'Allemagne [R . Mais jamais A , Jamais] [R il] ne 263 I,III,IV,V,VI lui fut <corrigé d'après l'usage> venue 264 I telle [R^a grande tache jaune A^{ac} zone verte] sur III telle zone [R^c verte A^c bleue] sur 264 I la carte put représenter III la [R^c carte A^c mappe] put représenter V,VI la nappe <corrigé d'après III, IV> pût 265 I yeux, de III yeux [R^c , A^c :] de 265 I ses [R moissons] cultures 266 I cultures. // Ce qu'il III cultures. // [R^c Ce A^c Or ce] qu'il 267 I point [R noir] [R^{ac} indiqué sur la carte le long d' A^{ac} accolé à] un 269 I tout [R être] humain 270 I qu'il [R^a connaîtrait A^{ac} aurait vu] la 271 I tout [R^c ce qui est A^c le] connaissable, [R puisqu'il savait déjà les champs et leur A sachant déjà la terre et son] rythme 274 I était [R^{ac} déjà] assis 274 I la [R voiture A planche] <souligné à la machine à écrire>, ce III la planche <souligné à la machine à écrire>, ce 275 I campagnes, [R faite] de 275 I dur [A^{ac} et élastique] liées 278 I,III caisse cadennassée contenant le 278 I trousseau [A^{ac} ,] et 280 I,III maison, portant 281 I mis [R^a quelques A^{ac} des] crêpes froides III mis des crêpes froides 282 I,III de l'après midi ils 283 I ils [R mangerait A mangeraient] en 284 I est [R^{ac} un peu A^{ac} un peu] triste 285 I engourdit [R^{ac} un peu] comme III engourdit [A^c ,] comme 286 I,III et d'orages qui

ne crèvera pas l'averse des larmes, que rendrait futiles, par comparaison, la grandeur de ce qui les entoure : l'immensité indifférente des éléments dont les passions s'expriment en convulsions profondes qui sont les tempêtes, les incendies, les inondations. 290

– Tout est paré, sa mère ? dit Moisan.

– Ouais. Fais ben attention à ton argent.

– Aie pas peur, sa mère.

[96] Il est monté et, d'un claquement de langue accentué 295
d'une secousse sur les rênes, il fait démarrer le cheval.

Au moment où il tourne à gauche pour s'engager sur la grand-route, Alphonsine lui crie :

– 'Charis... oublie pas de t'arrêter dire bonjour chez mon oncle 'Phirin, si t'as le temps. 300

Moisan fait un signe. Oguinase lui aussi agite sa main pendant quelques instants ; puis le cheval prend le petit trot régulier qu'il tiendra pendant des lieues.

Mais voilà Étienne qui accourt.

– M'man, m'man, p'pa a oublié sa blague. 305

Elle ne l'entend point, immobile jusqu'à ce qu'ils aient dépassé le bouquet de hêtres où le chemin s'infléchit et derrière

287 I larmes, *cette précipitation extérieure* des [R *souffrances humaines* AR *tempêtes de l'âme*] [R *l'âme humaine* A *passions humaines*], que [R *ferait paraître futiles*] *rendraient* futiles III larmes [A^c ,] *cette précipitation extérieure des passions humaines* [A^c *que*] *rendraient* futiles 288 I entoure [R , A^c :] l'immensité [R *apathique*] indifférente 290 I les [R^c *tempêtes* A^c *tempêtes*], les 292 I dit [R *Euchariste*] Moisan 295 I,III et d'un 295 I langue, accentué 296 I,III les rênes, il 296 I il *met* le cheval en [R^c *mouvement* A^c *marche*]. // Au III il [R^c *met* A^c *fait démarrer*] le cheval [A^c . R^c *en marche*] // Au 297 I sur [R *leur*] la grande route III sur la [R^c *grande* A^c ' route IV sur la grand'route 299 I pas d'arrêter dire bonjour chez III pas [A^c *de*] t'arrêter dire bonjour [A^c *à*] chez 301 I signe [R *de la main*]. Oguinase 301 I sa [R^c *petite*] main 302 I,III instants, puis 302 I prend [R *son* A *le*] petit 303 I tiendra [R^{ac} *ainsi*] pendant 303 I,III lieues. *Les roues soulèvent un nuage de poussière que le soleil pointant au dessus de l'horizon change en une nuée d'or fauve.* // Mais 304 I accourt. « M'man, m'man [R^c *popa* A^a *p'pa*] a III accourt, « M'man 305 I,III blague. Elle 306 I l'entend [R^a *pas* ; A^{ac} *point*,] immobile [A^c ,] jusqu'à ce [R *que*] ils [R^c *ait* A^c *aient*] dépassé 307 I chemin [R^{ac} *s'infléchissait* A^{ac} *s'infléchit*] et

lequel ils disparaissent. Tout le long de la route flotte la poussière, comme une écharpe rutilante.

310 – Viens-t'en, Étienne, dit-elle d'une voix plus douce, plus voilée qu'à l'ordinaire.

Elle lui donne la main, essuie inconsciemment un peu de poussière dans le coin de son œil, s'en va vers la maison puis, soudain, saisit Étienne dans ses bras, d'un coup, et l'embrasse si violemment que l'enfant se met à crier.

315

308 VI ils *disparaissaient* <corrigé d'après I,III,IV,V>. Tout 308 I flotte [R^{ac} *une longue écharpe de A^{ac} la*] poussière, comme une [R *vapeur*] [R^a *lumineuse vapeur A^{ac} écharpe rutilante*] / – Viens 310 I Viens-t'en Étienne », dit-elle, d'une III Viens-t'en [A^a ,] Étienne », dit-elle, d'une 311 I,III voilée *encore* qu'à l'ordinaire. Elle 312 I inconsciemment [R *son œil*] un 313 I maison, puis III maison [R^c ,] puis 315 I,III crier. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[97] CHAPITRE II

Ouinase dormait quand apparut, en fin d'après-midi, le haut clocher principal de la petite ville¹, hissé encore au-dessus des premières rangées de maisons par un repli de terrain qui étalait l'agglomération et la rendait visible au loin. Sur un nuage ardoisé roulant vers le nord ses volutes vidées de pluie, comme un fond de décor, la ville offrait au soleil oblique la marqueterie de ses toits noirs ou argentés, bardeaux de bois ou fer-blanc ; et, fréquemment, les incrustations vertes des bouquets d'arbres. À travers tout cela perçait la flèche dont le soleil faisait par réflexion une colonne de lumière verticale. L'enfant en oublia subitement la fatigue du long voyage sous un ciel dur et la poussière qui colle en masque au visage.

À droite, le fleuve roule vers la mer lointaine la masse de ses eaux glauques troublées d'alluvions. Une goélette glisse len-

I I <titre :> II III *Chapitre II* 3 I,III ville, *soulevé* encore 5 I loin. [R À A Sur] un nuage [R *couleur*] <Au verso du f. 112, à la mine de plomb, un membre de phrase qui semble être un essai de transformation de la première phrase :> *quand surgit au loin la butte où [R^a s'étalait A^a dormait] la petite ville, la flèche de son église paroissiale dominant l'étalement [?] des maisons précises [?] ardoisé* 6 III de [R^c pluies,] comme 7 I,III comme <Des crochets au crayon rouge isolent la suite qui va de « un fond » à « marqueterie de ».> un 8 I,III argentés : bardeaux de bois *et* fer-blanc ; *avec*, fréquemment 11 I faisait, par [R réflexion A réflexion], une III faisait [R^c,] par *réflexion* [R^c,] une 12 IV en *oublie* subitement 12 I dur, et III dur [R^c,] et 13 I,III qui *collait* en 15 I troublées *d'alluvion*. Une III troublées d'[A^a alluvions]. Une 15 I lentement quêtant III lentement [A^c,] quêtant

1. La « petite ville » décrite correspond à Trois-Rivières avant 1908 ; le clocher est celui de l'église paroissiale de Trois-Rivières, construite en 1712, détruite dans l'incendie de 1908.

tement, quêtant le vent de sa voile flasque qui forme, avec son reflet, deux ailes blanches opposées. Un peu plus bas, un long train de bois coule à plat sur l'eau mate.

La route joue avec le fleuve, tantôt flânant de conserve, s'enroulant autour des anses, poussant une pointe conjointe
20 lorsque la terre vient planter presque dans le fleuve un gaulis que frôle le courant, pour s'écarter à l'improviste, se jeter d'un coude [98] brusque vers la gauche, jusqu'à ce que la rivière ne soit plus là-bas qu'un reflet entre les arbres. Mais toujours y
25 revenant, et parfois si près qu'en se penchant hors de la voiture on voit les vagues, à petits coups de langue rapides, lécher le sable blond où pourrissent des troncs d'arbres.

À un mille vers la gauche, une crête oblique court aussi vers le fleuve et vers la ville. Rivière et coteau enserrrent un
30 triangle de terre dont la ville couronne la pointe extrême, terre dont la richesse visible est un délice pour les yeux de Moisan. Le long de la route, des maisons identiques à celles de Saint-Jacques, la plupart en bois, certaines bâties de moellons, de

18 I bois *glisse* à III bois [R^c *glisse* A^c *coule*] à 19 I fleuve. *Tantôt* [R^c *allant* A^c *flânant*] de III fleuve [R^c . A^c ,] [R^c *Tantôt* A^c *tantôt*] flânant de 20 I anses, [R^c *faisant une pointe* A^c *poussant une pointe*] <On a omis de raturer une reprise de « pointe ».> lorsque 20 III pointe [A^c *conjointe*] lorsque 21 I, III un *bosqueteau* que 22 I que [R^c *lèchent les petites lames douces* A^c *frôle le courant*]. Puis, [R^c *petites lames*.] [R^c *encoche*] [R^c *vient empiéter sur le domaine du fleuve*.] Puis, à l'improviste, se jetant d'un 22 III courant. Puis, à l'improviste, [A^c *s'écarterant*.] se jetant d'un 23 I ce [R^c *qu'il* A^c *que la rivière*] ne 24 I plus qu'un [R^a *immense*] reflet III plus [A^c *là-bas*] qu'un 24 I toujours [R^c , elle y revenait A^c y revenant ;] et III toujours [R^c ,] y 26 I on [R^a *voyait* A^a *voit*] les vagues [A^a ,] [R^c *qui*] à 26 I petits [A^a *coups*] de langue [A^c *rapides*] lécher 26 I rapides [R^c *léchaient* A^c *lécher*] le III rapides [A^c ,] lécher le 27 I où [R^c *pourrissaient* A^c *pourrissent*] <dans l'interlignic, deux mots à la mine de plomb rayés à l'encre noire : *figuré* [?] *joncs*> des 28 I, III gauche, un coteau oblique [I R^c *courait* A^c *court*] aussi 29 I et hauteur [R^c *enserraient* A^c *enserrrent*] une bande triangulaire de III et hauteur enserrrent une bande triangulaire de 30 I terre [R^c *dont la* A^c *d'une*] richesse visible [A^c ,] [R^c *était* A^a R^c *qui est*] un délice aux yeux de Moisan [A^c ,] et dont la [R^c *pointe*] ville [R^c *couronnait* A^c *couronne*] la pointe extrême. Le III terre [R^c *d'une* A^c *et dont la*] richesse visible [R^c , A^c *est*] un délice aux yeux de Moisan [R^c *et* A^c ,] dont la ville couronne la pointe extrême <Les mots « dont la ville couronne la pointe extrême » sont entourés à l'encre noire et conduits après le mot « terre ».> Le 32 I des [R^c *fermes toutes pareilles* A^c *maisons identiques*] <Un trait à la mine de plomb reliant « fermes » à « la plupart » est rayé à l'encre noire.> à 33 I bois [R^a *quelques unes* A^c *certaines*] bâties [R^a *en* A^c *de*] moellons 33 I, III moellons, d'un style un peu berrichon, et

style un peu berrichon et d'autres, plus rares, en brique neuve. De celles-ci quelques-unes ont même un étage.

35

Au pied du coteau tout au fond, un autre rang égrène ses maisons paysannes avec leurs dépendances blanchies à la chaux. Et tous, route, fleuve, coteau et rangs, insensiblement convergent, sont jetés les uns sur les autres, par l'attraction de la petite ville et de sa flèche lumineuse.

40

Une dernière ferme semblable aux autres, la secousse brutale d'un passage à niveau dont les rails rouillés grincent sous les roues, et le clocher disparaît derrière les maisons subitement serrées de la ville.

Sans transition, la campagne a cessé. Liées en faisceau par la ceinture du chemin de fer dont la boucle d'émeraude est le port, les maisons se pressent les unes contre les autres, toutes pareilles en leur pauvreté ; un simple rez-de-chaussée percé d'une porte et deux fenêtres, de part et d'autre. Devant la porte, un unique degré. Le tout en bois brut, de planches sans badigeon clouées verticalement sur la charpente et au pied des-

45

50

34 I d'autres [A^c,] plus III, IV d'autres plus 35 I quelques-unes [R^a avaient A^{ac} ont] même [R^{cd} un A^aR^c deux A^c un] étage <On a omis de rayer « s » ajouté à la mine de plomb à « étage ».> 36 I coteau, là bas, un autre « rang » <souligné à la machine à écrire> [R^a passait dont on voyait les A^{ac} égrènes] maisons fermières [R^a et les bâtiments blanchis A^{ac} avec leurs dépendances blanchies] à III coteau [R^c là bas A^c tout au fond] un autre rang <souligné à la machine à écrire> égrène ses maisons fermières avec 38 I Et [R^{ac} tout cela A^{ac} tous], route 38 I insensiblement [R^{ac} convergeait, était jeté A^{ac} convergent, sont jetés] les uns [R vers A sur] les autres [A^a,] [R^a et vers A^{ac} par l'attraction de] la petite ville et [R son clocher A^{ac} de A sa flèche] de lumière. // Une 40 III flèche de lumière. // Une 41 I, III ferme, semblable 41 I autres ; la 41 I brutale d'une traverse de chemin de fer dont III brutale [R^c d'une traverse de chemin de fer A^c passage à niveau] dont 43 I roues ; et 43 I maisons [R serrées] subitement serrées <Une ligne à la mine de plomb sous « serrées » est biffée à l'encre noire.> [A^aR^c en gradin ?] de 44 I ville. // [R^{ac} Immédiatement, sans A^c Sans] transition 45 I cessé. Liées par la [R voie ferrée de] ceinture [R dont la boucle] du III cessé. [A^c Liées] par la ceinture [R^c d'émeraude] du 46 I la [R^c bouche A^c boucle] [A d'émeraude] est III la [R^c bouche A^c boucle d'émeraude] est 48 I en [A leur] pauvreté : un [A^{ac} simple] rez-de-chaussée [R que surmonte une lucarne] et [R^c dont A^c dans] la façade [A^c,] [R^c est trouée d'] une porte et [R^c de] deux 48 III rez-de-chaussée [R^c et dans la façade, A^c percé d'] une 49 IV fenêtres de 49 I d'autre. [R Le tout en bois brut] Devant 49 I porte, une marche unique. Le III porte, [R une marche unique A^c unique degré]. Le 50 I brut, des planches III brut [R^c des A^c de] planches 51 I et [R^c aux A^c au] pied

quelles court une banquette de terre fraîchement levée comme protection contre le froid prochain.

De chaque côté de la rue quelques madriers font trottoir
 55 et entre les deux s'allonge l'étroit cloaque qu'a fait du chemin
 l'averse de tout à l'heure. Sur le pas des portes les commères
 [99] en caraco ou en blouse échantent des potins ou hêlent une
 introuvable marmaille. Et Oguinase s'étonne de ce qu'à peine
 se retourne-t-on pour le regarder passer ; personne ne les salue
 60 d'un bonjour comme il se doit.

Et voici que la rue s'avive. Les maisons sont encore brutes,
 à peine plus massives que les précédentes, avec leur étage et
 les trois lucarnes percées dans les toits à longue pente. Elles
 semblent plus vieilles encore ; leur vieillesse s'affirme par le
 65 contraste des façades que l'on a crevées pour y encastrier de
 grandes glaces où, au pas du cheval, Oguinase peut à peine
 remarquer tant de choses jamais vues, jamais imaginées. Au-
 dessus des trottoirs animés se balancent des réclames symbo-
 liques : une énorme bobine dorée, pour la boutique d'un
 70 mercier ; une bouteille en bois, chez le liquoriste ; une toupie,
 chez le bimbelotier. Et d'autres qui donnent leur nom au ma-
 gasin : « Au Mouton d'or », avec un agneau qui branle en grin-
 çant sur sa potence ; « À la Boule » ; « Aux Ciseaux ».

52 I terre [R^c , A^{ac} fraîchement levée] <Un trait à la mine de plomb sous
 « comme » et deux points d'interrogation dans la marge sont biffés à l'encre
 noire.> comme 53 I prochain. De chaque côté de la rue, quelques 55
 I s'allonge [R toute droite] l'étroit 55 I fait [R^c de la rue A^c du chemin] l'averse
 de tout-à-l'heure. Sur 57 I hêlent [R d'introuvables] une 58 I Et ce qui
 étonne Oguinase, c'est que c'est à peine si l'on se retourne pour les regarder III
 Et [R^c ce qui étonne] Oguinase [R^c , c'est que c'est à peine si l'on A^c s'étonne de ce
 que à peine] se retourne [A^c -t-on] pour les regarder 59 I passer, [R sans AR^{ac}
 et sans qu'aucune A^{ac} que personne] ne III passer [R^c , A^c ;] [R^c que] personne
 ne 60 I,III bonjour, comme 61 I rue [R s'anime A s'avive]. <Dans la
 marge gauche, à la mine de plomb : pierre ; dans la marge droite, à la mine de
 plomb : Poteaux et fils.> Les 61 I encore [R basses et toute A brutes.] à III
 encore brutes [A^c ,] à 62 I les [R autres] précédentes 62 I avec [A^a leurs
 deux étages] et III avec leur [R^c deux étages A^c ,] et 63 I les [R^{ac} quatre
 A^{ac} trois] lucarnes 64 I encore, [R^a et] leur 66 I grandes [R^c vitrines A^c
 glaces] où IV grandes places <En I et III des crochets au crayon rouge isolent :
 « où, au pas du cheval, Oguinase peut à peine remarquer tant de choses ».>
 où 67 I choses [R nouvelles] jamais 67 I,III imaginées. Au dessus des
 68 I,III animées, se 70 I mercier ; [R^{ac} des ciseaux de bois, chez le tailleur A^c
 une toupie, chez le bimbelotier]. Et III mercier ; [A^c une bouteille en bois, chez le
 liquoriste ;] une toupie 71 I,III nom aux magasins : « Au 72 III d'or »
 [A^c ,] avec 72 I,III qui se balance en 73 I potence [R^a , A^a ;] « À la
 Boule » [R^c . A^c ,] [A^aR^c etc.] [A^{ac} « Aux Ciseaux »... // Ils 73 III « Aux
 Ciseaux » <guillemets ajoutés à l'encre noire>. // Ils

Ils sont au cœur du bourg, à la croisée des deux rues principales dont l'une va se jeter à la rivière en contrebas, si bien qu'un bateau à quai semble échoué en pleine ville. Au-dessus d'une porte est accroché un gros mortier de bois avec un pilon : 75

– Quiens, dit Euchariste, j'pense que c'est icitte que reste le D^r Demers, le frère de M. le curé. 80

Les voitures se frôlent : tapissières de fermiers vaniteux, planches de paysans plus modestes, haquets où brinquebalent des tonneaux, bogheis, tombereaux, fardiens, charrettes aux hautes ridelles branlantes. La sonnerie d'une grosse cloche à main et tout cela se fige. Les regards se tournent et les oreilles se tendent vers un gros homme qui, debout sur un tapeçu, crie d'une voix ronflante un objet perdu, puis la mort d'un M. Joseph Grandbois. 85

Encore des rues et des rues, des maisons et des maisons. On tourne à droite, à gauche, à droite, jusqu'à ce que Moisan 90

74 I,III cœur de la ville, à 74 I bourg, [R^{ac} au croisement A^{ac} à la croisée] des 75 I l'une [R s'en vient A va] se jeter [R en pente du] à 75 I,III,IV,V,VI en contre-bas <corrigé d'après l'usage>, si 76 I quai [R^{ac} y a l'air l'être A^{ac} semble] échoué 76 I ville <Dans la marge gauche, à la machine à écrire, une phrase est conduite, par un trait fléché à la mine de plomb et à l'encre noire, dans l'interligne après « ville » :> Au dessus d'une porte est [R suspendu A accroché] un gros mortier de bois [R et so] avec son pilon : <Au-dessus de cette phrase, une autre phrase à la machine à écrire est conduite, par un trait fléché à l'encre noire, après le mot : « pilon » :> – « Quiens, dit Euchariste, j'pense que c'est icitte que reste le docteur Demers, le frère de monsieur le curé. <En III, la phrase commençant par « Au dessus d'une porte » est entourée à l'encre noire et conduite après « ville » ; elle est précédée de la phrase commençant par « Quiens ».> // Les 80 VI le Curé <corrigé d'après I,III,IV,V, conformes à l'usage>. // Les 81 I,III voitures se bousculent : tapissières 81 I de [R paysans] fermiers III de [A^c fermiers] vaniteux 81 I,III vaniteux, planches <souligné à la machine à écrire> de 82 V,VI plus modernes, <corrigé d'après I,III,IV> haquets 83 I tonneaux, tombereaux, [A^{ac} buggys,] charrettes III tonneaux, tombereaux, buggys, <« tombereaux » est entouré à l'encre noire et conduit d'un trait après « buggys »> charrettes 84 I ridelles [R^a secouées A^{ac} branlantes]. La 86 I,III qui debout sur un [I R^{ac} vieux] tapecul crie 87 I voix [R de stentor] ronflante 87 I,III perdu puis 87 I d'un [R^c citoyen A^c monsieur Joseph Grandbois]. <Sous « mort d'un citoyen » un trait à la mine de plomb conduisant à un point d'interrogation est biffé à l'encre noire ; dans la marge droite, à la mine de plomb : Casernes : vs du can. français [?].> // Encore 90 I gauche, jusqu'à ce que Moisan [R déclare A avoue] « C'est 90 III Moisan <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription :> avoue : « C'est drôle, mais j'peux pas me retrouver ! » Il faut qu'un passant

avoue : « C'est drôle, mais j'peux pas me retrouver ! » Il faut qu'un pas^[100]sant obligeant leur enseigne comment trouver la rue où demeure le cousin Édouard.

95 Les cousins habitent une rue calme, la rue Plaisante au nom joli dont la dut baptiser quelque premier propriétaire à l'âme poétique. L'œil ne voit, au départ, qu'un long jardin particulier clos d'une palissade que couronne en gerbe la frondaison des arbres ; et les basses branches débordant la clôture inclinent librement vers le trottoir de brique rouge l'arceau de leurs feuilles, faisant une espèce de couloir ombreux pareil à un cloître. Au-delà se rétrécit l'enfilade des maisons basses jus-
100 qu'au mur de sable du coteau, éblouissant de soleil.

Cela les remet à l'aise, cette rue assoupie et charmante ; ils s'y sentent moins loin de leur route déserte et le sable, au fond, a quelque chose de familier. Moisan récite à voix haute les
105 numéros... Voilà !

Mais la maison déçoit Oguinase. Il avait gardé d'une visite du cousin Édouard le souvenir d'un homme d'importance, richement vêtu et sur le ventre de qui festonnait une chaîne d'or ;
110 cousine Zoé portait chapeau à fleurs et robe de soie, et des gants. Aussi depuis l'entrée en ville, en chaque maison prétentieuse, plus haute que ses voisines, avait-il cru deviner leur demeure, leur « louvre », comme disait tante Mélie, quand elle entendait une riche habitation. Et c'était cette maison pau-
115 vresse !

91 I retrouver [R^c . A^c !] » [R^{ac} C'est un A^{ac} Il faut qu'un] passant 92 I obligeant [R^{ac} qui] leur 92 I enseigne [R^{ac} où A^{ac} comment] trouver la rue [R Plaisante] où [R^{ac} habite A^c demeure] le 95 I joli [R que dut donner] dont 95 I la [A^c dut] baptiser 96 I,III L'œil qui s'y jette ne 96 I,III particulier, clos 97 I en [R bouquet] gerbe 98 I,III et librement les basses 98 I branches débordent la clôture et inclinent vers III branches [R^c débordent A^c débordant] la clôture [R^c et] inclinent vers 99 I de [R^c briques rouges] l'arceau 100 I feuilles [R^{ac} . Cela fait A^{ac} , faisant] une 103 I rue [R^a déserte A^{ac} assoupie] et [R^a placide A^{ac} charmante] ; ils 104 I et [R^{ac} ce A^{ac} le] sable 105 I,III Moisan compte à 106 I numéros. < « numéro » : souligné à la mine de plomb ; en III, ce trait est biffé à l'encre noire.> Voilà 107 I gardé [R^c de la A^c d'une] visite 108 I homme [R impressionnant A d'importance,] richement 109 I qui [R s'arrondissait un AR régnait] festonnait 111 I,III maison plus prétentieuse 112 I voisines [A^a ,] avait-il 113 I,III « louvre » comme 113 I Mélie [A^a ,] quand 113 I,III elle voulait entendre une 114 I habitation. [R Euch] Et 114 I maison [R basse] pauvresse

Euchariste mit son cheval au pas et reconnaissant les âtres entra résolument dans un étroit passage charretier pour aboutir dans une courette. Cousine Zoé était là, penchée sur la cuve à lessive, de la mousse jusqu'à mi-bras. Sous le porche du hangar, deux galopins se tiraillaient tandis qu'assis sur le sol un mioche se gavait de poussière. 120

Au bruit de la voiture, la mère releva la tête. Oguinase ne reconnut point d'abord cette femme en savates et en peignoir maculé ; il fallut que son père lui dît :

– Voyons, Oguinase, tu te souviens de cousine ? 125

[101] – Quoi ! dit-elle en l'embrassant. C'est ton plus vieux ! Mon doux ! comme il a forci ! Bernard ! Va qu'ri' ton père et dis-y qu'Euchariste est icitte.

Au bout de quelques instants apparut Édouard Moisan en tablier blanc de commis-épicier. On lui raconta le but du voyage ; mais ce n'est vraiment que lorsqu'Euchariste lui eut expliqué qu'il lui fallait repartir le lendemain matin que sa façon se fit décidément avenante. Jusque-là il avait craint que ses cousins ne fussent venus s'installer pour plusieurs jours, comme il en est souvent des parents de la campagne en visite chez ceux de la ville. Non pas qu'il fût inhospitalier ; mais dame ! la mai- 130 135

116 I Euchariste [R *arrêta* AR *modér*] mit 116 I et [R *sûr de reconnaître les* <un blanc> A *reconnaissant les*] [AR *êtres* A^c *âtres*,] entra 117 I,III entra résolument dans 117 I passage [R^c *cocher* A^{ac} *charretier*] pour 118 I sur [R *sa lessive*] la 119 I lessive *dont* la III lessive [A^c,] [R^c *dont* A^c *de*] la 119 I mousse [A^{ac} *lui*] *montait* [R^{ac} *jusque* A^{ac} *jusqu'*]à [R^a *ses coudes* A^{ac} *mi-bras*]. Sous III mousse [R^c *lui montait*] jusqu'à 119 I,III Sous *la porte* du 120 I qu'assis [R *par terre*] sur 120 I,III sol nu, un 122 I voiture, [R *elle releva la t*] la 123 I reconnut [R^{ac} *pas*] d'abord [A^{ac} *pas*] cette 123 III d'abord *pas* cette 123 I en [R^c *un*] peignoir 124 I,III,IV,V,VI 137 lui *dit* <corrigé d'après l'usage> : / – Voyons 125 I cousine [R^a, A^a /] III / – cousine [R^c / A^c ?] / – Quoi 126 I l'embrassant, *c'est* III embrassant [R^c, A^c,] C'est 127 I,III Mon *Doux* ! comme 127 I ton *père* et 128 I qu'[R^a *Oguinase* A^{ac} *Eucharis*] est III qu'*Eucharis* [A^c] est 129 I instants, *Édouard Moisan arriva*, [R^{ac} *en grand* A^{ac} *en*] tablier [A^{ac} *blanc*] de III instants, [A^c *apparut*] Édouard Moisan [R^c *arriva*] en 130 I commis-épicier [R *sur ses formes paresseuses de citadin en dur contraste avec le corps*]. On 131 I voyage [A^{ac},] mais 131 I,III que *lorsque* Euchariste lui *expliqua* qu'il [I R *devait* A *lui fallait*] repartir 133 I décidément [R^{ac} *cordiale* A^a *avenante*]. Jusque-là 133 III Jusque-là [A^c,] il 134 I ne [R^{ac} *soient* A^{ac} *fussent*] venus 135 I il [R^a *arrive* A^{ac} *en est*] souvent [R^{ac} *lorsque*] des 135 I campagne [A^{ac} *qui*] viennent chez III campagne *qui viennent* chez 136 I,III qu'il *fut* inhospitalier. *Mais* dame

son n'était pas grande et ajouter à la table déjà longue deux appétits campagnards !...

140 – T'es pas pressé, 'Charis ; pourquoi que tu restes pas qu'éques jours ? Ça fait des temps qu'on s'est pas vu.

– Ben ! ça adonne pas ben ben. La terre est toute seule à c't' heure. Juste le temps d'entrer le p'tit gars au collège pi... de faire mes affaires, j'm'en retourne.

– Quelles affaires que tu veux dire ?

145 – Des affaires...

Euchariste se mit à rire comme on rit avant de faire connaître un secret bien gardé. C'est qu'il lui était venu une idée. Le foin, le grain, c'était bien beau ; mais il ne pouvait en faire beaucoup, seul comme il l'était, en attendant que les enfants
150 aient grandi. C'est alors qu'il avait songé à l'argent placé chez le notaire. Oh ! rien qu'un peu, de quoi acheter un cochet et quelques poulettes pour faire le commerce des œufs et même de la volaille.

– C'est les autres qui vont être surpris. Je leur en ai pas
155 soufflé mot ; des fois qu'ils m'auraient volé mon idée. À c't'heure, y a des chances qu'ils essayent de rire de moé. Comme quand que j'ai fait acheter une faucheuse à mon oncle Éphrem ; ça pas été une p'tite entreprise. Lui tenait pour la faucille, comme dans le bon vieux temps. Il avait pour son dire que la
160 faucheuse, [102] ça coupait le grain trop à ras, que ça laissait pas assez de quoi pour engraisser la terre.

138 I,III campagnards.. ! / – T'es 139 I,III tu reste pas 139 I pas
qu'éques jours. Ça III pas qu'éques jours [R^c. A^c ?] Ça 141 V,VI à c'te heure
<corrigé d'après I, III, IV>. Juste 142 I au collège pis... de III au [R^c
collège A^c collège] pis... de 143 I retourne / – [A^{ac} Quelles affaires] que III
retourne / – [R^c Des A^c Quelles] affaires 145 I affaires [R^c ! A^a ...]
Euchariste III affaires... Euchariste 148 I bien [R^{ac} bel et bon A^{ac} beau] ;
mais 148 I pouvait faire III pouvait [A^c en] faire 149 I enfants [A^{ac}
aient R^{ac} grandissent]. C'est 151 III chez [...] des récoltes <Interruption de
III : f. 115 manque.> 151 I notaire, oh ! rien 152 I poulettes de bonne
race, pour [R^{en}] faire 152 I même des volailles. « C'est 154 I en [A^{ac} ai]
pas soufflé mot : des 155 I qu'ils [A^m] auraient 157 I j'ai [R^{ach}] fait
157 I Éphrem ; ça pas été qu'une [R^{pe}] p'tite [R^{affaire}] entreprise 160 I
pas [R^{de quoi}] assez

Et philosophiquement il ajouta :

– Qu'est-ce que tu veux, ils sont tous de même.

Ils, c'étaient les autres, tous ceux qui n'avaient pas des idées
comme Euchariste Moisan, les sans-génie, ceux qui s'obstinaient 165
dans l'ornière de la tradition et qui regarderont avec envie les
plus débrouillards s'enrichir.

Alors il se mit à expliquer ce qui n'allait point dans l'agri-
culture ; comme quoi la terre ne rapportait pas. Combien 170
Édouard Moisan devait s'estimer heureux de vivre en ville,
« parmi le monde », avec tous les samedis le salaire qui arrive
non pas en blé à couper, en pommes de terre à arracher, mais
en bon argent qui tombe directement dans la main, infaillible-
ment, « qu'il mouille ou qu'il vente ». Édouard ne s'en défendit 175
pas, car il était vaniteux ; et les plaintes mi-spécieuses, mi-
sincères d'Euchariste le confirmaient dans son sentiment de
supériorité, lui, le Moisan de la ville, sur le Moisan de la cam-
pagne. Aussi bien, d'ailleurs, n'avait-il jamais regretté la ferme
paternelle d'où il s'était évadé à vingt ans pour venir épouser 180
une citadine contre le gré de son père ; en vérité, l'attrait de
la ville n'avait pas été pour peu dans sa décision, ainsi qu'un
fond de paresse insouciant auquel le travail de boutique con-
venait mieux que la dure corvée du labour. Jamais il ne songeait
à ces satisfactions que sont la joie de soigner un bien qui est à
soi, la stimulation des espaces larges, le triomphe des récoltes 185
réussies ; tous agréments qui sont théoriquement vrais mais
que, en fait, le paysan perçoit bien rarement, si jamais. Et moins

162 I ajouta : « Qu'est-ce' tu 163 I même. [A^a »] *Ils* <souligné à la mine de plomb>, c'étaient IV même. *Ils* <italique>, c'étaient 164 IV pas des idées <deux mots en italique> comme 165 I les *sans-génie*, <souligné à la machine à écrire> ceux IV les *sans-génie*, <italique> ceux 165 I qui s'obstinent dans 166 I avec [A^{ac} stupeur A^{ac} envie] les [R retors] plus 168 I n'allait [A^a pas R^{ac} point] dans la culture ; [R et] comme 169 I terre [R n'était pas] ne rapportait pas [R^a ; combien A^a . Combien] Édouard 170 I s'estimer plus heureux 171 I samedis [R la paye A le salaire] qui 173 I argent, [A^{ac} qui tombe directement dans la main,] infailliblement 175 I vaniteux [R^a , A^a ;] et 175 I plaintes mi-[R^{ac} fausses A^{ac} spécieuses,] mi-sincères [R^c de A^c d']Euchariste 177 I le [R citadi] Moisan 180 I citadine, contre 180 I père ; [R^c Et A^c en] vérité [A^c ,] l'attrait même de 181 I décision [A^c ,] ainsi [R que] qu'un 183 I corvée [R des] du 184 I satisfactions [R^{ac} qui A^{ac} que] sont [A^c :] la 186 I réussies ; [R^a tous ces A^a tous] agréments 186 I vrais, mais que en fait le III vrais, mais que [A^c ,] en fait [A^c ,] le 187 I rarement si

encore à la beauté claironnante des matins sur les prés humides
de rosée, à toute cette poésie agreste que seuls goûtent ceux
190 pour qui rien de tout cela n'est quotidien. Il ne lui restait mé-
moire que de la fatigue des bras aiguillonnés par l'orage ou les
gelées prochaines ; du souci de la moisson menacée par un
nuage gonflé de grêle. Certes la nature champêtre lui paraissait
195 grande, si grande, en vérité, qu'il [103] se sentait annihilé par
son immensité même. Il aimait mieux dépendre d'un homme.
Et de tout cela il ne regrettait parfois que les longues flâneries
de l'hiver. Sa boutique lui donnait un sentiment que son cousin
ne pouvait connaître ; celui d'être le maître des choses. Non,
pas un instant, il n'avait regretté la terre.

200 Et pendant qu'il disait ainsi sa vie avec une pointe de su-
périorité satisfaite, en un langage mi-terrien semé d'anglicismes
qui échappaient à Euchariste, celui-ci se prenait à l'envier un
peu. Et s'apitoyant sur lui-même, le paysan désira intensément
ce coude à coude perpétuel de la ville où les humains n'ont
205 rien qui les sépare, où la vie est faite de contacts, où le travail,
au lieu d'isoler, rassemble le troupeau des hommes, suivant
l'éternel désir de l'âme grégaire ; de cette vie ordonnée et ma-
chinale où les dimanches sont toujours oisifs, les soirées jamais

188 I encore la beauté [R^c des matins] claironnante III encore [A^c à]
la 189 I rosée et toute III rosée [R^c et A^c, à] toute 189 I seuls *perçoivent*
ceux [R^c -là] pour III seuls [R^c *perçoivent* A^c *goûtent*] ceux 190 I restait
[R^c la] mémoire 191 I ou [R^{ac} *l'hiver menaçant* A^{ac} *les gelées prochaines*] ; le
souci 192 III prochaines ; [R^c le A^c du] souci 193 I, III de grêle assassine.
Certes 193 I grêle. [A^{ac} Certes,] [R^c La A^c la] [R terre A nature agreste R^{ac}
agreste A^{ac} *champêtre*] lui paraissait [R^{ac} certes] <« certes » : entouré à la mine
de plomb et conduit avant « la nature »> grande 194 I vérité, qu'il III
vérité [A^c,] qu'il IV, V, VI vérité qu'il <ponctuation rétablie d'après I et III,
conformes à l'usage> 196 I, III Et tout ce qu'il regrettait parfois, c'étaient
les 197 I l'hiver. Son [R *impre*] épicerie lui III l'hiver. [R^c Son épicerie A^c Sa
boutique] lui 198 I, III connaître : celui 198 I Non [A^{ac},] pas 199
I, III instant il n'avait réellement regretté 200 I qu'il [R *parlait*] disait ainsi [R
en un] [A sa vie, avec une pointe du supériorité satisfaite, en un] langage 200
III sa vie, avec 201 I langage [A^{ac} mi-]terrien III langage [A mi-]terrien
202 IV qui *échappent* à 203 I peu. [R^{ac} Il s'apitoyait A^{ac} Et s'apitoyant] sur
203 I lui-même [A^{ac},] [R^{ac} et A^{ac} il] rêva vaguement de ce coude à coude [R^{ac}
permanent A^{ac} *perpétuel*] où III lui-même, [R^c il rêva vaguement de A^c le paysan
désira intensément] ce coude à coude perpétuel [A^c de la ville] où 204 I les
[R^{ac} hommes A^{ac} humains] n'ont 205 I sépare, [A^c où] la 205 I où [R^{ac}
les choses journalières les unissent au lieu de les séparer, selon A^{ac} le travail, au lieu
d'isoler, rassemble le troupeau des hommes, suivant] l'éternel 205 III travail
[A^c,] au 207 I grégaire [R^a. De A^{ac} ; de] cette III grégaire [R^c, A^c ;] de

interrompues. Jusque-là, son ambition avait été celle de l'oncle
Éphrem et de tous les paysans ; la maisonnette de village où
chauffer ses os vieilliss. Et voilà qu'attiré comme par une sau-
nière les bêtes des forêts, il commençait à songer à la ville. Qui
sait ?... S'il tirait de l'élève des volailles ce qu'il en escomptait... !

Ainsi ramené à l'objet de son voyage :

– C'est rapport à c't'achat de poules que j'ai pensé venir
en voiture, au lieu de prendre les chars, ce qui aurait été moins
de perte de temps.

L'entrée d'Oguinase se fit le lendemain. Dans la soirée,
Édouard avait réuni les quelques gens, lointains parents et con-
naissances, qui n'avaient pas vu Euchariste depuis longtemps.
Cela avait fait une réunion joyeuse où le cousin avait tenu à ce
qu'Oguinase fût présent ; tout ce monde devait savoir qu'un
membre de la famille s'en allait au collège. À seule fin de prou-
ver combien les Moisan étaient gens à l'aise.

Le matin venu, cousine Zoé conduisit ses cousins au sé-
minaire. Dans la cour parents et élèves allaient et venaient et
parmi eux quelques séminaristes en longue robe noire, à la
tonsure fraîche, tel que serait Oguinase plus tard. Zoé désignait
à Eucha[104]riste les notables de la ville qui venaient conduire
leurs enfants. Il y en eut un qui la salua d'un : « Bonjour,
madame Moisan », qui la fit rougir de plaisir : le patron de son
mari.

209 I Jusque-là son III Jusque-là [A^c,] son 210 I Éphrem [R^{ac}, A^{ac}
et] de III Éphrem [R^c,] et 210 I paysans : la III paysans ; la 211 I ses
[R vieux] os 211 I voilà [R^{ac} qu A^{ac} qu'attiré comme par une saunière les bêtes
des forêts,] il 211 III qu'attiré [A^c comme] par 212 I ville [R^{ac}, attiré comme
les mouches par la lumière de la lampe A^c.] Qui 213 I sait [R, A ?] s'il tirait
III sait ? [A^c ...] [R^c s'il A^c S'il] tirait 213 I escomptait... // Ainsi III es-
comptait ... [A^c !..] // Ainsi 214 I,III voyage : « C'est 216 I prendre les
chars, <deux mots soulignés à la machine à écrire> ce III prendre les chars,
<souligné à la machine à écrire> ce 217 I temps. <Des lignes fléchées,
perpendiculaires, à la mine de plomb et à l'encre noire, indiquent un large
espace.> // L'entrée 219 I gens, [R parent] lointains 219 III parents
[R^c,] et 220 I,III qui n'avait pas 221 I,III ce que Oguinase fut présent
222 I,III savoir qu'on avait [I R un] quelqu'un de la famille qui s'en 223 I,III
au [R^c collège A^c collège]. À 225 I au [R Séminaire A séminaire]. Dans 226
I cour du [R^c collège A^c collège], parents III cour [R du collège], parents
228 I,III fraîche, tels que 228 I Oguinase [A^{ac} plus tard]. Zoé 230 I eut
[A^c un] qui 230 III Bonjour, [R Madame moisan A^c madame Moisan],
qui 231 I Moisan », ce qui III Moisan », [R^c ce] qui 231 I plaisir. [R^{ac}
C'était le A^{ac} Le] patron III plaisir. Le patron

235 Tout au fond, un palan frappé à une potence à hauteur des dortoirs servait à hisser les bagages. Les pièces s'élevaient en tournoyant, l'une après l'autre : solides malles métalliques peintes en noir, chapelières de cuir fauve et, parfois, la grossière caisse cadénassée d'un fils de paysan.

240 Ils virent le directeur auquel une lettre de M. le curé les avait annoncés. Moisan en fut touché et se mit en train d'expliquer au directeur la genèse de la vocation de son fils. L'abbé l'écouta poliment pendant quelques instants, puis s'excusa sur le nombre de personnes qu'il avait à recevoir ; et le père et le fils se retrouvèrent dans la cour, désesparés, perdus. Le cheval mélancolique continuait à faire monter les bagages ; Euchariste
245 s'en approcha, tout heureux de trouver enfin quelque chose de familier.

– J'cré ben que j'm'en vas être obligé de m'en aller, dit enfin le père.

– Tu t'en vas acheter tes poules, p'pa ?

250 – Ouais ! pi j'voudrais essayer de partir à midi, si y a moyen.

– Bon.

Moisan mit la main sur l'épaule de son fils en une étreinte limitée ; c'était le seul moyen qu'il trouvât d'exprimer son émotion à se séparer de lui.

233 I à [R^c la] hauteur 234 I,III à monter les 234 III les [R^c baggages]. Les 234 I pièces [R^{ac} montaient en l'air A^{ac} s'élevaient] en 235 I,III,IV l'autre, solides 235 I métalliques [R^c ,] peintes 236 I noir, [R^c malles A chapelières] de cuir fauve [R à fermoirs de cuivre], et [A^c ,] parfois [A^c ,] la 237 I,III de ferme. // Ils 238 I Ils [R allèrent voir] virent 238 I le directeur [R qui] auquel V,VI le Directeur <corrigé d'après I, III, IV, conformes à l'usage> auquel 238 I,III de monsieur le curé les V,VI de M. le Curé <corrigé d'après I, II, IV, conformes à l'usage> les 240 V,VI au Directeur <corrigé d'après I, III, IV, conformes à l'usage> la 240 I L'abbé [R le] l'écouta 242 I recevoir. Et [R très len AR len] le III recevoir. Et le 243 I cour [A^{ac} ,] [R^{ac} dépaysés A^{ac} désesparés], perdus III cour [A^c ,] désesparés 243 I perdus. [R Pendant quelques AR plusieurs min] Le cheval [A^{ac} mélancolique] continuait 244 I,III à hisser les 244 I les bagages [R^{ac} . A^c ;] Euchariste III les [R baggages] ; Euchariste 247 I que [R j'va être] j'm'en va être III que j'm'en va être 247 I de [R partir A m'en aller] », dit 250 III si [A^c y] a 251 I Bon. // [R Euchariste A Moisan] mit 252 I fils [R^{ac} : c'était A^{ac} , en une étreinte limitée qui] était 253 III limitée qui était 253 I qu'il [R^{ac} trouvait A^{ac} trouvât] d'exprimer 253 I émotion [R^{ac} profonde A^aR^a lourde] à

– On viendra te voir souvent, intervint cousine Zoé. 255
Comme ça, ça te fera moins seul.

– Tâche d'envoyer un p'tit mot de lettre, de temps en temps. Tu sais que ça fera plaisir à ta mère, dit Euchariste.

– Certain, p'pa.

Oguinase eût volontiers pleuré tant il se sentait déjà dé- 260
paycé, pour la première fois loin des siens, loin de son en-
tourage familial, loin des bêtes et des champs qui avaient jus-
que-là été sa seule occupation et son seul grand livre. C'est tout
cela qui [105] s'allait éloigner, arraché de lui par la séparation.
Et surtout c'est tout cela que des choses et des gens nouveaux 265
et étrangers allaient jeter dans l'abîme du passé, allaient vider
de toute importance. Déjà le quotidien d'hier n'était plus qu'un
souvenir dépouillé de réalité ; et l'inconnu nouveau le poignait
aux entrailles. Pour un peu, il eût dit : « J'veux pas rester icitte.
Ramène-moé. J'veux pas faire un prêtre ; c'est trop loin. 270
Ramène-moé su' la terre ; ramène-moé chez nous. »

Et à ce moment le père sentait bien aussi que sur un mot
de son fils il l'eût mis dans sa voiture et que tous deux se fussent
enfuis au triple galop loin de la ville, loin de cet horizon étroit 275
où les arbres, l'herbe, les maisons, les gens, le ciel même, tout
leur était hostile et étranger.

255 I,III Zoé, « comme ça 256 I seul. » / – « [A^c Tâche] [R de coul]
[A^c d']envoyer 258 I ta mère, dit 259 I,III p'pa. Oguinase eut volontiers
pleuré, tant 260 I il sentait [R à l'avance A déjà] combien il allait se trouver
[R^{ac} perdu, A^{ac} dépaycé,] pour III il sentait déjà combien il allait se trouver
dépaycé 262 I avaient jusque là été III avaient [A^c jusque-là] été 263
I été [R sa seule étude et son seul A^{ac} et] son seul [R livre] grand livre [R^{ac} et] [R^{ac}
ses A^{ac} sa] [R^{ac} seules occupations]. < « sa seule occupation » : entouré à la mine
de plomb et à l'encre noire et conduit après « été » > C'est III été et son seul
grand livre [R^c et] sa seule occupation < « sa seule occupation » : entouré à l'encre
noire et conduit après « été » ; on a omis de rayer « et » avant « son seul ».>
C'est 264 I s'allait [R arracher de lui] éloigner, [R^{ac} arracher A^{ac} arraché] de
lui [R^{ac} avec A^{ac} par] la 265 I,III que [R^c,] des 265 I choses [R^{ac} nouvelles]
et 266 I et [R^{ac} inconnus A^{ac} étrangers] allaient 266 I passé, allait vider
III passé, [R^c allait A^c allaient] vider 267 I Déjà [R cela n] le 268 I
souvenir [R vide de tou] dépouillé 268 I réalité [A ;] et [R^{ac} c'est cet A^{ac} l']
inconnu nouveau [R^{ac} qui] le 269 I,III il eut dit 270 I pas devenir un
III pas [R^c devenir A^c faire] un 273 I,III fils, il le mettrait dans 273 I,III
deux s'enfuiraient au 275 I,III même, rien ne leur était commun, tout 276
I étranger / « Ben [R^a . A^a !] Bonjour, mon gars [R^a . A^a !] » Sa

– Ben ! Bonjour, mon gars !

Sa main se serra une dernière fois sur l'épaule déjà dure d'Oguinase.

278 I main se [R^{ac} serrait A^{ac} *une dernière fois*] sur 279 I d'Oguinase.
<En I et en III, un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[106] CHAPITRE III

Et ainsi chaque année Oguinase refit le chemin de la ville au collège. Pour Euchariste et pour Alphonsine ces départs avaient un peu rompu la maison. Au début son grand gars avait fait défaut au père qui peu à peu s'était habitué à une aide 5 chaque année plus appréciable. Si bien qu'il avait fallu engager un tâcheron, dans l'espèce un curieux homme, un étranger des vieux pays qui parlait français, mais différemment. Il s'était amené un beau jour, comme ça, passant le long de la route lourde de soleil de maison en maison où, le prenant d'abord 10 pour un chemineau, on lui offrait un morceau de pain avec du lard salé ; il refusait et ne demandait que de l'ouvrage.

Mais aucune ferme ne lui avait été accueillante. Non que sur plusieurs on n'eût trouvé à employer ce mâle solide disposé

1 I <titre> <à la machine à écrire :> B / <à la mine de plomb :> III
 III <à la machine à écrire :> III 2 I Et tous les ans ainsi, Oguinase reprit le
 III Et [A^c ainsi] tous les ans [R^c ainsi] Oguinase [R^c reprit A^c refit] le 3 I, III
 ville et du collège. Pour 3 I collège. Au début ces départs avaient un peu rompu
 la maison, pour Euchariste et pour Alphonsine. Il avait III collège. [R^c Au début] ces
 départs avaient un peu rompu la maison [R^c , pour A^c . Pour] Euchariste et pour
 Alphonsine <quatre mots entourés à l'encre noire et conduits avant « ces dé-
 parts »>. [R^c Il A^c Au début, il] avait 5 I défaut à son père III défaut [R^c
 à son A^c au] père 5 I, III qui peu-à-peu s'était 5 I, III à son aide 6 I
 plus utile. Si III plus [R^c utile A^c appréciable]. Si 7 I tâcheron, [R un]
 dans 7 III homme [A^c ,] un 8 I pays [R et] qui 8 I, III français
 mais 9 I comme cela, passant [R de maison en maison] le III comme [R^c cela
 A^c ça] passant [R^c ,] le 10 I soleil, de III soleil [R^c ,] de 10 I où le
 III où [A^c ,] le 11 I chemineau on III chemineau [A^c ,] on 11 I offrait
 [R du] un 12 I, III salé ; mais il 12 I, III que du travail. // Mais 12 I
 l'ouvrage. // Toutefois, les fermes lui étaient restées hostiles. Non III ouvrage [R^c
 Toutefois les fermes lui étaient restées hostiles A^c Mais aucune ferme ne lui avait [R^c
 souri] été accueillante]. Non 13 I que [R dans] sur 14 I, III on n'eût
 trouvé 14 I ce [R gaillard A mâle] solide [R et] disposé

15 à accepter n'importe quel travail, pour dur qu'il fût. Mais un étranger est toujours suspect et personne n'avait osé l'admettre chez soi. Le voisin, Phydime Raymond, l'avait mis à la porte brutalement, jusqu'à le menacer de son fusil.

20 Or son étoile le conduisit chez les Moisan l'année d'après le départ du fils aîné, un jour qu'Euchariste avait dû faire presque seul tout le travail et n'y avait pas suffi. Il était rentré des champs, un midi d'automne, pour trouver installé au coin de la [107] table, où le bon cœur d'Alphonsine lui offrait à dîner, cet individu aux épaules basses et à qui une courte barbe don-
25 nait un air insolite.

On n'avait pas palabré longtemps.

L'homme, en des mots qu'Euchariste ne reconnaissait pas toujours, s'était plaint qu'en dépit de son bon vouloir ses bras restassent inemployés. De belles fermes, pourtant, grasses à
30 souhait et souriantes malgré l'automne, malgré aussi, bien souvent, les clôtures croulantes, les bâtiments mal blanchis, les vergers où ne poussaient plus, faute de soin, que de mauvais sauvageons. Certes, il ne connaissait guère la culture telle qu'on la faisait ici ; mais ce qu'il connaissait assez, c'était la culture
35 maraîchère dont on paraissait ignorer dans la région le rapport certain.

Il parlait d'abondance, lentement, mais sans hésitation et les mains, qui ne sont d'habitude mobiles que pour les gestes nécessaires du travail, vivaient chez lui d'une vie étrange, ver-
40 beuse, dessinant en l'air ses paroles que tout le monde pouvait lire avant même qu'elles eussent été prononcées. Il montrait

15 I travail, [R^{ac} *quelque* A^{ac} *pour*] dur 15 I dur [A^c *qu'il fut*]. Mais III dur qu'il [A^c *fût*]. Mais 17 I soi. Chez le voisin III soi. [R^c *Chez le A^c Le*] voisin 17 I, III Raymond l'avait 19 I Or [R *sa bonne étoile*] son 20 I départ [R *d'Og*] du 20 I aîné, [R *quand A un jour que*] Euchariste avait du faire III aîné, un jour *que* Euchariste avait [A^c *dû*] [A *faire*] presque 24 I, III épaules *lasses* et 25 I insolite. // [R *On AR Ils n'avaient*] On 26 I longtemps. L'homme 26-55 III longtemps [...] mère <Interruption de III : f. 121 manque.> 27 I mots *que* Euchariste 28 I plaint *que malgré* son bon vouloir, ses 31 I bâtiments *négligés*, les 32 I, IV de *soins*, que de *stériles* sauvageons 35 I ignorer [R^c *ici A^c dans la région*] le 37 I lentement [A^a .] mais sans *hésitations* et [R *les lui*] les 40 I que [R *l'on A tout le monde*] pouvait 41 I avant qu'elles [R^{ac} *aient A^{ac} eussent*] été prononcées [A^c . R^{ac} *comme chez certains, dit-on, lisent sur les lèvres des autres.*] Il

avec insistance ses bras où frémissaient des muscles durs, des muscles impatientes d'effort. Une demi-heure après, il montait aux champs avec Euchariste.

Mais celui-ci ne pouvait le voir sans que sourdît en lui une obscure rancœur contre ce fils dont le départ l'avait ainsi forcé à engager un salarié. Comme si Oguinase lui eût pris l'argent des mains pour le donner à ce sans-patrie. 45

L'été, tout le monde travaillait, jusqu'au collégien. Il arrivait fin juin, les traits tirés par dix mois d'application que le succès ne récompensait guère généreusement. Il faisait ses classes et ne doublait point, grâce à son travail, aidé surtout parce que les professeurs le savaient destiné à la prêtrise. Revenu sur la terre paternelle, sa tunique et sa ceinture de laine verte enlevées en refaisaient extérieurement un paysan ; et dès le lendemain matin il était au travail avec les autres. Mais il fallait à son père quelques jours pour se réhabituer à sa présence. Pour sa mère, il [108] était toujours le premier-né, le fils en quelque sorte unique, dont la défection disloquait le mécanisme de la vie journalière et normale et créait une atmosphère d'absence que ne pouvaient aviver les sept autres : Étienne, 50
Éphrem, Malvina, Éva, Lucinda, Orpha et Napoléon. 55
60

De ceux-là, c'est sur Éphrem que s'appuyait maintenant de préférence le père ; c'est lui qu'il emmenait aux champs plutôt qu'Étienne désormais l'aîné sur la ferme. Et chose curieuse, 65

43 I impatientes de travail. Une [R demie]-heure 45 I voir chez lui sans que [R^{ac} montât A^{ac} sourdît] < « montât » et « montait » (de la phrase précédente) sont entourés et reliés à la mine de plomb ; ce trait est biffé à l'encre noire.> en 47 I Comme [R si l'argent lui eut été arr A^c si] Oguinase lui eut pris 49 I travaillait [A^a ,] [R^{ad} cependant, jusque A^{ad} jusqu']au 49 I arrivait fin juin, les 50 I par [R une] dix 51 I récompensait [R pas A point] généreusement 51 I classes, et ne redoublait pas, grâce 54 I verte [A^a enlevées] en 55 IV, V, VI en refaisait < corrigé d'après I, conforme à l'usage > extérieurement 55 I, IV paysan, et 56 I travail [R comme] avec 57 I présence. [R^a Mais pour A^a Pour] sa 58 III toujours [A^c le premier-né,] le 59 I unique, à part, dont III unique, [R^c à part,] dont 59 I défection [R troublait] disloquait 60 I normale, faisait une III normale, [R^c faisait A^c et créait] une 61 I ne [R^c pouvait A^c pouvaient] aviver 61 I, III, IV les cinq autres 61 I, III autres, Étienne 62 I, III, IV Malvina, Lucinda et Napoléon 63 I s'appuyait [R^a désormais A^a maintenant] de 64 I qu'il amenait avec lui plutôt que Étienne, désormais III qu'il [R^c amenait avec lui A^c emmenait aux champs] plutôt que Étienne, désormais 65 I, III curieuse c'est

c'est à Éphrem que s'adressait aussi volontiers l'étranger. Celui-ci parfois, durant les longues et précoces soirées d'hiver, faisait asseoir à ses côtés l'enfant et lui racontait quelque extraordinaire aventure en pays singulier. Cela commençait tou-
 70 jours de la même façon : « Mon petit, puisque tu veux un conte, je vais te raconter des choses qui sont arrivées à un homme que j'ai connu, bien loin d'ici. » Il disait alors l'Afrique et l'Asie, et les îles perdues dans les mers chaudes, et les invraisemblables contrées sur l'écran desquelles apparaissaient des hommes
 75 jaunes et d'autres noirs avec, au centre de tout cela, un seul personnage constant dans une lumière moins précise : l'image tourmentée d'un homme qui de chaque endroit revenait plus lourd de fatigue et d'ennui. Euchariste seul devinait qui était cet homme. Alphonsine et lui écoutaient volontiers sans mot
 80 dire les longs récits lointains, et sans toujours bien comprendre. Mais tout cet inconnu les mettait en quelque sorte mal à leur aise ; à ces moments, l'homme leur paraissait d'une autre chair que la leur ; presque inhumain. En outre, il n'allait pas à la messe et ne répondait pas à la prière du soir, bien qu'il se mît
 85 poliment à genoux. S'il eût été moins vaillant à l'ouvrage et plus exigeant de salaire, ils n'en fussent certes pas arrivés à un compromis qui laissait l'étranger le dimanche à la maison pour garder les enfants, pendant qu'eux allaient à la grand'messe au village.

67 I parfois, [R le soir AR peu A durant les longues soirées hâtives d'hiver,] [R^a approchait A^{ac} faisait asseoir] à III parfois [A^c,] durant les longues [A^c et précoces] soirées [R^c hâtives] d'hiver [A^c,] faisait 69 I pays [R^{ac} singuliers]. Cela 70 I,III veux un conte, <deux mots soulignés à la machine à écrire> je 72 I j'ai [R^a rencontré A^{ac} connu bien] loin III j'ai connu bien 73 I invraisemblables [R pays] contrées [R où] sur 74 III hommes jaunes <souligné à la machine à écrire ; trait biffé à l'encre noire> et 75 I jaunes [R des hommes noirs, des hommes nus, avec au centre un homme toujours le même] avec au 75 III noirs [R^c, même] avec [A^c,] au 75 I cela un III cela [A^c,] un 76 I personnage [A^{ac} constant] dans 76 I lumière [R^a moins A^a plus] imprécise : l'image [A^a tourmentée] d'un 77 I qui chaque fois revenait III qui [R^c chaque fois A^c de chaque endroit] revenait 79 I,III homme. Lui et Alphonsine 80 I lointains, sans III lointains, [A^c et] sans 81 III cet <Des crochets au crayon rouge isolent une ligne de la dactylographie : « longs récits » jusqu'à « cet ».> inconnu 82 I aise, et à III aise [R^c, et A^c,] à 83 I leur [R^c, A^c,] presque 84 I se mît [R^{ac} complaisamment A^{ac} poliment] à III se mit poliment 85 I,III S'il eut été 85 I et [R^a si peu A^a plus] exigeant 88 I enfants pendant qu'ils allaient [R au village] à la grand'messe du village III enfants pendant qu'[R^c ils A^c eux] allaient à la grand'messe [R^c du A^c au] village

Chaque année ramenait la succession des travaux majeurs : 90
labour puis moisson ; l'effort et la rétribution ; le premier ardu,
[109] presque douloureux, et la seconde tout aussi pénible ; ache-
tés des mêmes sueurs et du même renoncement.

Oguinase grandi s'y adonnait encore machinalement, 95
chaque été reprenant la hache ou la fourche d'un geste aussi
franc que s'il les eût rangées la veille. Mais son esprit quittait
chaque année un peu plus les choses de la ferme quand son
corps en garderait, toute sa vie durant, l'empreinte dans le pas
alourdi et dans une certaine voussure des épaules, comme de 100
ceux qui traînent à leurs semelles la terre grasse ou sur qui
peut d'un moment à l'autre fondre l'impitoyable mitraille de
la grêle.

Il montait vers le sacerdoce par des échelons qui étaient
l'étude de la grammaire, des mathématiques, du latin, du grec
et bientôt de la philosophie, la science mystérieuse qui désin- 105
carne les hommes. Au début, son père avait essayé de le suivre,
se faisant expliquer les étapes. Mais à mesure que le fils avançait
sur la route, s'ouvrait entre eux une crevasse où courait une
eau chaque jour plus profonde, chaque année moins sondable,
et qui allait s'élargissant vers le temps où elle serait devenue 110
l'abîme qui sépare le prêtre des autres humains. Déjà mainte-
nant lorsqu'au début des vacances père et fils allaient rendre
visite à M. le curé, Euchariste sentait que, s'il n'était pas encore

91 I,III labour, moisson 91 I premier ardu [A^a,] presque douloureux
et la seconde tout aussi pénible, [R^{ac} payée A^{ac} achetée] des III premier [A^c,]
ardu [A^c,] presque douloureux et la seconde tout aussi pénible, *achetée* des
93 I renoncement. Oguinase <En III un trait fléché, à l'encre noire, indique
un changement de paragraphe.> 95 I fourche [R^{ac} du même A^{ac} d'un] geste
[A^{ac} aussi] franc 96 I,III les eut rangées 96 I Mais [R son esprit n'appar-
tenait pl] son esprit [R sortait peu à peu] quittait 97 I ferme, [R si] quand
[R^{ac} même] son corps en [R devrait] [R^c devait garder A^c garderait] toute sa vie
durant l'empreinte III ferme [R^c,] quand son corps en [R^c gardait A^c garderait]
toute sa vie durant l'empreinte 98 IV garderait toute sa vie durant
l'empreinte 99 I épaules [A^a,] comme d'un qui traîne à ses semelles III
épaules, comme [R^c d'un A^c de ceux] qui [A^c traînent] à [R^c ses A^c leurs]
semelles 101 I fondre [R la mitr] [R cruelle A l'impitoyable] mitraille 103
I par [A^{ac} des] échelons 104 I,III l'étude successive de 104 I,III grec,
et 108 I eux [R^{ac} un fossé A^{ac} une crevasse] où 109 I profonde, [A^{ac}
chaque année] moins 110 I vers [R une lar] le 110 I où ce serait devenu
l'abîme III où [R^c ce A^c elle] serait devenu l'abîme 111 I,III,IV maintenant
lorsque, au 112 I,III,IV vacances, père 113 I,III à monsieur le 113 I
le curé, [R Ogui] Euchariste V,VI, le Curé <corrigé d'après I, III, IV, con-
formes à l'usage>, Euchariste 113 I que s'il III que [A^c,] s'il

de la caste sacerdotale, Oguinase n'était plus désormais de la
 115 sienne. Et de plus en plus, le curé prenait la place du père.

Un jour d'entre semailles et moisson que tous deux tra-
 vaillaient à la réfection d'une clôture sous le ziz-ziz aigu des
 moustiques, Moisan avait demandé à son fils :

– Dis donc, Oguinase, tu t'ennuies pas trop avec les gens
 120 de par icitte, qui sont pas des gens comme tes amis du collège ?

Ce n'est pas cela qu'il lui demandait, mais bien plutôt si
 des fois l'envie ne venait point à son gars de revenir vers eux,
 vers la terre et les vieux, de tourner le dos à cette vie extraor-
 dinaire et pour lui absurde des études et des livres pour rentrer
 125 dans la norme qui est le travail manuel, le contact avec le sol
 âpre où tous les gestes ont un sens dont l'utile s'impose, parce
 [110] qu'ils sont eux-mêmes commandés par les choses. Mais cela,
 il le sentait désormais impossible, tant la vie de son fils était
 devenue quelque chose de fatal, de hors la volonté humaine,
 130 d'aussi interchangeable que la fuite des eaux vers le golfe et la
 mer.

– Mais non ! p'pa, voyons. Tu sais ben.

Mais il ne trouva rien d'autre à dire.

Et par hasard au même moment la même question était
 135 posée ailleurs mais cette fois par Éphrem qui demandait à
 l'étranger :

– Dis donc, Albert, comment ça se fait que tu restes chez
 nous ?

115 III plus [A^c en plus], le 117 I la [R^c réfection A^c réfection]
 d'une 117 I le [R^{ac} ron-ron A^{ac} ziz-ziz < dans la marge gauche, à l'encre
 noire : ziz-ziz > aigu III le [R^c (zig-zig)] [R^c sis-sis A^c < en surcharge > ziz-ziz]
 aigu 119 I, III Dis-donc, 'Guinase, tu 119 I tu te languis pas trop, des fois,
 avec III tu [R^c te languis A^c t'ennuies] pas trop [R^c ,] avec 120 I icitte, qu'est
 pas III icitte, [R^c qu'est A^c qui sont] pas 120 I du collège ? // Ce III du
 collège [R^c . A^c ?] // Ce 121 I, III demandait, vraiment, mais 121 I si, des
 fois, l'envie III si [R^c ,] des fois [R^c ,] l'envie 122 I l'envie [R de A ne] [R
 lui] venait 123 I et [R^{ac} eux A^{ac} les siens], de [R quitter] tourner 124 I
 pour [R^{ac} revenir à A^{ac} rentrer dans] la 126 I, III parce que ils sont 128
 I, III était maintenant quelque 129 I fatal, [R^{ac} d'en dehors de A^{ac} de hors]
 de 129 I humaine [A^a ,] [A^{ac} d'aussi] interchangeable 130 I vers [A^{ac} le
 golfe et] la 132 I, III ben. » Mais 134 I, III hasard, la 135 I, III ailleurs,
 mais

– Eh oui ! mon petit, il y a des choses comme ça...

Et un rire doux continua sa réponse, un rire ourlé de secret 140
comme l'écume mobile sur la crête d'une vague. Puis il leva ses
yeux clairs qui en avaient vu tant et tant, et son rire cessa
abruptement, en même temps qu'il prenait conscience une fois
de plus de ce qui l'entourait. Lui dans le passé duquel étaient 145
rangés tant d'horizons oblitérés, il s'arrêta un moment à les
prendre l'un après l'autre dans sa main, à les soupeser, à en
palper l'âpre ou le poli avant de répondre à si difficile question.

Mais Éphrem insistait :

– Tu t'ennuies pas des fois de chez vous ?

– Non, mon petit ; j'ai roulé ma bosse un peu partout. 150
Voilà bien des années que j'ai laissé sur la grande route, derrière
moi, mon petit village. Je n'y suis jamais retourné. Chaque
nouveau jour, chaque nouveau village l'efface un peu de mon
souvenir.

Je ne le vois plus très bien. Je ne suis plus de nulle part. 155

Et puis il m'arrive maintenant ce qui ne m'est pas arrivé
depuis des années. Je sais que demain je serai encore ici. Je sais
que dans cinq semaines je faucherai le pré qui est là, celui-là
et pas un autre. Je sais aussi que l'an prochain je le faucherai
une fois de plus. Mais cela déjà est moins certain. 160

140 I Et [R il] [R sa réponse] un 141 I vague. [R Il leva] Puis 142
I qui [A en] avaient vu tant et tant [A^a,] et 143 I abruptement, [R avec]
en 144 I étaient [R^{ac} serrés A^{ac} rangés] tant [R de décors A d'horizons]
oblitérés 145 III d'horizons [R oblitérées], il 145 I moment [R^{ac} des A^{ac}
à les] prendre 146 I main, [R et] à 147 I palper [R les aspérités et les]
l'âpre 149 I,III de chez-vous ? / – Non ! mon petit. J'ai roulé 150 V,VI
j'ai déroulé <corrige d'après I, III, IV> ma 150 I partout et voilà bien III
partout [R^c et voilà A^c. Voilà] bien 152 I moi, le petit village où je ne suis
III moi, [R^c le A^c mon] petit village [R^c où je ne A^c. Je n'y] suis 153 I,III
peu plus de 154 I souvenir. [R^c Mon souvenir A^aR^c Même que A^{ac} Je] ne le
[R^c voit A^c vois] plus 155 I bien. / – « [R^a Mais [R c'est ben ennuyant] tu
trouves pas ça ennuyant, par icitte ? » / – « C'est vrai qu'ici il ne se passe pas grand
chose. » [R Mais] [AR^a Malgré cela,] [R^c ce A^c « Ce] qui m'arrive III bien. [A^c Je
ne suis de nulle part. » // [R^c Ce qui A^c « Et puis, il] m'arrive 156 III maintenant
[A^c ce qui] ne 156 I ne m' [R^{ac} est A^{ac} était] pas III ne m' [R^c était A^c est]
pas 157 I années. Car je sais III années [R^c Car je A^c Je] sais

– Tu penses pas à t'en aller, Albert ?

[111] – Non, Éphrem, je ne crois pas que j'y pense. Mais est-ce qu'on sait ?

165 Trop de fois il était reparti après s'être cru arrivé en un lieu enfin permanent, pour ne pas savoir que pour lui, du moins, aucun lendemain n'était fatal. Et c'est cela qui faisait son être difforme et secret pour ces gens rivés à leurs trente arpents de terre. Et c'est cela qui lui imposait parfois conscience du décor environnant et le lui faisait regarder avec les yeux
170 d'un qui le voit pour l'avant-dernière fois.

– Mais tu dois trouver ça ennuyant par icitte. I' s'passe jamais rien.

– Ailleurs non plus, va, mon petit, il ne se passe jamais rien. Au commencement, vois-tu, tout nous paraît extraordi-
175 naire. On découvre des maisons qui ne sont ni en pierre ni en bois ; des arbres qui n'ont pas de branches ; des gens de couleur et d'habits nouveaux, qui parlent des langues étranges ; et on ne songe pas que ce sont là simplement des maisons, des arbres, des hommes, avec à peine une nuance ou un détail différent.
180 Ce qui séduit d'abord, c'est le mouvement, le changement, le courant des choses. Puis vient un moment, un jour, un endroit,

161 Albert ? < Les phrases précédentes, à partir de « Je ne le vois plus très bien », sont entourées d'un trait au crayon rouge. Les trois paragraphes qui suivent (de « Non » jusqu'à « ciel ») sont biffés à l'encre noire et au crayon rouge et repris au feuillet suivant (f. 125 bis).> 163 I sait. » Trop III sait [R^c . A^c ?] » Trop 164 I était *parti* après III était *parti* [A^cR^c .] après 164 I,III après *avoir* cru être arrivé 164 I arrivé [R *quelque part*] en 165 I lieu [A^a *enfin*] permanent pour III lieu enfin permanent [A^c .] pour 166 I qui [R *donnait* à A *faisait*] son être [R *quelque chose de*] difforme et [R *de mystérieux*] secret [R *aux yeux de A pour*] ces 167 I,III à leur trente 168 I qui [R^{ac} *le faisait* A^{ac} *lui imposait*] parfois [R^{ac} *prendre*] conscience [R *de l'horizon autour de lui A du décor*] [A^c *environnant*] [R^c *avec les yeux A^{ac} et le faisait le regarder avec les yeux*] d'un 169 III le faisait le regarder 170 I,III qui le regarde pour 170 III pour *l'avant dernière* fois 173 I plus [A^{ac} , *va*] mon III plus, va mon 174 I commencement [A^{ac} .] vois-tu 175 I On [R^{ac} *voit A^a découvre*] des 176 I bois, des III bois [R^c , A^c ;] des 176 I branches, des III branches [R^c , A^c ;] des 177 I et d'*habit* [R *différents A nouveaux*], qui III et [A^c d'*habits*] nouveaux 177 I étranges, et III étranges [R^c , A^c ;] et 177 I on *oublie* que III on [R^c *oublie A^c ne songe pas*] que 179 I,III détail *différents*. Ce 180 I le *cours apparent* des III le [R^c *cours apparent A^c courant*] des 181 I moment, [R *tôt ou tard,*] un 181 I un lieu où III un [R^c *lieu A^c endroit*] où

où l'on s'aperçoit qu'il en est de tout cela comme du ciel et de l'eau. Tu vois les nuages ; eh bien ! les nuages passent, mais c'est toujours le même ciel et le même soleil. L'eau coule et jamais la même eau ne repasse deux fois devant nos yeux ; mais la rivière, elle, reste inchangée. Il n'y a que nous qui changions, mon petit, et encore pas beaucoup. Le reste...

Mais le petit ne comprenait pas. Lui qui jamais n'avait bougé de l'endroit sous le ciel où il était né, se refusait à ne considérer cet horizon fermé par le bandeau de la forêt et la barrière fluide des eaux du fleuve que comme un autre paysage, ni plus ni moins beau qu'un autre, à peine un peu plus doux, peut-être, en ce moment. Pour lui, il y avait cet horizon-ci d'une part et, au-delà, la multitude des autres, les cent mille images de l'album du monde où le ciel ne pouvait être du même bleu, ni les arbres [112] du même vert, ni les hommes façonnés de même chair. Qui avait connu ces merveilles ne pouvait, lui semblait-il, consentir à rester prisonnier de ces deux murs de ciel et de terre, le forçat de cette glèbe-ci, au visage éternellement le même.

L'homme s'était arrêté, son maillet oublié à la main. Et voilà que pas plus que l'enfant il n'était maintenant certain qu'il resterait continuellement entre ce même ciel et cette même

182 III cela [R^c le même ciel et de l'eau A^c comme du ciel et de l'eau]. Tu 183 I l'eau. Les nuages passent mais III l'eau. [A^c Tu vois les nuages ; eh bien !] [R^c Les A^c les] nuages passent mais 184 III coule [A^c ;] et 185 I jamais le même flot ne III jamais [R^c le même flot A^c la même eau] ne 185 I yeux, mais III yeux [R^c , A^c ;] mais 185 I mais [R^{ac} le fleuve, lui A^{ac} la rivière, elle,] reste 189 I endroit [A^a ,] sous le ciel [A^a ,] où III endroit [R^a ,] sous le ciel [A^a ,] où 189 I à considérer III à [A^c ne] considérer 190 I bandeau [A^{ac} de la forêt] et 191 I fleuve simplement comme III fleuve [R^c simplement A^c que] comme 192 I doux peut-être III doux [A^c ,] peut-être 194 I part, et à côté la III part [R^c , et à côté A^c et, au-delà,] la 194 I cent <en marge droite, à la mine de plomb : (l'album du monde)> [R millions de pages de l'album du monde A mille images du monde] [R^c du monde A^c de l'album du monde], où 195 III monde, où 195 I,III pouvait pas être [I A^{ac} du même] bleu 196 I arbres [A^{ac} du même] verts, <On a omis de raturer le « s » de « verts » en I ; on l'a raturé en III.> ni 196 I vert, [A^{ac} ni] les hommes [bâtis de mē] façonnés 197 I,III chair. Il lui semblait que qui avait 197 I ces [R images A merveilles] ne 197 I,III pouvait consentir IV pouvait lui 198 I rester le prisonnier III rester [R^c le] prisonnier 199 I cette [R même] glèbe-ci, [A^{ac} au visage] éternellement [R^{ac} les A^{ac} le] [R^a mêmes]. // L'homme 201 I,III s'était arrêté, son 202 I n'était certain qu'il fut pour rester continuellement entre III n'était certain qu'il fut pour rester continuellement

terre avec, au fond, la grille de ses bois et, devant, le fossé du fleuve.

Les trèfles mûrs chargeaient l'air d'une entêtante odeur de miel. Et tout là-bas, entre les ormes formant cadre vert, la maison et les dépendances écrasaient leurs toits noirs sous le soleil.

Après le départ d'Oguinase et l'entrée d'Albert, la vie chez les Moisan avait repris son cours torpide en un déroulement sans à-coup comme celui, immuable, des saisons. Sauf pendant l'été, chaque jour les enfants s'en allaient à l'école, les plus jeunes du moins, puisque sous l'empire de la nécessité – ou sous son prétexte –, les deux aînés : Étienne, puis Éphrem, l'un de quinze ans, l'autre de quatorze ans maintenant, avaient coupé court à leurs brèves études. Ils étaient remplacés dans la chaîne ; et c'étaient toujours quatre petits, Malvina, Lucinda, Napoléon et Orpha, qui marchaient la main dans la main, sur la route poussiéreuse ou enneigée. Mais leur grande éducatrice était la nature et c'est des choses plus que des hommes qu'ils apprenaient tout ce qu'ils avaient besoin de savoir du monde où ils vivaient. Et cela dès qu'ils émergeaient de l'atmosphère maternelle où ils avaient appris d'abord à parler, puis à marcher et à dire leurs prières ; car cela était du domaine de la mère

204 I,III terre, avec au fond la 204 I et [A^{cd} ,] devant [A^{cd} ,] le 207 I tout [R^a au fond A^a là-bas], entre 207 I entre [R^a ses deux A^a les] hêtres formant III entre les hêtres formant IV entre les hêtres formant 208 I les [R^a bâtiments] dépendances 209 I soleil. <En I, des flèches doubles à l'encre noire et à la mine de plomb indiquent un large espace à mettre entre les deux paragraphes ; en III, cet espacement a été effectué.> // Après 210 I d'Albert [A^a ,] la 211 I cours [R^{ac} calme, sans à coup A^{ac} torpide] en 211 I un roulement sans à coup III un [A^c déroulement] sans à [A^c -]coup 214 I nécessité, ou sous son prétexte, les III nécessité, [A^c – ou sous son prétexte –,] les IV,V,VI nécessité, – ou sous son prétexte, – les <ponctuation rectifiée d'après l'usage> 215 I,III aînés Étienne 216 I quinze l'autre III quinze [A^c ,] l'autre 216 I ans [R^a ,] maintenant 216 I avaient pratiquement interrompu leurs III avaient [R^c pratiquement interrompu A^c coupé court à] leurs 217 I études. [R^{ac} Mais ils A^{ac} Ils] étaient 218 I chaîne et III chaîne [A^c ;] et 218 I Malvina [A^c ,] Lucinda 219 I et [R^{ac} Éva A^{ac} Orpha], qui III et [R^c Orpha A^cR^c Marie-Louise A^c Orpha], qui 219 I qui [R^c s'en allaient A^c marchaient] la 221 I et c'est des choses qu'ils apprenaient, plus que des hommes, tout ce de la vie qu'ils avaient besoin de savoir. Et III et [R^c c'est des A^c c'étaient les] choses [R^c qu'ils apprenaient A^c qui leur enseignaient], plus que [R^c des A^c les] hommes, <« plus que les hommes » : entouré à l'encre noire et conduit après « choses »> tout ce [R^c de la vie] qu'ils avaient besoin de savoir [A^c du monde] [R^c qui A^c où ils vivaient]. Et 223 I qu'ils [R^{ac} sortaient A^{ac} émergeaient] de

comme tout ce qui avait pour théâtre la maison même. À partir du moment où ils sortaient du cadre étroit de la cuisine et de la cour qui la prolongeait, le père leur enseignait le chemin de l'étable, puis celui des champs ; ils apprenaient de lui en quoi il faut obéir à la nature et comment profiter d'elle.

230

[113] Avec l'âge s'affirmaient les variances de caractère, chacun réagissant de façon différente aux contacts quotidiens. Le fils aîné, après Oguinase, était Étienne, qui avait hérité d'Alphonsine et des Branchaud les yeux doux et la voix un peu lointaine. Soumis aux choses, il était un vrai paysan pour qui de plus en plus la terre était tout, plus que les siens, plus que soi-même. En vérité il était trop près d'elle, trop en elle, pour que son attachement pour elle lui fût sensible ; mais son humeur en reflétait les vicissitudes, défiante quand un orage menaçait la récolte, tièdement heureuse quand un soleil opportun venait forcer les tiges des avoines à pousser leur têtes vertes entre les mottes.

235

240

Éphrem, lui, plaisait à son père par son adresse manuelle et à l'employé par une curiosité parfois harassante. Rétif, il se mettait au travail avec ardeur, souvent mal à propos, s'emportant si Euchariste tentait de lui montrer l'inopportunité de ce qu'il faisait. Et quand août séchait l'arbre qu'il avait planté trop tard ou qu'une vache s'échappait dans un champ de grain par une clôture négligée, se désintéressant de tout, ne faisant même

245

226 I partir [R de ce A du] moment [R ils A qu'ils] sortaient 227 III moment qu'ils 228 I prolongeait, [R^{ac} ils apprenaient du père A^{ac} le père leur enseignait] le 229 I l'étable [A^{ac} ,] puis des 229 III puis [A^c celui] des 229 I lui [R ce] en 231 I,III les différences de 231 I de caractères, chacun III de [R caractères], chacun 232 I aux forces qui [R^a l'enveloppaient A^{ac} l'enveloppaient]. Le III aux [R^c forces qui l'enveloppaient A^c contacts quotidiens]. Le 233 I hérité [R^{ac} de A^{ac} d']Alphonsine 234 I,III Branchaud [R^a ,] les 234 I voix [R voit] un 236 I que [R lui-même A soi-même] [R^{ac} , A^{ac} . En vérité,] il 237 I trop [R^{ac} intégré] près 237 I pour [R l'aimer] que 238 I attachement [A^{ac} lui] fut sensible [R^{ac} . Mais A^{ac} ; mais] son III attachement [A^c pour elle] lui fut sensible ; mais 238 I,III humeur [I A en] reflétait les 239 I menaçait [R les blés mûrs] la 241 I vertes hors du sol. // Éphrem III vertes [R^c hors du sol A^c entre les mottes]. // Éphrem 244 I par [R sa A une] curiosité 244 I harassante. [R Buté] Rétif, il se mettait [A^{ac} au travail] avec ardeur [A^a ,] [R^{ac} à tel travail A^{ac} souvent] mal 246 I si [R le maître] Euchariste 246 I,III Euchariste [R^{ac} ,] tentait 247 I quand [R le] août 247 I planté, ou III planté [R^c ,] ou 248 I,III ou que une vache 249 I clôture [R^{ac} non réparée A^{ac} négligée], se 249 I faisant plus III faisant [A^c même] plus

250 plus l'indispensable que talonné par son père. Mais il était adroit, ingénieux et, dans les soirées, farceur et drôle comme pas un.

Avec ses fils grandis, Moisan pouvait tirer de sa terre bonne mesure, au point de songer parfois que bientôt il se pourrait dispenser d'Albert. Les moissons se succédaient heureuses et sous ses cheveux drus striés d'une longue mèche blanche, le maître prenait l'air froidement satisfait de l'homme à qui sa terre ne faut point. Ses bâtiments étaient toujours propres, badigeonnés tous les ans. Chaque saison les bêtes fécondes gonflaient leur robe lustrée et mettaient bas, tandis que dans le grand poulailler, les fameuses « poules à Moisan » se multipliaient sous les soins d'Alphonsine et des petites filles. D'Euchariste on commençait à dire : « 'Charis Moisan ? Oh ! c'est pas un quêteux ! » Certes, il n'en avait pas le moins du monde perdu l'habitude de plaindre le sort du malheureux paysan. Quand [114] une année, des pluies ininterrompues avaient noyé le grain, il n'avait pas failli à gémir : « C'est-y pas maudit d'être né pour la malchance comme ça ! C'est écrit dans le ciel qu'un habitant pourra jamais mettre une cenn' de côté sans la rep-

270 perdre le lendemain. »

251 I et [A^c ,] dans 253 I grandis [R son homme] Moisan III grandis Moisan 254 I,III point *que parfois il songeait que* 256 I drus [R grisonnant] striés 257 I l'air [R sérieux et grave] froidement [R^a paisible A^{ac} satisfait] de l'homme [R^a auquel A^{ac} à qui] sa 258 I,III propres, chaulés tous 259 I tous les deux ans 259 I,III saison, les 260 I le [R grand] poulailler 261 I,III fameuses poules à Moisan <trois mots soulignés à la machine à écrire> se 262 I D'Euchariste [R^{ac} Moisan] on 263 I Moisan [R^c ! A^c ?] oh ! c'est pas un quêteux ! » Certes III Moisan ? oh ! c'est 264 I quêteux ! » [A^{ac} R^{ac} Non, certes A^{ac} Certes,] [R^{ac} Lui-même A^{ac} lui-même] n'avait pas pour cela perdu 264 III Certes [R^c lui-même n'avait pas pour cela A^c il n'en avait pas le moins du monde] perdu 265 I l'habitude de se laisser facilement aller aux plaintes [A^{ac} coutumières] sur le sort III l'habitude [R^c de se laisser facilement aller aux plaintes coutumières A^c de plaindre] le sort 265 I sort [R^{ac} du] malheureux [A^{ac} du] paysan. [R En apparence les seules choses ennuyeuses] Quand 266 I Quand [A^c ,] une année [A^c ,] des III Quand [A^c R^c ,] une année [A^c ,] des 266 I noyé [R la sem A le] grain 267 I à [R^a dire A^{ac} gémir] : « C'est-y 268 I la [A^c malechance] comme III la malechance comme 268 I,III ça. C'est 268 I,III qu'un habitant <souligné à la machine à écrire> pourra 269 I une cen' de côté, sans III une [A^c cenn'] de côté, sans 269 I la [R^c perdr] reperdre <souligné à la machine à écrire ; soulignement biffé ensuite à la mine de plomb> le lendemain [R^c . A^c !] // Mais

Mais lorsqu'un voisin dont la ferme était hypothéquée lui disait d'une voix enrouée par l'envie : « T'as ben d'la chance, toé, 'Charis. Tes affaires vont ben, pi tu dois pas rien à personne », il consentait : « Ça c'est vrai, par exemple, j'dois pas une coppe. » Car c'était là hommage qu'on accepte volontiers des autres. 275

Il en était de même lorsque quelque fils de voisin faisait une tournée d'adieu avant son départ pour les États-Unis. Il ne se passait pas d'année qu'on n'apprît le départ d'un homme, parfois d'une famille entière, qui s'en allait retrouver des cousins dans les villes de la Nouvelle-Angleterre où les filatures et les usines étaient insatiables de bras. 280

Comment en eût-il pu être autrement ? Dans chaque maisonnée les enfants naissaient nombreux, dix ou douze par famille, et chaque terre ne pouvait être qu'à un seul des fils, le plus souvent à l'aîné. Les autres devaient s'en aller qui au village, qui à la ville ; quelques-uns, les courageux et qui ne savaient la vie que comme la lutte entre la terre et l'homme, montaient vers les terres vierges du Nord. Les autres s'en 285

271 I Mais *quand* [R devant lui] un III Mais *quand* un 272 I disait avec une nuance d'envie : T'as III disait [R^c avec une nuance d' A^c d'une voix enrouée par l'] envie 273 I toé, [R Moisan] 'Charis 273 I pas [R une A rien] à parsonne !, il 273 I, III personne », Il consentait 275 I, III une coppe <souligné à la mine de plomb en I, à la machine à écrire en III>. » Car 275 I Car [R^{ac} cela] c'était [R^{ac} un A^{ac} là] hommage [R^{ac} qu'il acceptait A^{ac} qu'on accepte] volontiers [A^{ac} des autres.] // Il 277 I voisin [R venait] faisait 279 I, III qu'on n'apprît le 279 I départ [R^{ac} de quelqu'un A^{ac} d'un homme,] parfois 280 I entière [A^a ,] qui 280 I retrouver les cousins [R dont AR que A dont] tous avaient quelques uns dans III retrouver les cousins dont tous avaient quelques [A^c -]uns dans 282 I usines demandaient des bras III usines [R^a demandaient des A^c étaient insatiables de] bras 283 I Comment [R eut-] en eut-il III Comment en eut-il 283 I autrement [A^a ?] Dans 284 I nombreux, [R par] dix 285 I un [A^a seul] des 286 I souvent l'aîné III souvent [A^c à] l'aîné 286 III village, [R^c ou A^c qui] à 287 I, III ville, quelques-uns 287 I qui [R ne voulaient rien voir que l] [R n'envisageait] [A ne savaient AR^a envisager] la 287 III savaient [R^c que] la vie [A^c que] comme 288 I lutte [R^{ac} entre A^{ac} de] la terre et [A^{ac} de] l'homme. <Dans la marge droite, à la mine de plomb : terres neuves, qui est relié par un trait à « homme » ; ce trait est rayé à l'encre noire ; dans la même marge : Y a-ti rien [?].> Les autres III lutte de la terre et de l'homme [A^c , montaient vers les terres vierges du Nord]. Les autres

290 allaient là où tout un chacun était sûr de trouver du travail et la vie facile.

295 Certes, quelques-uns préféraient vraiment à l'exil les no-
vales du Nord, du côté de Sainte-Agathe, ou plus loin encore,
autour de Roberval ou d'Amos. Mais il était dur, pour qui
connaissait la douceur de vivre dans les vieilles paroisses, de
s'en aller parmi les cailloux de Saint-Faustin, ou sous le climat
hargneux du lac Saint-Jean et de l'Harricanaw¹, là où la terre
n'est vraiment nue et accessible que de mai à octobre.

300 [115] – Les autres, c'est pas des hommes, disaient les vieux,
dont le père Badouche. De mon temps, on pensait pas à s'en
aller aux États. On montait dans les terres neuves, en plein bois
debout, avec un cheval et une hache ; et au bout de deux ans,
il y avait de quoi pour toute la maisonnée. À c't'heure, les
jeunesses pensent pus qu'à s'en aller chez les Bastonnais, pen-
305 dant qu'il y a par icitte d'la belle et bonne terre à rien faire.

291 I,III facile. Car le cadastre dans les parties anciennes du Québec est celui d'autrefois, alors que le long du fleuve, seule route possible entre les établissements de Québec et Montréal [III R^c Montréal A^c de Ville-Marie], chaque seigneurie était divisée en longues bandes de terre [III terres] égales, <en I, un blanc> [I A^a cinq ? III cinq] arpents de front par trente de profondeur, plus ou moins. Chaque maison venait se tasser [III A^c prudemment] près de la voisine tandis que, derrière, la ferme s'allongeait jusqu'à venir toucher la forêt infinie, mystérieuse et sournoise, pleine de bois pourrissant et de [I R silence] redoutable silence. Plus tard quand une autre ferme était venue [III R^c était venue A^c venait] s'abouter à la première, l'habitation était reportée [III R^c reportée A^c bâtie] à l'extrémité, sur la route du nouveau rang qui tournait le dos au premier. Et chaque [III R^c Et chaque A^c Chaque] lot suffit à faire vivre une famille, mais [I A^{ac} la forme même de] chaque lot [I R^c par sa forme et ses dimensions même] rend [I R^{ac} toute division A^{ac} morcellement] impossible. <En I, dans la marge droite un trait à la mine de plomb enserrant tout le texte à partir de « Car le cadastre » et est accompagné du mot « NON ».> // Certes quelques-uns 292 III préféraient [A^c vraiment] à 292 I,III l'exil la montée vers les 294 I Roberval [R^a et A^{ac} ou] d'Amos 294 I dur pour ceux qui connaissaient la III dur [A^c ,] pour [R^c ceux] qui [R^c connaissaient] la 295 I paroisses de III paroisses [A^c ,] de 296 I cailloux [R^c du A^c de] <un blanc> [A^{ac} Saint-Faustin], ou 297 I hargneux [R^{ac} de A^{ac} du] [R Saguenay A lac Saint-Jean] et 298 I octobre. // – « C'est pas des hommes » [R^{ac} leur disait A^{ac} disaient] les III octobre. // [A^c – Les autres,] [R^c C A^c c']'est 299 III vieux dont 300 I,III temps on 301 I,III aux États <souligné à la machine à écrire>. On 301 III États [...] l'a <Interruption de III : f. 130 et 131 manquant.> 305 I belle [R terre] et

1. Région de l'Abitibi située le long de la rivière Harricana et dont le centre est Amos ; ouverte à la colonisation vers 1920.

Mais Anthime Branchaud, le frère d'Alphonsine, qui était sur son départ, avait répondu :

– C'est ben beau, le père. Mais j'vas gagner trois piastres par jour, dret en commençant, hiver comme été. Pi, vous avez beau dire, c'est pas une vie vivable que de s'en aller tout fin seul dans le bois pour faire de la terre et pi manger d'la misère noire pendant trois, quatre ans. Prenez Jos Paquette ; i' y est allé, lui, dans vot' Nord. Au bout de deux ans i' est repassé par icitte quasi défuntisé. Je l'ai vu ; i' avait l'air d'un Christ d'étain, tant y était feluette. Après, i' est allé aux États, pi i' est resté.

– C'est ben c'que j'dis. Les jeunesses d'aujourd'hui c'est pas des hommes, c'est des lavettes, des flanc-mou. Si c'est pas d'valeur !

– C'est pas surprenant, renchérit Athanase Giroux dans sa barbe toujours grognonne ; v'là c'que c'est que de tout changer. Si on faisait le culture comme dans le vieux temps, ça donnerait pas aux jeunes le goût des mécaniques qu'est bonnes rien qu'à amener des accidents.

Jamais il n'avait oublié le jour où un de ses petits-fils était revenu avec trois doigts amputés par une lieuse toute neuve.

– Voyons, son père, intervint Euchariste, faut être de son temps. Si on veut garder son monde sur la terre, faut aller de l'avant. Le temps d'la faucille est fini. Le temps aussi où on sumait seulement du foin et du grain. C'est pour ça que j'ai commencé mon affaire de poules. Si y en a un chez nous qui veut s'en occuper, y a gros à gagner. En tout cas, si y a un petit moyen, mes garçons, j'vas les garder chez nous.

[116] Un jour peut-être il pourrait acheter la ferme des Bertrand, sur laquelle ne vivaient plus que le frère et la sœur,

308 I le *père*. Mais 309 I Pi vous 313 I allé lui 314 I d'un *christ*
 d'étain 315 I était [*R^{ac} blême A^{ac} feluette*]. *I*est 315 I aux *États* <souligné
 à la machine à écrire>, pi [*R^{ac} y A^{ac} i'*] est 316 I c'que [*R* disais]. Les
 317 I des [*R^{ac} flancs-mous*]. Si 320 I grognonne, v'là 322 I jeunes [*R*
des goûts de A le goût des] mécaniques 322 I qu'est *bonne* rien 323 I
 accidents. Jamais 325 I doigts *coupés* dans une 327 I terre faut 328
 I on *sumait* <souligné à la machine à écrire> seulement 331 I si *i'* a un
 petit moyen, j'va les 334 I Bertrand sur

335 tous deux âgés, et dont les champs à l'abandon crevaient le cœur.

Par-dessus le désert du fleuve, un son lointain de cloches, l'angélus de midi, arriva ouaté par la distance. L'air était lourd d'humidité.

340 – J'cré qu'il va mouiller, dit quelqu'un, on entend les cloches de Saint-Janvier, de l'autre côté.

– C'en a quasiment l'air.

– Y pleut tout le temps, à c't'heure, marmotta le vieux Giroux.

345 Tous s'étaient arrêtés dans leur travail, qui était de réparer un ponceau, abîmé, sur la route. Euchariste jeta son veston et sa bêche sur son épaule :

– Va falloir que j'aille voir à rentrer ma herse qu'est restée dans le champ. Bonjour, la compagnie !

350 – Bonjour, 'Charis !

Ils restèrent là un moment, silencieux, l'oreille tendue vers le bourdonnement moelleux de la cloche, pendant que Moisan s'éloignait.

– Y a soin de ses affaires, Moisan, dit Anthime.

355 – Ouais. Sais-tu qu'i' est en train de faire de l'argent avec ses poules, le v'limeux !

– Tu me dis pas.

– Y a ben mieux que ça, insista mystérieusement Baptiste Fusey ; j'ai eu affaire chez le notaire, l'automne dernière. J'ai
360 rencontré 'Charis qui sortait justement. Quand i' a été parti, le

335 I dont [R la culture était] les champs [R^b négligés serraient A^b à l'abandon crevaient] le 337 I Par dessus 340 I va [R^{ac} pleuvoir A^{ac} mouiller], dit 345 I s'étaient arrêtés dans 346 I, IV ponceau abîmé 346 I jeta [A son veston et] sa bêche sur 347 I épaule : – Va 349 I Bonjour, la compagnie. » / – « Bonjour, 'Charis ! » Ils 353 I s'éloignait. / P a 354 I dit [R Baptiste Fusey A Anthime] / Ouais 355 I Ouais... Sais-tu qu'[R y] i' 356 I le v'limeux ! <souligné à la machine à écrire> / – Tu 358 I mystérieusement [R un autre] Baptiste Fusey. J'ai

notaire m'a dit comme ça : « En v'là un, Euchariste Moisan, que si i' continue de même... »

– I' a dit ça, l'notaire ?

– Ouais... I' a dit ça ; aussi vrai que j'sus t'icitte.

– Ah !

365

361 I un [A^c ,] Euchariste 362 I continue [R^a *comme ça* A^{ac} *de même*]... !, ! / I' 363 III I [R^c y A^c 'a] dit ça, [R^c *aussi*] l'notaire 364 I Ouais,... *i'a* dit ça, aussi III Ouais,... I' a dit ça [R^c , A^c ;] aussi 365 I,III – Ah ! <En I et en III, un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[117] CHAPITRE IV

Les hommes entrèrent dans la grande cuisine, traînant avec eux la forte odeur des bêtes dont leurs vêtements étaient imprégnés, après avoir enlevé leurs vareuses dans l'appentis servant de cuisine d'été. Distract, Euchariste n'avait pas décroché ses semelles où adhéraient une frange de terreau gras qui faisait des taches sur le plancher.

— Fais donc attention, 'Charis, r'garde ce que tu fais !

— Voyons ! Fâche-toé pas, sa mère, d'la bonne terre de même, ça salit pas !

Elle se remit à ses casseroles. Dans la salle à manger, les enfants piaillaient ; Napoléon tirait les cheveux de la petite Orpha qui criait et cela, joint au bruit des gobelets et de la vaisselle que Malvina et Lucinda disposaient sur la table, faisait un tintamarre assourdissant de fin de journée heureuse.

1 I <titre :> B IV III *Chapitre VI* - <en réalité, Chapitre IV> 2 III la [R^c grande A] cuisine 2 I cuisine [R^c apportant A^c traînant] <sur « traînant » : un point d'interrogation à l'encre verte> avec 4 I imprégnés et se mirent à enlever leurs III imprégnés [R^c et se mirent à enlever A^c après avoir enlevé] leurs 4 I, dans le tambour qui servait de III dans le tambour [R^c qui servait A^c servant] de 7 I le [R^c tapis. / - Fais III le [R^c tapis A^c plancher]. / - Fais 9 I, III Voyons ! fâche-toé pas, sa [I R mère A mère] ; d'la 10 I salit [R point A pas] ! // Elle 11 I, III manger les 12 I petite [R^{ac} Éva A^{ac} Orpha] qui III petite [R^c Orpha A^c R^c Marie-Louise A^c Orpha] qui 13 I Orpha [A qui criait] et 13 IV criait, et 13 I, III cela joint 15 I tintamarre [R joyeux] assourdissant [R^b des fins] de 15 I de belle journée III de [R^c belle] journée [A^c heureuse]. // De

De chaque côté de la table courait un long banc de bois sans dossier, à la planche lustrée par l'usage. Le père prit la chaise du haut bout. Le long du mur, les plus jeunes enfants. Alphonsine et l'ainée s'affairaient au service et mangeraient ensuite.

20

– Laisse donc faire les filles, sa mère, tu te fatigues trop !

– Mais non ! mais non !

[118] Elle se sentait lasse, pourtant, comme jamais. Aucune de ses grossesses ne lui avait paru si lourde à porter ; peut-être parce que depuis quatre ans elle avait eu le temps d'oublier un peu. Ce répit, après vingt années pendant lesquelles elle avait continuellement porté ou nourri l'un des douze enfants qu'ils avaient eus et dont huit survivaient, lui avait donné à croire que son nombre était enfin complété.

25

Et voilà que, à quarante ans bientôt, il lui fallait comme à une jeune femme porter son faix. Les autres fois, presque toujours, cela lui avait été indifférent, passé la première mise au monde et l'angoisse qui l'avait précédée. Car cela est normal comme de manger, de dormir, de travailler. Plutôt même, c'est lorsqu'elle portait un enfant qu'elle se sentait plus vaillante et singulièrement heureuse. Mais cette fois-ci ne semblait pas ordinaire. Il lui venait des inquiétudes sournaises, une espèce de

30

35

17 I père *s'assit sur une chaise, au haut bout ; le long du* [R <mot illisible>] mur, les III père <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription :> *s'assit sur une chaise, au haut bout ; le long du mur, les* 21 I trop [R^c . A^c /] / – Mais 22 I non ! Mais [R elle] vraiment, elle se [A^b sentait] lasse comme III non ! <Un trait fléché, à l'encre noire signale un changement de paragraphe.> Mais vraiment elle se sentait lasse comme 24 I lui [R^b a A^b avait] paru si lourde à porter, peut-être 25 III que [R^c depuis A^c depuis] quatre ans [A^cR^c de répit] [R^c elle A^cR^c lui A^c elle] avait [R^c eu A^cR^c donné A^c eu] le 25 I elle [R^{bc} a A^{bc} avait] eu 26 I elle [R^b a A^b avait] continuellement ou porté 27 I l'un [R de ses A des] [R^c douze A^bR^c onze A^bR^c douze A^{ac} quatorze] enfants III l'un des [R^c quatorze A^c douze] enfants 27 I qu'ils [R^b ont eu, A^{bc} avaient eu et dont sept survivaient,] lui 28 III avaient eu et 28 III survivaient [A^c ,] lui 29 I,III que son nombre <deux mots soulignés à la machine à écrire> était 30 VI voilà, que <corrigé d'après l'usage>, à 30 I que, à [A^{bc} bientôt] quarante ans, il III que, bientôt [A^c ,] à quarante ans, il 30 I comme à une jeune femme, porter III comme [R^c à] une jeune femme [R^c ,] porter 31 I Les [R premières A autres] fois 34 I même c'est III même [A^c ,] c'est 36 I fois [A^a -ci] <suivi d'un point d'interrogation à la mine de plomb> ne

déséquilibre de tout son être qui la faisait s'alentir en pleine
 40 des temps sur une chaise, les yeux vagues, à interroger in-
 quiètement ses entrailles si souvent maternelles. Peut-être allait-
 elle avoir des jumeaux ?

Arrivée à un âge où l'on est plus souvent grand'mère que
 mère, il lui faudrait nourrir encore et bercer le berceau en
 45 chantant. Comme elle l'eût fait volontiers si cet enfant à venir
 eût été l'enfant de son enfant, le fils d'Oguinase ; mais jamais
 cela ne serait. Pourquoi fallait-il que ce fût son aîné qui se soit
 fait prêtre, et non pas un des autres : Éphrem, Étienne ou
 Napoléon ? Quelle différence cela eût-il pu faire au Bon Dieu,
 50 que cela fût l'un ou l'autre, tandis que pour elle... ! Mais non !
 faut croire que cela devait être ainsi.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps... l'an dernier, lui sem-
 ble-t-il... qu'elle lui enseignait à parler, puis à marcher ; qu'il
 apprenait d'elle à se mettre à genoux et à joindre ses petites
 55 mains pour ce Dieu qui le lui prend, qui le lui a pris déjà. Ce
 grand garçon lointain qui vient chaque année passer quelques
 [119] semaines à la maison n'est pas le tout-petit qu'elle habillait
 hier comme une poupée.

40 I des [R^b *quarts d'heure* A^b *temps*] sur 40 I,III interroger *inquiètement*
 ses 41 I entrailles [R *tant de fois* A *si souvent*] maternelles 42 I jumeaux ?
 // Et pourtant elle était arrivée à III jumeaux ? // Et pourtant [R^c *elle était*] arrivée
 à 44 I mère. [R *Lui faudrait-il*] Il lui III mère. [R^c . Il A^c , il] lui 44 I
 nourrir encore [A^b ,] et III nourrir [R^c ,] encore, et 45 I,III l'eut fait
 45 I,III venir *eut* été 46 I d'Oguinase [R^b . Mais A^b ; mais] [A^{bc} *jamais*]
 cela 47 I cela *n'arriverait* [R^{bc} *jamais*]. Pourquoi III cela *n'arriverait*.
 Pourquoi 47 I *ce fut celui-là qui devint prêtre et pas un autre ? Pourquoi son*
premier-né, celui qui pendant un an avait été toute sa famille et qui pour elle était resté
à part, et non pas un des autres, Éphrem III *ce fut* [R^c *celui-là qui devint* A^c
son aîné qui fut devenu] prêtre [R^c *et pas un autre*] ? Pourquoi son premier né, celui
 qui pendant un an avait été toute sa famille et qui pour elle était resté à part, et non
 [R^c *pas*] un des autres, Éphrem 48 I,III Étienne, Napoléon 49 I,III cela
eut-il 50 I,III *que ce soit l'un ou l'autre tandis* 51 I,III *devait en être*
 51 I ainsi. [R^{bc} *Pourtant...* A^{bc} // *Pourtant...*] // Il n'y III ainsi. // Pourtant il
 52 I longtemps... *c'est l'an dernier lui semble-t-il* [A^c ,] qu'elle [R^{bc} *apprenait à*
marcher et à parler A^{bc} *lui enseignait à parler, puis à marcher*, qu'elle lui apprenait
 à III longtemps... [A^c -] *c'est l'an dernier lui semble-t-il* [R^c , A^c -] qu'elle lui
 enseignait à parler, puis à marcher ; qu'elle lui apprenait à 57 I *maison ne*
peut-être ce [A^b *tout*] *petit* qu'elle III *maison* [R^c *ne peut-être* A^c *n'est pas*] *ce tout*
petit qu'elle IV,V,VI *maison n'est pas le tout petit* <corrigé d'après l'usage>
 qu'elle 57 I *habillait* [R *autrefois*] hier

Euchariste frappe du couteau sur son assiette :

– Sa mère, sa mère, qu'est-ce que tu fais donc ?

60

Elle se réveille et se rend au fourneau. Au moment où elle va prendre un plat dans le réchaud, le petit miroir cerclé de nickel qui y est fixé lui montre une femme aux cheveux fades, au visage aride : l'Alphonsine d'aujourd'hui qui n'a plus rien, ou si peu, de la mère du petit Oguinase.

65

Dans la salle à manger, Euchariste explique à Albert :

– ... Ça s'appelle encore des tourtières, malgré que c'est fait avec de la viande ordinaire ; à c't'heure, c'est rien qu'un pâté à la viande. Mais avant c'était pas de même. Il y avait des oiseaux qu'on appelait des tourtes, qu'étaient ce qu'y a de meilleur au monde à manger. Ça arrivait à l'automne par paquets, comme des volées d'étourneaux que le ciel en était noir. Mon père disait que, quand il était petit, quand les tourtes arrivaient, i's s'en allaient dans le champ avec des bâtons, pi i's en tuaient, i's en tuaient, tant qu'i's avaient pas les bras morts. Et pi c'est avec ça que...

70

75

Un cri des enfants, un bruit étourdissant d'ailes remplissant la chambre comme le ronflement d'une cataracte ; par la fenêtre ouverte est entrée une hirondelle qui, affolée, se jette aveuglément sur les murs. Les enfants se bousculent, courent après en renversant les chaises, et soudain, comme il est entré, l'oiseau s'échappe brusquement par la fenêtre.

80

Le silence se rétablit qui fait, par comparaison, la maison tout entière inquiète et fatidique.

60 I Sa [R mère A mère], sa mère, qu'est-ce que III Sa mère, sa mère qu'est-ce que 61 I,III se relève et 61 I et [R va A se rend] au 61 I,III fourneau. Et au moment 61 I elle [R prend] va 63 III qui [A^c y] est 63 I cheveux [R dél] fades 64 I,III aride, l'Alphonsine 64 I d'aujourd'hui [A^b] qui [R^b n'est plus beaucoup A^{bc} n'a plus rien ou si peu, de] la 64 III rien ou 66 I,III Albert : / « ... ça s'appelle 67 I,III tourtières malgré 68 I c't'heure [A^b] c'est 69 I même. [R l' avait des] l' y III même. l' y 70 I ce [R^b qui A^b qu'y] a 71 I monde. Ça III monde [A^c à manger]. Ça 71 I paquets [A^c] comme 72 I,III d'étourneaux, que 72 I Mon [R^c père A^c père] disait 73 I,III que quand 73 I arrivaient [R^c i's A^c i'] s'en III arrivaient [A^c] i' s'en 78 I,III cataracte : par 79 I qui [A^b] affolée 79 I jette [R sur les murs] aveuglément 81 I,III chaises et 82 I s'échappe [R par la fenêtre] brusquement 83 V,VI se rétablit <corrigé d'après l'usage> qui 83 I rétablit [R^b faisant A^b qui fait,] par 84 I,III entière éteinte et sans vie. / – Qu'est-ce

85 – Qu'est-ce que vous avez, madame Moisan ? s'écrie Albert.

Alphonsine est appuyée au chambranle de la porte, toute droite et blanche.

– T'as eu peur, hein, sa mère ! Reviens-en, dit Euchariste.

Mais elle :

90 [120] – 'Charis, on va se mettre à genoux et dire un chapelet. Tu sais ce que ça veut dire, un oiseau dans la maison : c'est signe de malheur... c'est signe de mort !

– Comme tu voudras, peureuse que t'es.

95 Au fond, lui non plus ne se sent pas rassuré. Tout le monde se met à genoux, même Albert, poli, mais qui a imperceptiblement haussé les épaules.

Ce qu'Alphonsine ne dit pas, c'est qu'elle a vu l'oiseau de malheur frôler la tête de son homme.

100 Le repas finit en silence, malgré les efforts de chacun pour simuler la gaieté. Puis Euchariste et Étienne bourrèrent leur pipe, pendant qu'Albert, toujours original, se roulait une cigarette de tabac fort. Quant à Éphrem, il prit sa casquette accrochée derrière la porte et se dirigea vers la sortie.

105 – Ous'que tu vas ? demanda le père. Tu sors pas encore, à soir ?

– J'vas rien que faire un p'tit tour au magasin, voir les amis.

– T'es pas capable de rester à la maison, une fois de temps en temps. Faut toujours que tu t'en ailles. Reste donc un peu avec nous autres.

86 I toute [R *pâte*] droite 88 I peur, [R *sa mère. Reviens*] hein 88 I,III sa mère ! Reviens-en 88 I,III Euchariste. Mais 91 I,III maison, c'est 92 I,III malheur,... c'est signe de mort. / – Comme 93 I t'es. » [R^b *Mais* A^b *Au fond*] lui III t'es. Au fond lui 96 I épaules. // [R *Et ce qu'A*] Ce que Alphonsine III épaules. // Ce que Alphonsine 99 I,III repas se termina en 100 I,III la *gaieté*. Puis 100 I 92 Puis [R^b *chacun* A^b *l'on*] se leva de table. Euchariste III Puis [R^c *l'on se leva de table.*] Euchariste 100 I Euchariste [R *Albert*] et 102 I fort. Éphrem [A^{bc}, *lui*,] prit III fort. Éphrem [A^c,] lui [A^c,] prit 102 I casquette [R *su*] accrochée 103 I sortie. / – « [R *Ous*] Où 's' que III sortie. / – Où 's' que 104 I,III père, « tu sors 108 I Faut tout le temps que III Faut [R^c *tout le temps* A^c *toujours*] que 109 I,III autres. Depuis

Depuis quelque temps, en effet, Éphrem sortait de plus en plus, le soir ; presque constamment. Cela commençait à inquiéter le père, cette échappée hors du cercle familial, cette habitude que prenait le fils de vivre autant que possible parmi des gens qui n'étaient pas les siens, dont certains, il le savait, étaient de mauvais compagnons. Un de ses grands amis était Ti-Jos Authier, dont la mauvaise réputation sentait à dix lieues à la ronde et qui avait failli avoir des ennuis avec la police pour une histoire de vol de moutons. Il y avait encore un des fils d'Eusèbe Six et « le Rouge » Mercure, une graine de vaurien qui poussait toujours les autres à faire de mauvais coups.

À seize ans, Éphrem était bâti comme un homme, haut de [121] torse, bas sur jambes, carré d'épaules, les mains comme des battoirs emmanchés de deux bras nouveaux. Et cette maturité corporelle lui donnait, en même temps que de l'orgueil, un précoce esprit d'indépendance, une volonté sournoise où l'on devinait la stimulation de perfides influences.

De plus en plus, il s'en allait le soir vers le hameau où la veuve Auger tenait toujours boutique ouverte. Au début, il revenait tôt, après une ou deux parties de dames et quelques quarts d'heure de flânerie. Or, voilà qu'un samedi soir il était entré à deux heures du matin et ivre. Le père n'avait trop rien dit ; un accident arrive à tout le monde et il se souvenait de sa

110 I temps en effet Éphrem III temps [A^c,] en effet [A^c,] Éphrem
 110 I sortait [R *constamment*] de 114 I,III savait [I A^b,] n'étaient pas de bons
 compagnons 115 I compagnons. [R //] Un 115 I,III était 'tit' <en I,
 souligné à la mine de plomb ; en III, souligné à la machine à écrire> Jos'
 Authier dont 116 I,III réputation [I R *était*] commençait à être connue à
 117 I,III pour avoir aux trois quarts assommé quelqu'un dans [III R^c dans A^c lors
 d'] une saoulerie. Il 119 I,III et « le rouge » Mercure 119 I Mercure, [R^b
 de la A^b une] graine 121 I À [R^b quinze A^b seize] ans 122 I jambes [A^b,]
 carré 122 I d'épaules, avec des bras nouveaux et les mains comme des battoirs.
 Et 111 d'épaules, [R^c avec] des bras nouveaux [R^c et] les mains comme des battoirs [A^c
 emmanchés sur]. <« des bras nouveaux » est entouré à l'encre noire et conduit
 après « sur ». > Et 124 I l'orgueil, [R une] [A esprit] [A^b précoce esprit d'in-
 dépendance [R^{ab} précoce], une 125 I où [R se devinait le] l'on devinait [R les]
 la 126 I,III stimulation dangereuse de mauvaises influences 128 I ouverte.
 <Dans la marge droite, à la mine de plomb :> parfois jusqu'à Labernadie (maison
 ivre [?] encore) ; <Cet ajout est biffé à l'encre noire.> Au 128 I,III début
 il 130 I quarts [R^b d'heures] de 130 I,III flânerie. Et voilà 130 I
 qu'un [R^b soir,] [R il était rentré à onze heures et demie] samedi soir, il 130 I,III
 était rentré à

jeunesse pas si lointaine. Mais l'enfant, pour la troisième fois dans une même semaine, était arrivé non seulement gris mais encore la joue fendue d'un pouce dans une bagarre. Moisan venait justement d'apprendre ce que tout le monde savait, sauf lui : que son fils était en train de devenir le fort-à-bras du canton, cherchant noise à tous et chacun lorsqu'il était pris d'alcool. Bien pis, n'allait-il pas jusqu'à fréquenter chez certaines gens du rang des Pommes, une maisonnée de dévergondées où les filles étaient des filles à tout le monde ! Ce soir-là, il avait tenté de lui parler fermement ; mais il s'était buté à un Éphrem méconnaissable, violent et têtu, l'œil dur et le bras en bataille. Il avait eu presque peur et s'était tu. Néanmoins, cela lui donnait une certaine fierté, cette force reconnue à son fils, cette terreur inspirée par un aplomb dont les hommes parlaient avec admiration et qui faisait les jeunes filles se retourner sur son passage avec des airs craintifs et des yeux engageants. Mais il se sentait blessé dans son autorité et cela d'autant plus qu'Éphrem restait quand même son préféré, maintenant qu'Oguinase était à part, hors de la famille, trop haut pour être jugé de pair avec les autres.

Et ce soir, une fois de plus, et une fois de plus sans espoir, il essayait faiblement d'empêcher qu'il allât rejoindre la bande de jeunes dont il était le héros.

[122] – Qu'est-ce que tu peux bien tant aller faire au magasin ? À ton âge, moé, je restais chez nous.

– Voyons, p'pa, j'su' pu un enfant... Tu viens pas avec moé, Albert ?

– Non, pas ce soir ; je suis fatigué.

– Bon, comme tu voudras !

133 III jeunesse [R^c pas A^c point] si 133 I l'enfant [A^b ,] pour III l'enfant [A^c ,] pour 133 I fois [R en A dans] la même semaine [A^b ,] était III fois dans la même 135 III joue fendue <souligné à la machine à écrire> d'un 137 I,III lui ; que 139 I chez [R^d des A^d certaines] gens 141 I monde. Ce soir-là [A^b ,] il III monde. Ce 142 I parler [R^b avec autorité A^b fermement] ; mais III parler fermement mais 144 I et il s'était III et [R^c il] s'était 144 I,III tu. Certes cela 147 I,III se détourner sur 151 I,III maintenant que Oguinase 154 I,III faiblement de l'empêcher d'aller rejoindre 157 I,III moé je 158 I,III enfant. Tu viens pas avec moé, Albert. / – Non VI enfant.. <corrigé d'après l'usage> Tu 161 I Bon ! comme tu voudras ! » II III Bon [A^c ,] comme tu voudras ! » II

Il sortit et on l'entendit s'éloigner en sifflotant.

Dans un coin, près de la lampe, Napoléon travaillait au couteau une pièce de bois tendre. Laisse à lui-même, il sortait aussitôt de sa poche le canif qu'il avait reçu pour ses étrennes et, penché sur un morceau de saule ou de bouleau, la langue dans le coin de la bouche, ses cheveux châtain comme ceux de sa mère, à qui il ressemblait étonnamment, rejetés en broussaille sur les tempes, il tirait du bois des animaux courant, des têtes ingénues ou des pièces adroitement taillées qu'il assemblait pour en faire de minuscules charrettes. L'objet fini, il l'abandonnait à ses frères ou à ses sœurs, travaillant pour le seul plaisir d'œuvrer.

– Quiens, 'Phonsine, regarde ton gars qu'est encore en train de gosser !

– Qu'est-ce que tu fais là, Pitou ? (C'était le surnom de Napoléon.)

– Ane catin pour Lucinda, répondit l'enfant sans lever les yeux de son travail. Mais alle est pas ben belle ; mon couteau i' est pu bon.

– Ça fait rien, dit la fillette. J'y ferai ane belle robe en velours.

– Celle-là, a pense rien qu'à la toilette et aux fanfreluches.

165 I le [R^b couteau A^{bc} canif] qu'il 166 I langue tirée, [R sa tignasse AR crinière chataine] ses cheveux – châtain III langue [R^c tirée A^c dans le coin de la bouche], ses 168 I mère à III mère [A^c –] à 168 I étonnamment – rejetés III étonnement [A^c –] rejetés 168 I en [R broussailles] sur III en broussailles sur 169 I tirait [R de sa pièce A du bois] des 169 IV, V, VI des bêtes <corrigé d'après I et III> ingénues 170 I des [R morceaux soignés A pièces] adroitement 171 III, V, VI minuscules charrettes <corrigé d'après l'usage>. L'objet 173 I d'œuvrer <un point d'interrogation à la mine de plomb sur ce mot>. / – Quiens 174 I Quiens, [R regarde ton gars] 'Phonsine 175 I, III de gosser <souligné à la machine à écrire>. / – Qu'est-ce 176 I Pitou ? » [A^{bc} () c'était III Pitou ? » (c'était 177 I Napoléon [A^{bc}]). / Ane [R po] catin <Deux mots soulignés à l'encre verte et à l'encre noire ; en III, ces mots sont soulignés à la machine à écrire.> pour 179 I Mais alle <souligné à l'encre verte> est III Mais elle <souligné à la machine à écrire> est 179 I, III couteau est 181 I, III ferai ane <en I, souligné à l'encre verte ; en III, souligné à la machine à écrire> belle 183 I, III Celle-là, a <en I, souligné à l'encre verte, en III, souligné à la machine à écrire> pense 183 I, III fanfreluches. Elle

185 Elle était jolie, cette petite ; toute blonde et rose, d'un blond et rose d'Enfant-Jésus dans la Crèche, et déjà grande, bientôt femme à neuf ans.

— Monsieur Moisan, dit Albert qui s'était emparé de la poupée en cours d'œuvre malgré la résistance de l'enfant, savez-vous que votre gars a du talent pour travailler le bois ?

190 [123] — Ouais ! comme gosseux y est pas piqué des vers !

— Savez-vous qu'il pourrait gagner sa vie plus tard avec ce talent-là !

Moisan resta plusieurs minutes sans rien dire, à réfléchir, puis :

195 — C'est vrai, ça. Malgré qu'i ferait un bon habitant, i' pourrait p't'êt' ben faire un menuisier. On verra ça.

... Chez la mère Auger, Éphrem était entré, comme d'habitude, salué par tous.

200 — Quiens, dit le Rouge, j'pensais que tu viendrais pas, à soir.

— Pourquoi faire, baptême ! c'est assez ennuyant par icitte sans rester à la maison tout le temps.

205 La réunion était plus nombreuse qu'au temps déjà lointain où Euchariste y venait, plus nombreuse, plus bruyante et surtout plus fanfaronne. Petit à petit, le nombre des maisons ras-

184 I petite [R^b ; A^b :] toute 184 I rose [R *et*], d'un 185 IV la crèche, et 186 I femme, à III femme [A^c ,] à 188 I la [R^c *défense* A^c *résistance*] de l'enfant, <Les mots « malgré la résistance de l'enfant » sont entourés à l'encre verte et à l'encre noire et conduits en début de phrase, après « qui ».> savez-vous 190 I,III comme *gosseux* <souligné à la machine à écrire> y 191 III Savez-vous <aux extrémités de cette phrase, des crochets très allongés au crayon rouge> qu'il 193 I Moisan [R *réfléchit un*] resta 195 I,III vrai ça 195 I qu'[R y A i'] ferait 195 I pourrait *p't'et'e* ben 196 I,III ça. <Espace double entre les deux paragraphes ; en III deux doubles flèches verticales à l'encre noire indiquent un large espace à mettre entre les deux paragraphes.> // Chez 197 I,III entré comme 202 I temps. // [R^c *L'assemblée* A^c *La réunion*] <Un trait au crayon bleu, raturé à l'encre noire, relie « assemblée » à « rassemblées » (de la phrase suivante).> était 204 I,III nombreuse et plus 205 I,III petit le

semblées à la croisée des routes avait augmenté et c'était un véritable village qui maintenant s'allongeait sur le chemin de part et d'autre de la fromagerie devenue beurrerie. On parlait même de diviser la paroisse de Saint-Jacques et de construire une église quelque part de ce côté. Il y aurait d'abord un presbytère avec une église temporaire. Quelques vieux des environs s'y bâtiraient maisonnette et le village prendrait corps, semblable à tous ceux dont le chapelet s'égrène tout le long du fleuve, des deux côtés. 210

Une seule chose ne changeait que peu ou pas : la boutique de la mère Auger. Rafistolée, repeinte quelques fois, elle était plus que jamais le nombril de la vie locale ; l'endroit où les gens se rencontrent et apprennent les uns des autres les menus faits de la vie quotidienne ; ce qui tient lieu de place publique dans un climat qui condamne les gens à vivre à l'intérieur. Après les pères, les fils venaient chez la mère Auger qui régnait encore, toute vieille et caduque. Mais elle commençait à céder la place à sa bru, une Grothé qui avait épousé son fils aîné, [124] Deus. C'est ce dernier qui peu à peu transformait le commerce. Le bureau de poste était encore le gros atout ; mais depuis que quelqu'un d'autre avait ouvert une boutique de mercerie et de botterie, l'épicerie avait pris le dessus, une épicerie à l'américaine, où l'on vendait surtout des cigarettes, des liqueurs gazeuses, des médecines brevetées et des cartes postales ; et, dans une petite chambre à l'arrière, de la bière et du whisky blanc 215 220 225 230

208 I la *beurrerie*. On III la [A^c *fromagerie devenue*] beurrerie. On 209 I,III de *bâtir* une 210 I presbytère, *puis* une III presbytère [R^c , *puis* A^c avec] une 211 I église [R^c *quelque par* A^b *par*] ici. [R^c *Dès l'église*] Il III église [R^c *par ici* A^c *quelque part de ce côté*]. Il 212 I village *existerait*, semblable III village [R^c *existerait* A^c *prendrait corps*], semblable 215 I chose changeait peu III chose [A^c *ne*] changeait [A^c *que*] peu 216 I elle *continuait à être le centre de* III elle [R^c *continuait à être le centre* A^c R^c *restait* A^c *était plus que jamais le nombril*] de 217 I locale, le lieu de réunion <« de réunion » : biffé au crayon bleu> où III locale [R^c ; le lieu A^c , là] où 219 I quotidienne, remplaçant la place III quotidienne, [R^c *remplaçant la* A^c R^c *le lieu* A^c *ce qui tient lieu de*] place 220 I l'intérieur. Les fils [R^{ab} *y*] venaient après les pères chez III l'intérieur. [A^c *Après les pères,*] [R^c *Les* A^c *les*] fils venaient [R^c *après les pères*] chez 221 I,III qui régnait encore 222 I,III toute vieillie et 222 I Mais déjà III Mais [R^c *déjà*] elle 223 I une [R^a *des*] Grothé 223 I aîné [R^b *Ubalde* A^{bc} *Deus*]. C'est III aîné Deus 224 I dernier [R^b *toutefois*] qui 224 I,III qui *petit à petit* transformait 227 I,III l'américaine où 229 I,III *médecines brevetés* et 229 I postales [R^b . *Et* A^b ; *et* ,] dans

dont Deus poussait la consommation par la parole et, au besoin, l'exemple.

Dans un coin, quelqu'un racontait :

– ... Y avait pas de saint danger qu'i' arrête, le calvaire !
 235 Le temps de l'dire, tout ce qu'y restait c'était une poussière et
 pi mon pauv' Noir qui hurlait avec le train de derrière qui y
 traînait dans le chemin. I' faisait trop pitié ; j'y ai tiré un coup
 de fusil dans l'oreille. Ça faisait mal au cœur.

– L'mois dernier, i's m'ont tué deux poules. Au commen-
 240 cement i's arrêtaient, pi i's payaient le dommage comme du
 monde honnête. Mais à c't'heure on dirait que tant plus qu'y
 en a, tant plus qu'i's s'en sacrent. Y a pas de jour qu'y en passe
 pas au moins une, de ces maudites automobiles. Pi avec ça que
 ça va comme des fous. T'as pas l'temps de t'ôter qu'i's sont déjà
 245 sur toé.

– Moé, j'ai cassé une roue de mon boghei neuf ! Mon j'oual
 s'est jeté dans le fossé, de peur.

– Pi, le journal qui dit que dans cent ans y aura pu aut'chose
 dans les chemins.

231 I dont [R^{ec} Ubalde Acc Deus] poussait 231 I parole et [A^{bc} au besoin]
 l'exemple. <En I, pour la transcription du dernier feuillet de ce chapitre
 (f. 152), on a utilisé un feuillet chiffré 146, où se trouve, tête-bêche, une ré-
 daction antérieure de ce paragraphe :> *Une seule chose changeait peu ou pas : la*
boutique de la mère Auger. Rafistolée, un peu agrandie, elle continuait à être le centre
de la vie du canton grâce au de poste. Quant au magasin général il se changeait peu
à peu en un commerce plus restreint d'épicerie [R et A ,] *de bonbons et de cigarettes.*
 <Ces lignes sont biffées à l'encre verte et à l'encre noire.> III parole [A^c et,]
 au besoin [A^c ,] [R^c et] l'exemple 233 I, III coin quelqu'un racontait : / <en
 I, douze points de suspension ; en III, vingt points> y avait 235 I, III qu'y
 avait c'était 236 I qui traînait III qui [A^c y] traînait 237 I dans [R^c le
 A^c l'] chemin 237 I chemin derrière lui. Y' faisait III chemin [R^c derrière
 lui]. Y' faisait 237 I pitié, j'y III pitié [R^c , A^c ;] j'y 239 I, III dernier,
 i' m'ont 239 I commencement i' arrêtaient pi i' payaient III commence-
 ment [A^c ,] i' arrêtaient [A^c ,] pi i' payaient 242 I, III qu'i' s'en sacrent <« s'en
 sacrent » : souligné à la machine à écrire>. Y 244 I, III qu'i' sont déjà su
 toé IV qu'i's sont déjà su toé 246 I, III Moé j'ai 246 I mon buggy [R^{ec}
 neuf Acc neu']. Mon [R^{ec} ch'oual Acc j'oual] <« buggy » et « j'oual » : soulignés à
 la machine à écrire> s'est III mon buggy neuf. Mon j'oual <« buggy » et
 « joual » soulignés à la machine à écrire> s'est 247 I fossé [A^c ,] de 247
 I peur. / [R – Ça empêche pas qu'i' remplaceront jamais les] / – Pi 249 I dans
 le chemin ! / – T'es III dans le chemin [R^c . A^c !] / – T'es

– T'es pas fou, le Rouge ; i's ont ben menti pour remplacer
les j'ouaux avec ça, surtout qu'y a l'hiver. Tu les vois pas dans
les bancs de neige ! 250

– Tu parles ! Après les quatre jours de pluie de la semaine
dernière, j'ai été obligé d'en sortir trois de suite avec mes
jouaux, qu'étaient ancrés dans le vent'-de-bœuf devant chez
nous. 255

– Ça me fait penser. On a reçu une lettre de mon oncle
Anthime qu'est établi à Central Falls, aux États-Unis. Ben, sais-
tu [125] c'qui fait, à c't'heure ? Cherche pas ; y travaille à une
place qu'i's appellent un garage, là où's qu'i's réparent les
automobiles. Y paraît qu'y a de grosses gages. 260

– Ça doit toujours payer plus qu'icitte, dit Éphrem.

– C'est ça ! Pourquoi que tu vas pas t'engager dans un
garage, comme i's appellent ça ?

– Pi, pourquoi que j'irais pas, si j'veux ? Penses-tu que j'vas
rester toute ma vie à moisir icitte ? 265

– Plains-toé donc pas. On est pas si mal, après tout ! Surtout
quand on a la chance d'avoir un père qu'a les moyens.

251 I les [R^{ec} *ch'ouaux* A^{ec} *j'ouaux*] <mots soulignés à la machine à écrire>
avec III les *j'ouaux* <souligné à la machine à écrire> avec 251 I,III ça ;
surtout 252 I neige ! / – [A^{bc} *Tu parles !*] *Quiens, après* [R *la g*] les *deux*
jours 253 III *parles* [R^c , *après* A^c ! *Après*] les [R^c *deux* A^c *quatre*] jours
253 I *pluie* [A^{bc} *de*] la semaine dernière [A^b ,] j'ai 254 I *sortir* [R^{bc} *quatre*
A^b *trois*] de 254 I mes [R^{ec} *ch'ouaux* A^{ec} *j'ouaux*] <mots soulignés à la ma-
chine à écrire>, qu'étaient III mes *j'ouaux* <souligné à la machine à écrire>,
qu'étaient 255 I,III le [I R^c *ventre* A^c *vent'*] <en I et III, « vent'-de-bœuf » :
souligné à la machine à écrire> de 256 VI nous / Ça <tiret ajouté d'après
I,III,IV,V> me 257 I de [R^c *notre* A^c *not'*] [R^a *cousin* de A^{ac} *Anthime Bran-*
chaud qu'est établi à] Central [A^b -]Falls III de *cousin* Anthime Branchaud
qu'est 258 IV,V,VI à *Central-Falls* <corrigé d'après l'usage>, aux 258
I aux *États*. Ben sais-[R^{bc} *ti* A^{bc} *tu*] c'qu'i fait III aux *États*. Ben [A^c ,] sais-tu
259 I,III c't'heure ? *Charche* <souligné à la machine à écrire> pas 259 I
pas [R . A ;] I' travaille III pas ; [R^c I A^c i'] travaille 260 I garage *pour*
réparer les III garage [R^b *pour réparer* A^c , *là ou's' qu'i réparent*] les 261 I,III
de *grosses* <souligné à la machine à écrire> gages 262 I qu'icitte [A^c , A^{ec}
dut Éphrem] / – C'est 263 I ça, [R^{ec} *Éphrem*] pourquoi III ça [R^c , A^c !]
pourquoi 264 I,III ça. / – Pi 265 I pas [A^b ,] si 267 I Plains toé
pas, on est pas [A *si*] mal après tout. Surtout III Plains-toé [A^c *done*] pas [R^c , on
A^c . On] est pas si mal après tout [A^c] ! Surtout 268 I,III quand qu'on a
268 I,III un *père* qu'a

270 – C'est quand je les entends ! J'le sais-t'y, moé ? En tout cas, c'que je sais ben, c'est que ça me donne pas une chris' de cenne. J'commence à en avoir assez.

– Voyons, Éphrem, t'es pas pire que les autres, chez vous, attisa le Rouge, voyant qu'il commençait à se monter.

275 – Non... ? Ben, y a Oguinase : lui, son affaire est correc', y va faire un prêtre. Ben habillé, ben nourri. Roi et maître dans sa paroisse. Encore un an, pi y prend la soutane. Étienne, lui, va rester sur la terre du père. Pi moé, là-dedans ?

280 Les autres l'écoutaient, personne n'osant lui donner ouvertement raison et personne surtout ne comprenant qu'on n'acceptât point l'état de choses éternel et fatal et qu'on pût vouloir lutter contre ; que l'un d'entre eux essayât de prendre le chemin de traverse des décisions humaines qui ne sont pas imposées par la nature ou la coutume. Mais ils n'en avaient pas moins une espèce d'admiration étonnée pour le rebelle, pour
285 cette mauvaise tête d'Éphrem Moisan.

Quant à Euchariste, de moins en moins il comprenait son fils. Il sentait grouiller en lui quelque chose de sournois et d'inquiétant, qui remuait dans la profondeur de l'être. Et par-

269 I,III les *entend* ! J'le 269 I sais [R t'u A t'y] moé [R^c . A^c ?] En III sais t'y [A^c ,] moé V,VI sais-t'y moé <virgule rétablie d'après III et IV> 270 I,III c'que j'*sais* ben 270 I,III de *cenne* <souligné à la machine à écrire>. J'commence 272 I,III autres chez 272 I vous, *insinua* le III vous, [R^c *insinua* A^c *attisa*] le 274 I,III,IV Oguinase ; lui 274 I est correc' y III est [R^c correct' A^c ,] y 275 III va *faire un prêtre* <trois mots soulignés à l'encre noire>. Ben habillé [A^c ,] ben 276 I an [A^b ,] pi 276 I lui va III lui [A^c ,] va 277 I rester *su* la 277 I,III du *père*. Pi 277 I,III là-dedans IV,V,VI moé, *là dedans* <corrigé d'après l'usage> 278 I l'écoutaient, [R *la plupart n'osant lui*] personne 279 I raison, [A^{bc} *et surtout*] ne III raison et surtout ne 279 I,III comprenant *pas* qu'on 280 I n'acceptât *pas* l'état [R des choses] éternel et fatal, [R^b *mais* A^b *et*] qu'on *put* vouloir III n'acceptât [R^c *pas* A^c *point*] l'état de *chose* éternel et fatal, et qu'on *put* vouloir 281 I contre [R *lui*] [R^b , A^b ,] que 281 I que *quelqu'un* essayât de III que *quelqu'un* [A^c essayât] de 282 I décisions [A^{bc} *humaines*] qui 283 I Mais [A^b ils n'en avaient] pas 285 I tête [R *de*] d'Éphrem 285 I Moisan. <Trois traits fléchés verticaux, l'un à l'encre verte, deux à l'encre noire, indiquent un large espace à mettre entre les deux paragraphes.> // Quant 286 I Euchariste, [R *il*] de 287 I sentait *chez lui la présence* de quelque III sentait [R^c *chez lui la présence* de A^c *grouiller en lui*] quelque 288 I d'inquiétant, de [R *tapis* A *remuant*] dans III d'inquiétant, [R^c *de remuant* A^c qui *remuait*] dans 288 I l'être et parfois III l'être [R^c *et* A^c . *Et*,] parfois

fois, le soir, les rares soirs où le fils restait à la maison, sans rien dire et sans avoir l'air de rien il le regardait fumer maussadement sa pipe dans un coin. Visiblement quelque chose tour[126]mentait Éphrem, comme une mauvaise bête tapie dans un trou et qui hésiterait avant de sortir au grand jour. 290

Comment Moisan eût-il pu savoir que ce quelque chose était la résolution formée de lui parler un jour nettement ? 295 Éphrem en avait assez de tirailler chaque fois pour obtenir quelques sous de son père qui ne comprenait pas qu'on pût dépenser de l'argent quand on avait tout ce qui est nécessaire : un toit, une table largement servie et, pour le luxe, du bon tabac à pleine blague. Certes, quand il fallait sortir quelques piastres pour les besoins de la maison, de la ferme ou des bêtes, bien qu'en hésitant quelque peu, Euchariste faisait le nécessaire, et point chichement. Mais il avait le sentiment que ses enfants ne manquaient de rien. Tout dernièrement encore, il avait acheté à Éphrem un bon complet pour les dimanches, alors 300 que pourtant il n'avait pas trop grandi pour mettre son vieux. Qu'Oguinase coûtât de l'argent, cela n'était pas la même chose. Pour ce qui était d'Étienne, il ne demandait rien, en bon paysan qui sait combien l'argent est chose dure à gagner ; et non point, 305

289 I maison, [R *il le regardait longuement*] sans 290 I dire [R *ni*] et 290 I rien [R^b ,] il III rien [R^c ,] il 290 I regardait *qui fumait* maussadement III regardait [R^c *qui fumait* A^c *fumer*] maussadement 292 I Éphrem, [R *quelque chose qu'il semblait toujours sur le point* AR *comme une mauvaise bête toujours prête*] comme 292 I bête [R *prête à*] tapie dans un [R *coin* A *trou*] et 293 I qui *hésite* avant III qui [A^c *hésiterait*] avant 294 I, III Moisan *eut-il* 294 I, III *ce quelque chose* était 295 I résolution [R^b *qu'il avait*] formée 295 I, III de parler 295 I nettement à son père. [R^c *Il* A^c *Éphrem*] *était fatigué des tiraillements qu'il fallait* [R *chaque*] pour III nettement à son père [R^c , A^c ?] Éphrem [R^c *était fatigué des tiraillements qu'il fallait* A^c *en avait assez de tirailler chaque fois*] pour 297 I de *celui-ci*, qui III de *celui-ci* [R^c ,] qui 297 I comprenait [A^b *pas*] qu'on 298 I nécessaire, un III nécessaire [R^c , A^c :] un 299 I servie, et du bon tabac à pleine blague, pour le luxe. Certes 300 III blague, pour le luxe < « pour le luxe » : entouré à l'encre noire et conduit avant « du bon tabac » >. Certes 302 I, III bien que en 303 I chichement. [R^b *Il* A^b *Mais il*] avait 303 III sentiment [A^c *heureux*] que 304 I rien et dernièrement III rien [R^c et A^c ; *tout*] dernièrement 305 I bon *habit* pour III bon [R^c *habit* A^c *complet*] pour 306 I son ancien. *Que* Oguinase III son [R^c *ancien* A^c *vieux*]. Qu'Oguinase 308 I qui [R *est* A *était*] [R *d'Oguinase*] d'Étienne 308 V, VI rien en < virgule rétablie d'après I, III, IV > 309 I, III point comme < En III, les mots qui vont de « en bon » jusqu'à « et » sont mis entre doubles crochets au crayon rouge. > l'avait

310 comme l'avait dit un jour Éphrem dans une dispute, parce qu'il comptait que la plus grosse part lui en reviendrait. Non ! Éphrem seul demandait constamment, prétextant des besoins vagues qui jetaient son père dans des abîmes d'incompréhension :

315 – Comment, tu veux encore cinquante cents ? Mais qu'est-ce que t'as donc fait du trente sous que je t'ai donné la semaine dernière ?

– Ciboire ! oùs'que tu veux que j'aïlle avec trente sous ? Quand on est avec le monde, i' faut ben être poli et payer à son tour. Pi j'travailles assez icitte...

Si bien que le fils avait résolu de régler la question une fois pour toutes : chaque soir se promettant de parler, chaque soir se dérobant sous prétexte d'attendre l'occasion ; sans courage, même lorsqu'il en avait cherché dans l'alcool, tant il devinait le
325 [127] refus indigné du père devant la monstrueuse demande de quelque argent régulier, d'un salaire.

Bientôt Euchariste eut d'autres soucis. Alphonsine, dont les « maladies » avaient toujours été si simples, n'était vraiment pas bien. Il fallut, un mois avant son temps, faire venir le doc-
330 teur qui rassura tout le monde, mais n'en conseilla pas moins

310 I une *chicane*, parce III une [R^c *chicane* A^c *dispute*], parce 311 I lui reviendrait III lui [A^c *en*] reviendrait 312 I constamment [R *sous pr*] prétextant III constamment [A^c ,] prétextant 313 I d'incompréhension : Comment [A^b ,] tu III d'incompréhension : Comment <Les mots qui vont de « son père » à « encore » sont mis entre doubles crochets au crayon rouge.> 315 I cinquante *cents* <souligné à la machine à écrire> ? Mais III cinquante *cents* <souligné à la machine à écrire> [R^c . A^c ?] Mais 316 I que *tu* as fait III que *tu* as [A^c *done*] fait 317 I dernière ? » / – « [R *Ous A^b Ciboire !*] Oùs'que tu 318 III Ciboire ! Oùs'que tu 318 I,III sous ? Quant on 319 I,III poli, et 320 I,III Pi, j'travailles 320 I icitte... » Et Éphrem avait III icitte... [R^c Et A^c Si bien que] Éphrem avait 321 I,III de régler la 322 I toutes. Chaque soir III toutes [R^c . Chaque A^c ; chaque] soir 322 I soir *reculant* sous III soir [R^c *reculant* A^c *se dérobant*] sous 323 I prétexte [R *d'a AR dem*] d'attendre 323 I l'occasion, sans III l'occasion [R^c , A^c ;] sans 323 I courage même III courage [A^c ,] même 326 III régulier, [R^c *ou*] d'un 328 I,III les *maladies* <souligné à la machine à écrire> avaient 328 I,III simples *n'étaient* vraiment 329 I fallut [R *faire venir le docteur un mois A un mois*] avant III fallut [A^c ,] un mois 329 I,III docteur qui dit que ce ne serait pas grave, mais qui conseilla quand même l'alitement

l'alitement ; comme si c'était facile, avec tout le travail de la maison et de la basse-cour !

Cela arriva si rapidement qu'Oguinase n'eut même pas le temps de venir du collège. Et, avant qu'Euchariste ait pu pleinement se rendre compte de ce qui se passait, il se trouva dans la grand-chambre, au pied du lit où une forme vague et un masque cireux et exsangue étaient tout ce qui restait de son Alphonsine. Les enfants se tassaient dans la porte, les aînés sanglotant, les petits cherchant à comprendre pourquoi on les retenait là, tandis qu'un soleil doux les appelait au dehors. Dans un coin de la cuisine, l'aînée, Malvina, berçait une petite fille en qui la vie de la mère était passée pour toujours. 335 340

Pendant trois jours et deux nuits, la maison fut envahie par la parenté et le voisinage. Cela, heureusement, était survenu pendant la période relativement inactive d'entre semailles et moisson ; il n'en fallait pas moins, le jour, soigner les bêtes à l'accoutumée et faire l'ordinaire des travaux. La nuit, on veillait au corps, les voisins venant à tour de rôle dire quelque prière dans la chambre mortuaire, mais le plus souvent assis autour de la table servie par Malvina subitement promue maîtresse de maison. Tant que les enfants et le père n'étaient point couchés, on parlait à voix basse, avec des airs apitoyés qu'on oubliait par moments. Puis, petit à petit, la contrainte s'effaçait 345 350

331 I,III l'alitement. *Comme si cela était possible* avec 332 I la basse cour
 III basse [A^c -] cour 333 I,III rapidement *que* Oguinase 334 I,III du
collège. Et avant *que* Euchariste 334 I pu réaliser pleinement ce III pu [R^c
réaliser] pleinement [A^c se rendre compte de] ce 335 I il [R^c arr] se 336 I,III
 la grand-chambre, au 337 I,III exsangue était tout 338 I enfants se tenaient
 en groupe dans III enfants [R^c se tenaient en groupe A^c se tassaient] dans
 338 I,III porte [A^b,] les 340 III là [R^c,] tandis 340 I,III tandis *que* [III
 A^cR^c,] au dehors [III A^cR^c,] un soleil doux les appelait. <En III, « au dehors »
 est entouré à l'encre noire et conduit après « appelait ».> Dans 341 I,III
 cuisine l'aînée 341 I l'aînée [R^c des filles A^c,] <Un trait à la mine de plomb,
 rayé à l'encre noire, relie « des filles » à « petite fille ».> Malvina 344 I
 voisinage. *Heureusement, cela était arrivé* pendant III voisinage [R^c *Heureuse-*
ment, cela A^c Cela, heureusement], était [R^c *arrivé A^c survenu*] pendant 345 I
 période [R^c *calme d'en A^c relativement*] inactive 346 I bêtes [A^{bc},] *comme d'ha-*
bitude, et III bêtes, [R^c *comme d'habitude A^c à l'accoutumée*], et 347 I,III nuit
 [A^c,] on veillait au corps <trois mots soulignés à la machine à écrire>, les
 348 I rôle [A^b *et que* tantôt allaient R^c *et que* tantôt allaient] dire 349 I mor-
 tuaire, [A^c *et*] le III mortuaire [R^c, *et A^c mais*] le 350 I subitement *devenue*
 maîtresse III subitement [R^c *devenue A^c promue*] maîtresse 351 I n'étaient
pas couchés on III n'étaient [R^c *pas A^c point*] couchés on 353 I Puis petit
 à petit la III Puis [A^c,] petit à petit la 353 I contrainte [R^{bc} *s'oubliait A^{bc}*
s'effaçait] et

et les circonstances de cette veillée. Les histoires commençaient
 355 à circuler. Le ton de la conversation montait, les rires s'esquis-
 saient, contenus d'abord, puis les plaisanteries et les histoires
 grasses où chacun renchérisait déclenchaient ce rire fou qui
 [128] naît de la tension malative et inquiétante des maisons où
 règne la mort. Jusqu'à ce que :

360 – Tout de même, c'est pas raisonnable ; quand c'te pauvre
 'Phonsine est là, su' les planches. On va dire un chapelet.

Et, dans le silence lourdement retombé comme un cou-
 vercle, tout le monde se mettait à genoux ; l'on n'entendait plus
 que le bourdonnement des réponses susurrées, auquel le ron-
 365 flement d'Euchariste, là-haut, faisait une basse continue.

Quand Oguinase revint pour les vacances d'été, les der-
 nières avant son entrée au séminaire, il fut surpris de voir
 combien peu les choses avaient changé. Malvina régnait dé-
 sormais sur la cuisine, aidée de Lucinda qui allait sur ses onze
 370 ans et dont la joliesse dorée s'accentuait de jour en jour. Il
 trouva son père qui parlait sérieusement d'acheter la terre des
 Bertrand ; cette terre abandonnée, laissée en héritage à un
 cousin habitant l'Ontario qui ne demanderait pas mieux que
 de vendre à n'importe quel prix. Moisan pourtant hésitait, bien
 375 que la moisson s'annonçât passable et qu'un marchand de la
 ville eût convenu de prendre tous les œufs du poulailler.

Le dimanche, Euchariste mettait une cravate noire.

354 I veillée ; les III veillées [R^c ; les A^c . Les] histoires 356 I plai-
 santeries [R grasses] et 357 I renchérisait [R^{ac} déclanchait A^{ac} déclanchaient]
 ce III renchérisait déclanchaient ce 358 I naît [R dans les mais] de 359
 I,III que *quelqu'un* : // – Tout 360 I raisonnable, quand III raisonnable
 [R^c , A^c ;] quand 361 I là su' III là [A^c ,] su' 361 I,III chapelet. Et
 dans 362 I retombé, tout III retombé [A^c comme un couvercle,] tout
 363 I genoux ; et l'on III genoux ; [R^c et] l'on 364 I réponses [R^a murmurées
 A^{ac} susurrées], auquel [R^c les ronflements] d'Euchariste 365 I d'Euchariste
 là haut, [R^{bc} faisaient] une III d'Euchariste [A^c ,] là haut, faisait 367
 I,III,IV au collège, il 367 I fut un peu surpris III fut [R^c un peu] surpris
 368 I,III Malvina régnait désormais 373 I,III ne demandait pas 374 I,III
 prix. Euchariste pourtant 374 I hésitait. [R^{bc} La A^{bc} bien que la] moisson
 III hésitait [A^c ,] bien 375 I moisson [R^{bc} s'annonçait A^{bc} s'annonçât]
 passable 375 I et [A^{bc} que] un III et que un 376 I ville [R^{bc} avait A^{bc}
 eut] convenu III ville eut convenu 376 I poulailler. // [R^{bc} Ce A^{bc} Le]
 dimanche 377 I noire. <Au-dessus de « cravate noire » : [A^bR^{ce} À cause de
 son veuvage] ; en I et en III, un trait horizontal à la machine à écrire marque
 la fin du chapitre ; en I, vis-à-vis ce trait, à l'encre bleue : (1909-).>

[129] CHAPITRE V

Maintenant que ses fils avaient grandi et étaient des hommes, chaque année Moisan se promettait de licencier Albert ; mais chaque saison renvoyait la décision à la saison suivante. Sans doute attendait-il que quelque événement vînt 5 décider pour lui, en homme habitué à pareille loi.

Il y avait déjà huit ans que cet étranger s'était un jour arrêté devant la maison inconnue dont il avait pensé qu'elle lui allait être la cent unième maison du refus, alors que l'attendaient là le gîte et le travail. Il avait frappé à la porte de devant comme 10 un visiteur, comme un étranger auquel l'accès des régions familières est interdit. Puis, comme un mendiant, on l'avait assis au bas bout de la table, mais seul. Et c'est après que, franchissant le seuil de la porte arrière, il était entré par là dans la possession commune de la cour d'abord, des bâtiments, puis des champs, 15

1 I <titre :> B5 <en haut, à droite, à la mine de plomb :> (140) III B5- <ajouté à l'encre noire :> -B5- 3 I se disait qu'il allait licencier III se [R^c disait qu'il allait A^c promettait de] licencier 4 I,III mais [R^c à] chaque 4 I saison remettait à la saison prochaine une décision. Sans III saison [R^c remettait A^c renvoyait] à la saison prochaine [R^c une A^c la] décision. Sans 5 I,III événement vint décider 7 III étranger [A^c s'était] un 7 I,III jour arrêté devant 8 I devant cette maison III devant [R^c cette A^c la] maison 8 I inconnue [R qu] dont il pensait [A^{ac} alors] qu'elle allait [R une fois A^{ac} lui] être [R^a une autre A^{ac} la cent-unième] maison [R^{ac} refusante A^{ac} du refus,] [R mais] alors 8 III il pensait alors [R^c ,] qu'elle allait lui être la cent-unième maison du refus [R^c ,] alors 9 I que sans que personne s'en doutât, il y avait là pour lui le III que [A^c ,] sans que personne s'en doutât, [R^c il y avait là A^c là étaient] pour lui le 10 VI le gîte <corrigé d'après l'usage> et 10 I gîte [A^{ac} et le travail] qu'il cherchait. II III gîte et le travail [R^c qu'il cherchait]. II 10 I,III devant, comme 12 I Puis, [R^{ac} en A^{ac} comme un] mendiant, [R il] on 12 I assis à la III assis [R^c à A^c au bas bout de] la 13 I,III Et ce n'est qu'ensuite que 14 I par elle [R en poss] dans III par [R^c elle A^c là] dans

de la ferme tout entière ; de cet ensemble qui en réalité possède plus les hommes qu'il n'est possédé par eux dont il cloue pour la vie les mains et les pieds à une même aire.

20 Mais au contraire des autres, et malgré que son labeur lui
donnât l'apparence d'un droit à cette terre, jamais il ne lui avait
consenti le don absolu de soi auquel elle est habituée ; jamais
il n'avait abdiqué entre les mains de la Mère des moissons une
[130] liberté qui vivait en lui. Et sans doute était-ce cela qui lui
avait gardé, en dépit des années, un air différent qui empêchait
25 que ne s'établît entre les Moisan et lui l'intimité qu'eût engendrée
une commune soumission. Entre lui et les choses d'ici il
n'y avait qu'une alliance, un contrat tacite et réciproque et non
point d'une part la régence, de l'autre l'attachement servile à
une maîtresse.

30 Ce qui lui manquait encore pour en faire un des leurs était
aussi ce qui lui donnait son prix. Moisan ne pouvait se décider
à se passer de ces mains adroites, de cet esprit ingénieux qui
trouvait dans son expérience variée des solutions rapides et
imprévues aux petits problèmes quotidiens de la ferme. Car il
35 ne connaissait point la tradition qui courbe les gens d'un même
endroit sous un même joug et les conduit aveuglément sur la
route coutumière. Sans doute un même sang coulait en eux
tous, ce sang français dont le sang laurentien n'est qu'une déri-

16 I,III entière, de 16 I ensemble qui [A^{ac} en réalité] possède III ensemble [A^c qui] en réalité [R^c qui] possède 17 I,III hommes qu'elle n'est possédée par eux [R^c ,] dont elle cloue 18 I vie [A^{ac} les mains et] les pieds à [R un mêm] une 18 III pieds [A^c à] une 19 I,III et si son labeur lui donnait l'apparence 20 I donnât [A les] l'apparence 21 I habituée, jamais III habituée [R^c , A^c ;] jamais 22 I n'avait [R été] abdiqué 22 I,III la mère des 22 I moissons, une III moissons [R^c ,] une 23 I qui était en III qui [R^c était A^c vivait] <En III, les mots allant de « n'avait abdiqué » jusqu'à « vivait » sont entre doubles crochets au crayon rouge.> en 23 I cela à quoi il devait d'avoir gardé en III cela [R^c à quoi il devait d'avoir A^c qui lui avait] gardé [A^c ,] en 24 I années [R^a cet A^{ac} un] air III années [A^c ,] un 24 I qui [R^{ac} empêche A^{ac} empêchait] que III qui [R^c empêchaient A^c empêchait] que 25 I,III que s'établît entre V,VI que ne s'établît <corrigé d'après l'usage> entre 25 I lui [R^{ac} une A^{ac} l'] intimité 25 I intimité qui fut née d'une III intimité [R^c qui fut née d' A^c qu'eut engendrée] une 26 I,III d'ici, il 27 I,III alliance, qu'un 27 I réciproque, et 28 I point d'une III point [A^c ,] d'une 29 I à un maître. // Ce III à [R^c un maître A^c une maîtresse]. // Ce 36 I sur une route III sur [R^c une A^c la] route 37 I route [R^a inconsciente A^{ac} coutumière]. Sans 37 I eux [A^{ac} tous], ce III eux [R^c ,] tous [A^c ,] ce 38 I sang [R canadien] laurentien

vation. Mais, s'il était bien du Lyonnais, il devait y avoir en lui quelques gouttes d'un sang bizarre, instable et nomade ; peut-être autrefois une fille de sa race avait-elle cédé à quelque beau romanichel de qui il tenait ce goût de l'errance qui l'avait arraché un jour à la douce région de la Loire, à ces monts de la Madeleine¹ dont les lignes féminines et suaves se découpaient encore parfois sur l'horizon lointain de ses souvenirs, pour le jeter à travers le monde, nulle part et partout chez lui ; à moins, comme disait cette méchante langue de Phydime Raymond, qu'il ne se fût enfui après quelque mauvais coup !

C'est à l'envie qu'Euchariste avait attribué pareilles calomnies, encore que lui-même n'eût jamais pu se libérer d'une certaine défiance vis-à-vis de cet homme anormal, puisque libre d'attaches à un lieu, à un sol déterminés. Comme contrepoids, cependant, le fait pour les Moisan d'avoir besoin d'aide les ornait d'un prestige auquel ils ne laissaient point d'être sensibles ; cela était une preuve de plus de leur prospérité. Les récoltes se vendaient bien, le poulailler rendait. Tous les ans, Eucha[131]riste faisait ostensiblement un petit voyage chez le notaire. En fallait-il plus pour susciter des jaloux ? Mais personne n'avait osé murmurer quand on l'avait élu commissaire d'écoles.

39 I,III Mais s'il 41 I autrefois [R *quelques*] une 41 VI beau romanichelle <corrigé d'après l'usage> de 42 I,III romanichel, de 42 I,III il tiendrait ce 42 I qui l'[R^{ac} *arracha* A^{ac} *avait arraché*] [R^{ac} *au* A^{ac} *un*] jour 44 I Madeleine [R *aux* A *dont les*] lignes 44 I se [R^{ac} *découpent* A^{ac} *découpaient*] encore 46 I,III lui. À moins 47 I cette *mauvaise* langue III cette [R^c *mauvaise* A *méchante*] langue 48 I qu'il [A^a *ne se fût*] <dans la marge droite, vis-à-vis ces mots, un point d'interrogation à la mine de plomb> enfui III qu'il [A^c *ne*] se fut enfui 49 I,III l'envie que Euchariste 49 I attribué de pareilles *méchancetés*, encore III attribué [R^c de pareilles *méchancetés* A^c *calomnies*], encore 49 III calomnies, [R^c *encore*] que 50 I,III lui-même n'eut jamais 54 I ils *étaient* sensibles [R^a : A^a ;] cela III ils [R^{ac} *étaient* A^{ac} *ne laissaient point d'être*] sensibles 55 I leur [R *succès*] prospérité 56 I rendait, tous III rendait [R^c , tous A^c . Tous] les 56 I,III ans Euchariste 58 I,III notaire ; en fallait-il 58 I pour faire des III pour [R^c *faire* A^c *susciter*] des 58 I,III jaloux. Mais 59 I n'avait *murmuré* quand III n'avait [A^c *osé*] *murmuré* <On a omis de corriger « murmuré » en « murmurer ».> quand 59 I quand le curé l'avait fait élire marguillier. // Aussi bien, et maintenant que III quand le curé l'avait fait élire marguillier. // Maintenant 60 III d'écoles. [...] encaqué <Interruption de III : f. 148 manque.>

1. Claude Panneton, l'ancêtre de l'auteur, était originaire de Renaison, dans le Lyonnais, à proximité des monts de la Madeleine (voir *Confidences*, p. 9-14).

Maintenant que les enfants étaient en âge, Éphrem allait suivre Étienne dans les chantiers forestiers dès l'automne venu. Ils monteraient tous deux vers les régions du haut Saint-Maurice ou de la Gâtineau, sur la lointaine Rivière-au-Rat ou la Tomassine. Et pendant que la ferme, là-bas, hibernerait comme un ours engourdi au creux d'un arbre, tandis que le père et Albert travailleraient sans hâte en étirant les heures, n'ayant, après souper, occupation et souci que de fumer la pipe avec quelque voisin, eux, pendant ce temps, mèneraient la vie mâle et dure des bûcherons dans les pays d'en haut, manœuvrant la hache et le passe-partout par des froids de quarante sous zéro, durant les brèves journées de sept ou huit heures entre aube tardive et crépuscule hâté, loin de tout, des hommes et des bêtes amicales, du village et de la ferme tiède, loin des filles.

C'est Arcadius Barrette qui, recrutant pour M. O'Leary, avait suggéré qu'un gars aussi solide qu'Éphrem ne devait pas rester tout l'hiver à ne rien faire. D'autant que la coupe serait abondante cette année et la paye généreuse : vingt-deux dollars par mois. L'an dernier, Étienne avait rapporté plus de cent dollars qu'il avait remis à son père, tout son gain, sauf à peine une dizaine de dollars dépensés en réjouissances à la descente des chantiers. Vraiment, mieux valait garder Albert.

La veille du Premier de l'An, Oguinase vint comme d'habitude passer les fêtes dans sa famille. Euchariste se rendit à la gare où, sur le quai, abrité par la cabine du télégraphiste contre le vif nordet qui soufflait la neige en une poussière coupante, encaqué dans sa lourde pelisse de racoune, il attendit

61 I étaient d'âge 64 I 72 la Gâtineau, sur 65 I la <un blanc> [A^c Tomassine]. Et 66 I arbre ; tandis 67 I Albert travailleraient sans 68 I n'ayant après [R souper A^{nc} souper] occupation 69 I voisin ; eux 70 VI pays d'en-haut <corrigé d'après I, IV, V>, manœuvrant 71 I de trente sous 73 VI aube <« tardive » : rétabli d'après I, IV, V> et 73 I tout : des 74 I tiède, des 76 I pour monsieur O'Leary 77 I suggéré que un 77 I solide que Éphrem 77 I devait point rester 79 I abondante, cette année, et 79 I généreuse : vingt deux dollars 83 I Vraiment, [R il val] mieux 83 I Albert. // Au premier de 85 I les Fêtes dans 85 I famille. La veille, Euchariste 86 I gare pour recevoir son fils, où sur le quai, abrité contre le [R vent] vif du nordet qui soufflait la neige en une [R fine fumée] poussière coupante, par la cabine du télégraphiste <Ces cinq derniers mots sont entourés à l'encre noire et conduits après « abrité ».>, encaqué 88 I, III de lynx, il

l'arrivée du train. Quelques voyageurs en descendirent, dont la famille entière des Azarie Picotte, homme, femme et six enfants emmitonnés d'écharpes rouges et bleues. Euchariste cherchait vainement son fils qu'il était déjà à ses côtés ; il n'avait point reconnu [132] ce grand garçon au visage tranchant et pâle, dont le paletot laissait dépasser le bord d'une robe noire. 90

– Bonjour, papa !

95

Sa voix même avait changé, plus lente et plus grave et plus directe aussi.

– Ben, bonjour.

Mais le père restait là, figé devant cet homme qui ressemblait comme un frère à Oguinase Moisan mais où il retrouvait difficilement son enfant. Pour la première fois il le voyait dans ses vêtements noirs de séminariste et pour la première fois il se rendait pleinement compte qu'il était père de prêtre, qu'il avait engendré quelque chose qui désormais le dépassait et était d'une autre essence. Car il lui suffisait qu'il fût revêtu de l'habit sacré ; prêtre ou séminariste, n'est-ce pas tout un ? 100 105

Il eût voulu lui parler comme autrefois, de père à fils, ou au moins d'égal à égal, lui demander banalement des nouvelles de la santé, du collège. Mais rien ne lui venait, aucune des paroles coutumières qui ne signifient rien mais qui établissent le contact entre les hommes. Ce qui lui manquait surtout était de trouver les périphrases qui lui eussent permis de parler à cet homme sombre et déifique sans venir trébucher sur un désormais impossible tutoiement. 110

89 I descendirent dont 91 I enfants [R *emmitoufflés* A *emmitonnés*] d'écharpes 92 I,III fils [R^{ac} ,] qu'il 92 I côtés [R^{ac} . Il A^{ac} ; il] n'avait III côtés [R^c , A^c ;] il 95 I,III Bonjour papa, » sa voix 96 I grave, [A *et*] plus III grave, et 98 I,III bonjour, » Mais 99 I Mais [R^{ac} il A^{ac} le père] restait 99 I,III figé, devant 100 I à [R *son*] Oguinase 101 I son [R^{ac} fils A^{ac} enfant]. Pour 102 I séminariste, et III séminariste [R^c ,] et [A^cR^c ,] pour 103 I rendait [A^{ac} *pleinement*] compte qu'il [R^{ac} *avait*] était 103 I prêtre, [R^{ac} *qu'il avait* A^{ac}R^{ac} *d'avoir*] engendré III prêtre, [A^c *qu'il avait*] engendré 104 I dépassait, était d'une autre essence. [R^{ac} Il A^{ac} Car il] lui III dépassait <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription : , *et était d'une autre essence, car il lui suffisait*> qu'il 105 I,III qu'il fut revêtu 106 I,III sacré : prêtre 106 I séminariste, [R *n'étais*] n'est-ce pas tout un [R^{ac} . A^{ac} ?] // Il 107 I,III Il eut voulu 108 I demander [R *les*] banalement 108 I banalement [R *des A les*] nouvelles III banalement *les nouvelles* 109 I de [R^{ac} sa A^{ac} la] santé 109 I venait [A^a ,] aucune 109 I des choses [R^{ac} *banales* A^{ac} *coutumières*] qui III des choses coutumières

115 – ... Pi, comme ça... ça va ben, au collège ?... Ça fait pas trop de peine de revenir à la maison voir son vieux père ?

– Ben sûr, papa, voyons, que ça fait plaisir de venir vous voir.

Et il prit le bras de son père avec une cordialité familière.

120 À la maison l'attendaient Albert et les enfants. Le premier lui tendit la main, ce dont jamais il n'avait perdu l'habitude et qui surprenait toujours les paysans, pour qui la poignée de main est chose réservée à l'An Neuf et aux connaissances nouvelles avec qui l'on prend ainsi contact une fois pour toutes. Le
125 séminariste, surpris, répondit à son geste ; mais sans cordialité, avec une certaine défiance que l'homme ne faillit point à saisir. [133] Quant aux enfants, ils s'étaient tus à l'arrivée de leur frère et pendant toute la soirée une certaine gêne régna qui ne devait jamais disparaître tout à fait. Il était déjà hors d'eux ; et lui-même
130 avait conscience que son vêtement déjà le mettait au-dessus de ceux qui jusque-là avaient été les siens.

En effet, comment peut-il être des leurs, comment son âme peut-elle être accordée à la leur, collective, puisqu'il a pris du prêtre non seulement la livrée mais encore un peu de la dignité
135 mesurée, de l'onction ? À tous d'ailleurs il suffirait de voir M. le curé le traiter quasi comme un égal, avoir avec lui de

115 I Pi,... comme III Pi[A^c ...] comme 115 I,III au *collège* ? Ça
116 IV vieux *père* ? / – Ben 121 I main, [R^c *un geste* A^c *ce*] dont [R *il n*]
jamais 121 I et [A^c *ce*] qui III et [R^c *ce*] qui 122 I,III paysans pour
123 I est *un geste réservé* [R *aux*] à la *nouvelle Année*, <Un trait à la mine de
plomb relie et souligne les trois occurrences du mot « geste », dans cette phrase
et dans la phrase suivante ; ce trait est rayé à l'encre noire ; un trait à la mine
de plomb et à l'encre noire indique que le paragraphe se poursuit après
« toutes ».> et III est *un geste réservé* à la [R^c *nouvelle* A^c *Nouvelle*] *Année* [R^c ,]
et 125 I sans [R *spontanéité ni*] cordialité [A^a ,] avec 127 I enfants ils
III enfants [A^c ,] ils 127 I,III frère, et 128 I,III certaine *gêne* régna
129 I,III disparaître *tout-à-fait*. Il 129 I d'eux, et [R *se sentait obscurément* A
lui-même] avait conscience [R *de la supériorité*] que III d'eux, et 130 I vê-
tement [A *déjà*] le mettait [R *hors*] au dessus de 130 III mettait au dessus
de 131 I jusque là *avait été* III jusque [A^c -]là [R^c *avait* A^c *avaient*] été
131 I siens. // [A^{ac} *Aussi bien* A^{ac} *En effet*], comment 132 I leurs, [R *cel*] [R^{ac}
comment peut-il entendre l'appel] [R *comment peut-il* [AR *être*] *accordé à ce*]
comment 133 I collective, *lui qui* a III collective [A^c ,] *lui qui* a 133
I,III pris *déjà* du 134 I encore [A^{ac} *un peu de*] la 135 I mesurée, [R *un*
commencem A^a *de*] l'onction. À III mesurée, de l'onction. À 135 I,III voir
monsieur le curé le V,VI M. le *Curé* <corrigé d'après I,III,IV, conformes à
l'usage> le 136 VI comme égal <« un » : rétabli d'après I,III,IV,V>

longues et mystérieuses conversations, pour leur imposer la
 notion qu'il n'y a plus rien de commun entre eux que le souvenir
 d'un autre Oguinase, vêtu comme eux, parlant comme eux,
 pensant comme eux et comme eux tourné vers les bâtiments 140
 et les champs. Il n'est plus paysan, et cela le met à part ; il est
 presque prêtre, et cela le met au-dessus.

Aussi bien le sait-il lui-même. Sans hésitation il va prendre
 sur ses frères et sœurs une autorité qui les étonne, et vis-à-vis
 de son père un peu de condescendance à quoi l'encourage le 145
 respect naissant d'Euchariste.

Cette année-là parvint à la maison une lettre porteuse
 d'une grande nouvelle ; celle de la venue prochaine, à l'été,
 d'un cousin des États-Unis. C'était un Larivière, issu d'une cou-
 sine germaine de l'oncle Éphrem dont celui-ci faisait parfois 150
 mention : cousine Annie. Euchariste n'avait jamais vu personne
 de ceux-là ; et tout ce qu'il connaissait de cousine Annie était
 que, de la voix unanime des anciens, elle avait été en son temps
 la plus désirable fille du canton. Contre le gré des siens elle
 avait épousé Aegédius Larivière, avec une hâte que les évé- 155
 nements ultérieurs avaient rendue bien compréhensible. Le
 père d'Aegédius mort, ce dernier toucha quelques sous rapi-
 dement consumés à la ville dans un petit commerce tôt failli ;
 après quoi, le couple avait pris le chemin des États-Unis avec
 ce qui leur était survenu d'enfants. Cousine Annie était morte 160
 depuis longtemps et les [134] seules nouvelles qu'on eût jamais

137 III conversations [A^c ,] pour 137 I leur [R *faire sentir*] imposer
 138 VI a rien < « plus » : rétabli d'après I,III,IV,V> 138 I que *des souvenirs*
 d'un autre [A^a ,] d'un Oguinase vêtu III que [R^c *des A^c le*] [R souvenirs] d'un
 autre [R^c , d'un] Oguinase [A^c ,] vêtu 141 I plus [R un] paysan 142 I
 presque [R un] prêtre 142 I au dessus. // [R *Lui-même*] Aussi III au [A^c -]
 dessus. // Aussi 143 I,III lui-même *et que sa présence aujourd'hui honore un*
toit qui hier [I A^{ac} *encore*] *lui était maternel*. Sans 144 I étonne [R^a ,] et
 147 I année-là arriva à III année-là [R^c *arriva A^c parvint*] à 149 I,III
 Larivière, fils d'une 150 I celui-ci [R^a *parlait A^{ac} avait parlé*] *de temps à autre*,
 cousine Année. Euchariste III celui-ci *avait parlé de temps à autre* [R^c , A^c :]
 cousine Année. Euchariste 152 I ceux-là et III ceux-là [A^{ac} ;] et 152 I
 cousine Année [R^a *est A^{ac} était*] que III cousine Année était 153 I,III été
 de son 153 I temps [R^a *le plus beau brin de A^{ac} la plus désirable*] fille 156
 I,III ultérieurs *avait rendue* 157 I dernier [R^a *avait touché A^{ac} toucha*]
 quelques 157 I sous [R^a *qui avaient* [A^aR^a *tôt été*] *mangés à* III sous [R^c
mangés A^c rapidement consumés] à 158 I,III ville, dans 158 I commerce
 [R^a *qui avait*] tôt failli, après 159 I,III quoi le 160 I,III Cousine Année
 était 161 I,III qu'on eut jamais

reçues de ses descendants avaient été, quinze ou vingt ans auparavant, une courte lettre où Alphée Larivière demandait son baptistaire pour se marier là-bas.

165 Mais la nouvelle inopinée de sa venue déclencha toute une
kyrielle de suppositions. Pour Euchariste, il lui souriait assez
de voir des gens de sa parenté à lui, de sa parenté plus restreinte
que celle des voisins puisqu'il n'avait plus que le cousin
170 Édouard, à la ville, et les Moisan du rang, avec qui il avait déjà
eu des mots. Comme motif de la venue d'Alphée, Étienne avait
tout de suite suggéré la possibilité d'un retour à la terre.

— On sait jamais, p'pa, en ont p'têt' assez des États, pi i's
veulent revenir s'établir par icitte. Surtout si i's ont de l'argent
pour s'acheter une bonne terre.

175 — S'en revenir par icitte ? s'écria Éphrem railleur. I' a pas
de saint danger. Ça prendrait des maudits fous pour lâcher
Lowell, ousqu'on gagne des grosses gages régulier, à cœur d'an-
née, pour venir se crever su' une terre.

180 Cette fois il dépassait les bornes. Euchariste s'arracha la
pire des lèvres et :

— D'abord, tout ça c'est des suppositions. Espérez seule-
ment que je finisse de la lire, leur lettre, pi on va savoir... Mais
toé, Éphrem, t'as pas honte de parler de même ? Les Moisan,
c'est des gens de la terre. La terre a toujours été assez bonne

162 I,III descendants *étaient*, il y avait vingt ans, une 163 I où [R Will
Régis A Alphée] Larivière 165 I,III de leur venue déclancha toute 167 III
parenté [A^c « à lui »,] de 167 I lui ; [R car d AR alors que chacun autour de
lui] de 169 I,III du rang, <en I et III, souligné à la machine à écrire ; en
IV, en italique ; en V, en gras> avec 172 I p'pa ; i' [R^{ac} s A^{ac} z-en] ont p'tête
assez III p'pa [A^c ,] [R^c y en A^cR^c y z-en A^c i's-en] ont p'tête assez VI p'pa, ils
<corrigé d'après III,IV,V et d'après les autres occurrences> en 172 I États
pi III États [A^c ,] pi 175 I icitte ! s'écria III icitte ! ! s'écria 175 I
Éphrem, railleur, « i' y a III Éphrem, railleur [R^c I A^c i'] y a 176 I lâcher
Central Falls, ousqu'[R y A i]'s gagnent des III lâcher [R^c Central Falls A^c Lowell],
ousqu's gagnent des 177 IV,V,VI gages réguliers <« régulier », pris adver-
bialement, rétabli d'après I,III>, à 177 III régulier, <ajout, à l'encre noire,
d'une ligne omise dans la transcription :> à cœur d'année, pour venir se crever
su' une terre. // Cette 178 I crever sur une 179 I,III fois, il 179 I
Euchariste [R^a s'arrache A^a s'arracha] la 181 I,III D'abord tout 182 I,III
je la lise leur lettre 182 I savoir de quoi i' retourne. <dans la marge droite,
un point d'interrogation à la mine de plomb> Mais III savoir [R^c de quoi i'
retourne ? A^c ,] Mais 183 III toé [A^c ,] Éphrem 183 I même. Les III
même [R^c . A^c ?] Les

pour les Moisan, comme elle a toujours trouvé que du Moisan 185
c'était assez bon pour elle. Et pi la terre, ça, ça manque jamais.

– Excepté quand le grain brûle rapport au manque de
pluie ou ben que...

– Tais-toé ! j'peux pas craire que c'est toé qui parle de
même. T'étais pourtant là, au printemps, quand Monseigneur 190
est venu dans la paroisse. Qu'est-ce qu'i' a dit, Monseigneur ?
I' a dit que c'était nous autres, les habitants, qu'étaient les vrais
Canayens, les vrais hommes. I' a dit qu'un homme qu'aime la
[135] terre, c'est quasiment comme aimer le Bon Dieu qui l'a
faite et qu'en prend soin quand les hommes le méritent... 195

Il s'était levé tout droit, comme un fils dont vient d'être
insultée publiquement la mère. Il en oubliait ce que lui-même
avait jadis ressenti, cette poussée d'envie sournoise pour ceux
de la ville, lors de son voyage au collège.

– ... I' a dit encore que lâcher la terre, c'est comme qui 200
dirait mal tourner.

– Ah ! ouais ! I' a en belle à parler ; c'est pas lui qui...

– Tu vas parler contre Monseigneur, à c't'heure ? Si ta
pauv' mère, si c'te pauv' défunte 'Phonsine t'entend, a doit se
retourner dans sa tombe. Prends garde, mon gars. Y a encore 205
une chose qu'on sait : c'est que la terre, elle est capable de se
venger des ceusses qui parlent contre elle. Va demander à
Pitro...

– Le boiteux ? demanda Malvina.

– Certain ! I' peut t'en dire quéqu'chose. Un jour qu'y était 210
venu de la grêle, son père a maudit la terre. I' avait pas aussitôt
fini de parler qu'un coup de tonnerre arrivait. La mère a

186 I c'était bon III c'était [A^c assez] bon 189 I,III Tais-toé !
j'peux 190 I,III là au printemps quand 191 I Monseigneur. I' a III
Monseigneur [R^c. A^c ?] I' a 192 I,III vrais *canayens* <souligné à la machine
à écrire>, les 193 I hommes [R ... A .] I' a III hommes [R^c , A . I'] a
194 I le *bon* Dieu III le [R^c bon A^c Bon-]Dieu qui 198 I,III avait
ressenti 199 I voyage [R^a à la ville A^{ac} au collège]. // – ... I' a III voyage
au collège. / – ... I' a 201 I tourner. / – ah ! ouais ! 203 I,III c't'heure
[A^c ? /] Si 204 I,III défunte [A^c] Phonsine 205 I,III gars ; y a
206 I,III terre, *elle* est 207 I elle. [R *Demande*] Va 210 I,IV quéqu'
chose 211 I son *père* a 211 I terre. Y avait III terre. [R^c Y A^c I'] avait

215 échappé Pitro qui s'est cassé pi déboité la jambe. Pi c'qu'i y a surtout de pas ordinaire, c'est qu'on a eu beau faire venir les meilleurs ramancheux, même le Siffleux, qu'est pourtant un septième garçon pi qu'a en plus du sauvage, personne a jamais été capable d'y ramancher comme i' faut.

– Ben sûr que c'est pas ben de parler comme ça, ponctua Étienne.

220 Mais Éphrem haussa les épaules sans rien dire. Au fond, cependant, il n'était pas très rassuré.

C'est Albert qui les ramena au sujet :

– En tout cas, monsieur Moisan, qu'est-ce que raconte la lettre des cousins ?

225 Le père s'épongea le front, reprit dans ses mains tremblantes la lettre qu'il essaya de lire, puis :

– Tiens, dit-il en la tendant à Étienne.

[136] *Mon cher cousin,*

230 *Je mais la main à la plume pour te faire assavoir que icitte ça file assez bien et qu'on s'est même acheter un char. Ça fait que j'ai panser à aller voir les cousins du Canada avec Grace et Billy pour se reposer un peu de la factrie. On sera pas longtemps parce que c'est une grosse ride qui prend du temp trois quatre jours et plusse. Ça serais vers la fin de julyette sans trop vous déranger. J'espère que tes enfants*
235 *pi Mrs Moisan sont ben qu'on sera ben contents de voir les cousins du Canada ainsi que ma femme qu'elle veut vous connaître.*

213 I,III pi déboité la 213 I,III Pi c'qui i' a 214 I ordinaire c'est III ordinaire [A^c,] c'est 215 I meilleurs ramancheux même III meilleurs ramancheux <souligné à l'encre noire> [A^c,] même 215 I,III Siffleux qu'est 216 III qu'a en plus du sauvage <sous ces quatre mots un trait à l'encre noire, biffé par la suite>, personne 216 I sauvage, parsonne a 217 I comme [R y A i'] faut 220 I Mais [R Étienne] Éphrem 222 I qui [A^c les] ramena [R^a le A^{ac} au] sujet : [R « En tout cas / – En 223 I,III monsieur Euchariste, qu'est-ce 226 I,III puis : « Tiens 227 I,III dit-il, en 227 I Étienne. // [A^a –] « Mon cher cousin / Je III [A^c – «] Mon 229 VI assavoir qui <rétabli d'après I,III,IV,V> icitte 230 I même [R acheté un char] acheter 230 I fait [R quon] que 231 I et [R^a le plus grand A^{ac} Billy] pour 232 I la [R facter] factrie 232 I pas longtemps parce 233 I du tam trois III du tem trois 234 I vers le mois de juyette <souligné à l'encre noire> san trop III vers le mois de [R^c juyette <souligné à la machine à écrire> A^c julyette] sans 235 I,III pi ta fame sont 235 III Moisan son ben 235 I ben quon sera 235 I,III,IV ben contants de 236 III Canada insi que 236 I ainsi qua ma

Ton cousin,

(Alphée) Walter S. Larivière.

Pendant un moment le silence régna dans la pièce. Visiblement il y avait des choses qu'Euchariste ne comprenait pas bien. 240

– Qu'est-ce qu'i' veut dire, qu'i' s'est acheté un *char* ?

– Ça doit être une automobile, qu'i' veut dire. Faut croire qu'i's sont pas encore dans la misère, malgré qu'i's soyent pus su' la terre, récidiva Éphrem. 245

– Une automobile !

Le père haussa les épaules.

– I's sont pas si riches que ça ! En tout cas, i's vont voir que nous autres non plus on n'est pas à plaindre, malgré qu'on soit rien que des habitants. I's seront p'têt' plus surpris que nous autres. 250

Mais cela, c'était de la bravoure.

Dans l'intervalle, il ne se passa d'extraordinaire que l'adieu de la fille aînée, Malvina, entrant en religion chez les sœurs franciscaines. Douce et tranquille, elle réalisait ainsi la certitude qu'on avait toujours eue à son sujet ; durant les vacances précédant son départ, il lui était arrivé souvent de passer des après- 255

237 I cousin, / [R^{ac} *Alphée* A^a *Jack*] Larivière III cousin, / [R^c *Jack* A^c R^c *William* A^c R^c *Alphée* A^c *Walter S.*] Larivière <En I et III, le texte de la lettre n'est pas souligné.> 239 I Visiblement [A^a,] il III Visiblement, il 240 I,III choses *que* Euchariste 242 I,III qu'il veut 242 I dire [A^a,] qu'i' 242 I acheté un... *char* ? 243 I,III croire qu'i' sont 244 I pas [R à plaindre] encore 244 I,III malgré qu'i' soyent pus su la 244 IV pus su la 245 I,III terre, *railla encore* Éphrem 246 I automobile ! [R *Euchariste* le A^a Le] père III automobile ! Le 247 I,III épaules. I' sont 248 I,III cas, i' vont 249 I,III plus, on 250 I,III habitants. I' seront p't'être plus 251 I autres. [R *Mais cela c'était de la bravoure.*] <Dans l'interligne, un trait à la mine de plomb relie cette phrase raturée à la même phrase reprise en un paragraphe entier ; ce trait a été biffé à l'encre noire.> // Mais III autres. Mais cela [A^c, c']était 253 I,III passa rien d'extraordinaire que le *départ* de 254 I Malvina, qui [R^a *partit entrer* A^a *entra*] [R chez] en III Malvina [A^c,] qui *entra* en 254 V,VI sœurs *Franciscaines* <corrigé d'après I,III,IV, conformes à l'usage>. Douce 255 I tranquille [A^a,] elle 256 I,III toujours *eu* à son sujet ; *et pendant* les 257 I départ, [R *elle*] il 257 I souvent [A^{ac},] de [R *nég*] passer des après-midi entières <Un trait à la mine de plomb et à l'encre noire entoure le membre de phrase qui suit : « , pendant que tous étaient aux champs, » et le conduit avant « passer ».> seule III souvent [R^c,] de

260 midi entières, pendant que tous étaient aux champs, seule avec Oguinase en des conversations qu'ils interrompaient brusque[137]ment si quelqu'un d'autre survenait. Et c'est le séminariste qui avait annoncé à Euchariste la décision prise par sa fille.

265 Juin passa, grignotant l'été à petites bouchées égales, puis juillet avec sa chaleur pénétrante qui décolore les blés verts et menace de faire éclater les épis ; puis août et la réalisation de la gageure que soutient le semeur contre la terre et les éléments. Dès le début de l'été, avant les grands travaux de la coupe et de l'engrangement qui requièrent toutes les mains, les enfants s'étaient mis à nettoyer partout dans l'attente des cousins Larivière qu'on espérait de jour en jour.

– I's ont p'têt' ben changé d'idée, disait de temps en temps Moisan.

Et au début il ajoutait :

275 – Si i's sont pour venir pendant les récoltes, j'aimerais quasiment autant qu'i's restent chez eux pi qu'i's attendent à l'année prochaine. Ça serait moins de dérangement.

280 Mais, à mesure que les jours passaient, le retard commençait à paraître intolérable ; on se sentait sourdement irrité contre ces gens qui ne tenaient pas leur promesse. Car le père un peu, et surtout Éphrem, étaient allés partout répétant qu'on attendait la visite des cousins Larivière qui étaient des gens de moyens, à preuve qu'ils s'en venaient dans une grosse auto-

258 III entières [A^c,] pendant 258 III champs [A^c,] seule 259 I,III Oguinase, en 262 I fille. // [R *Juillet*] Juin 263 I l'été [R *par A* à] < dans la marge gauche et dans la marge droite un trait fléché horizontal à l'encre noire > petites 266 I,III que fait le 267 I l'été avant [A *que*] les III l'été avant [R^c *que*] les 268 I l'engrangement, [R^{ac} *ne*] < un point d'interrogation à la mine de plomb dans la marge > requièrent III l'engrangement [A^c *qui*] requièrent 269 I,III partout, dans 270 III jour. / – I [A^c] s'ont 271 I,III ont p'tête ben 272 I,III Moisan ; et 273 I ajoutait : « si i's III ajoutait : « [R^c si A^c Si] i's 275 I,III eux et qu'i's 277 I,III Mais à 277 III retard [A^c commençait] à 278 I à [R^a *leur*] paraître 278 I intolérable [A^{ac} ; R^{ac} *et*] ils se sentaient sourdement irrités contre III intolérable [R^c, et ils A^c ; on se] sentaient < On a omis de raturer le pluriel. > sourdement [R^c irrités] contre 278 I contre ceux-là qui III contre ceux-là [A^c,] qui 280 I Éphrem [A^a,] [R^{ac} était allé A^{ac} étaient allés] partout 281 I attendait [R *de*] la 281 I Larivière [R *qu'* A *qui*] étaient 281 I gens [R *en A de*] moyens 282 I,III qu'ils allaient venir dans

mobile. Et voilà que voisins et jaloux commençaient à leur demander avec des demi-sourires entendus :

– Pi, ces richards de Larivière, i's sont toujours pas arrivés. 285
P'têt' ben qu'i's ont passé tout dret, tant qu'i's allaient vite avec
leur automobile !

Ou encore :

– C'est-i' vrai, la nouvelle : que l'automobile des Larivière 290
alle s'est arrêtée en chemin, pi qu'i's ont été obligés d'atteler
un cheval après pour se rendre jusqu'icitte ?

Éphrem ne décolerait pas.

[138] Un jour d'août qu'ils étaient aux champs, ils enten-
dirent un appel de la maison et virent accourir Pitou, rouge, 295
haletant, rayonnant.

– P'pa, p'pa, y a une tomobile qui vient de s'arrêter devant
chez nous...

Mais quand Euchariste et le reste de son équipe, chevaux
et faucheuse abandonnés, arrivèrent à la maison, tout prêts à 300
accueillir les cousins, la voiture, qui ne s'était arrêtée que pour
demander de l'eau pour le radiateur, la voiture était déjà re-
partie.

Le samedi soir suivant, Éphrem, abominablement ivre dans
une buvette clandestine, assommait à moitié un gars de La- 305
bernadie qui avait eu le malheur de parler d'une famille Lari-
vière qu'il n'avait pas vue depuis longtemps.

283 I voisins et [R co] jaloux 285 I Pi, [R les Larivière A ces] richards
285 III Larivière i's 285 I,III arrivés. P'tête ben 286 I,III dret tant
288 I encore : [R Des fois que leur automobile] C'est-i' III encore : C'est i'
289 I,III vrai la nouvelle. Que [I R les Larivière] l'automobile 290 I s'est
arrêté en III s'est [A^c arrêtée] en 290 I,III été obligé d'atteler 292 I
pas. [R Sous un prétexte futile il avait même assommé à moitié un garçon de Labernadie
qui lui avait ri au nez.] // Un 293 I jour [R qu'] d'août 294 I rouge [A^{ac} ,]
[R et, essou] haletant 296 I,III une tomobile <souligné à la machine à
écrire> qui 296 I,III devant la maison... // Mais 298 I équipe arrivèrent
à la maison, chevaux et faucheuse abandonnés, <Les quatre derniers mots sont
entourés à la mine de plomb et à l'encre noire et conduits avant « arrivèrent ».>
tout 301 I radiateur, [R était] la 303 I suivant Éphrem III suivant
[A^a ,] Éphrem 306 I,III pas [A^{ac} vue] depuis

La récolte était engrangée, le grain battu, et le temps des guérets approchait lorsque, une nuit, des coups violents furent frappés à la porte. Étienne, qui dormait sur un lit-cage, au pied de l'escalier, alla ouvrir. Quelques instants après, toute la maisonnée était réveillée par un bruit de voix tapageuses. Les Larivière étaient arrivés.

Il y avait « Walter S. Larivière », le cousin, dont le rire facile s'ouvrait sur une rangée de dents d'or. Il y avait sa femme, une grande Américaine à qui la farine cachait mal les grains de son du visage et qui tout de suite déplut à Euchariste. Non pas tant à cause de son physique ; mais elle parlait un français lamentable, peinarde, difficilement compréhensible pour tout autre que son mari ; à celui-ci elle ne parlait d'ailleurs qu'anglais. Ils n'étaient pas entrés depuis cinq minutes qu'elle baragouinait toute une longue phrase qui fit sourire le cousin d'un sourire contenu. Moisan fut certain qu'elle avait fait sur eux, sur leur logis, des réflexions défavorables. Il se sentit ridicule, ce qui est une chose qu'on ne pardonne pas. On avait enfin extrait de l'auto un garçonnet de cinq ou six ans qui ne s'éveillait par moments que pour regarder choses et gens avec des yeux effarés et incompréhensifs.

[139] Quand on eut bien éclairci la parenté par des rappels de l'histoire familiale, Euchariste, mis un peu à l'aise, s'informa :

307 I engrangée, [R lorsqu'une A le grain battu] et 307 III battu et 307 I,III des [A^a guérets] approchait IV des guérets approchait 308 I approchait lorsque une III,IV approchait, lorsque 309 I,III Étienne qui 310 I,III après toute 311 I voix tapageuse. Les III voix [A^c tapageuses]. Les 313 I avait « Jack » Larivière, le III avait [R^c « Jack » A^c « Walter S. Larivière », le 314 I avait aussi sa III avait [R^c aussi] sa 315 I,III grande américaine à 315 I Américaine [R au] [R^{ac} dont A^{ac} à qui] la 316 III qui [A^c], tout de suite [A^c], déplut 318 I peinarde, que personne [R que son mari] ne comprenait entièrement que III peinarde, que personne ne comprenait entièrement que VI peinarde difficilement < ponctuation rétablie d'après IV, V> 319 I mari [R^c à qui, d'ailleurs elle ne parlait que anglais. A^c . À celui-ci elle ne parlait d'ailleurs [A^cR^c surtout] qu'anglais]. Ils III mari [R^c , A^c ;] à celui-ci elle ne parlait d'ailleurs qu'en anglais 320 III baragouinait < Les cinq paragraphes qui précèdent, à partir de « - P'pa, p'pa », sont à demi encadrés au crayon rouge ; dans la marge gauche, au crayon rouge : 155.> toute 323 I ridicule, qui III ridicule, [A^c ce] qui 325 I qui [R tant] ne 326 I regarder [R être] choses 328 I bien [R établi A éclairci] la parenté par [R les A des] rappels 329 III familiale [R^c ,] Euchariste 329 I Euchariste mis un peu à l'aise s'informa III Euchariste [A^c ,] mis un peu à l'aise [A^c ,] s'informa

– Dis donc, ton nom, ton vrai nom de chrétien, c'est quoi ?

– J'ai été baptisé Alphée ; mais aux États, i's peuvent pas prononcer des noms de même, ça fait que j'ai été obligé de les laisser m'appeler autrement. C'est Walter qu'i's m'appellent à c't'heure.

335

Il faisait cette déclaration d'un ton amusé, comme pour montrer aux cousins du fond des campagnes québécoises qu'il faisait partie désormais de la nation américaine, de cette race violemment vivante qui se façonne du trop-plein de toutes les autres nations, comme ces courtepintes bigarrées faites de retailles cousues à la fantaisie.

340

Mais il hésita un moment avant de continuer :

– C'est comme pour not' nom : Larivière, on l'a pas laissé perdre, ben sûr. Mais le monde comprenait jamais. Alors on l'a comme traduit en anglais. En anglais ça fait Rivers, que ça veut dire la même chose. Larivière, Rivers, c'est tout du même pi du pareil.

345

– Ouais, mais avec ça t'es pu canayen pantoute !

– Qu'est-ce que tu veux ! Aux États, *well*, faut faire comme aux États. Tout le monde fait de même. Les Bourdon, ça fait Borden, et y a not' voisin Lacroix, qui s'appelle Cross.

350

331 I,III Dis-donc 333 I,III des mots de 334 I C'est *Jack qu'i's*
 m'appellent III C'est [*R^c Jack A^c Walter*] qu'i' [*R s*] m'appellent <en I, dans
 la marge gauche, à la mine de plomb : *ang* [?]> à 334 IV,V,VI qu'i' <cor-
 rigé d'après l'usage> m'appellent 337 I campagnes *canadiennes* qu'il III
 campagnes [*R^c canadiennes A^c québécoises*] qu'il 338 I de [*R^{ac} la A^{ac} la*
nation américaine, de cette] race [*R^{ac} supérieure*] [*R qui façonne pièce à pièce la nation*
 <mot illisible>] [*R^c et*] violemment 339 I se [*R fabrique A^c façonne A^c*
pétrit] [*R piè*] [*R des retailles A du trop plein*] de III se [*R^c pétrit A^c façonne*] du
 trop plein 340 I les [*A^{ac} autres*] nations 340 I ces *couvertures* bigarrées
 III ces [*R^c couvertures A^c courtepintes*] bigarrées 343 I comme [*A^{ac} pour*]
 notre nom, Larivière ; on III comme pour [*R^c notre A^c not'*] nom [*R^c , A^c :*]
 Larivière ; on 344 I Mais [*R^{ac} les gens A^{ac} le monde*] *comprenaient* <On a
 oublié de raturer le pluriel.> jamais III monde *comprenaient* jamais 345
 I comme [*R^{ac} qui dirait*] traduit 345 I Rivers, [*R^{ac} qui A^{ac} que ça*] veut
 346 I,III chose. *La rivière*, Rivers 348 I,III canayen *pantoute* <souligné à
 la machine à écrire> ! / – Qu'est-ce 349 I,III veux. Aux 349 I États,
 [*A^c well*, <souligné à l'encre noire> faut III États [*A^c ,*] *well* <souligné à la
 machine à écrire> [*A^c ,*] faut 349 III comme [*R les autres*] aux États [*R^c -*
Unis]. Tout 350 I,III fait des Borden 351 I voisin un Lacroix qui III
 voisin [*A^c ,*] un Lacroix [*A^c ,*] qui

Mais cette fois, il avait parlé sans chaleur, avec même une certaine gêne. Car sûrement le nom de baptême vous appartenait en propre ; et qui en change ne touche qu'à son bien.

355 Mais changer son nom de famille, celui que l'on a hérité de toute la lignée des vieux, c'est un peu répudier les ancêtres et dépouiller tout ce que le passé familial a pu accumuler sur ce nom d'honneur, de tradition laborieuse, de continuité malgré tout. Et si déjà le départ aux États-Unis était une façon de

360 désertion, ce dernier abandon, il le sentait, était en quelque sorte un reniement comme celui de saint Pierre, et même une trahison, comme celle de Judas.

[140] Et il n'y avait pas que le nom de Larivière que ce Normand canadien avait dépouillé en passant la frontière. Alphée Larivière, devenu Walter S. Rivers, ne parlait même plus le français vieillot et bigarré des rives laurentiennes. À part l'accent américain qui lui faisait prononcer les mots comme s'il eût eu de la glu dans la bouche, il lui venait couramment des mots étranges d'un anglais chichement francisé et que personne

365 ne comprenait, pas même Albert, qui pourtant était un homme instruit et connaissait tous les mots qui existent en français. Quand il disait : « *Mon grand fille Lily alle est comme ouiveuse*

353 I gêne. [R^a *C'est que, si A^{ac} Car*] [A sûrement] le III gêne [A^c,] *car* sûrement 354 I propre [R *et*]. *Qui en* III propre [R^c, A^c; *et*] [R^c *Qui A^c qui en* 354 I touche *que* [R *ce qui*] son III touche [R^c *que A^c qu'à*] son 355 I,III celui *qu'on a* 358 I nom [R *de*] d'honneur 358 I continuité [R^a,] malgré 359 I tout. [A *Et si le départ aux États-Unis était une* [R *sorte*] *façon de désertion*] [A^{ac}, *cet abandon du nom, il le sentait*] [R^{ac} *C'est A^{ac} était*] en III tout [A^c.] [R^c *était en quelque sorte un reniement.*] Et si [A^c *déjà*] le 360 III désertion, [R^c *cet A^c dernier*] abandon [A^{ac},] il le sentait [A^{ac},] était [A^c *en quelque sorte un reniement*] comme 361 I comme [A^{ac} *celui de*] *Saint Pierre* [A^{ac},] [R *et aussi A^{ac} et même*] une trahison, comme [A^{ac} *celle de*] *Judas* 361 III de *Saint-Pierre* 363 I ce *canadien* [A^a *-français*] [R^c *canadien-français A^{ac} normand canadien*] avait III ce *normand canadien* 365 I Larivière devenu *Jack Rivers* ne III Larivière devenu [R^c *Jack A^c Walter S.*] *Rivers* ne 366 I français [R^{ac} *tel qu'on le parle*] [AR^{ac} *parlait*] [R *désuet*] *vieillot* 366 I bigarré, [R^{ac} *sur les A^{ac} des*] *rives* III bigarré [R^c,] des *rives* 366 I,III *rives Laurentiennes*. À 367 I s'il eut eu [A *de la glu*] dans la bouche, [R *un liquide*] il III s'il eut eu 369 I étranges, [R *ni anglais ni français,*] d'un III étranges, d'un 369 I,III francisé, et 370 I,III *Albert* qui 371 I,III,IV *et qui* connaissait 372 I disait : / [R *Ma grand*] *Mon* <souligné à la machine à écrire> grand III disait : / *Mon* <souligné à la machine à écrire> grand 372 I est <« comme » souligné à l'encre noire ; soulignement rayé à la mine de plomb> comme « *weaveuse* » dans une *factrie* <deux mots soulignés à la machine à écrire> sur III est comme [R^a *weaveuse A^c ouiveuse*] dans une *factrie* <« *weaveuse* » et « *factrie* » soulignés à la machine à écrire> sur

dans une *factrie* sur la *Main*. Alle a pas venu parce qu'alle *doit marier* un boss de gang du Rutland », Moisan n'osait pas dire qu'il n'y entendait goutte.

375

Pour détourner la conversation, il demanda :

– Pourquoi c'est que t'as pas amené les autres petits Larivière ?

Il ne pouvait tout de même pas les appeler des Rivers !

– Y en a pas d'autres. Rien que Lily et Billy.

380

– Quiens ! demanda Moisan naïvement. C'est-y que ta femme est malade ?

« Rivers » se mit à rire bruyamment et traduisit la question à Grace qui ouvrit des yeux stupéfiés, puis convertit une immense envie de rire en une grimace mi-sourire, mi-mépris.

385

– *Well*, cousin, on trouve que c'est assez de deux, un *boy* pi une fille.

– Moé itou j'aurais p'têt' aimé autant pas en avoir treize. Mais on mène pas ça comme on veut.

373 I la « *Main* ». Alle III la *Main* <souligné à l'encre noire ; guillemets raturés>. Alle 373 I,III Alle a <souligné à l'encre noire> pas 373 III qu'alle *doit marier* <souligné à la machine à écrire> un 374 I un « boss » de « gang » du III un boss de gang <Deux mots soulignés à l'encre noire ; guillemets raturés ; en IV les mots « comme ouiveuse », « factrie », « Main », « a », « doit marier », « boss », « gang », sont en italique ; en V ils sont en gras ; en VI ils sont en romain ; nous rétablissons l'italique.> du Rutland », <« Rutland » souligné à l'encre noire ; soulignement rayé à la même encre.> Moisan 375 I n'y [R *comprendait* A *entendait*] goutte 376 I demanda : / – « [R^{ac} *Qu'est-ce que t'as fait des* A^{ac} *Pourquoi c'est que t'as pas amené les*] autres 377 III Pour [R^c qu'oi A^c quoi] c'est 377 I Larivière ? [R^c ; A^c –] il ne pouvait [R se décider à A tout de même pas] l'appeler Rivers. / – Y III Larivière ? Il ne pouvait tout de même pas [R^c l' A^c les] appeler [A^c des...] Rivers [A^c !] / – Y 380 I,III Lily, et Billy 381 I,III naïvement, « c'est-y 382 I malade. » / « Rivers » III malade [A^c ?] » / « Rivers » 384 I,III à sa femme qui 384 I qui [R sourit AR convertit] ouvrit 385 I grimace [R mi-souriante et A mi-sourire] mi-mépris : / – Well', cousin III grimace mi-sourire mi-mépris. / – Well' [A^c,] cousin 386 I assez [R comme ça] de 386 I deux : un « boy » pi III deux [A^c,] un boy <guillemets raturés ; « un boy » : souligné à l'encre noire> pi 388 I,III itou, j'aurais p'tête aimé 389 I veut. // – 'Damn it', ma III veut. // – *Damn it*, <Guillemets raturés ; « *Damn it* » souligné à l'encre noire ; en VI, ces deux mots sont en romain ; nous rétablissons l'italique, d'après III.>, ma

390 – *Damn it !* ma femme pi moé on a décidé de mettre les
brêkes, déclara-t-il péremptoirement.

Moisan se tut, déconcerté, gêné. Comment pouvait-on parler ouvertement de pareilles choses ? Il n'avait pas compris le mot. Mais pour lui il n'était pas douteux qu'il s'agit là de quel-
395 qu'une de ces pratiques monstrueuses dont M. le curé avait parlé un jour à la retraite des hommes et qui ont pour but d'empêcher de [141] s'accomplir les desseins de la Providence. Il détourna un peu les yeux.

La femme d'Alphée était assise à la table où Lucinda avait
400 improvisé un réveillon et près d'elle s'était glissé Éphrem. Il la regardait de côté, sournoisement, toute audace perdue devant cette femme d'une espèce différente ; détaillant à petites œillades furtives le visage aux yeux gris un peu troubles, la bouche mince et équivoque, la poitrine affichée où, lorsqu'elle se pen-
405 chait pour boire son bol de thé, la blouse décolletée ne cachait plus les choses secrètes. Grace, par moments, levait sur lui des yeux amusés et avertis qui abattaient précipitamment les siens. Tout de suite ces deux-là avaient commencé de s'entendre ; elle, attirée par sa force visible de rustre solide qu'elle devinait
410 audacieux sous des dehors de bête domptée ; lui, retrouvant en elle tout ce qui, de la femme, lui paraissait le plus désirable au monde : des vêtements qui ne soient pas de travail, une conversation qui ne soit pas de la terre, des soucis qui ne soient

390 I les « brakes », déclara-t-il III les [R^c brakes A^c brêkes] <Guillemets raturés ; « brêkes » : souligné à l'encre noire ; en VI, « brêkes » est en romain ; nous rétablissons l'italique d'après III et IV.>, déclara-t-il 392 I,III déconcerté, *géné*. Comment 393 I choses. Il III choses [R^a. A^a ?] Il 394 I qu'il s'agissait là III qu'il [R^c s'agissait A^c s'agit] là V,VI qu'il s'agit <nous rétablissons « s'agit » d'après III et IV, conformes à l'usage> là 394 I de [R quelques unes] de III de [R^c quelque A quelque] une de 395 I,III dont monsieur le curé avait V,VI dont M. le Curé <corrigé d'après I,III,IV, conformes à l'usage> avait 396 I,III hommes, et 398 I yeux. // [R Grace] La 399 I femme de Jack [R était ass] s'était assise III femme [R^c de Jack A^c d'Alphée] s'était assise 400 I,III réveillon ; et 402 I détaillant [R par] à 404 I où, lorsque elle III où, [R^c lorsque A^c lorsqu']elle 405 I blouse décolletée ne III blouse [R^c décolletée A^c décolletée] ne 406 I secrètes. [R Elle A Grace], par 407 I qui [R lui faisait baiss] abattaient 408 I suite [R^{ac} il avait A^{ac} ces deux-là avaient] commencé 408 I s'entendre [R^{ac} les deux-là : A^a ;] elle III s'entendre [A^c ;] elle 409 I par [R^c la A^c sa] force 409 I solide [R^c et] qu'elle 410 I,III sous ses dehors 410 I de bête sournoise ; lui III de [R^c bêtes sournoises A^c domptée] ; lui 411 I ce, [A de la femme,] qui lui III ce, de la femme, qui lui 411 I paraissait [A^{ac} le plus] désirable 412 III monde [A^c ;] des 412 I travail [A^{ac} ;] une

ni des bêtes ni des moissons. Il sentait surtout en elle la femme
habituee à vivre au contact d'hommes divers, à sentir leur désir
peser sur sa poitrine et lui serrer les hanches, et à lutter cons-
tamment contre lui. Il la croyait capable d'y céder sans hés-
itation, par un acte formel de consentement, et non par terreur
ou par simplicité, comme celles qu'il avait eues jusqu'ici. Telle
était du moins l'idée qu'il se faisait des femmes étrangères.

Entre eux s'était engagée l'éternelle joute qui ne pousse
les sexes l'un vers l'autre que pour les faire se fuir aussitôt,
cette lutte qui dans la ville remplace celle, plus directe, de
l'homme contre la terre, femme aussi, et jamais soumises en-
tièrement ni l'une ni l'autre.

Moisan mit tout le monde à table, sauf les petits qu'on avait
recouchés. À un bout, Euchariste, Étienne et « Walter » cau-
saient ; ou plutôt celui-ci racontait au premier la vie qu'il menait
là-bas, dans les grandes cités lumineuses de la République
américaine, et tous deux se tutoyaient, joints sans hésitation
par la [142] mystérieuse affinité du sang. De temps à autre, ils
remplissaient leurs verres vides à une bouteille que Lucinda,
connaissant les convenances, avait mise sur la table. Sans dire
mot, cette petite voyait à tout, apportant les plats et réchauffant
la théière. Mais elle aussi n'avait d'yeux que pour l'étrangère.
La blouse bleue de Grace eût si bien convenu à sa propre

415 I à [R *lutter*] sentir 416 I hanches, à III hanches [R^c, A^c *et*] à
417 I lui [R^c *et* capable d'y A^c. Il la croyait deviner capable d'y] céder 417 III
croyait deviner capable 417 I,III hésitation par 418 I de [R *soumission*
de sa volonté A consentement] et III de consentement et 418 I non *pas* par
419 I avait eu jusqu'ici III avait [A^c eues] jusqu'ici 421 I,III s'était déjà
engagée 421 I ne [R^a *jettent A^c pousse*] les 422 I fuir [R^{ac} *en même temps*,
A^{ac} *aussitôt* ;] cette 423 I plus [R^{ac} *après et*] directe [A^a,] de 424 I et [R
moins] jamais 424 I,III,IV entièrement l'une 425 I l'autre. // [R *Tout le*
monde vint se] Moisan [R^{ac} *fit A^{ac} mit*] tout le monde [R^{ac} *se mettre*] à 427 I
Euchariste [A^{ac}, Étienne] et [R *Jean-Jacques*] Jack <En III, on a omis de rem-
placer « Jack » par « Walter ».> causaient 428 I plutôt [R^a *le second A^{ac}*
celui-ci] racontait [R^c aux premiers] la 428 I menait là-bas dans III menait
[A^c,] là-bas [A^c,] dans 429 I cités [R *des États-Un A* lumineuses] de 429
I,III la *république* américaine 430 I tutoyaient [R^{ac} *sans hésitations*], [R *rap-*
prochés myst] joints III tutoyaient [A^c,] joints 430 I hésitation <Un trait
à la mine de plomb, biffé à l'encre noire, relie les deux occurrences du mot
« hésitation » ; dans la marge gauche, vis-à-vis cette phrase, à la mine de plomb :
enrichi.> par 432 I remplissaient [R *à nouveau*] leurs 432 I Lucinda,
[R^{ac} *qui connaissait A^{ac} connaissant*] les convenances [A^a,] avait 436 I La [R^a
robe A^{ac} blouse] [R *rouge*] bleue 436 I,III Grace *eut* si

440 blondeur. Éphrem parlait toujours, d'une voix oblique et basse, l'autre écoutant autant des yeux que des oreilles, ne comprenant pas souvent les mots terriens et l'accent dur ; mais heureuse de l'effet prestigieux qu'elle produisait. Et voilà qu'elle se mettait à moins les mépriser tous.

445 Albert n'était venu que quelques instants, le temps de saluer les visiteurs. Les enfants, dont celui d'Alphée, avaient été casés au mieux, trois par lit, pour faire place aux grandes personnes ; et, de toute la maisonnée, seule vivait la cuisine tiède où la fumée des pipes moutonnait en nuages lourds sous les poutres basses du plafond.

437 I toujours [R à voix basse,] d'une III toujours d'une 439 I,III pas toujours les 439 I dur, mais III dur mais 440 I produisait. [R^{ac} C'est pourquoi elle commençait A^{ac} Et voilà qu'elle se mettait] à moins les mépriser [A^{ac} tous]. // Albert 440 III voilà [R^c qu'elle produisait. Et voilà] qu'elle 443 I celui de Jack, <En III, on a omis de remplacer « Jack » par « Alphée ».> avaient 445 I et [R toute la] de III et [A^c de] toute 446 I en [R vol] nuages 447 I,III plafond. // Au dehors régnait la nuit rustique toute d'un silence où les bruits ne se fondent point. Les clôtures craquetaient sous la caresse rêche des chevaux qui [I R se] s'y frottaient voluptueusement les flancs. Dans la nuit figée d'automne [I R qui prolongeait] dont le calme prolongeait un moment l'agonie des feuilles blondies, Vénus tachait le ciel d'une goutte d'or mobile [I R et lourde] [III A^c et] frémissante [III A^c ,] comme un phare [III A^c immensément] lointain. Et devant la lumière qui à peine laitait l'orient, les oisillons hésitaient sur le bord des nids avant de se confier à [I R leurs] la nouveauté de leurs ailes. <En I et en III, un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre ; en I et en III, en bas de page, à la machine à écrire, on a calculé le nombre de pages par chapitre : « (88 + 69 : 157 ÷ 14 : moy. 11 pages.) (88 + 69 + 3 : 160 x 243 : 38 880 ÷ 185 : 210 pag. impr.) ».>

[143] CHAPITRE VI

Larivière, venu au Canada pour deux semaines, annonça son départ après huit jours à peine. Sa femme n'en pouvait plus d'habiter chez ces petites gens ignorants et rusta- 5
 uds, fils d'une race qu'elle méprisait de tout son orgueil d'Américaine de sang anglais. Le mari même commençait à sentir qu'elle le méprisait aussi d'affirmer sa parenté avec eux.

Ce lui était pourtant une détente, à lui, Américain et homme des villes étroites, que ce séjour en un pays si étranger ; 10
 étranger non pas par la distance, qui était petite, ou par la langue, qu'il n'avait point complètement oubliée. Mais jusqu'ici

1 I <titre :> -VI- III *Chapitre VI* - 2 I *venu pour deux semaines* [R^a,] *au Canada*, annonça III *venu pour deux semaines* [R^c,] *au Canada*, <« au Canada » : encerclé à l'encre noire et conduit avant « pour »> annonça IV *venu du Canada* 2 I *Canada, parla d'en partir* [R^a *au bout de* A^c *après*] huit III *Canada, parla d'en partir après* huit 4 I gens [R^c *ignorantes et rustaude*], <en marge droite, un point d'interrogation à la mine de plomb> fils 4 I rustaude, *appartenant à une* III rustaude, [R^c *appartenant à* A^c *fils d'*] une 5 III son [A^c *pur*] orgueil 5 I,III orgueil d'américaine de 6 I sang *anglo-irlandais*. Le III sang [R^c *anglo-irlandais* A^c *anglais*]. Le 6 I mari commençait III mari [A^c *même*] commençait 7 I sentir [R^{ac} *que sa femme* A^{ac} *qu'elle*] le 7 III méprisait <Des crochets au crayon rouge enserrent les parties de phrases allant de « de tout » jusqu'à « méprisait » ; « qu'elle le méprisait » : souligné au crayon rouge, sans doute pour signaler les deux occurrences de « méprisait ».> aussi 7 I parenté *pour eux* III parenté [R^c *pour* A^c *avec*] eux 8 I 13 pourtant [R^{ac} *une* A^{ac} *des vacances*] que III pourtant [R^c *des vacances* A^c *une détente*] que 9 I pays à lui si étranger, à lui *américain et homme des villes étroites* [R^c, A^c] si étranger III pays à lui si étranger, à lui *américain et homme des villes étroites* ; [R^c si A^c *fait*] étranger 10 I,III pas tant par 10 I distance [A^a,] qui 11 I langue [A^{ac},] qu'il n'avait [R^{ac} *jamais* A^{ac} *point*] complètement 11 I,III oubliée *malgré son accent*. Mais 11 I,III Mais *jamais* jusqu'ici il n'avait quitté

il n'avait jamais quitté Lowell et ses rues animées où, le jour,
 un soleil cendreau cuit l'asphalte et où la nuit est vidée de son
 ombre et de son mystère par les lampes multicolores des affi-
 15 ches, que pour passer dans d'autres villes jumelles, où la pous-
 sière a le même goût d'huile et les gens le même air tendu et
 bousculé. Jamais il n'avait touché la campagne, n'était entré en
 elle. Cela lui faisait tout drôle, aujourd'hui, si bien que parfois
 20 il s'arrêtait au beau milieu d'un champ, surpris de se voir émer-
 ger des prés sans rien au-dessus de lui : ni hautes maisons, ni
 cheminées d'usines, ni réseau de fils parallèles ; rien que, rare-
 ment, la boule hérissée d'un frêne ou les branches surnoises
 d'un saule ban[144]croche ; puis le vide immense jusqu'aux
 25 nuages qui passaient là-haut en procession magnifique à d'in-
 concevables hauteurs. Il se sentait perdu en même temps que
 délivré par cette suppression de tout ce qui habituellement
 entravait son regard et ses gestes. Il étendait le bras et ne ren-
 contrait point de mur. Il posait le pied sur le sol, et le sol cédait
 30 doucement comme un tapis d'homme riche. Heureux, il l'était,
 sinon à l'aise.

Euchariste, lui aussi, aspirait un peu après son départ. Ils
 s'entendaient pourtant à merveille. Chaque soir les voyait,
 bruyants et communicatifs, dans une maison différente, jusqu'à
 Labernadie et plus loin, et partout l'auto des cousins faisait son
 35 effet.

12 I où le jour un III où [A^c,] le jour [A^c,] un 14 I affiches ; [R^{ac}
 si non A^{ac} que] pour III affiches [R^{ac} ; A^{ac},] que 15 I pour [R aller]
 passer 15 I poussière [R^{ac} avait A^{ac} a] le 16 I air grognon et III air [R^c
 grognon A^c tendu] et 17 I campagne [R^{ac} . A^{ac} , n'était entré en elle.] Cela
 18 I,III faisait aujourd'hui bizarre, si 19 I,III champ, tout surpris 19 I
 émerger [R du plan] parmi [R des A les] prés 20 I,III prés tout plats où il se
 dressait, sans 20 I,III lui, ni 22 I,III frêne, les 23 I saule [A ban-
 croche,] [R^{ac} ou A^{ac} puis le vide immense jusqu'à] tout là haut, [R^{ac} des A^{ac} les] nuages
 qui passaient en III saule [R brandoche A brancroche] [A^c,] puis le vide immense
 jusqu'à [A^c,] tout là haut, les nuages qui passaient en 25 I que [R libéré]
 délivré 26 I,III délivré dans cette 26 I qui, habituellement, entravait
 III qui [R^c,] habituellement [R^c,] entravait 29 I,III riche, tandis que les
 herbes courtes grisonnaient ses chaussures que son mouchoir n'arrivait pas à tenir lustrées.
 Heureux 29 I Heureux [A^a,] il 29 I l'était, mais pas à III l'était, [R^c
 mais pas A^c sinon] à 31 I lui, aussi, [R^c avait A^c sentait] un peu [A^c la]
 hâte [R^c qu'] de < dans la marge droite, deux traits perpendiculaires à la mine
 de plomb > son III lui, aussi, [R^c sentait A^c aspirait] un peu [R^c la hâte de A^c
 après] son 33 I communicatifs, [R chez] dans 34 I,III loin ; et

Mais Moisan, qui au début avait cru devoir se réjouir de ce qu'Éphrem restât le soir à la maison en l'honneur des Lari-vière, avait déchanté en constatant qu'à tout moment, sous le moindre prétexte, son fils quittait l'ouvrage pour aller à la mai-
son retrouver la femme d'Alphée. Si bien qu'un soir il n'avait
pu se tenir de lui dire sous couleur de plaisanterie :

– Voyons, Éphrem, Alphée va finir par être jaloux !

Le fils rougit jusqu'aux oreilles et ses yeux se firent subi-
tement troubles de colère. Mais le cousin :

– *Well*, 'Charis, ça c'est une bonne *joke*. Et il éclata de rire.

Quant à Grace, elle ne sourit même pas.

Aussi, quand ils parlèrent de partir, personne, sauf
Éphrem, ne protesta que par politesse. Et la veille de leur dé-
part ce dernier disparut en plein après-midi, pendant une
bonne heure, alors qu'un orage menaçant aiguillonnait les bras.
Puis Euchariste le vit qui montait lentement par les champs,
mais avec cousin Alphée, absorbés tous deux en une conver-
sation qui les faisait s'arrêter tous les vingt pas. Arrivés à portée
de la voix, ils se turent. De quoi pouvait-il bien avoir été ques-
tion ? Pourvu que ce ne fût pas de la femme ! Mais non, ils
n'avaient pas l'air de se mésestimer.

36 I,III Moisan qui 36 I devoir [R son A se] réjouir 37 I,III ce que
Éphrem 37 I qu'Éphrem restait à III qu'Éphrem restait [A^c le soir] à
38 I,III avait vu se gâter sa joie quand il eut constaté que [III A^c ,] à 39 I,III
la ferme retrouver 40 I,III femme de Jack. Si 41 I pu [A^c se] tenir
41 I dire : / – Voyons III dire : – Voyons 44 I,III cousin : / *Well*, <Souli-
gné à la machine à écrire ; en romain dans VI. Nous rétablissons l'italique.>
'Charis 45 I,III bonne *joke* <Souigné à la machine à écrire ; en romain
dans VI. Nous rétablissons l'italique.>, et il 46 I à Grâce, elle III à [R^c
Grâce], elle 47 I,III Aussi quand 47 V,VI partir personne sauf <Nous
rétablissons la ponctuation d'après IV.> Éphrem 47 I personne [R ne prof]
[R^a que A^c sauf] Éphrem ne III personne sauf Éphrem ne 48 I ne protesta-
t-il que III ne protesta [R^c t-il] que 48 I que de <dans la marge droite,
un trait perpendiculaire à la mine de plomb> politesse III que [R^c de A^c par]
politesse 48 I politesse. [R^c Or A^c Et] la 48 I,III départ, ce 49 I
après-midi [A^c ,] [R^c et] pendant 52 I mais avec Jack, absorbés III mais
[R^c ,] avec [R^c Jack A^c cousin Alphée], absorbés 52 III absorbés tous deux
<deux mots entourés à l'encre noire et conduits avant « absorbés »> en
52 I,III deux dans une 54 I question [R^c . A^c ?] [R Peut-] Pourvu 55 I
ne soit pas à cause de III ne [R^c soit A^c fut] pas à cause de 55 I ils [R^a n'ont
A^c n'avaient] pas

[145] Le seul qui protesta ouvertement contre le départ fut l'enfant, le petit Billy. Jamais il n'avait rêvé pareilles vacances, lui dont l'horizon chimérique avait toujours été bordé de murs étouffants. Après les premiers et inutiles efforts de sa mère pour lui garder son rang, il avait bien fallu lui prêter de vieux vêtements avec lesquels il pouvait suivre les cousins aux champs, à l'étable et jusque dans la porcherie, où il passait de longues heures à parler à un petit goret qu'il voulait à toute force emmener avec lui. Deux fois par jour il entraînait Pitou se baigner à la rivière et tous deux, incapables de se comprendre, ne s'en parlaient pas moins incessamment, finissant toujours par se deviner avec cette intuition qu'ont les enfants à qui tout et tous semblent amicaux.

Au moment de partir, Alphée embrassa les petits.

— C'est votre tour de venir nous voir à Lowell. Quand est-ce que tu viens, 'Charis ?

— Oh ! j'sus pas ben voyageux, Alphée, et pi la terre c'est pas comme la manufacture. C'est pas que j'aimerais pas ça ; mais ça a pas l'air comme si j'étais pour quitter mon coin de sitôt.

— *Well*, si t'es trop *slow* pour venir, envoie un de tes *boys* pour quelques semaines. On y trouvera p'têt' une *job* qui paiera son voyage. Comme ça, ça coûtera pas cher.

— Ben, pour ce qui est de l'argent, ça peut toujours se trouver, répliqua Moisan, piqué dans son amour-propre.

57 I,III qui *regretta* le 58 I vacances [A^{ac} ,] lui 63 I,III l'étable, et 63 I,III porcherie où 64 I à [R *admirer*] parler 64 III qu'il [c voulait A^c voulut] à 64 I,III à toutes forces emmener 64 III force [R^c amener A^c emmener] < dans la marge droite, à la mine de plomb : à cheval > avec 65 I,III lui. Trois fois 65 I entraînait [R *Pitou* A^{ac} *Pitou se baigner* à] la rivière [R^{ac} *Pitou*] ; et 66 III rivière ; et 66 I deux incapables de se comprendre ne III deux [A^c ,] incapables de se comprendre [A^c ,] ne 67 I incessamment, [R^a *et*] finissant 68 I enfants [R *pou*] à 70 I,III partir, Jack embrassa 70 I petits : / — C'est III petits, < un espace > — C'est 72 I,III 'Charis. / — Oh 75 IV,V,VI de si tôt < corrigé d'après I, III, conformes à l'usage >. / — *Well* 76 I sitôt. / — [R *Ben*, S] *Well* 78 I trouvera p'tête une III trouvera p'tête une 78 I,III une *job* < Les quatre mots anglais sont soulignés à la machine à écrire en I et III ; en VI, ils sont en romain : nous rétablissons l'italique. > qui 79 I,III ça [A^c ,] ça 80 I,III l'argent ça 81 I,III amour-propre. Et

Et d'un ton plein de sous-entendus :

– J'ai toujours deux ou trois coppes de côté chez le notaire.
Je dis pas non.

– *Thank you very much, cousin, and au revoir*, dit Grace. *Come on, Walter.* 85

Ils démarrèrent dans une pétarade.

– *Good bye.*

– Bonjour, bonjour.

– Au revoir. *Good bye*, dit Éphrem, le dernier. 90

[146] Il sembla à Euchariste qu'il avait échangé avec Grace un ultime sourire complice...

La vie de la ferme reprit son tran-tran sans autre changement que de voir Éphrem quitter de moins en moins la maison pour aller godailler ici et là comme autrefois. Mais ce que ne comprenait pas le père, c'était qu'il lui demandât de l'argent tout aussi, sinon plus souvent qu'autrefois. Jusqu'à ce qu'un jour il crût deviner : Éphrem faisait des économies ! 95

Ce changement inespéré dans la conduite de son fils apportait à son bonheur la dernière touche. Certes, à voir Euchariste Moisan, on eût dit un paysan semblable à tous les autres, à ses voisins ; comme eux peinant dur et toujours geignant sur la dureté des temps ; le front, comme un pré lourd, labouré par les soucis, les inquiétudes et les sueurs ; la peau 100

82 I d'un plein III d'un [A^c ton] plein 82 I,III sous-entendus,
« j'ai 83 I,III trois coppes <souligné à la machine à écrire> de 84 V,VI
Je ne dis <« ne » supprimé d'après I, III, IV> 85 I,III Grace avec un maigre
sourire. Come on, Jack. // Ils 90 I Éphrem le III Éphrem [A^c,] le 90
I dernier. // <Trois traits fléchés indiquent un large espace à placer avant le
paragraphe suivant, espace qui est en III.> La vie III dernier. // La vie
93 I vie sur la III vie de la 94 I quitter plus rarement la III quitter [R^c
plus rarement A^c de moins en moins] la 95 I autrefois. Ce que III autrefois.
[A^c Mais] Ce <On a omis de biffer la majuscule.> que 96 I pas son père
cependant c'était III pas [R^c son A^c le] père [R^c cependant] c'était 96 I,III
l'argent aussi 97 I aussi sinon III aussi [A^c,] sinon 98 I,III jour, il
98 VI il crut <corrigé d'après l'usage> deviner 98 I Éphrem [R^c éc]
faisait 100 I à [R^c le] voir 101 I,III on eut dit 102 I geignant de la
III geignant [R^c de A^c sur] la 104 I les [R^c incertitudes A inquiétudes] et

105 terreuse et semblable de grain aux mottes brisées par la herse
avec, au bout des bras épais, les nœuds durs des doigts. Ses
habits étaient d'un pauvre ; il en coûtait trop cher pour vêtir
tous les ans de chaux fraîche les bâtiments, et les champs chaque
110 année de leur simarre de blé d'or ou de trèfle rouge, pour que
l'on pût songer à gaspiller en nippes pour le maître des champs
et des bâtiments. En effet, auprès des gens de la ville, il avait
presque l'air d'un gueux.

Mais il ne l'était point et ses yeux démentaient tout le reste.
Le regard y coulait assuré comme une eau qui, consciente
115 d'avoir fait tourner le moulin, glisse satisfaite entre les brous-
sailles de ses rives. Justement c'était cela. Tout doucement ve-
nait l'eau au moulin de Moisan. Les hivers passaient, laissant
la terre de Moisan reposée, revigorée, affamée de semence et
prête à une nouvelle gésine. Les printemps passaient, et quand
120 ils hésitaient encore sur le seuil de juin, un fin velours vert
couvrait déjà les champs de Moisan. Passaient les étés, et toute
cette encombrante richesse était avalée par les granges et les
fenils de Moisan, les champs pelés livrés aux bêtes. Et l'hiver
venu, chaque année Euchariste Moisan entraînait un beau jour
125 chez le notaire, à Saint-Jacques.

[147] – Bonjour, m'sieu Boulet !

Il prononçait *Boulé*, comme tout le monde dans la région.

105 I terreuse semblable III terreuse [A^c et] semblable 105 I herse
et au III herse [R^c et A^c avec,] au 106 I bras [R malhabi] gourds le nœud
dur des III bras gourds [A^c, les nœuds durs] des 108 I, III champs, chaque
année, de 109 I de [R^c leurs riches atours A^c leur simarre] de 109 I ou [R
d'avoine] de 109 I, III pour qu'on put songer 110 I, III gaspiller pour
nipper le 111 I effet, il III effet, [A^c auprès des gens de la ville] il 114 I
assuré, comme III assuré [R^c,] comme 116 I doucement [R l'] venait
117 I moulin des Moisan III moulin [R^c des] Moisan 118 I terre des
Moisan III terre [R^c des] Moisan 118 I, III reposée, ravigorée, affamée
119 I nouvelle fécondité. Les III nouvelle [R^c fécondité A^c gésine]. Les 120
I hésitaient sur III hésitaient [A^c encore] sur 121 I couvrait les III cou-
vrait [A^c déjà] les 121 III champs [R^c des] Moisan 121 I Moisan. [R Les
étés pas] Passaient 123 I fenils des Moisan III fenils [R^c des] Moisan
124 I année [R Moisan] Euchariste 126 I, III Bonjour, m'sieur Boulet ; il
prononçait 127 I prononçait Boulette, comme III prononçait [R^c Boulette
A^c Boulé] <Guillemets à l'encre noire supprimés avant et après « Boulé » ; ce
mot est souligné à l'encre noire ; en IV, il est en italique ; en V, il est en gras ;
en VI, il est en romain. Nous rétablissons l'italique.> comme

– Ah ! c'est toi, 'Charis. Qu'est-ce qu'il y a pour ton service ?

Il y avait toujours la même chose. D'une vieille bourse de cuir, le terrien sortait des billets de banque et des pièces d'argent qui allaient rejoindre leurs aînés dans le coffre-fort du notaire. Et l'argent compté et recompté sous ses yeux, avant que son bien ne disparût dans la profondeur du coffre, hors de son atteinte : 130

– Ça fait combien, à c't'heure, m'sieu Boulet ? 135

M. Boulet sortait un grand registre. Et l'homme restait là, la respiration éteinte, les yeux pointus, pendant l'énumération des remises annuelles, comme s'il eût craint de voir s'échapper les écus par la porte grande ouverte, pour peu qu'il eût été distrain. Il se redressait un peu vers la fin, quand il entendait : 140

– Plus les intérêts de cette année à cinq du cent...

Mais il ne se levait point que le coffre ne fût refermé, bien solidement.

Ce jour-là était maintenant un des seuls de l'année, avec les fêtes, où Euchariste Moisan rentrait chez lui un peu gris, plus encore de contentement que de whisky blanc. 145

Certes, il eût été bien empêché de dire quel instinct le poussait ainsi à thésauriser. Il n'avait pas à craindre la vieillesse, puisque son capital était là, trente arpents de bonne terre qui ne devaient rien à personne, payant tous les ans leur rente généreuse et n'exigeant de lui que ce qui est naturel à l'homme 150

128 I,III,IV,V,VI service. <Nous corrigeons la ponctuation d'après le sens.> // Il 130 I,III le fermier tirait des 131 I,III le coffre-fort du 132 I Et après que devant lui le notaire avait compté deux fois l'argent, avant III Et [R^c après que devant lui le notaire avait compté deux fois l'argent A^c l'argent compté et recompté [R^c des] sous ses yeux par le notaire], avant 133 I ne disparaît dans III ne [R^c disparaît A^c disparût] dans 133 I,III profondeur tombale du 135 III à c'heure, m'sieu 135 I m'sieu Boulet' ? // Monsieur 136 I grand registre. Et III grand [R^c registre A^c registre]. Et 137 I respiration suspendue, les III respiration [R^c suspendue A^c éteinte], les 138 I,III s'il eut craint 139 I,III qu'il eut été 141 I à [R six A cinq] du 142 I,III ne fût refermé 144 I l'année [A^c,] avec 145 I,III les Fêtes, où 145 V,VI fêtes, ou <corrigé d'après l'usage> Euchariste 146 I,III contentement secret que 147 I,III il eut été 147 I,III bien empêché de 147 III instinct <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription :> le poussait ainsi à thésauriser. Il n'avait pas à craindre la 148 I,III vieillesse puisque 151 I et ne demandant [R^a rien] que III et ne demandant que

et ne coûte rien : du travail. À présent que son Oguinase avait
terminé ses études, il n'avait assurément plus besoin d'argent,
155 puisque ses fils n'auraient qu'à vivre à même la ferme. Et pour-
tant, sans être rapiat, il liardait sans que jamais l'envie lui vînt
de faire danser ses écus au soleil plutôt que de les enterrer
dans le coffre-fort du notaire. C'était là une force plus puissante
que lui, un de ces tropismes communs aux hommes et aux
160 animaux ; comme les fourmis qui entassent au fond de leurs
galeries une provende pour des générations qu'elles ne verront
point, dont elles ne [148] connaissent même pas l'existence fu-
ture. Un instinct impérieux et majeur, hérité de ses ancêtres,
les paysans normands ou picards qu'il continuait, comme les
continueraient ses fils, ses petits-fils, et les lointaines générations
165 qui sont l'avenir fait chair.

Étienne tenait de lui, économe et laborieux, incapable d'es-
timer en argent les heures de travail, la sueur du front et la
fatigue des bras, tant travail, sueur, fatigue sont choses sans
valeur, tant l'argent représente beaucoup. Non que l'un et
170 l'autre, et tous les paysans comme eux, fussent foncièrement
avars. Non ! Mais ce qui les régissait, c'était le sentiment obscur
que l'argent qui vient de la terre appartient à la terre qu'il ne
faut point voler. Chaque balle de foin, chaque boisseau de blé
vendu les attachait plus étroitement à cette terre bonne et ma-
175 ternelle, généreuse et exigeante.

Étienne allait bientôt prendre femme ; mais il n'eût pas
songé à le faire autrement qu'à l'automne, afin que même la
fondation d'un nouveau foyer ne vînt retarder les travaux.

152 I,III rien : le travail 153 I,III d'argent puisque 154 I,III pour-
tant sans être *avare*, il 155 I l'envie ne lui [R^{ac} *vienn*e A^c *vint*] de III l'envie
[R^c *ne*] lui *vint* de 156 I solcil [R^a *au lieu* A^{ac} *plutôt que*] de 157 I,III le
coffre-fort du 157 I notaire. *Mais c'était là* III notaire. [R^c *Mais c'était A^c*
C'était] là 159 I animaux : les fourmis, par exemple, qui III animaux [A^c :]
les fourmis par exemple, qui 161 I même point l'existence III même [R^c *point*
A^c *pas*] l'existence 162 I instinct [R *majeur*] impérieux 163 I,III comme
le continueraient 165 I qui [R^a *seront A^a sont*] l'avenir 168 I,III fatigue,
sont 169 I valeur, [R *landis que*] tant 170 I fussent avars. Mais III
fussent [A^c *foncièrement*] avars. [A^c *Non !*] Mais 172 I qui *venait* de III
qui [R^c *venait A^c vient*] de 172 I terre appartenait à III terre [R^c *appartenait*
A^c *appartient*] à 173 I,III chaque boisseau de blé, chaque balle de foin vendus
les 174 I,III maternelle et généreuse 175 I exigeante. Étienne 176
I,III bientôt se marier ; mais 176 I il ne songeait pas à III il [R^c *ne songeait*
pas A^c n'eut pas songé] à 177 I,III autrement que à 177 I,III que *pas*
même 178 I,III ne vint entraver les

À temps perdu, il remettait en état la maison bien décrépite où Euchariste autrefois avait failli s'installer avec Alphonsine. Un moment on avait hésité, tant les planchers semblaient avariés, les murs ulcérés d'humidité ; mais le gros œuvre n'avait pas failli, depuis cent cinquante ans. 180

Il s'en était ouvert à son père, espérant un peu qu'il lui serait possible de loger dans la grande maison, lui et sa femme, une Lamy qu'il avait connue dans une veillée et que deux fois le mois il allait voir chez son père, à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dix-sept milles en amont. Mais la maison paternelle n'était pas trop grande pour la famille actuelle. À part Euchariste et Étienne, il y avait Albert, Éphrem, Éva, Lucinda, Orpha, Pitou et Marie-Louise, sans compter Oguinase à qui il fallait bien donner la grand-chambre aux vacances du Premier de l'An et d'été. Pour le moment, donc, il avait été décidé que le nouveau couple habiterait la vieille maison rafistolée. Plus [149] tard, lui avait laissé entendre le père, lorsque Éphrem se serait marié à son tour, c'est à Étienne, en tant qu'aîné, que reviendrait la maison neuve. Pour Éphrem, il pourrait prendre à son tour la vieille habitation. 185 190 195

Ce qu'Euchariste n'avait pas dit, c'est qu'il avait une pensée derrière la tête. Il lui eût répugné de voir Éphrem, qui malgré tout était resté son favori, moins bien logé que son frère ; en temps opportun, il pourrait lui prêter de quoi acheter une terre. Celle des Bertrand lui avait échappé, vendue à un étranger tandis que lui barguignait dans l'espoir de l'obtenir sans avoir à sortir d'argent, effrayé surtout par la décision à prendre. Bah ! quand le moment serait venu, il s'en trouverait bien une à son gré et que, cette fois, il ne laisserait pas passer. 200 205

179 I perdu il III perdu [R^c il A^cR^c on A^c il] remettait 183. I pas failli depuis III pas failli [A^c .] depuis 186 I,III que, deux fois le mois, il 188 I en [R^a aval A^{ac} amont]. Mais 189 I part [R Oguinase] Euchariste 190 I Éphrem, Lucinda, Pitou, [R^a Éva A^{ac} Orpha] et III Éphrem, Lucinda, Pitou [A^c .] Orpha et IV Éphrem, Lucinda, Pitou, Orpha et 191 I,III Marie-Louise. Sans compter 192 I,III la grand-chambre aux 193 I et [R de l'] d'été 193 I,III moment donc 195 I entendre son père III entendre [R^c son A^c le] père 196 I Étienne comme à l'aîné III Étienne [R^c comme à A^c en tant que] l'aîné 197 I,III Pour ce qui est d'Éphrem 197 I prendre la III prendre [A^c à son tour] la 199 I,III Ce que Euchariste 200 I lui [R^{ac} répugnait A^{ac} eut répugné] de III lui eut répugné 200 I Éphrem qui III Éphrem [A^c .] qui 201 I,III frère ; quand viendrait le moment, il 202 I,III lui prêter de 205 I d'argent, [R hésitant aussi à prendre] effrayé 206 I,III le temps serait 207 I pas [R^{ac} échapper A^aR^c passer A^c échapper. // Les III pas [R^c échapper A^c passer]. // Les

Les noces se firent en octobre, sans dépense exagérée, comme il convient. Il n'y eut d'anicroche que pour Euchariste qui, sorti prendre l'air pendant la soirée, se trouva nez à nez avec sa Lucinda qui se laissait serrer d'un peu près par un gars de la noce. Et ce n'était pas la première fois. Mais chaque fois il n'en pouvait croire ses yeux, ni ses oreilles quand des voisins faisaient des allusions mi-méchantes, mi-taquinées. En trois ans elle avait forcé jusqu'à être aussi grande que son père, avec une poitrine dont elle n'avait pas pudeur et des yeux accueillants de jolie bête familière. Pour lui ce n'était qu'une enfant, quand d'autres probablement savaient déjà que c'était une femme.

Un jour de l'année suivante, Éphrem était à lire le journal hebdomadaire lorsqu'il releva la tête :

– Quiens, une nouvelle, dit-il, i' paraît qu'i' va y avoir la guerre dans les vieux pays.

Les vieux pays, c'était tout ce qui n'est ni le Canada, ni les États-Unis, tout ce qui est loin et dont parlent les histoires qu'on apprend à l'école.

Euchariste et Albert étaient installés à la table, jouant aux dames.

[150] – Où ça ? demanda Albert, en poussant un pion.

– Attends un peu... Les Russiens avec ceusses de l'Aut... l'Autriche.

– Qu'est-ce qu'il leur prend à ceux-là ?

208 I,III octobre. *Tout se passa* <En I, un trait à la mine de plomb, rayé à l'encre noire, relie les deux occurrences du verbe « passer ».> *le plus gaiement du monde, mais, sans* 209 I convient [A . R à un] II 210 I qui [A^c ,] sorti 210 I l'air [R vers] pendant 210 I soirée, [R trouva] se trouva 211 I sa [R petite] Lucinda 211 VI se *laissa* <corrigé d'après I, III, IV> serrer 211 VI d'un peu de <corrigé d'après I, III, IV> près 214 I mi-taquinées. [R Elle avait grandi] En 215 I avait *grandi* jusqu'à III avait [R *grandi* A^c forcé] jusqu'à 215 I père [A^c ,] avec 217 I,III lui *c'était* une 217 I enfant [A^a ,] quand 218 III femme <Trois traits fléchés, à l'encre noire, signalent un large espace à placer entre les deux paragraphes ; en I, on avait mis cet espace.> // Un 221 I,III dit-il. Y paraît 221 I avoir *encore* la III avoir [R *encore*] <un point d'interrogation et un « X » au crayon rouge sur ce mot> la 223 I qui [R *n'était* A^c n'est] ni 227 I dames / – Qui ça, demanda III dames / – [R^{cd} Qui A^{cd} Où] ça [R^c , A^c ?] demanda 229 I Les... Russiens 230 I l'Autriche. / Albert : A *quel propos* ? / – [R^c Ils A^c l's le III l'Autriche. / – Albert : [R^{cd} A *quel propos* ? A^{cd} Qu'est-ce qu'il leur prend, à ceux-là ? / – l's

– I's le disent pas.

Euchariste avait mis à profit la distraction d'Albert : « Une, deusse, et troisse et quatre et dame », en ravinant le jeu de son adversaire. Puis, satisfait, à Éphrem :

235

– Ben ! i's peuvent toujours se battre ! Pour ce que ça nous dérangera !

Mais le samedi soir suivant, Éphrem ne s'était pas assis qu'il annonça les grandes nouvelles, lues dans le journal qu'il apportait du bureau de poste :

240

– Vous savez pas ? L'diable est aux vaches dans les vieux pays. I's sont tous poignés les uns avec les autres. Y a la Russie, pi... l'autre pays, pi un autre, pi y a l'Angleterre étou, pi l'Allemagne...

Albert s'était retourné tout d'une pièce. Mais sa voix restait quand même calme. 245

– Et puis la France ?

– Ben oui ! Je l'ai dit, la France avec.

Dans le silence on entendit un bruit lointain de tocsin : un bidon que le vent balançait sur un piquet. Sous les solives basses, il parut que le nuage de fumée des pipes s'immobilisait et lourdement descendait sur les hommes. Euchariste avait subitement songé à Albert qui était des vieux pays, bien qu'il n'eût jamais précisé duquel. Machinalement il tourna un peu la tête vers lui, mais en évitant de le regarder trop franchement. Albert avait pris le journal et, impassible, lisait rapidement. 250 255

– Qui c'est qui se bat contre qui, Albert ? s'enquit Lucinda.

233 I Euchariste [R *prof*] avait 233 I,III Une, deux, et trois et 234 I dame, » [R *en ruinant*] en III dame, » en 235 I,III Puis satisfait 236 I,III Ben ! i' peuvent 237 I dérangera [A^c !] // Mais 238 I,III suivant Éphrem 240 I du [R *ham*] bureau 242 I,III pays. I' sont 242 I,III Russie, puis [A^c ...] l'autre 243 I pays, [R^c puis A^c pi] un autre, pi un autre, pi III pays, pi un autre, pi un autre, pi 243 I l'Angleterre [A *étou*], pi 247 III France [R^d ? A^dR^c .. ? A^c ?] / – Ben 248 I oui ! [R *la France étou*] je l'ai III oui ! je l'ai 249 I tocsin [R^c . C'était A^c : A^cR^c c'était] un 251 I il [R^a *sembla* A^{ac} *parut*] que 253 I,III Albert, qui était lui, des 253 I,III qu'il n'eut jamais 253 I jamais [R^c *dît* A^c *précisé*] duquel 255 I lui, [R *évita*] tout en III lui, [R^c *tout* A^c *mais*] en 257 I,III Albert ? demanda Lucinda

– Voilà : il y a d'un côté l'Autriche-Hongrie avec l'Allemagne, la Turquie et probablement l'Italie. De l'autre, la France, la Russie, l'Angleterre, la Serbie, la Belgique et puis... et puis tout le monde, quoi !

[151] – Ah ! pourquoi faire, j'me demande un peu. Mais... des fois ?...

Albert devina la question comme s'il se la fût posée à lui-même.

– D'abord ce n'est pas possible, c'est trop stupide. Et puis, si c'est vrai, ça ne durera pas deux mois. En tout cas... en tout cas, moi, je suis Canadien. Je suis Canadien depuis douze ans ; ça ne me regarde pas. Et puis... et puis... j'm'en fous, vous m'entendez ?

Moisan ne répondit rien, tiraillé lui-même par deux sentiments contraires qui se faisaient péniblement jour en lui. La France ! Parmi tous les autres noms de pays, celui-là avait détonné un peu. Ce n'était pour lui qu'un nom, mais qui n'avait pas aux lèvres le même goût que les autres. Il n'était que de se rappeler les vieux et leur façon, même les plus rudes et les plus hargneux, leur façon adoucie quand ils prononçaient ce nom soyeux comme un nom de femme jadis aimée. Et, d'autre part, il y avait l'impossibilité surtout de concevoir ce qui se passait ailleurs, si loin d'ici, chez des hommes inconnus qu'agitaient

258 I Voilà. // y III Voilà [R^c . Il A^c : il] y 258 I, III l'Autriche-Hongrie, avec 259 I, III l'autre la 260 I, III puis... et 261 I, III quoi ! / *Âh !* <En I, l'accent circonflexe a été ajouté à l'encre noire.> pourquoi 262 I Mais, [A^c ...] des fois... [A^c ?] // Albert III Mais, ... des fois... ? // Albert 264 I la fut posée lui-même III la fut posée [A^d à] lui-même 266 I, III D'abord, ce 266 I puis si c'est vrai ça III puis si c'est vrai [A^c ,] ça 267 I mois. *Dans tous les cas, ... dans tous les cas* III mois [R^{cd} *Dans tous les cas... dans tous les cas* A^{cd} *En tout cas... en tout*] cas 268 I suis canadien [A^c ,] depuis III suis canadien [R^c ; A^c . Je suis canadien] depuis 269 I, III puis..., et 269 III puis... [R^{cd} j'em A^{cd} j'm'en] fous 270 I, III m'entendez. // Moisan 271 I rien. *Lui-même était tiraillé* par III rien. [R^c . Lui A^c , lui]-même [R^c *était*] tiraillé <« tiraillé » : entouré à l'encre noire et conduit avant « lui-même »> par 273 I France [R^a , parmi A^a ! Parmi] tous 275 I pas dans la bouche le III pas [R^c dans la bouche A^c aux lèvres] le 275 III les <Des crochets doubles au crayon rouge enserrent une partie de ces phrases : d'« autres noms » jusqu'à « que les », sans doute pour signaler les deux occurrences de « les autres ».> autres 275 I, III autres ; il 276 III et [R^c leurs façons], même 277 I quand [A^c ils prononçaient] ce nom [R^c doux A^c soyeux] comme 278 I femme [R^a autrefois A^{ac} jadis] aimée 278 I Et [A^c ,] d'autre part [A^c ,] il III Et [R^c ,] d'autre 279 I, III l'impossibilité de comprendre cet autre mot dur et brutal : la guerre. L'impossibilité surtout

des passions, des violences que jamais lui, Euchariste Moisan, n'avait éprouvées. Comment ces gens-là pouvaient-ils songer à se battre alors que la moisson n'était pas encore faite ?

Par la porte grande ouverte entra la chaleur humide, voluptueuse, énervante, de la nuit de mi-été dont les douces vagues faisaient onduler le grincement des grillons cachés entre les fentes de la véranda. 285

Puis lui vinrent à l'esprit les paroles de M. le curé : « La France sera punie ; elle a chassé les prêtres¹. » Voilà que tout redevenait clair. 290

Albert s'assit résolument dans la grande chaise berceuse :

– Bah ! ils se battront bien sans moi.

La fumée des pipes voletait, légère, et filait en longs rubans vers la nuit, par les ouvertures béantes. Mais Éphrem qui avait repris le journal : 295

[152] – P'pa, p'pa, tu me crairas p'têt' pas ; mais sais-tu que le foin s'est vendu quinze piastres à Montréal ?

– Voyons, ça doit être une trompe, Éphrem, dit Euchariste, impressionné cette fois.

– ... Ben non ! Quiens, l'avoine est rendue à une piastre et trente-cinq le minot !... 300

281 I Moisan [A^c ,] n'avait 282 I pouvaient-ils se III pouvaient-ils [A^c *songer à*] se 283 I,III que *les moissons n'étaient pas encore faites* [I A^c ?] // Par 285 I voluptueuse et énervante III voluptueuse [A^c , R^c et] énervante 285 I mi-été, dont III mi-été [R^c ,] dont 285 I,III les *vagues douces* faisaient 287 I,III la *véranda*. // Puis 288 I,III de *monsieur le curé* : « La V,VI de M. le *Curé* <corrigé d'après I,III,IV, conformes à l'usage> : « La 291 III s'assit [A^c résolument] dans 291 I berceuse : Bah ! 293 I,III voletait légère et 294 I,III,IV béantes. // Mais 296 I P'pa, tu III P'pa [A^c , p'pa !] tu 296 I me *créra p'tête* pas III me *créra p'tête* pas 297 I vendu [<un blanc> A^{ac} *vingt piastres*] [R^a *le cent*], à Montréal. [R^c . A^c !] / – Voyons III vendu *vingt piastres* à Montréal. [R^c . A^c !] / – Voyons 298 I,III une *trompe* <souligné à la machine à écrire>, Éphrem 298 III Euchariste [A^c ,] impressionné 300 I non. Quiens III non [R^c . A^c !] Quiens 300 IV,V,VI est *vendue* <« rendue » : rétabli d'après I, III> à 300 I à [<un blanc> A^c *une piastre et trente-cinq*] le 301 I minot ! // [R^c *Comme* A^c *Combien*] la III minot ! // *Combien*

1. Allusion à la politique anticléricale d'Émile Combes (1902-1905), qui força nombre de prêtres, de religieux et de religieuses à se réfugier dans les pays voisins et au Canada.

Combien la nuit était douce et savoureuse ! Euchariste songea que derrière lui, sur trente arpents de long et cinq² de large, se dressait en rangs serrés l'innombrable armée des avoïnes et des foins, bien droits et bien vivants, bruissant imperceptiblement sous le dais sombre de la nuit, et demain, 305
frissonnant de la joie de vivre sous le soleil des midis. Bientôt, dans deux semaines, la faucheuse passerait, tranchant d'un coup brutal les tiges, les jetant bas par longs andains réguliers, 310
avant même que les épis n'aient eu le temps de s'ouvrir pour jeter en terre la semence féconde.

Bon !

La récolte serait fameuse et se vendrait bien.

302 I et [R^a *bonne* A^{ac} *savoureuse*]. Euchariste III et savoureuse. Euchariste 303 I et [R^c *trois* A^c *cinq*] de 306 I et [A^c *demain*,] frissonnant 307 I sous [R les soleils *de demain*] des 308 I passerait [R *jetant*] tranchant III passerait tranchant 309 I,III andains [R^c *irréguliers*], avant 310 I les [R *ti*] épis aient III les épis aient 311 I féconde. // La III féconde. [A^c // *Bon !*] // La 313 I,III serait *bonne* et 313 I,III bien. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre ; en I, en bas de page, à la mine de plomb : « 25 pages impr. » >

2. Ailleurs (*supra*, p. 160), Euchariste dit : « C'est ben la largeur d'la terre, trois arpents. » Sur la dactylographie I, « trois » a été raturé et remplacé par « cinq ».

[153] CHAPITRE VII

Et lorsque ce fut l'heure et le jour, après fenaison terminée, chaque tige de grain fut coupée par la moissonneuse-lieuse attelée de trois chevaux et dont toute la journée on entendait au loin la crépitation ; tandis que de son siège dur 5 Euchariste percevait sous lui le froissement doux des épis tombant sur la toile du transporteur. Les rênes passées au cou, les mains sur les commandes d'élévation et de pointage, il régnait sur la plaine avec, au-dessus de lui, le large mouvement d'ailes de la rabatteuse tournante. Et toutes les cinq secondes, car 10 avoines et blés étaient bien fournis, un déclic annonçait la chute d'une gerbe blonde liée de chanvre blond. Derrière, Albert, Étienne, Éphrem et Napoléon, tous les hommes de la maisonnée, fourchaient les gerbes et les dressaient en ruches qui donnaient au champ l'aspect d'un village de paillottes. Et rien ne 15 restait d'autre que le tapis ras et doré du chaume.

1 I <titre :> VII III *Chapitre VII-* 2 I lorsque [R^a furent arrivés A^{ac} ce fut] l'heure 2 I après [R la] fenaison 4 I,III dont, toute la journée, on 5 I entendait de loin III entendait [R^c de A^c au] loin 5 I crépitation [R^c continue A^a ;] tandis 5 I que [A^a ,] de son siège dur, Euchariste percevait, sous lui, le III que [R^c ,] de son siège dur [R^c ,] Euchariste percevait [R^c ,] sous [R^c ,] lui [R^c ,] le 6 I,III doux que font les épis en tombant sur le transporteur de toile. Les 7 I,III Les rênes passées 7 I passées [R^a dans le A^{ac} au] cou 9 I avec [A^a ,] au dessus de lui [A^a ,] le III avec, au dessus 10 I car [R le g] avoines 11 I bien fournies, un III bien [R^c fournie A^c fournis], un 12 I gerbe [A blonde] liée 12 I Derrière [R^a lui] Albert III Derrière [A^c ,] Albert 13 I Éphrem, et III Éphrem [R^c ,] et 13 I,III maisonnée fourchaient 14 I dressaient [R en petites huttes] [R^{ac} par petits paquets A^{ac} en ruches] qui 16 I restait [R^a en dehors de cela A^a d'autre] que 16 I chaume. <Entre les deux paragraphes : (mulot) (chez les voisins) le jour de semaille / labour = l'entrée.> // Mais

Mais, venu le temps de battre le grain, Albert n'y était plus. Lui, qui jamais ne prenait un journal, s'était mis à suivre les événements de là-bas, d'abord avec un air intéressé quand on
 20 sut les premiers succès des Alliés dans les vallons d'Alsace. Puis, à chaque dépêche qui laissait deviner l'avance allemande à travers les affirmations de victoires, il avait haussé les épaules comme pour jeter bas un sac trop lourd.

[154] Et voilà qu'un soir, il se leva brusquement, tout pâle, hésita, jeta par terre la feuille qu'il lisait et sortit sans mot dire,
 25 dans la nuit. Euchariste ramassa le journal. Il chercha quelle nouvelle avait pu bouleverser ainsi son employé. Il lut les titres qui citaient comme chaque jour des pays, des noms inconnus ; qu'y avait-il là qui pût troubler un homme d'ordinaire aussi
 30 calme qu'Albert ? Euchariste passa aux pages intérieures, chercha la cote du foin, vit qu'il avait touché dix-huit piastres et vingt-deux sous et sourit presque en songeant à son fenil, plein jusqu'au faite.

Mais quand le lendemain matin, Albert, qui n'était rentré
 35 de la nuit, le prit à part et lui dit simplement : « Monsieur Moisan, il faut que je parte », il se rendit compte que ce qui se passait là-bas, si loin d'eux, était venu toucher au fond d'une calme paroisse du Québec un homme paisible qui jamais pourtant n'avait apparemment souhaité de mal à âme qui vive, qui
 40 jamais n'avait désiré la terre ni la maison du voisin. Il comprit

17 I,III Mais *quand vint* le 17 III Albert [R^c n' A^c n'y] était 17 I
 n'y [R^{ac} fut A^{ac} était] plus 18 I,III Lui qui 19 III là-bas d'abord 19
 I avec *l'air d'un dont les épaules s'allègent* [R . Puis A .] quand III avec [R^c *l'air*
d'un dont les épaules s'allègent A^c un air intéressé], quand 20 I des *alliés* dans
 III des [R^c *alliés* A^c *Alliés*] dans 20 I d'Alsace [R . *il avait hauss* A .] Puis
 20 I,III Puis à chaque *dépêche* qui 22 I,III les *prétentions* de victoires <En
 I, un trait à la mine de plomb, biffé à l'encre noire, entoure à demi « les
 prétentions de victoires ».> il 24 III brusquement tout 25 I sortit [R
brusque] sans 25 I dire [A^a .] dans 26 I,III journal *et chercha ce qui*
 avait 27 I titres [R ou] qui *disaient que partout l'ennemi avait été battu* ; qu'y
 III titres qui *disaient* [A^c *comme chaque jour*] que *partout l'ennemi avait été battu* ;
 qu'y 29 I,III qui *put* troubler 29 I homme d'*habitude* aussi III homme
 d'[R^c *habitude* A^c *ordinaire*] aussi 30 I,III calme *que* Albert, *et qui d'ailleurs*,
ne cessait de répéter que cela ne l'intéressait aucunement ? Euchariste 31 I touché
 <un blanc>, et III touché [A^c ...], <dans la marge gauche, un « x » au crayon
 rouge> et 34 I,III matin Albert 34 I qui [R *ne s'éta*] n'était 35
 I,III,V,VI simplement : // <Nous supprimons le renvoi à la ligne, d'après IV.>
 « Monsieur 36 I je m'en aille, il III je m'en aille [R^c . Il A^c , il] se 36 I
 il [R *commença à comprendre* A *se rendit compte*] que 37 I d'eux, [R^a *venait* A^{ac}
était venu] toucher

surtout que la guerre, c'était le départ. Ses fils à lui ne partiraient pas, puis-que cela ne les touchait point. Mais il pouvait bien en être autrement de l'homme qu'il avait en face de lui, de cet homme qui jamais n'avait été complètement des leurs, malgré onze ans passés sur les mêmes trente arpents de terre, cette terre-ci. 45

– Comme tu voudras, Albert, c'est toé qui sais.

— Je ne peux plus rester, monsieur Moisan, ça n'est plus possible, quand je pense que ces cochons d'Alboches sont en France !

— Ouais !

– Je m'en vais. Oh ! pas pour longtemps. Vous pouvez être tranquille, je serai de retour pour les foins prochains, au plus tard.

– Fais à ton idée, Albert, t'es ton maître. C'est toé qui sais. 55
Mais... (il hésita à poser une question si directe)... mais j'pensais
que tu voulais pu retourner là-bas.

[155] — Ah ! on dit ça, monsieur Moisan. Je peux bien vous l'avouer aujourd'hui..., c'est pour ne pas être soldat que je suis parti autrefois. J'ai déserté ; cela, c'était facile. Tandis qu'au-
 jourd'hui...

Il ne trouvait plus ses mots, lui à qui d'habitude tout venait si aisément. Il regardait autour de lui et se demandait comment

41 I guerre c'était III guerre [A^c ,] c'était 41 III partiraient [R^c pas A^cR^c point A^c pas] puisque 42 I pas, [A^{ac} puisque] cela 42 I touchait [R^a pas A^c point]. Mais 42 I pouvait [A^c bien] en 45 I,III malgré douze ans 47 I,III voudras Albert 49 I possible. *Penser* que III possible [R^c . *Penser* A^c , *quand je pense*] que 49 I,III cochons d'Allemands <En III, sur la première partie de cette phrase, rature en forme de « X » au crayon rouge et à la mine de plomb ; dans la marge gauche, un point d'interrogation au crayon rouge.> sont 51 I Ouais ! / – *Non pas que ce soit pour bien longtemps, vous pouvez* III Ouais ! / [R^c *Non pas que ce soit pour bien longtemps, vous A^c Oui je m'en vais. Oh ! pas pour longtemps. Vous* pouvez 53 III tranquille <sur ce membre de phrase, deux points d'interrogation au crayon rouge>, je 56 I,III Mais. il 56 I directe : [A^a ...] *Mais* j'pensais III directe : ... *Mais* j'pensais 57 I retourner [R *en Fra*] là-bas 59 I aujourd'hui : c'est III aujourd'hui ; c'est 60 I Déserté ; [R *mais*] cela [A^a ,] c'était 60 I Tandis que [A^c ,] aujourd'hui... // Il III tandis que aujourd'hui..... // Il 62 I tout était [R *si aisé*.] venait III tout [R^c était] venait

quelques signes lus sur un papier avaient pu subitement lui
 65 rendre à ce point étrangères toutes ces choses, ce ciel, cet horizon,
 qu'il avait dès longtemps cessé de voir tant ils lui étaient
 familiers. Et voilà qu'il regardait aussi cet homme aux cheveux
 à peine grisonnants, en pleine force, auprès duquel il avait passé
 onze ans. Et la question qui lui venait était non pas pourquoi
 70 lui, Albert Chabrol, Français insoumis, allait partir, mais bien
 pourquoi l'autre ne disait rien, rien, et ne partait pas. Le véritable
 déserteur, n'était-ce pas cet homme-là, de sang français
 aussi, et que les malheurs de la Patrie laissaient ainsi impassible ?

75 Ils se séparèrent le lendemain. Et l'un comme l'autre sentit
 que, quoi qu'il arrivât, ils ne se reverraient jamais.

Ce départ, au fond, ne désola pas outre mesure Euchariste
 Moisan. Certes, il devait bien un peu à Albert, indirectement,
 sa réputation de presque richesse. Il ne se faisait pas faute lui-
 80 même de dire à l'occasion : « Tant plus qu'y a de monde sur
 une terre, tant plus que ça paye. »

Mais il ne lui en était pas moins dur de verser les gages de
 son mercenaire à la fin de l'année. Sans compter que chez
 certains, des jaloux, la considération n'allait pas sans quelque
 85 reproche. Albert n'avait jamais été tenu en très grande amitié
 par cette société étroite avec qui il frayait le moins possible,

64 I quelques *lignes lues* sur III quelques [R^c *lignes lues* A^c *signes lus*]
 sur 65 I point [R^c *étranger* A^c *étrangères*] toutes 66 I voir, tant III voir
 [R^c ,] tant 66 I,III tant *cela* lui *était devenu* *familier*. Et 68 I *peine gris*,
 en III *peine un peu gris*, en 68 I,III *passé douze* ans 69 I ans [R^{ac} *et*
que A^{ac} . Et] la 70 I Albert [R *Bonnefon* A *Chabrol*], Français 70 I,III
 Chabrol, *français* insoumis 71 I rien rien et III rien [A^c ,] rien [A^c ,] et
 72 I,III *déserteur* n'était-ce 72 I *homme-là*, [R *pet arri*] de 73 I la *patrie*
 [A^a *laissaient*] ainsi III,IV la *patrie* *laissaient* 75 I l'autre *comprirent* que
 [R^{ac} *quoiqu'il* A^c *quoi qu'il*] arrivât III l'autre [R^c *comprirent* A^c R^c *comprit* A^c
sentit] que 76 I *ne pourraient jamais se revoir*. // Ce III ne [R^c *pourraient*
jamais se revoir A^c *se reverraient jamais*]. <sur cette phrase, deux points d'inter-
 rogation au crayon rouge> // Ce 77 I,III *fond* ne 78 I Certes il [R *lui*]
 devait III Certes il 78 I indirectement, [R^a *cette* A^c *sa*] réputation 79
 I *richesse* [R , *pu* A .] II III *richesse* [R , *il* A . II] ne 80 I l'occasion : /
 - [R *Plus y a* A *Tant plus qu'y a*] de III l'occasion : / - Tant 81 I *terre*,
 [R *plus qu'elle*] tant 83 I l'année. *Pourtant* chez les autres, des III l'année.
 [R^c *Pourtant* chez les autres A^c *De plus* chez certains], des 84 I jaloux, [R^a
cette A^{ac} la] considération 85 I très [R *haute* e] grande

cette société circonscrite au voisinage et pour qui l'homme de la paroisse contiguë est déjà un demi-étranger ; qui ne s'agrège jamais quelqu'un venu du dehors ni même ses fils. Il n'y a vraiment fusion qu'après deux générations. 90

[156] Ce d'ailleurs dont on lui gardait soupçon étaient ses opinions religieuses. Non qu'il les eût jamais exprimées. Mais c'est là la première chose que l'on suspecte chez tout forain et surtout chez un Français de France. Il avait fini par faire comme tout le monde, par aller de temps à autre à la messe le dimanche, plus cependant par désœuvrement que par croyance. 95

Tout cela, certes, eût été sans importance majeure pour Euchariste si le curé ne lui en eût témoigné quelque secrète répréhension. De même pour Oguinase, qui lui avait demandé un jour pourquoi on gardait cet étranger et avait laissé entendre qu'il pouvait avoir sur Éphrem une mauvaise influence. Il avait même mentionné Lucinda, ce qu'Euchariste n'avait jamais bien compris. Lucinda, une enfant ! Ce qui lui avait été dur, par exemple, avait été de se voir écarter du poste honorable de marguillier auquel il semblait que sa situation et son âge, cinquante ans bientôt, lui donnassent un droit indéniable ; des 100 105

87 I,III voisinage, et 87 I,III qui [R un A l']homme [R^{ac} d'une <mot illisible> autre A^{ac} de la] paroisse [A^{ac} contiguë] est 88 III est [A^c déjà] un 88 I déjà [A^{ac} un demi-] étranger 88 I demi-étranger. Qui [R n'accepte jamais] ne III demi-étranger [R^c. Qui A^c ; qui] ne 89 I,III dehors, ni 89 I fils ; il n'y III fils [R^c ; il A^c. Il] n'y 91 I,III,IV,V,VI soupçon était <corrigé d'après l'usage ; en I, sous « gardait soupçon », un trait à la mine de plomb biffé à l'encre noire> ses 91 I étaient [A^{ac} de] ses III étaient de ses 92 I,III les eut jamais 92 I Mais [R <mot illisible>] c'est 93 I tout [R intrus] forain, et 93 I,III forain, et 94 I un français de 95 I aller à III aller [A^c de temps à autre] à 95 I dimanche [A^{ac} .] plus [R par] cependant 96 I que par [R^c religion véritable <deux mots soulignés à la mine de plomb> A^c croyance]. // Tout 97 I,III certes, eut été 97 I sans [AR grande] importance [A majeure] pour 97 III importance [R^c .] majeure 98 V,VI le Curé <corrigé d'après l'usage> ne 99 I en avait [R tenu A laissé voir] quelque III en avait laissé voir quelque 99 I,III répréhension. Ainsi pour 99 I Oguinase [A^c .] qui 99 I avait [R^{ac} même] demandé 100 I,III pourquoi il gardait 100 I,III et lui avait 100 I avait [R^{ac} même] laissé 101 I avoir quelque [A mauvaise] influence sur Éphrem ; il avait III avoir quelque mauvaise influence sur Éphrem [R^a ; A .] Il 102 I mentionné <sur ce mot, un point d'interrogation à la mine de plomb, biffé à l'encre noire> [R le no] Lucinda 102 I,III ce que Euchariste 103 I Lucinda ! une III Lucinda [A^c .] une 104 I de marguillier auquel III de [A^c marguillier] auquel 106 I lui [R^c donnait A^c donnât] un III lui donnât un 106 I,III des jaloux, toujours

envieux, toujours, lui avaient chuchoté que la présence chez lui d'un individu sans foi empêchait qu'il ne fût choisi.

110 Preuve lui en fut donnée ; aux premières élections qui suivirent le départ d'Albert, le curé le fit élire au banc d'œuvre.

Quand Athanase Picard, qui s'était entendu au préalable avec M. le curé, proposa son nom, il y eut, dans le coin où se tenait Phydime Raymond, un petit mouvement. Mais, avant qu'on ait eu le temps de se lever, M. le curé avait dit :

115 – On a proposé Euchariste Moisan comme marguillier pour l'année. Si quelqu'un a des objections ?...

Et tout le monde s'était tenu coi. Les jaloux n'avaient eu qu'à se clore le bec.

120 Le dimanche suivant, le curé, parmi les avis de la semaine, annonça « une grand-messe chantée pour le repos de l'âme de feu Éphrem Moisan, offerte par Euchariste Moisan ». Il lui devait bien cela, au pauvre vieux à qui de si longtemps il n'avait point pensé. Tout en avant, Euchariste était assis au banc d'œu-
[157]vre, le seul banc capitonné de toute l'église, à côté d'Athana-
125 nase Picard.

Désormais, quand il sortait de l'église un des derniers, il s'arrêtait un instant sur le perron où les hommes par petits groupes allumaient leur pipe en échangeant les nouvelles de chaque terre.

107 I lui avait [R^c laissé entendre A^{ac} chuchoté] que III lui avait chuchoté 108 I,III qu'il fut choisi 108 I choisi. // La preuve lui III choisi. // [R^c La preuve A^c Preuve] lui 109 I donnée, puisque [R^c que] aux III donnée, puisque aux 109 I élections après le III élections [R^c après A^c qui suivirent] le 110 V,VI le Curé <corrigé d'après l'usage> le 112 I,III avec monsieur le 112 V,VI le Curé <corrigé d'après l'usage>, proposa 112 I,III eut dans 112 I dans [R un A le] coin 113 I Mais avant que quelqu'un ait III Mais avant [R^c que quelqu'un A^c qu'on] ait 114 I,III lever, monsieur le 115 I comme marguillier pour III comme [A^c marguillier] pour 116 I objections,... » et tout III objections.... [A^c ?] et tout 117 III monde [...] et un prêtre <Interruption de III : f. 177 et 178 manquent.> 118 I bec. // Et le dimanche 119 I curé parmi les annonces de la semaine annonça 120 I,IV une grand-messe chantée 122 I cela au 123 I pensé. Au premier rang Euchariste 126 I l'église, un 127 I perron [R^a de l'église] où 127 I hommes [A^a ,] par petits groupes [A^a ,] fumaient la pipe

« Bonjour, monsieur Moisan. — Ça va bien, monsieur Moisan ? — Salut, monsieur Moisan », lui disaient poliment les jeunes. 130

« Quiens, bonjour, 'Charis. — Sacré 'Charis, le v'là encore avec un chapeau neu'. — Dis donc, Moisan, qu'est-ce que tu penses qu'on devrait décider pour l'école ? » disaient les gens de son âge. Et c'était cela surtout qui le flattait, que rien ne se fit plus dans le rang et même dans la paroisse sans qu'on prît son avis, à lui, Euchariste Moisan, orphelin de père et de mère, recueilli par charité chez l'oncle Éphrem, mais qui depuis... Il était naturel qu'on fit opiner un homme qui avait si bien réussi dans ses propres affaires. Tout le monde savait qu'il n'était pas un « sans-génie », tant s'en fallait ; pensez donc ! un homme qui avait des mille chez le notaire, à ce que disaient les gens renseignés. 135 140

Mais les plus beaux jours étaient ceux, trop rares, où Oguinase venait à la maison paternelle. Il était prêtre maintenant, depuis trois ans bientôt, vicaire dans une paroisse lointaine, une paroisse nouvelle et plutôt pauvre. Certes, ce n'était pas là ce que le père avait rêvé pour son fils, et sa déception avait été grande quand il était allé voir la petite église à revêtement de bardeaux verts au milieu d'une triste assemblée de cahutes. Le presbytère, heureusement, avait meilleure apparence, avec les larges baies percées dans la brique neuve. Il n'avait cependant été consolé que le jour où enfin il avait obtenu qu'il vînt à la maison passer un dimanche. M. l'abbé Moisan avait chanté la grand-messe, celle à laquelle assistent tous les gens de la pa[158]roisse, sauf les femmes du village qui se contentent de la basse, quand toutefois elles ne les entendent pas toutes les deux. 145 150 155

133 I bonjour [R *Euchar*] 'Charis 133 I le v'là encore 134 I Dis-
donc Moisan 136 I, V, VI se fit <corrigé d'après l'usage> plus 137 I
qu'on prit son 138 I lui Euchariste 140 I qu'on [R *prit*] fit opiner
141 I ses [A^{ac} *propres*] affaires [R^{ac} *propres*]. Tout 142 I un sans-génie <souli-
gné à la machine à écrire>, tant 142 I pensez-donc, un 143 I ce [R *qu'il*
paraiss] que 145 I rares, que Oguinase 146 I venait passer à 146 I
maintenant [A^a,] depuis 147 I bientôt [A^a,] et vicaire 148 I nouvelle
plutôt 149 I ce [R^{ac} *qu'il* A^c *que le père*] avait révé pour 149 I fils et
150 I il avait vu la 150 I église [R *de AR aux murs*] à 151 I d'une minable
assemblée 152 I presbytère heureusement avait 152 I avec ses larges
154 I qu'il vint à 155 I maison [R^a *un dimanche*] passer 155 I dimanche.
Il avait 156 I, IV la grand-messe, celle

Il en avait pleuré d'émotion ; c'était un peu la réalisation
 160 de son rêve qui était de voir Oguinase occuper la cure de Saint-Jacques, une des cures les plus grasses du diocèse. Cela viendrait peut-être avant longtemps, ce couronnement de sa vie, après quoi il pourrait mourir tranquille, estimé et surtout envié, après une vie parfaite, récompense de son travail.

165 Il le voulait d'autant plus qu'Oguinase s'exténuaît, dans son fond de diocèse, à faire le travail d'un vieux curé quasi impotent, rudânier et quelque peu mal endurant. Il avait beau lui recommander de se ménager, chaque fois il le trouvait amaigri, les traits plus tirés et les yeux plus caves, avec des épaules
 170 voussées et une toux qui lui coupait la parole.

– J'cré qu'on te soigne pas ben dans ta paroisse, Oguinase. T'as encore maigri.

– Mais non, papa, je t'assure, on me nourrit très bien. Il y en a toujours trop.

175 – Ouais ! j'connais ça. Tu devrais changer de ménagère ; la celle que vous avez se force pour faire des p'tits plats. Mais c'est pas c'qui' faudrait pour te remettre su' le piton ; d'la bonne soupe aux pois, épaisse qu'on peut y planter la cuiller, comme celle-citte, quiens ! Pi des bonnes crêpes au lard. Pi, pas de
 180 levage la nuit.

– Voyons, son père, y faut bien aller aux malades et un prêtre ne peut pas laisser mourir un chrétien sans sacrements.

– Ouais !

Comme c'était beau, un prêtre, tout de même !

162 I vie après 164 I travail. // [R II c] Il 165 I plus *que* Oguinase
 [R se faisait mourir A s'exténuaît], dans 166 I de [R^{ac} comté A^{ac} diocèse] à
 166 I curé [R impotent] quasi 167 I impotent, [A^{ac} rudânier,] et 167 I
 endurant [R^c, rudânier]. Il 168 I il [R^c lui A^c le] trouvait 170 I toux
 creuse qui 173 I non papa 175 I ménagère ; la celle <souligné à la ma-
 chine à écrire> que 177 I pas *ça* qui faudrait IV pas *c'qui'* faudrait 177
 I remettre [R sur] su' 177 I piton : d'la bonne soupe [A^a aux] pois 179
 I quiens. Pi pas 179 I de [R^c lavage A^c levage] la 181 I son [R^c père A^c
 père], y 183 I Ouais. » Comme III Ouais. » <Un trait fléché renvoie la
 suite à un nouveau paragraphe.> Comme 184 I prêtre. <Sous cette ligne,
 deux traits horizontaux à la mine de plomb et trois traits fléchés verticaux à
 l'encre noire signalent un large espace à mettre entre les deux paragraphes.>
 // Ses III prêtre [R^c. A^c !] // Ses

Ses autres fils aussi lui donnaient du contentement, malgré 185
quelques disputes par-ci par-là avec Éphrem ; ne s'était-il pas
mis en tête de faire acheter une machine qui s'appelle un trac-
teur, pour remplacer les chevaux ?

– Écoute, mon gars, avait répondu Euchariste, le progrès, 190
moé, j'sus pour ça, tout le monde le sait. J'ai eu le premier [159]
centrifuge de la paroisse et je me suis quasiment battu avec
mon oncle Éphrem pour acheter une lieuse. Mais y a des choses
qui sont pas nécessaires. J'en ai rencontré un qui en avait un
tracteur à gazoline. Y a tout ruiné sa terre avec.

– Voyons, p'pa, qui's'qui t'a raconté ça ! Nomme-le donc, 195
voir.

– C'est pas des ci pi des ça, on a des j'ouaux, pi c'est pas
ça qui les remplacera. Pendant que tu y es, propose donc
d'acheter une automobile.

– Pourquoi pas ? Les Barrette en ont ben une ! 200

– Ouais, des fous ! Va donc plutôt voir à la clôture du
champ ous'que sont les moutons ! Tu vas faire rire de toé.

À part ces lubies et quelques vagues allusions occasion-
nelles aux États-Unis, Éphrem, tout comme Étienne, travaillait
raisonnablement. Ce dernier avait déjà trois enfants et la vieille 205
maison des Moisan, rafistolée, vivait aujourd'hui d'une seconde
vie.

185 I contentement [R^a . *Il y avait bien* A^{ac} , *malgré*] quelques 186 I
Éphrem. *Ne s'était-il* III Éphrem [R^{ac} . *Ne* A^{ac} ; *ne*] s'était-il 187 I tête
[R^{ac} d' A^{ac} *de faire*] acheter 187 I tracteur pour III tracteur [A^c ,] pour
188 I chevaux. / – Écoute III chevaux [R^c . A^c ?] / – Écoute 189 I Eu-
chariste le progrès [A^{ac} ,] moé [A^{ac} ,] j'sus III Euchariste [A^c ,] [R^c *Le* A^c *le*]
progrès 191 I suis battu III suis [A^c *quasiment*] battu 193 I avait [R^{ac}
eu de A^{ac} *un*] tracteur 195 I Voyons [R *papa*] p'pa, qui's'qui III Voyons
p'pa, *qu's'* qui IV,V,VI Voyons p'pa qui's'qui <ponctuation rétablie d'après
l'usage> 195 I ça ; [R^c <mot illisible> A^c *nomme*]-le III ça ; *nomme-le*
197 I des [R *chevaux*] *jouaux* pi III des *jouaux* pi 198 III es propose
200 I pas. Les III pas [R^c , A^c ?] *les* Barrette 200 I une. / – Ouais III
une [R^c . A^c !] / – Ouais 201 IV,V,VI voir la <« à » rétabli d'après I,
III> 202 I,III champ *ousque* sont 202 I moutons [R^a . A^c !] Tu 205
I,III enfants, et 206 I rafistolée [R *et*], [R *revivifiée*] vivait 207 I vie.
C'était <En III, un trait fléché conduit cette phrase au paragraphe qui suit.>

C'était un vrai paysan qu'Étienne, un vrai paysan par le sérieux et l'application, sans âge aussi comme beaucoup de ceux qui vivent en contact avec la grande immortelle, la Terre, et se penchent sur elle constamment avec un sentiment mêlé d'affection, de respect, d'entêtement, mais jamais de crainte ; au contraire de l'ouvrier sur sa machine. Car la machine peut être sournoise et mesquine. La terre, elle, ne fait rien que de grand et de large, soit qu'elle se donne ou qu'elle se refuse, qu'elle laisse la charrue éventrer sa chair féconde ou que, indifférente au désespoir des hommes, elle fasse le gros dos sous la grêle mitraillant sa toison d'épis. Comme les autres, comme son père et comme les voisins, si après des jours de sécheresse menaçante la pluie désirée se mettait à rouler pendant des jours et des semaines les caissons de ses nuages, Étienne ne savait que se terrer dans la maison ou l'étable d'où regarder pesamment l'horizon noyé, cherchant du côté de l'ouest les signes annonciateurs de la bonace. Et, visiblement, il escomptait la propriété [160] de cette terre qui devait normalement, fatalement, lui revenir. Euchariste croyait parfois percevoir chez son fils certains indices révélateurs de ce sentiment ; il avait parfois l'impression que quelqu'un, Étienne, le poussait traîtreusement dans le dos, cherchait à lui enlever de sous les pieds cette terre pourtant bien sienne.

Et c'est un peu pour cela qu'il gardait pour Éphrem une préférence qui n'avait jamais complètement disparu. Aussi, quand le second fils avait un jour répondu à quelque reproche par un : « J'su' pourtant pas pour m'échigner sur la terre qu'est pour un autre », il lui avait clairement laissé entendre qu'un de ces jours, avant longtemps, il lui en donnerait une à lui, tout

208 I,III paysan *que* Étienne 208 I qu'Étienne [A^a ,] un III qu'Étienne [A^c ,] un 210 I,III,IV immortelle, la terre, et 211 I,III sentiment mêlé d'affection 212 I,III d'entêtement mais 212 I crainte, au III crainte [R^c , A^c ;] au 213 I Car [R si] la 214 I mesquine [R , la A . La] terre 214 I terre, elle ne III terre, [A^c elle,] ne 215 I,III large ; soit 219 I des [R *semai*] jours 219 I,III menaçante, la 221 I nuages, [R^{ac} il A^{ac} Étienne] ne 224 I Et visiblement III Et [A^c ,] visiblement 225 I devait lui III devait [A^c normalement, fatalement] lui 226 I fils [R un *relen*] certains 227 I sentiment ; [R *Éti*] il 228 I dos, [A cherchait à] lui [R *enlevait* A *enlever*] de 229 I terre [A^{ac} *pourtant*] bien 232 I complètement [R^a disparue]. Et quand 232 III disparu. [R^c Et A^c Aussi] quand 233 I,III second de ses fils 233 I à [R un de ses ordres A^{ac} *quelque*] reproche 234 I un : / – [R *Tu veux pourtant pas*] J'su' pourtant III un : / – J'su' [A^c ,] pourtant 235 III autre [R^c . Il A^c ! il] » lui

à la joie de voir qu'Éphrem songeait tout de même à la terre et n'avait apparemment plus l'idée à désert.

Le plus jeune de ses fils suivait sa vocation. Désormais, au lieu de sculpter dans le bois tendre des motifs ingénus et inutiles, Pitou apprenait à manier le rabot et la scie chez Barnabé Boisclair, qui s'était bâti maison au hameau et courait le rang avec son apprenti à la recherche de travaux à faire. 240

Lucinda, comme elle le promettait, était devenue la belle du canton. Entourée de soupirants, elle ne se hâtait pas de faire chanter les cloches ; sûrement, quand elle voudrait, elle pourrait choisir. Restaient Éva, Orpha et Marie-Louise, la première pas pour longtemps ; bientôt elle irait rejoindre Malvina chez les Sœurs, cela était visible. Deux religieuses et un prêtre, le Bon Dieu n'aurait pas à se plaindre et saurait en retour se montrer généreux. 245 250

Tout ce qu'Euchariste lui demandait, à part les petites choses précises de tel ou tel moment, un peu de pluie, ou la guérison d'une bête, c'était que la vie continuât pour lui telle quelle, avec de belles moissons se vendant bien. Ne disait-on pas dans la région en façon de proverbe : « Chanceux comme 'Charis Moisan » ? 255

[161] Deux fois la semaine, il allait porter à la gare des caisses d'œufs qu'un marchand de la ville lui payait le prix fort. Avisé

237 I voir *que* Éphrem III voir [R^c *que* A^c'] Éphrem 237 III songeait [R^c ,] tout 237 I terre [R^{ac} *et ne semblait plus songer à désert* A^{ac} *et n'avait apparemment plus l'idée à désert*]. // Le 239 I vocation. *Et désormais* au III vocation. [R^c *Et désormais* A^c *Désormais*,] au IV,V,VI vocation. // Désormais < Nous rétablissons le texte en un seul paragraphe, d'après I, III. > 240 I inutiles, [R^{ac} *il* A^{ac} *Pitou*] apprenait 242 I,III Boisclair qui 244 I Lucinda comme *il fallait s'y attendre*, était III Lucinda [A^c ,] comme [R^c *il fallait s'y attendre* A^c *elle le promettait*], était 245 I de [R^a *choisir* A^{ac} *faire chanter les cloches*] ; sûrement 246 I,III sûrement quand 246 I elle [R^a *aura*] < dans la marge droite, à l'encre noire, : *institutrice ? ?* > pourrait 247 I choisir. // *restait* [R^a *Éva* A^{ac} *Orpha*] et III choisir. [R^c *Il restait* A^c *Restaient*] Orpha IV choisir. Restaient Orpha 247 I,III Marie Louise 249 I,III,IV les sœurs, cela 249 I,III le bon Dieu 250 I Dieu [R^a *aurait*] n'aurait 250 I et *pourrait* se III et [R^c *pourrait* A^c *saurait en retour*] se 252 I ce *que* Euchariste 252 I qu'Euchariste [A^{lui}] demandait III qu'Euchariste [R^c *lui* A^c *Lui*] demandait 252 III part [R^c *des* A^c *les*] petites 253 I moment, [R^a *la*] un 253 I pluie où la III pluie [R^c *où*] la 255 I vendant [R^a *au pri*] bien 256 I région, *comme en* proverbe III région [R^c , *comme en* A^c *en façon de*] proverbe 257 I,III Moisan. » // Deux 258 I,III semaine il

260 en affaires et prudent, point pressé, il semblait deviner quand
il fallait vendre et quand garder. Il avait mis le comble à sa
réputation d'habile homme quand il avait refilé à un agent de
l'État venu acheter pour la remonte de l'armée tous les chevaux
265 disponibles, une bête de cinq ans cousue de rogne et qu'il avait
si bien maquignonnée avec l'aide d'Éphrem que l'acheteur n'y
avait vu que du feu. D'autres disaient que tout le profit n'avait
pas été pour Moïsan ; mais une seule chose comptait : il avait
fait une belle affaire. Comme toujours, le chanceux !

D'ailleurs, tout se vendait au mieux, foin, grain, œufs,
270 crème, légumes. Plus la terre était généreuse et plus, semblait-
il, il y avait d'acheteurs. À se demander où passait tout cela.
Mais qu'importait ? Il suffisait au paysan de voir s'enfler qui
son bas de laine, qui son dépôt chez le notaire. La Banque
Nationale était même venue ouvrir une succursale au village ;
275 mais Euchariste, lui, n'avait pas confiance ; il préférerait s'en tenir
au notaire avec qui, au moins, il pouvait causer et qui tous les
ans ajoutait au reste dans son grand livre l'intérêt de l'année.
Non, jamais la terre n'avait été si généreuse. Si bien que lorsque
le curé, suivant les instructions de Monseigneur, faisait faire
280 des prières publiques pour la cessation de la guerre et le retour
à la paix, les paysans rassemblés dans l'église se demandaient
intérieurement où l'on avait l'idée de vouloir à toute force ra-
mener le temps où les fruits de la terre se donnaient quasi pour
rien. Ils n'en priaient pas moins, par obéissance et habitude,
285 mais d'une voix faible, avec l'espoir enfantin que le Ciel pourrait

260 I,III en affaire et 262 I agent [R de l'armée AR du gouvernement
A^{ac} de l'État] venu [A^c acheter] pour 263 I l'armée [R^{ac} acheter] tous 264
I ans [R battue] cousue 266 I que le profit n'avait pas été tout pour III que
[A^c tout] le profit n'avait pas été [R^c tout] pour 267 I Moïsan, mais
III Moïsan ; [R^c Mais A^c mais] une 267 I chose [R^a contait. Il A^{ac} comptait :
il] avait 268 I affaire [R^{ac} , comme A^{ac} . Comme] toujours [A^a ,] le chan-
ceux [R^c . A^c !] // D'ailleurs 269 I,III D'ailleurs tout 269 I,III foin,
grains, œufs 270 I semblait-il il III semblait-il [A^c ,] il 272 I,III qu'im-
portait. Il 275 I Euchariste [A^{ac} ,] lui [A^{ac} ,] n'avait 276 I qui [A^a ,] au
moins [A^a ,] il 277 I ajoutait [A^{ac} au reste] dans 277 I l'année [R^{ac} au
reste]. Non 278 I Non jamais III Non [A^c ,] jamais 279 V,VI le Curé
<corrigé d'après l'usage>, suivant 281 I paysans [R se demandaient] rassem-
blés 283 I donnaient quasiment pour III donnaient [R^c quasiment] pour
284 III n'en [R^c priaient A^cR^c avaient] <Un court trait vertical à l'encre noire
sous « priaient » souligne, semble-t-il, la reprise de ce mot.> pas 284 I,III
moins par 285 I,III l'espoir inavoué que 285 I que ainsi le ciel pourrait
III que [R^c ainsi] le ciel pourrait

bien ainsi ne pas les entendre ou du moins se rendre compte qu'ils ne tenaient pas tant que cela à voir exaucer leur prière.

Parfois, dans les champs, Euchariste, s'arrêtant de travailler pour échanger quelques paroles avec un voisin ou avec ses fils, se penchait machinalement pour prendre une poignée de cette terre inépuisable et bénie, de cette terre des Moisan, que per[162]sonne n'eût pu blesser sans atteindre en même temps cruellement les hommes qui y vivaient enracinés par tout leur passé à eux, et par toute sa générosité, à elle. Doucement il la savourait de ses doigts auxquels elle adhérerait, mêlant sa substance à la sienne. Puis il se mettait à l'émietter, d'un mouvement du pouce glissant sur les autres doigts, le mouvement de celui qui pièce à pièce compte les écus de sa fortune.

286 I bien ne III bien [A^c ainsi] ne 286 I entendre [A^a ,] où du
 III entendre, ou 287 I qu'ils [R n'y A^c ne] tenaient 287 I, III pas plus
 que 287 I exaucer leurs prières. // Parfois III exaucer [R^c leurs prières].
 // Parfois 288 I Parfois dans III Parfois [A^c ,] dans 288 I Euchariste
 [A^a ,] s'arrêtant 292 I, III n'eut pu 293 I cruellement [R^{ac} ces A^{ac} les]
 hommes 294 I passé [R et par A^c ,] à eux [A^c ,] et 295 I savourait dans
 ses III savouraient [R^c dans A^c de] ses 295 I elle [R^{ac} collait doucement A^{ac}
 adhérait], mêlant 296 I l'émietter [A^c ,] d'un 298 I qui, pièce à pièce [A^a ,]
 compte III qui, pièce à pièce, compte 298 I fortune. <En I, un trait
 horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre ; il est suivi, à la
 machine à écrire, de : *Fin de la deuxième partie / et / Fin du premier volume*. Plus
 bas, à la mine de plomb : « = 241 p. imp. » ; en haut de page : « 192 », auquel
 est ajouté, à la mine de plomb : « + 11 » ; en III, un trait horizontal comme en
 I ; ajouté en bas de page, à la machine à écrire, mais entre parenthèses à l'encre
 noire et suivi d'un trait horizontal à la machine à écrire : « Fin de la deuxième
 partie et / Fin du premier Volume ». >

Page laissée blanche

Automne

Page laissée blanche

[165] CHAPITRE PREMIER

Tandis que, pour certains, l'avenir jusqu'à sa consommation reste sujet aux bourrasques du caprice des hommes et du hasard des choses, Euchariste Moisan pouvait désormais contempler placidement sa route ; tout droit derrière, tout droit devant ; à travers les champs inégaux des années, l'une blonde du souvenir de récoltes heureuses, l'autre lourde de paître un plus beau troupeau. Un chemin calme creusé d'ornières profondes par l'usure continue des mêmes gestes ; parfois coupé de ressauts ou de flaques troubles ; souvent

VARIANTES DE LA TROISIÈME PARTIE : I : Dactylographie, f. [200]-293 [variantes : R, A : à la machine à écrire ; R^a, A^a : à la mine de plomb ; R^b, A^b : à l'encre verte ; R^c, A^c : à l'encre noire ; R^d, A^d : au crayon rouge] ; II : Dactylographie, f. 242, 267-270 [variantes : mêmes sigles] ; III : Dactylographie, f. 200-227-B, plus quelques feuillets des chap. II à VII ; [variantes : mêmes sigles] ; IV : édition Flammarion, 1938 ; V : édition Variétés, 1943 ; VI : édition Fides, 1957, texte de base.

<TITRE de la troisième partie :> I <à la machine à écrire, en majuscules :> *VOLUME II* <à l'encre noire :> *3^{ème} partie* <à la machine à écrire : un trait horizontal et :> *Automne* <en bas de page, à gauche, sous un pointillé, à l'encre noire :> *24 février 1935* ; III <même titre, à la machine à écrire ; en bas de page, à gauche, à l'encre noire :> *24 février 1935 / 16 décembre 1935* <en haut de la page, à la machine à écrire :> *-184-* <à l'encre noire :> *200* ; IV, V *TROISIÈME PARTIE / Automne* <en gras> / CHAPITRE

I I, III <titre> *Chapitre I^{er}* I I PREMIER // *Et tandis que* III PREMIER // [R^c *Et tandis* A^c *Tandis*] que 2 I l'avenir, jusqu'à III l'avenir [R^c ,] jusqu'à 2 I consommation, reste III consommation [R^c ,] reste 5 I route : tout III route ; tout 6 I années, *celle-ci* blonde III années [R^c , *celle-ci* A^c . *L'une*] blonde 7 I heureuses, *cette* autre III heureuses [R^c , *cette* A^c ; *l'autre* 9 I par la répétition éternelle des III par [R^c la répétition éternelle A^cR^c le choc rép A^c l'usure continue] des 9 I gestes, [R^a rarement A^a parfois] coupé III gestes [R^c , A^c ;] parfois

ombragé ; rarement brûlé de soleils cuisants. Un chemin paisible et long, monotone peut-être, mais qui se traçait droit comme un bon sillon ; une douce montée vers le terme de l'horizon où il viendrait à disparaître en une cassure brusque et nette, en plein azur, un jour, plus tard.

Il le savait, car la terre lui en était témoin ; et que planté en plein terreau, à la merci des vents et des saisons, il n'entrerait dans la succession des choses que passivement, pour les subir ou en tirer profit. Car il sentait, obscurément, que toutes ces vicissitudes n'étaient que les expressions fugitives d'un persistant visage. L'orage ? un geste. L'hiver ? un somme. Et là-dessous, toujours, la terre constante, éternellement virginale et chaque [166] année maternelle. Cela lui donnait comme une certitude de durer, dans la continuité des générations qui sont les années des hommes du sol. Tandis que l'homme des villes, sans cesse mobile et passager au milieu des choses passagères et mobiles qu'il crée, détruit, recrée, ne saurait vivre que d'une vie précaire et momentanée.

Comme son oncle, comme ses pères, comme tous les siens, il était heureux de ce bonheur tiède des gens qui ne s'interrogent point, qui connaissent la futilité de tout geste qui n'est pas utile, de toute pensée qui n'engendre pas un acte. Il disait souvent :

« Laisse-toé mener par la terre, mon gars, elle te mènera p'têt' pas ben loin ; mais en tout cas, tu sais ou's'que tu vas. »

11 I ombragé, rarement III ombragé [R^c, A^c ;] rarement 12 I monotone, peut-être III monotone [R^c ,] peut-être 13 I sillon, en une III sillon, [R^c en] une 16 I témoin. Et que III témoin [R^c . Et A^c ; et] que 17 I en [R pleine terre A^c plein terreau], à 17 I saisons, [R sans que jamais il lui soit possible d'intervenir dans l'engrenage des événements que passif, A il n'entrerait dans la succession des choses que passivement,] pour 18 I pour en souffrir ou III pour [R^c en souffrir A^c les subir] ou 19 I profit. Il sentait aussi, obscurément [A^a ,] que III profit. [R^c Il A^cR^c M A^c Car il] sentait [R^c aussi], obscurément 19 I toutes [R les A ces] vicissitudes III toutes [R^c les A^c ces] vicissitudes 22 I virginale [R et mater] chaque III virginale [A^c et] chaque 24 I,III durer dans 24 I générations, qui III générations [R^c ,] qui 27 I qu'il [R^c créé A^c crée], détruit, recréé, ne III qu'il [A^c créé], détruit [A^c recréé] ne 28 I vie momentanée III vie [A^c fragile et] momentanée 34 I,III Laisse toé 34 I gars ; elle 34 I te mènera p'têt' pas III te mènera p'têt'e pas 35 I,III loin, mais 35 I,III sais ou's'que tu

Ou encore :

« Y a deux choses de plus connassantes que nous autres dans le monde : le curé, pi la terre. »

Et c'est ainsi qu'Euchariste Moisan, solidement enraciné à ses trente arpents de glèbe laurentienne, cheminait vers la vieillesse et la mort placide des gens de terre, sûr que, lui tombé, il resterait toujours un Moisan sur cette glèbe ; toujours. Au moins un. 40

Oguinase, lui, avait pris la seule avenue qui puisse élever quelqu'un au-dessus de la terre. Jusqu'à son ordination, chaque été, de brèves vacances l'avaient ramené pour quelques jours à la ferme. Et ces jours-là la maison tout entière prenait quelque chose de sacerdotal, un peu de cette atmosphère des presbytères où les femmes se sentent diminuées, comme le veut l'Église. Oguinase avait cette austérité des néophytes, lui qui allait recevoir plus qu'un second baptême : le sacrement magnifique qui l'exalterait, l'ennoblirait, le placerait au-dessus et en dehors de l'humanité. 45 50

Son dernier séjour cependant, et par la faute de Lucinda, avait été malheureux et abrégé. 55

[167] Pour celle-ci, la jeunesse avait tenu les promesses de l'enfance. Elle avait grandi en joliesse mais sans ces calmes et doux yeux de brebis que l'on voit souvent aux filles de la terre, braves devant le travail et les maternités, mais craintives et timides devant l'étranger. 60

36 VI encore. / « Y <ponctuation rétablie d'après I, III, IV> 37 I,III autres, dans 38 I curé [A^a,] pi 39 I,III ainsi que Euchariste 41 I terre, [R^{sach}] sûr 42 I,III glèbe, toujours 44 I lui [A^a,] avait 45 I terre. *Bientôt, dans quelques mois, il finirait sa dernière année de séminaire et deviendrait prêtre. // Chaque été III terre. [R^c Bientôt, dans quelques mois, il [R^c finirait A^cR^c finissait] sa dernière année de séminaire et [R^c deviendrait A^cR^c devenait] prêtre.] // [A^c Jusqu'à son ordination,] [R^c Chaque A^c chaque] été 46 I de brèves vacances III de [R^a brèves A^a brèves] vacances 47 I maison toute entière III maison [R^c toute] entière 48 I,III atmosphère *pondéreuse* des 49 I,III veut l'église. Oguinase 50 I qui [R^a attendait A^a avait reçu] plus III qui [R^c avait reçu A^c allait recevoir] plus 51 I plus que un III plus [R^c que A^c qu'un 51 I,III second baptême : le 52 I qui l'[R^a allait exalter, A^a avait exalté], [R^c ennoblir], qui l'[R^c allait placer A^c avait placé] au dessus et [A^a au-] dehors 52 III placerait au dessus et au dehors 54 I,III séjour, cependant 55 I,III abrégé. // De celle-ci la 57 I,III joliesse, mais 57 III sans [R^c que] ces 57 I,III ces timides et 58 I voit [R^{si}] souvent*

Longtemps le zèle d'Oguinase avait espéré l'entraîner à la suite de Malvina, sa sœur aînée, qui depuis six ans bientôt portait la bure moniale des Franciscaines ; Éva l'avait suivie sur cette route bienheureuse et douce. Ne connaissait-on pas des
 65 familles qui mouraient au monde pour reflleurir tout entières à Dieu ? Les Racicot, de Labernadie, avaient de leur sang deux prêtres, dont un missionnaire en Chine, et quatre religieuses. Mais ses efforts avaient été vains. Bien plus, il sentait que sur
 70 elle, comme autrefois sur Albert, il ne pouvait rien. Et il s'était mis à lui en vouloir de ce qu'elle le traitât simplement comme son frère.

Pour comble, elle avait un jour annoncé son départ pour la ville où elle s'était d'abord placée chez le vieux D^r Demers, frère de l'ancien curé. Puis, après quelques mois, elle avait pris
 75 le chemin de la filature, comme tant d'autres.

Et depuis, de temps à autre, rarement, de plus en plus rarement, elle venait passer un bout de dimanche chez ses parents. Au début, éblouie de ses douze dollars de gages, impressionnée de toucher à chaque paye plus d'argent liquide
 80 qu'elle n'en avait vu de sa vie, chaque mois elle prêtait quelques dollars à son père qui lui en donnait reconnaissance écrite, comme il se doit. Et quand sa sœur puînée, Orpha, avait besoin de quelque fanfreluche, c'est à Lucinda, à la ville, que l'on s'adressait ; plus souvent qu'autrement, elle ne se faisait point
 85 rembourser, toute fière de pouvoir faire la magnifique.

Mais elle avait rapidement changé, et désormais c'est elle qui demandait à son père des prêts sous les prétextes les plus

62 I aînée qui III aînée [A^c ,] qui 63 I,III,IV des franciscaines. Ne
 65 I qui [R^c s'éteignaient] mouraient 66 I sang quatre prêtres dont III sang
 [R^c quatre A^c trois] prêtres dont 67 I et sept religieuses III et [R^c sept A
 quatre] religieuses 70 I,III ce que elle 70 I comme un frère, et encore !
 // [R^c Bien] Pour III comme un frère, et encore ! // Pour 73 I,III d'abord
 mise en service chez 73 I,III vieux docteur Demers 74 I,III Puis après
 76 I autre mais rarement III autre [A^c , R^c mais] rarement 78 I,III ses
 quinze dollars 79 I,III toucher chaque mois plus 82 IV,V sœur puînée,
 Orpha 82 I,III puînée, Éva, avait 83 I Lucinda à III Lucinda [A^c ,]
 à 84 I souvent que autrement III souvent [R^c que A qu'] autrement
 84 I ne demandait pas remboursement, toute III ne [R^c demandait pas rembour-
 sement A^c se faisait point rembourser], toute 86 I changé [R^a ,] et, désormais
 III changé [R^c ,] et, désormais

extraordinaires. Depuis qu'elle était entrée à la filature, elle por[168]tait des robes de couleurs vives, se vêtait, comme une dame, de soie artificielle. Mais sous le fard, ses joues avaient pâli. 90

L'orage éclata des semaines plus tard. Oguinase passait quelques jours à la maison et le matin de ce dimanche-là, toute la paroisse avait assisté à la grand-messe chantée par le fils d'Euchariste Moisan. Euchariste lui-même, en sa qualité de « marguillier en charge », rayonnait au banc d'œuvre. Dans l'après-midi, Lucinda s'était arrêtée en passant avec un ami de la ville qui portait des gants jaunes et une cravate éclatante. Elle avait une robe neuve de taffetas vert sans manches qui offrait la chair appétissante de ses bras nus. En la voyant ainsi accoutrée, l'abbé Moisan s'était levé, le visage dur ; et, devant tout le monde, il lui avait dit : 95 100

– Tu n'as pas honte, toi, sœur de prêtre, de te montrer ainsi quasiment nue, comme une bonne à rien ; surtout devant moi ! 105

Mais elle, qui avait pris à la ville un invraisemblable aplomb :

– Si ça te fatigue, t'as qu'à pas me regarder !

Cela avait été une stupeur et Oguinase en était devenu tout blanc. Quant à Euchariste, il s'était immobilisé, souffleté doublement, dans son orgueil de père de prêtre et dans son respect de chrétien. Mais avant qu'il eût eu le temps d'intervenir : 110

88 I extraordinaires [R , A .] [R *les maladies*] Et depuis qu'elle III extraor-
dinaires. [R^c Et depuis A^c Depuis] qu'elle 89 I portait de robes III portait
[R^c de A^c des] robes 89 I vêtait richement comme une dame de la ville de
III vêtait richement [A^c .] comme une dame de la ville [A^c .] de 91 I pâli.
// [R^{ac} Elle ne trouva même pas moyen de venir aux fêtes qui accompagnèrent l'ordination
d'Oguinase.] // Où l'orage éclata, ce fut [R quelques A des] semaines III pâli.
// Où l'orage éclata, ce fut des 94 I la grand'messe que chantait le fils de 'Charis
Moisan III la grand'messe [R^c que chantait A^c chantée par] le fils [R^c de 'Charis
A^c d'Euchariste] Moisan 95 I,III de [A^c marguillier] en charge <trois mots
soulignés à la machine à écrire> rayonnait 96 III charge » [A^c .]
rayonnait 97 I,III s'était arrêtée en 99 I,III Elle, avait 99 I taffetas
orange sans III taffetas [R^c orange A^cR^c rose A^c vert] sans 99 I manches [R
et ouverte au cou] qui 101 et devant 103 I toi sœur III toi [A^c .] sœur
103 I te [R promener A montrer] ainsi 104 III une [A^c bonne-à-rien] ;
surtout 104 I rien [R^a , A^a .] surtout 106 I,III elle qui 110 I,III
Euchariste il 112 I,III qu'il eut eu

– Très bien ! dit Oguinase. Je quitte cette maison où l'on ne respecte ni la décence, ni même l'habit trois fois saint que je porte.

Et, sans attendre un seul instant, il avait pris son chapeau et son sac et s'en était allé, à pied, sur la route, vers le village.

Et depuis, ni lui ni Lucinda n'étaient revenus à la maison paternelle.

Ce fut le père qui, de rares fois, et emmenant tantôt l'un, tantôt l'autre des plus jeunes enfants, lorsque les travaux et la température le permettaient, dut se rendre à Saint-Isidore, à neuf lieues de là, où son fils était vicaire, dans les concessions. Certes, on était loin de ce qu'il avait rêvé. Il songeait parfois [169] au désappointement qu'aurait eu sa défunte Alphonsine à ne pas voir son prêtre tout près, dans quelque paroisse opulente. D'autant que le pauvre enfant se faisait mourir à la tâche. Il avait pour curé un vieillard échiné par trente années de ministère en des paroisses dures et maigres qui l'avaient rendu doucement maniaque ; hépatique et catarrheux, il croyait avoir trouvé dans les carottes et les navets bouillis sans sel le régime idéal pour l'homme ; avec, comme seule variante, un jeûne rigoureusement monastique le vendredi. Si bien que, assumant en outre à lui seul tout le service d'une paroisse éparsse, Oguinase avait maigri, pâli, jauni. Il commençait à tousoter. Certes, il ne se fût jamais plaint. Mais il ne tolérait point

113 I bien, dit III bien [R^c, A^c !] dit 113 I,III où on ne 114 I la
 [R^c pudeur] décence 115 I,III porte ! Et sans 118 I,III depuis ni 120
 III fut [R^c pour] le 120 I,III l'un tantôt 121 I enfants, et lorsque III
 enfants, [R^c et] lorsque 122 I le permirent, dût se III le [R^c permirent A^c
 permettaient], dût se 122 I à douze lieues III à [R^c douze A^c neuf] lieues
 123 I fils [R^a avait été nommé A^{ac} était] vicaire III fils [R^c avait été A^c était
 maintenant] vicaire 123 I,III vicaire ; presque dans les concessions < mot souli-
 gné à la machine à écrire >. Certes on 124 I ce qu'avait rêvé le père. Il III
 ce [R^c qu' A^c qu'il] avait rêvé [R^c le père]. Il 126 I pas le voir tout III pas
 [R^c le] voir son prêtre tout 126 I paroisse [R^c cossue A^c opulente]. [R^c Il avait
 pour cur AR Oguinase avait pour curé] D'autant 129 I maigres, qui III mai-
 gres [R^c,] qui 130 I rendu passablement maniaque III rendu [R^c passablement
 A^c doucement] maniaque 131 I,III les navets et les carottes bouillies sans
 132 III pour < Un double crochet au crayon rouge isole « dans les navets »
 jusqu'à « pour » >. l'homme 132 I avec comme III avec [A^c .] comme
 133 I,III monastique, le 135 I,III Il s'était mis à 136 I,III se fut jamais
 136 I tolérait pas désormais III tolérait [R^c pas A^c point] désormais

désormais qu'on se plaignît devant lui, personne n'ayant le droit de gémir quand lui supportait son martyre avec une si éclatante résignation.

Il habitait pourtant un beau presbytère de brique rouge à l'air cossu, surtout à côté de la chapelle de bois que les minces revenus de la paroisse n'avaient pas encore permis de changer en un beau temple de pierre digne de Dieu. C'était là l'ambition du vicaire, d'obtenir de ses paroissiens assez d'argent pour construire une église qui ferait l'envie des paroisses voisines et même des gens de la ville. Il en rêvait et souvent, lorsqu'il se promenait sur la véranda du presbytère en lisant son bréviaire, souvent ses yeux cherchaient, entre les branches des lilas, les deux flèches de tôle éclatante comme de l'argent poli ; mais ils ne rencontraient que la méchante lanterne de la chapelle, avec sa pauvre cloche solitaire.

Pas un dimanche qu'il ne fît honte en chaire à ses ouailles. Les plans mêmes en étaient faits et restaient fixés au mur du bureau paroissial, coupes et élévation, et le rendu qui montrait les deux clochers lancés d'un terre-plein fleuri où le dessinateur avait figuré des touristes en admiration. Mais il fallait du temps, et l'argent ne sortait que bien lentement des maisons dont chacune contenait une douzaine de bouches que la terre avare des [170] concessions nourrissait chichement. En attendant, on faisait des économies, même si la santé des desservants devait en souffrir.

Euchariste eût voulu chez son fils un faste digne de l'homme de Dieu qu'il était. Il ne pouvait s'empêcher de désirer lui voir sur le dos la pelisse de castor de M. le curé Bourdon ;

137 I,III,V,VI se *plaignit* <corrigé d'après l'usage> devant 141 I la [R *petite église A chapelle*] de 144 I,III du *nouveau* vicaire 146 I,III rêvait, et 147 I la *véranda* du III la [R *véranda*] du 148 I,III cherchaient entre 149 I tôle [R *brillantes A éclatantes*] comme III tôle [R^c *éclatantes*] comme 149 I poli. Mais ils III poli [R^c. Mais A^c ; mais] ils 151 I pauvre et unique cloche III pauvre [R^c et unique] cloche 152 I,III ne fit honte 153 I,III plans même en 154 I paroissial, [R *comme*] avec ses coupes et ses élévations III paroissial, [R^c avec ses] coupes et [R^c ses] élévations 154 I le [<un blanc> A^c rendu] [R *montraient*] qui 155 I deux flèches lancées d'un III deux [R^c flèches A^c clochers] [R^c lancées] d'un 155 I terre-plein [R *propre* A fleuri] où 156 I figuré [R *deux*] des 158 I,III douzaine ou plus de 158 I,III des « concessions » nourrissait 160 I,III desservants en devait souffrir 162 I,III Euchariste eut voulu 163 I,III pouvait s'empêcher de 163 I,III de lui désirer sur 164 I,III de monsieur le

165 et lui qui un jour, jadis, s'était permis de critiquer un vicaire de paroisse riche venu à Saint-Jacques en automobile, osait maintenant dire que M^{gr} l'évêque devrait voir à ce que ses prêtres aient plus de confort.

170 Sans cela, et bien entendu sans l'absence de Lucinda dont on n'eut plus bientôt vent ni nouvelles, son bonheur eût été complet. Mais il s'y habituaît, tout comme il s'était habitué aux frasques d'Éphrem qui, de temps à autre, se laissait aller à quelque sottise ; les chantiers l'avaient endurci, mais non point assagi.

175 Plus renfermé que jamais, il ne faisait plus devant son père que de rares allusions à un départ pour les États-Unis ; et quand cela lui échappait c'était dans ses colères. Mais passés les transports de l'ivresse, tout semblait oublié. Il n'avait rien dit lorsqu'était venue une lettre du cousin Larivière où celui-ci parlait
180 des affaires merveilleuses et des salaires extraordinaires que la guerre avait engendrés dans la république voisine. D'ailleurs les effets bienfaisants ne laissaient pas de s'en faire sentir jusqu'au fond du pays de Québec. Le foin était monté jusqu'à vingt-deux dollars, et encore, à ce prix-là, les paysans se faisaient-ils prier, espérant des lendemains encore plus généreux.
185

Il y eut cependant un moment où le vent martial parut devoir atteindre les placides campagnes laurentiennes. La guerre se prolongeant avec des fortunes diverses, le bruit se mit à courir d'une conscription prochaine : tous les hommes
190 en âge, du moins les célibataires, seraient appelés sous les armes. Il fallut la visite du député pour calmer les inquiétudes. Cela ne se pouvait et en tout cas, en mettant les choses au pire, déclara-t-il, [171] on avait trop besoin de l'agriculture pour ne pas exempter les fils de paysans.

167 I que *monseigneur* l'évêque III que *monseigneur* l'[R^c évêque A^c Évêque] devrait 168 I,III confort. // *Sans cela, son bonheur eut été complet.* Sans cela et 169 I,III entendu l'absence de Lucinda dont on n'avait plus vent ni nouvelles. Mais 171 I,III il s'habituaît à ceci, tout 172 I,III qui de temps à autre se 175 I père [R d'allusions] que 176 I États-Unis ; [A et quand] cela 177 I,III échappait, c'était 178 I dit lorsque était III dit [R^c lorsque A^c lorsqu'] était 181 IV D'ailleurs ses effets 182 I de se faire III de [R^c se A^c s'en] faire 184 I,III jusqu'à vingt deux dollars 184 I encore, [R ce] à III encore, ce 185 I,III plus libéraux. // Il 186 I un [R jour] moment 189 I,III prochaine, et que tous 191 I les [R soucis des jeunes] inquiétudes 193 I besoin des gens de terre pour III besoin [R^c des gens de terre A^c de l'agriculture] pour

On connaissait quelques volontaires : « Ti-Noir » Corri- 195
veau, des Corriveau de Labernadie, qui n'en était pas à sa
première aventure, ayant fait auparavant la guerre cubaine
avec les Américains et une autre, quelque part en Afrique, plus
loin que les États, dans la Légion étrangère française. Un des
Mercure, enrôlé en ville, était venu une ou deux fois exhiber 200
son uniforme dans le rang et « faire le jars » devant les filles
du canton ; mais depuis six mois qu'il était parti pour l'autre
bord, en Angleterre, il avait écrit quelques lettres qui eussent
suffi à décourager quiconque eût eu l'envie d'en faire autant.
Aussi bien, une telle embardée de sa part n'avait surpris per- 205
sonne ; on l'avait toujours connu gars à ne faire que sottises.

On disait enfin que les Authier, ceux de Saint-Stanislas-
de-Kostka, avaient eu un fils tué là-bas. On n'en connaissait pas
d'autre.

Quoi qu'il en fût, Moisan ne s'inquiétait point, tant pareil 210
événement lui paraissait absurde. Éphrem resterait à la maison,
pour sûr. Quant à Étienne, il avait déjà trois enfants. D'ailleurs
la terre avait besoin d'eux ; ils faisaient partie d'elle et cette
certitude suffisait à son esprit arrêté. Napoléon, lui, n'avait
encore que seize ans. 215

Mais, de tout cela on ne se faisait point faute de parler
dans la boutique de Deus où planait toujours le souvenir de la
défunte veuve Auger. Les gens du voisinage y flânaient d'autant
plus volontiers que les voitures qui s'arrêtaient faire le plein
apportaient une provende de racontars, de quoi ruminer pen- 220
dant des heures. Tant que l'étranger était là, on ne disait trop
rien. Sait-on jamais à qui l'on a affaire ? Seul Deus, tout en
pompan l'essence, posait quelques questions insidieuses. Puis

195 I volontaires : « [R^{ac} Tit] Noir » III volontaires : « Ti [A^c -]
Noir » 198 I,III les américains, et 199 I,III Légion Étrangère française
200 I,III ville. *Ce dernier* était 204 I quiconque *eut* eu envie d'en III qui-
conque *eut* eu [A^c l']envie d'en VI quiconque eût l'envie <corrigé d'après IV
et V> 207 I On [R *croyait*] disait 207 I,III Saint-Stanislas-Kostka
212 I déjà [R^a quatre A^{ac} trois] enfants 213 I d'eux *qui faisait* partie III
d'eux [A^c ;] [R^c *qui faisait* A^c *ils faisaient*] partie 213 I,III et *cela* suffisait
214 I esprit [R *tenace*] arrêté 214 I lui [A^a .] n'avait 215 I ans. // *De*
tout III ans. // [R^c *De* A^c *Mais de*] tout 217 I,III Deus, où 217 I la [A
défunte] veuve 219 I que [A les] [R *passage*] voitures 219 I faire *provision*
d'essence apportaient III faire [R^c *provision d'essence* A^c *le plein*] apportaient
222 I,III qui *on* a 223 I,III pompan *lentement* l'essence

225 sitôt la voiture partie, il rentrait vider son sac et les commentaires pleuvaient dru.

[172] – En tout cas, si i's veulent venir me qu'ri, disait Euthérius Badouche, y vont avoir de la misère en torrieu. Ni une, ni deux, j'monte dans le bois, i's pourront toujours chercher.

230 – Moé, le premier Anglais qui s'amène en soldat pi qui veut me toucher, j'tire dessus ; comme mon grand-père en '37.

– Voyons, voyons, dit Étienne Moisan, calme comme toujours et plus calme encore de se savoir à l'abri, i's sont pas assez fous, à Ottawa, pour faire des affaires de même.

– On sait jamais, avec ces maudits Anglais.

235 – Sans compter que c'est des protestants. I's sont capables de le faire exprès parce que le pape a demandé d'arrêter ça.

On entendit hurler un klaxon. Le silence se fit subitement. Tout doucement, Euthérius alla jeter un coup d'œil à la fenêtre où une immense réclame de cigarettes faisait écran.



240 Deus rentra, tout excité, et sans attendre les questions :

– Vous savez pas ? Y a Bourassa¹ qu'a parlé à Montréal...

– Bourassa !... Bourassa ?...

226 I,III si i' veulent 226 I qu'ri, dit Euthérius III qu'ri, [R^c dit Ac disait] Euthérius 227 III en torrieu <souligné à l'encre noire>. Ni 228 I,III bois. I pourront toujours chercher. I – Moé 'tou, moé 'tou, dirent les jeunes avec ensemble. I – Moé 229 I,III premier anglais qui 230 I,III mon grand-père en 231 I,III toujours, et 234 III On ne sait 234 I,III maudits anglais. I – Sans 235 I,III protestants. I' sont 236 I,III exprès, parce 236 I pape a demander d'arrêter III pape a [R demander Ac demandé] d'arrêter 237 I,III un clagueson. Le 238 I fenêtre, où 239 I faisait [R paravant] écran 239 I écran <dans l'interligne, neuf points de suspension à la mine de plomb ; en III, treize points, à la machine à écrire>. // Deus [R entra] rentra 241 I,III pas, i' a 241 I,III parlé hier à

1. Henri Bourassa (1868-1952), député libéral de Labelle à 28 ans, célèbre pour ses luttes contre l'impérialisme britannique et ses positions nationalistes, fondateur du journal *le Devoir* en 1910, dont il fut le directeur jusqu'en 1932.

– Ouais ! Pi i' leur z-a dit qu'i's avaient pas d'affaire à se mêler des chicanes des vieux pays. Et pi i' leur z-a dit que les Canayens iraient pas.

245

– Bourassa ! dit Euthérius, c'est pas un manche d'alène !

Mais le héraut attendait que le silence se fit pour lancer son pétard.

– C'est pas tout.

Et d'une voix lente dans le silence épais :

250

– I' paraît qu'i's vont les arrêter, lui pi Lavergne² !

Stupeur ! Il n'y eut qu'Éphrem que l'on entendît murmurer entre ses dents serrées :

– Ah ben ! les crisses !

[173] – I's sont ben venus pour chercher Pit' Lafleur, dit Jos Grothé.

255

– Comment ça, Pit' Lafleur, s'enquit Étienne, i' est pu en ville ?

– Comment ? tu ne sais pas ?

– Ben quoi ?

260

– Ben, il y a qu'un soir qu'i' était chaud, i' s'est laissé enfirouaper et pi i' a signé. Le lendemain i' s'est réveillé en kaki ; soldat !

243 I i' leur a dit III i' [R^c leur A^c leu-z-a] dit 244 I i' leur a dit III i' [R^c leur A^c leu-z-a] dit 244 I,III,IV,V,VI les canayens <corrigé d'après l'usage> iraient 247 I,III,V,VI se fit <corrigé d'après l'usage> pour 247 I,III lancer sa fusée. / – C'est 249 I,III pas tout' Et 250 I épais. I' III épais [R^c . A^c :] I' 251 I,III paraît qu'i' vont 251 I Lavergne ! // Ce fut une stupeur. II III Lavergne ! // [R^c Ce fut une stupeur. A^c Stupeur !] II 252 I,III eut que Éphrem 252 I,III,V,VI l'on entendît <corrigé d'après l'usage> murmurer 253 I serrées : Ah ben ! les crisses ! / – I' sont III serrées : Ah ben ! les crisses <souligné à l'encre noire>. / – I' sont 255 I,III ben venu pour charcher Pit' 259 I Comment, tu sais III Comment tu sais 261 I,III Ben y a IV Ben il a 261 I était [R saoul] chaud <souligné à la machine à écrire>, i' III était chaud <souligné à la machine à écrire>, i' 261 I,III laissé enfirouaper <souligné à la machine à écrire> et 262 I,III pi a 263 I soldat. / – T'es III soldat [R^c . A^c !] / – T'es IV soldat ? / – T'es

2. Armand Lavergne (1880-1935), député de Montmagny à Ottawa, puis à Québec ; connu pour son nationalisme ; ami d'Henri Bourassa.

– T'es pas fou ! Qu'est-ce qu'i' a fait ?

265 – Ben, i' a attendu sa chance, pi un soir qu'ils l'ont laissé
sortir y s'est sauvé. I' est arrivé chez eux après avoir marché
deux nuits. Tu parles que son père a été content de le voir !
Il l'a fait monter tout de suite dans le bois, pi il l'a caché dans
la sucrerie, en haut du Bois-Franc. Y en sortira pas que toute
270 c'te maudite guerre-là soit finie !

– Ça empêche pas que j'aurais peur à sa place.

– Peur ! lâcha Éphrem, en se tournant violemment vers
son frère, si c'était moé j'voudrais ben les voir !

– Ouais, ouais, on dit ça, mais si i's venaient...

275 – Qu'i's viennent, maudit ! Qu'i's viennent. Pi que le diable
torde mon âme sur le bout d'un piquet si j'descends pas le
premier qui s'approche seulement de moé. Pi que j'aie pas
seulement la chance d'en rencontrer un, enfant de chienne,
dans un coin, de ces tabernacles d'Anglais-là !

280 Mais au fond toutes ces rodomontades n'avaient rien de
bien dangereux. On n'avait vraiment eu d'inquiétude que lors-
que le gouvernement avait distribué des cartes où tout homme
en âge de porter les armes devait inscrire ses âge, état civil et
métier. Aussi par prudence et comme la loi ne comportait pas
285 de sanction, personne dans les campagnes, ou quasi personne,
n'avait répondu.

Des élections générales eurent lieu où, sans que la loi de
conscription fût nettement mentionnée, tout le monde la savait
[174] dans l'air. Et ce fut la division nette du pays, l'éclatement

265 I soir [R *qu'i's A qu'ils*] l'ont 266 I,III arrivé chez eux <en I, souligné à la mine de plomb et à l'encre noire ; en III, souligné à la machine à écrire> après 267 III voir. II 270 I,III finie. / – Ça 271 III Ça empêche pas 273 I son [R *ainé*] frère 273 I,III moé, j'voudrais 274 I,III si i' venaient... / – Qu'i' viennent 275 I maudit ! Qu'i' viennent III,IV,V,VI maudit ! Qu'ils <« Qu'i's » rétabli d'après l'occurrence précédente> viennent 276 I,III si j'descend pas 277 III de [R^c moi A^c moé]. Pi 279 I ces tabernacles d'anglais-là III ces tabernacles <souligné à l'encre noire> d'anglais-là 280 I,III fond, toutes 281 I dangereux. [R *À part quelques écervelés on*] On 281 I,III vraiment été quelque peu inquiet que 282 I,III avait fait distribuer des 283 III ses [R *âges*], état 285 I sanction [A^a ,] personne [A^a ,] dans 287 I,III générales se firent où 287 I où sans III où [A^c ,] sans 288 I,III,IV,V,VI conscription fut <corrigé d'après l'usage> nettement

brusque de cette ombre de lien qui retenait ensemble le Canada 290
français et l'anglais. Dans le Québec on crut tous les soldats, à
qui droit de vote avait été donné, tous les « Anglais », dont les
fils étaient déjà partis, ligüés pour forcer les récalcitrants. La
province fit bloc.

En vain. Les Chambres, dès leur réunion, votèrent la loi ; 295
mais l'exemption des fils de paysans et, plus encore, l'absence
de chefs empêchèrent le mouvement de révolte de prendre
corps et de s'étendre. Pour un peu, à cent ans d'intervalle, '37
se fût répété. Il y eut à Montréal quelques assemblées violentes ;
Québec connut même l'émeute ouverte³. Mais tout s'éteignit 300
vite.

Cela suffit cependant pour que tous les profiteurs de la
guerre, officiers de parade, aspirants ministres, munitionnaires
et fournisseurs de l'armée, criassent à la lâcheté. Quand la 305
parole de Bourassa se fut soumise et que l'épiscopat fidèle à sa
politique centenaire eut requis l'obéissance, il ne se trouva plus
de voix qui fit connaître et expliquât à la fois le refus de tout
un petit peuple brisé. Personne pour dire en leur nom combien
simple était tout cela.

Rivés au sol laurentien, le seul qu'ils connussent, sans con- 310
tact depuis cent cinquante ans avec le monde lointain de

291 I l'anglais. Québec crut III l'anglais. [A^c Dans le] Québec [A^c on]
crut 291 I crut voir tous III crut [R^c voir] tous 292 I,III les anglais,
dont 294 I bloc. // [R^a Mais cela A^c Cela] n'empêcha rien. Les chambres, dès
III bloc. // Cela [A^c n']empêcha rien. Les chambres, dès 295 I,III réunion
votèrent 296 I et [A^a ,] plus encore [A^a ,] l'absence 297 I,III chefs
empêcha le IV, V, VI chefs empêcha <corrigé d'après l'usage> le 298 I peu,
après cent ans, '37 se fut répété III peu, <ajout, à l'encre noire, d'une ligne
omise dans la transcription :> [R^c après A^c à] cent ans d'intervalle, '37 se fut répété.
Il y eut à 299 I y [R eut à Montr] avait eu à 301 I,III vite. // C'est alors
que tous 302 I de [R guerre] la 303 I,III munitionnaires, fournisseurs
304 I l'armée [R avait crié] avaient crié à III l'armée avaient crié à IV, V, VI
l'armée criassent <ponctuation rétablie d'après le sens> 304 I,III la voix
de 306 I plus [R personne [R pour AR qui] transmit l] de 307 I,III, V, VI
qui fit <corrigé d'après l'usage> connaître 308 I dire combien [R tout ce]
simple tout cela pourtant. // Rivés III dire combien simple tout cela pourtant. //
Rivés IV dire combien pourtant plus simple tout cela était. // Rivés

3. En 1917, le projet de loi sur la conscription provoqua une opposition
violente dans tout le Québec. Philippe Panneton fut l'un des orateurs, avec
son ami Ubald Paquin, à l'une des manifestations qui eurent lieu à Montréal
(voir *le Devoir*, 26 mai 1917, p. 14). La loi fut votée le 17 décembre.

l'Europe, les gens paisibles du Québec ne se sentaient intéressés en rien par la Grande Folie de l'Europe. Les gens des Flandres voyaient brûler leurs maisons et raser leurs arbres ; l'Anglais devinait à l'horizon la fumée des croiseurs hostiles ; d'autres pays étendaient la main sur les possessions d'un ennemi impuissant, mais eux !...

L'Angleterre ? Ils ne connaissaient d'elle que les deux conquêtes : celle d'autrefois, brutale et définitive, coupant en pleine chair française, séparant l'enfant de la mère ; et celle de tous les jours d'aujourd'hui, lente et sournoise mais plus cruelle encore, étouffant tout un petit peuple d'agriculteurs et d'ouvriers sous son emprise économique, lui arrachant l'un après [175] l'autre, pour se les assimiler, tous ceux de ses fils qui avaient réussi.

La France ? Ils ne savaient et n'aimaient vaguement encore que celle d'autrefois, la France d'avant l'abandon et d'avant le reniement, la France du Christ et du Roi. Ils n'avaient rien de commun avec celle d'aujourd'hui, celle dont la parole écrite même est un poison. On le leur avait dit : ils le savaient.

Des autres, ils ne connaissaient rien.

Qu'avaient-ils de commun avec ces gens lointains, les uns, les maîtres, assoiffés de tueries et de rapines, les autres, des humbles comme eux, sans doute, mais ivres de vin patriotique, abreuvés de gloire guerrière depuis toujours ?

312 I,III l'Europe, rien de la Grande Folie [I R n'était quelq] ne pouvait être quelque chose aux gens paisibles du Québec. Les 314 I,III 250 arbres, l'anglais voyait à 315 I croiseurs [R^a ennemis A^c hostiles], d'autres 315 III hostiles, d'autres 317 I eux.. !! // L'Angleterre III eux.... ! // L'Angleterre 318 I,III conquêtes, celle 320 I séparant [R la] l'enfant 321 I sournoise [A^a ,] mais III sournoise, mais 324 I l'autre pour III l'autre [A^c ,] pour 324 I tous [R ses fils les pl] ceux 328 I France du Roi. [R Ou AR Ils] Ils III France du Roi. Ils 330 I même était un III même [R^c était A^c est] un 330 I,III dit ; ils 331 I autres ils III autres [A^c ,] ils 332 I avec [R tous] ces [R peuples lointains A gens lointains] les 332 I,III,IV,V,VI lointains les <ponctuation rétablie d'après l'usage> 333 I,III,IV,V,VI de rapine <corrigé d'après l'usage>, les 333 I autres, les humbles III autres [R^c les A^c des] humbles 334 I doute, ivres III doute [R^c , A^c mais] ivres 334 I de [R l'alcool] vin patriotique, [R nourris] abreuvés 335 I,III,IV,V,VI toujours. // Certes <ponctuation rétablie d'après le sens>

Certes, s'il se fût agi de refaire leur histoire, de recommencer à la suite d'un Iberville⁴, d'un Montcalm⁵ ou d'un Chénier⁶ les épopées rustiques, cela eût été plus facile, et encore.

Tout ce qu'ils demandaient, c'était qu'on les laissât en paix 340
fouiller la lourde glèbe, cultiver leurs arpents de bonne terre
familiale, sans autre ambition que d'en tirer des moissons et
d'y paître le bétail.

Aussi bien sentaient-ils que, malgré conseils et mande- 345
ments, le bas clergé – celui que seul ils connaissaient, qui sortait
d'eux et vivait avec eux – respirait le même souffle, sentait les
mêmes répugnances et à mots point toujours couverts les pro-
tégeait, les aimait, communiait avec eux dans l'indifférence et
la résistance de l'esprit.

Moins heureux que les fils de paysans, les gars de la ville 350
n'avaient pu échapper à la levée que par la désertion. Quelques-
uns, les plus veinards, les fils de gens à l'aise qui allaient finir
leurs études, avaient pris la robe noire qui les mettait au-dessus
des lois.

336 I,III Certes s'il se fut agi de 337 I suite [A^{ac} d'un d'Iberville]
d'un III suite d'un [R d'] Iberville [A^c], d'un 337 I d'un [R^a Papineau A^{ac}
Chénier] les 338 I,III cela eut été 343 I bétail. // Ils sentaient d'ailleurs que,
malgré III bétail. // [R^c Ils A^c Aussi bien sentaient-ils] [R^c d'ailleurs] que,
malgré 344 IV,V,VI que malgré <ponctuation rétablie d'après I et III,
conformes à l'usage> 345 I le bas-clergé, [A^c -] celui III,IV,V,VI le bas-
clergé <corrigé d'après l'usage> – celui 346 I eux, [A^c -] respirait III eux
[R^c, A^c -] respirait 346 III souffle, [A^c ressentait] les 347 I,III répu-
gnances, et 347 I mots pas toujours III mots [R^c pas A^c point] toujours
347 I couverts [A^a les] protégeait, [R^{ac} l' A^{ac} les] aimait 348 I avec [R lui]
eux 349 I résistance d'esprit 350 I les [R gars de la ville] fils 351 I,III
Quelques uns 352 I plus [R^a heureux A^{ac} veinards], les 353 I les mettaient au-
dessus III les [R^c mettaient A^c mettait] au-dessus 354 I,III lois. Mais dans les

4. Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), célèbre pour ses expéditions contre les Anglais à la baie d'Hudson, à la baie James, à Terre-Neuve et ses voyages d'exploration en Louisiane et aux Antilles (voir Bernard Pothier, « Le Moyne d'Iberville, Pierre », *DBC*, II, p. 405-418).

5. Louis-Joseph, marquis de Montcalm (1712-1759), arrivé à Québec en 1756, commandant des forces militaires au Canada en 1758, vaincu par le général Wolfe le 13 septembre 1759 sur les Plaines d'Abraham (voir W. J. Eccles, « Montcalm, Louis-Joseph », *DBC*, III, p. 495-507).

6. Jean-Olivier Chénier (1806-1837), médecin et patriote, engagé à partir de 1829 dans des luttes politiques, tué lors de l'assaut des troupes britanniques de John Colborne contre l'église et le presbytère de Saint-Eustache où il s'était retranché avec ses hommes (voir Jean-Paul Bernard, « Chénier, Jean-Olivier », *DBC*, VII, p. 186-189).

355 Dans les bois du nord, les camps abandonnés de bûcherons
 étaient pleins de jeunes gens qui préféraient les rigueurs du
 froid, les risques de la faim et de la maladie, tous dangers qui
 leur étaient familiers, à ce qui était pour eux l'inimaginable,
 360 [176] l'effrayant inconnu : la guerre. Et cela d'autant plus qu'on
 leur avait dit que, ménageant ses propres troupes, la vieille et
 astucieuse Angleterre faisait boucherie de ses troupes colo-
 niales.

Ils fuyaient comme fuient les cerfs, les ours, les orignaux,
 tout le courageux peuple des grands bois quand dans la forêt
 365 en feu s'avance la marée crépitante des flammes.

Personne ne dit plus rien lorsque l'orage fut passé. Per-
 sonne, ou presque, ne manquait à l'appel de la terre. Mais là
 surtout, dans les campagnes, le fossé baya plus profond que
 jamais entre les « Anglais » et les « habitants » : les Canadiens
 370 de la grande patrie néo-britannique, et les Canadiens de la
 petite patrie laurentienne, ceux du pays de Québec.

Au loin le tonnerre grondait sourdement et le ciel s'illu-
 minait encore de lueurs à fleur d'horizon. Ils se remirent à leur
 tâche, n'ayant d'autres soucis que du ciel immédiat, au-dessus
 375 d'eux, et, aussi, du prix de l'avoine et du foin.

359 I inconnu [R^c, A^c :] la 360 I,III avait *appris* que 360 IV,V,VI
 que ménageant <ponctuation rétablie d'après I et III, conformes à l'usage>
 363 I comme [A *fuient*] les 364 I peuple [R *de la forêt* AR *de la A des grands*
bois], [R *s'enfuient*] quand 364 III,IV,V,VI bois quand <ponctuation rétablie
 d'après I, conforme à l'usage> 364 I quand [A *dans*] la forêt un feu pousse
 [R *sa A la*] marée crépitante. [A *des flammes.*] // Personne III quand dans la
 forêt [R *en feu A en feu*] [R^c *pousse A^cR^c s'étale A^c s'avance*] la marée crépitante
 [R^c .] des flammes 365 III flammes. <Deux traits fléchés à l'encre noire
 indiquent un large espace à placer entre les paragraphes.> // Personne
 366 I rien, [R^a *maintenant que A^a lorsque*] sur la terre l'orage III rien [R^c ,]
 lorsque sur [R^c *la terre A^c eux*] l'orage 366 I l'orage [R^a *était A^a fut*] passé
 366 I Personne ou III Personne [A^c ,] ou 368 I fossé *se creusa* plus III
 fossé [R^c *se creusa A^c baya*] plus IV fossé plus 369 I entre « les *anglais* »
 et III entre les « [R^c *anglais A^c Anglais*] » et 369 I les « [R *canadiens A*
habitants] » [R . Les A ; les] *canadiens* de III les « habitants » [R^c . Les A^c : les]
canadiens de IV les « habitants » : les *canadiens* de 370 I,III et ceux de
 IV et les *canadiens* de 373 I lueurs [R *loi*] à 374 I,III n'ayant d'autre
 soucis 374 I que [R *de A du*] ciel 374 I immédiat [A^a ,] au-dessus
 375 I d'eux [A^a ,] et, aussi, du III d'eux [R^c ,] et, aussi [A^a ,] du IV,V,VI
 d'eux et <virgule rétablie d'après I et III, conformes à l'usage> 375 I,III
 foin. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[177] CHAPITRE II

Comme le temps était douteux, on décida de battre en grange. La trépigieuse fut installée sur le plancher et la batteuse tout à côté, sur l'aire. Et du matin jusqu'au soir, les deux chevaux s'agrippant du sabot aux traverses du manège bloquaient la grand-porte de leur croupe poudrée de poussière blonde que la sueur collait en larges crêpes. Tout cela faisait un nuage âcre qui râpait les gorges et un tonnerre continu dans les intervalles duquel, au repos des bêtes et des hommes, on entendait grogner sourdement les porcs dans la soue attendant à la grange. 5 10

Tout le monde était là, le visage plâtré de poudre de grain que l'humidité et la sueur délayaient. Le père poussait les épis vers le batteur. Étienne commandait la mise en marche. Et les autres, Pitou, qui avait laissé sa menuiserie pour cette journée, Orpha et Marie-Louise, nourrissaient la table d'engrenage à larges brassées ; à l'autre bout, Éphrem ensachait. On avait 15

1 I <Titre> *Chapitre* [R^a = - A^a 2] III *Chapitre II* 3 plancher, et 4 I,III Et, du 5 I chevaux *frappèrent* du sabot *les traverses* III chevaux [R^c *frappèrent* A^c *s'agrippant*] du sabot [R^c *les* A^c *aux*] traverses 5 I manège, *tournant vers* la grand porte leur III manège [R^c , *tournant vers* A^c *et bloquant*] la grand [A^c '] porte [A^c *de*] leur 6 I *poussière dorée* que III *poussière* [R^c *dorée* A^c *blonde*] que 7 I crêpes [R^{ac} , *par endroits*. A^c .] [R *Cela fai*] Tout 7 I *faisait* [R *une* <mot illisible> AR *tintamarre infernal*] un 8 III gorges [A^c ,] et 10 I porcs *dont* la soue *attendait* à III porcs [R^c *dont* A^c *dans*] la soue [R^c *attendait* A^c *attendant*] à 12 I visage [R *masqu*] plâtré 13 I sueur [R^c *délayait* A^c *délayaient*]. Le 14 I Étienne [R^a *contrôlait le levier de* A^c *commandait la*] <dans la marge droite, à la mine de plomb, et raturé à l'encre noire : *commandait la mise en marche*> mise 15 I autres, [R^a *Napoléon* A^{ac} *Pitou, qui avait laissé sa menuiserie pour la journée*], [R^c *Éva* A^c *Orpha*] et 15 III Pitou [R^c , A^c -] qui 15 III pour la journée [R^c , A^c -], Orpha 16 I,III,IV,VI Marie-Louise nourrissaient <virgule rétablie d'après l'usage> 17 I brassées, *tandis que* [A^a ,] à III brassées [R^c , *tandis que*, A^c ;] à

même engagé de l'aide, « Bizi », prêté par les Barrette qui gardaient chez eux, on ne savait pourquoi, ce pauvre niais, bancal
20 d'esprit et de corps.

– Étienne, arrête ! cria soudain le père... pi toé, Éphrem, fais donc attention aux chevaux !

[178] Éphrem sursauta et se précipita vers le manège qui, déjà, craquait sous la poussée des bêtes. Sans doute Brillant, travaillant trop à l'arrière, selon sa mauvaise habitude, avait dû
25 se prendre le sabot entre les traverses du tablier. Il avait fait un mouvement brusque, arrachant son fer et était venu donner de l'arrière-train sur sa voisine. Rougette s'était mise à son tour à pousser de tout son corps, serrant Brillant sur la claire-voie
30 qui craquait.

– Ouho donc ! cria Éphrem ; mais il était trop tard.

Les planches pourtant solides cédèrent. D'un dernier coup de reins, Rougette bouscula Brillant qui, dans un épouvantable fracas et une apothéose de poussière, dégringola du haut du
35 manège.

– Y a rien à faire avec c'te bête-là ! dit Étienne lorsque le cheval, pantelant, les flancs comme un soufflet, les jambes tremblantes, se fut remis sur pieds sans rien de cassé heureusement. Rougette veut pas en toute battre au moulin !

40 De fait, la jument, si calme et docile pour tous les autres travaux, se refusait chaque année plus obstinément à travailler au manège. Elle montait pourtant sans rechigner. Mais une fois le tablier en mouvement, elle se mettait sous le moindre pré-

18 I,III « Bizi », prêté par 19 I,III ne sait pourquoi 21 I Étienne ! arrête ! !, cria III Étienne ! arrête ! ! [A^c arrête ! !], cria 21 I père ; pi III père ; [A^c ...] pi VI père.. <trois points rétablis d'après l'usage> pi 22 I,III chevaux. // Éphrem 23 I,III qui déjà craquait 27 I brusque [A^a ,] arrachant 28 I Rougette [A^a , R^a *méchante comme toujours lorsqu'elle battait,*] s'était III Rougette [R^c ,] s'était 29 I claire-voie <dans l'interligne, à la mine de plomb : *rambarde*> qui 31 I,III donc ! Ouho donc ! cria 31 I,III tard. Les 33 I,III reins Rougette 33 I Rougette [R *poussa*] bouscula 33 I,III qui dans 34 I,III poussière dégringola 36 I,III bête-là, dit 37 I,III cheval pantelant 38 I 36 sur *pied*, sans III sur pieds, sans 39 I pas *pantoute* <souligné à la machine à écrire> battre III pas [R^c *pantoute* A^c *en toute*] <deux mots soulignés à la machine à écrire> battre 39 I moulin. // [R^a *C'était un fait.* A^a *De fait,*] [R *La bête si cl*] [R^a *La A^a la*] jument <dans la marge gauche, un point d'interrogation à la mine de plomb> III moulin. // De fait 42 I,III Elle y montait 42 I fois [R *sur*] le 43 VI mouvement elle <ponctuation rétablie d'après I, III, IV, V, conformes à l'usage>

texte à bousculer son voisin, à le mordre méchamment, sournoisement, profitant du bruit de la batteuse et de l'occupation des servants. 45

– Faudra y mettre la séparure ! dit Étienne en s'essuyant le front ruisselant de sueur.

– Ouais... Elle est ben capable de passer à travers !

Déjà, l'année précédente, on avait essayé de mettre entre les deux chevaux un bat-flanc solide et ferré. Rien n'y avait fait. 50

– P'pa ! P'pa ! dit Orpha doucement.

Moisan se retourna. Sous l'avant-toit qui courait en façade de la grange, attendaient deux hommes bien vêtus, visiblement des citadins. Qu'est-ce que pouvaient bien vouloir ces gens-là ? 55
Mis de mauvaise humeur par l'accident à ses chevaux, Moisan [179] ne se dérangea point. Il se contenta de les regarder d'un air interrogateur et de dire :

– Ouais ?

– Je voudrais voir monsieur Raymond ! dit l'un des hommes avec un fort accent anglais. 60

– Raymond ? Quel Raymond ? reprit Moisan d'un ton maussade.

Déjà agacé, le fait qu'on eût pu le prendre pour Phydime Raymond, apparemment, n'avait pas de quoi le remettre dans son assiette. Depuis des années, il n'était plus en bons termes avec un voisin plus envieux, plus querelleur que jamais. 65

Les deux hommes se consultèrent quelques instants en anglais. L'un d'eux sortit de sa poche un carnet qu'il feuilleta.

47 I,III la *séparure* <souligné à la machine à écrire>, dit 47 I,III Étienne, en 49 I,III Ouais !... Elle 49 I,III travers. // Déjà l'année 51 I un [R^a *longeron* A^a *bat-flanc*] solide III un [R^a *longeron* A^{ac} *bat-flanc*] solide 52 I,III dit *Éva* doucement 54 I,III grange, deux hommes 55 I,III citadins, *attendaient*. Qu'est-ce 56 I par [R *la rupture d*] l'accident 57 I *dérangée pas*. Il III *dérangée* [R^c *pas* A^c *point*]. Il 59 I,III Ouais ! ? // – Je 60 I,III Raymond, dit 63 I,III maussade. Déjà 64 I,III qu'on eut pu 65 I apparemment, *n'était pas pour* [A^a *le*] remettre III apparemment, *n'était pas* [R^c *pour* A^c *de quoi*] le 66 I années il III années [A^c ,] il 66 I,III *n'était pas en* 67 I avec [R^a *son* A^a *un*] voisin 69 I anglais. *Puis l'un* III anglais [R^c *Puis l'* A^c *L'*]un 69 III feuilleta. / – *Phydime* <souligné à l'encre noire> Raymond

- 70 – Phydime Raymond ! prononça-t-il difficilement.
 – Pas icitte ! répondit bourrûment Euchariste. (Et, montrant par-dessus son épaule), « l'aut' voisin ».

Mais Éphrem s'était avancé et indiquait avec plus de précision, par gestes, la maison de Raymond.

- 75 Interrompant le travail, chacun les regarda partir, monter dans une grosse voiture qui les attendait et se rendre effectivement chez les Raymond.

– Qu'est-ce que c'est que ça, encore ? dit Euchariste. C'maudit-là, i' a dû faire quelque mauvais coup !

- 80 Mais, comme il n'y avait plus rien à voir, tous se remirent à l'ouvrage, à réparer le manège. Éphrem, seul, était resté dehors.

– Vas-tu t'en venir, Éphrem ! cria le père.

- 85 Qu'avait-il encore, celui-là ? Depuis quelque temps, le fils avait repris son attitude hermétique, un peu surnoise. Un moment, Euchariste avait pensé que la lettre des cousins Lari-vière y était pour quelque chose et que l'envie reprenait Éphrem de s'en aller aux États-Unis. Mais les semaines avaient passé sans qu'il fût question de rien.

- 90 [180] – Les hommes, i's s'en vont dans le champ avec Phydime ! dit Éphrem.

– Qu'est-ce que ça peut bien nous sacrer. Viens travailler.

Il eût voulu l'interroger sur ses songeries. Peut-être était-ce qu'il en avait assez de ne pas être chez lui, vraiment chez lui

70 I Raymond, prononça-t-il, difficilement III Raymond, prononça-t-il [R^c ,] difficilement 71 I,III Euchariste. Et montrant 72 I,III épaule, « l'aut' 75 I les [R^a regarder A^a regarda] partir 76 I se rendre effectivement <sur « effectivement », un point d'interrogation à la mine de plomb, biffé à l'encre noire> chez 79 I,III a du faire 80 I,III Mais comme 81 I,III Éphrem seul était 83 I,III Éphrem, cria 83 I père. // [R^{ac} Qu'est-ce qu'il avait A^{ac} Qu'avait-il] encore 84 I,III celui-là. Depuis 84 I Depuis quelques [R^a jours A^{ac} temps] <On a omis de raturer le pluriel de « quelques ».>, son fils 84 III temps, [R^c son A^c le] fils 85 I repris une attitude III repris [R^c une A^c son] attitude 87 I l'envie avait repris Éphrem III l'envie [R^c avait repris A^c reprenait] Éphrem 88 I États [A^{ac} -Unis]. Mais 89 I,III qu'il fut question 90 I hommes s'en III hommes [A^c , i'] s'en 90 I,III Phydime, dit 92 I,III nous sacrer <souligné à la machine à écrire>. Viens 93 I,III Il eut voulu 93 I l'interroger. Mais III l'interroger [A^c sur ses songeries]. Mais

et envisageait-il quelque établissement... Mais il connaissait son fils ; il n'en tirerait rien. Et de plus, il craignait obscurément que la réponse lui fût pénible à entendre. 95

97 lui [R fût AR^a soit A^{ac} fût] pénible 97 I entendre. // <Les paragraphes qui suivent n'apparaissent pas dans IV,V et VI ; en III, à la mine de plomb, trois traits horizontaux dans l'interligne d'où part, dans la marge droite, un trait vertical qui, à la fin de ces paragraphes, se termine par plusieurs petits traits horizontaux ; nous donnons ici les variantes de I et de III.> // [III R^c Il A^c Mais il] *apprit quelque chose, un peu plus tard.* [I R^a Il était monté A^{ac} Monté] [III R^c Monté A^c Étant monté] *au bout de sa terre, près du coteau,* [I R^a où] *il avait rencontré Phydime* [I R^{ac} qui], [III R^c ,] *assis parmi les érables,* [I A^c et qui] *semblait réfléchir profondément.* // *Chaque fois qu'il allait de ce côté,* [I R il ne] *Moisan ne pouvait s'empêcher de sourire avec contentement en songeant à la bonne affaire qu'il avait faite quand il avait vendu à Phydime ce bout de coteau stérile, où les érables étaient si maigres que dès longtemps* [I R le] *l'acheteur avait renoncé à en rien tirer ; lui, Moisan, en avait tiré des écus.* [I R^a Mais cela A^a Cela] *n'avait pas été pour rendre plus amicales les relations de voisinage* [III R^{ac} voisinages]. *C'est à peine maintenant s'ils se parlaient.* // *Mais cette fois, ce fut Raymond qui l'interpella : – Dis-donc, 'Charis, t'a l'air d'aimer ça, d'être grand'père* [III grand'père] ! – *Chez Étienne ?* [III A^c ...] *Ben, c'est pas pour avant les Fêtes, certain. – Qui s'qui le parle d'Étienne.* [III R^c · A^c ?] *Mais quand même, j'aurais jamais pensé ça d'Éphrem. C'est vrai que c'est un Moisan ; ça poigne* <en III, « poigne » souligné à l'encre noire> *partout. Et il s'en fut* [III A^c ,] *tournant des épaules malignes qui remuaient* [III R^c remuaient A^c tressautaient] *doucement de rire, comme la croupe d'un cheval au petit trot.* // *Qu'est-ce qu'il pouvait bien vouloir dire !* // *Ce ne fut pas long que Euchariste le sut. Il n'eut qu'à s'informer pour connaître ce dont tout le monde cancanait. Son fils avait mis à mal une fille de chez les Faribault ; elle était enceinte de lui et le père, furieux, ne se cachait pas de lui en faire porter la faute.* // *Sa colère éclata d'abord contre tous et chacun. Il se* [III R^c se] *refusa à* [III R^c à A^c d'y] *croire Cela ne se pouvait, une chose pareille. La faute était trop* [I R^a grave A^a bête]. *Pendant des jours, il ne décoléra pas* [I R machant] *avalant sa bile mais cherchant une occasion de parler à son fils, attendant de sa part une allusion.* // *Puis sa* [I R^c colère A^c rage] <En I, un trait vertical à la mine de plomb relie les deux occurrences de « colère » ; ce trait a été biffé à l'encre noire.> *tomba. Le paysan reprenait le dessus. Le paysan qui en dépit de tous les sermons, en dépit même du façonnement de sa conscience par le cathéchisme, ne peut concevoir instinctivement que le commerce charnel soit quelque chose de profondément coupable, puisque lui-même vit de la fécondité de sa terre et de son troupeau, assiste aux accouplements répétés de ses bêtes, comme à celui, annuel et plus mystérieux, de la terre avec le soleil et les pluies fécondantes.* [I R N'est-ce pas le r] *Aussi bien, le rôle de la femme n'est-il pas d'être fécondée* [I R , elle] [III R^c ,] *et de donner une moisson humaine.* // *L'ennui était que cela se fut passé hors de la norme qui est le mariage. Si la fille à Édouard Faribault eut été une propre à rien, comme certaines que tout le monde connaissait, cela eut tiré à moins de conséquence. Mais Édouard était considéré et véritablement assez considérable.* // *Et voilà que toute la rouerie des ancêtres normands remontait en* [I R lui] *Moisan. Il songea que les Faribault ne manquaient pas de bien. Il n'y avait à faire* [I R^a que A^a qu' III R^c que A^c qu'] *une chose : [III ;] Éphrem épouserait la fille. C'en serait fini des frasques de jeunesse. Et dès ce moment il fut décidé en lui que coûte que coûte il lui parlerait.* // *Mais ce fut en vain que, à plusieurs reprises, il fit allusion à des histoires de ce genre.* [III R^c · A^c ;] *Éphrem se renfrognait dans son silence et ne mordait pas. Jusqu'à*

Jusqu'à ce que, un soir, de lui-même il parla.

On était durant l'accalmie qui sépare la fin du battage des
 100 premiers guérets. Après l'activité fiévreuse de la moisson, il
 faisait bon flâner un peu, travailler de-ci, de-là, à l'étable, à
 la boutique, à faire du bois. Et la journée tôt finie, on pouvait
 encore fumer quelques pipes sur la véranda dans la lumière
 105 mollissante et frisque du crépuscule traînard à regarder au
 loin les dernières oies sauvages passer au-dessus des festons
 mordorés des hêtres, au fond, vers le fleuve. Euchariste parlait
 du vieux temps que n'avaient pas connu les jeunes d'au-
 jourd'hui :

– C'était dur sur la terre, dans c'temps-là, quand il fallait
 110 tout faire à la hache, au flau, à la faux et au râteau à main. À
 présent tout ce qu'on a à faire, c'est de s'asseoir sur le siège de
 la lieuse, et marche donc ! Sans compter que les moissons sont
 plus hâtives maintenant, avec les nouvelles semences qui mûris-
 sent plus vite qu'autrefois.

115 Tout avait bien changé depuis cinquante ans ; les vieux ne
 s'y reconnaîtraient plus.

– Ben oui ! suggéra Étienne en se levant pour rentrer dans
 la cuisine, où qu'il fallait cinq hommes, i' en faut pu 'ien que
 deux ; pi encore, pas besoin de dépenser ben de l'huile à bras !

120 Éphrem attendit qu'Étienne eût fermé la porte. Puis, les
 yeux fixés sur une fleur rouge oubliée par le froid sur la tige

98 I,III soir, *ce fut Éphrem qui* de lui-même parla 99 I,III était *pendant*
 l'accalmie 99 III battage [A^c,] des 100 I,III,IV,V,VI premiers *guérets*
 <corrigé d'après l'usage>. Après 101 I,III bon *flânocher* un 101 I tra-
 vailloter *deci-delà* à III travailler *deci-delà* <un trait vertical à l'encre noire
 entre les mots « de ci » et « de là »> [A^c,] à 102 I boutique, [R *aux clôtures*]
 à 104 I,III mollissante du 104 I,III traînard, à 105 I les [A *dernières*]
 oies 105 I passer au dessus [R *du tapis mordoré*] des 106 I,III fleuve. //
 Euchariste 107 I n'avaient *point* connu 107 I,III d'aujourd'hui.
 / – C'était 110 III la [A^c *hâche*], au 110 I,III au *flau* <souligné à la
 machine à écrire>, à 110 I À *c'theure* tout III À *c'heure* tout 111 I
 qu'on *avait* à III qu'on [R^c *avait*] à 111 I faire *c'était* de III faire [R^c *c'était*
 A^c *c'est*] de 112 I,III moissons *étaient* plus 114 I vite [R^a *que* A^a *qu'*]
 autrefois 114 I,III qu'autrefois. Tout 115 I,III vieux, *certes*, ne 118
 I,III cuisine, *où qu'il* fallait 119 I,III bras. // Éphrem 120 III Éphrem
 [R^c *attendait*] qu'Étienne 120 I,III attendit *que* Étienne *eut* fermé 120
 III Puis les

grimpante d'un haricot d'Espagne, le long d'un montant de la véranda :

[181] – C'est comme su c'te terre icitte, i' a pu besoin de grand monde !

125

Euchariste dressa les oreilles, mais il évita de regarder du côté de son fils de peur qu'il ne s'arrêtât. Il se contenta de l'encourager d'un :

– C'est vrai que not' terre elle est bonne, mais elle est pas ben grande !

130

Ça y était donc. Éphrem y venait. Le père s'en sentit à la fois heureux et quelque peu mal à l'aise. Il fallait parler, et parler de choses difficiles ; il y eut un silence.

– J'pense ben, p'pa...

Un temps d'arrêt.

135

– ... que... y faudrait ben un de ces jours que je décide qué'que chose !...

– Ben, y a pas à dire, t'es en âge. Il faut finir par finir.

Éphrem se moucha d'un revers de main. Il paraissait soulagé d'un grand poids.

140

– Ben, si vous étiez consentant, j'pense que ça serait pas mal décidé. I' y a assez longtemps que je retarde... Puisqu'i' faut que ça se fasse, ça sert à rien de traîner !

Maintenant on pouvait y aller plus carrément puisque l'on se comprenait. Et Euchariste se souvint d'une scène en tous points semblable, avec le père Branchaud, où on n'avait pas eu

145

122 I d'Espagne, [R^d le] long III d'Espagne, [A^c le] long 124 I,III icitte, I' a *pus* besoin 125 I,III monde <en I, dans la marge droite, une flèche à la mine de plomb pointée vers une parenthèse fermante à l'encre noire>. // Euchariste 126 I,III oreilles ; mais 127 I,III fils, de 127 I ne s'arrêtât. Il 128 I d'un : / [R C'est comme su c'te terre] C'est 129 I,III bonne. Mais elle 130 I,III grande. // Ça 131 I Éphrem allait parler. Le 132 I,III fois tout heureux et un peu mal 133 I,III difficiles. Il y 135 I d'arrêt. / « que III d'arrêt / « [A^c ...] que 136 I que j'décide quelque chose... / – Ben III que je décide *qué'que* chose... / – Ben 138 I âge. I faudra finir III âge. Il faudra finir 142 I retarde... [R Ça] Si i' faut que ça fasse, ça III retarde... [R^c Si i' A^c Puisqu'i'] faut que ça fasse, ça 143 I,III traîner. // Maintenant

150 besoin d'en dire plus long. Il serait donc dit que tout se ferait toujours à son désir. Son cœur viril battait d'un contentement calme qui lui faisait baisser la tête ; une satisfaction s'insinuait en lui comme lentement débordent, au printemps, les fossés profonds.

– J'm'en vas te dire une chose. J'suis pas riche, mais j'ai qué'ques cennes de côté ; j'sus ben prêt à t'aider, mon gars.

– Vous allez faire ça ! s'exclama Éphrem.

155 – Ouais, j'vas faire ça. Y a la terre des Picard qu'est à vendre pas trop cher. Avec un peu d'ouvrage ça te fera une belle terre !

[182] Mais voilà qu'Éphrem avait levé la tête, ahuri.

– Une terre ? Pourquoi c'est faire ?

160 – Ben quiens ! c't'affaire ! pour t'établir dessus avec une bonne petite femme, comme la Louissette à Édouard, par exemple.

165 Le silence fut tel qu'on entendit au loin le chœur incertain des rainettes là-bas, dans le bas-fond fleuri de salicaires. À son tour, Euchariste leva les yeux et heurta ceux de son fils redevenus subitement durs.

149 I tête, d'une III tête [R^c, A^c ;] d'une 149 I, III satisfaction qui s'insinuait 151 I, III profonds. // – Ouais, Éphrem. Il y en a qui m'en ont parlé. Comme j'ai dit, t'es en âge de savoir quoi faire. J't'empêcherai pas. / – Ben [I,] j'aime mieux ça de même. J'vous en ai pas parlé avant parce que j'pensais que des fois [III parce que des fois] ça ferait p'tête pas. J'aime mieux ça de même. / – Ah ! m'a dire comme on dit, j'arais <sept mots soulignés à la machine à écrire> mieux aimé que ça arrive autrement. Mais des fois des affaires qu'a pas l'air bonnes, tournent ben. Y a des nuages qui menacent [I R la pluie] le vent, pi qu'apportent la pluie. En tout cas, [I R j'en] j'm'en va te 152 I, III j'ai que'que cennes <« cennes » : souligné à la machine à écrire> de côté ; j'su ben 153 V, VI t'aider mon <ponctuation rétablie d'après I, III, IV, conformes à l'usage> gars 153 I gars. / – [R^c Tu vas A^c Vous allez] faire III gars. / – <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription :> Vous allez faire ça ! s'exclama Éphrem, surpris. / – Ouais 154 I Éphrem, surpris. / – Ouais, j'va faire III Éphrem, surpris. / – [R^c Tu A^c Ouais, j'] vas 156 I, III terre. / Mais 157 I, III voilà que Éphrem [R^c a A^c avait] levé 158 I terre ! Pourquoi III terre [A^c ?] pourquoi 159 I, III avec la Louissette à Édouard. // Le 162 I tel, que on III tel, [R^c que A^c qu']on 162 I loin [R hennir le poulain des Raymond.] le [R^{ac} hennissement A^{ac} chœur] incertain [R^{ac} du poulain des Raymond A^{ac} des rainettes, dans le bas fond fleuri de salicaires]. À 163 III rainettes [R^c. A^c, là-bas, dans le bas-fond fleuri de salicaires]. À 164 I, III fils, redevenus

– Qu'est-ce que c'est que c't'affaire de Louissette pi d'la terre aux Picard ? Vous avez dit t'à-l'heure que vous le saviez que je pars aux États !

– Aux États ?...

– Ouais, aux États ! Le cousin m'a trouvé une bonne place à Lowell, ousqu'il est à c't'heure. 170

Ainsi voilà donc à quoi Éphrem n'avait jamais cessé de penser. Voilà ce qu'il ruminait depuis si longtemps : le départ, la rupture. Un Moisan désertait le sol, le pays de Québec et tout ce qui était leur depuis toujours pour s'en aller vers l'exil total ; vers un travail qui ne serait pas celui de la terre ; vers des gens qui parleraient un jargon étranger ; vers des villes lointaines où l'on ne connaît plus les lois ni du ciel des hommes, ni du ciel de Dieu. Cela lui cuisait plus que tout au monde, et surtout que ce fût Éphrem qui partît. 175 180

Car au fond et sans qu'il eût jamais su dire pourquoi, c'est Éphrem qui toujours avait été son enfant de prédilection, maintenant qu'Oguinase n'était plus à lui. Une prédilection inavouée, certes, comme le sont les affections des gens simples que ni leurs paroles, ni leurs gestes ne livrent jamais. Mais une prédilection dont le père prenait conscience rien qu'au chatouillement qui lui venait au cœur quand on lui vantait son gars et sa force, jusqu'à ses sottises, qui étaient toujours celles d'un homme. 185

Il le préférait encore à Étienne, son aîné, qui pourtant était un fils et un paysan selon le cœur de la terre. Pour cela même [183] peut-être. Car Étienne n'était qu'un paysan parmi les pay- 190

167 I,III dit *t'à-l'heure* <en I, souligné à la mine de plomb ; en III, souligné à la machine à écrire> que 168 I États. / – Aux États !! / – Ouais III États. / – Aux États. !! / – Ouais 170 I,III États. Le 171 I,III Lowell, *ousqu'il* <en I, souligné à la mine de plomb ; en III, souligné à la machine à écrire> est 173 III départ [A^c,] la 174 I désertait *la terre* et le III désertait [R^c *la terre* A^c *le sol*] et le 175 I toujours [A^a,] pour III toujours [R^c,] pour 176 I,III total : vers 178 I lois [R *du*] ni 178 I du *Ciel* de 179 I Dieu. [R^{ac} *Ça* A^{ac} *Cela*] lui 180 I,III *ce fut* Éphrem qui *partit*. // Car 181 I,III Car, au fond, et sans qu'il *eut* jamais 182 I son [R *fils*] enfant 182 I maintenant *que* Oguinase III maintenant [R^c *que*] A^c *qu'* Oguinase 183 I,III lui. *D'une* prédilection 184 I certes [A^a,] comme 185 I,III Mais *d'une* prédilection 186 I,III rien *que* au 188 force, [R^c *jusque* A^c *jusques*] à III force, *jusques* à 190 III Il [A^c *le*] préférait 192 I,III n'était *que* un

sans, un Moisan d'entre les Moisan de la terre. Étienne, ce n'était que « Étienne à 'Charis » ; mais pour tout le monde, Éphrem Moisan était Éphrem Moisan. Sans doute son compagnonnage avec Albert Chabrol, parti pour la guerre, avait-il laissé en lui quelque chose qui n'était plus du lige, mais bien de l'affranchi ; un frémissement des mains, un cillement rapide quand on parlait d'ailleurs, de l'inconnu ; au lieu du fronce-
 195 ment de lèvres défiant qui révèle alors le vrai terrien pour qui tout ce qui est par-delà l'étroit horizon familial est sinon en-
 200 nemi, du moins suspect.

Quant à Étienne, il comprenait trop bien le langage des choses pour n'avoir pas perçu la préférence de son père en
 205 faveur de son puîné. Il lui en était venu, comme une mousse sur un arbre fort, une espèce de fouinerie envers Éphrem, qui le faisait le suivre pas à pas dans son travail pour reprendre sans bruit mais avec satisfaction chacune de ses maladresses et de ses négligences. Cette hargne cachée était devenue le sel
 210 même de son travail. Contre cette solidarité inconsciente de son père avec son frère, il ne cherchait qu'une alliance, mais qui se réaliserait absolue ; l'alliance avec la terre, la vieille terre des Moisan dont chacun de ses gestes prenait possession, que chaque sillon tracé par lui marquait de son signe, que chaque
 215 clôture refaite de sa main barrait aux autres. Qui chaque année devenait un peu plus son épouse et sa maîtresse, sa suzeraine et sa servante, à lui Étienne Moisan.

Il en était jaloux, surtout lorsque le père faisait sienne
 220 l'opinion d'Éphrem touchant une pièce de terre à semer de maïs, un arbre à abattre, une bête à vendre. Déjà quand Moisan

196 I,III Chabrol, *l'employé* parti 196 I guerre, [R lui était] avait-il
 198 I,III l'affranchi : un 199 III fronce-ment [R^c des A^c de] lèvres défiant
 [R^c,] qui 200 I terrien, pour III terrien [R^c,] pour 201 IV,V,VI est
par delà <trait d'union rétabli d'après l'usage> l'étroit 203 I,III le langage
 des 204 I père *pour* son III père [R^c *pour* A^c en faveur de] son 205 IV
 son *puîné*. Il 206 I,III de *sournoiserie* envers 207 I le [R^a lui] faisait [A^a
 le] suivre 208 I bruit chacune III bruit [A^c *mais avec satisfaction*]
 chacune 210 I cette [R *alliance irr* AR *obscur* A *solidarité inconsciente*] de
 211 I cherchait [R^c *que* A^a *qu'*]une 211 I alliance ; mais III alliance [R^c ;
 A^c,] mais 212 I,III absolue : l'alliance 214 I tracé marquait III tracé
 [A^c *par lui*] marquait 217 I servante [R^a : A^a,] à 217 I,III lui,
 Étienne 218 I lorsque [R *son*] le 219 I d'Éphrem, *sur* une III d'Éphrem
 [R^c, *sur* A^c *touchant*] une 220 I abattre, [R *un fossé* AR *un bestiau* A *une*
bête] à

avait acheté ses poules, prétendûment pour occuper ses filles, Étienne avait bien vu qu'il s'agissait surtout de séduire Éphrem, de l'intéresser à cette ferme qui ne suffisait pas à sa chimère.

Euchariste se renferma dans un silence rêche. Personne que les bêtes ne parut exister pour lui qui, d'habitude, prenait plaisir, le soir, avant le coucher des petits d'Étienne, à jouer avec [184] eux, à leur faire danser le polichinelle sur son pied tendu en chantant de sa voix grenue les vieilles chansons enfantines qu'il tenait de tante Mélie. Il étirait l'ouvrage pour le faire durer. Puis, le soir le figeait sur sa berceuse, une pipe n'attendant pas l'autre, évitant de regarder Éphrem qui ne quittait pas la maison. C'est que ce dernier, au fond, ne se sentait pas à son aise, incommodé par ce silence, par cette espèce d'excommunication familiale avant son départ qui lui causait une honte importune. Un peu de calcul intervenait aussi. Malgré que ses économies dès longtemps amassées pussent à la rigueur suffire au voyage, il se demandait si son père ne se déciderait pas à lui donner quelque chose. Aussi bien, n'avait-il pas droit à sa part du patrimoine qu'il n'osait demander, mais qui lui revenait ? À Étienne, la ferme ; et à lui ?... Les années qu'il avait passées à peiner sur cette terre qu'il n'aimait point ne valaient-elles pas un salaire ?

Trois jours avant le départ, Moisan fit atteler et s'en fut au village. Puis profitant d'un moment où ils étaient seuls dans l'étable, sans mot dire, il remit à Éphrem un petit paquet de billets de banque.

Mais le soir au dîner, sa colère trouva une vanne ouverte.

221 I filles, il avait III filles, [R^c il A^c Étienne] avait 222 I vu [R^a que c'était surtout pour A^{ac} qu'il s'agissait surtout de] séduire 222 I Éphrem, [R^c pour A^c de] l'intéresser 223 I à [R^c la ferme] cette 223 I qui [R^c ne lui A^c ne] suffisait pas [R^{ac} .] à 224 I,III silence rêche. Personne 225 I,III,IV,V,VI ne parût <corrigé selon l'usage> exister 225 I exister [R^{ac} , A^{ac} pour] lui 225 I,III qui d'habitude prenait 230 I Puis [A^a .] le 232 I que [R^c au fond] ce 233 I aise, [R^c écrasé par ce] incommodé 233 I cette [R^c excommun] espèce 234 I,III départ, qui 235 I aussi ; [R^c dans] malgré que III aussi [R^c ; malgré A^c . Malgré] que 236 I amassées, [R^c fussent suffisantes pour le A^c pussent suffire au] voyage III amassées, pussent [A^c à la rigueur] suffire 240 I revenait [R^c . A^c ?] À 240 I Étienne la terre ; et III Étienne [A^c .] la [R^c terre A^c ferme] ; et 240 I lui... ? D'ailleurs les années III lui..... ? D'ailleurs les années 241 I qu'il [R^c n'avait A^c n'aimait] point 245 I dire il III dire [A^c .] il 247 I soir, [R^c après le A^c au] dîner 247 I colère [R^c fondit en parol] trouva une [R^c écluse] vanne

– Vous savez pas ce qui arrive ? Ben, j'ai appris pourquoi c'est faire que des messieurs de la ville sont venus voir Phydime Raymond, il y a qué'ques semaines.

– Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Napoléon, le plus jeune des fils, qui n'en allait pas moins sur ses dix-sept ans.

– I' a fait qu'i' a vendu les bouts de terre, de la nôtre pi de la sienne. I's ont découvert que c'était d'la bonne terre à peinture. Pi savez-vous combien c'est qu'i's ont payé pour c'te cochonnerie-là ? Huit cents piastres, maudit !

– Huit cents piastres ! dit Étienne. Huit cents piastres, c'est de l'argent !

– Ouais ! huit cents belles piastres ; quiens... de même ! J'l'ai su du notaire qui me l'a dit. J'me demande ce que ce baptême de Phydime a pu faire au bon 'Ieu pour avoir une chance [185] de même. I' avait pas de saint danger que ça m'arrive à moé. J'ai pourtant un prêtre dans la famille ; pi deux sœurs. Mais j'su né pour la malchance ; à craire qu'i' a un sort su' moé, bout de ciarge !...

« Pi, penser que j'y ai vendu ça 'ien que cinquante pauvres p'tites piastres, mon bout de terre ! Chrysostôme ! Si c'était pas d'Oguinase, j'me débaptiserais. »

Son assiette repoussée d'un geste brutal éparpilla les haricots sur la toile cirée. Il se leva et empoigna violemment sa chaise par le dossier qui lui resta dans la main. Ce fut le tonnerre !

248 I,III pourquoi faire 250 I a *quelques* semaines III a [R^c *quelques* A^c *que'ques*] semaines 251 III fait ? [R^c *demande* A^c *demanda*] Napoléon 253 I la [R *mienn*] nôtre 256 VI cochonnerie-là. Huit <point d'interrogation rétabli d'après I,III,IV,V> 257 I,III Étienne, *huit* cents 259 I quiens [R^a, A^a ...] de 260 I ce *baptême* de 262 I,III même. I avait 263 I à [R *moi* A *moé*]. J'ai 263 I,III famille, pi 263 III pi [R^c *deux sœurs* A^c *une sœur*]. <En I et en III, « sœurs » est souligné à la machine à écrire.> Mais 264 I,III,IV,V,VI la *malechance* <corrigé d'après l'usage> ; à 265 III moé ; [R *au*] bout [R *du* A *de*] ciarge 265 I,III ciarge !// Pi 267 I terre ! *Baptême*. Si III terre ! *Baptême* [R^c . A^c !] Si 268 I,III j'me *débaptiserais* <en I, souligné à l'encre noire ; en II, souligné à la machine à écrire>. Son 269 I brutal [R *inonda*] éparpilla 270 I et [R *une chaise se trouu*] empoigna 271 I tonnerre. / – Maudits III tonnerre [R^c . A^c !] / – Maudits

– Maudits enfants de verrat, ça fait combien de fois que j’veus dis d’réparer c’té chaise-là. C’est pas seulement capable d’entretenir le butin d’la maison, pi ça veut...

275

Il ne visait apparemment personne en particulier. Mais comme il ne voulait point s’adresser à Éphrem, ni même le regarder, de peur d’éclater, c’est vers Étienne et Napoléon qui, leur repas tôt fini, s’étaient installés devant le damier, qu’il s’était tourné.

280

Jeté à la volée, le dossier de chaise alla s’écraser contre le poêle ; saisissant la lanterne allumée, sans même monter la mèche basse, il s’en fut vers l’étable.

Napoléon avait levé les yeux tout surpris de l’explosion. Mais Étienne n’avait pas bronché. Son œil oblique avait regardé Éphrem qui allumait sa pipe à bouffées spasmodiques. Orpha s’en fut ramasser le dossier et ranger la chaise démolie.

285

– J’té siffle celle-là, j’mange ces deusses-là et je m’en vas à la dame, dit Napoléon.

Mais Étienne n’avait guère souci de la partie. Il savait depuis trois jours qu’il en avait gagné une autre et que, pour le moment du moins, il resterait le seul maître de la terre après son père.

290

Le matin du départ, Euchariste partit avant tout le monde faire du bois. C’est Étienne qui conduisit son frère à la gare, en chantonnant au rythme sec des sabots du cheval martelant la terre gelée. Sans mot dire, il attendit avec lui le train qui tardait.

295

[186] – Ben, bonne chance, Éphrem, aux États !

273 I,III de *verrat*, ça 275 I,III le *butin* <souligné à la machine à écrire> d’la 275 I veut... [R *Il jeta à la volée le dossier contre le poêle*] // Il 279 I devant *un* damier III devant [R^c *un* A^c *le*] damier 282 I poêle ; il [R *emp*] *saisit* la III poêle ; [R^c *il saisit* A^c *saisissant*] la 282 I allumée, et sans [A^c *même*] monter III allumée, [R^c *et*] sans [A^c *même*] monter 283 I basse, s’en III basse, [A^c *il*] s’en 284 III yeux [A^a ,] tout 285 I bronché. [R *Par dessous*] Son 286 I,III spasmodiques. *Éva* s’en 288 I,III J’té siffle celle-là, j’mange ces deusses-là <« siffle » et « deusses » soulignés à la machine à écrire> et 288 I et j’m’en 288 I,III m’en va à 290 I Étienne [R *ne parut* A *n’avait*] guère 292 I,III terre, après 295 I,III qui *reconduisit* son 296 I cheval [R^a *trottant sur* A^{ac} *martelant*] la

300 – Merci ben, Étienne !

Il ne quitta le quai de la gare que lorsque la tache noire du dernier wagon, avec ses fanions verts, eut disparu au tournant de la voie.

– I' fait beau à matin ! lui dit en passant le chef de gare.

305 – Ouais, ben beau ! répondit Étienne.

301 I lorsque [R^c *le point A^c la tache*] noir <On a omis de mettre « noir » au féminin.> du III lorsque [R^c *le point noir A^c la tache noire*] du 304 I,III beau, à *matin* <souligné à la machine à écrire>, lui 305 I,III Ouais ! *ben* <en III, souligné à l'encre noire> beau 305 I,III Étienne. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[187] CHAPITRE III

Éphrem devint pour Euchariste Moisan plus tangible à partir du jour où il ne fut plus là. Souvent il arrivait au père de se retourner pour appeler le fils et chaque fois son absence lui était une surprise. Il en était de lui comme de toutes les choses coutumières dont la disparition subite laisse un vide qui, longtemps, garde la forme même de la chose disparue. 5

La grand-table avait perdu un à un ses hôtes familiers. Elle en était revenue presque à l'époque taciturne où seuls l'oncle Éphrem et tante Mélie en habitaient un bout, tandis que l'autre se perdait dans l'ombre et dans la solitude. Alphonsine était partie, qui l'avait garnie d'une couronne de nouveaux venus. Puis Oguinase, puis l'engagé Albert, puis Étienne, puis Malvina, 10

1 I <Titre :> III III -III- 1 I,III III // *Le départ d'Éphrem rendit Euchariste plus conscient de son fils ; il [I R le A lui] [I R sembla le voir plus sou] devint plus tangible [R^{ac} ,] maintenant qu'il n'était plus 3 I,III il lui arrivait de 4 I,III pour l'appeler et 4 I fois ce lui était une surprise que de se rendre compte de sa disparition. Il III fois [R^c ce lui était une surprise que de se rendre compte de sa disparition A^c son absence lui était une surprise]. Il 6 I dont l'absence subite III dont [R^c l'absence A^c la] subite [A^c disparition] laisse 6 I vide [R marqué] qui garde longtemps la III vide qui [R^c garde A^c semble garder] longtemps la 8 I,III La grand table avait 8 I,III avait de même perdu 8 I,III hôtes accoutumés. Elle 8 I Elle [R se] retrouvait presque [R^{ac} à] l'époque III Elle [A^c se] retrouvait presque [A^c à] l'époque 10 I Mélie habitaient un de ses bouts, tandis III Mélie [A^c en] habitaient un [R^c de ses bouts, A^c bout] tandis 11 I et la 11 I Alphonsine, qui l'avait garnie [R de la couro] d'une couronne de nouveaux venus [R^c , A^c .] était partie <Ces deux derniers mots, entourés à la mine de plomb et à l'encre noire, sont conduits après « Alphonsine ». > Puis III Alphonsine [R^c ,] était partie [A^c ,] qui 13 I,III puis l'engagé <souligné à la machine à écrire>, [III R^c , A^c :] Albert 13 I Étienne, puis Lucinda III Étienne, [A^c puis Malvina,] puis Lucinda 13 IV Malvina, puis Lucinda*

15 puis Éva, puis Lucinda, puis enfin Éphrem. Le père, suivant l'usage, s'asseyait au haut bout, face à la route ; mais sur les bancs, de part et d'autre, il ne restait qu'Orpha et Marie-Louise et, le soir, pas toujours, Napoléon dit « Pitou », qui courait les fermes avec son patron Barnabé Boisclair, maître menuisier.

20 Pourtant, cela ne pouvait durer ainsi ; Euchariste ne fut pas longtemps seul avec ses deux filles qui avaient maintenant dix-huit et onze ans. Étienne, jusque-là, avait habité la vieille maison avec ses quatre enfants. Mais un beau jour, tout uni-
25 ment, [188] sa famille était venue prendre place autour de la grand-table renaissante. Sa femme Exilda avait pris charge de la cuisine tandis qu'Orpha, tout naturellement aussi, se faisait maternelle pour les petits d'Étienne. L'hiver venu, toute la nitée envahit les chambres de l'étage pour qu'on n'eût pas à chauffer deux maisons, les deux familles serrées l'une contre l'autre pour se mieux défendre contre la meute de l'hiver.

30 De nouveau, on fut presque à l'étroit. Euchariste fut rasséré-
né et consolé de ce que les nouveaux venus comblaient le vide laissé par les absents. Il en parlait rarement, à la vérité ; et pourquoi l'eût-il fait ? Que pouvait-il apprendre sur eux qu'il ne connût déjà. On ne mentionnait le nom des disparus que
35 comme points de repère dans la succession des choses ; « dans le temps que c'pauvre Alphonsine vivait » ; « quand Oguinase

14 I père, *comme toujours*, s'asseyait III père, [R^c *comme toujours* A^c *suivant l'usage*], s'asseyait 15 I bout, *le dos à* III bout, [R^c *le dos A^c face*] à 16 V, VI bancs de <ponctuation rétablie d'après I, III, IV> part 16 I restait [R^a *que A^a qu'*] Orpha III restait *que* Orpha 17 I, III et le 17 I soir [R – *et encore*], pas 17 I toujours, « Pitou », Napoléon, qui III toujours [R^c, « Pitou »], Napoléon, [A^c *dit « Pitou »*], qui 19 I Pourtant cela *dura peu*, ainsi, Euchariste seul III Pourtant cela [R^c *dura peu A^c ne pouvait durer*], ainsi [R^c, A^c :] Euchariste [A^c *ne fut pas longtemps*] seul 20 I maintenant [R^a *dix-sept et dix A^{ac} dix-huit et onze*] ans 21 I Étienne jusque là [R^{ac} *habitait A^{ac} avait habité*] la III Étienne jusque [A^c -] là avait 22 I maison *que ses* [R^a *quatre A^a R^a cinq A^{ac} quatre*] enfants [A^{ac} *vivants*] *commençaient déjà à envahir*. Mais III maison *que ses quatre enfants vivants commençaient déjà à envahir*. Mais 22 I tout *uniment*, sa III tout [A^c *uniment*], sa 23 I, III venue *s'installer* autour de la *grand table* renaissante 25 I, III tandis *que* Orpha 26 I nitée [R *pris*] envahit 27 I, III l'étage, pour qu'on n'eût pas 28 III familles <Deux crochets au crayon rouge entourent « petits d'Étienne », de la phrase précédente, jusqu'à « familles ».> serrées 28-60 III familles [...] paraissait <Interruption de III : f. 226 manque.> 30 I nouveau on 30 I Euchariste *en fut* 30 I rasséréné [A^c :] et [A^{ac} *consolé*] que 31 I venus [R^a *lui*] comblaient 33 I pourquoi *en eut-il parlé* ? Que 33 I pouvait-on apprendre 34 I ne [A^a *connût*] déjà 35 I choses : « dans 36 I temps qu'Alphonsine vivait

était au collège » ; « avant que Malvina se fasse sœur ». Mais il n'était presque jamais question de Lucinda depuis qu'elle vivait à Montréal, et jamais d'Éphrem, justement parce que c'était à lui que le père pensait le plus souvent et le plus distinctement. 40 Il y pensait ; chaque fois surtout qu'il voyait autour de lui les petits, qui n'étaient pas ceux d'Éphrem. Il lui en venait parfois, et contre Étienne même, des mouvements d'humeur.

Il avait d'ailleurs d'autres soucis ; cette affaire de terre à peinture dont Phydime Raymond profitait, le rongait secrètement. 45 Mais surtout, la santé de son aîné lui donnait de l'inquiétude. Oguinase avait dû abandonner le ministère. Pendant quelques semaines il était venu tenter de refaire ses forces sur la terre paternelle où il eût distrait le père de l'absence d'Éphrem si sa santé eût été meilleure. Mais il était arrivé 50 presque méconnaissable. Une étisie le consumait qui, le matin, lui bistrail les yeux, tandis que le soir les pommettes lui brûlaient de quelque mauvais feu intérieur. Il passait les jours à se bercer frileusement près du poêle en toussotant comme un vieillard, lui qui avait à peine trente ans. 55

[189] De moins en moins bien, il partit pour la ville d'où il écrivit que le médecin lui conseillait un séjour à l'hôpital.

Le père fut soulagé. Du moment qu'il n'avait pas devant les yeux le visage dolent ou le dos morbide de son fils, la chose lui paraissait moins réelle ; la rupture du contact immédiat 60 interrompait le cours de son inquiétude. Maintenant, lorsqu'on lui demandait des nouvelles d'un ton commisérable, rien ne l'empêchait de s'en faire une image intérieure de santé ou, à tout le moins, de convalescence.

39 I d'Éphrem justement 40 I pensait souvent [R^a . Chaque A^a ; chaque] fois 43 I même [A^a ,] des 44 I soucis : cette 45 I peinture, dont 46 I l'inquiétude. *Il était* [R^a arrivé A^a survenu] que Oguinase 48 I de [R se] refaire 49 I il eut distrait 50 I d'Éphrem, si sa santé eut été 51 I qui le matin lui 52 I yeux tandis 58 I père se sentit soulagé 59 I le [R corps A visage] dolent [R et le] ou 60 I réelle ; [R il perdait] la 61 I Maintenant [A^a ,] lorsqu'on 62 I commisérable, *il ne pouvait en supporter une* [R représent] image intérieure *autre que* de <en I, un trait vertical à la mine de plomb dans la marge droite> III commisérable, [R^c *il ne pouvait en supporter A^c rien ne l'empêchait de s'en faire*] une image intérieure [R^c *autre que*] de 63 I santé, ou à III santé ou [A^c ,] à VI santé où <corrigé d'après l'usage>, à 64 III moins [A^c ,] de

65 Cette histoire de Phydime Raymond lui était autrement
 harassante. Songer qu'il avait eu là, au fin bout de sa terre, une
 petite fortune et qu'il l'avait stupidement laissée aller, roulé par
 Phydime ! Depuis que ce dernier avait réussi cette affaire, Moisan
 ne le saluait même plus ; et Raymond lui-même ne le ren-
 70 contraît jamais sans un petit ricanement muet. D'un champ à
 l'autre, il leur arrivait de s'arrêter de travailler pour se regarder
 par-dessus la clôture, jusqu'à ce qu'Euchariste, étouffé de bile,
 tournât brusquement le dos. Il avait été volé : car il s'était peu
 à peu persuadé que Phydime savait dès le jour où ils avaient
 75 signé ce maudit papier.

Des ouvriers étaient arrivés ; le chemin qui montait dou-
 cement vers le coteau, sur la terre de Phydime, s'était creusé
 sous les roues des voitures qui charroyaient la terre rouge vers
 la gare.

80 Un beau jour, Euchariste n'y put tenir. Sous prétexte de
 réparer une clôture, il partit de grand matin pour le trécaré.
 Il marchait à pas flânés, comme un voleur défiant, s'arrêtant
 tous les cent pas pour voir si de chez Phydime personne ne le
 surveillait ; subitement, il entendit une voiture qui descendait
 85 vers la route, les essieux geignant sous la charge. Il se jeta
 éperdument dans un taillis, en plein ruisseau.

Tout au fond, en arrivant, il vit un trou béant à flanc de
 côte, une plaie vive où saignait la terre chargée d'ocre rouge.
 Il resta ainsi un moment, figé, son cœur reflétant la blessure

67 I,III fortune, et 67 I stupidement [A^c laissée] aller V,VI stupi-
 dement *laissé* <corrigé d'après I, III, IV, conformes à l'usage> aller 68 I,III
 Phydime. Depuis 71 I,III l'autre il 72 I,III par dessus 72 I,III ce
 que Euchariste 72 I qu'Euchariste, [R enrag AR^{ac} noyé A^{ac} étouffé] de 72
 I,III bile, lui [I A^c tournât] brusquement 73 I,III dos. Au fond il avait
 73 I volé ; car 73 I il [R sava] était aujourd'hui bien convaincu que III il [A^c
 s'était] [R^c aujourd'hui bien A^c peu-à-peu] convaincu que 74 I savait, dès
 III savait [R^c ,] dès 74 I avaient [R pas] signé 76 I,III ouvriers s'étaient
 amenés ; [I R un chemin] le chemin longeant qui 77 I Phydime s'était III
 Phydime [A^c ,] [R^c qui] s'était 78 VI roues de <corrigé d'après I, III, IV>
 voitures 79 I gare. <Dans la marge droite, à l'encre noire, une flèche
 pointée vers une large parenthèse vis-à-vis les dernières lignes, peut-être pour
 signaler deux occurrences de « terre ».> // Un 80 I,III jour Euchariste
 81 I matin [et monta vers] pour 81 III le trécaré <sous ce mot, à l'encre
 noire, un soulignement biffé>. Il 83 I,III si, chez Phydime, personne
 84 I il [R vit A entendit] une 84 III entendit [R^c la A^c une] voiture 89
 I,III cœur reflétant la

de sa [190] terre, de la vieille terre des Moisan violentée par un 90
autre, par un Phydime Raymond.

Et voilà que, soudain, il se rendit compte : c'était « sa glèbe
à lui », que le voisin emportait et vendait ainsi, pelletée par
pelletée. Car ce qu'il lui avait vendu, il s'en souvenait, c'était
« le bout de la terre *sur* le coteau ». Or, c'était dans la déclivité 95
que l'on creusait ; c'était au flanc qu'était l'entaille. Et mainte-
nant que le viol lui était certain, maintenant qu'il se savait bel
et bien filouté, ce n'était point le fiel de la rage qui lui venait à
la bouche, mais bien le jus capiteux de la vengeance prochaine.
Il monta jusqu'à la crête et de ce sol redevenu sien, il appela 100
du regard Phydime et ses voitures lourdes.

S'il l'eût tenu là, le salaud !... S'il l'eût tenu là, il l'eût tout
simplement nargué du regard. Juste assez pour que l'autre
sentît quelque chose de menaçant, avec l'inquiétude de ne pas
savoir quoi. Car non seulement il l'empêcherait de lui piller 105
ainsi sa terre, mais il lui ferait rendre gorge. Depuis des jours,
c'était son bien qui s'en allait ainsi, à pleins chariots, à pleins
wagons.

Une décision s'imposa à son esprit ; il se sentit subitement
libéré et sa tête se redressa comme celle d'un cheval à qui on 110
vient d'enlever le collier. Il ne saurait être question d'aller en

92 I que [A^c,] soudain [A^c,] il 92 I,III compte. *C'était sa glèbe à lui*
<en I, « sa glèbe » souligné à l'encre noire, « à lui » souligné à la machine à
écrire ; en III, « sa » et « à » soulignés à l'encre noire, « glèbe » et « lui » souli-
gnés à la machine à écrire>, que 93 I,III ainsi pelletée 95 III de terre
<souligné à la machine à écrire, biffé à l'encre noire> [R^c *sur le coteau.*] Or
95 I terre *sur* <souligné à la machine à écrire> le V,VI terre *sur* <en romain ;
italique rétabli d'après I et IV> le 95 III coteau [...] prêtre <Interruption
de III jusqu'à la fin du chapitre : f. 228-234 manquent.> 95 I,IV Or
c'était 97 I que [R *le vol était bien réel, que*] le 98 I ce n'est point l'amertume
qui 99 I capiteux [R *du fr*] de 99 I vengeance. [R *Il regarda AR Monté*]
Il 100 V,VI la crête <corrigé d'après l'usage> et 102 I S'il [R *lui*] l'eut
tenu 102 I salaud... S'il l'eut tenu là, [R *il se fut content*] il l'eut tout 103
I simplement [R *regardé*] nargué 103 I pour [R^c *qu'il A^c que l'autre*] sentit
quelque 104 I chose [A^{ac} *de menaçant*], avec 105 I quoi. [R *Car ce n'é*
AR II] Car 105 I il [R *lui*] l'empêcherait de 106 I ferait encore rendre
106 I jours *que* son bien s'en 107 I à [R *pleines voitures A pleins chariots*], à
108 I wagons, *combien de centaines de piastres Phydime avait-il* [R^c *perçues* [A^c
perçu] *qui lui revenait à lui, Euchariste, l'héritier des Moisan.* // Une 110 I
libéré, et 110 I comme [A^a *celle d'*]un 111 I Il [A^a *ne*] saurait 111 I
question *bien entendu* d'aller

discuter avec Phydime ; ce serait se faire rire au nez. Non ! mieux valait plaider pour qu'il lui en coûtât, le maudit.

115 C'était certes un long voyage et bien du dérangement que d'aller à la ville trouver un avocat ; mais ce qu'il avait d'hésitation disparut ; il en profiterait pour aller voir Oguinase qui languissait à l'hôpital.

120 Une fois seulement, il y avait bien des temps, lors de l'entrée de ce même fils au collège, il avait dévidé jusqu'au bout le long chemin qui mène au chef-lieu. Et c'était d'ailleurs là le plus loin qu'il fût jamais allé, le terme et l'horizon suprême de son monde. Car ainsi qu'à tous les vrais paysans, sa terre lui suffisait comme il tâchait, à tout prix, de suffire à sa terre. Entre eux seuls il pouvait y avoir réelle communion et contact réel.

125 Sa ferme [191] était un îlot d'humanité dans l'archipel des fermes voisines. C'était là son univers restreint, cette motte de terre et son peloton de vie humaine liés l'un à l'autre par une impérieuse gravitation.

D'une maison à l'autre, il n'y avait contact que par nécessité.

130 Aussi bien, que serait-il allé chercher ailleurs, désormais ? Jeune, il était allé se quérir une femme. Plus tard, il allait à la boutique de la mère Auger, cueillir des nouvelles, savoir s'il se passait quelque chose. Aujourd'hui, à cinquante-cinq ans, il avait appris qu'il ne se passait jamais rien ; rien du moins qui

135 pût lui importer. La guerre avait pris fin sans que son ombre même se fût profilée sur la campagne ; l'horizon laurentien lui était resté infranchissable ; et la paix dont ailleurs on parlait tant, cette paix dont jamais le nom n'était ici prononcé, cette paix jamais non plus n'avait cessé d'imposer sur les êtres et les

140 choses d'ici ses mains douces et fécondes.

112 I Phydime ; *c'était se* 115 I ville *voir un* [R *procureur*] avocat
 116 I disparut : il 116 I qui *se* languissait 119 I de [R *son fils*] ce
 119 I au *collège*, il 121 I qu'il *fut* jamais 122 I Car, [R *comme A ainsi*
qu']à 122 I les [R *paysa*] vrais 123 I suffisait [R *ainsi*] comme 124 I
 seuls [R^a,] il 126 I et *ce* peloton 127 I humaine, liés 129 I l'autre
 il 130 I serait-[R *on A il*] allé 130 I désormais. Jeune 131 I allait [R
cueillir des nouvelles] à 132 I Auger, [R *savoir*] cueillir 133 I chose. [R
Main] Aujourd'hui 134 I qui *puisse* importer *pour lui* [R *et*]. La 135 I
 guerre [R *même*] *s'était terminée* [R *sans avoir pu crever*] sans [R *leur être app*]
 que 136 I *se fut* profilée 137 I infranchissable. *Et* [R *cette A la*] paix
 138 I tant, [A *cette paix dont*] jamais 138 I nom [R *n'en*] n'était 139 I
 d'imposer [AR^{ac} *ici*] sur 140 I choses [A^{ac} *d'ici*] ses

Il ne fallait rien moins qu'un tel mobile, la rancune âpre du Normand, pour qu'il entreprît ce voyage à la ville, pour qu'il franchît la frontière qui séparait ce qui était à lui, ce qui était lui, de tout le reste. Et cette frontière n'était point lointaine ; le ravin où glissait le ruisseau mitoyen, entre sa terre et celle de Phydime, cet « enfant de chienne » de Phydime. 145

Il refit la longue route mais ne s'y reconnut pas. Ce n'était plus en effet l'étroite et poudreuse et flexible et lente avenue jetée à travers champs ; étranglée par les ponceaux après cinq arpents, s'arrondissant au besoin pour faire le tour d'une grange, avec des talus où alternaient les framboisiers sauvages, les églantines et, dans les lieux bas, les jolies quenouilles marron des massettes ; à l'onduleux sillage de poussière fine comme la fleur de blé et dont la traîne soulevée signalait au loin la venue silencieuse de quelque rare voiture domestique. 150 155

Aujourd'hui, son pauvre cheval sabotait durement sur le macadam, si durement qu'il fallait profiter des accotements meubles pour le reposer un peu. Et à tout instant, le coup de [192] vent d'une auto lancée à une allure de démon le frappait au visage. 160

Euchariste qui avait bonne mémoire se souvenait de la ville et comptait s'y retrouver sans peine. Et pourtant il s'en croyait encore à deux bonnes lieues quand les maisons se firent subitement plus serrées, des maisons d'été évidemment, funèbres encore en ce début de printemps avec leur peinture pelée par l'hiver, leurs fenêtres aveuglées de planches brutes et leur parterre où pourrissaient les fleurs de l'an passé, parmi les pelouses dépeignées. Mais il reconnut heureusement au loin la flèche 165

142 I du *normand*, pour 143 I qu'il [A^a franchît] [R le mur A la frontière] qui 144 I n'était [R^{ac} pas A^{ac} point] [R loin A reculée] : le ponceau [AR^{ac} de la route A^c du chemin] sous lequel glissait 146 I cet enfant de [R A chienne] de 147 I route, mais il ne 147 I reconnut [R plus A pas]. Ce 148 effet [R^a l'étroit A^a l'étroite] et [R^a poudreux A^a poudreuse] et 149 I travers les champs, [R et] rétrécie par les ponceaux [R^a 'à A^{ac} après] chaque [R^a dix A^{ac} cinq] arpents 150 I arpents, [R ses] s'arrondissant [A^{ac} au besoin] pour 152 I églantines, et 152 I les [R massette] jolies 153 I massettes ; un onduleux 155 I domestique. // [R Tandis qu'aujourd'hui,] Tandis que, aujourd'hui, son 156 I sur [R la chaussée empierrée] le 158 I instant le 159 I à [R soixan] une 159 I démon les frappait 161 I Euchariste, qui 161 I mémoire, se 164 I d'été, évidemment 165 I encore par [R^c cette fin A^c ce début] de printemps, avec 166 I brutes, et 167 I passé [R -] parmi

170 piquant le bleu du ciel, l'immense feuille bleue du ciel dont les arbres nus dessinaient les nervures.

À l'entrée de la ville, il fut perdu. Jadis on passait du chapelet lâche des fermes à une enfilade de petites maisons basses, pauvres et douces, avec leur pignon un peu de guingois. La route maintenant se butait durement à une montagne de bois, toute une forêt dépecée en billes et écroulée sur la route. Cela faisait un barrage qui la déviait brutalement, comme ceux du Nord où les troncs enchevêtrés bloquent les rivières et les bousculent hors de leur lit. Et sur toute la ville s'appesantissait comme une malédiction une buée lourde et rance, piquante au nez, vomitive. Cette odeur de l'acide décomposant le bois, il la connaissait pour l'avoir sentie parfois jusque chez lui, quand le vent du nord-est visait juste Saint-Jacques. Mais jamais si violente, si écœurante. « Ça peut pas être de même tout le temps, se dit-il, ça serait pas vivable ! »

185 Et, pour un peu, il se fût cru dans une capitale, à Québec ou même à Montréal, tant la ville s'était transformée. Il lui revint que, une douzaine d'années auparavant, une conflagration l'avait ravagée¹. Tout le cœur était maintenant un quartier aux voies larges, si larges qu'elles en paraissaient vides entre les prétentions parallèles des boutiques que surmontaient deux étages de briques multicolores.

195 [193] Il lui fallut longtemps avant de trouver où habitait son cousin Édouard Moisan ; c'est en vain qu'il s'adressa à quelques passants. Un premier ne parlait pas français, deux autres le regardèrent avec étonnement avant de lui répondre qu'ils ne connaissaient pas d'Édouard Moisan. Après une heure et demie de recherches, il se retrouva sur la place du marché, perdu, ne sachant plus que faire. Un agent de police s'approcha.

169 I ciel où les 173 I douces [A^a,] avec 173 I guingois. *Maintenant la route se* 176 IV brutalement comme 179 I malédiction, une 180 I nez et [R^a nauséuse ; cette A^{ac} vomitive. Cette] odeur 180 I l'acide [R pourrissant la pulpe] décomposant 181 I l'avoir [A^a sentie] parfois 183 I si [R^a vomitive A^{ac} écœurante]. « Ça 184 I vivable. » // Et pour un peu il se fut cru 186 I ville [R elle] s'était 187 I conflagration [A l'] avait 191 I de [R^{ac} briques multicolores]. // Il 194 I autres [R lui rép] le 197 I recherches il se retrouva [R devant] sur

1. En 1908, un incendie détruisit une partie de la ville de Trois-Rivières.

– Vous avez pas le droit de parquer là !

Euchariste ne comprit pas et se mit en frais d'expliquer ce qui lui arrivait. Sur la suggestion de l'agent, un commis chercha pour lui dans le bottin et lui indiqua non pas un, mais deux Édouard Moisan. 200

C'était à l'autre bout de la ville, parmi des rues toutes neuves nées de la manufacture voisine ; et, naturellement, le Moisan qu'il y vit n'était pas le sien. Il le retrouva, celui-ci, le vrai, ou plutôt il en trouva le logis en fin de journée pour se heurter à une porte close. Des voisins l'avertirent que M. Moisan rentrait vers six heures ainsi que ses filles. Et comme personne ne l'invitait à entrer, il s'assit sur le perron tandis que son cheval broutait l'écorce d'un arbuste maigrelet. 205 210

Le cousin finit par arriver, vieilli, veuf, mais fleurant toujours bon les épices. Il accueillit familialement Euchariste rapproché de lui par la vieillisse prochaine où fleurissent les souvenirs. Après souper, ils fumèrent ensemble un moment sur les degrés du perron en manches de chemise comme tous les voisins, tandis que les trois filles d'Édouard, quittée leur tenue d'usine, s'en allaient en mâchant de la gomme vers quelque cinéma. 215

Le cousin lui donna le nom d'un avocat : monsieur Bouchard, un client de l'épicerie où il travaillait. 220

Euchariste y fut le lendemain, un peu inquiet d'avoir affaire à un homme de loi, intimidé dès l'abord par la sténographe qui le regarda de travers, puis pouffa de rire quand il lui demanda par politesse si elle n'était pas M^{me} Bouchard. 225

199 I de *parquer* <souligné à la mine de plomb> là. // [R Ma] Euchariste 201 I arrivait. [R *L'agent*] [R^a *Mais* sur A^a *Sur*] la 205 I naturellement le 206 I y *trouva* n'était 206 I sien. [R^c *Celui-ci* A^c *celui-ci*,] <« celui-ci » : entouré à la mine de plomb et à l'encre noire et conduit après « retrouva, » > [R^{ac} *il* A^{ac} *Il*] le 206 I celui-ci, ou 207 I se *buter* à 208 I Moisan *arrivait* vers 209 I heures [R *et qu'il*] ainsi 211 I broutait [R *une herbe galeuse le long du tr*] l'écorce 211 I maigrelet. // *Mais* le cousin 213 I Euchariste, [R *rapproché d*] *ramené vers* lui 214 I prochaine [A^{ac} *où refleurissent les souvenirs*]. Après 214 IV où *refleurissent* les 215 I moment [A^a .] [R *dans la cuisine*] assis sur le perron, en 216 I de *chemises*, comme 218 I vers [R^a *le* A^{ac} *quelque*] cinéma 220 I avocat, [A^{ac}R^{ac} *M. A^{ac} monsieur Bouchard*,] un 221 I travaillait. [R *Euchariste y alla le lendemain*.] // Euchariste y *alla* le 223 I loi, [R *un*] intimidé [R *surto*] dès 225 I pas *madame Bouchard*

[194] Mais il sortit du bureau rassuré. Sa cause était excellente et l'avocat avait promis de s'en occuper incessamment dès qu'il aurait terminé deux procès où il occupait contre de grosses compagnies.

230 Aussi fut-ce le cœur allégé qu'il se dirigea vers l'hôpital où voir Oguinase. La joie de plaider contre Phydime et de plaider un procès gagné d'avance l'empêcha de percevoir ce relent fade de chirurgie et de pansement qui charge les corridors d'hôpitaux.

235 Il s'arrêta à une porte comme les autres, où une sœur frappa et lui dit d'entrer.

Il ne perçut d'abord rien qu'une violente odeur créosotée et qu'un lit blanc très haut qui remplissait la chambre. Puis il distingua, entre les cornes des oreillers, un visage aigu de vieillard serti de deux yeux caves et, sur le couvre-lit, une main falote qui se soulevait à sa vue.

Il s'était trompé de chambre.

– C'est toé, p'pa, je t'attendais pas.

Ce n'était pas Dieu possible ! Ce n'était pas là son prêtre !

245 – Approche donc, papa, et puis... fais de la lumière que je te voie un peu.

La main du malade prit la sienne en une étreinte terne et métallique où il percevait chacun des os des doigts.

– Mais... Qu'est-ce qu'i's t'ont donc fait, mon gars ?

228 I deux causes [R^{ac} en instruction A^{ac} où il occupait] contre 230 I Aussi est-ce le IV,V,VI Aussi fut-ce <corrigé d'après l'usage> le 231 I plaider [R une cause] un 232 I d'avance [R lui épargna cette inquiétude] l'empêcha de 232 I percevoir cette odeur fade 235 I autres [A^a,] où 237 I ne [R vit rie] perçut rien d'abord qu'une 238 I lit [R imme] blanc 239 I distingua, [R au ceux] entre 239 I oreillers, le visage aigu d'un vieillard 240 I couvre lit [A^a,] une 241 I vue. // [R – C'est toi papa ! C'est toi] // Il 243 I C'est toi, papa, [R^{ac} j'attendais A^{ac} je t'attendais] pas 244 I possible [R^a, A^a !] Ce 244 I là son gars, son 245 IV,V,VI donc papa <ponctuation rétablie d'après I, conforme à l'usage> 245 I puis [A^a,] fais 247 I sienne doucement, en [R l' A une] étreinte 248 I métallique qui lui faisant <sic> sentir chacun 249 I Qu'est-ce qu'i'-ton donc IV,V,VI Qu'est-ce qu'i's-t-on <corrigé d'après l'usage> donc

– Mais i's m'ont rien fait, son père. Au contraire : ça va un peu mieux ces jours-ci. 250

– Ah !... ça fait rien, j'te pensais pas malade de même !

– Ben, l'docteur m'a dit que j'étais attaqué des poumons et que ça menaçait de virer en consommation. C'est pour ça qu'il me garde ici à l'hôpital. De ce côté-là, par exemple, y paraît que ça va pas mal ; mais y a mes intestins qui sont tout à l'envers. Quand ça sera guéri, je serai mieux. 255

Moisan écoutait la pauvre voix ébréchée et l'entendait sans rien comprendre des mots ; sans rien comprendre d'autre que ceci : son enfant allait mourir, entre ces quatre murs indifférents, [195] loin de tout et de tous. Comment se faisait-il que ces gens-là ne sussent pas que son fils, que l'abbé Moisan s'en allait mourir ? On entendait le bruit de rosaire et le pas étouffé d'une sœur dans le corridor, celui plus alerte des infirmières. Tous ces gens passaient sans s'arrêter, couraient ailleurs, quand son fils, quand M. l'abbé Moisan s'en allait mourir. Puis maintenant plus rien que le creux du silence, soudain rempli par une toux effroyable, où l'on entendait le poumon se déchirer avec effort. 260 265

– Mais assis-toi, voyons, papa, reste un peu. 270

Il se laissa tomber machinalement sur une berceuse basse qui se trouvait là. De si bas, il lui eût fallu se hausser pour voir le visage de son fils, l'intolérable visage étranger de son fils. Ses yeux interrogèrent plutôt les murs endurcis de la chambre d'hôpital, le grand Christ figé dans sa mort sanguinolente puis, 275

250 I Mais i' m'ont 250 I fait son père <mots soulignés à la machine à écrire>. Au 250 contraire [R^a ; A^a :] ça 252 I Ah !..... Ça fait 253 I que [R mes poumons] j'étais 255 I ici, à 257 I ça ça sera 260 I ceci : Son enfant 260 I mourir là, entre 260 I quatre [R murs a A murs] indifférents 262 I gens-là [R ne sache A ne sachent] [R^a sachent A^{ac} sussent] pas 262 I Moisan, s'en 263 I mourir [R^a , un prêtre]. On 263 I, IV, V, VI pas étouffé <corrigé d'après le sens> d'une 264 I sœur qui passait dans 264 I corridor [R^a ; A^a ,] celui 265 I s'arrêter, [R s'en allaient A couraient] ailleurs quand 266 I fils, monsieur l'abbé Moisan [A^a ,] s'en 266 I mourir. Puis pendant de longues minutes on n'entendait plus un bruit, rien que [A^a ,] très loin [A^a ,] un [R bruit A son] clair de bassines entrechoquées, [A mais] pas un appel, [R pas A mais] pas une hâte vers la chambre où son fils, monsieur l'abbé Moisan s'en allait mourir. Puis 267 I rien, que 267 I creux [R imme] du 272 I lui eut fallu 273 I fils, [R^a le déchirant A^{ac} l'intolérable] visage [R de] étranger 273 I fils [R^c ; A^c .] Ses 274 I yeux [R au contraire] furent repoussés vers les 275 I d'hôpital, sur le grand christ figé 275 I sanguinolente, [R^a puis A^{ac} puis], dans

dans le coin, la statue de sainte Thérèse aux bras chargés de fleurs criardes sous le visage en émail rose. Enfin la fenêtre, profonde comme une niche, et qui n'offrait en face que la fresque uniforme d'un mur de moellons gris ; de la bonne maçonnerie, par exemple, aux joints bien tirés, et vieille de pas plus de deux, trois ans, percée de trois fenêtres bien menuisées.

La toux recommence, mince et aiguë d'abord, puis en une explosion qui secoue le lit pour finir par un long raclement et une chute molle dans le fond des oreillers.

Le regard du père revient sur le visage qu'il ne peut éluder plus longtemps. Mais comme la chaise est très basse et le lit très haut, il n'a qu'à pencher la tête pour fuir ; il n'a plus alors devant les yeux, sur la nappe blanche du lit, que cette main momifiée où vainement il essaye de ne pas reconnaître son fils. Mais il faut parler. Et pendant dix minutes il raconte doucement la maison et la terre, les champs et les bêtes, la famille et les voisins ; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à dire, rien qu'à rester là, les yeux englués au pipeau de cette main cadavéreuse.

Il fut soulagé quand la sœur vint frapper à la porte et l'avertir que M. l'aumônier le voulait voir. Et c'est de lui qu'il apprit [196] que son fils n'en avait plus pour six semaines. Plus longtemps qu'il n'eût cru. Puis tous les deux, le prêtre et le père, s'en furent consommer le sacrifice et demander à Dieu la résignation. Dans la chapelle claire où le soleil horizontal vivifiait les fleurs de papier rose, le chapelain disait d'une voix ferme et un peu théâtrale, d'une voix habituée, l'acte de soumission à la volonté divine. Euchariste Moisan, lui, restait muet de cœur et de bouche, incapable de sentir qu'il s'agissait bien de l'abbé Oguinase Moisan, son fils, son prêtre.

276 I coin, sur la 276 I de Sainte-Thérèse 276 I de [R roses A fleurs] criardes 277 I rose. Puis [A^{ac} vers] la 278 I niche, [R^{ac} n'offrant A^{ac} qui n'offrait] que 279 I de [R pierre grise A moellons gris] de 280 I maçonnerie [R bien], par 281 I ans. Et trois 282 I aiguë, d'abord, puis [R une] en explosion 284 I dans la fosse des 284 I oreillers. // Les yeux du père reviennent sur le visage qu'ils ne peuvent éluder 287 I fuir [R^{ac} . Il A^{ac} ; il] n'a 287 I plus devant 288 I yeux que, sur 288 I lit, cette 289 I où il n'a pas à reconnaître 289 I fils. // Mais 292 I rien que à 295 I que monsieur l'aumônier le VI que M. l'Aumônier <corrigé d'après l'usage> le 296 I semaines ; pour plus longtemps 297 I deux, [R l'au] le 298 I furent à la chapelle consommer 300 I le prêtre disait 302 I, IV, V lui, écrasé, restait 302 I muet de bouche et de cœur, incapable 304 I Moisan, de son fils, de son prêtre. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[197] CHAPITRE IV

Les médecins ne s'étaient pas trompés. Oguinase mourut cinq semaines plus tard, juste pendant les derniers labours. Il avait eu vers la fin une de ces remontées temporaires comme il en vient parfois aux mourants et qui font espérer à l'entourage une impossible survie ; le malade y vit une guérison miraculeuse obtenue par l'intercession des Bienheureux Jésuites Martyrs au Canada. Il en écrivit à son père qui commençait à le croire quand il apprit le décès de son fils, trop tard cependant pour qu'il pût se rendre à la ville. Se déranger lui eût d'ailleurs été difficile, parce que – un malheur n'arrive jamais seul – la jument s'était gravement blessée en trébuchant dans un caniveau.

Il se rendit simplement à la station chercher le cadavre de son enfant. Tout le rang y était. Du fourgon à bagages on sortit une caisse de bois contenant le cercueil et sur laquelle étaient collées, comme sur le plus ordinaire colis, l'adresse du destinataire et la déclaration du contenu.

1 I <Titre :> IV III -VI- <en réalité, Chapitre IV> 2 I trompés. *Six semaines plus tard, Oguinase mourut*, juste III trompés. [R^c *Six* A^c *Cinq*] *semaines plus tard, Oguinase mourut* [R^c ,] <Les mots : « Cinq semaines plus tard, » sont entourés à l'encre noire et conduits après « mourut ».> juste 4 I labours. [R *Il arrive*] Il 5 I,III en *survient* parfois 5 I mourants, et III mourants [R^c ,] et 5 I qui *fait* [R *croire* A *espérer*] à III qui [R^c *fait* A^c *font*] *espérer* 6 I,III une *prolongation inespérée* ; le 6 I survie ; *Oguinase, lui, crut y voir* une III survie ; [R^c *Oguinase, lui, A^c le malade*] *crut y voir* une 7 I des *bienheureux* [R *martyrs du*] Jésuites III des *bienheureux* Jésuites 7 I,III Jésuites *martyrs* au 9 I à la croire III à [R^c *la* A^c *y*] croire 9 I croire *lorsqu'il* apprit III croire [R^c *lorsqu'* A^c *quand*] il 10 I,III qu'il *put* se 11 I,III lui *eut* d'ailleurs 11 I,III difficile parce que, – un 14 I la [R^a *gare* A^c *station*] chercher 15 I son [R *fil*s A *enfant*]. Tout 15 I était [R , *curé en tête*]. Du 17 I ordinaire *des* colis 18 I,III du [R^{ac} *contenue*].
// Derrière

Derrière l'humble corbillard du village, les voitures se
 20 mirent à rouler, le long du chemin de traverse qui reliait la
 station à la grand'route ; une ribambelle de véhicules de toutes
 sortes où il y avait même deux autos que l'on avait fait passer
 en tête, [198] parce que cela faisait bien. Euchariste avait pris
 son beau-frère Jean-Paul Branchaud dans sa voiture.

25 Un soleil chaud cuisait les mottes de terre fraîchement
 retournées où, parmi les brins de paille morte de l'an dernier,
 des volées d'étourneaux festoyaient en piaillant. Presque sur
 chaque piquet de clôture une grave corneille, vêtue de noir
 comme un bedeau, regardait venir l'enterrement, s'envolait,
 30 puis se posait un peu plus loin. De chaque côté, les talus à peine
 rafraîchis par le printemps ne montraient encore parmi l'herbe
 courte que les étoiles blanches du fraisier sauvage à ras de terre,
 de rares bouquets de silène et, par touffes douces à l'œil, les
 chatons hâtifs du saule discolore.

35 Au détour du chemin, le beau-frère se pencha hors de la
 voiture.

– Y a du monde, 'Charis ; tu sais qu'i' a ben du monde.

– Ouais. C'est un bel enterrement. Y a ben du monde.

– M'a dire comme on dit, 'Charis, y a du monde rare !

40 Moisan se pencha à son tour, juste assez pour bien voir le
 long serpent du défilé, sans cependant manquer aux conve-
 nances. Puis, un peu ragaillardî, il se remit à regarder droit

19 I Derrière [R le corbillard] l'humble 19 I,III village les 20 I,III
 rouler le 21 I la grande route [R^c, A^c :] toute une 21 III grand'route ;
 toute une 21 I de [R voitures A véhicules] de 21 I,III de toute sorte où
 24 I beau-frère [A^aR^c Anthime A^c Jean-Paul] dans 24 III Jean-Paul dans
 24 I,III voiture à lui. // Un 28 I,III corneille, vêtue de 29 I bedeau,
 regarder venir l'enterrement, pour s'envoler et s'aller poser [R sur] un III bedeau,
 [R^c regarder A^c regardait] venir l'enterrement, [R^c pour s'envoler et s'aller poser
 A^c s'envolait puis se posait] un 30 VI se reposait <mot rétabli d'après
 I, III, IV, V> un 30 III chaque [...] // Mais <Interruption de III : f. 236
 manque.> 31 I printemps, ne montraient encore, parmi l'herbe [R timide]
 courte, que 32 I sauvage, à 32 I terre, [R et] de 33 I silène, et par
 33 I l'œil les 36 I voiture : / – Y 38 I monde. / – [R Pour d] M'a 39
 I monde, rare <souligné à la machine à écrire> ! // Moisan 40 I tour un
 peu, juste 40 I pour apercevoir le 41 I serpent [R de la pr] du défilé
 [R,] sans 42 VI peu ragaillardî <corrigé d'après l'usage>, il 42 I regar-
 der, droit

devant lui un morceau de paysage bouché par la croupe frémissante de son poulain dont la courte queue fouettait l'air.

Jean-Paul Branchaud :

45

– Ça m'a l'air comme si l'année allait être bonne. La terre est belle.

– Ouais, y a gelé assez pour que la terre a soye ben fleurie.

– Ça va faire une belle récolte, si y a pas de malchance, pi si le Bon Dieu le veut.

50

– Ouais, on devrait avoir une récolte pas méchante, répondit Euchariste.

Mais le cœur n'y était point.

Cette mort l'avait durement frappé. Il avait perdu son premier-né. En soi, cela lui eût été relativement supportable, plus supportable peut-être que le départ d'Éphrem. Car c'était de [199] longtemps qu'Oguinase avait quitté la terre et le foyer paternel ; il était mort graduellement aux siens, depuis tant d'années. On s'était fait à son absence que l'on savait définitive dès le premier jour, dès le jour lointain de son départ pour le collège.

55

60

Mais ce qu'Euchariste Moisan venait de perdre, c'était son prêtre, et cela lui était dur ; celui pour lequel il avait fait tant et de si pénibles sacrifices d'argent ; celui qui était son orgueil. Celui par lequel il se sentait au-dessus des autres quand on lui demandait : « Pi, comment va ton garçon, l'abbé Moisan ? » Cette perte le rejetait parmi la foule banale de tous ceux qui n'ont dans leur famille que quelques religieuses ou quelque

65

43 I lui, un 43 I paysage *que lui bouchait la* 44 I l'air. // [R^c Anthime A^c Jean-Paul] Branchaud 48 I terre *a* <souligné à la machine à écrire> soye 49 I,IV,V,VI de *malechance* <corrigé d'après l'usage>, pi 51 I Ouais, [R *ça A on*] devrait 51 I pas *méchante* <souligné à la machine à écrire>, répondit 52 I Euchariste. Mais 55 I En soi cela IV En *soit*, cela 55 I lui *eut* été 56 I Car [R *Oguinase*] c'était 57 I longtemps *que* Oguinase 60 I le *collège*. // Mais 62 I,III ce *que* Euchariste 63 I,III dur. *Celui* pour 63 I fait [R *et*] tant et de si [R *dur*] pénibles 65 I autres, quand III autres [R^c] quand 66 I demandait : « *Pi*, comment III demandait : « *Pi* [A^c] <En I et en III, « *Pi* » est souligné à la machine à écrire.> comment 66 I,III comment *que* va 66 I,III,IV,V,VI Moisan. » Cette <ponctuation corrigée d'après le sens> 67 I banale *des autres*, tous III banale [R^c *des autres*, A^c *de*] tous 68 I religieuses [R *et un*] ou 68 I,III ou *quelques frères enseignants*. II

frère enseignant. Il avait espéré pouvoir aller vivre plus tard
70 avec son fils devenu curé de quelque belle paroisse ; chanoine
même, peut-être, comme le curé de Saint-Antoine-de-Padoue,
avec une belle ceinture violette aux reins.

Par la suite, il crut s'apercevoir que cette mort avait di-
minué son prestige. Pour la première fois aussi, il commençait
75 de sentir sur ses épaules le fardeau et dans les jambes la rouille
de l'âge. Tout le lui rendait sensible ; de vagues douleurs aux
jointures après le travail sous la pluie ; une lassitude dont il ne
parlait point mais qui se devinait à sa façon de tomber le soir,
dans son fauteuil, pour se reposer un peu avant le souper ;
80 parfois, s'il l'eût osé, il se fût étendu sur son lit, en plein jour.
Et surtout l'importance de plus en plus grande que se donnait
Étienne sur la ferme.

Ce dernier n'avait pourtant que vingt-neuf ans ; presque
un enfant. Évidemment, lui-même, Euchariste, n'en avait que
85 vingt-trois lorsque la terre lui était échue, à la mort de l'oncle
Éphrem ; six ans de moins qu'Étienne. Mais il était d'une autre
génération. Les jeunes d'aujourd'hui, cela se voyait, n'étaient
vraiment que des enfants.

Et surtout Étienne avait une façon de lui dire sans faire
90 semblant de rien :

[200] — Si vous voulez, son père, j'vas aller lever le fossé le
long du champ d'avoine. Vous avez pas besoin de venir,
d'abord, c'est ben forçant ; et puis j'sus bien capable tout seul.

69 I,III espéré *que plus tard, peut-être, il pourrait aller vivre avec* 70 III
curé <ajout, à l'encre noire, d'une ligne omise dans la transcription :> *de*
quelque belle paroisse ; chanoine même, peut-être, comme le curé de 72 I *reins.*
// [R Tout cela] Par 73 I,III crut sentir que 74 I,III fois, aussi 75 I
épaules [R et dans ses jambes] le 75 I,III dans ses jambes 76 I,III sensible :
de 76 I,III douleurs *dans les articulations*, après 78 I,III tomber, le
79 I souper. Parfois, s'il III souper [R^c . Parfois A^c ; parfois], s'il 80 I,III
s'il l'eut osé 80 I il serait aller s'étendre sur III il [R^c serait allé s'étendre A^c se
fut étendu] sur 81 I Et surtout, l'importance III Et [A^c ,] surtout,
l'importance 83 I que [R^a vingt-huit A^a vingt-neuf] ; presque III que vingt-
neuf [A^c ans] ; presque 84 I Euchariste, n'avait que III Euchariste, [R^c n'
A^c n'en] avait 85 I vingt-trois ans lorsque III vingt-trois [R^c ans] lorsque
86 I Éphrem ; cinq ans III Éphrem [R^c ; A^c ,] cinq ans 86 I,III moins que
Étienne 91 I Si tu veux, son père, j'vas III Si [R^c tu veux A^c vous voulez], son
père, <En I et en III, « son père » est souligné à la machine à écrire.> j'vas
92 I d'avoine. T'as pas III avoine. [R^c T'as A^c Vous avez] pas 93 I,III
d'abord c'est ben <souligné à la machine à écrire> forçant ; et 93 I puis
j'sus ben <deux mots soulignés à la machine à écrire> capable III puis j'sus
<souligné à la machine à écrire> ben capable 93 I seul. Au

Au fond, la vraie raison était que presque toujours le fils profitait de l'absence de son père pour accommoder les choses à son idée. Lors du voyage à la ville, Euchariste avait eu la stupeur de trouver au retour la porcherie nettoyée, écurée comme une cuisine ! Et le fils ne parlait que de changements. « Son père, si on faisait un plancher neu' à la tasserie ? » « Dites donc, son père, pourquoi qu'on bâtirait pas un bon poulailler c't'automne ? » « Avez-vous vu, son père, les Gélinas se sont acheté un boeu' de race ? Ça nous ferait du bien à nous aut' étou, un boeu' de même. »

Presque chaque jour et de plus en plus il fallait lutter contre ces idées biscornues ; quel besoin avait la terre de suivre la mode ? Le progrès ? Personne plus que lui ne l'avait voulu dans son jeune temps, à preuve ses discussions avec les vieux qui s'opposaient à l'emploi de la moissonneuse-lieuse, de l'épandeuse, de la semeuse. Il avait été le premier à faire emplette d'une écrémeuse et à se servir de la presse à fourrage.

Mais de là à tout chambarder, il y avait loin. D'ailleurs, qu'avait-on inventé depuis quinze ans qui valût la peine ? On était arrivé à la perfection et tout le reste, tout le nouveau, n'était que fantaisie. Quel besoin, par exemple, de faire des étables plus belles que les maisons, avec un plancher en béton tout au plus bon à blesser les bêtes ? Voilà-t-il pas maintenant que le gouvernement parlait d'examiner le cheptel sous prétexte de rechercher les vaches tuberculeuses ? Et les tracteurs ?

95 I,III l'absence du père 95 I pour [R *changer* A *chambarder*] les III pour *chambarder* les 97 I,III trouver la 98 III de *changement*. « Son 98 I,III changements. « *Son père* <deux mots soulignés à la machine à écrire>, si 99 IV *Son père*, si 100 I,III donc son 100 IV son *père*, pourquoi 101 I,III c't'automne. » « Avez-vous 101 IV son *père*, les 102 I un *beu'* de III un [R^c *beu'* A *boeu'*] <souligné à l'encre noire> de 102 I nous [R *autr'*] aut' 102 I aut' *étou* [R . A .] un *beu'* de III aut' *étou* un [R^c *beu'* A^c *boeu'*] <en I et en III, « *étou* » souligné à la machine à écrire> de 103 IV *étou* un 103 I même ! // Presque 104 I plus, il III plus [R^c ,] il 106 I progrès ? [R^a *Dans son*] Personne 106 I l'avait été, dans III l'avait [R^c *été* A^c *voulu*] dans 107 I,III temps ; à 108 I la [R *lieuse*] moissonneuse lieuse III la moissonneuse [A^c -] lieuse 108 III moissonneuse-lieuse, [R^c *et*] de 109 I avait [R *acheté*] été 109 I emplette [R *de*] d'une 110 VI d'une *écrémeuse* <corrigé d'après l'usage> et 110 I,III et *l'un des premiers à employer un moteur à essence, pour le battage, et à 110 VI à fourrage* <corrigé d'après l'usage>. // Mais 111 I à [R *accepter*] tout 111 I,III *chambarder* il 111 I,III D'ailleurs qu'avait-on 112 I depuis [R *quelque*] quinze 112 I,III qui *valut* la 114 I que *de la* fantaisie III que [R^c *de la*] fantaisie 115 V,VI en *béton* <corrigé d'après l'usage> tout

Des machines qui coûtaient les yeux de la tête et ne travaillaient pas mieux que les bons vieux chevaux. Une ferme sans chevaux ! Vraiment, les gens d'aujourd'hui ne savaient plus à quoi dépenser leur argent. Ils seraient bien avancés quand ils auraient ruiné leur terre !

Lui préférait laisser ses sous chez le notaire. Cela au moins [201] rapportait. Surtout avec le nouveau, qui était un homme d'affaires « dépareillé ».

Celui-ci était venu à la mort du vieux notaire Boulet dont il avait pris l'étude. Au début, évidemment, on avait balancé ; certains même étaient allés chez lui avec l'intention bien arrêtée de retirer leurs fonds. Mais il leur avait parlé de telle façon que la confiance était revenue ; et voilà qu'il venait même d'augmenter le taux d'intérêt grâce aux placements qu'il faisait par un de ses frères, notaire aussi à Montréal. En trois mois, il vous avait pris le haut du pavé, surtout depuis qu'on l'avait vu communier tous les dimanches et qu'il était allé faire une retraite fermée.

Il avait tout de même fallu à Moisan déposer des sous pour son procès contre Phydime Raymond ; des avances sur les frais, à ce qu'avait dit l'avocat. Heureusement que tout cela lui serait remboursé le procès gagné.

Les mois passèrent et rien n'avancait. Jusqu'à ce que, un beau jour, il reçût avis que la cause était inscrite pour le jeudi suivant.

Il se rendit à la ville et au Palais. Sur un banc, il aperçut Phydime qui causait avec un jeune blanc-bec en toge. Son avocat à lui avait une autre prestance ; cela lui remonta le courage qui

120 III bons chevaux 120 I,III chevaux ! Une 121 I,III Vraiment
 les 124 I Lui [Ac,] préférait III Lui, préférait 124 I,III moins lui
 rapportait 125 I,III nouveau notaire, qui 126 I d'affaires dépareillé.
 // Il était III d'affaires *dépareillé* <souligné à l'encre noire>. // [Rc Il Ac Celui-
 ci] était 128 I évidemment on III évidemment [Ac,] on 128 I,III avait
hésité ; certains même *s'en* étaient 129 IV,V,VI certains *mêmes* <corrigé
 d'après l'usage> étaient 129 I,III l'intention de 132 I,III taux de
 l'intérêt 132 I faisait à la ville par III faisait [Rc à la ville] par 133 I
 frères qui était aussi notaire à III frères [Ac,] [Rc qui était aussi] notaire [Ac
 aussi] à 133 I,III mois il 138 I pour [R le proc] son 140 I,III rem-
 boursé lorsque le procès serait gagné 140 I gagné. // Mais les mois 141
 I,III n'avancait. Jusque à 142 I,III il reçut avis 144 I,III aperçut soudain
 Phydime

allait faiblissant. Jusque-là, il s'était senti mal à l'aise, dépaycé, fourvoyé, parmi tout ce monde. Jamais, certes, il n'eût cru que tant de gens pussent avoir affaire à la justice.

Phydime leva subitement les yeux sur lui. Moisan en profita 150
pour jouir de son triomphe ; il regarda son voisin d'un air victorieux, la crête haute de se sentir solidement armé des ergots de la loi. Mais à sa grande surprise, Raymond ne parut pas le moins du monde inquiet ; au contraire, il laissa reflleurir son petit sourire narquois, tout comme si lui aussi eût été certain 155
du résultat.

Quoi qu'il en fût, toute cette parade ne servit de rien ce jour-là. L'audition fut remise à deux semaines sans que l'on sût très bien pourquoi. Moisan et Raymond, décontenancés, durent [202] reprendre le chemin de Saint-Jacques. Et pendant des 160
heures les deux voitures se suivirent, Euchariste mangeant la poussière du fringant cheval de Phydime chaque fois qu'ils descendaient sur les accotements de la route.

Il fallut retourner à la ville et cette fois pour de bon ; après deux heures d'attente, l'instruction fut ouverte et Moisan appelé à rendre témoignage. 165

Tant que son avocat à lui l'interrogea, cela put aller, malgré l'effroyable trac qui lui secouait les mollets et lui empâtait la langue. Sans compter que Phydime avait eu l'audace de s'installer bien en face, ses yeux malhonnêtes rivés sur lui. Mais cela se gâta lorsque son procureur voulut lui faire dire des choses 170
précises, tous ces détails qu'il ne lui avait confiés dans le secret de son cabinet que pour bien lui montrer comme les choses

148 I,III parmi *tous ces gens*. Jamais 148 I,III il n'eut cru 149 I la
[R^a loi A^{ac} justice]. // Phydime 152 I haute, de III haute [R^c] de 153
I Mais, à 154 I,III monde *décontenancé* ; au 154 I contraire [R^c, A^c] :
il III contraire ; il 155 I narquois [R *comme si*] tout III narquois tout
155 I,III aussi eut été 156 I résultat ! // Quoiqu'il en soit, toute III résultat !
// Quoiqu'il en [R soit A^c fut], toute 158 I jour-là. [R La c] L'audition
158 I semaines, sans III semaines [R^c] sans 158 I,III l'on sut très
160 I Et, pendant des heures, les III Et [R^c] pendant des heures, les
161 I les [A deux] voitures 163 I accotements [R.] de III accotements,
de 164 III ville, et 164 I,III et, cette fois, pour 165 I,III Moisan fut
appelé 167 III l'interrogea [R^c] cela 167 I cela [R pouvait] put 168
I lui [R coupait ce] secouait 170 I rivés [R à] sur 172 I,III précises, *tout*
ces 172 I qu'il [R lui] ne 172 I,III avait confié dans 173 I montrer
[R quel homme était Phydime A comment les choses s'étaient passées], sans III montrer
comment les

s'étaient passées, sans que jamais il eût pu songer qu'on les lui
 175 demanderait, ici, en plein tribunal, devant ce juge à l'air défiant
 et qui écrivait tout le temps.

Et cela n'était rien à côté du contre-interrogatoire. Voilà
 que le jeune blanc-bec se mit à lui poser question sur question,
 lui coupant la parole chaque fois qu'il allait s'expliquer, voulant
 180 à toute force lui faire faire un discours quand il ne voulait pas
 répondre. Moisan se sentait comme un porc dans la cuve d'eau
 bouillante, que l'on tourne et retourne jusqu'à ce qu'il en pèle.
 On finit par l'interroger sur ses relations avec Phydime et là
 185 enfin Euchariste eut la chance de s'expliquer. Il n'y eut qu'à le
 laisser aller ; toute la Cour sut à quoi s'en tenir sur ses senti-
 ments. Son avocat eut beau lui faire des signes désespérés,
 l'interrompre même, il était lancé comme un toboggan sur une
 pente raide. Après, il alla s'asseoir, soulagé et content.

Puis vint Étienne qui ne dit pas grand'chose. Et ensuite
 190 Phydime. Celui-ci témoigna hypocritement, mentant comme
 un païen, allant jusqu'à laisser entendre qu'il n'avait eu pour
 Euchariste que des sentiments d'amitié jusqu'au moment où
 celui-ci [203] s'était mis à lui chercher noise à propos de sa terre
 à lui, Phydime. Pour un peu, il se fût fait passer pour le volé.

195 Enfin témoignèrent quelques voisins, gênés et réticents,
 éludant la question directe le plus longtemps possible, pendant
 que le juge, dont le siège semblait déjà fait en faveur du de-
 mandeur, regardait vaguement par la fenêtre crasseuse où une

174 I,III il *eut* pu 175 I demanderait [R.] ici 175 I défiant, qui
 [R. *notait*] écrivait III défiant [R^c, A^c *et*] qui 176 I temps ! // *Encore, tout*
 cela III temps ! // [R^c *Encore, tout* A^cR^c *Mais* A^c *Tout*] cela 178 I poser
questions sur questions [R^a *touchant ses relations avec R son voisin Phydime*], lui
 III poser *questions sur questions* lui 179 I,III s'expliquer, *et* voulant III
 s'expliquer [R^c,] *et* voulant 180 I pas *parler*. [R. *Il se mit*] Moisan III pas
 [R^c *parler* A^c *répondre*]. Moisan 183 I *et* [R. *Moi*] là, enfin, Euchariste III
et là [R^c,] enfin [R^c,] Euchariste 185 I,III la [R^c *cour* A^c *Cour*] sut
 186 I *avocat avait* beau III *avocat* [R^c *avait* A^c *eut*] beau 186 I beau [R.
l'interrompre] lui 188 I *content. // Ensuite passa* Étienne III *content. // [R^c*
Ensuite passa A^c *Puis vint*] Étienne 189 I *grand'chose. Puis* Phydime III
*grand chose. [R^c *Puis* A^c *Et ensuite* :]* Phydime 191 I,III un *payen*, allant
 191 I n'avait [A. *eu*] pour 193 I celui-ci [R. *lui*] s'était III celui-ci [R^c,]
 s'était 193 I noise [R.] à III noise [R^c,] à 193 I de *sa* <souligné à la
 machine à écrire> terre à lui Phydime III de *sa* <souligné à la machine à
 écrire> terre à lui [A^c,] Phydime 194 I,III *se fut* fait 195 I,III voisins,
gênés *et* 196 III possible [R^c,] pendant 197 VI déjà en <« fait » rétabli
 d'après I, III, IV, V> 198 I où [R^a *la* A^a *une*] chaleur

chaleur humide collait les premières mouches. Ces diables d'avocats... Ils vous avaient une telle façon de retourner vos paroles que, même lorsque vous étiez sûr de n'avoir rien répondu, vous aviez toujours dit quelque chose de compromettant. La défense finit par prouver sans trop de difficulté que depuis la vente, vingt-huit ans auparavant, Raymond avait apparemment considéré le flanc du coteau, le long « du bois d'érable d'amont la côte », comme faisant partie de son bien, et qu'il avait agi en conséquence. La belle histoire ! c'est bien pour cela qu'il y avait une affaire « Euchariste Moisan versus Phydime Raymond ».

Moisan se retrouva dans la rue au côté de son avocat qui prédisait mollement un succès. Le paysan n'eût pas demandé mieux que de le croire ; mais il avait vu passer Phydime et son avocat, pavoisés d'un air tout aussi vainqueur. Et puis son procureur à lui, Euchariste, ne semblait pas avoir pris suffisamment l'affaire à cœur ; il ne semblait pas se rendre compte de la malhonnêteté de Phydime Raymond. Il l'avait vu converser amicalement avec son adversaire en loi ; bien plus, il avait tant fait que de saluer Raymond !

En tout cas, il n'y avait qu'à attendre.

Il attendit, sur sa terre, jour après jour, semaine après semaine. On fit les semailles ; le soleil chaud couva la semence, allongea les tiges puis chargea les épis. Mais pour la première fois l'esprit d'Euchariste était ailleurs. Pendant les hersages, lorsqu'au bout du champ il fallait faire virer les chevaux, il les

199 I les [A^{ac} premières] mouches 200 I d'avocats [R . A !] Ils 200 I retourner *ce que vous disiez* [R ,] que III retourner *ce que vous disiez* [R^c ,] que 201 I répondu, *il arrivait toujours que vous aviez* dit III répondu, [R^c *il arrivait toujours que*] vous aviez [A^c toujours] dit 203 I sans [R *difficulté*] trop 207 I belle affaire ; c'est III belle [R^c affaire ; A^c histoire !] c'est 208 I affaire [R « Moisan versus Ra » Euchariste 210 I se [R retrouvait] dans III se [R^c retrouvait] dans 211 I, III paysan n'eut pas 212 I mieux de la croire III mieux [A^c que] de 213 I avocat, [R arborant] pavoisés 215 I l'affaire <À l'encre noire, un « X » après ce mot et, dans la marge gauche, un grand crochet précédé d'une flèche semblent signaler les trois occurrences du mot « affaire ».> à 217 I il [R était a] avait 217 I avait fait tant que III avait tant [A^c fait] que 220 I jour ; semaine III jour [R^c ; A^c ,] semaine 221 I On [R finit le] fit les hersages, les III On fit les hersages, les 221 I semailles [R . A ;] Le soleil 221 I semence [R^c qui germa], [R poussa A allongea] les III semence [A^c ,] allongea 222 I puis remplit les III puis [R^c remplit A^c chargea] les 223 I était distrait. [R Il s] Pendant III était [R^c distrait A^c ailleurs]. Pendant

225 laissait s'arrêter distraitemment ; et quand le soleil de juillet blondissait les blés, les orges et les avoines, Euchariste regardait par-dessus ses moissons, sans les voir, les moissons de Phydime [204] qu'il eût voulu voir brûlées par le soleil, coupées par la grêle, même si les siennes eussent dû souffrir la même ruine. Il n'y
230 avait pas de justice, qu'un tel homme eût d'aussi beaux champs que les siens.

Le mariage d'Orpha lui fit cependant oublier temporairement ses soucis. Il voulut faire bonne figure et tout le rang vit la plus belle des noces. La dépense ? Il n'eut qu'à songer à la
235 tête du voisin pour ne la point regretter.

Il manquait pourtant à la fête ce pauvre Oguinase sur qui il avait naguère compté pour célébrer le mariage ; puis Éphrem ; les deux religieuses : Éva et Malvina ; et Lucinda dont on ne savait plus rien depuis maintenant deux années entières.
240 Un nouveau vide se fit à la table, vite comblé par le huitième enfant d'Étienne ; ils étaient cinq, trois étant morts en bas âge, aussi vite oubliés que remplacés. À Euchariste, il ne restait plus, à part Étienne, que Marie-Louise et, irrégulièrement, « Pitou ». La famille d'Étienne montait sournoisement comme une inon-
245 dation, envahissant la table, la maison et bientôt les champs. Moisan devenait de plus en plus le grand-père ; et ce qui surtout l'avait blessé avait été d'entendre des jeunes dire : « Chez Étienne Moisan », en parlant de sa terre et de sa maison à lui.

226 III blés [A^c,] les 227 III voir [A^c,] les 228 I,III qu'il *eut* voulu 229 I dû *subir* la III dû [R^c *subir* A^c *souffrir*] la 229 II la même <début de II : f. 242 inséré dans III> 230 I,II,III homme *eut* d'aussi 234 I noces ; [R^c *l'argent qu'il en coûta*] la dépense ? il n'eut II noces ; la dépense [A^c ?] [R^c *il A^c II*] n'eut III noces : la dépense 234 IV,V,VI Il n'eût <corrigé d'après I, II, III, conformes à l'usage> qu'à 236 I fête Oguinase II fête [A^c *ce pauvre*] Oguinase 236 I,II,III Oguinase, sur 237 I avait compté II avait [A^cR^c *autrefois* A^c *naguère*] compté 237 I,II mariage, et Éphrem, et Malvina, et III mariage, et Éphrem, [R^c *et* A^c *les deux religieuses, Éva et*] Malvina, et 240 I,II,III à table 240 I le [R^c *sixième* AR^a *septième* A^{ac} *huitième*] enfant 241 III enfant [R^c d'Éphrem A^c d'Étienne] ; ils 241 I d'Étienne. *Cela faisait en réalité* [R^a *quatre* A^{ac} *cinq*], trois II d'Étienne. *Cela faisait en réalité* cinq III d'Étienne. [R^c *Cela faisait en réalité* A^c *Il en restait*] cinq 241 II morts [R^c,] en 241 I âge, [R^c *vite rempla* AR^a *presque*] aussi 244 I montait, *sournoise* comme II,III montait *sournoise* comme 245 I table la II,III table de la 245 I,II maison, et III maison [R^c,] et 246 I,II,III le grand-père ; et 246 I,II,III qui, surtout, l'avait 247 I,II blessé, avait III blessé [R^c,] avait 247 I d'entendre *les* jeunes II d'entendre [R^c *les* A^c *des*] jeunes 247 I,II,III dire « *chez Étienne* IV dire : « *chez Étienne* 248 I Moisan » en

Exilda, la femme d'Étienne, régnait maintenant sur tout. Il y avait des moments où le père se sentait presque de trop. 250

Étienne avait mis le comble lorsqu'il avait désapprouvé la plaidoirie contre Raymond. Un jour que son père cherchait auprès de lui un encouragement qui ne venait point, il avait dit :

— Ah ! moé, son père, ces affaires de procès, j'aime pas ça. 255
Comme de raison que c'est ben maudit de se faire voler de même par Phydime ; mais si y faut se faire voler par les avocats par-dessus le marché, ça payera pas l'diable. Vous savez ben, son père, que les avocats c'est des mangeux d'argent.

Mais il avait eu le malheur d'ajouter à ce conseil qui eût 260
peut-être ébranlé la décision du père :

[205] — ... Les maudits hommes de loi, ils sont capables de nous manger not' terre, fret', sec.

— D'abord c'est ma terre à moé. C'est à moé, c'te terre-là. 265
Pi c'est moé là-dedans qui se fait voler. On va voir si y a pas de justice par icitte !

À l'issue de l'instruction, il ne s'était pas fait faute de raconter à son fils comme il avait dit son fait au voisin ; et les espérances, qu'il avait exagérées, données par l'avocat.

249 I Exilda [A, la femme d'Étienne,] régnait II Exilda la femme d'Étienne régnait III Exilda [A^c,] la femme d'Étienne [A^c,] régnait 251 I la plaiderie contre II la plaiderie contre III la [R^c plaiderie A^c plaiderie] contre 252 I contre [R Phydime A Raymond]. Un 252 I son [R père A père], ces II, III son père, ces 255 I ça. [R C'est] Comme 257 I avocats, par-dessus II avocats [R^c,] par-dessus 258 I, II, III par dessus 259 I, II, III son père, que 259 I des mangeux <Souligné à la machine à écrire ; en II et III, c'est « d'argent » qui, par erreur, a été souligné à la machine à écrire.> d'argent 259 I, II, III d'argent ; mais il 260 I, II, III qui eut peut-être 261 I père : / — les maudits II père : / « les maudits III père : / — [R les A Les] maudits 262 I de nous <souligné à la machine à écrire> manger 263 I, II manger not' terre net, fret, sec » <quatre mots soulignés à la machine à écrire>. / — D'abord III manger not' terre net, fret, sec <Quatre mots soulignés à la machine à écrire ; les trois derniers soulignements ont ensuite été biffés à l'encre noire.> / — D'abord 263 II sec. <fin du f. 242 de II> 264 I c'est ma <souligné à la machine à écrire> terre [R,] à III c'est ma terre à moé <« terre » souligné à la machine à écrire ; le trait a été ensuite biffé à l'encre noire et « ma » et « moé » soulignés à l'encre noire.>. C'est 265 IV, V, VI moé là dedans <corrigé d'après I, III, conformes à l'usage> qui 268 I voisin ; ainsi que les [R espoirs] espérances III voisin ; [R^c ainsi que A^c et] les

270 Mais à mesure que coulait le temps sans nouvelles, sa confiance s'émiettait. Cela l'étonnait surtout que son avocat ne lui fit rien savoir. À croire que le jugement avait été rendu et qu'il avait tout gardé pour lui. Pourtant, ça se saurait...

275 On engrangeait les dernières gerbes quand il reçut la nouvelle : il était débouté avec dépens. Et afin sans doute qu'il ne faillît pas à comprendre le sens de ce dernier mot, l'avocat joignait à sa lettre le mémoire de frais : cinq cent soixante-quatorze piastres qu'il lui était enjoint de verser dans un délai de trente jours. À moins...

280 À moins, lui suggérait-on, qu'il ne songeât à en appeler de la décision du juge. On lui expliquait dans la lettre que l'arrêt n'était pas définitif ; qu'il se trouvait dans cette procédure amplement de quoi se pourvoir en cassation. Au demeurant, il valait mieux que M. Moisan vînt à la ville, où il serait possible
285 de prendre une décision pour le mieux.

Euchariste restait là, la lettre et le mémoire aux mains, les yeux vacillant de l'un à l'autre, la gorge bizarrement nauséuse. Phydime gagnait ! En plus d'être volé, il lui en coûterait, et gros, plus gros qu'il n'eût jamais pu croire !

290 Il restait là, soufflant comme une bête de trait après l'effort, tandis qu'en lui montait sa colère jusqu'à lui donner l'impression

270 I que [R *passait* A *coulait*] le 270 I,III sans *qu'il reçut* de nouvelles 271 I s'émiettait. *Ce qui* l'étonnait surtout *c'est* que III s'émiettait. [R^c *Ce qui* A^c *Cela*] l'étonnait surtout [R^c *c'est*] que 271 I,III,V,VI lui *fit* <corrigé d'après l'usage> rien 272 I jugement *aurait été* rendu III jugement [R^c *aurait été* A^c *fut*] rendu 272 I,III qu'il *eut* tout 273 I lui [R^c ! A^c ?] Pourtant 274 I On [R *moissonnait* quant] engrangeait 275 V,VI ne *faillit* <corrigé d'après l'usage> pas 277 I frais : <un blanc> piastres III frais : <un blanc> A^cR^c *deux* A^c *cinq cent soixante quatorze*] piastres 279 I de <un blanc> jours III de <un blanc> A^c *trente*] jours 279 I moins *que...* // À moins [R *en*], lui III moins *que* [A^c ...] // À moins [R^c *que*], lui 280 I ne *songea* [R *en*] à III ne [R^c *songea* A^c *songeât*] à 281 I lui *expliquait* dans III lui [R *expliquait* A *expliquait*] dans 284 I que *monsieur* Moisan III que [R *Monsieur* A^c *monsieur*] Moisan 284 I,III,V,VI Moisan *vint* <corrigé d'après l'usage> à 284 I,III ville où 286 I lettre [R *à la main*, AR et AR *d'une main*] et le mémoire [R *de l'autre* A *aux mains*], les 288 I en *coûtait*, et III en *coûtait* [R^c ,] et 289 I,III qu'il n'*eut* jamais 290 V,VI restait soufflant <« là » rétabli d'après I, III, IV ; virgule rétablie d'après III, conforme à l'usage> comme 290 I,IV là soufflant III là [A^c ,] soufflant 291 III tandis [R^c *qu'* A^c *que*] en 291 I,III montait *la pression* de sa

sion que ses tempes en allaient sauter. Ce qu'il voyait, c'était Phydime, Phydime qui en ce moment même, sans doute, se riait de lui avec tous les gens du rang, qui se riait de lui dimanche à la sortie de la messe, tous les dimanches, éternellement. Et voilà [206] qu'il se vit payant à Phydime, à ce « maudit bâtard de ciboire de Phydime », de quoi payer son avocat. Ça, c'était le bout de la... 295

Il leva la tête et vit les siens, Étienne et les autres, qui le regardaient, dans leurs habits du dimanche, car on revenait justement de la messe au village. Il se sentit rougir jusqu'aux cheveux, glissa les papiers dans sa poche, et sortit sans sonner mot. 300

Il la relut dehors. Tout n'était pas encore fini. Plaiderait-il jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'il se trouvât un juge honnête ? Risquerait-il de nouveaux frais, des cent et des mille, peut-être ? 305

Par-dessus le poulailler, son regard accrocha la maison de Phydime, de l'autre côté du ruisseau mitoyen ; la voiture, encore attelée, était derrière la maison, mais Raymond, lui, était descendu au bord de la route causer avec des gens du rang, deux voitures qui s'étaient arrêtées. Euchariste crut le voir qui montrait par-dessus son épaule la maison des Moisan. Il serra les mâchoires à s'écraser les dents. 310

« J'vas en voir le bout', calvaire ! J'm'en vas en voir le bout' ! T'as pas fini de plaider, mon maudit. Même si y faut que ma terre y passe, j'vas aller jusqu'au bout' ! » 315

292 I allaient *craquer*. Ce III allaient [R^c *craquer* A^c *sauter*]. Ce 292 III qu'il [...] bout' <Interruption de III jusqu'à la fin du chapitre : f. 244 manque.> 292 I voyait *devant lui* c'était 293 I doute se 294 I qui riait 296 I ce *maudit bâtard de ciboire* <souligné à la machine à écrire> de Phydime, *payant à Phydime* de 299 I autres qui 300 I dimanche car 302 I glissa [R *la lettre A les papiers*] dans 304 I fini. [R *Il plaiderait*] Plaiderait-il 305 I bout, [R *tant qu'*] jusqu'à 309 I mais [R *Ph*] Raymond 310 I route [R *à*] causer 310 I rang [R *qu*], deux 313 I les [R *dents à*] mâchoires 313 V,VI à écraser <pronom rétabli d'après I, III, IV> 313 I dents. // « J'va en 314 VI bout' calvaire <virgule rétablie d'après I, IV, V> 314 I J'm'en va en 314 IV,V,VI le bout ! <apostrophe rétablie d'après I et les autres occurrences> T'as 315 I mon *crisse* <souligné à la machine à écrire>. Même 316 I passe, j'va aller 316 I bout' ! » <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[207] CHAPITRE V

De la guerre, la terre n'avait point pâti. En Europe, les corps de deux générations avaient fumé les champs. Au pays de Québec, le paysan avait semé, récolté et vendu pour nourrir
 5 les autres paysans, là-bas occupés au carnage. Le terrien était devenu par le cours des choses plus qu'un simple rouage de la machine économique : comme jamais, le nourricier était roi.

1 I,III <Titre :> *Chapitre V* <En I, les quatre cinquièmes du f. 257b présentent une version antérieure du début de ce chapitre, qui a été biffée à la mine de plomb et à l'encre noire, le f. 257a comportant une nouvelle version qui continue au bas du f. 257b. Voici cette version antérieure :> *Chapitre 5*
 // *De la guerre, la terre n'avait pas souffert. [R Les champs d'Europe avaient été engraisés toute] deux générations avaient fumé de leurs corps les champs d'Europe. < « de leurs corps » et « d'Europe » sont tous deux entourés à la mine de plomb et reliés l'un à l'autre.> Au pays de Québec, le paysan avait semé [R , récolté] et récolté pour nourrir les hommes [A^a d'autres paysans] occupés au carnage. Le paysan était devenu plus que un [R rou] simple rouage de la machine économique. Plus que jamais le nourricier était [R^a le] roi. // Les produits avaient atteint des prix invraisemblables. [A^a pour] Le foin se vendait trente dollars la tonne. <Ces quatre derniers mots sont entourés à la mine de plomb et conduits avant : « pour le foin ».> Jamais on [R^a on R n'avait A les hommes, exigeants, n'avaient] tant demandé à la terre ; jamais la terre, généreuse, n'avait tant donné. Et cela durait, survivait à la guerre, comme si la guerre eut fait naître un nouvel état de choses < dans la marge droite, un point d'interrogation à la mine de plomb>. Cela durait, tant et si bien que le paysan, pour la première fois, s'était mis à croire en sa richesse, [R avait c] pouvait croire à sa stabilité, ignorant du fait que là-bas, dans les prés criblés d'obus [A^a que baignait] de la Marne ou de la Sprée, femmes, enfants et soldats [R licenciés se remettaient] reformant le faisceau familial, se [R^a repenchaient A^a penchaient] sur leur tâche [R^a retrouvée]. // C'est à peine si les moissons avaient été engrangées ; beaucoup les avaient vendues sur pied, pour le regretter par la suite lorsque les prix avaient continué de s'élever. Presque 2 I,III Europe les 4 I,III semé et récolté 5 I,III là-bas, occupés 6 I plus que un III plus [R^c que A^c qu']un 7 I,III économique : plus que jamais*

Les produits de la terre avaient atteint des prix invraisemblables, tant les hommes voulaient manger pour apaiser une faim qui avait duré quatre ans. Deux dollars le minot, pour le blé. De même pour le foin qui se vendait trente dollars la tonne ! Jamais les hommes, exigeants, n'avaient tant demandé à la terre ; et jamais la terre, généreuse, n'avait tant donné. Et cela durait, survivait à la guerre, comme si de la guerre fût né un nouvel ordre des choses. Cela durait tant et si bien que le paysan pour la première fois s'était mis à croire en sa fortune et en sa stabilité, ignorant du fait que là-bas, dans les prés criblés d'obus que baigne la Marne ou la Vistule, femmes, enfants et soldats, reformant le faisceau familial, se penchaient à nouveau sur leur tâche retrouvée.

[208] On n'avait presque pas eu la peine d'engranger : beaucoup avaient vendu leur moisson sur pied, quitte à le regretter plus tard, lorsque les prix avaient continué de monter.

Presque seule la moisson d'Euchariste était restée en grange. Tandis que ses voisins, l'un après l'autre, hésitaient puis cédaient aux offres des acheteurs, Moisan, son fenil plein à déborder, confiant dans son flair, avait attendu, attendu. Aujourd'hui, on le regardait avec envie, Phydime surtout, qui avait vendu dès la première offre, tant elle lui avait paru belle.

Chaque matin, chaque midi, chaque soir, chaque fois qu'il entraient dans sa grange, Euchariste avait un regard pour sa richesse. Souvent au lieu de sortir de l'étable directement dans la cour, il trouvait un prétexte pour passer par sa resserre ;

9 I hommes *avaient* [R^{po}] à [R^c faire A^c manger] pour III hommes *avaient* à manger 10 I ans. [R *Le blé AR Trente*] <un blanc> sous le III ans. <un blanc> sous le 11 I,III foin, qui 13 I,III terre ; jamais 14 I si [A *de*] la 14 I guerre [R *eut fait naître A fut né*] un III guerre *fut né* 15 I,III,IV,V,VI 13 ordre *de* <corrigé d'après l'usage> choses 15 I durait, tant III durait [R^c] tant 15 I paysan *pour la première fois* [R^c avait A^c aurait eu] honte *de se plaindre, et pour* 16 I sa [R *richesse A fortune*], *pouvait croire* en 16 III fortune, *pouvait croire* en 18 IV Marne, où la 18 III soldats [R^c] reformant 21 I d'engranger ; beaucoup III d'engranger : [R *On n'avait presque pas eu la peine*] beaucoup 22 III leur moissons sur 23 I tard lorsque 23 I continué à monter III continué [R^c de A^{ac} à] monter 24 I seule, la 25 I que [R^a les autres A^{ac} ses voisins], l'un 25 I hésitaient [A^aR^c] puis 26 III acheteurs [R^c] Moisan 27 III déborder [A^c] confiant 25-55 III déborder [...] et qui sourdement <Interruption de III : f. 246 manque.> 27 I Aujourd'hui on 28 I envie. Phydime 30 I matin [R *et chaque soir*], chaque midi 31 I entraient [R *par la*] dans

pour y jouir de la vue de son bien et, plus encore, pour y goûter
 35 la preuve de sa matoiserie. Il veillait à ce que les enfants ne
 s'amusassent pas sur le foin précieux ; les bêtes ne veulent pas
 de foin foulé. Et son dernier geste, le soir, après les bêtes soi-
 gnées, était encore de passer par la grange pour y contempler
 40 la masse énorme du fourrage dont l'odeur aigre lui était dou-
 cement entêtante et dont le falot n'éclairait que la base lourde,
 tandis que le chapiteau échevelé s'en perdait là-haut, dans
 l'enchevêtrement des poutres où nichent les oiseaux.

Il lui arrivait parfois la nuit de s'éveiller du menu sommeil
 des gens qui vieillissent et qui était devenu le sien ; il lui semblait
 45 apercevoir une lueur, sentir une vague odeur de roussi. Et cette
 terreur de l'incendie qui hante l'esprit des campagnards le traî-
 nait brutalement à la fenêtre, où il ne découvrait de flammes
 que celles bleuâtres et ondulantes d'une aurore boréale ; ou lui
 faisait dégringoler l'escalier pour constater qu'on avait tout sim-
 50 plement mis dans le poêle du bois humide et qui fumait.

C'est vis-à-vis d'Étienne surtout que cette opiniâtreté à at-
 tendre un prix meilleur lui était un sujet de triomphe. Craintif
 et mal assuré, le fils s'imaginait chaque fois qu'on était à la veille
 d'une baisse pour, chaque fois, se voir infliger un démenti [209]
 55 par une nouvelle offre plus élevée. Moisan se sentait vengé de
 son fils avec qui il avait de petits désaccords de plus en plus
 fréquents, et qui sourdement, par en dessous, ne visait à rien
 moins qu'à supplanter son père dans la direction de la ferme.

34 I bien [R^a,] et [R^{ac},] plus encore [A^{ac},] pour 36 I s'amusassent
 [R point] pas 36 I précieux [R^c ; A^c :] les 36 I veulent point du foin
 IV, V veulent point de 37 I geste, [R apr] le 39 I doucement [R^a étouffante
 A^{ac} entêtante], [R dont] et 41 I que [R^{ac} la tête échevelée se A^{ac} le chapiteau
 échevelé s'en] perdait 41 I dans [R la nuit] l'enchevêtrement 43 I parfois,
 [R en s'éveillant] la nuit de 43 I du [R sommeil léger] menu 44 I sien [R^{ac} .
 Il A^{ac} ; il] lui 46 I le [R^a jetait A^{ac} traînait] brutalement 47 I fenêtre
 où 47 I découvrait, [R que les] de flammes, que 48 I celles [A^c,] bleuâtres
 et ondulantes, d'une 49 I faisait <sur ce mot, un trait horizontal à la mine
 de plomb, biffé ensuite à l'encre noire> dégringoler 50 I humide [A^{ac} et]
 qui 51 I attendre [R^a des A^{ac} un] prix [R^{ac} encore plus favorable A^{ac} meilleur]
 lui 52 I triomphe. [R Prudent et] Craintif 53 I fois [R^a que les prix avaient
 atteint leur sommet ; A^{ac} qu'on était à la veille d'une baisse ;] pour [A^c,] chaque fois
 [A^c,] se 56 I avait [R^{ac} des A^{ac} de petits] désaccords 57 I fréquents et
 qui [A^a,] sourdement 57 I dessous, [R cherchait à A^c ne] visait III dessous
 [A^c,] ne

Le printemps était arrivé, celui du calendrier, bientôt suivi
de celui de la nature, un printemps hâtif annoncé par tous les
signes habituels et qui ne trompent pas. Il était encore trop tôt
pour l'arrivée des premières corneilles, mais on avait vu un
ours ; et tout un chacun sait que les ours sortent le 25 mars et
ne rentrent point s'ils voient leur ombre ; ce qui est le signe
d'un printemps tiède et court.

Une nuit, Euchariste rêva qu'il habitait le village où se
déclarait un incendie. Tous les gens, parmi lesquels il retrouvait
des voisins, feu l'oncle Éphrem, l'autre Éphrem, son fils, et des
vieux qu'il ne pouvait reconnaître, tous s'étaient mis à faire la
chaîne et tentaient d'éteindre les flammes en y versant des seaux
qu'ils ignoraient vides. Il fallait le leur dire et il y courait lorsque
Phydime se mit en travers, l'empêchant de passer. Ils luttaient
de toute leur force, lui hurlant, l'autre l'écrasant de son poids
dans un nuage de fumée qui les suffoquait. Il étouffait au point
qu'il se trouva subitement assis dans son lit, tout en nage, ré-
veillé brutalement par le cri terrible qu'il venait de pousser.

Il n'y avait pas de fumée dans la chambre et l'aurore rou-
geoyait. Il se réveilla tout à fait et, soudain, bondit.

Un torrent de lumière sanglante coulait de la fenêtre et
accrochait des reflets pourpres aux angles des meubles. À ce
moment, des coups éperdus ébranlèrent la porte à l'enfoncer.

59 I printemps [R *s'en venait*, « était à main », selon l'expression québécoise, annoncé *pa* A était arrivé, celui du calendrier [A^c, R^c et] bientôt suivi par celui de la nature,] un 61 III 57 trompent [R^c *pas* A^cR^c *point* A^c *pas*]. Il 61 I pas. [R *On n'avait pas encore*] Il 63 I tout [R *chacun*] un 63 I le [R *25 mars*] vingt-cinq mars III le vingt-cinq mars 64 I ombre : ce III ombre [R : A ;] ce 64 I est signe 65 I,III printemps *bon* et 65 III court. <Une flèche à l'encre noire marque un nouveau paragraphe.> Une 66 I où un incendie se déclarait. <« un incendie », entouré à l'encre noire, est conduit après « déclarait ».> Tous 67 I gens [A^{ac},] parmi 67 I il [R *recon*] retrouvait 69 I vieux *qu'il n'avait vu de longtemps, mêlés à des jeunes* qu'il 69 I tous [R *fai*] s'étaient 70 I tentaient [A^aR^c *feignaient*] d'éteindre 70 I d'éteindre l'incendie en III d'éteindre [R^c l'incendie A^c les flammes] en 70 I y [R^c *vidant* A^c *versant*] des 70 I seaux vides III seaux [A^a *qui étaient*] vides 71 I vides. [R *Lui-même allait se*] Il 71 I dire [A^c *et*] il 71 I courait [A^c,] lorsque III courait [R^a,] lorsque 72 IV,V,VI en traverse <corrigé d'après I, III, conformes à l'usage>, l'empêchant 72 I Ils se mirent à lutter de III Ils [R^c se mirent à lutter A^c luttaient] de 74 I les suffoquait. Il 77 I rougeoyait [A . R la fenêtre.] Il 78 I,III réveilla *tout-à-fait* et 78 I bondit. // [R *Une lueur faisait danser tous les meubles et*] Un 80 I des [R *lueurs A reflets*] pourpres

La grange brûlait magnifiquement, tout d'une pièce dans la nuit, avec un ronron sonore de bête contente et des éclatements comme de fusées. De temps à autre, un tison montait vers le ciel noir et vers les étoiles éteintes par la fumée, virevoltait dans le vent et retombait pour mourir brusquement en grésillant dans la neige molle.

[210] Tout autour du brasier déjà, une vaste aire de neige avait fondu sur laquelle des hommes, tantôt couraient violemment éclairés par le bûcher, tantôt se silhouettaient à contre-lumière, bras ballants, tête baissée, hypnotisés par ce tragique soleil de minuit.

À travers le ronflement perçaient par jets les cris des bêtes que des voisins de bonne volonté tentaient de faire sortir de l'étable attenante, mais qui se cabraient, affolées, perdues. De la porte de l'écurie qui déjà vomissait de la fumée à petites bouffées comme une respiration, deux formes surgirent portant une troisième : un homme rué par un cheval.

Il n'y avait rien à faire qu'à regarder ; on avait heureusement pu sortir la plupart des animaux et tirer les voitures hors du chartil. Plus rien à faire qu'à regarder tout en tâchant de protéger les autres bâtiments, la maison, le poulailler dont le coq chantait, croyant levé le jour. Le vent, heureusement,

82 I magnifiquement [A^a,] tout 84 VI comme des <« de » rétabli d'après I,III,IV,V> fusées 84 I,III autre un 84 I montait [R magiquement] vers 85 I et les III et [A^c vers] les 85 I étoiles [R disparues] éteintes 85 I fumée, [R culbutait] virevoltait 86 I et [R venait] [R^c retomber A^c retombait] pour 86 I pour s'éteindre brusquement III pour [R^c s'éteindre A^c mourir] brusquement 87 I,III molle. Tout 88 I autour [R de la gr] du brasier, déjà 88 III déjà [A^a,] une 89 I fondu, sur III fondu [R^c,] sur 89 I hommes [R^c couraient] [R tan] [R fuitement] [A^c,] tantôt [A^a couraient] violemment 89 III couraient [R^c,] violemment 90 I le brasier [R^c, A^c,] tantôt 90 III bûcher [R^c, A^c,] tantôt 90 I tantôt [R^a silhouettés A^a se silhouettaient] à 93 I ronflement perçait par III ronflement [A^c perçait] par 95 I cabraient et ruaient, affolées, perdues. De III cabraient et ruaient, [A^c affolées, perdues]. De 97 IV,V,VI surgirent : un <« portant une troisième » : rétabli d'après I, III> 98 I 105 par [R les] [R^a une bête A^a un cheval]. // Il 99 I avait plus rien 99 I avait [A^c heureusement] pu 100 I des [R^a bêtes A^a animaux] et 100 I voitures du III voitures [A^c hors] du 101 I regarder [A^a,] tout III regarder [R^c,] tout 101 I,III tâchant à protéger 102 I bâtiments [A^c,] [R et le poulailler,] la 102 I dont [R^c le coq A^a les poules A^a le coq] [R^a chantaient], croyant 103 III chantait [A^a,] croyant 103 I jour. [R Heureusement] Le 103 I heureusement, [R était du bon côté du A soufflait] franc [R ouest] est

soufflait franc est, apportant une pluie fine favorable aux
hommes qui, sur les toits de bardeaux, écrasaient du pied les 105
tisons volants.

Tous les voisins étaient là, les yeux dilatés d'horreur fixés
sur l'incendie ; immobiles, silencieux, le dos glacé par le vent
pleurant sa pluie, le visage brûlé par le souffle du brasier dont 110
les langues se faisaient de plus en plus courtes. Derrière eux
la moissonneuse, tirée de la remise par les premiers venus,
tendait désespérément au ciel ses bras nus de toile.

Quand la toiture s'écroula dans le foyer, un nouveau feu
d'artifice jaillit vers le ciel noir, découpant violemment la trame 115
des arbres défeuillés, les bâtiments restants et jusqu'à la maison
de Phydime Raymond. Il était là, Phydime, mais sur sa terre à
lui, de l'autre côté du ruisseau, appuyé sur la clôture mitoyenne,
à regarder l'apothéose de sa victoire, à regarder brûler la récolte
du voisin tandis que la sienne était en sûreté, sous forme de 120
bons écus cachés quelque part, car il ne les confiait même pas
au notaire, préférant niaisement perdre l'intérêt plutôt que de
cou[211]rir ce qu'il croyait un risque. Ses sous, il ne les sortait
que pour prêter usurairement.

Moisan ne faillit pas à voir son rival ; instinctivement il
perçut son cruel délice et que cet incendie était le période de 125
leur rivalité et de sa défaite. Et voilà qu'il se rendit compte que,
seul de tous les voisins, Phydime était complètement vêtu,
comme s'il n'eût pas été arraché au sommeil, lui, par la panique
de l'incendie.

Il ne réfléchit pas que Raymond, de sa fenêtre, avait pu 130
voir tout en s'habillant à loisir. La catastrophe qui jusque-là

104 I fine *qui se mit* [R^c à *tomber aidant et*] à *aider les hommes* III fine [R^c
qui se mit à aider les A^{ac} favorable aux] hommes 105 I qui [A^c ,] sur 105
I toits [R , *écr*] de 107 I là [A^a ,] les 108 I,III l'incendie, immobiles
108 I silencieux, [R *le visage brûlé par le souffle ardent du brasier,*] le 109 I
pleurant [R^a de A^{ac} *sa*] pluie 110 I *se faisait de* III se [A^c *faisaient*] de
110 I courtes. [R *Parmi*] Derrière 111 I moissonneuse tirée III moisson-
neuse [A^c ,] tirée 113 I *un* [R *Quand le toit* [R *croula*] s'écroula III *Quand le toit*
s'écroula 113 I un [A^c *nouveau*] feu 114 I noir, [R *éclairant*]
découpant 117 I,III mitoyenne à 119 I,III voisin, tandis 120 I,III
part ; car 124 I,III instinctivement, il 125 I perçut [R *sa cruelle satisfac-*
tion A son cruel délice] et 125 I le [R *bouquet A période*] de 128 I,III s'il
n'eut pas 128 I sommeil [A^c ,] [R *par la panique, A^c lui, R^c comme les autres*]
[A^a ,] par 130 I *pu tout voir* III *pu* [R^{ac} *tout*] voir 131 I loisir. *Écrasé*
jusque-là par la catastrophe, [R cette vue A celle-ci] servit III loisir. [R^c Écrasé
jusque là par la A^c La] catastrophe [R^c , celle-ci A^c qui jusque là l'écrasait] servit

l'écrasait servit de tremplin à sa haine. Phydime était bien capable par jalousie d'avoir mis le feu à sa grange ! Il n'était que de songer à la satisfaction que lui-même, Euchariste, eût eue à voir tout se consumer chez Raymond : récolte, animaux, bâtiments, instruments, pour qu'aussitôt s'imposât à son esprit l'évidence de l'attentat.

À Phydime il ne suffisait donc pas de lui avoir volé son bien ; de lui avoir fait avanie en justice, une avanie dont lui-même, Moisan, devait payer les frais !

C'est vers Phydime que se tournait la rage ardente et impuissante d'Euchariste. Il en voulait au vent de ne pas virer au sud-ouest pour jeter, comme une pluie haineuse, sur la maison des Raymond, tous les charbons qui montaient en gerbe et retombaient sur la maison des Moisan où, par trois fois, il avait fallu éteindre des commencements d'incendie.

Il se tourna vers un des Mercure qui se trouvait à ses côtés.

– Regarde-le, là-bas, le maudit !

– Qui ça ?

– Cet enfant de chienne de Phydime. C'est lui qu'a fait ça.

Mais Alphonse Mercure :

– Voyons, voyons, monsieur Moisan, vous savez ben que ça a pas de bon sens.

Le chagrin sans doute lui tournait la tête.

132 I,III haine. *Phydime ! Phydime* 132 I,III capable, par jalousie, d'avoir 134 I lui-même [R *Moi*] Euchariste 134 I Euchariste *aurait* eu III Euchariste [R^c *aurait* A^c *eut*] eu 134 I,III,IV,V,VI eût *eu* <corrigé d'après l'usage> à 135 I voir [R *brûler*] tout 135 I Raymond [R^c, A^c :] récolte 136 I,III pour *que*, aussitôt 136 I qu'aussitôt [A^c ,] s'imposât III qu'aussitôt, s'imposât 137 I de l'[R^c *incendiât* A^c *incendiat*] // À III de [R^c l'incendie A^c l'incendiât]. // À 140 IV,V,VI devait les <payer rétabli d'après I, III> 140 I,III frais ; *d'avoir été par ses calomnies*, [III R^c ,] *la cause du départ d'Éphrem !* // C'est 141 I impuissante [R^a *de Raymond* A^c *d'Euchariste*]. Il 142 I vent [R *qui ne tournait pas* AR *du*] de 143 I haineuse [R^c ,] sur 144 I gerbe pour retomber sur III gerbe [R^c pour retomber A^c et retombaient] sur 145 I sur [R *sa la*] maison 146 III éteindre [R^c les A^c des] commencements 147 I Mercure, [R *à côté*] qui III Mercure [R^c ,] qui 149 III ça ? / <ajout, à l'encre noire, d'un passage omis dans la transcription :> – « Cet enfant de chienne de Phydime. C'est lui qu'a fait ça ! » // Mais 153 I,III sens. Le 154 III tête [...] lilas <Interruption de III jusqu'à la fin du chapitre : f. 250-254 manquent.>

Et comme Euchariste insistait avec violence :

155

[212] – Faut pas dire des affaires de même, monsieur Moisan. C'est grave, ça. Il pourrait vous le faire payer cher.

À ce moment, Étienne s'approchait de son père ; vêtu à la diable d'un pantalon et d'une veste de laine trouée, les souliers délacés, cheveux, sourcils et moustache grillés, avec, sur le visage et les bras, des pâtés de suie là où il avait écrasé des braises. Sa voix même était méconnaissable, étouffée par l'angoisse du chagrin.

160

– On a quasiment rien sauvé, son père ! On a quasiment rien sauvé !

165

Il ne disait rien autre depuis une heure, passant d'un groupe morne à un voisin, incapable dans la catastrophe de rien faire, de rien dire, de rien penser.

– On a quasiment rien sauvé, Alphonse. C'est effrayant, on a quasiment rien sauvé !

170

– Comment que c'est arrivé, c't'affaire-là, Étienne ?

Quelqu'un de la famille suggéra :

– C'est p'têt' ben quand son père est allé faire un tour à la grange, hier soir ; i' avait sa pipe.

– Ouais, ça doit être ça... Pi on a rien sauvé, quasiment rien !

175

Et voilà qu'Étienne s'était retourné vers le père, sans rien dire d'autre. Mais l'incendie finissant mettait dans ses yeux un reflet violent. Une flamme dure et sombre qui pointait vers Euchariste Moisan dont la négligence avait ainsi allumé la richesse pour laquelle toute une année on avait peiné, toute une année on s'était privé, rationné.

180

155 I violence. // – Faut 157 I grave ça 157 I vous en faire coûter gros. // À 158 I moment Étienne 158 I père. [R Il était presque A Presque] méconnaissable, vêtu 160 I grillés avec 160 IV,V,VI avec sur le visage et les bras des <virgules rétablies d'après I> 162 I par l'angine du 164 I son père ! On 165 I rien pu sauver ! » Il 167 I un autre, incapable 168 I rien [R dire et d] faire 173 I C'est p'tête ben 173 I quand son père <souligné à la machine à écrire> est 175 I ça. Pi 176 I rien.. ! » Et voilà que Étienne 177 I vers [R son A le] père 179 I violent, une flamme

Autour du père la famille se serrait épaule contre épaule,
 185 comme un troupeau de moutons médusés par les éclats du
 tonnerre et la violence de l'averse.

Brusquement Étienne tourna le dos et partit du côté du
 poulailler où travaillaient vaguement des hommes.

Euchariste, lui, regardait toujours Phydime.

[213] Le désastre parut avoir brisé tout ressort en Euchariste
 190 Moisan. Il passa le lendemain et les jours suivants à tourner en
 rond autour des ruines, comme s'il y eût cherché un trésor
 enfoui. Tout ce qui restait pourtant était une masse noirâtre
 que perçaient çà et là des montants calcinés et où fleurissaient
 les fumerolles du foin brûlant doucement, sourdement, en pro-
 195 fondeur.

Étienne fut le premier à réagir. En quelques jours il eut
 décidé que l'on rebâtirait et que l'on rebâtirait bien. Sans en
 parler à son père, profitant plutôt de son hébétude, il s'aboucha
 avec l'agronome provincial, un des fils Fusey ; et c'est avec lui
 200 qu'il établit les plans de la nouvelle grange et de la nouvelle
 étable. La perte des vieux bâtiments n'eût pas été grand'chose
 en soi, car il y avait longtemps qu'Étienne songeait à les rem-
 placer par des constructions modernes, si le père ne se fût
 stupidement obstiné à ne pas vendre la récolte, à courir ce
 205 terrible risque d'incendie qui, tant que la moisson n'est pas
 vendue, trouble le sommeil des campagnes.

Le fils, pourtant, avait insisté à plusieurs reprises pour
 qu'on acceptât les offres des trafiquants de la ville ; mais le père
 ne démordait pas, sans se rendre compte qu'il vieillissait, in-
 210 capable surtout d'admettre qu'il était d'une autre époque. Pour-
 quoi n'était-ce pas à lui, Étienne, lui à qui la ferme revenait de
 droit, pourquoi n'était-ce pas à lui de statuer ?

183 I père, la 183 I famille [R s'était] se 185 I de la pluie.
 // Brusquement 188 I regardait [R Ph] toujours 191 I ruines comme [R
 pour y chercher] s'il y eut cherché 193 I et d'où montaient les 194 I sour-
 dement [Ac ,] en 199 I Fusey, et 200 I qu'il [R dr] établit 201 I
 bâtiments n'eut [R été rien] pas 201 I grand chose 202 I soi [Rc :
 - Ac , (] car 202 I longtemps que Étienne 203 I des [R bâtim] construc-
 tions 203 I modernes [Rc - Ac),] si 203 I se fut stupidement 207 I
 fils, lui, pourtant 208 I père [R n'en tenait AR tenait mordicus à [R son AR
 ses] idée, A ne démordait pas,] sans 209 I vieillissait, [R sans se rendre compte]
 incapable 209 I incapable [R d'] surtout 211 I pas [Ac à] lui

Il était temps qu'il en devînt ainsi. La grange serait couverte non pas de bardeaux de cèdre, à l'ancienne mode, mais bien de tôle avec un comble à la française. Quant à l'étable, elle aurait des fondements et un plancher en béton, et une benne suspendue pour transporter le fumier vers la plateforme. On en profiterait pour construire un vrai poulailler. Et les bâtiments seraient espacés pour diminuer le risque. Parfait. Sauf que...

Sauf qu'il fallait de l'argent et que l'argent, le père seul en disposait !

Ce n'est qu'à dix jours de l'incendie qu'Euchariste, pour la première fois, aborda la question de la reconstruction, au grand [214] soulagement d'Étienne qui ne savait comment entamer le problème des fonds.

Pour le père, il ne s'agissait que de ramener à l'existence les anciens bâtiments ; que de supprimer en quelque sorte le fait de l'incendie pour retrouver les choses en leurs état et lieu normaux, soit où et tels qu'ils étaient depuis toujours.

Aussi fut-il stupéfait lorsque Étienne lui fit voir les plans que lui avait fournis l'ingénieur agronome ; plus stupéfait encore lorsqu'il se rendit compte que le siège de son fils s'était fait avant qu'il eût parlé, sans même qu'on tînt compte de lui et de son opinion.

Il sentit alors tout ce que la catastrophe avait ébranlé et tout ce qu'elle apportait de nouveau, d'inconcevable, contre quoi il eût été plus que temps de lutter et de se défendre. Lutter ! Lutter alors qu'il se sentait tellement las et envieux !

213 I en devînt ainsi 214 I l'ancienne, mais 215 I tôle, avec
 215 I un [R toit à pans coupés] comble 216 I des [R fondations] fondements
 [R en béton] et 216 I plancher de béton 216 I béton, [R^c avec A^c et]
 une 217 I la [R fosse] plateforme 218 I pour [R reconstruire] [R le A
 un] vrai 218 I Et [R tous] les 223 I n'est que [R au bout] à 223 I
 l'incendie que Euchariste 224 I reconstruction [A^c,] au 225 I entamer
 [R^c la question A^c le problème] des 229 I en leur état 229 I lieu [R normal
 A normaux], soit 230 I tels [R^c que A^c qu'ils] 232 I avait passés
 l'agronome 234 I qu'il eut parlé 234 I sans qu'on tint même compte
 235 I opinion. Cela pourtant s'était passé sous ses yeux, et les visites de l'agronome
 eussent dû lui mettre la puce à l'oreille ; mais ni lui ni la ferme n'avaient vraiment
 vécu, [R^c tous] ces jours [A^c -là.] // II 236 I avait [R détruit A ébranlé], et
 237 I qu'elle [R avait apporté A apportait] de 237 I d'inconcevable, d'inad-
 missible, contre 238 I il [R était] eut été 238 IV, V, VI de défendre < « se »
 rétabli d'après I >

240 Point trop encore, certes, pour reprendre le combat sur et pour
la terre, puisque ce combat était sa vie même, de la naissance
à la mort. Mais lutter contre les autres ! lutter surtout contre
les siens !

Il s'y essaya toutefois, fort du fait que tout encore dépendait
245 de lui, puisque rien ne se pouvait faire sans son argent ;
arc-boutant son autorité lézardée, jusqu'au moment où, fatigué
de sa résistance, las de plaider et de démontrer, Étienne lui
laissa entendre durement que c'était lui dont l'imprudence avait
causé la catastrophe. Voilà que tous se tournaient contre lui !

250 Étienne appela à la rescousse jusqu'à l'agronome qui, connaissant
les paysans dont il était, emmena Euchariste voir les
bâtiments de la ferme expérimentale, à Parentville, et ceux des
Lacroix, pour exciter son orgueil. Mais plus que toute autre
chose, ce furent l'obstination retenue d'Étienne et sa propre
255 démoralisation qui le firent céder enfin.

C'est avec une répugnance compréhensible qu'il se rendit
[215] chez le notaire ; pour la première fois de sa vie il s'y présentait
pour autre chose que pour accumuler.

Le notaire l'accueillit avec sa rondeur accoutumée ; le visage
260 lui changea cependant quelque peu en apprenant qu'Euchariste
voulait retirer l'assez grosse somme qui lui était nécessaire. Il lui
présenta combien il était difficile de défaire des placements aussi
solides que ceux qu'il avait trouvés pour les fonds de ses clients.

265 – J'ai à vous proposer quelque chose de mieux, Moisan,
dit-il après un instant de réflexion. Il faut vous dire d'abord
que depuis l'année dernière votre argent avec moi ne vous
rapporte plus du cinq ni du six, mais du sept pour cent. Du
sept ! À votre place, voici ce que je ferais. J'irais voir M. le curé,

241 I terre, [R *pour*] puisque 243 VI siens. <ponctuation rétablie
d'après I, IV, V> // Il 244 I essaya [R^c,] toutefois 245 I lui puisque
245 I argent [R^c, A^c,] arc-boutant 246 I lézardée [R. Jusqu'au A^c,
jusqu'au] moment 247 I résistance [A^c,] las 252 I à [R *Guinville*] Parent-
ville et 254 I ce fut [R *l'entêtement*] l'obstination 254 I d'Étienne [R *qui*]
et 260 I peu [R^c *quand il apprit* A^c *en apprenant*] que Euchariste 262 I
lui *représenta* combien 263 I avait *trouvé* pour 265 I mieux, [R *monsieur*]
Moisan 267 I moi vous 268 I cent [R, du A. *Du*] *sept* ! <deux mots
soulignés à la machine à écrire> À 269 I ferais : [R *J'emprunterais de la fa*]
J'irais 269 I voir [R *le*] *monsieur* le 269 I curé et

et comme vous êtes marguillier, la paroisse vous prêterait certain à cinq pour cent. Comme ça vous gagnerez encore la différence ; cinq de sept, il reste deux ; vous gagnerez deux pour cent par année. Ça vous va ? 270

Euchariste était ébloui de ce qu'il venait d'apprendre. Penser que pendant des années le notaire Boulet, qui n'était pas homme d'affaires, ne lui avait payé que du cinq ! 275

Tout de même...

– Pour le certain, notaire, pour le certain. Mais...

– Mais quoi ?

– Ben, j'aime pas ben ça, emprunter. J'ai jamais dû une cenne à personne, ni signé un billet. J'aimerais p'têt' ben mieux... 280

– C'est comme vous voudrez, Moisan. C'est pour vous, pi c'est votre argent. J'peux vous l'donner quand vous voudrez, après-demain, si vous voulez. Moi, j'm'en sacre. J'vous demande rien pour le conseil ; mais j'suis pas pour vous faire gagner de l'argent malgré vous... On vient au monde homme d'affaires ou bien pas homme d'affaires. Ça vous regarde. 285

[216] Cette fois, il l'avait « piqué dans le maigre ». Ce ne fut pas long qu'Euchariste fût convaincu. 290

Les bâtiments neufs s'élevèrent. Sur les fondations de béton, la charpente de bois neuf monta toute droite et dorée jusqu'au jour où la pointe du faîtage se fleurit d'un bouquet de sapin bénit et de lilas.

270 I vous *prêtera* certain 271 I différence [R , A :] cinq 276 I homme d'affaire, ne 280 I ben *ben* ça emprunter 280 I dû *une cenne* <deux mots soulignés à la machine à écrire> à 281 I J'aimerais *p'tête* ben 283 V,VI voudrez Moisan <virgule rétablie d'après I et IV>. C'est 283 I vous pi 285 I après demain 285 I Moi, *j'm'en sacre* <deux mots soulignés à l'encre noire>. [R *Je*] J'vous 286 I conseil, mais 287 I,IV vous. On 287 I homme d'affaire ou 288 I homme d'affaire [R , ça A . Ça] vous 289 I l'avait piqué dans le maigre <sans guillemets>. Ce 290 I long *que* Euchariste fut convaincu 292 I charpente [R *fleurit de A de bois neuf*] monta 293 I où [R *le*] la 294 I et [R^c *d'iris sauvages A^c de lilas*]. <Au f. 257a de I, se trouvent, placés tête-bêche, un numéro de page 266 et une version antérieure d'une partie de la dernière phrase, biffée à la mine de plomb : *jusqu'à ce que l'on put accrocher [R au] à la pointe du faîtage le bouquet de (sapin).*> <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[217] CHAPITRE VI

Pour dur que lui eût été l'incendie de la grange, la construction des nouvelles dépendances jeta Euchariste dans un désarroi plus grand encore, sans doute parce qu'elles étaient
 5 nées d'une autre volonté que la sienne ; la figure même de la vieille terre des Moisan lui en était devenue méconnaissable.

Il ne se sentait plus chez lui. Quand il fumait naguère, assis dans sa berceuse près du poêle, une famille déjà l'entourait qui était celle de son fils et non plus la sienne. Mais s'il avait alors
 10 un refuge qui était l'étable, la grange, tous les vieux bâtiments familiers dont il était le maître, rien maintenant ne se retrouvait à la place accoutumée. Si bien qu'à tout instant, comme un étranger, il lui fallait recourir à Étienne.

Aussi, désormais, au lieu de flâner parmi ses bêtes sous les
 15 vieilles poutres familières où tous les ans le même couple d'hirondelles était venu peupler le même nid, comme elles désesparé, il partait plutôt à travers champs, espérant se retrouver chez lui, se retrouver lui-même. Mais de quelque côté qu'il

1 I <Titre :> VI III <à l'encre noire :> VI 2 I,III lui *ait* été 4 I,III encore ; sans 4 I parce qu' [R^a ils A^a elles] étaient [R^a nés A^a nées] d'une III parce qu' [R^{ac} ils A^{ac} elles] étaient [R^{ac} nés A^{ac} nées] d'une 5 I sienne, [R le visage A la figure] même III sienne, la 7 I,III fumait, assis
 8 I poêle, [R^a il était déjà entouré par] une famille [A^a déjà l'entourait] qui 9 I,III celle [R^a d'Étienne A^{ac} de son fils] et 9 I,III Mais si contre ce sentiment [I R^a d'étrangeté A^a d'étrangéité] il avait autrefois un 12 I,III bien que, à 14 I,III désormais, et au 14 I,III flâner comme auparavant parmi 14 I,III bêtes [R^a ,] sous 15 I couple [R de] d'hirondelles [R^a venait A^a était venu] [R habiter A peupler] le 16 I,III désesparé il 17 I champs [R^a pour A^a espérant] se III champs [A^c ,] espérant 18 VI chez lui-même <texte rétabli d'après I, III, IV, V>. Mais 18 I lui, [R^a pour] se 18 I Mais, de III Mais [R^c ,] de

se tournât, l'horizon lui offrait un visage hostile. Ses yeux ne fuyaient les bâtiments trop neufs que pour tomber sur le flanc de coteau d'où Phydime, goguenard et triomphant, avait tiré une richesse volée. À [218] gauche, au delà des terres des voisins indifférents à ses misères, se hissait par-dessus les arbres la croix de l'église sous laquelle dormait son prêtre. Plus loin c'étaient les villes lointaines qui lui avaient pris Lucinda puis Éphrem.

Au nord, c'était bien pis : les champs et le bétail de Raymond dont la seule vue lui coupait le souffle, le noyait de fiel, le poussait à des gestes haineux et stupides ; un jour que des corneilles picoraient ses épis, il s'était surpris manœuvrant inconsciemment pour les chasser vers l'avoine du voisin !

Il ne lui restait que la terre ; mais la terre était immuable et insensible, sans tendresse comme sans compassion. Il eût voulu sentir en elle une alliée contre les gens et les choses ennemies ; or il la trouvait prête à multiplier le grain du méchant homme, de Phydime, tout autant que le sien ; prête à remplir la nouvelle grange, la grange d'Étienne, des mêmes largesses dont elle avait si longtemps rempli l'ancienne.

Qui pourtant mieux que lui la connaissait et l'aimait, la vieille terre des Moisan ? Qui donc comme lui en savait chaque motte et chaque arbrisseau ? Dès son premier jour en ce lieu, il y avait maintenant cinquante-quatre années, il s'était donné à elle, l'avait épousée, n'avait eu de soins, de pensées, de sueurs que pour elle ; pour elle qui aujourd'hui était prête à se donner

19 I tournât [A^a,] l'horizon 19 I lui [R^a montrait A^a offrait] un 19 I hostile. [R^a S'il tournait le dos aux A^a Ses yeux ne fuyaient les] bâtiments 20 I neufs, [R il] [R^a les yeux lui tombaient A^a que pour tomber] sur III neufs, que 21 I,III triomphant, tirait plus que jamais une richesse continue. À 22 I gauche, [R^a par delà les A^a au delà des] terres 23 I,III hissait par dessus les 24 I prêtre. [R^a Au delà A^a Plus loin, c'étaient] les 25 I pris [R so] Lucinda III pris [R sa] Lucinda 27 I champs [R^a, A^a et] le III champs [R^{ac}, A^{ac} et] le 28 I souffle, [R le poussait à des pensées AR allumait en AR allumait en lui] [R^a l'inondait du fiel de la rage A le noyait de fiel] le 29 I stupides ; [R^a voyant] un jour [A^a que] des corneilles [R^a picorer A^a picoraient] ses 31 I voisin [R^a. A^a !] // Il III voisin [R^c ! A^c.] // Il 30-275 III voisin [...] Par rien < Interruption de III : f. 256-263 manquent. > 32 I terre [R^a restait A^a était] [R comm] immuable 33 I Il eut voulu 34 I choses ennemis ; [R^a et A^a or] il 37 I d'inondait [A^a,] des 38 I l'ancienne [R, la vraie, celle des Moisan A.] // Qui 40 I Moisan ? qui comme 41 I arbrisseau [R^a. A^a ?] Dès 41 I jour ici, il 43 I épousée, [R s'était consacré] n'avait 43 I de pensers, de 44 I qui [A^a,] aujourd'hui [A^a,] était

45 à un autre, toute à sa gésine et indifférente au semeur. Vieilli,
 usé par elle à soixante ans, il eût voulu que le seul contact de
 cette terre suffît à lui redonner force et autorité, à faire monter
 en ses membres défraîchis un peu de la sève que si généreu-
 50 sement elle dispensait au sarrazin et au mil tout comme au
 chiendent et à l'herbe à poux. À lui seul elle ne voulait rien
 donner ; à lui dont les seules défaites avaient été ses défaites,
 qui n'avait connu de triomphes que les siens, qui n'avait de
 patrie véritable que ces trente arpents de terreau laurentien.

– Ça va pas, son père ? Vous v'là ben jongleux, à c't'heure,
 55 lui disait Étienne.

[219] Puis à sa femme, quand Euchariste s'était pesamment
 éloigné :

– I' vieillit, le père. I' serait ben mieux de se reposer. Moé
 à sa place, j'm'en irais vivre ben tranquille qué'que part, au
 60 village, ou ben...

– Ou ben...

– Ou ben aux États, avec Éphrem.

– Les États ! C'est loin.

– Ça y ferait du changement.

65 Il en profitait, Étienne, pour prendre de la ferme une
 demi-possession graduelle, perfide. Il avait maintenant avec le
 père des discussions lourdes et âpres, sous un air calme, dis-
 cussions où pour bâillonner l'adversaire le fils n'avait qu'à faire
 allusion à l'imprudence des gens qui mettent le feu aux bâti-

45 I semeur. [R *Seul et*] Vieilli, [R *et*] usé 46 I il *eut* voulu 47 I, V, VI
 terre *suffit* <corrigé d'après l'usage> à 47 I monter [R *dans*] en ses [R
vetines] membres 48 I que, si généreusement, elle 49 I, IV, V, VI dispen-
 sait aux [I R *mils*] sarrazins et aux *mils* <Le singulier est rétabli d'après l'usage.>
 tout 49 I *mils*, [R^a *mais tout aussi bien au A^a tout comme au*] [R *aux chicorées*
et a] chiendent 50 I, V, VI à l'*herbe-à-poux* <corrigé d'après l'usage>. À
 51 I donner, à 54 I son *père* ? Vous 54 I ben *jongleux* <souligné à la
 machine à écrire>, à 55 I Étienne. Puis 56 I Euchariste [R *avait*]
 s'était 57 I éloigné. / – I' 58 I le *père*. I' 58 I Moé, à 59 I place,
 [R *j'm'en*] j'm'en 59 I tranquille *quéque* part 61 I ben... ? / – Ou 63
 IV, V États ? ! C'est 66 I demi [A^a -] possession 66 I graduelle et *sour-*
noise. Il 66 I avec son père 67 I discussions [R *âpres sous*] lourdes 67
 I sous [R^a *une apparence A^a un air*] calme 68 I où, [R^a *pour sortir vainqueur,*
 A^a *pour bâillonner son père,*] le

ments. Euchariste se taisait alors, pétrifié ; car il n'était plus 70
très sûr que ce ne fût pas vrai, bien qu'il ne laissât passer aucune
occasion d'accuser insidieusement Phydime.

Et chaque fois qu'Étienne l'emportait sur lui, il se laissait
aller une fois de plus à espérer que la terre se prononcerait 75
enfin, prendrait parti contre son fils, lui donnerait enfin raison.
Mais terre et ciel restaient sourds à leurs disputes. Le champ
qu'Étienne avait voulu, contre l'avis de son père, semé de trèfle,
donnait pleine récolte. Tout comme il ne pouvait pleuvoir sur
la terre d'Euchariste sans qu'il plût aussi généreusement sur 80
celle de Raymond, les sauterelles ne connaissaient point de
frontière entre le domaine du volé et celui du voleur. Cela lui
semblait injuste, monstrueux. Si bien qu'il en était venu à sou-
haiter que la sécheresse brûlât sa récolte en même temps que
celle de Phydime plutôt que de les voir toutes deux également 85
riches.

Il était assis avec Étienne près de la maison, suffoquant
dans la fumée du bois humide que l'on allumait pour chasser
les moustiques. « Pitou », qui était allé au village livrer des œufs,
venait d'arriver et avançait une lettre à la main.

[220] – Quiens, p'pa, voilà des nouvelles de la ville. Ça a l'air 90
d'être à propos de ton procès.

– Ouais ? Donne voir.

Il prit la lettre sans hâte apparente et la soupesa de la main.

– Vous voulez-t-y que je vous la lise, son père ? dit Étienne, 95
i' commence à faire brun.

Mais Euchariste ne répondit rien. Il hésitait à ouvrir l'en-
veloppe. Autrefois, il n'eût pas eu défiance ; tout ce qui lui

70 I alors, *écrasé de silence* ; car 70 I n'était *pas* très 71 I ne fut
pas 71 VI fût vrai < « pas » rétabli d'après I, IV, V >, bien 73 I fois que
Étienne 75 I prendrait *son* parti 76 I leurs [R^a *querelles* A^a *divisions*].
Le 76 I champ *que* Étienne 77 I voulu [A^a *contre son père*] semé 77
V, VI père, *semer* de < Nous rétablissons « semé », d'après I, IV. > 78 I sur
[R *son*] la 79 I qu'il *plut* aussi 80 I Raymond. *Les sauterelles* 87 I
l'on [R^a *brûlait* A^a *allumait*] pour 88 I moustiques. Pitou < sans guillemets >,
qui 89 I et *s'avavançait* une 90 I p'pa, *v'la* des IV p'pa, *v'la* des 92 I
Donne, voir 94 IV son *père*, dit 96 I à [R^a *déchirer* A^a *ouvrir*]
l'enveloppe 97 I il n'eut pas *craint*, tant tout

arrivait alors était favorable ; mais maintenant que la guigne semblait s'acharner sur lui, il s'attendait constamment au pire.

100 À gestes petits, il déchira le bout de l'enveloppe, après l'avoir bien secouée pour être sûr de n'en pas déchirer en même temps le contenu.

Et voilà qu'il se mit à rire doucement, d'un rire muet et cahoteux, un rire des épaules.

105 – Faut croire que c'est des bonnes nouvelles, son père... dit Pitou.

Il s'arrêta brusquement, car il venait d'apercevoir le visage d'Euchariste.

110 Vraiment, il y avait de quoi rire, rire d'avoir espéré, d'avoir pu croire un instant qu'il pouvait exister une justice pour un bon habitant honnête. Il perdait en appel comme il avait perdu en première instance ; il n'y avait de différence que dans le chiffre des frais qui dépassait tout ce qu'il eût imaginé. C'est cela qui le remplissait d'une féroce gaieté : la satisfaction de
115 voir se parfaire son malheur.

Dans l'obscurité venue qui le faisait plus hardi, Étienne éleva une voix hérissée de rancune.

– J'vous l'avais ben dit, son père... Ouais, ben, on est beau, à c't'heure !...

120 Moisan ne disait toujours rien, la moitié de la bouche tordue d'un rire absurde. Étienne en profita pour enfoncer l'écharde plus avant.

98 I était [R *chanceux*] favorable 99 I il *n'avait plus confiance*. // À 100 I petits [A^a,] il 100 I l'enveloppe après 101 I de [R^a *ne* A^a *n'en*] pas 105 IV,V son *père...* dit 108 IV,V,VI Euchariste. Vraiment [...] honnête. // Il <texte rétabli d'après I et d'après le sens> 109 IV,V,VI rire, d'avoir <virgule supprimée d'après I, conforme à l'usage> 110 I pouvait y avoir une 111 I bon *habitant* <souligné à la machine à écrire> honnête 112 I le [R^a *montant* A^a *chiffre*] des 113 I dépassait *ce qu'il avait imaginé de pire*. C'est 113 I C'est [R *de*] [R^a *tout*] cela 114 I gaieté [R^a, A^a :] la 114 I satisfaction *surtout* de 115 I malheur. // [R *Étienne*] Dans 118 IV,V son *père...* Ouais 119 I c't'heure ! // Moisan 121 I d'un [R *sourire ab*] rire 121 I pour [R *con*] enfoncer l' [R^a *épine* A^a *écharde*] plus

– D'abord on vend pas la récolte. Ensuite, on met le...

[221] Mais là, il n'osa pas.

– Ensuite, on brûle la grange pi la récolte avec. Pi à 125
c't'heure, c'est l'argent qui s'en va. J'ai hâte de voir c'que ça va
être la prochaine fois.

– La prochaine fois ? demanda machinalement le père.

– Ouais, la prochaine fois ! On va se réveiller un beau matin 130
dans le chemin, avec pus de terre pi pus rien, vendu par le
shérif. J'aurais ben dû faire comme Éphrem, m'en aller aux
États-Unis, avec un bon paquet d'argent, comme que vous y
avez donné. Ouais ! Ouais ! je l'sais ; j'vous ai vu, le matin qu'i'
est parti.

– Voyons, Étienne ! 135

– I' a pas de « voyons Étienne », j'su' en âge de savoir quoi
faire ; si vous m'aviez écouté, ça serait pas arrivé de même. Mais
c'est toujours pareil ; les enfants, c'est bon pour travailler ; à
part ça, ça a pas un mot à dire !

Étienne parlait, parlait, forçant sa propre colère avec l'es- 140
poir qu'un mot du père lui donnerait l'occasion de suggérer la
solution, celle à quoi son désir donnait peu à peu forme de
chose réelle, prochaine.

C'est quelques jours plus tard qu'il y parvint. Là, tout dou- 145
cement, sous prétexte que la santé de son père devait être
ménagée, qu'on ne savait pas ce que Phydime pourrait faire,
que certains parlaient de poursuites pour diffamation à propos
de l'incendie de la grange, qu'il fallait songer à l'avenir de Pitou,
que le bien familial devait être mis à l'abri, pour nombre d'au- 150
tres vagues raisons. Étienne proposa de se sacrifier. Il prendrait
charge de la terre contre donation légale et consentirait à son

123 I D'abord, *on* <souligné à la machine à écrire> vend 123 I En-
suite, *on* <souligné à la machine à écrire> met 124 I là [A^a] il n'osa pas,
« *ensuite on...* brûle 129 I fois. On 130 I terre *ni* pus 130 IV pus,
rien 130 I le *shérif* <souligné à la machine à écrire>. J'aurais 131 I aux
Etats avec IV, V aux *Etats*, avec 133 I Ouais, [R^a *ouais* A^a *Ouais*] ! je
134 I parti ! / – Voyons 136 I de « *Voyons Étienne* ». J'su 139 I part [A^a
ça,] ça 142 I celle qui [R^a *dans* A^a *nourrie par*] son désir, *prenait* peu 145
I santé [R *du père*] de 145 I père [R *était*] devait 147 I de *poursuite*
pour 151 I légale, et [R *se chargerait de faire*] donnerait à

père « deux cents piastres par année, plus le bois de chauffage, le tabac, la viande, le beurre et les pois ». Il aiderait Pitou à se bâtir une maison sur la terre et lui paierait salaire.

155 Tout cela avait germé furtivement dans l'esprit d'Étienne jusqu'à devenir un plan précis, fleuri de toutes sortes de raisons meilleures les unes que les autres, mais dont les racines occultes [222] étaient nourries du désir de posséder la terre, d'en être le maître, de se donner seul à elle pour qu'elle se donnât à lui
160 seul.

Bien sûr, le père devenait vieux ; sa poigne était moins forte, son pas se faisait traînant. Et surtout, sans qu'il s'en rendit compte, son esprit ne semblait plus avoir cette simplicité ferme dans la décision qui est si nécessaire aux gens de la terre. Il
165 s'envieillotait visiblement. En vérité, Étienne ne songeait pas qu'il ne s'agissait de rien de moins que de déposséder son père ; c'est à la terre qu'il pensait, refaisant après tant d'années le raisonnement qu'avait fait autrefois Euchariste à propos de l'oncle Éphrem. Il semblait au fils que le père ne rendait pas
170 justice à la terre, ne lui faisait pas donner tout ce dont elle était pleine. Sans compter qu'Euchariste s'obstinait dans sa routine, ignorant le progrès, se refusant par exemple à employer les engrais chimiques dont certains voisins avaient bénéficié mais dont il affirmait avec âpreté qu'ils brûlaient la terre.

175 Dès lors Étienne ne cessa de faire des allusions de moins en moins voilées à l'âge de son père.

– Savez-vous, son père ? Je regardais dimanche les gens du village, les vieux ; i's sont pas à plaindre. I's peuvent fumer toute la sainte journée su' le perron à regarder passer le monde.

152 IV,V,VI père, « deux <virgule supprimée d'après I, conforme à l'usage> 152 I chauffage, [A^a le tabac,] la 154 I bâtir maison 156 I précis, [R *paré* A *fleuri*] de 156 I raisons [R^a meilleures] l'une que l'autre, mais 157 I occultes [R *plonge*] étaient 158 I désir [R *éternel*] de 159 I donner [A *seul*] à 161 I père *se faisait* vieux ; [R la main A sa poigne] était 162 I forte, [R son pied AR ses pas] son 162 IV,V,VI se faisant traînant <« faisait » rétabli d'après I et d'après le sens> 162 I s'en rendit compte 165 I visiblement. [R^a Vraiment A^a En vérité,] Étienne 165 I songeait *point* qu'il 166 I rien autre que IV,V,VI rien moins <« de » rétabli d'après le sens 168 I raisonnement [R qu'autref] qu'avait 169 I semblait [R à Étienne] au 171 I compter qu'il s'obstinait 171 I dans ses anciennes habitudes, ignorant 175 I lors [R^a il A^a Étienne] ne 177 I son père ? Je 178 I vieux ; i' sont 178 I plaindre. I' peuvent

– Voyons, Étienne, à ton âge, t'as pas honte de parler de même. Une vie de feignant ! Sans compter que ça doit être ennuyant sans bon sens ! 180

– Ah ! c'est pas pour moé que je dis ça, son père ; moé, j'ai pas encore gagné de me reposer de même. Mais j'ai pour mon dire qu'à vot' âge, si j'ai les moyens... 185

– À mon âge ! J'su' pas si vieux que ça !

– Ouais ! Ouais ! on dit ça. Mais c'est pas quand on est mort qu'on doit prendre du bon temps. C'est ben assez d'être obligé de travailler tout le temps quand on est pauvre. Quiens, regardez le père Barrette ! C'est vrai qu'il est pas mal en moyens, lui. 190

[223] – Le père Barrette ? Ben, j'ai autant les moyens que lui. I' a pas d'argent chez le notaire ! Seulement, i' a son garçon qui y paye une rente.

Étienne dut se contenir. Il sentait que c'était encore trop tôt. Il dit simplement : 195

– C'est vrai, i'a du monde chanceux.

Et la conversation en resta là.

Depuis quelque temps, Euchariste semblait distrait. À table, il demandait le sel, quand il l'avait sous le nez ; il cherchait à l'étable un licou qui crevait les yeux. 200

Ce fut Napoléon, « Pitou », qui attira l'attention de son frère aîné, un soir, à part.

– Dis donc, j'pense que le père vieillit pour vrai.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça, Pitou ? 205

180 I Voyons Étienne 181 I feignant, *sans* compter 183 I son *père*.
Moé, j'ai 186 I âge ! à mon âge ! J'su 186 ça.. ! / – Ouais 187 I Ouais,
ouais ! on 187 I est [R^a à moitié] mort 188 I prendre [R le bon] du
190 I le *père* Barrette [R^a . A ?] C'est 192 I Le *père* Barrette [R . A ?] [R I'
est pas plus en moyens que] Ben 193 I pas [R^a même] d'argent 193 I notaire.
Seulement 196 I simplement : « C'est V.VI simplement. <ponctuation
rétablie d'après I et IV> / – C'est 199 I table il 202 I Napoléon, Pitou
<sans guillemets>, qui 204 I Dis-donc 204 I le *père* vieillit

– T'as pas remarqué. I' voit quasiment pas clair. I' est pus capable de planter un clou sans se cogner sur les doigts.

– Ah ! tu m'dis pas.

– Ben, qu'est-ce que tu veux ; i'a soixante ans fait' !

210 Étienne suivait de l'œil un couple de goglus qui virevoltaient à ras de terre surveillant leur nid caché dans les herbages. Il songeait à ce qu'il fallait dire, et comment il le fallait dire.

– Tu penses pas, Pitou, que le père, i' devrait se reposer ?

215 – Ouais, p'têt' ben. Mais qu'est-ce que tu veux qu'i' fasse ? I' s'ennuierait à rien faire. Pi tant qu'à être su' la terre, i' est ben mieux à travailler un p'tit brin.

– Travailler ! travailler ! I' s' imagine qu'i' nous aide ; mais tout c'qu'i' fait, faut le recommencer. Sans compter qu'i' va se faire mourir. I' est tout jaune, de c'temps-citte...

220 ... Sais-tu, pour moé, c'qui y ferait du bien : un voyage. I' pense à Éphrem tout le temps.

Pitou se gratta la tête, l'autre main sur la hanche.

– Aux États ? T'es pas fou ! Ça coûte cher, un voyage de même.

225 [224] – D'abord, Pitou, le père a de l'argent. En tout cas, ça y coûterait pas plus cher que de rester icitte à faire des procès pi des procès qu'on en voit plus le bout ! Pi avec ça on pourrait s'arranger... Si i' voulait...

230 La phrase resta en suspens, en l'air comme une botte de foin au bout de la fourche ; Étienne eût voulu que son frère exprimât l'idée ; mais Pitou ne soufflait mot. Il s'était mis à relever à ses pieds des planches qui pourrissaient, couchées le long de la grange.

206 V, VI remarqué. Y' < « I' » rétabli d'après I, IV et d'après l'occurrence suivante> voit 206 I quasiment *pus* clair 210 I Étienne *suivit* de 211 I terre, surveillant [R^a le A^a *leur*] nid 213 I le *père*, i' 213 I reposer. / – Ouais, *p'tête* ben 216 I mieux *de* travailler 219 I citte. / – Sais-tu 220 I tu, [R *c'qui i'*] pour 220 I c'qui [R *y faudrait*] y 223 I États [R^a, A^a ?] t'es pas fou [R^a, A^a !] Ça 225 I le *père* a 225 I cas ça 226 I plus que 226 I faire [R *pro*] des 227 I ça, on 230 I fourche [R^a, A^a ;] Étienne *eut* voulu

Étienne dut se décider.

– Si i' voulait, comme j'y ai dit, on s'occuperait de la terre nous deux, toé pi moé. Tout ce qu'i' faudrait qu'i' fasse, ça serait de signer un petit bout de papier, pi j'serai prêt à y donner une rente, pas beaucoup, parce que les années sont dures. 235

– Ouais ! Pour dire comme on dit, tu veux qu'i' se donne à toé. 240

Mais Étienne ne lui laissa pas le temps de continuer. Dite ainsi, la chose s'étalait trop crue, gênante, brûlante, suspecte.

– Pas à c't'heure, bonhienne de bonhienne ! Ous'que j'prendrais l'argent pour y payer sa rente ? I' a rien qui se vend.

– Y a pas à dire, les années sont dures. 245

– Dures ! Si ça continue de même, on va manger tout le vieux gagné. Tout ce que le père nous laissera, c'est la terre, si elle est pas hypothéquée.

C'est cela qui revint à Pitou, les jours suivants. Étienne avait tiré juste. 250

La terre revenait à Étienne, fils aîné. Lui, qu'aurait-il ? L'argent du père, s'il en restait. Pour peu que cela continuât, le père devenu impotent devrait vivre sur ce qui restait de son capital ; tandis que si Étienne dès maintenant payait la rente, ce serait autant de gagné. Et puis le jour où la terre appartiendrait à Étienne, lui, Pitou, pourrait réclamer un salaire ; tandis qu'avec le [225] père, il n'y avait pas à y songer. Ou bien il demanderait sa part du magot déposé chez le notaire et s'en irait travailler à la ville. 255

La quiétude de la vie terrienne, la douceur du travail des champs, l'enchantement des horizons larges et libres, Napoléon 260

236 I fasse ça 237 I papier pi j'serai prêt à i' donner 238 I une petite rente 238 I beaucoup parce 242 I ainsi la 242 I gênante, brutale, suspecte 243 I bonhienne. Ous'que j'prendrais 246 I Dures ! ? ? Si 247 I le père nous laissera c'est 248 I si alle est 251 I Lui Pitou qu'aurait-il : l'argent 252 I continuât le 253 I sur son 254 I,IV,V payait rente 255 I gagné. // Et puis, le 257 I y [R^a penser A^a songer]. Ou 257 I bien [A^a,] il [R toucherait A demanderait] sa 258 I magot [R déposé AR envoyait pas] déposé 259 I ville. // [R La terre, les champs] La 260 I terrienne, le [R charme A douceur] <On a omis de remplacer « le » par « la ».> du 261 I libres, [R Pitou] Napoléon

Moisan n'y tenait pas le moins du monde, car il n'en savait rien. Pas plus d'ailleurs que ses frères et sœurs, qu'Oguinase, conduit par son père et son curé sur la voie sainte du sacerdoce ;
 265 qu'Éphrem parti vers une tâche mieux rémunérée ; qu'Étienne qui pourtant restait et entendait rester ; qu'Euchariste, le père, qui tout doucement commençait à s'en aller. À qui leur eût demandé s'ils aimaient la terre, c'est-à-dire l'ensemble des champs plans où bêtes et gens sont semés de façon épars
 270 un semeur au geste large, s'ils aimaient ce ciel libre au-dessus de leur tête ; et les vents, et la neige, et la pluie qui faisait leur richesse ; et cet horizon distant et plat : à celui-là, ils n'eussent répondu que par un regard étonné. Car ce qu'aimait Euchariste, c'était non *la terre*, mais *sa terre* ; ce qu'aimait Étienne,
 275 c'était cette même terre qui s'en venait à lui, à laquelle il avait un droit évident, irrécusable. Ils étaient les hommes non de la terre, mais de leur terre.

Les autres, les fils puînés, les filles, étaient indifférents. Tout au plus sentaient-ils pour tout cela un attachement qui
 280 n'était que la défiance instinctive envers l'inconnu des ailleurs. Ils resteraient là où était leur pain de demain, là où se trouvaient continûment les choses et les gens coutumiers. Mais l'exode ne pouvait leur répugner s'il les conduisait vers une certitude égale, fût-elle étrangère et lointaine. Jusque-là, ils restaient où
 285 la vie se vivait sans effort, sans à-coup, sans imprévu.

Par rien autre que par l'habitude, Napoléon Moisan, menuisier de son métier, ne tenait à la ferme paternelle ; encore savait-il que fatalement il en partirait un jour de nouveau, lorsque les affaires reprises lui remettraient en main le marteau

262 I monde car 263 I sœurs, [R *que Éphrem qui était parti vers un travail mieux rémunéré, que Oguinase*] [R *qui A que*] Oguinase, [R *qui*] conduit
 264 I sacerdoce ; *que* Ephrem, [R *attiré*] parti 265 I rémunérée [R^a, A^a ;] *que* Étienne 266 I rester [R^a, A^a ;] *que* Euchariste 267 I leur *eut* demandé 269 I champs [R *larges A planes*] où IV,V,VI champs *planes* <corrigé d'après l'usage> où 270 I au dessus 271 I tête, et 271 IV,V,VI qui *faisaient* <corrigé d'après I, conforme à l'usage> leur 272 I richesse, et 272 I plat [R^a ; A^a ;] à 272 I celui-là ils 273 I ce [R *que*] qu'aimait 273 IV qu'aimait *Étienne*, c'était non 274 I non *la terre*, mais *sa terre* <Seuls « la » et « sa » sont soulignés à la machine à écrire.> ; ce 275 I qui [R *allait être*] s'en 276 I étaient [R *non*] les 276 I de *leur* <souligné à la machine à écrire> terre 284 I égale, *fut-elle* 284 I Jusque là 284 I restaient *ici* où 285 I sans *à coup*, sans 286 I,III l'habitude Napoléon 288 I,III *que*, fatalement, il

et la varlope. La terre n'était pas pour lui qui n'était point [226] 290
l'aîné ; et sa part d'héritage, il l'espérait en bel argent liquide
que l'on palpe du pouce avant de l'échanger contre les choses
agréables de la vie.

Il se marierait bientôt. Il aurait vingt-cinq ans aux foins 295
prochains, un âge où tous les gars sont ordinairement pères
de famille. Cela leur vient tout naturellement comme aux oi-
seaux de faire leur nid, aux abeilles de rucher, au cerf jusque-
là solitaire de s'agréger, aux anguilles innombrables de des-
cendre aveuglément vers la mer inconnue, aux lilas femelles 300
de tendre leur pistil vers les pollens errants. Cela arrive sans
qu'ils pensent aux autres, à ceux qui viendront. Cela arrive
parce que cela est normal et doit être ainsi. Et pour eux, parce
que l'homme doit prendre femme.

Pitou, lui, n'avait jamais été « bon des femmes ». Comme 305
tout le monde, il avait eu de vagues blondes, mais dont il s'était
éloigné dès que la fréquentation un peu assidue avait fait naître
des rumeurs et des espérances de mariage, ce qui ne tarde
jamais. Qu'avait-il d'ailleurs à offrir à celle qui serait sa com-
pagne ? Telle était du moins la raison qu'il se donnait.

Il finit pourtant par se décider, par surmonter une étrange 310
répugnance qui lui faisait se déplaire dans la compagnie des
femmes. Puisqu'il fallait se marier, autant Louissette Lacroix
qu'une autre.

Il s'en ouvrit à Étienne.

— Ça a du bon sens, Pitou, faudra en parler à son père. 315

290 I,III n'était point l'aîné 292 I l'on [R^a froisse A^a palpe] du III l'on
[R^{ac} froisse A^{ac} palpe] du 292 I,III l'échanger pour les 294 I II [R^a allait
avoir A^a aurait] vingt-cinq III II [R^{ac} allait avoir A^{ac} aurait] vingt-cinq 297
I de [R constru] rucher 297 I,III jusque là 299 I aux arbres mâles de
III aux [R^c arbres A^c lilas] mâles de 301 I,III viendront [R^c ; A^c .] Cela
302 I cela [R est ainsi] est 302 I Et [A^a ,] pour III Et, pour 303 I
femme. [R^a Et que [A^a ,] dans les campagnes, c'est ainsi que l'on répond à l'appel de
la race, que l'on cède à l'impulsion qui conduit la nature entière vers sa destinée qui est
de perpétuer. A moins [R de] d'être un violent, un effronté comme l'avait été Éphrem.]
// Pitou 304 I femmes » [R^a selon l'expression paysanne. A^a .] Comme 305
I monde il 305 I,III vagues blondes <souligné à la machine à écrire>,
mais 305 I blondes, [A mais] dont 306 I assidue [R^a faisait A^a avait fait]
naître 315 I son père. / — Ouais

– Ouais, j'cré que j'vas y en parler, à son père.

Étienne qui graissait la mécanique de la faucheuse s'était arrêté, la burette à la main. Que ferait Napoléon une fois marié ? Où et de quoi vivrait-il ?

320 – Ouais, parles-y-en donc voir.

Un temps.

– Vois-tu, Étienne, j'avais pensé à m'engager sur les chars, *brakeman* sur le Pacifique¹, mais ça a l'air comme si ça [227] allait pas marcher ; en attendant, faudra bien que je reste icitte, pour
325 à c't'heure.

– En tout cas... Ouais !... Vois-tu, Pitou, c'est ben d'valeur de pas pouvoir faire c'qu'on veut su' not' terre, icitte.

– Qu'est-ce que tu ferais ?

– Mon idée, Pitou, ça serait de bâtir une maison à la place
330 de la vieille qui tient plus debout. Une belle petite maison neuve pour toé pi la Louissette.

– I' a pas à dire, Étienne, j'aimerais ça être chez nous dans ma maison à moé.

– Ah ! si la terre était à moé ! ça prendrait pas goût de
335 tinette que ça se ferait. J'taiderais à bâtir, pi si tu voulais travailler su' la terre avec moé, j'aimerais autant te donner un salaire à toé qu'à un homme engagé.

– Quiens, ça serait un arrangement.

– Ouais, mais pour ça i' faudrait que le père...

316 III que *j'va* y 316 I son *père*. // Étienne 316 III père [...] <Interruption de III jusqu'à « produire » (chap. VII, l. 31) : f. 265 et 266 manquent.> 317 I s'était *arrêté*, la 319 I marié ? où et 320 I parles-y en voir, *un peu*. // Un 322 I les *chars*, *brakeman* sur le *Pacifique* <trois mots soulignés à la machine à écrire> ; mais 323 IV,V *Pacifique* ; mais 324 I pas *se faire à c't'heure* ; en 324 I faudra *ben* que 325 I c't'heure. / [R – *Ouais !*] / – [R *Mon idée*] En 326 I Ouais !... [A *Vois-tu, Pitou*] [R *C'est A c'est*] ben 327 V,VI de *ne* pas <« ne » supprimé d'après I,IV> 327 I terre icitte 328 I tu [R *veux dire*] ferais 329 I de *te* bâtir 332 I être *chez nous* <deux mots soulignés à la machine à écrire>, dans 334 I moé, ça 334 I prendrait [A « *pas*] goût 335 I travailler *su* la 339 I le *père*... <Un trait à la mine de plomb marque la fin du chapitre.>

1. La compagnie de chemin de fer Pacifique canadien.

[228] CHAPITRE VII

— **Q**u'est-ce que vous voulez, son père, y a pus rien à faire par icitte. Avec mon métier de menuisier, j'gagne même pus mon sel. Su' la terre, c'est encore pire. Tandis qu'à Québec, ous'que j'm'en vas, j'vas gagner trois piastres par jour dret en commençant. 5

Encore un qui partait, leurré par l'appau de la ville, ébloui par les facettes des affiches lumineuses, par l'argent facile, facilement gagné et facilement dissipé. Napoléon optait pour l'usine et sa vie quotidienne, doucement régulière et assurée, 10 sans aléa.

Il partait, puisque la terre même défaillait aux gens de la terre, à ceux qui lui avaient fait confiance. Non pas qu'elle eût cessé d'être féconde ; plus que jamais elle était prodigue et généreuse, mais cette générosité même devenait une source de 15 pauvreté. Les prix croulaient doucement sous la malédiction de récoltes successivement abondantes et grasses. À quoi bon récolter cent pour un si désormais l'acheteur n'avait qu'à attendre pour voir le paysan, anxieux de vider la grange débordante pour faire place à la nouvelle moisson qui s'entassait à 20 la porte, offrir son bien à des prix de plus en plus dérisoires.

1 I <Titre :> C- / -VII- 2 I son père ! Y a 4 I Tandis que à 4 I Québec ousque j'm'en vas 5 IV ous'que j'm'vas, j'vas 5 I gagner quat' piastres 7 I partait chassé vers la ville. Marié depuis à peine deux mois, Napoléon songeait déjà à s'en aller vers les usines où l'argent est facile, [R et A où] la vie [A est] quotidienne, doucement régulière et assurée. // La terre même faisait maintenant défaut aux terriens. Non 13 I qu'elle eut cessé 14 I d'être généreuse [A féconde] [R , A ;] [R^a mais] elle ne cessait de l'être et sa générosité 16 I malédiction des récoltes 17 I abondantes. À 18 I si l'acheteur désormais n'avait 18 I qu'à laisser les paysans offrir leur récolte [R à qui vendrait] à des prix de plus en plus dérisoires, anxieux 19 I anxieux de [R faire] vider 19 I débordante afin de faire 20 I nouvelle récolte qui 21 I porte. // Sur la

[229] Aussi bien sur la terre des Moisan y avait-il maintenant de la seule famille d'Étienne neuf personnes ; avec, en plus, Euchariste, Marie-Louise, Napoléon et sa femme déjà enceinte.
 25 À nourrir ces treize bouches, la terre suffisait amplement et encore. Mais habiller ces treize corps, chausser ces vingt-six pieds, petits et grands, cela demandait de l'argent, de l'argent.

Au prix que se vendaient viande, légumes, beurre, œufs,
 30 autant eût valu tout consommer sur place. Mais la terre ne saurait désormais produire de quoi satisfaire à tous les besoins nouveaux de l'homme. Il y a le vêtement et le soulier ; il y a l'essence pour le moteur ; les pièces pour le roulant. Il y a trop souvent les animaux qui sont malades et pour lesquels on ne
 35 saurait toujours se dispenser du vétérinaire ; il y a aussi les gens qui ne sont pas bien et à qui la tisane et les simples ne suffisent pas toujours.

Et Marie-Louise tardait à se marier, surtout au gré d'Étienne qui ne se faisait pas faute d'y faire de mordantes
 40 allusions.

– Qu'est-ce que tu fais, Marie-Louise, que t'es pas capable de trouver chaussure à ton pied ? Si ça continue, tu vas monter en graine, pi faire une vieille fille !

22 I Moisan il y avait maintenant 23 I neuf [R bouches] personnes, ce qu'avec Euchariste 24 I Marie-Louise, [R et] Napoléon 24 I femme, déjà enceinte. Nourrir 25 I ces [R^a treize A^a 13] bouches la terre y suffisait 25 I amplement ; mais il fallait [R les] habiller 26 I ces vingt six pieds petits et grands ; et pour cela il fallait de 28 I l'argent [R que n'obtenait plus A .] // Au 29 I prix où se 29 I viande et légumes, il valait tout autant les consommer 30 I place ; mais en vérité la terre ne produit plus tout ce qui est nécessaire aujourd'hui à l'homme. II 31 II produire <début de II : f. 267-270> [R^a tout ce que demandent les A^{ac} de quoi satisfaire à tous les] besoins 32 I,II et les chaussures ; il III et [R^c les chaussures A^c le soulier] ; il 33 I moteur [R, et A .] les 33 I a les animaux 34 I pour qui il faut parfois le vétérinaire ; les gens qui sont malades et à qui il faut [R des A les] remèdes de l'apothicaire. // Marie-Louise 36 II,III qui sont malades et 38 I marier au gré surtout d'Étienne 39 I d'Étienne. Il y faisait parfois de 39 VI ne faisait <« se » rétabli d'après II, III, IV, V, conformes à l'usage> 39 II,III faire parfois de 41 I Qu'est-ce' tu II,III Qu'est-ce tu 41 I,II,III fais, Mar'-Louise 41 I Marie-Louise, t'es donc pas 42 I,II,III pied. Si 42 I vas monter en graine <trois mots soulignés à la machine à écrire> pi 43 II,III graine pi 43 I pi rester vieille fille. / – Laisse-la II pi [R rester vie] faire une <deux mots soulignés à la machine à écrire> vieille III pi faire une <deux mots soulignés à la machine à écrire> vieille

– Laisse-la donc tranquille, Étienne, disait le père, elle a rien que dix-neuf ans, ça presse pas.

45

Mais en ces années, c'étaient les soupirants qui ne se pressaient point. Elle n'était pas mal tournée encore qu'elle eût le visage semé à poignées de grains de son et un œil qui biglait un tantinet, une « coquetterie dans l'œil », comme on dit galamment dans les campagnes ; ses traits étaient doux comme ceux de sa mère dont elle avait hérité l'air placide et le mobile sourire.

50

Cela offensait Euchariste que sa fille ne fût pas plus recherchée. Mais en même temps, il n'était pas fâché qu'elle restât près de lui, chez lui, dans sa maison ; elle partie, rien ne resterait plus de sa famille à lui, Euchariste Moisan. Il serait encore dans sa maison, mais chez un autre, chez son fils Étienne.

55

[230] C'était déjà assez qu'il se reconnût difficilement dans le changement des êtres, des choses et des bêtes. Rien ne lui était plus familier. Ni son aîné, qui de moins en moins consentait à s'incliner devant la volonté et les décisions de son père. Ni ses petits-enfants pour qui il n'était que le grand-père et non point, autant qu'il l'eût désiré, le maître de la maison, des champs et du bétail. Même les bêtes étaient changées. Brillant

60

45 I que dix neuf ans 46 I Mais ce sont les 46 II années, [A^c c'étaient] les soupirants [R^c ne A^c qui ne] se 47 I point. Ce n'était point [R que son] qu'elle fut mal fichue, bien qu'elle [R sur] eut le visage semé de grain de son à poignées et 48 I biglait légèrement, « une 49 I dit dans 50 II campagnes ; [R ses trait AR elle avait hérité les traits doux de sa mère] ses 51 I le sourire mobile. // Cela 52 I,II,III ne fut pas 53 I temps il 54 I lui, dans 55 I lui, [A^c chez lui,] dans sa <« sa » souligné à l'encre noire ; des crochets au crayon rouge isolent le membre de phrase commençant par « chez lui » jusqu'à « à lui ».> maison 56 I lui, <Un « X » au crayon rouge semble indiquer que ce même membre de phrase a été omis dans la transcription.> Euchariste 57 I resterait de sa famille à lui. Il 58 I serait dans 59 I,II,III serait [R^c bien A^c encore] dans 60 I Étienne. // Il ne se reconnaissait plus beaucoup dans tous les changements [A^a des êtres des bêtes et des choses]. <Dans la marge droite, à la mine de plomb : vg 1^{er}.> Rien 61 III dans le [...] <fin de III> 62 I Ni la culture que le moteur tendait de plus en plus à changer, sans compter que même le gouvernement se mêlait de plus en plus de conseiller le fermier, de le détourner de sa culture mixte habituelle [R pour] de sa commode routine. Ni la ferme dont les bâtiments ne savaient lui devenir familiers. Ni même les gens de son entourage. Un à un 63 II son [R^c enfant Étienne A^c aîné], qui 64 II le grand-père [R^c, A^c ;] et 65 II point autant qu'il l'eut désiré le 66 II des [R^c choses et des bêtes A^c champs et du bétail]. Même 67 II Même [R^c celles-ci avaient changé A^c les bêtes étaient changées] [R^c. Rougette A^c, Brillant] avait été [R^c vendue] par Étienne [A^c,] et [R^c Brillant A^c Rougette] avait

avait été vendu par Étienne, et Rougette avait dû être achevée
 65 lorsqu'elle s'était cassé la jambe. Des inspecteurs étaient venus,
 envoyés par l'État pour examiner le troupeau ; et ces vaches
 pleines de santé dont Euchariste était fier, les inspecteurs les
 avaient prétendu malades et les avaient abattues. Bien sûr, la
 prime avait été versée, avec quoi Étienne avait acheté des ani-
 70 maux de race, des Holstein à la robe blanche et noire, à la
 démarche épaissement hiératique qui lui faisait regretter un
 peu la vivacité de ses petites vaches canadiennes.

La culture même s'était transformée et chaque innovation
 semblait à Moisan séparer l'homme d'avec le sol, diminuer ce
 75 contact bienfaisant qui faisait les êtres robustes et la terre fertile
 et amicale. Le moteur était survenu qui supplantait les chevaux
 et dont le pétrole ruinait les pâturages. De partout, on poussait
 le paysan à délaisser la culture mixte et sa commode routine.
 De jeunes freluquets qui jamais ne s'étaient penchés sur la terre
 80 ou si peu, mais bien sur des bouquins, voulaient en remonter
 aux vieux.

Les vieux de la terre ! comme ils se faisaient rares ! Un à
 un tombaient ceux de sa génération. Cela avait commencé petit
 à petit par les plus débiles qui avaient tôt pris le chemin du
 85 cimetière. Et maintenant il ne se passait point de mois qu'E-
 uchariste n'apprît la mort de quelqu'un de ses compagnons de
 jeunesse.

– C'est effrayant ce que les gens meurent jeunes aujourd'hui. Prenez Willie Daviau...

90 – Ben voyons, son père, Willie Daviau i' était pus jeune.
 I' avait ben soixante et un, soixante-deux !

64 II Étienne [Ac,] et [Rc Brillant Ac Rougette] avait 64 II être achevé
 <on a omis d'ajouter « e » au participe> lorsqu' [Rc il Ac elle] s'était 65 II
 venus [Ac,] envoyés 66 II ces [Rc bêtes Ac vaches] pleines 67 II santé,
 dont 69 II versée avec 70 II noire ; à 71 II démarche [R hiératique]
 épaissement 73 II même [R avait] s'était 73 II et [R à mesure que]
 chaque 74 II l'homme [R de la terre A d'avec le sol], diminuer 77 II les
 cultures. De 77 II partout on faisait pression sur le paysan pour qu'il abandonnât
 la 79 II jamais, [Rc ou si peu,] ne 79 II terre, [Ac ou si peu,] mais
 IV,V,VI terre ou que <corrigé d'après II> si 80 II des livres, voulaient
 80 II en [Rc apprendre Ac remonter] aux vieux de la terre. // Les 82 II terre
 [Rc, Ac ! comme] ils 82 II rares [Rc. Ac !] Un 83 I tombaient tous
 ceux 83 I commencé peu à peu, par 85 I passait pas de 85 I,II mois
 qu'il n'apprît la 88 II gens [R d'aujourd'hui] meurent 88 I,II jeunes, au
 jour d'aujourd'hui 90 I son père, disait Étienne, Willie II son père, Willie
 90 I était pas jeune II était pu jeune

[231] – Ouais, i' avait 'ien que soixante-deux ; i' aurait eu soixante-trois c't'automne. Dans mon jeune temps, les gens vivaient jusqu'à des quatre-vingt-cinq, quatre-vingt-dix.

Il en était bien convaincu, oubliant qu'il n'avait nécessairement connu de la génération qui avait précédé la sienne que ceux qui survivaient, gardant ainsi cette illusion si commune de la longévité des gens d'autrefois. Il n'avait pas vu, en ces époques jadis, les enfants fauchés par les épidémies de croup, les adultes culbutés par milliers dans les fosses communes par le typhus ou la petite vérole.

Ce qui était agaçant pour lui comme pour les autres, c'était de ne plus pouvoir s'y retrouver parmi la génération actuelle. On lui parlait d'Amanda Paquette, et c'est en vain qu'il cherchait de qui il pouvait bien s'agir ; jusqu'à ce que l'on vint à son secours avec un : « Ben, tu sais ben, son père, la fille à Ti' Bleu Grothé qu'a marié un Paquette de Labernadie ! »

Les temps avaient bien changé ; et plus il avançait en âge, plus l'ère ancienne se paraît de douceur et de charme. Il commençait à dire à son tour : « Dans le bon temps », s'imaginant naïvement que le monde avait été jeune et verdoyant quand lui-même était jeune et vert ; et de même, prêtant son déclin et son inquiétude aux années qui le voyaient caduc et mélan-

92 I Ouais ! i' 92 I avait 'ien <souligné à la mine de plomb> que 92 I,II que *soixante deux* ; i' 92 I deux. I' aurait 92 I,II eu *soixante trois* c't'automne 93 I c't'automne. De mon temps les 94 I des *quatre vingt cinq, quatre vingt dix ans*. // II II des *quatre* [Ac -]vingt cinq, quatre [Ac -] vingt dix 95 I n'avait [R^a connu] nécessairement 96 II connu, de 96 II sienne, que 97 I qui *avaient survécu* ; ce qui lui donnait cette II qui *avaient survécu*, gardant 98 I vu, à ces II vu, [R à A en] ces 99 I,II époques *antérieures*, les 100 I milliers [A^a dans les *fosses communes*] par 100 II dans [R la fos] les 102 I qui *l'ennuyait surtout*, c'était 103 I génération d'*aujourd'hui*. Quand on lui II génération d'*aujourd'hui*. On 104 I parlait [R^a de Stanislas Grothé A^a d'Amanda Paquette], il lui fallait chercher vainement de 104 II d'Amanda Pâquette et il lui fallait chercher vainement à comprendre de 105 I il pouvait s'agir jusqu'à II il s'agissait [R^c, Ac ;] jusqu'à 105 I que *quelqu'un* précisât : « Ben 105 II l'on vint à 106 I son *père*, [R^a le garçon A^a la fille] de 'Ti Bleu Grothé son *père*, la 107 II Grothé, qu'a 107 I qu'a *marié* <souligné à la machine à écrire> [R la fille de] [R une] [R^a Paquette A^a Paquette], de II qu'a *marié* <deux mots soulignés à la machine à écrire> un Pâquette de 108 I temps *était bien changé* ; et 109 I plus [R le temps] l'ère 109 I de *mirage*. II 110 I bon [R *vieux*] temps 110 I s'imaginant que 111 II quand [A lui-même *était jeune et vert*] [R et lui] : et 112 I lui même 112 I et, de 112 I prêtant *sa vieillesse* et

colique ; sans se rendre compte jamais qu'il en avait été ainsi
 115 avant lui pour son oncle et, plus avant, pour le père de son
 oncle ; tout comme il en serait dans cinquante ans pour ses fils
 et, dans cent ans, pour les enfants de ses enfants. Tout ainsi,
 il voyait sans les reconnaître des sentiments qui avaient été les
 120 siens surgir chez les autres. Les trente arpents qu'il avait eu
 hâte d'enlever à l'oncle Éphrem, Étienne était impatient de s'en
 emparer, d'y supplanter le maître vieilli qui ne savait en tirer
 juste mesure et juste profit. Mais cela aujourd'hui révoltait Eu-
 chariste Moisan.

Et cela nourrissait entre le père et le fils une inimitié sou-
 125 terraine que chaque décision à prendre faisait sourdre à la
 surface, mais qui dans la vie courante devenait plus saumâtre
 d'être [232] cachée. Le père s'entêtait contre cette usurpation
 minutieuse. Au point qu'il n'osait plus se plaindre de la moindre
 130 douleur, de la plus légitime fatigue, tant Étienne ne manquait
 point de lui dire bonassement :

— Reposez-vous, reposez-vous donc, son père. Vous allez
 vous faire mourir.

Se reposer ! quand les années devenaient de plus en plus
 dures !

114 I sans [R *songer*] *réfléchir* jamais II sans [R *réfléc*] se rendre 114 I
 ainsi de son II ainsi avant lui de son 115 I oncle, et [A^a, *plus*] avant, *de*
l'oncle de II oncle [R^c,] et [A^c,] plus avant [A^c,] [R *de l'oncle A du père*] de
 116 I oncle, tout 116 I serait, dans cinquante ans, *de ses* 116 VI cin-
 quante pour <« ans » rétabli d'après I,II,IV,V> ses 116 II ans de ses
 116 I,II fils, de 117 I et dans II et [A^c,] dans 117 II cent [A^c *ans*,] des
 enfants 117 I ans, des enfants 117 I enfants. // Il voyait II enfants. //
 Tout 118 I voyait *avec étonnement naître en* [R *d'autres A un autre*] les sentiments
 II voyait [R *chez les autres*] sans les reconnaître, des 119 I siens, *mais qu'il ne*
savait point reconnaître : cette hâte qu'il avait eue de prendre possession des trente arpents
de terre de l'oncle Éphrem. Tout ce qu'il sentait, c'était la cruauté
du sort qui tôt ou tard lui arracherait ce qui était encore sien. // C'en était au point
 120 II hâte [R *de*] d'hériter de l'oncle 120 II Éphrem, [R^c *Éphrem A Étienne*]
 [R *avait impatience A était impatient*] [R^c *d'en prendre possession A de s'en emparer*],
 d'y 122 II profit. [R^c M] *Aujourd'hui cela* 123 II Moisan. // *Cela mettait*
 entre 126 II plus [R^c *amère A saumâtre*] d'être inconsciente. Le 127 II père
 [R *le sen*] s'entêtait 128 I n'osait se 129 I douleur, tant 129 I manquait
 pas de 130 I dire : / — Reposez-vous donc, son 131 II donc,
 son < souligné à la machine à écrire > père IV donc, *son père* < ital. >. Vous
 V donc, *son père* < gras >. Vous 132 II mourir. Se 134 I dures. *Rien ne se*
vendait plus et les paysans étonnés restaient devant leurs granges pleines, devant leurs
poulaillers débordants vers lesquels ne venaient plus les acheteurs autrefois si empressés.
Toute cette abondance qui autrefois eut été leur richesse, c'était cela même qui aujourd'hui
faisait leur pauvreté. < vis-à-vis cette dernière phrase, dans la marge gauche, un
 trait vertical à la mine de plomb > // II

Il ne retrouvait quelque sérénité que le soir, au contact des
 enfants d'Étienne, de ses petits-enfants. Pour eux, il consentait
 à oublier qu'il était le maître, qu'il était l'ouvrier de la terre
 familiale, pour ne plus se souvenir que du fait qu'il était grand-
 père. Lui qui à soixante ans ne tolérait point qu'on le trouvât
 vieux, c'est avec un bonheur tendre qu'il se faisait plus vieux
 que son âge pour les petits de la dernière moissonnée.

– Pépère, conte-nous un conte ?

– Bon !... I' a ben longtemps, quand j'étais pas plus grand
 que toé, Bernard...

Il leur apprenait l'histoire des temps d'autrefois, celle qu'il
 connaissait par les anciens, toutes les vieilles aventures de
 l'époque des « cageux » et de l'ère héroïque des chantiers : la
 « chasse-galerie », le « gueulard du Saint-Maurice », les exploits
 de Jos Montferrand¹ qui pour indiquer sa propre maison à un
 fort-à-bras venu se battre, avait tout simplement levé sa charrue
 par les mancherons. Et Félix Poutré², le patriote, qui s'était
 échappé des prisons de Colborne en simulant la folie. Cela le
 conduisait à l'époque glorieuse dont il avait connu les survi-

136 I d'Étienne. Lui qui 136 II eux il 137 II terre [R^c ancestrale A^c
 familiale], pour 138 II ne [A^c plus] se souvenir [R^c plus] que 138 II était
 grand-père. Lui 139 I qui ne pouvait tolérer qu'on le trouvât vieux, à soixante ans,
 c'est II qui, à soixante ans, ne [R^c pouvait] tolérer 141 I dernière [R^a
 moissonnée], celle d'Étienne. // – Pépère, conte nous 141 II moissonnée [R^a,
 celle d'Étienne]. // – [R^c Pépère A^c Pépère] conte-nous IV moissonnée. // – Pépère,
 conte-nous 142 I conte ? // [R^c Euchariste] – Bon !
 I'a 143 I j'étais petit... » Il leur racontait alors l'histoire 144 II toé, Bar-
 nard, ... » Il 145 I leur racontait alors 146 I anciens d'autrefois, toutes II
 anciens [R^c d'a] de jadis, toutes 146 I aventures du temps des « cageux », et
 147 I et les histoires des 148 I les aventures de 150 I un fort à bras venu
 pour le battre 151 I mancherons ! Et 151 I Poutré qui 152 I Cela
 l'amenait à 153 I l'époque héroïque [R^c qu'] dont

1. Jos Montferrand (1802-1864), travailleur forestier réputé pour sa force herculéenne.

2. Félix Poutré (1814-1885), espion pour le compte des autorités policières lors des événements de 1837-1838. Auteur d'une présumée autobiographie intitulée *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838* (Montréal, 1862), où il se décrit comme un patriote exemplaire et que Louis Fréchette adapta au théâtre la même année sous le titre *Félix Poutré ou l'Échappé de la potence*, il devint un personnage quasi légendaire. Mais il fut démasqué par Gustave Lanctot en 1913 (voir Jean-Pierre Gagnon et Kenneth Landry, « Poutré, Félix », *DBC*, XI, p. 785-786).

vants, aux héros de la révolte de '37. Et les yeux des petits en
 155 oubliaient le sommeil, quand il leur disait pour la centième fois
 comment, à sept ans, il avait aperçu Louis-Joseph Papineau³.

– Oui, mes enfants, j'vous en passe un papier que ça serait
 pus pareil si les Patriotes avaient gagné en '37. On serait les
 160 maîtres chez nous, les Canayens ; pi les garçons d'habitants
 seraient pas obligés de s'en aller aux États pour gagner leur
 vie.

[233] Mais jamais il ne prononçait le nom d'Éphrem, son
 fils, son préféré.

– On serait pas tout le temps écrasés par les Anglais, pi les
 165 Canayens resteraient des bons Canayens, comme dans le temps.

Cela, qu'il n'eût pu expliquer, résumait tout son sentiment
 profond, toute son horreur des changements survenus petit à
 petit et qui le déroutaient. Désormais, on ne comptait plus en
 lieues, mais en milles ; l'argent n'était plus des écus, mais des
 170 piastres et des cennes. Constamment il venait à la bouche
 d'Étienne et de ceux de sa génération des mots anglais que leur
 apportaient les gens de la ville, les visiteurs de passage, les
 journaux eux-mêmes et surtout les catalogues-réclames des ba-
 zars de Toronto, farcis de termes étrangers dont s'emparait
 175 avidement, faute de mieux, la langue appauvrie des campa-

154 I de 1837. [R *Il se souv*] Et 154 I petits *s'ouvraient tout grand* quand
 il leur *racontait* pour la *cing* centième 156 I comment il avait aperçu Louis-
 Joseph Papineau *un jour, quand il avait* [R *cing A sept*] ans 157 I j'vous
 passe 158 I les *patriotes* avaient 159 I,IV nous ; pi les *gars* d'habitants
 159 IV,V,VI garçons d'*habitant* <corrigé d'après I et d'après l'usage>
 seraient 161 I vie. On serait 164 I,IV,V,VI temps *écrasé* <corrigé
 d'après l'usage> par 164 I les *anglais*, pi les *canayens* resteraient 165 I
 bons *canayens*, comme 166 I qu'il n'eût pu 166 I résumait *toute sa pensée*,
 toute 167 I horreur *du changement* <« qui » raturé par erreur> [A *s'était*
fait et] se faisait petit à petit : on 169 I milles ; *ni en* écus, mais *en* piastres
 et *en* cennes 171 I et des *gens* de 172 I apportaient *les gens de passage*,
 les 172 I ville, les *journaux canadiens français* eux-mêmes IV,V,VI ville.
Les visiteurs <ponctuation rétablie d'après I et d'après le sens> 173 I des
maisons anglaises de Toronto farcis 174 I termes [R *baroques*] *anglais* [R *que*
 A *dont*] la langue appauvrie des *campagnes* s'emparait. Il

3. Louis-Joseph Papineau (1786-1871), avocat, homme politique, seigneur
 de la Petite-Nation, l'un des chefs de l'insurrection de 1837 à Saint-Denis et
 figure légendaire du nationalisme canadien-français (voir Fernand Ouellet,
 « Papineau, Louis-Joseph », *DBC*, X, p. 619-633).

gnards comme des citadins. Il n'y avait pas jusqu'aux jeux...
On avait formé au village une équipe de *baseball* où tous les
termes employés étaient naturellement anglais ; et tous les di-
manches après-midi on entendait l'arbitre, incapable par ail-
leurs de dire bonjour en anglais, hurler des « *strike two* », des 180
« *ball one* » et des « *safe* » d'une voix glorieuse.

Euchariste, comme tout le monde, assistait parfois aux par-
ties qui se disputaient entre villages voisins. Par les beaux di-
manches d'été tout un chacun s'y rendait, qui en voiture, qui 185
en camionnette ; et pendant que les jeunes singeaient de leur
mieux les étoiles américaines du *baseball*, les vieux échangeaient
les rares nouvelles de la semaine et les regrets d'un passé révolu.
Juchées sur la clôture du champ, comme sur les fils télégra-
phiques une file d'hirondelles, les fillettes vêtues de robes d'im-
primé de chez Dupuis Frères⁴ fleuretaient timidement avec les 190
touristes qui parfois arrêtaient leurs autos un instant au bord
de la route, près des hêtres poudreux.

On était loin des dimanches d'autrefois, des après-midi
douces et un peu mornes passées sur la véranda. L'automobile
était venue qui avait changé tout cela. Chaque remise en abritait 195
[234] maintenant une : chez les paysans modestes, quelque tacot
ramassé dans les parcs d'occasions ; une voiture prétentieuse

176 I jeux.. ! On 177 I village un club de balle, de « base-ball » où
177 IV de *base-ball* <italique> où V de *base-ball* <gras> où 178 I étaient
anglais. *L'arbitre qui ne connaissait pas un traître* <On a omis de raturer cette
relative.> *qui eut été absolument incapable de [R dem] dire bonjour en anglais*
hurlait des « Strike one », « Ball three » ! ! // Cela n'empêchait certes pas Euchariste
d'assister parfois 183 I se livraient entre les villages 183 I voisins. Tout
un 185 I camionnette, et 186 I les héros américains du « base-ball », les
186 IV,V,VI du base-ball <romain> <corrigé d'après l'occurrence précé-
dente>, les 187 I les nouvelles 187 I regrets du passé. [R Assises sur la
clôture] Juchées 188 I clôture comme une file d'hirondelles sur les fils [R du
télé] électriques <« fils électriques » : entouré à la mine de plomb et conduit
après « comme »>, les 190 I chez Eaton fleuretaient IV chez Dupuis
fleuretaient 191 I parfois [R s']arrêtaient un instant leur auto au 192 I
route. // On 193 I des temps d'autrefois, des dimanches après midi passés
doucelement sur la vérandah et longuement, au gré des jeunes. Ce qui avait changé tout
cela c'était [R^a l'automobile]. Chaque 195 I remise [A en] abritait maintenant
[R quelque tacot A une] ; quelque tacot ramassé sur les parcs d'occasion, chez les
paysans modestes <Les quatre derniers mots sont entourés à la mine de plomb
et conduits avant « quelque ».> ; [R quelque] une 197 I prétentieuse et neuve,
là

4. Magasin à rayons situé rue Sainte-Catherine, à Montréal, et desservant
une clientèle surtout canadienne-française. Fermé en janvier 1978.

là où les fils avaient pu en faire à leur tête et à leur orgueil. Et chaque dimanche de la belle saison la famille s'entassait dans le baquet, le fils aîné tout raide au volant ; et l'on passait d'une paroisse à l'autre, comme autrefois on allait chez le voisin.

– Quiens, gard' donc qui' s' qu'arrive !

Euchariste se pencha. Une voiture s'arrêtait sous les cenelliers que les chenilles pavoisaient de leurs tentes grises.

– Quiens ! Bonjour... Comment qu'ça va ?

– Ben, ben, 'Charis, pi toé ?

– Ben, moé tou. Pi chez vous ? Tout le monde est ben ?

– Tout le monde est ben, merci.

– Qu'est-ce qu'y a de neu' ?

– Ah ! toujours du même pi du pareil.

La conversation tomba. Autrefois, on se serait demandé et donné des nouvelles de la terre et de la fenaison commencée. À quoi bon maintenant, à quoi bon apprendre ce que tous savaient, s'informer du travail partout le même, les labours, les hersages, les semailles, les moissons, les engrangeages, de leur calamiteuse richesse.

– Dis donc, 'Charis, c'est-y vrai que ton...

Une clameur monta de la foule des spectateurs qu'un coup magistral de l'équipe locale soulait d'aise.

– Qu'est-ce qu'i' fait ? s'enquit un vieux.

– J'sais pas.

198 I fils *en* avaient pu faire 199 I tête. Et *maintenant* chaque 199 I dimanche, [R *les familles s'entassaient* A *la famille s'entassait*] dans [R *les A le*] baquet 201 I l'autre. / – Quiens *gard'* donc *ça* qui *c'est* qu'arrive ! [R *Charis' v'la*] // Euchariste 203 I Une *autre* voiture *venait de s'arrêter* sous 205 I Quiens *bonjour*... Comment 205 I va, <un blanc>. / Ben 207 I vous ? / – Tout 208 I ben. / – Qu'est-ce 209 I qu'i' y 211 I Autrefois on 211 I serait donné 212 I la *moisson*. À 213 I maintenant. À quoi 213 I bon *savoir* ce que tous *savait et s'informer* 215 I semailles, les *fenaisons*, les engrangeages de leur *inutile* richesse 217 I Dis-donc 'Charis 219 I magistral [R *jeta*] de 220 I qu'i' a fait ? », *demanda* un 221 I pas. / [Aa] / – ... C'est-y

– ... C'est-y vrai, 'Charis, que ton gars aux États, i' s'est marié ?

– Ben oui, i' nous a écrit ça il y a quelque temps.

– Comme ça i' s'arrange ben.

225

– Ça a l'air à ça.

Ce que Moisan ne disait point, c'était qu'Éphrem avait épousé à White Falls une Irlandaise. N'était-ce pas déjà assez que la suite des événements lui eussent donné raison contre son père ? [235] Depuis qu'il avait déserté, tout lui avait réussi ; tandis que la terre avait failli à ceux qui en elle avaient placé leur confiance. Cela blessait le paysan plus que tout, que la terre n'eût pas maudit Éphrem, quand lui s'était abstenu de le faire, sûr qu'il était du retour de son gars, repentant.

230

– Aux États, i's sont mieux qu'icitte, dit le fils Bertrand, dont la manche gauche arborait un cœur de drap noir, pour le deuil de sa femme.

235

– C'est pas surprenant, rétorqua Moisan, subitement amer. I' est arrivé c'qui d'vait arriver avec toutes leurs belles inventions d'aujourd'hui ; les moteurs, les machines, les animaux des vieux pays. Pi avec ça, i' faut que les habitants vivent comme les gens d'la ville. Les jeunes d'à c't'heure, il leur faut une automobile pour aller voir leur blonde ; pi tout ce que ça gagne passe pour s'acheter du butin de millionnaire.

240

Un petit noyau des vieux s'était formé autour de Moisan. Les jeunes s'approchaient, le feutre pâle sur l'œil, pour voir ce qui se passait et ce que l'on racontait. Mais le premier cri du

245

222 I vrai Charis que 222 I États est 227 I Ce qu'il ne disait pas
c'est que Éphrem 228 I à Waterbury une irlandaise. // N'était-ce IV,V,VI à
White-Falls <corrigé d'après l'usage> une 229 I que Éphrem ait eu raison
que la 229 I lui ait donné raison. Depuis 230 I qu'il était parti, tout
231 I avait manqué à ceux-là même qui avaient eu confiance en elle. [A^a Cela le
dementi le blessait + que tout, l'absence de malédiction qui l'aurait fait revenir à la
terre.] // – Aux 235 I États, on est mieux 235 I fils <un blanc>.
/ – C'est 238 I surprenant reprit Euchariste, amer. V'la c'qui arrive avec 239
I toutes les belles 240 I d'aujourd'hui, les machines, les moteurs. Pi 241 I
ça, i faut qu'les habitants 242 I jeunes d'aujourd'hui, il 243 I tout c'qui
gagne s'en va pour [R des frus] du butin [R comme] de 245 I petit groupe
s'était 245 I Moisan, des vieux surtout. Les 246 I s'approchaient pour
247 I l'on disait. Mais 247 I Mais au premier

public lorsqu'un frappeur avait fait un beau coup les ramenait à la joute.

250 – Qu'est-ce qu'il raconte encore, le père Moisan ?

– L' grogne, pour changer.

Mais voici que, majestueux, s'avançait Toussaint Sansregret. Tout le monde le connaissait, et pour cause.

Il portait sa chevelure blanchissante rejetée en arrière, en bouquet, le front dégagé haut. Un faux col exagéré lui emprisonnait le cou lié d'une cravate sang-de-bœuf que piquait un fer à cheval étincelant de strass. Là-dessus chevauchait un visage maigre, à la bouche encadrée de deux sillons profonds. Cela lui fabriquait une ressemblance forcée avec Laurier⁵, l'idole des libéraux canadiens-français ; et c'est pour faire fleurir à son maximum cette ressemblance qu'il copiait le vieux chef politique défunt dans son vêtement classique et jusque dans son port [236] de tête. Il en tirait une assurance verbeuse qui tranchait sur les attitudes un peu effacées des autres paysans.

– Quiens, bonjour, Toussaint, quelles nouvelles ?

– Rien d'extraordinaire. Des petites affaires.

Mais ce disant, il avait pris l'air d'un homme qui en sait long. Il voulait se faire prier. Mais on le connaissait et, par

248 I public quand quelque frappeur 248 I coup, ils s'empressaient de s'éloigner. / – Qu'est-ce 250 I le vieux Moisan 251 I changer ! // se joignit aux autres. <Les points de suspension semblent indiquer que l'auteur n'avait pas encore fixé le nom du nouveau venu.> Tout 253 I connaissait et 254 I blanchissante [R renvoyée A rejetée] en VI blanchissante rejeté <corrigé d'après I, IV, V, conformes à l'usage> en 254 I arrière, dégageant le front, un [R faux] col droit qui lui 256 I cou et qu'entourait une large cravate piquée d'un 257 I de fausses pierres. [R Cela lui donnait] La dessus 258 I maigre à 258 I bouche [R creusé] encadré de 258 I profonds. Il avait une vague ressemblance avec 260 I canadiens-français et 260 I pour [R pousser] faire 261 I fleurir au maximum 261 I copiait dans son vêtement et jusque dans son [R épingle de cara] port de tête le vieux chef [R rouge] politique. // Cette ressemblance lui avait donné une certaine assurance qui détonnait un peu parmi [A <sans rature> tranchait sur] les 264 I effacées, des autres. / – Quiens 266 I bonjour, Untel, quelles 268 I Mais il avait eu en disant cela l'air 269 I Mais les autres le connaissaient et personne

5. Wilfrid Laurier (1841-1919), député libéral, Premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

taquinerie, personne ne dit rien. Il attendit un bon moment 270
puis, désappointé, lâcha son paquet.

– Rien d'extraordinaire. I' est seulement question de di-
viser la paroisse, pour vrai.

– T'es pas fou !

– Ouais, i's veulent séparer la paroisse en deusse, pi bâtir 275
une église du côté de la beurrerie.

– Cré maudit, c'est une grosse affaire !

Mais chacun était devenu soucieux, ceux surtout qui ha-
bitaient la portion qu'on allait ériger en paroisse nouvelle.

Car depuis le temps que la vieille église de Saint-Jacques 280
était bâtie, la dette en était venue à s'éteindre, à force de ré-
partitions, de quêtes et de kermesses ; il ne restait plus à payer
que l'installation récente d'un calorifère. Tandis que construire
une église neuve et un presbytère, cela signifiait une dépense 285
de trente mille au moins pour des bâtiments temporaires, en
attendant l'église de pierre de cent cinquante mille et le pres-
bytère de quarante. Tout dépendait du nouveau curé. Si Mon-
seigneur nommait comme desservant un bâtisseur, ce serait
dur ; évidemment, il y aurait les marguilliers dont il serait cer-
tainement, lui, Euchariste Moisan. Mais il savait combien il était 290
inutile de s'opposer à la volonté d'un curé qui se mettrait en
tête d'endetter ses paroissiens pour faire beau et grand.

– Ous'que t'as péché ça, des inventions de même ? de-
manda-t-il à Toussaint.

Celui-ci se dressa sur ses ergots, offensé, en étirant le cou 295
hors du faux col qui lui râpait la peau.

270 I un moment, puis *lâchât* son 271 I paquet : / – I' *paraît* qu'y est
question 273 I paroisse. / – *Quiens*. !! / – Ouais, i' veulent 275 I séparer
Saint-Jacques en 277 I affaire, ça. Mais 278 I soucieux, surtout ceux qui
279 I portion que l'on allait 279 I nouvelle. // *Depuis* des temps 281 I
dette avait eu le temps de s'éteindre à 281 I répartitions [R et de dîmes] ; il
283 I que bâtir une église neuve, et 284 I presbytère cela 285 I pour
une chapelle temporaire, en 286 I de deux cent mille, et 287 I de cinquante
mille. Tout 287 I du curé ; si *monseigneur* nommait 288 I bâtisseur ce
289 I évidemment lui, *Euchariste Moisan* serait de droit *marguillier*. Mais 291
I volonté du curé s'il se mettait en 292 I paroissiens. / – Ous'que t'as péché
ça, des inventions *pareilles*, <un blanc> // *Untel* se 295 I offensé, en même
temps qu'il étirait le cou [R ra] que râpait le faux col élimé. / – Des

[237] – Des inventions ! Ben... j'avais promis de pas le dire, mais puisque c'est de même que vous prenez ça !... C'est le notaire qui me l'a dit, même qu'il s'en va aujourd'hui en ville voir Monseigneur, rapport à ça. C'est-y assez pour vous autres ?

Sans faire semblant de rien, Euchariste se glissa hors du groupe et, tout en flânant, se dirigea vers la route.

Une fois passée la première maison du village, il marcha délibérément vers la maison du notaire. Justement il irait déposer chez lui trente dollars payés par le grossiste pour ses œufs ; cela lui servirait d'introduction. Le billet signé au curé, pour son emprunt, il y verrait une autre fois.

L'auto du notaire était à la porte. Il arrivait à temps. Il sonna. Le notaire lui-même vint ouvrir, chapeau sur la tête ; deux sacs de voyage bloquaient le corridor.

– Bonjour, notaire.

– Ah ! c'est toi, 'Charis...

– J'aurais ben voulu vous voir une minute par affaires ; c'était rapport à de l'argent...

Mais au lieu de le faire entrer poliment, à son accoutumée, le notaire l'interrompt.

– Ça me fait ben d'la peine, 'Charis ; mais comme tu vois, je suis sur mon départ. J'm'en vas prendre le train. Même, j'ai tout juste le temps.

– Ouais... J'aurais pourtant ben aimé régler ça tout de suite ; à part que j'ai qué'que chose à vous demander.

297 I Ben j'avais 298 I ça ! C'est 299 I notaire <un blanc> qui
 299 I même qui s'en 299 I aujourd'hui voir Monseigneur en rapport avec
 c't'affaire là. C'est-y 300 I autres ! // Sans 302 I et tout en flânant se
 303 I village [R^a et A^a il] marcha 304 I il voulait aller lui porter cinquante [A
 <sans rature> 25] piastres qu'il venait de toucher [R du marchand] du grossiste
 306 I servirait d'occasion. // La voiture du 308 I porte. Il sonna 309 I
 notaire lui même lui ouvrit ; il avait son chapeau 309 I tête et deux 311
 I notaire / – Ah c'est vous [R monsieur] 'Charis 313 I J'aurais voulu vous voir
 par affaires, c'était pour... // Mais 315 I entrer comme d'habitude, monsieur
 l'interrompt 317 I 'Charis, mais 317 I vois j'm'en vas 318 I train, pi
 j'ai juste le 320 I Ouais, j'aurais ben aimé 320 I suite, sans compter que
 j'avais [R des choses à vous] quelque chose 321 I demander. / – Tu comprends,
 'Charis, j'peux

Mais l'autre, visiblement pressé :

– Tu comprends, j'peux pas aujourd'hui. Reviens dimanche prochain.

– Bon, bon, dit Moisan, en se grattant la tête, sous son chapeau. C'est correc', je reviendrai. Mais quand même, j'aurais mieux aimé vous laisser l'argent ; on sait jamais. Tandis qu'avec vous... 325

Le notaire parut hésiter un moment, puis :

[238] – C'est ben pour te rendre service. Entre, mais faut faire ça vite. J'vas te signer un reçu. 330

Par la fenêtre grande ouverte, un jet de soleil inondait le parquet. De loin parvenaient les cris assourdis des spectateurs dans le champ. Moisan écrasa doucement du pied la moquette épaisse ; jamais il n'avait vu maison si luxueuse. 335

Comme chaque fois, Moisan retrouvait au contact prochain de son argent déposé là, dans le gros coffre-fort, une sensation de bien-être qui lui était désormais bien rare.

– Tiens, v'là ton reçu.

Et avant qu'il eût le temps de poser une question touchant les événements, le notaire avait sauté dans sa voiture qui, étincelant de tous ses chromes, plongeait dans le soleil avec un bourdon puissant de bête déchaînée. 340

La semaine passa, jour après jour, comme tant d'autres : lever, déjeuner, travail, dîner, travail, souper, travail, coucher. Le lendemain : lever, travail, déjeuner, travail, dîner... Le surlendemain : lever, travail, déjeuner... 345

322 VI pressé / – Tu <ponctuation rétablie d'après IV, V> 323 I aujourd'hui reviens 325 I bon. dit Charis en 325 I tête sous 326 I correc' je 326 I reviendrai. *Quand* même j'aurais 327 I jamais. // Le 330 I Entre *pis fait* ça vite. *J'va* te 332 I Par les fenêtres grandes ouvertes, le soleil entrait dans la maison avec les cris lointains des spectateurs de la partie. Intimidé, Moisan foula la moquette épaisse du vestibule. Jamais il 335 I maison aussi luxueuse. / – Tiens 338 VI rare. / – Tien, <corrigé d'après I, IV, V> v'là 339 I Tiens 'Charis v'là ton reçu tout prêt, pour combien ? // Avant qu'il eut le 340 I question au sujet de la future paroisse, le 341 I notaire avait réglé l'affaire, livré le reçu et sautait dans son auto, qui partit toute étincelante [R dans] au soleil avec un ronronnement puissant 344 I d'autres. [R Le ma AR Matin A Lever], travail, déjeuner, travail, dîner, flânerie, coucher 346 I lendemain lever 346 I travail..... Et le surlendemain lever travail... // Le

Le vendredi, il pleuvait. Étienne dut aller au village chercher une pièce d'auto venue par la poste. Quand il revint, Euchariste était dans l'atelier à raboter une planche en fredonnant, pendant que les copeaux chantaient, fleurissaient et embaumaient sous sa varlope.

– C'est toé, Étienne, te v'là revenu ?

Pas de réponse. Étonné, Moisan releva la tête et...

Étienne se tenait sur le pas de la porte, haletant, les épaules tombées comme un vieux et, surtout, le visage vidé de sang, blanc comme la farine sortant du blutoir.

Le père voulut parler, mais s'arrêta. Un nouveau malheur était là qu'il sentait ramassé pour bondir à son premier mot, prêt, à son premier geste, à lui sauter à la gorge et au cœur.

Étienne avala à vide deux ou trois fois, puis :

– ... Le... notaire...

– Ben quoi ?

[239] – Y... est... parti.

– Parti ? Le notaire... ? Et pi... ?

– Y est parti ! Ouais, y est parti ! I' s'est sauvé.

Planche et rabot restèrent un moment en équilibre, puis, glissant doucement, vinrent s'écraser sur le lit de copeaux. La bête avait bondi ; et pourtant c'est à peine s'il sentait quelque chose. Tout au plus une espèce d'engourdissement douloureux dans les membres.

348 I vendredi [R Euchariste dut aller au village A il pleuvait] Étienne
 349 I par poste 350 I dans la boutique à 350 I planche, parmi l'odeur [R
 poivrée] balsamique du bois frais ; le père demanda sans se retourner : / – C'est
 352 IV embaumaient sa 353 I revenu. // Pas 354 I réponse. Il se retourna
 et... 355 I porte haletant [R comme après une] les [R bras affalés] épaules
 356 I vieux, et surtout le visage effroyablement pâle, blanc 357 I farine nou-
 velle. // Le 358 I parler mais s'arrêta. Il [R se] voyait qu'un nouveau malheur
 était là, prêt à bondir à son premier mot, à son premier geste, prêt à lui sauter
 à la gorge. // Étienne 361 I fois puis : / – Le notaire... 363 I quoi le
 notaire. / – Y est parti. / – Y est parti ? Et pi... / – Y est parti. Ouais y est parti.
 Y est parti. Y s'est sauvé ! // Euchariste lâcha le rabot [R et porta la main [AR les
 deux mains] à sa poitrine où s'était agrippée de]. La bête fauve du malheur avait bondi
 et lui déchira la poitrine de ses griffes, sa pauvre vieille poitrine dont les côtes craquaient,
 tandis que ses mains se crispaient sur son cœur déchiré. / – Y est

– ... l' est parti, le maudit, avec tout l'argent de la paroisse ;
avec not' argent.

Et ce que ne disait pas la voix d'Étienne, ses yeux le disaient.

Ses yeux délirants, pleurant le fiel à pleines prunelles dans 375
la face crayeuse ; tournant l'épieu de sa rancune dans la vieille
poitrine de son père, de son père dont l'imprudenc e les avait
ruinés ; de son père qui n'avait pas su deviner que le notaire
deviendrait un bandit et un voleur !

Mais déjà Euchariste était sur la route, courant vers le 380
village, à l'épouvante comme un cheval frénétique.

Et soudain son cœur défaillant le fit trébucher ; son pied
glissa dans une flaque de boue.

Frôlé par une voiture, il ne vit rien, il n'entendit rien, pas 385
même la voix goguenarde de Phydime Raymond qui en passant
lui criait la vieille plaisanterie :

– Écrivez ! notaire !

Il s'écrasa parmi les herbes folles du fossé profond ouvert
comme une fosse. Il s'écroula, mâchant l'air épais qui se refusait
à descendre en lui. Jusqu'à ce que ses paupières éclatassent 390
enfin pendant qu'il se roulait dans le foin trempé, avec un
mouvement doux et régulier d'enfant que l'on berce, le visage
ruisselant de la pluie du ciel et de celle, amère, de ses larmes.

372 I avec [R not' argent] tout 372 I paroisse, avec 374 I le disait
[A^c .] ses yeux délirants dans 376 I crayeuse, la haine contre le père dont
378 I ruinés, qui 378 I su prévoir que le notaire s'en irait. // Mais 380 I
route comme un fou, courant 381 I village, [R courant] à 381 I frénétique.
[R Il courait] Puis soudain 382 I trébucher. [R Il roula dans le fossé parmi]
Frôlé 384 I une auto, il roula parmi 388 I fossé, mâchant 389 I qui
ne voulait pas descendre en lui, jusqu'à ce 391 I enfin pour [R le] lui faire [R
se] rouler dans 391 I trempé, [R moins trempé que] avec 392 I berce, son
visage 393 I de [R pluie] la 393 I celle de 393 I larmes. <Aucun trait
ne marque la fin du chapitre.>

Page laissée blanche

Hiver

Page laissée blanche

CHAPITRE PREMIER

Décider son père à partir, Étienne seul n'y serait jamais arrivé. Pourtant cette victoire qu'il entrevoyait comme le couronnement d'une longue campagne, les événements s'étaient chargés de la lui donner.

5

La voiture, cahotant dans les ornières profondes, glissait sur le chemin qu'un février paradoxal couvrait d'eau. Une petite pluie fine dégoulinait du ciel pour geler aussitôt et rendre mal assurés les pas du cheval.

Euchariste ne parlait point ; c'est à peine s'il se rendait compte que c'était bien lui, Euchariste Moisan, qui partait ainsi.

10

Mais le fardeau de sa déchéance lui était trop lourd. Ce surtout qu'il ne pouvait supporter était la rencontre des voisins dont il sentait l'ironie le poignarder dans le dos ; Phydime, particulièrement, avec qui il se trouvait constamment nez à nez,

15

VARIANTES DE LA QUATRIÈME PARTIE : II : Dactylographie, f. 401 (en surcharge : 301) – 476 (non corrigé en 376) [variantes : R, A : à la machine à écrire ; Ra, A^a : à la mine de plomb ; R^c, A^c : à l'encre noire ; R^d, A^d : au crayon rouge] ; IV : édition Flammarion, 1938 ; V : édition Variétés, 1943 ; VI : édition Fides, 1957, texte de base.

1 II <titre :> QUATRIÈME PARTIE, / Chapitre I IV, V QUATRIÈME PARTIE / Hiver <en gras> / CHAPITRE 2 II n'y fut jamais 3 II Pourtant, cette 3 II qu'il [R voyait comme] entrevoyait 3 II couronnement de longs efforts, les 6 II voiture [R glissant sur le chemin cahoteux], cahotant 12 II Mais [A^a, R^a vraiment,] le [R^c sentiment A^c fardeau] de 12 II déchéance [R était] lui 12 II trop [R oné A lourd]. Ce 12 II Ce [R^a que] surtout [A^a qu'il] 13 II supporter, c'était la 14 II l'ironie [R lui A le] poignarder < dans la marge droite, un trait vertical à la mine de plomb > 15 II particulièrement, [R qu'il rencontrait AR voyait] [R partout AR qu'il butait partout] avec 15 II nez [A^c -] à [A^c -] nez

qu'il voyait partout, comme toujours les gens que l'on veut éviter. L'atmosphère même de la maison lui était devenue intolérable. Au début, il s'était emporté, invectivant contre le notaire, annonçant qu'il l'allait faire arrêter et coffrer, au bagne
 20 avec les bandits, lui pire qu'un assassin. Mais ses colères tombaient sans écho et il se tut, bâillonné par le silence brutal des siens, d'Étienne et de sa femme.

[244] Si bien que quelques semaines avaient suffi à le faire céder lâchement et consentir à tout ce que voulût Étienne, à
 25 tout abandonner. Il se « donna », terre et bestiaux, avoir et dettes. Il s'était rendu sans conditions, acceptant les dix dollars par mois de rente que lui offrait son fils ; dépossédant du même coup ses autres enfants qui n'étaient point là pour se défendre ; tous, sauf Marie-Louise à qui Étienne reconnaissait une redevance de trois cents dollars. Que dirait Napoléon quand il
 30 saurait ?

Aussi était-ce par ultime lâcheté, afin de retarder le plus longtemps possible la fatale explication, que le père avait fini par se laisser gagner à l'idée de ce voyage aux États-Unis, chez
 35 Éphrem. Deux mois, tout au plus ; le temps de laisser oublier ses défaites.

Sous la bruine qui écrase le décor, il se tait, renfrogné. De chaque côté de la route, les branches s'enveloppent d'un manchon de glace ; demain, le soleil allumera chaque arbre comme
 40 un lustre de cristal ; mais pour le moment le paysage est sans splendeur, avec ce crachin qui s'insinue partout, jusque sous les vêtements. Le cheval fume et grelotte.

— Y a pas moyen de trotter, son père, dit Étienne. J'ai ben peur qu'on arrive en retard pi qu'on manque le train !

20 II bandits [A^a ,] lui [R^a ,] pire 21 II écho, et 23 II faire [R capituler à A céder] lâchement 24 II ce [R qu'Ét] que voulut Étienne 25 II II [R^a s'était « donné » A^a se « donna »] à son fils, terre 26 II II [R avait capituler] s'était 26 II les quinze dollars 27 II de [R^a pension A^a rente] que 30 II Napoléon [R^a ,] quand 33 II explication, [R qu'il] que 35 II Éphrem. [R Quelques semaines] Deux 35 II plus : le 35 II oublier [R sa défaite] ses 40 II mais, pour le moment, le 41 II splendeur [R dans cette] avec 41 II qui [R s'infiltré A s'insinue] partout 42 II les couvertures. Le 42 II grelotte. / — Y' a 43 II son père, dit Étienne, j'ai [R peur] ben

Comme le fils a hâte que tout soit fini et de rentrer dans
cette maison dont il sera désormais seul maître ! Le père re-
viendra, pour sûr, mais plus tard ; et ce laps de temps aura
suffi à donner à Étienne la haute main sur les trente arpents
de la terre des Moisan, sur les bâtiments, le bétail et sur la
maison qui régenté tout cela et en vit. Et puis, sait-on jamais ?
Peut-être que le père...

Pour Étienne, maintenant possesseur de trente arpents de
bonne terre, la face du monde est souriante ; et le paysage
actuel, cette plaine livide avec son horizon brouillé de pluie,
même ce paysage lui est doux et fraternel.

— J'ai ben fait de mettre les crampons au j'oual. Sans ça,
sûr qu'i se casserait une patte !

[245] Mais Euchariste ne répond rien. Songe-t-il à la tristesse
de laisser, fût-ce temporairement, tout cela qui fut sien et qu'il
ne saurait retrouver identique ? toute cette terre aujourd'hui
engoncée dans sa houppe lande d'hiver, mais qui demain re-
paraîtra au jour du soleil pour se parer du velours des mois-
sons ? Pense-t-il amèrement que cela ne lui est plus rien,
puisqu'il ne connaîtra plus la crainte obsédante des grêles fau-
cheresses ou l'espoir joyeux que fait chatoyer un rais de soleil
à travers les nuages ?

Euchariste ne songe bientôt plus à rien, l'esprit noyé par
la pluie qui imbibe les couvertures de la carriole.

Ils arrivèrent comme le train allait entrer en gare. Tout
juste le temps de prendre son billet et de monter dans le wagon
avec sa valise.

Un siège vide trouvé et son installation faite, Euchariste se
pencha à la fenêtre pour regarder au loin vers sa ferme, vers

45 II fini, et 49 II bétail [R^a . Et puis, sait-on jamais, peut-être que le [R
père A père] ... A^a ,] et 50 II jamais, peut-être que 52 II Étienne [R le
monde] maintenant 53 II terre la 53 II et [R^a même] le 54 II livide
[R sous la pluie] avec 54 II horizon trouble sous la pluie 56 II ben fait'
de 57 II se [R^a cassait A^a casserait] une 59 II laisser, [R^a même A^a fût-ce]
temporairement 60 II retrouver [R^a pareil A^a identique] ? toute 61 II
engoncée [R sous la A dans] sa 63 II Pense-t-il [R^a tristement A^a amèrement]
que 63 II rien, [R qu' A puisqu']il 65 II un [R^a jet A^a rais] de 67 II
songe à 68 II qui suinte jusque sous les 72 II faite, [R il] Euchariste

ce qui jusqu'ici avait été son domaine et son monde. Mais trop
75 tard ; il ne vit qu'un grillage d'arbres, au pied baignant dans
les flaques d'eau et ne sut reconnaître où il était.

Il resta ainsi jusqu'à Montréal, sans bouger, enfoui dans
sa pelisse de racoune, le bonnet sur les yeux, écrasé sur l'osier
80 gras du siège dans le wagon de seconde empuanti de la fumée
du charbon et des pipes, maculé de neige fondue et de crachats.

Une heure avant l'arrivée dans la grande ville, le ciel ap-
parut rougeoyant d'une immense lueur. Dès lors, Euchariste
ne put se tenir de s'informer à chaque arrêt : « C'est-y Marial,
à c't'heure ? », jusqu'à ce qu'un voisin obligeant lui eût promis
85 de l'avertir.

Un pont, puis des maisons de plus en plus serrées jusqu'à
l'infini, des rues allongeant deux rangées jumelles de lumières
clignotantes ; puis le train se retrouva dans une demi-campa-
gne. Inquiet, Moisan voulut s'adresser au voisin ; celui-ci avait
90 disparu. Alors il se terra dans son coin, à la fois inquiet et
résigné, se demandant en quelle nuit nouvelle le train l'em-
portait, vers quel malheur insondable et nouveau.

[246] Et voilà que réapparurent à la fenêtre les derrières de
maisons en enfilade, crasseux de la crasse des trains, salis encore
95 par la pluie d'hiver qui se figeait en verglas ; avec des baies
violemment éclairées qui exhibaient sans pudeur la vie familiale
des habitants.

Le halètement de la locomotive se fit sonore et ralenti, les
freins grincèrent et Moisan, emporté par le flot des voyageurs,
100 se trouva dans un hall immense, à perte de vue.

Depuis son départ de la maison, d'interminables heures
auparavant, il n'avait plus été lui-même, mais au moins n'avait-
il eu qu'à se laisser emporter, inerte et vide. Et voilà qu'il était

75 II vit *plus* qu'un 75 II d'arbres au 75 II dans *des* flaques
82 II lors, [R^a à *chaque instant*,] Euchariste 84 II ce [R^a *que* A *qu'*] un
84 II lui [A^a eût] promis 85 II l'avertir [R^a à *temps*]. // [R *Des mai*] Un
86 II serrées, [A *jusqu'à l'infini*] des rues allongeant <« jusqu'à l'infini » est
entouré à la mine de plomb et conduit après « allongeant ».> [R *la dou* AR *les*
A *deux*] rangées 94 II enfilade, [R^a *crasseuses* A^a *crasseux*] de 94 II trains,
[R *salis*] encore 96 II qui *révélaient* sans 99 II, VI voyageurs se <virgule
rétablie d'après IV, V, conformes à l'usage> 102 II lui-même ; mais

forcé de reprendre conscience de lui. Il retrouvait son moi, 105
 oublié, perdu depuis ce départ ; il redevenait responsable de
 lui-même mais seul désormais, seul comme jamais il ne l'avait
 été, noyé dans l'océan de la grande ville dont il entendait tout
 près déferler les vagues bruyantes.

Le train pour les États-Unis ne partait que dans trois 110
 heures. La valise de plus en plus lourde à bout de bras, Eu-
 chariste se mit à explorer prudemment la gare, cherchant un
 coin où se réfugier et disparaître. Il finit par trouver la salle
 d'attente grande comme une cathédrale où il s'effaça dos contre
 le mur, pour se sentir moins perdu, moins isolé.

Les aiguilles se traînèrent sur le cadran et la faim com- 115
 mença de se faire sentir. D'abord il la fit taire à force de tabac,
 pipe sur pipe de son propre tabac noir et rude. Puis plus rien
 n'y fit et l'estomac se remit à crier.

Il sortit. Un escalier le jeta dans un hall d'où il émergea 120
 dans la cohue de la ville. Les tramways passaient, fulgurants et
 rageurs, se frayant un chemin à coups de gong brutal ; les autos
 empuantissaient de leur haleine la nuit violentée par le cligno-
 tement des affiches. De l'autre côté de la rue, Euchariste vit de
 petites boutiques dont les montres étalaient des victuailles.

Il se décida à traverser, frôlé par les autos, mais toujours 125
 serrant à pleine poigne sa valise. Les prix du premier buffet
 [247] trouvé l'inquiétèrent ; il en passa deux ou trois et finit par

104 II de [R *revêtir de nouveau sa A reprendre*] conscience 104 II de
 [R^a *lui-même A soi*]. II 105 II perdu, depuis 106 II lui-même [R^a ,] mais
 seul [R^a ,] désormais 108 II bruyantes. // [R *Son A Le*] train 110 II
 heures. [R *Sa valise*] à bout de bras [R^a *sa A^a La*] valise [R^a ,] de plus en plus
 lourde <« à bout de bras » est entouré à la mine de plomb, et conduit après
 « lourde ».>, Euchariste 112 II réfugier [R *où A et*] disparaître 113 II
 une église où 113 II il [R^a *s'en fut s'effacer A^a s'effaça*] [R^a *dans un coin*],
 <Un trait à l'encre noire relie les deux occurrences de « coin ».> [R *tout près*
du A^a tout contre le] [R^a *dos au*] mur 114 II mur pour [R^a *ne pas*] se sentir
 [A^a *moins*] perdu, [A^a *moins*] isolé [R^a ,] [R^{ac} *parmi toutes ces choses étrangères*].
 // Les 115 II aiguilles [R *cour AR rampèrent A se traînèrent*] sur 115 II
 commença à se 118 II l'estomac [R *commença*] recommença à 119 II le [R
conduisit] jeta 120 II la rue. Les 120 II passaient fulgurants 121
 IV,V,VI à coup <corrigé d'après II, conforme à l'usage> de 121 II gong
 [R^c *brutaux A^c brutal*] ; les 122 II par [R *les affiches clignotantes A*
clignotement] des 123 II Euchariste entrevit de

se décider pour une gargote où pour dix sous une soupe fade
calma ses crampes ; il sortit pour retourner à la gare, la gare
130 n'y était plus !

Pourtant il était bien sûr de l'avoir laissée là, à droite, à
cent pas à peine. Il marcha dans cette direction, crut la deviner
au bout d'une ruelle, déboucha dans une rue sombre et se
trouva perdu.

135 Pour rappeler ses esprits, il s'arrêta un moment, la valise
entre les jambes, adossé à un mur de briques, attendant l'im-
possible salut d'un impossible hasard, d'une inexistante pro-
vidence. Il attendit en vain. Soudain il regarda sa montre et
s'aperçut que le train partait dans une heure. S'il l'allait man-
140 quer !

Un rare passant, arrêté, le regarda avec défiance et con-
tinua son chemin sans un mot. Un second lui marmotta une
parole brutale qu'il ne comprit pas. Un troisième apparemment
plus complaisant l'écouta puis lui demanda : « *Do you speak*
145 *English ?* » Moisan remercia pour la forme et resta là, écrasé
par sa pelisse où le froid de la nuit commençait à geler les
gouttes de pluie. Et le désarroi, un désarroi épouvanté, sans
issue, entra en lui.

Or voilà qu'il crut entendre un sifflement doux. Il regarda
150 mais ne vit personne.

– Hem ! Hem !

Cette fois, il se retourna et aperçut une tête profilée entre
l'écart d'une persienne. Il s'avança.

– Bonsoir, dit une voix ; tu veux pas entrer ?

128 II décider [R^a . A^a pour une gargote où, pour dix sous,] [R^a // Une A^a une] soupe <Un trait à l'encre noire relie les deux occurrences de « pour ». Dans la marge, un double « S » à l'encre noire et un point d'interrogation à la mine de plomb. Un trait à la mine de plomb relie « sous » à « Une », qui commençait un nouveau paragraphe.> 129 II gare. La gare 130 II plus. // Pourtant 135 II moment [R^a sa A^a la] valise 141 II passant, arrêté, le 141 II et passa sans 142 II lui [R murmura] marmotta un mot brutal qu'il 144 II demanda [R^a apparemment s'il ne parlait pas anglais. A^a : « *Do you speak english ?* »] [R Euchariste A Moisan] remercia 144 IV,V,VI speak english ? » <corrigé d'après l'usage> Moisan 148 II issue jamais, entra 148 II lui. // [R^a Et A^a Or] voilà que soudain il crut 152 II se [A^a retourna] et 154 II dit la voix, tu

La voix était éraillée mais avenante. Les phares d'un taxi 155
éclairèrent vaguement un instant la tête aux cheveux teints et
plaqués, les joues enluminées, la bouche aux lèvres crues.

– Merci ben, mam'zelle, vous êtes ben aimable. Mais j'cher-
che la station pour prendre mon train, pis j'ai peur de l'man- 160
quer !

Une fusée de rires éclata derrière les persiennes.

[248] – Maudit bêta, reprit la voix subitement railleuse, la
station ? T'es d'sus ! C'est la grosse bâtisse noire au coin de
la rue.

C'était vrai : à deux cents pas à peine se dessinait la masse 165
dans la nuit.

– Merci ben, mam'zelle, dit le paysan en empoignant son
sac et se précipitant.

La tête disparut dans la maison.

– Dis-donc, Violette, qu'est-ce qu'i voulait, c't'habitant-là ? 170

– Oh ! c'est une espèce d'épais qu'était perdu ! I' voulait
la station.

– Quiens, ça devait être un zarzais de par chez vous, de
Saint-Jacques !

– I' avait d'l'air assez bête pour ça, répondit la fille. 175

Moisan s'installa dans le wagon de seconde vide et glacial
encore. Il y était depuis une bonne demi-heure quand quelques
personnes montèrent, se dispersèrent sur les bancs. Et le train
se mit à courir dans la nuit de plus en plus crue.

155 II était un *peu* éraillée 158 II mam'zelle ; vous 159 II l'man-
quer ! // [R Des AR Un bouquet A Une fusée] de 163 II station ? [R C'est]
T'es 165 II vrai. À deux 165 II se *profilait* la 167 II mam'zelle, [R
dit-il] dit 170 II donc, *Lucinda*, qu'est-ce 170 II voulait, c't'*habitant-là* ?
<souligné à la machine à écrire> / – Oh 172 II station ! / – Quiens, *Lucinda*,
ça 173 II un *zarzais* <souligné à la machine à écrire> de 175 II répondit
[R -elle] la 179 II à [R^a *rouler* A^a *courir*] dans 179 II plus *glaciale*.
// Brusquement, un roulement <Un trait à l'encre noire, biffé à la mine de
plomb, relie « roulement » à « rouler » de la phrase précédente.>

180 Brusquement, un roulement sonore. Le train s'engageait
sur le pont Victoria. Au-dessous, se figeait jusqu'à perte de vue
l'avenue blanche du fleuve solidifiée par le gel entre les constellations de lumières artificielles qui s'allaient rencontrer tout
au fond. Au-dessus, le reflet de la ville effaçait une lune blême
185 et de chétives étoiles.

Saint-Lambert passé, le train s'enfonça en trépidant dans
la plaine, vers les montagnes dont la tache déjà dentelait l'horizon clair. Les carrés de lumière tombant du wagon glissaient
sur une neige par endroits éclatante et ailleurs maculée de suie.
190 Tout le reste était sombre mais d'une obscurité rendue laiteuse
par l'immensité de la neige sur les champs, avec des flaques
d'un noir épais qui étaient des boqueteaux. De temps à autre
jaillissait une lueur rouge immense, lorsque, à l'avant, le chauffeur
gavait le foyer de la locomotive à pleines pelletées de
195 houille.

Une fois passé l'inspecteur d'immigration qui scruta ses
papiers, les voyageurs de seconde, autour de Moisan, s'installèrent pour la nuit, faux-col défait, chaussures enlevées,
veston roulé en guise d'oreiller. Épaissie par la chaleur des
200 radiateurs, l'atmosphère déjà empuantie par les tabacs lourds
devenait méphitique. Il fit comme les autres et, le corps en
équilibre sur une banquette, les pieds sur celle d'en face, chercha un impossible sommeil. Tout ce qui lui vint fut un assoupissement
balafré de rêves horribles d'où il émergeait à tout
205 moment la bouche amère et les hanches moulues par l'arête

181 II Victoria. *Au dessous*, se 181 II figeait [R^a,] jusqu'à perte de vue
[R^a,] l'avenue 182 II fleuve *solidifié* par 183 II rencontrer [R *au*] tout
184 II fond. *Au dessus* [R *les*] [R^a *de rares étoiles et une lune blême s'effaçaient* [R
devant] dans un ciel encombré du reflet de la Ville A^a, le reflet cru de la Ville effaçait
une lune blême et de chétives étoiles]. // Saint-Lambert 187 II la [R^a *campagne*
A^a *plaine*], vers 187 II déjà [R *se profilait à A dentelait*] l'horizon 188 II
lumière [R^a *projetés A^a tombant*] du 188 II wagon [R *couraient*] glissaient
189 II sur [R *la A une*] neige *éclatante par endroits* <« éclatante » est entouré à
la mine de plomb et conduit après « endroits »> et 191 II flaques [R *noires*]
d'un 192 II des *boqueteaux*. De 192 II,IV autre, jaillissait 193 II
immense [R^a,] lorsque 198 IV,V,VI nuit, *faux col* <trait d'union rétabli
d'après l'usage> défait 200 II l'atmosphère, déjà 200 II lourds [R^a,]
devint méphitique 201 II et [R^a,] le 202 II sur un *banc*, les 202 II
sur celui d'en 203 II vint, *ce fut* 203 II assoupissement [R *entrecoupé*]
balafré 204 II il [R *se réveillait* AR^a *sortait* A^a *émergeait*] à 205 II amère
[R^a, A^a *et*] les

du banc. Il dormait ainsi cinq minutes, réveillé par les secousses du train freiné sans ménagements ou par les blasphèmes de quatre individus qui, pour tuer la nuit, s'étaient mis à jouer aux cartes ; et, surtout, bousculé hors de sa somnolence par l'inquiétude panique d'avoir laissé passer sa destination. 210

Il finit par reprendre sa pipe et sa veille à la fenêtre, par regarder sur l'écran de la nuit le défilé des bourgs inconnus, leurs enfilades de lumières et leur quai de gare perçu en éclair avec une couple d'employés ensommeillés.

Le soulagement de l'aube arriva enfin, une aube visqueuse et lente. Les fermes apparurent, fréquentes, et cela réveilla tout à fait Euchariste. Le terrien revint en lui et lui rendit le sens d'exister. Il évaluait d'un coup d'œil au passage la maison et les bâtiments et cherchait, par les trous que la pluie avait percés à travers la neige, à deviner la terre et sa qualité. Rien qu'à voir l'étable, il se figurait l'état du troupeau et son rapport ; s'il n'en respirait point en esprit l'odeur chaude, c'est que jamais sa conscience n'avait réellement perçu cette odeur où il était né, où il avait journellement vécu : cette odeur qui imprégnait son corps, ses vêtements et son esprit même. Mais tout ce qu'il voyait à cette heure le ramenait à ce qui avait été son domaine, à ces trente arpents de terre qui dormait à ce moment, couvée par la neige canadienne, fleurie par le gel et demain épousant le soleil pour laisser féconder en son sein la semence des moissons. 215 220 225

Sa terre ! Au fait, pourquoi l'avait-il quittée pour cette extravagante et inutile aventure, ce voyage aux États-Unis ? Alors lui [250] revint à l'esprit ce devant quoi il fuyait, l'ironie des voisins, la sournoise rancune de son fils, la pourriture subite de sa vie gâtée entre ses propres mains trop confiantes. Une 230

207 II les [R exclamations A blasphèmes] de 209 II et surtout bousculé 210 II l'inquiétude [R folle de A panique] d'avoir 212 II regarder le défilé des bourgs inconnus sur l'écran de la nuit < « sur l'écran de la nuit » est entouré à la mine de plomb et conduit avant « le défilé ». > [R^a .] avec leurs 213 II, IV gare apparu en 214 IV avec un couple 215 II enfin, d'une aube 216 II fermes [R se] apparurent 217 II rendit [R^a la conscience A^a le sens] d'exister 219 II cherchait, [R dans A par] les 222 II jamais [R^a n'était parvenue à sa conscience A^a sa conscience n'avait réellement perçu] cette 224 II, IV vécu ; cette 225 II corps et ses 225 II tout [R^a cela A^a ce qu'il voyait à cette heure] le 227 II qui [R^a dormaient A^a dormait] à 227 II moment couvée 229 II pour [A^a voir] féconder 229 II semence. // Sa 230 II l'avait-il [R^a laissée A^a quittée] pour 231 II États-Unis [R^a . A^a ?] Alors

235 nausée de violence lui gonfla la gorge et le fit rognonner des
injures contre ce forban de notaire. Puis les épaules lui retom-
bèrent, écrasées sous la chape de plomb de la fortune adverse ;
et la sensation de son écrasement lui apporta un apaisement
douloureux. Il se souvint en outre que de ces trente arpents
240 de terre, de sa maison, de ses bestiaux, de tout cela, il n'y avait
plus ni une motte, ni une tête, ni une planche qui fût sienne.
Il se remit à contempler le paysage que le jour grandissant
lavait des fanges de la nuit.

Le défilé des fermes reprit ; nombreux et riche, aux bâ-
245 timents peints de couleurs claires, si différents de ceux en bois
nu ou simplement badigeonné du pays de Québec où le bois
coûte si peu qu'il vaut mieux renouveler que peindre. Et villages
et gros bourgs se faisaient plus drus ; ces derniers offrant in-
variablement le même échiquier de maisons, bois et brique,
250 avec la même gare verte, le même bureau de poste en pierre
et, au lieu du clocher métallique, quelque cheminée d'usine
panachée de fumée matineuse. Mais ce qui surtout faisait dif-
férent était la rareté de la neige, à peine plus épaisse ici, en
plein février, que chez lui, là-bas, à la fin mars.

255 Maintenant que c'était l'heure où d'habitude il était debout,
l'abattement nocturne d'Euchariste tendait à se dissiper.

— Albany ! Albany ! nasilla en passant le serre-frein.

Euchariste l'arrêta et pour la vingtième fois fit voir son
billet. L'employé fit signe que oui.

235 II lui [R^a *vint* à A^a *gonfla*] la 235 II gorge, [R^a *qui* A^a *et*] le
235 II fit [R^a *grommeler* A^a *rognonner*] des 236 II notaire... Puis 237 II
adverse [R^a *et* A^a ;] la 238 II sensation [R *cruelle*] de son [R *total*]
écrasement 238 II lui [R^a *donna* A^a *apporta*] un 239 II que [A^a *de*] ses
trente 240 II terre, [A^a *de*] sa maison [A^a , *de*] ses 240 II cela il 241
II motte [A^a ,] ni une tête [A^a ,] ni 241 II, IV, V, VI fût *sien* <corrigé d'après
l'usage>. Il 241 II sienne. [R^a *Et il*] [R *il ne lui resta* A^a *Il*] se 243 II des
crasses de 243 II nuit. // [R *Le défilé des fermes*] [R^a *reprit, nombreux et riche,*
aux couleurs claires] [AR^a *aux bâtiments peints*] [R *avec parfois de*] [R^a , *si différents*]
[R *de ceux* AR^a *des bâtiments gris ou badigeonnés*] [R^a *du pays de Québec, où le bois*
coûte si peu qu'il vaut mieux renouveler.] <Cette phrase, devenue presque illisible,
est entièrement raturée à la mine de plomb et retranscrite à la machine à
écrire.> // Le défilé 244 II reprit, nombreux 245 II ceux, [R *gris*] en
246 II badigeonné, du 249 IV *et briques*, avec 250 II pierre [R^a *grise*]
et 251 II d'usine [R^a *au fût*] panaché 253 II ici [A^a ,] en 254 II février
[A^a ,] que 254 II la *mi-mars*. // Maintenant 255 II Maintenant [R^a *qu'on*
se trouvait à A^a *que c'était*] l'heure 255 II debout, [R *l' AR son A l'*] abattement

Il changea de train, sans changer de paysage. Le plein jour 260
lui montra, après la sortie de la ville, les mêmes fermes cossues
puis les même bourgs aux rues trop larges où, gamelle balancée
à bout de bras, se hâtaient les ouvriers de ce pas lourdement
précipité des lundis matins.

À chaque localité un tant soit peu importante, Moisan se 265
levait de son siège, la main sur sa valise bien ficelée, prêt à [251]
descendre ; guettant au passage l'affiche enfumée où s'inscri-
vait le nom de la station.

Une ville apparemment plus grande que les autres, an- 270
noncée par le claquement d'une série d'aiguilles au passage du
wagon, un éventail de voies de garage, des locomotives hale-
tantes attelées à la manœuvre, et Euchariste lit subitement le
nom : « White Falls ».

Bousculé par les voyageurs, il descend, les jambes lourdes 275
et l'esprit inquiet, dans la fraîcheur humide du matin dont il
respire à larges bouffées les exhalaisons charbonneuses, lim-
pides pourtant après l'atmosphère gluante du wagon.

Sur le quai de la gare, tout autour de lui, ce ne sont que 280
des gens qui se précipitent et s'interpellent ; Moisan ne com-
prend mot. De temps à autre, il croit saisir au passage des
syllabes françaises, mais méconnaissables dans le nasille-
ment du jargon américain. De même parmi la foule, il lui semble à
tout moment retrouver un visage familier ; un visage de là-bas,
de chez lui ; mais il n'a qu'à fixer les yeux un instant pour voir
s'évanouir l'illusion, pour qu'il lui redevienne étranger. 285

Bon Dieu ! s'il fallait qu'Éphrem ne soit pas venu le ren-
contrer !

Mais une main se pose sur son épaule. Il se retourne,
défiant et espérant à la fois.

261 II cossues, puis 262 II rues [A *trop*] larges 262 II où [R *se*
hâtaient les ouvriers], gamelle 265 II localité [R *de*] un 267 II où [R *se l*]
s'inscrivait 268 II la [R *ville*] station 270 II claquement [R *des*] d'une
271 II garage, [A^a *et*] des 273 II nom : « WHITE FALLS ». // Bousculé
276 II exhalaisons *charbonnées*, limpides 278 II,IV,V que gens 280 II
passage [R *une parole*] des 281 II françaises [A^a ; A^a] mais 281 II dans
[R^a *la pâte* A^a *le nasillement*] du 282 II américain. [R *Parmi tout*] De 282
II même, parmi 283 II familier, un 284 II n'a [A^a *qu'à*] fixer 285
II s'évanouir [R *la*] l'illusion 286 II Dieu, s'il fallait qu'Éphrem soit <La
phrase est entre guillemets.>

290 Ce sont bien les yeux de son fils, de son Éphrem. Pourtant
la figure qu'il n'a pas vue depuis bientôt dix années, le fait
hésiter. Puis on dirait que l'image qu'il a devant les yeux, un
moment flottante, se replace, se fusionne trait pour trait avec
le souvenir qu'il porte en lui. Et maintenant, après deux se-
295 condes d'incertitude, c'est le visage de son enfant qu'il retrouve
ainsi que la voix.

– *By God !* son père. T'as fait' un bon voyage ?

Mais comme les mots français sonnent drôle sur ses lèvres,
sur ses lèvres où ils semblent trébucher faute d'habitude.

290 II Éphrem ; *pourtant* [R^a *les traits, ces traits* A^a *la figure, cette figure*]
qu'il n'a pas [R^a *vus* A^a *vue*] depuis 291 II le [R^a *font* A^a *fait*] hésiter
292 II que [R^a *le visage, que*] l'image 293 II moment [R^a *hésitante* A^a *flottante*],
se 294 II qu'il [R^a *en a* A^a *porte*] en 294 II maintenant après 295 II
retrouve [A^a ,] ainsi 296 II voix [A^a : R^a *qui s'écrie*] // – *BY GOD !* <non
souligné> son 297 II son *père*. [R *Vous avez fait*] T'as VI son père. *T'as-*
fait' <corrigé d'après II, IV, V, conformes à l'usage> un 299 II où elles
semblent 299 II trébucher, faute 299 II d'habitude. <Un trait hori-
zontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[252] CHAPITRE II

Après la trépidation du train, Euchariste eût voulu s'immobiliser quelques instants pour reprendre son aplomb et retrouver contact avec la réalité ; la vue de son fils lui donnait enfin le sentiment que la bousculade du voyage était finie. Mais déjà Éphrem le remorquait à travers la gare où s'éparpillaient comme un limon les journaux du matin. Personne autour de lui qui ne courût. Un petit train de banlieue dégorgeait son plein de travailleurs qui, sans s'arrêter, arrachaient à l'étalage un journal et se jetaient dans un tram. Tout étourdi, le père se trouva dans une voiture bleue garée sur la petite place. 5 10

– C'est pas à toi, Éphrem, c't'automobile-là ?

Éphrem se mit à rire d'un rire prospère, d'un rire qui laissait jaillir comme d'un phare les feux éclatants de ses dents couvertes d'or. 15

– *Well*, son père, tout le monde icitte il a son char.

Ils roulaient déjà le long d'une rue dont les poubelles matinales, les journaux de la veille, la fange ménagère, toute la

1 II <Titre :> CHAPITRE 2 <à gauche, à l'encre noire :> (B) 2 II du voyage, Euchariste eut voulu 4 II avec [R^c les choses réelles A^c la réalité] ; la 4 II réalité ; [R^c en voyant A^c la vue de] son fils [R^c il eut A^c lui donna] enfin 6 II où [R trainait] s'éparpillaient [R les] comme 7 II comme [R^c des immondes A^c un limon] les 7 II matin. [R Et, passif A Passif], il [A^c dut] se [R^c laissait A^c laisser] emporter par le vent de la précipitation. Personne 8 II ne courut. Un 8 II banlieue [A se] [R^c dégorgeait] de son 9 II qui, [R tout] sans 10 II un tramway. // Tout 12 II à toé, Éphrem 14 II feux [R dorés de] éclatants 15 II d'or. / *Well* <non souligné>, son père, tout 16 II icitte, il a son char <deux mots soulignés à la machine à écrire>. // Ils 17 II rue [R que A dont] les 18 II veille, [A la fange ménagère [A^d,] <Un trait au crayon rouge conduit ces mots après « veille ».>] toute

sanie d'une agglomération humaine faisaient un long cloaque.
 20 Le froid de la nuit avait figé le long des trottoirs le torrent [253]
 des immondices. Et sur cela régnait l'haleine lourde de la ville ;
 un relent épais de pétrole brûlé.

Presque sans répit, Éphrem faisait hurler son klaxon : pour
 avertir, chaque fois qu'il frôlait camion ou voiture ; par simple
 25 habitude allègre lorsqu'un instant il avait la voie libre ; tout fier
 de faire montre à son père de sa virtuosité. Et tout en filant, il
 indiquait :

– Ça icitte, c'est le *City Hall*, l'Hôtel de ville, comme on dit
 en Canada. À dret, le *Public Library*.

30 – Le... quoi, Éphrem ?

– *Well*, le... *Public Library*, là ou's' qu'i's gardent les livres,
 des mille et pi des mille.

Mais Euchariste voyait à peine, frôlé à chaque instant par
 la mort, la tête rentrée dans les épaules, le poil hérissé de
 35 terreur, convaincu de la catastrophe imminente qui allait les
 mettre en bouillie sous les roues d'un tram. Éphrem souriait
 d'un sourire triomphal et doré.

À quarante milles à l'heure, une belle église de pierre rouge
 se jeta sur eux ; il fit un effort pour parler :

40 – Dis donc, Ti'Phrem, c't'enne belle église ça ; comment
 est-ce qu'a s'appelle ?

19 II sanie [R des a] d'une 19 II humaine, [R changeaient] faisaient
 19 II cloaque. [R Sur tout cela une seule odeur régnait maîtresse ; le relent gras du
 pétrole brûlé A Le froid de la nuit avait gelé le long des trottoirs le torrent des [R
 déjections] immondices]. Et 21 II ville : un 23 II sans [R arr] répit 23
 II son clagueson pour 24 II avertir [A^c,] chaque 24 II voiture [R^{dc},
 A^{dc},] par 25 II allègre, lorsque un 26 II montre [R^c de A^c à] son
 27 II indiquait [R^c à son père] : / – Ça 28 II icitte [R, son] c'est 28 II le
City Hall <non souligné>, l'Hôtel 28 II Hall, l'*Hotel-de-Ville*, comme IV,
 V Hall, l'Hôtel de Ville, comme 29 II le *Public Library* <deux mots non
 soulignés>. / – Le 30 II Éphrem ? / – *Well*, le... *Public Library* <trois mots
 non soulignés>, là IV Éphrem ? / – <Erreur d'impression : on a omis cette
 ligne et placé ici une ligne qui se retrouve un peu plus loin : « – Ah ! j'sais
 pas... », l. 43.>, là 31 V 34 là ou's qu'i's 31 II ou's qu'il gardent V, VI
 ou's qu'i' <corrigé d'après l'usage> gardent 32 II et [R de] pi 33 II
 Euchariste [R regardait] voyait 33 II par [R une catastrophe définitive A la
 mort], la 36 II roues [R^c du A^c d'un] tramway. Éphrem 39 II effort. /
 – Dis-donc, Ti'Phrem 40 II comment est' ce qu'a

Elle était déjà loin derrière quand Éphrem répondit :

– Ah ! j'sais pas... Quiens !... Quiens !... r'gâr' à gauche la grosse maison... en pierre... là.

Il modéra l'allure et montra du bras un vaste hôtel particulier dentelé de clochetons et de poivrières. 45

– Celui qui reste icitte c'est Frank B. Somners.

Ces mots-là sonnaient dans sa bouche comme sur un comptoir des dollars d'argent.

– Au coin icitte, c'est le plus riche de tout. 50

– I' est ben riche ?

– Riche !! Aouf...

Son bras tomba, découragé de ne rien trouver qui pût exprimer une telle gloire.

[254] – Qu'est-ce qu'i' a fait' pour venir si riche que ça ? 55

Éphrem eut un regard mystérieux et complice :

– I' a fait' ça dans la *booze*.

Le père hésita. Il ne comprenait pas qu'on pût faire fortune dans...

– Ben ! Éphrem, comment est-ce qu'i' a pu s'enrichir de même rien qu'en vendant de ça ? 60

– Ben voyons, son père, depuis la prohibition, i' a rien qui paye par icitte comme de vendre du whisky.

43 II Quiens, *quiens*, r'gar' à 44 II là. II 45 II particulier [R^c hérissé A^c dentelé] <Un trait au crayon rouge relie et souligne les deux occurrences du mot « hérissé ».> de 47 II Somners. [R II] Ces 48 VI comme un <« sur » rétabli d'après I, IV, V> 49 II d'argent. Au 50 II de [R toute] tout'. / – I' 52 II Riche !!! Aouf !... Son 53 II qui [R puisse A put] exprimer 54 II telle [R richesse] gloire 55 II pour [R être A venir <souligné à la machine à écrire>] si 55 IV,V,VI ça ? / – I' a fait' ça dans la *booze*. // Éphrem eut un regard mystérieux et complice : // Le <La ponctuation indique qu'il s'agit d'une erreur d'impression ; l'ordre du texte est rétabli d'après II.> 58 II qu'on [R devint] put faire 58 II fortune immense [R avec... AR dans un pareil commerce... A^c dans... / – Ben 60 II Éphrem, [R j' AR comment's' qu'i] comment-est-ce qu'i' 61 II vendant [R c't'affaire là] de 62 II son [R père A père], depuis 63 II paye [A^cR^c, A par] icitte 63 II du whisky <souligné à la machine à écrire>. // Un

Un hurlement déchirant. Freinée brutalement, l'auto pro-
 65 jeta Euchariste presque à travers le pare-brise. La masse
 énorme d'une voiture de pompiers passa en trombe.

On s'engagea dans une longue montée dont l'effort fit
 rugir le moteur. De chaque côté défilaient de petites villas ou-
 70 vrières, de construction coquette mais dont la peinture allait
 s'écaillant ; derrière chacune un jardinet abrupt où deux ou
 trois pieds de vigne s'accrochaient aux échalas.

– Icitte, son père, c'est tous des Italiens. I's font leur vin
 eux aut' mêmes.

– Acré ! I's sont ben.

75 – Sure, i's sont O.K.

On était au sommet de la côte. Éphrem stoppa.

– Retournez-vous, son père, pi r'gardez en bas.

Moisan obtempéra. Tout au bas de la côte il vit à ses pieds,
 presque à perte de vue, une espèce de champ noirâtre où
 80 couraient, parallèles, des centaines de sillons bien alignés. Cela
 lui fit quelque chose qu'ainsi, aux États, en pleine ville, on
 trouvât moyen de faire de la culture ; et aussi que son fils, son
 Éphrem, s'arrêtât à le lui faire remarquer.

– Savez-vous c'que c'est qu'ça, son père ?

85 Et sans attendre la réponse :

– Ça, c'est la couverture de la *shop* ous'que j'travail.

– La couverture ?

[255] – Sure. Tout ça. Et pi c'est pas encore tout' ; i' en a
 encore plus loin. Pi tout ça c'est le *plant'*.

66 II de *pompier* passa 67 II montée [R *qui faisait bou*] dont 67 II
 l'effort [R *faisait*] fit 68 II défilaient [R^c les A^c de] petites 68 II villas
d'ouvriers, de 70 II jardinet [R *où*] abrupt 72 II son *père*, c'est 72 II
 Italiens. I' font 73 II mêmes. / – [R *Ah.*] Acré ! I' sont 74 II ben. /
 – Sure <souligné à la machine à écrire>, i' sont O.K. <non souligné>. On
 76 II stoppa. Retournez 77 II son *père*, pi r'gardez en bas. // Le *père* obtem-
 péra [R et A.] Tout 78 II côte, il 78 IV,V,VI pieds, *presqu'à* <corrigé
 d'après II, conforme à l'usage> perte 81 II chose [R^c,] *que* [R^c,] ainsi
 83 II Éphrem [A^d,] [R *se*] s'arrêtât à 84 II son *père* ? et sans 85 II réponse.
 « Ça 86 II *shop* ou's'que 87 II couverture ? ? / – Sure 89 II ça, c'est

Alors il apparut au père que ce qu'il avait pris pour une prairie bien labourée aux sillons parallèles, était le toit indéfini d'une usine étalée sur des acres de terrain, et dont les pans brisés simulaient les ados des sillons. Cela faisait tout un champ métallique, un vaste pré stérile sous lequel travaillaient les hommes comme des taupes, loin de la paternelle lumière du soleil. Pour le père, cela était inimaginable. Pour le fils, cela était glorieux.

– Qu'est-ce qu'ils font, là-dessous ? demanda enfin Euchariste.

– Ça, c'est le plus gros *plant'* de lampes dans tout l'univers. Des lampes de la Sunshine Corporation, i' en a partout. Quiens, son père, les lampes de chez nous c'étaient des Sunshine ; ben, c'était fait icitte.

– Ah ! i' a ben du monde, là-dedans ?

– *Well*, quand ça marchait *full time*, ça donnait de l'ouvrage à dix mille personnes.

– Dix mille !

Moisan regardait cette aire métallique et inféconde qui subitement avait évoqué sa terre lointaine et la cuisine tiède où l'on se rassemble à cette heure particulière et si douce d'entre travail et repos où les lampes s'allument ; les lampes d'autrefois ; suant le pétrole, et dans le verre desquelles venaient plonger mannes et papillons attirés par la flamme.

90 II pour un *champ* bien labouré, aux 91 II parallèles, [R c' A^c c']
 était 91 II toit [R *immense*] indéfini 92 II usine *étalé* sur [R le sol *pend*]
 des 94 II travaillaient [R^c des A^c les] hommes 95 II la [R^c *bienfaisante*
 A^c *paternelle*] lumière 96 II Pour [R *Euchariste* A le père], cela 96 II Pour
 [R *Éphrem* A le fils], cela 98 II Qu'est-ce qu'i font [R *là-dedans* ?] là-
 dessous 98 II enfin [R le père A *Euchariste*]. / – Ça 100 II gros *plant* [A^c ?]
 <souligné à la machine à écrire> de 100 II dans [R le monde entier A tout
 l'univers]. Des 101 II de [R chez *Morrison Corporation*] la 101 II Cor-
 poration i'en II 96 son père, les 102 II nous c'était des 102 II Sunshine
 [R^c . Ben A^c ; ben] c'était fait' icitte 103 II icitte. / – I'y a 104 II monde,
 là dedans / – *Well* <non souligné>, quand 108 II inféconde [R qui] par quoi
 [A^c avait] subitement [R^c était A^cR^c avait A^c été] évoquées sa 109 II lointaine,
 et la [R maison calme entre les hêtres et cette A cuisine tiède où l'on se rassemble à cette]
 heure 111 II et [R sommeil A repos] où 111 II d'autrefois *suintantes* de
 pétrole, dans 112 IV plonger manne et

Le brusque départ de la voiture éteignit subitement la
 120 leur de son souvenir. Un moment ils gardèrent le silence.

– C'est ben loin, chez vous ?

– On arrive, son père. J'ai fait un petit détour pour te
 montrer un petit peu de la ville. À c't'heure, on y va *right through*.

[256] La bagnole franchit quelques montagnes russes et lon-
 120 gea un interminable mur d'usine pour venir s'échouer dans
 une rue plate encaissée entre des maisons ouvrières.

Elles étaient des douzaines, de part et d'autre, qui se suc-
 cédaient identiquement mornes. Neuves et fraîches, elles
 125 avaient dû être coquettes. Mais les soleils d'été avaient craquelé
 la peinture ; les pluies et les gels d'hiver l'avaient pelée ; puis
 la suie des manufactures prochaines avait plâtré les gerçures
 d'une crasse qui faisait aux angles de longues coulures fan-
 geuses.

Pourtant, Euchariste se sentit heureux d'arriver. Il gardait
 130 de sa nuit dans le train une espèce d'engourdissement ; tout
 un kaléidoscope qui tournait des images incohérentes et sac-
 cadées. Pour la première fois s'embuait en lui la seule vision
 nette qu'il eût jamais portée ; celle de sa vie coutumière entre
 l'horizon fermé de son pays de Québec. Sur cette mer d'im-
 135 pressions nouvelles et houleuses il cherchait intérieurement des
 yeux, comme un phare, le petit toit gris entre les deux grands
 ormes, et les bâtiments et les prés où il se fût senti chez lui.
 Mais tout cela était brumeux ; et quelque effort qu'il fit, rien

116 II loin, *cheu* <souligné à la machine à écrire> vous IV loin, *cheu*
 vous 117 II son *père*. J'ai 117 II un [R *petit*] détour 118 II c't'heure
 on 118 II va *right trough* <mots soulignés à la machine à écrire>. // La
 121 II ouvrières <vis-à-vis cette phrase, dans la marge gauche et la marge
 droite, un point d'interrogation à l'encre noire>. // Elles 126 IV la *suite*
 des 126 II les *murs* d'une 127 II coulures [R .] fangeuses 127 II
 fangeuses. // [R Or A^c *Pourtant*.] Euchariste 130 II espèce d'*étourdissement* ;
 tout 131 II tournait [R^c *en lui*] des 131 II saccadées [R *et qui submergeait*].
 Pour 132 II seule *image* nette 133 II qu'il *eut* jamais 134 II son [R
Québec] pays 134 II mer [R *houleuse*] d'impressions 135 II houleuses,
 il 136 II yeux comme 136 II phare [R *sa petite maison*] le 136 II les
 [R *hêtres*] deux 136 II, IV grands *hêtres* <en II, dans la marge gauche un
 point d'interrogation à l'encre noire, biffé à la même encre>, et 137 II
 se [A^c *fût*] senti 138 II était *éteint* et 138 IV, V, VI et *quelqu'*effort <cor-
 rigé d'après l'usage> 138 II qu'il [A^d *fût*], rien

de tout cela ne s'éclairait nettement. La fatigue aidant, il sentait une véritable nausée physique.

140

– J's'rai pas fâché d'être rendu chez vous, dit-il à Éphrem.

– *Sure*, son père, on y est.

Enfin il allait se trouver dans quelque chose de fixe et qui ne pouvait manquer de lui être familier et accueillant ; parmi la famille de son fils et les choses de son fils. Il se le figurait d'avance, cet intérieur, et le voyait appareillé au sien, là-bas, avec un peu les mêmes meubles et les mêmes images au mur ; et la même atmosphère sereine, rassise, des choses qui durent et survivent aux générations transitoires des hommes.

145

Tandis qu'autour de lui tout était étranger dans cette ville si différente de la seule ville qu'il connût, celle où il avait un jour conduit Oguinase au collège.

150

Pauvre Oguinase !...

[257] Éphrem s'était emparé de la valise de son père et traversant un parterre incolore où l'hiver moisissait deux maigres plates-bandes, ouvrait la porte d'un rez-de-chaussée.

155

– *Is that you, Jack ?*

– Ben ! ça c'est bon, rit Euchariste, j'cré ben que tu t'es trompé de maison.

Mais Éphrem répondait à l'appel.

160

– *Hello ! Elsie ! Come and meet my dad.*

Puis à son père :

– Donne-moé ton chapeau, j'vas le mettre su'l *stand*.

139 II ne lui revenait [R clairement] nettement 142 II son père, on
 142 IV,V,VI père on <virgule rétablie d'après II, conforme à l'usage>
 144 II être *quelque peu* familier 144 II accueillant [R^c ; A^c :] parmi 146
 II d'avance [A^c ,] cet intérieur [A^c ,] et 146 II voyait [R *cousin*] appareillé
 150 II Tandis *que* autour 150 II étranger, [R m A^c dans] cette 151 II
 qu'il *connut*, celle 151 II avait conduit 152 II au *collège*. // Pauvre
 153 II Oguinase.. [R^c . A^c !] // Éphrem 154 II père et, traversant 156
 II rez-de-chaussée. // – [R *Is that you, Jack ? cria une voix féminine. AR^c Jack ?*
A^c Is that you, Jack ?] <Ces mots anglais ne sont pas soulignés.>, *interrogea une*
voix féminine. // – Ben 160 II l'appel. / – *Hello Betty ! Come and meet my dad.*
 <phrase non soulignée> Puis 161 IV *Hello Betty ! Come* 162 II père :
 Donne moé

165 Euchariste resta là, figé, sur la carquette du salon. C'est en vain que ses yeux cherchaient quelque chose d'amical à quoi se raccrocher ; quelque chose qui fût confortable à son esprit, où il pût se détendre et se sentir à l'aise.

170 Il ne vit autour de lui que des meubles prétentieux et défraîchis. Aux murs, des simili-tapisseries et des agrandissements photographiques de paysages et de gens inconnus. Au-dessus de la fausse cheminée où brûlait un feu de gaz, trônait le portrait au crayon d'un homme à lunettes qu'il ne connaissait point. Il se sentit envie de pleurer.

175 La main tendue de sa bru le rappela à lui. Elle entraînait au salon en défroissant de la main sa robe que le cordon du tablier avait marquée à la taille. Il avança le cou et les épaules pour l'accoler, pour embrasser sur les deux joues, à la façon du Québec, la femme de son fils. Mais elle le laissa là, bouche en cœur et coudes en l'air, empêtré dans sa propre aménité.

180 – *Glad to meet my Jack's father.*

Euchariste secoua vigoureusement la main lourdement bague de sa bru ; et, désespéré, marmonna rapidement :

– Comment allez-vous ?... Très bien... Très bien... et se tut.

185 – Vous savez, son père, faut l'excuser. A' parle pas beaucoup français. C'est pas d'sa faute, elle est Irlandaise.

– Ah ! a' parle pas français ?

[258] – Oh ! s'empessa la femme, faisant un effort pour être aimable, jé pou dire oune, dou mots.

190 – Ah ! bon ! Ah ! bon !

164 II salon. *Ses yeux cherchaient en vain* quelque 165 II chose [R^c de familier A^c d'amical] à 166 II qui fut confortable 167 II il put se 169 II des [R photos agrandies] agrandissements 170 II et [R des] gens 170 II inconnus. Au dessus de 171 II où, en son honneur, on avait allumé un 172 II homme [A^c à lunettes] qu'il 173 II sentit une envie 179 II l'air, [R subitement] empêtré dans 180 II father <phrase non soulignée>. // [R Faisant un effort A Se reprenant], Euchariste 182 II bru ; [R^c quelque peu A^c et] désespéré, [R^c il] marmonna 185 II son père, faut 185 II beaucoup le français 186 II faute, elle est irlandaise. / – Ah 187 II français !, voilà tout ce qu'il trouva à dire. / – Oh 189 II jé [R pe AR^c pu A^c pou] dire 190 II Ah, bon ! Ah, bon 190 II bon ! / [R^c Asseyez A^c Assoyez]-vous IV bon ! / Esseyez-vous

– Asseyez-vous son père, vous devez être fatigué.

Euchariste se laissa choir sur une chaise qui se trouvait là. Fatigué, il l'était et perdu surtout ; perdu comme un voyageur égaré dans l'infinie forêt laurentienne, cherchant en vain quelque signe certain par quoi se repérer.

195

Depuis son arrivée il avait, lui aussi, la terrifiante impression de tourner en rond, futilityment, dans une selve inconnue.

– Et pi, son père, comment's qu'est tout le monde, en Canada ?

Moisan se mit à défilé le rosaire des renseignements, repassant brièvement d'abord les frères et sœurs d'Éphrem, les uns après les autres, avant d'arriver aux voisins. Mais les mots ne lui venaient point parce que la forme des êtres qu'il voulait raconter semblait se dissoudre dès qu'il tentait de la saisir. L'air étranger qu'il respirait se condensait en un brouillard qui lui corrodait l'image la plus claire qu'il connût, la ferme là-bas avec Étienne, sa femme et ses enfants, et Marie-Louise, et Napoléon parti depuis à Québec ; et le troupeau des bêtes amicales.

200

205

Il attendait surtout qu'Éphrem lui demandât des nouvelles de la terre et des choses de la terre : là du moins il pourrait reprendre avec son fils un contact qui lui échappait. Mais il n'arrivait pas à l'entraîner de ce côté. Et surtout, à chaque instant il voyait couper le fil de son discours par Éphrem qui traduisait une phrase à sa femme.

210

191 II vous *donc*, son *père*, vous IV,V,VI vous son <virgule rétablie d'après II, conforme à l'usage> 195 II signe *connu* par 195 II repérer. Depuis 196 II arrivée, il avait [A^c,] lui 197 II inconnue. [R *Depuis son arrivée*] // – Et 198 II son *père*, comment's 198 II,IV monde, au Canada 198 II,IV,V,VI Canada <point d'interrogation rétabli d'après l'usage>. // Moisan 200 II renseignements, [R *repassa*] repassant 202 II après [A^c les] autres 203 II parce [R les A *l'image même des*] [R^c *l'image A^c la forme*] des êtres [R *même dont*] qu'il *tentait de* raconter 204 II raconter [R *semblaient fuir*] semblait [R *s'effriter A se dissoudre*] [R^c *en lui*] dès 204 II L'air [R *qu'il*] étranger 205 II condensait [R^c *en lui*] en 205 II qui [R *lui obscurcissait A corrodait l'image de* <« lui » : ajouté à l'encre noire et placé par erreur après « corrodait »>] ce qu'il *connaissait de plus clair au monde* : [R *en corrodait l'image*] la 208 II Québec [R *pour*] ; et 209 II surtout que Éphrem 209 II lui [A^c demandât] des 210 II terre. Là [R *sur*] du 210 II moins *pourrait-il* reprendre 212 II à [R *tout moment*] chaque 213 II il [R *se*] voyait [R *interro*] couper 213 II par [R *son fi*] Éphrem

215 – *Oh ! really*, disait poliment celle-ci ; mais visiblement rien de tout cela ne l'intéressait.

À la fin, les questions d'Éphrem se firent de plus en plus rares, jusqu'à ce que ses yeux se fixassent sur la table où traînait le journal du matin qu'il se mit à lire obliquement à la dérobée.
 220 Euchariste se rendit compte qu'il parlait tout seul. [259] Elsie s'en fut à la cuisine ; et père et fils se trouvèrent face à face, plus séparés que joints par les bouts de phrases qui flottaient encore entre eux.

Après un silence un peu plus long :

225 – Où c'est que tu travailles, de même ? s'informa Euchariste.

– *Well*, j'ai un bonne *job steady* à la Sunshine.

– Qu'est-ce que c'est ton ouvrage, là ?

– J'suis *boreur de flanges*.

230 – Ah !

Il n'osa point demander d'éclaircissement. Aussi bien, depuis qu'il parlait avec son fils lui était-il arrivé plusieurs fois de s'y perdre, égaré qu'il était par des séries de vocables inconnus dont il ne savait point s'ils étaient des mots étrangers ou des
 235 termes de métier ; mais bien loin de se sentir honteux pour son fils, il se sentait plutôt mortifié de sa propre ignorance.

On entendit à l'étage un piétinement rapide comme de pieds d'enfants.

– Y a du monde dans la maison ? demanda Euchariste,
 240 n'osant s'informer directement.

215 II *really* / disait 216 II l'intéressait. À 217 VI fin les <virgule rétablie d'après II, IV, V> 217 II se [R^c faisant A^c firent] de 221 II cuisine [R^c sous prétexte d'organiser le petit déjeuner] ; et 221 II fils [R rest] se 222 II que [R reliés] joints 222 II qui [R tr] flottaient 227 II steady [R^c chez MacFarlane A^c à la Sunshine]. / Qu'est-ce 229 II boreur de flanges <« de » : non souligné>. / – Ah ! » Il 232 II fils, [R plusieurs fois] [R^c il] lui était [A^c -il] arrivé 232 II de [R perdre le fi] s'y 233 II vocables [R^c étranges A^c inconnus] dont 235 II métier ; et bien 236 II il [R ne] se 237 II entendit, à l'étage, un 237 II rapide, comme 240 II s'informer plus directement

– *Sure* ; c'est les *boys* qui se réveillent.

Moisan tendit l'oreille ; un pépiement de voix enfantines lui traduisit la réponse d'Éphrem. Et quelque chose de très doux embua sa voix.

– T'en as combien, Éphrem ?

245

– J'en ai deusse, répondit l'autre d'un ton triomphant.

– Ah ! rien que deusse. C'est pas beaucoup.

Dame ! Il avait eu, lui, de son Alphonsine treize enfants dont huit vivaient ; Malvina et Éva, religieuses au couvent ; Orpha, Étienne, sur la ferme, avec Marie-Louise ; Napoléon. Avec Éphrem et Lucinda, cela faisait bien huit. Cela eût fait neuf si Oguinase...

250

Et de même Étienne là-bas, au fertile pays de Québec, fertile en gerbes et fertile en hommes, Étienne avait arrondi sa [260] douzaine. Tandis qu'Éphrem à trente-six ans n'avait encore que deux enfants.

255

Euchariste se souvint du cousin Larivière dont c'était aussi le nombre. Quelles sortes de femmes étaient donc les femmes des États ? Pourquoi aussi les fils du Québec émigrés dans cette terre étrangère ne venaient-ils pas chercher leurs compagnes au pays, des épouses fécondes et douces qui sauraient peupler la maison et mettraient au monde fils ou fille une fois l'an, comme le veulent nature et Providence.

260

– 'Ien que deusse, Éphrem ! Ça pousse pas ben vite du Moisan par icitte.

265

242 II l'oreille. *Un* pépiement 243 II lui [R donna le sens] traduisit
 246 II ai [R deusses] <« deusse » : souligné à la machine à écrire>, répondit
 246 II ton [R satisfait] triomphant 247 II que [R deusses] <« deusse » :
 souligné à la machine à écrire>. C'est 247 II beaucoup. Dame, il avait
 249 II dont *sept* vivaient : Malvina 249 II couvent ; Étienne, sur V, VI
 couvent, Orpha ; Étienne sur <ponctuation rétablie d'après IV> 250 II
 avec *Marie Louise*; Napoléon VI avec *sa* <corrigé d'après II, IV, V> Marie-Louise
 250 II Napoléon [R^c à Québec]. Avec 251 II faisait [R le compte. Sans compter
Oguina A bien sept. Cela eut fait huit.] si 252 II Oguinase [R ne fut pas aller]...
 // Et 254 II en [R blé A gerbes] et 255 II Tandis *que* Éphrem, à trente-
 six ans, n'avait 257 II c'était [A^c aussi] le 258 II nombre. *Quelle sorte*
 de 263 II veulent *la* nature et *la* Providence 264 II que *deusses*,
 Éphrem 264 II vite, [R pa] du Moisan, par 265 IV Moisan, par

– *Well*, son père, ça fait 'ien que cinq ans qu'on s'est mariés, Elsie pi moé.

Des petits pas rechignés dans l'escalier ; puis la voix nasillarde de la femme grondant en anglais, et la porte s'ouvrit sur elle et ses deux fils ; l'aîné, rutilant dans un complet d'enfant à un dollar quatre-vingt-quinze, les cheveux blonds bien léchés, s'arrêta un moment sur le pas de la porte, l'air à la fois soupçonneux et provocant. Quant au cadet, il était clapi dans les jupes de sa mère.

– *Come on, be good and say good morning to granddaddy.*

Le grand-père, tout heureux, tendait doucement le berceau de ses bras. Ces beaux enfants-là, c'étaient les enfants de son Éphrem. Comme ils étaient soignés ; de vrais enfants de riche.

– Viens voir pépère, dit-il en grossissant bonassement la voix.

Mais tandis que l'aîné restait figé sur le seuil, à reluquer cet individu étranger dont on lui avait dit que c'était son grand-père, le plus jeune, terrifié par les moustaches et la voix, se mit à hurler.

– *Come on kids, be nice... This is your grand' ; right from Canada.*

Éphrem se sentait visiblement gêné du manque de cordialité de cet accueil.

[261] Euchariste risqua une nouvelle sortie.

– Ben voyons, les enfants, v'nez dire bonjour à pépère.

266 II son *père*, ça 266 IV,V,VI mariés '*Elsie pi* <virgule rétablie d'après II> 269 II femme [R^c *qui grondait* A^c *grondant*] en 269 II s'ouvrit pour la laisser entrer avec ses 270 II fils [R^c . L'aîné A^c : l'aîné], rutilant 271 II dollars quatre vingt quinze, les 275 II *granddaddy* <phrase non soulignée>. // Le 276 II Le *grand-père*, tout 276 II doucement [R^c *les bras* A^c *le berceau de ses bras*]. Ces 279 II riche [R^c . A^c !] / – Viens 280 IV voir *pépère*, dit-il 280 II grossissant [A^cR^c *plus* A^cR^c *bonas*] la voix bonassement. <« la voix » : entouré à l'encre noire et conduit après « bonassement ».> // Mais 283 II individu *étrange* dont 283 II son *grand-père*, le 284 II voix, le *plus jeune* se 286 II nice. *This is your gran'* ; right 286 II *Canada* <deux phrases non soulignées>. Éphrem 287 II visiblement [R^d *géné* A^d *géné*] du 290 IV à *pépère*. // Jack

Jack, l'ainé, finit par surmonter sa méfiance et d'un air indifférent, poussé dans le dos par sa mère, s'approcha de l'étranger ; tandis que Patrick dompté par une gifle clandestine se contentait de renifler ses larmes.

– Quel âge que t'as ? T'es ben grand ?

295

Mais Éphrem intervint, la voix embarrassée :

– Ben, faut vous dire... son père... i's parlent pas encore français, i's sont trop jeunes.

Profitant de l'intermède, le petit Jack, opinion faite, se glissait doucement vers la porte. Euchariste se tourna vers lui, mais ne fit rien pour le retenir.

300

Il ne ressentait pas de chagrin et ne se sentait point offensé. Il ne comprenait point. De tout ce qu'il avait espéré trouver, ou plutôt retrouver, que restait-il ? Cette maison qui pendant l'interminable voyage lui apparaissait comme un refuge, il y était entré et l'avait trouvée inaccueillante. Depuis Montréal il n'avait entendu que de l'anglais, lu d'affiches qu'anglaises, vu que des visages anglais ; et après tout ce désert, voici qu'il trouvait vide, sans fraîcheur, sans eau, sans ombrage, l'oasis vers laquelle il avait marché.

305

Avec tout cela, il commençait à se sentir quelque peu étourdi ; depuis le départ il n'avait point dormi et quasiment pas mangé. Ses yeux et son esprit se chargeaient d'une somnolence qui interposait entre sa conscience et ce qui l'entourait une espèce de brouillard visqueux. Murs et gens flottaient et ondulaient comme un paysage vu à travers la fumée ; et par

310

291 IV Jack l'ainé 293 II que [R Franklin A Patrick], [R calmé] dompté 293 IV,V,VI Patrick dompté par une gifle clandestine se <ponctuation rétablie d'après II, conforme à l'usage> 293 II clandestine [R^c de sa mère], se 293 II grand ! // Mais 295 II son père... i' parlent 297 II français. I' sont 298 II jeunes. // [R Mais] Profitant 299 II l'intermède [R , Jack AR Fran AR Patrick R s'était doucement faufilé hors A le petit Jack, opinion faite, se] glissait 302 II sentait [R pas A point] offensé 303 II comprenait pas. De 305 II refuge, [R voilà qu'il éti] il 307 II lu [R des] d'affiches que des anglaises 308 II et [A après] tout 308 II désert, l'oasis vers lequel il [R mar] avait marché, <Ce membre de phrase est entouré à l'encre noire et conduit après « ombrage ».> voici 308 II voici [R que A qu'il] [R le] trouvait 310 II marché. // [R^c Et avec A^c Avec] tout 313 II mangé. Il [R se] sentait [R doucement] ses yeux 313 II se charger d'une 315 II gens [R oscillaient] flottaient vaguement [R^c en l'air] et 316 II paysage à 316 II fumée, et

moments il lui semblait planer en l'air, sans contact avec son fauteuil. La conversation d'Éphrem avec sa femme tombait en lui comme des paquets d'ouate.

320 – *By God*, son père !...

Il eut un sursaut et s'éveilla brusquement :

– ... J'cré ben que vous vous endormez ?

[262] – Ben non, ben non !

D'un coup de reins, il souleva le fardeau de sa lassitude.

325 – À quelle heure que tu pars pour l'ouvrage, Éphrem ?

– Dans quinze minutes, son père.

– Ben, mets-toé pas en retard pour moé.

– *It's all right. It's all right.*

330 Moisan sentait sourdre en lui une hâte incongrue du départ de son fils ; il attendait un soulagement du moment où il serait seul. L'instant présent lui donnait une impression insupportable de mutisme, de tension, d'éternité. Comme en un cauchemar, une invisible barrière s'interposait entre son fils et lui.

335 Certes, il s'en fallait qu'Euchariste fût un jaboteur ; mais il avait sur les lèvres un récit de la vie courante là-bas, qui

317 II semblait [R^c *flotter en l'air* A^c *planer en l'air*], sans 318 II d'Éphrem [R *et*] avec 318 II femme ne [R^c *lui arrivait plus* A *tombait en lui comme*] <On a omis de raturer « ne ».> des 319 II d'ouate. // – *By God* <deux mots non soulignés>, son père !... // II 321 II brusquement [R^c . A^c ;] / – ... j'cré 322 II endormez. / – Ben 323 II non ! D'un 324 II sa [R^c *fatigue* A^c *lassitude*]. / – À 325 II Éphrem [R^c . A^c ?] / – Dans 326 II son père. / – Ben 327 II mets toé 328 II right <deux phrases non soulignées>. // Moisan 329 II lui [R^c *la* A^c *une*] hâte [A^c *incongrue*] du 330 II fils [R^c *et s'en étonnait*] ; il 331 II attendait [R *avec*] [R^c *comme un* A^c *le*] soulagement [R^c *le* A^c *du*] moment 331 II seul. [R *Le moment actuel*] L'instant 331 II lui [R *était intolérablement long*] donnait 331 II impression [R *de l'éternité*] insupportable d'éternité [A^c .] de [R^c *demi-silence* A^c *mutisme*], de tension [R *et*]. Comme 332 II en [R *ces* A *un*] [R *cauchemars*], [R *où un invis*] une 333 II barrière [R *nous arrête au seuil*] s'interposait 335 II Certes, [R *Euchariste*] il 335 II fallait que Euchariste fut un 336 II lèvres [R^c *le* A^c *un*] récit 336 II courante, là-bas 336 II qui [R *voulait*] n'attendait

n'attendait qu'une question d'Éphrem pour sortir au grand jour de la sympathie ; mais Éphrem ne s'informait de rien.

– Et pi, qu'est-ce que tu fais tout le temps, qu'est-ce t'as fait depuis que t'es parti de la maison ?

340

– *Well*, toutes sortes des affaires.

La femme d'Éphrem entra :

– *Jack, it is time for you to go to work.*

– *O.K. I beat it.*

Il se leva.

345

– On se verra à soir, son père ; pi on aura le temps de jaser.

– Bon, ben bonjour donc !

Toute la journée, Euchariste resta seul ou à peu près. Il y avait bien M^{me} Moisan ; mais Éphrem parti, elle parut avoir oublié les quelques mots de français qu'elle pouvait savoir. Et Euchariste s'endormit dans son fauteuil, bercé par le ronron cadencé de l'aspirateur que l'on promenait de pièce en pièce.

350

À table, au déjeuner du midi, il mangea le nez dans son assiette, levant les yeux de temps à autre pour voir si ses petits-
[263]enfants l'observaient. Mais ils causaient entre eux et en anglais, apparemment insensibles à la présence de ce paysan qu'ils ne connaissaient point, dont apparemment ils ne savaient rien sinon que c'était là un de leurs grands-pères ; non pas celui de Washington Street, un bon vieil Irlandais aux dents et à lunettes d'or, au geste magnifique, à la bouche continuellement verrouillée d'un cigare qui n'en disparaissait que pour livrer

355

360

337 II pour [R *cou*] sortir 339 II Et *pi* <souligné à la machine à écrire>, qu'est-ce tu 341 II sortes *des* <souligné à la machine à écrire> affaires 343 II *work* <phrase non soulignée>. / – [R *All right*] *O.K., I beat it.* <phrase non soulignée> Il se leva. « On 346 II son *père* ; pi 348 II ben, bonjour donc. // Toute 349 II seul, ou 350 II bien [R^c *la jeune*] madame Moisan 350 II mais [R *son ma*] [R^c *dès*] Éphrem 350 II avoir entièrement oublié 352 II le *ron-ron* cadencé 354 II déjeuner [R *de A du*] midi 356 II eux [A^c *et*] en 357 II anglais, [R *inco*] apparemment [R^c *inconscients de A^c insensibles à*] la 359 II leurs deux *grand'pères* ; non 360 II vieil irlandais aux 361 II magnifique, [R '*à panam* AR à la voix infallible], à la [R *voix*] bouche 361 II continuellement [R *obstruée*] verrouillée

passage à des maximes définitives ; un vrai grand-père celui-
 là, qui avait pour ses petits-enfants des regards plaisamment
 365 terribles et le dix sous facile. Ce qu'ils voyaient à table au-
 jourd'hui ce n'était plus ce type suprême du fils d'Amérique :
 l'Irlandais américain ; mais bien l'autre grand-père, sorti du
 fond du lointain et nordique Québec, du Québec rustre et
 arriéré, avec son complet défraîchi, ses souliers crottés, ses yeux
 370 résignés et sa moustache tombante où s'accrochaient des
 gouttes de potage. Un grand-père qui ne sentait point la bou-
 tique de barbier, mais l'étable.

Pour la première fois de sa vie, Euchariste se trouvait dans
 un milieu où il se sentait inutile, parmi des choses qu'il com-
 375 prenait moins que les choses de la terre, pourtant difficiles à
 entendre ; parmi des gens qui le comprenaient, lui, moins que
 ne le comprenaient ses bonnes bêtes ; et entraîné en un cours
 sur lequel il ne pouvait rien mais qui, lui semblait-il, pouvait
 tout sur lui.

380 Après le déjeuner, il tenta de sortir quelque peu, oh ! pas
 très loin, tout juste devant la maison d'où regarder passer les
 innombrables autos et les quelques piétons.

Entre rue et maison s'étranglait le parterre grand comme
 un mouchoir de poche mais que cependant devaient fleurir en
 385 été quelques pétunias nourris apparemment de la fumée du
 temps. Il resta près de cette maigre plate-bande, accoté à un
 arbre, seules choses qui lui fussent quelque peu familières. Mais
 il n'osa s'asseoir sur le perron glacé, ni même fumer sa pipe,
 ne sachant plus ce qui pouvait et ce qui devait se faire.

363 II à [R la voix AR d' AR sentences] [A^c des] maximes [R infaillibles : A^c définitives -] un 363 II vrai grand-père celui-là 363 II celui-là, [R à la] qui 365 II le cinq sous 365 II facile [R ; non pas A^c . Ce qu'ils voyaient à table, aujourd'hui, ce n'était plus] ce 366 II d'Amérique : l'Irlandais américain 367 II américain [R^c . Mais A^c , mais bien] l'autre 367 II l'autre grand-père, sorti 368 II fond [R et A du] lointain 369 II arriéré [R^c , A^c ;] avec 370 II résignés, et 371 II de [R soupe] potage 371 II Un grand-père qui 371 II qui [A^c point] ne sentait [R^c pas] < « point » : entouré au crayon rouge et conduit après « sentait » ; dans la marge droite un « X » au crayon rouge> la 372 II l'étable. // [R Et pour A^c Pour] la 376 II entendre ; des 377 II bêtes ; [R des choses A^c et] un 380 oh [R^c , A^c !] pas 382 II les rares piétons. // [R Devant la maison s'égalait] Entre 383 II s'étranglait un parterre 384 II mais [R^c où A^c que] cependant 384 II cependant fleurissaient en 388 II il [R^d n'osait] s'asseoir 388 II pipe [R^c devant la maison], ne 389 II, IV qui se pouvait 389 II qui se devait

[264] Une averse survint qui le fit retraiter vers la maison ; 390
 il voulut entrer. Vainement ; la porte était fermée. Qu'était-ce
 donc que ce pays si dangereux que même en plein jour il fallait
 cadenasser le logis comme un coffre-fort ? Pour un peu, il eût
 cru qu'à dessein on l'avait ainsi « enfermé dehors ». Il se réfugia
 sous l'auvent de la porte, attendant la fin d'une pluie devenue 395
 une giboulée fondante ; et finit par se laisser tomber incon-
 sciemment sur le perron, endormi.

C'est là que, en rentrant du travail, Éphrem le retrouva.

391 Vainement [R^c, A ;] la 392 II que *ces gens* si 393 II cadenasser
 [R *les po*] le 393 II coffre-fort. Pour 393 II peu [A^c,] il 394 II cru
 que à 395 II pluie [R *qui tournait*] devenue 396 II giboulée *de neige*
 fondante 397 II perron. // C'est 398 II que, rentrant 398 II re-
 trouva. <Un trait horizontal à l'encre noire marque la fin du chapitre.>

[265] CHAPITRE III

5 Les rares fois que, chez lui, Euchariste Moisan avait
 évoqué les « États », il avait imaginé des villes et des campagnes
 lointaines, mais semblables à celles qu'il connaissait. Et il les
 avait vues lentement envahies par le Québec. Tant de familles
 de sa connaissance avaient émigré que cette coulée vivante et
 prolifique ne pouvait pas ne pas avoir prolongé là-bas la patrie
 laurentienne et formé un nouveau Québec américain. Pour le
 10 certain. Tous les ans, lorsque la fête de la Saint-Jean-Baptiste
 ouvrait les écluses de l'éloquence nationale, chaires, tribunes et
 journaux étaient pleins de couplets sur la fécondité et la force
 du sang français canadien. Un million et demi de « Français »
 dans le seul Est des États-Unis, dans la seule Nouvelle-Angle-
 terre !
 15 Et voilà que venu au foyer de son fils, en une ville où, lui
 disait-on, près d'un tiers de la population était de sang français,
 il ne retrouvait rien qui lui fût prochain.

– *Well*, son père, avait expliqué Éphrem, icitte, à White
 Falls, tous les Canayens i's sont éparpillés. I' a des *places*, comme

1 II <Titre :> *D-III-* <à gauche, à la mine de plomb, pagination rectifiée :
 -326-> 2 II fois [A^c *que*] [R *dans son Québec, où A chez lui*] [A^c ,]
 Euchariste 2 II Moisan [R *évoquait A avait évoqué*] [R^c *de façon précise*] les
 3 II il [R *voyait A avait vu*] des 4 II connaissait, [A^c *et*] lentement 6 II
 que [R *ce flot constant A cette coulée vivante et prolifique*] ne pouvait <« pas » omis
 dans II, IV, V, VI> ne 7 II avoir [R^c *formé là-bas un prolongement de A^c*
prolongé là-bas] la 8 II laurentienne [R^c , A^c *et formé*] un 8 II américain.
Pour le certain <trois mots soulignés au crayon rouge ; « le » : souligné à la
 machine à écrire>. Tous 12 II de [R^{dc} *français A^{dc} Français*] <souligné à
 la machine à écrire> dans 13 II seul est des 15 II venu [R *pr*] [R^c *auprès*
 A^cR^c *chez A^c au foyer*] de 15 II fils, [R^c *dans la famille de son fils*,] en 17
 II lui [A^c *fût*] prochain. // – *Well* <non souligné>, son 18 II son *père*, [R^c
lui] avait 19 II les *canayens i'* sont

Lowell, Worcester, ous' qu'i's sont ensemble en *gang* dans leu' 20
petit Canada. Mais icitte, c'est pas pareil.

Depuis cinq jours qu'il était arrivé, Euchariste avait rôdé
autour de la maison, chaque fois s'écartant un peu plus à me-
sure qu'il [266] se pouvait mieux reconnaître ; et, sans en avoir 25
l'air, prêtant l'oreille aux passants dans l'espoir d'entendre par-
ler français. Jamais !

Enfin, le samedi soir, Éphrem annonça triomphalement à
son père :

– C'est demain dimanche. On va aller à la messe à l'église
canayenne. 30

Euchariste fut heureux. Non pas seulement à l'idée de se
retrouver enfin parmi les siens ; mais bien surtout de voir ef-
facée la crainte inavouée qui s'était fait jour en lui.

Car c'est en vain qu'il avait cherché au mur de la maison
de son fils une seule des images dévotieuses qui fleurissent les 35
foyers du Québec. Rien. Si bien qu'il en était venu à se de-
mander si son fils n'avait pas commis la suprême infamie
d'apostasier. Dame ! n'avait-il pas épousé une « Anglaise » ! et
qui dit « Anglaise » dit protestante et païenne.

Et voilà que le dimanche venu, Elsie elle-même était partie 40
pour une messe matinale, missel sous le bras, avec ses deux
enfants.

20 II ous' qu'i sont 20 II ensemble [*A^c en gang* < « gang » : souligné
à l'encre noire> dans 20 II leu' p'tit Canada <deux mots soulignés à la
machine à écrire>. Mais 21 II pareil. // [*R Depuis A Arrivé depuis R^c Arrivé*]
Depuis 22 II jours [*A^c qu'il était arrivé*], Euchariste 23 II chaque [*R^c jour*
A^c fois] s'écartant 23 IV,V,VI un peu à mesure < « plus » rétabli d'après
II, dont la leçon semble préférable.> 24 II reconnaître [*R^c . Et A^c ; et*],
sans 25 II l'air, [*R^c il prêtait A^c prêtant*] l'oreille 25 II l'oreille [*R^c chaque*
fois que passaient des gens A^c aux passants] dans 26 II français. [*R^c Pas une*
fois encore cela ne lui était arrivé A^c Vainement !] // Enfin 29 II l'église canayenne
<souligné à la machine à écrire>. // Euchariste 31 II pas [*R^c tant A^c*
seulement] à 31 II l'idée [*R^c qu'il allait enfin A^c de se*] retrouver 32 II
retrouver [*A^c enfin parmi*] les 33 II crainte surnoise qui 34 II s'était [*R^c*
faite] en 36 IV,V,VI foyers de <corrigé d'après II> Québec 36 II,IV
Québec. *Un jour qu'il était seul, il en avait fait exprès le tour, cherchant au moins le*
certificat de première communion des enfants [II R^c , dans son cadre]. Rien 38 II
Dame ! [*R il*] n'avait 38 II une « anglaise » ! et 39 II dit « anglaise » dit
39 II et payenne. // Et 40 II que [*R^c venue*] le 40 II dimanche [*A^c venu*],
[*R^c Betty A^c Elsie*] elle-même 41 II bras [*R^c et A^c .*] avec

Euchariste et Éphrem avaient opté pour la grand-messe, celle de dix heures. Comme toujours le fils avait proposé de
 45 s'y rendre en auto. Aussi bien, depuis l'arrivée du père et malgré la saison, pas un jour ne se passait qu'ils n'eussent roulé par les rues et les routes, dès le souper hâtif expédié, emportant Euchariste dans un extravagant cotillon où les cheminées d'usine valsaient avec les fours à chaux, alternant les dépotoirs
 50 et les coupeaux dans la pétarade de la voiture grimpant bruyamment les montées en petite vitesse.

Tant et si bien que, cette fois, Moisan avait insisté pour que l'on allât à pied.

Tout au long de la Main Street, le dimanche avait clos les
 55 boutiques ; mais les montres n'en étalaient pas moins leur luxe à bon marché, la camelote des soies artificielles, des panamas à deux dollars quatre-vingt-dix-neuf, des bijoux en similor et, [267] toutes les dix maisons, une pharmacie où se mêlaient les bandes herniaires, les briquets brevetés, les bonbons *home-made*,
 60 les kodaks et le dernier livre à succès.

Avec son double front de maisons hétéroclites et inégales, la plupart de brique, mais entrelardé de bicoques de bois, au-dessus de quoi se hissaient comme un campanile les vingt-huit étages de la New Hampshire Utilities Corporation Building, la
 65 rue principale avait l'aspect temporaire d'une avenue de foire aux baraques semées autour du temple à l'occasion de la fête du saint patron.

43 II, IV la *grand-messe*, celle 44 II heures. [R^c Le A^c le] fils 45 II auto, [R^c comme A^c Comme] toujours < « Comme toujours » : entouré à l'encre noire et conduit en tête de phrase>. Aussi 46 I un [R *dimanche*] jour ne passait qu'ils [A^c n']eussent 47 II les [R^c routes A^c rues et les routes], dès 49 II chaux [A^c.] [R^c dans A^cR^c avec] [R un *pêle-mêle* A l'*alternance*] [R^c l'*alternance* des A^c alternant les] dépotoirs 50 II et [R^c des A^c les] coupeaux ; dans 50 IV voiture, grimpant 51 II vitesse. // [R^c Si bien que, pour une AR Si] Tant 54 II la *Main Street* <non souligné>, le 55 II luxe [R au rabais] à 56 II marché, toute la 56 II artificielles, [R^c les A^c des] panamas 57 II neuf, [R^c les A^c des] bijoux 57 II similor [R^c.] avec, [R les briquets brevetés,] toutes 59 II les *rahat-loukouns* « *home-made* » <deux mots non soulignés>, les 61 II Avec [R ses deux rangs A^c son double front] de 61 II inégales [R^c.] la 62 II brique mais [R entrelardés] de 62 II bois [R^c.] audessus [R des] de 63 II se hissait comme 63 II comme [R^c une hampe A^cR^c flèche A^c companile] les 65 II avait [R l'air] l'aspect 67 II patron. // [R Deci delà AR De ci de là A Par ci par là] apparaissaient

Par-ci par-là apparaissaient des noms français ; les uns gardant sans honte leur orthographe naturelle : des Gélinas, des Barbeau, des Francœur, des Legendre ; certains à peine maquillés : Martel devenu Martell, Barabé changé en Barabey, Lainé en Leney, jusqu'à un Lapierre déguisé en La Pier ! Mais d'autres que signalait sans y penser Éphrem : un White qui était un Leblanc ; un Delaney : Chapdelaine ; un Cross : Lacroix ; un Gault : Legault. 70 75

Le dimanche qui fermait les boutiques vidait aussi la rue poissée par l'hiver expirant. Il n'y avait de rares flâneurs que dans les débits de tabac et les garages. À tous les deux coins de rue, un poste d'essence cherchait à attirer les chalands par ses faux airs de chalet ou de mission californienne. 80

Enfin une petite rue les jeta sur un parvis devant le porche de l'église. Quelques groupes, hommes et femmes avec leurs demoiselles endimanchées, palabraient en attendant l'heure de la messe dans le vent de mars chargé d'humidité.

Euchariste reçut un choc au cœur : il entendait parler français. Mais déjà Éphrem présentait son père ; et les uns après les autres lui secouaient vigoureusement la main en disant : 85

– *Well ! Well !* ben, ça fait plaisir !

– Très bien. Très bien, répondait Moisan étouffé d'une tendresse trop subite. 90

[268] Un moment avait suffi à dissoudre toute son amertume. Il entendait enfin des inconnus parler français, parler la

68 II français les 68 II uns *ayant sans honte gardé* leur 70 II Legendre ; *d'autres* [R *cédant déjà*] à 72 II Leney [A, *jusqu'à un Lapierre déguisé en LaPier !*] [A^c ..] Et d'autres 74 II Leblanc ; [A^c un] Delaney 74 II Chapdelaine ; [A^c un] Lacroix : Cross ; [A^c un] Legault : Gault. // Le 76 II rue [R^c *que*] [R *l'hiver finissant*] [R^c *poissait* A^c *poissée par*] l'hiver 77 II avait [R *que quelques* A *de*] rares 77 II flâneurs [A *que*] dans 78 II garages [R, et A ;] à tous les [A^c deux] coins 79 II rue [A^c ,] un 79 II d'essence [R *att*] [R^c *cherchant* A^c *cherchait*] à 80 II de [R^c *chaumière* A^c *chalet*] ou [R^c *de chalet suisse* A^c *de mission californienne*]. // Enfin 81 II les [R *cond*] jeta sur [R *une*] parvis 82 II hommes, femmes 83 II demoiselles [R^c *et leur fils*] [R^c *endimanchés* A^c *endimanchées*,] palabraient [R *mal*] en 84 II messe, dans 84 II vent [R^c *d'hiver* A^c *de mars*] chargé 85 II, IV, V Euchariste ressentit un 87 II disant : / – *Well ! Well !* <deux mots non soulignés> ben 89 II Moisan [R^c *débordant de* A^c R^c *subitement* A^c *étouffé d'une*] tendresse [A^c *trop subite*]. // Un 91 II à [R^c *effacer* A^c *dissoudre*] toute

langue rugueuse mais familière du vieux Québec. Tout le reste en était aboli : dans le temps, son voyage ; dans l'espace, ces
 95 maisons aux figures étrangères. Il avait suffi de la magie de quelques paroles banales pour qu'il se retrouvât chez lui, dans un village laurentien frère du sien. Et voilà que, tout de suite, quelques vieux de son âge avaient fait cercle :

— Comme ça, vous arrivez tout dret du Canada ?

100 — Ben certain ! j't'icitte 'ien que depuis qué'ques jours.

— Ben ! gard' moé donc ça ! Et pi, d'où c'est que vous venez, de même ?

— Moé ? j'su' de Saint-Jacques-l'Ermite.

105 — Non ! De Saint-Jacques ? Ben, c'est rare : ma femme aussi. C'est une Lafleur, Ange-Aimée Lafleur !

— Pas des parents à « Jésus » Lafleur ?

— Ben quiens, c't'affaire ! Cousine ! Son père c'était Abon-
 dius Lafleur. Ange-Aimée, viens icitte que je t'introduise.

110 Mais la cloche tinta le commencement de la messe et les groupes se fondirent pour passer sous le portail étroit, continûment comme le sable d'un sablier. Quelques-uns avant d'entrer écrasaient soigneusement sur la pierre leur cigare à peine entamé et le glissaient dans leur poche.

115 La splendeur du temple éblouit Moisan. Au fond éclataient les rouges et les violets d'un vitrail ; la voûte était constellée d'angelets qui parmi les nervures de plâtre doré cernaient une Transfiguration géante.

93 II langue [R *un peu*] rugueuse [R^c et A^c mais] familière 94 II temps
 [R , A :] son 94 II l'espace : ces 95 II étrangères. [R *La magie du verbe*]
 Il 96 II lui, [R *là-bas*] dans [R son A un] village 100 II Ben [R^c sûr A^c
certain] ! j't'icitte 101 II donc [R ,] ça 103 II Jacques-[R^c *de-Maskinongé*
 A^c *l'Ermite*]. / Non 104 II Non ! de Saint-Jacques ? / Ben, ça c'est 106
 IV,V,VI à Jésus' Lafleur <guillemets rétablis d'après II> 107 II quiens [R^c .
 A^c ! *C't'affaire* !] Cousine 107 II Son père c'était 108 II Lafleur... Ange-
 Aimée 108 II viens 'icitte que 108 II je t'introduise <souligné à la machine
 à écrire>. // Mais 109 II tinta [R la messe A le] commencement 110 II
 groupes [R *passaient*] se [R^c *fondaient* A^c *fondirent*] pour 110 II étroit, [A
continûment,] comme 111 II sable [R^c *dans un* A^c *d'un*] sablier 111 II
 sablier. [R^c *Plusieurs* A^c *Quelques-uns, avant d'entrer*,] écrasaient 112 II pierre
 [R^c , *avant d'entrer*,] leur 112 II à [R *demi fumé* A *peine entamé*] et 114 II
 fond, éclataient 116 II d'angelets [R *dorés*] qui [R à *travers* A *parmi*] les

Sur les bancs imitant l'acajou était une assez nombreuse assemblée : des femmes surtout et des jeunes filles ; les premières calmes, posées, les secondes toutes pimpantes et œillant les jeunes gens. 120

Euchariste se sentit dégagé, à l'aise, confortable. Comme s'il eût dépouillé un vêtement neuf et gênant pour revêtir enfin un vêtement habituel, si habituel qu'on le sent à peine. Il lui [269] parut qu'il pouvait bouger les bras, se tourner, rouler les épaules en toute liberté maintenant qu'il n'avait plus sur lui la rouelle qui le montrait à tous comme un être à part, un étranger. 125

Il se pencha vers son fils :

– Dis donc, Éphrem, c'est pas tous des Canayens, ça ? 130

– Sure, son père.

Et vraiment Moisan retrouvait là en plus grand, en plus neuf, en plus cossu – comme il convient aux États – l'atmosphère de sa vieille église de Saint-Jacques. Vêtu des mêmes ornements, l'officiant faisait les mêmes gestes universels, à peine un peu moins posément peut-être. Et sur tout cela régnait la suavité céleste et catholique de l'encens. 135

Lorsque apparut le prêtre dans la chaire, Euchariste se sentit humblement filial et grégaire, son âme fondue dans l'âme collectivement religieuse de sa race ; il se sentit filial vis-à-vis même de cet homme bien jeune mais que le surplus dignifiait. 140

118 II nombreuse *congrégation* : des 120 II calmes et posées 122 II Euchariste [R se sentit AR se sentit envahi par] se II 122 II sentit enfin dégagé 122 II confortable. [R^c Il lui semblait avoir à l'instant A^c Comme s'il eut] dépouillé 123 II enfin [R so] un 124 II habituel [R que A qu'on [R^c ne] le sent [R^c plus A^c à peine]. Il 124 II peine. [R Il bougea l] II 125 II rouler des épaules 126 II liberté, maintenant 127 II part, comme un 130 II Éphrem, [R c'est pas tous des canayens] c'est [R^c -y A^c pas] tous des canayens <souligné à la machine à écrire>, [R icitte] ça 131 II son père. // Et 132 II vraiment [R^c,] Moisan 132 II là [R^c,] en 132 II plus [A neuf, en plus] cossu 133 II convient [R^c aux gens] des <On a biffé « aux » et omis de biffer « des », par erreur.> États 136 II peu [R plus] moins 136 II Et [R par dessus tout cela] [R^c tout cela était imprégné de A^c sur tout cela régnait] la 137 II suavité [A noble et R^c noble A^c céleste] et 137 IV,V,VI l'encens. // Lorsqu'apparut <corrigé d'après l'usage> 138 II Lorsque le prêtre apparut <« apparut » : entouré à l'encre noire et conduit avant « le prêtre »> dans 139 II grégaire, [R fondue] son

Le vicaire enleva sa mâchée de gomme qu'il colla avec soin sous l'appui et lut les annonces de la semaine. Par moments, Moisan avait quelque peine à saisir ; l'orateur, outre son accent
 145 américain, avait une façon d'avaler les syllabes ! Où il se retrouvait, c'était dans les noms qui, bien que légèrement déformés, gardaient leur gracieuse sonorité française, câline à l'oreille. Tout son corps en était pénétré. Il se sentait moelleusement baigné dans un air amical. Pour un peu, il se fût levé
 150 et eût ouvert les bras de sa joie nouvelle à tous ces gens qui semblaient l'accueillir.

Aussi lorsque, après le prône, le prêtre passa pour la quête, il se sentit l'âme généreuse ; il tira de sa bourse ce qu'elle contenait de menue monnaie : une pièce de dix sous et six ou sept
 155 gros sous, et mit le tout dans le plateau.

Le vicaire s'arrêta net. Il abaissa les yeux sur l'offrande pour les relever sur Euchariste. Alors seulement celui-ci s'aperçut que dans le plateau il n'y avait, à part quelques grosses pièces d'argent, que des billets verts. Il se tourna vers son fils
 160 qu'il vit le [270] rouge au front. Et il resta là, paralysé, sentant au fond de son âme agoniser sa joie comme tout à l'heure était morte son amertume, pendant qu'Éphrem se hâtait de déposer un dollar.

Éphrem n'avait rien dit ; mais jusqu'au dernier Évangile,
 165 le père sentit à son flanc, comme une brûlure, le mécontentement de son fils. Il fallut qu'il fût de nouveau sur le terre-plein devant l'église pour que cette gêne s'émoussât. Ils y retrouvèrent les connaissances nouvelles et avant de retourner à la maison, on passa chez des amis, chez des Canadiens

144 II saisir : l'orateur, [R avec un] outre 145 II syllabes. Où 146 II, IV, V, VI qui bien <virgule rétablie d'après l'usage> 147 II française [R^c ,] [R fraîche] câline 148 II pénétré [R et il A . Il] se 149 II se fut levé et eut ouvert 151 II semblaient [R^c lui sourire A^c l'accueillir]. // Aussi 153 II il [R^c sortit A^c tira] de 153 II bourse [R tout] ce 154 II de [R monnaie] menue 156 II II [R regarda l'offran] abaissa 157 II Euchariste. [R Ce AR C'] Alors 157 II celui-ci [R se r AR vit] s'aperçut 159 II fils [R^c et lui A^c qu'il] vit 160 II front [R , et A , Et] il 160 II sentant [R la joie fuir le fonds de son âme A au fond de son âme [AR la] agoniser sa joie] [A^c comme tout-à-l'heure était morte son amertume], pendant que Éphrem 162 II de [R glisser] déposer [R^{ad} une banknote A^a dollar]. // Éphrem 164 II jusqu' [R à la A au] dernier évangile, le 165 II sentit [R la présence et] à 165 II brûlure [A ,] le 166 II qu'il se retrouvait sur 169 II maison, [A^c on R^c passèrent A^c passa] chez 169 II des canadiens accueillants

accueillants où les femmes surtout, restées plus laurentiennes 170
 que leur mari, parlaient avec un peu de chaleur du pays que
 la distance leur faisait plus amène et causaient des amis et des
 parents qu'on aimait encore mieux de ne pas les avoir vus de
 si longtemps. On se retrouva finalement chez M. Dagenais qui
 sortit de derrière le piano, avec toutes sortes de clins d'yeux et 175
 de signes d'intelligence, une bouteille de whisky blanc. De se
 sentir hors la loi, tous revêtirent un air complice et burent
 religieusement à la ronde le tord-boyau.

Il y avait là des gens de tout âge mais de même condition
 ou à peu près : des vieux de l'âge de Moisan et qui devisaient 180
 avec une certaine mélancolie du pays quitté depuis tant d'an-
 nées ; des Canadiens-Américains dans la quarantaine qui se
 souvenaient encore, et n'avaient pris des États que le goût de
 la vie facile, un peu d'accent étranger et la corruption du parler.
 Et parmi ceux-là, quelques rares enfants que l'on produisait à 185
 Moisan comme d'extraordinaires phénomènes lorsque, par ex-
 ception, ils consentaient à dire les quelques mots de français
 qu'ils pouvaient savoir.

Au vieux Lessard que l'évocation de Sainte-Anne-de-la-
 Pérade semblait attendrir, Euchariste demandait : 190

— Comme ça, vous aimeriez ça, vous en retourner par chez
 nous ?

— Ouais ! j'cré ben que j'aimerais ça. J'cré que oui.

[271] — Ben ! pourquoi que vous vous en venez pas avec
 moé. C'est pas la place qui manque, pour le certain. Surtout 195
 que je me suis laissé dire que du côté de la Pérade, c'était de
 la première terre.

171 II avec [R^c plaisir A^c un peu de chaleur] du 171 II pays [R lointa]
 que 172 II distance [R^c rendait A^c leur faisait] plus 172 II amène ; [A^c
 parlaient] des 173 II aimait mieux 174 II longtemps. [R Cela finit] On
 174 II chez [R les A^c monsieur] Dagenais 177 II burent [R béatement A
 religieusement] à 180 II près ; des 180 II qui parlaient avec 181 II
 depuis si longtemps. [R Des cou AR D'au] Des canadiens-américains [R^c d'âge moyen
 A^c dans la quarantaine] qui 183 II encore et 187 II ils [R pouvaient]
 consentaient 191 II retourner par <souligné à la machine à écrire> chez
 195 II moé. [R^c I' a toujours d'la place A^c C'est pas la place qui manque], pour
 196 II de [R Sai] La Pérade 197 II terre. // — [R^c J'comprends A^c Comme y
 en a pas] ! Mais

– Comme y en a pas ! Mais j'm'en vas vous dire. J'parle pas de retourner pour tout de bon. Malgré que j'ai bien pensé, dans le temps, quand j'ai perdu mes trente-cinq mille piastres...

Euchariste ouvrit les yeux. Il se sentit en sympathie avec cet homme qui, lui aussi, avait gravi le calvaire de la ruine.

– ... J'ai essayé ; mais en Canada, la vie est ben trop chère. Tandis que par icitte...

Une petite femme pâle au profil tiré s'était approchée doucement.

– Ça empêche pas, monsieur Lessard, que moé j'ai pour mon dire qu'on est mieux chez nous que parmi des étrangers.

– Ah ! c'est pas pareil pour vous, mame Léger. Vous parlez pas anglais. Pi vot' mari est allé vous chercher là-bas ; vous avez jamais pu vous habituer.

– P't'êt' ben, monsieur Lessard, mais j'ai pour mon dire qu'on est mieux chez nous que parmi des étrangers.

Visiblement elle était touchée du mal du pays, au point de n'en guérir jamais.

Toutefois, c'était évidemment là l'exception. Les autres parlaient du Québec un peu comme on parle d'un parent éloigné dont on apprend avec plaisir des nouvelles mais qu'on ne se dérangerait pas pour aller voir ; qui est trop peu quelqu'un pour qu'on en puisse tirer fierté. Des *Franco-Américains* qui étaient là, il en était bien deux ou trois qui faisaient parade de sentiments vaguement affectueux et se vantaient d'être re-

199 II que j'y ai ben pensé 200 II mes vingt-cinq mille 201 II yeux
 [R^c et A^c . II] se 201 II sympathie [R^c ; tout près de A^c avec] cet 202 II
 qui lui aussi avait [R^c connu A^cR^c monté A^c gravi] le 203 II mais en <souligné
 à la machine à écrire> Canada 204 IV,V icitte. // Une 205 II douce-
 ment : / – Ça 210 II Pi vot' mari 210 II là-bas, que vous 211 II ha-
 bituer. // – P't'ête ben 213 II étrangers. Visiblement 214 II de [R jamais]
 n'en 215 II jamais. // [R^c Mais c'était là visiblement A^c Visiblement, toutefois,
 c'était là] l'exception 216 II l'exception. Tous les autres 217 II parlaient
 un peu du [R^c pays A^c Québec] <« un peu » : entouré à l'encre noire et conduit
 après « Québec »> comme 219 II dérangerait point pour 219 II voir
 [R^c et A^c ;] qui 220 II pour [R s'en pouvoir] qu'on 220 II tirer [R gloire]
 fierté 220 II Des franco-américains <souligné à la machine à écrire> qui
 221 II bien [R^c quelques-uns R^c deux ou trois] qui 222 II vantaient d'y être
 [R^c allé A^c retournés] une

tournés là-bas une ou deux fois. Mais cela n'allait pas plus loin. C'était là enthousiasme de circonstance, presque de politesse pour le Québécois de passage ; à peine un fil de sentiment dans la trame de la vie quotidienne et satisfaite. 225

[272] Déjà cela commençait de ne plus suffire à Moisan. Aussi manœuvra-t-il de façon à se rapprocher de celle qu'on avait appelée M^{me} Léger.

– Comme ça, madame, ça arrive des fois qu'on s'ennuie du Canada ? 230

Il en eut la réponse espérée.

– Ah ! oui, monsieur Moisan. Qu'est-ce que vous voulez, l'accoutumance me vient pas.

Ses paroles étaient à Moisan comme une coulée d'eau claire après une grande soif. 235

– D'où c'est que vous êtes, de même ?

– Moi ? J'suis de Berthier, de Berthier-en-Haut. Mon nom de fille était Boissonneault, Alice Boissonneault.

– Vous êtes p'têt' ben parent des Boissonneault de Mas-kinongé, ceusses qui restent dans le rang Trompe-Souris. 240

– J'sais pas ; ça doit.

– Ça fait longtemps que vous êtes aux États ?

– Quatre ans le vingt-sept avril. Quand je me suis mariée, Frank avait décidé de rester à Berthier. Mais les affaires ont pas marché comme il voulait. Et pi, i' s'ennuyait. Lui, c'était pas pareil, i' avait été élevé icitte. Ça fait qu'on est venu s'établir à White Falls. 245

225 II, IV le *Québécois* de 225 II passage ; [R *et*] à 226 II trame
 [R *quotidienne*] de 226 II vie [R .] *quotidienne* 226 II satisfaite. // [R
Cela n'en suffisait pas moins à Moisan] Déjà 227 II commençait [R à A *de*]
 ne 229 II appelée *madame Léger* 231 II Canada ? II 233 II Moisan.
Qu'est-ce <souligné à la machine à écrire> vous 234 II pas. Ses 236 II
une grand' soif 238 II Moi ? J'su de 238 II Mon nom de fille <trois mots
 soulignés à la machine à écrire> était 240 II êtes *p'tête* ben 242 II pas.
 Ça doit 244 II le 27 [R *avril*] d'avril 247 II élevé *par* icitte

250 Un sourire pâle comme une parure empruntée avivait le masque de la petite femme.

– *Well, well !* Alice, t'es contente de retrouver un quelqu'un du Canada. *That's fine.*

Le mari s'était approché.

255 – Moé, voyez-vous, j'suis t'allé au collège à Berthier, chez les Frères. C'est là que j'ai appris le français et pi que j'ai connu ma femme. Moé pour un, j'suis satisfait que les Canayennes c'est encore les *best* de toutes.

Le groupe s'émiettait peu à peu, chacun retournant au foyer pour le grand dîner du dimanche midi.

260 [273] – Bonjour, monsieur Moisan ; faudra venir chez nous. Vous êtes aux États pour qué'que temps ?

C'était M^{me} Léger.

– Ah ben ! j'pense pas. J'su' rien que venu voir mon garçon pi sa famille que je connaissais pas. Encore qué'ques jours.

265 – Pa' en toute, son père, protesta Éphrem. Y a rien qui presse.

Et c'est plus heureux qu'Euchariste retrouva la maison de son fils.

270 Les jours passèrent. Il attendait du Canada des nouvelles qui tardaient ; une lettre arriva au bout de trois semaines, environ le temps qu'il avait pensé partir.

249 II pâle, comme un *ornement inaccoutumé*, avivait 250 II femme. / – [R^c Ah ! ah ! A^c Well, well ! <deux mots soulignés à l'encre noire>] Alice 251 II retrouver [A^c un] quelqu'un 253 II approché. // – Moé aussi, moé aussi, [R s'empresse Moisan A déborda Moisan.] / – Moé 254 II j'suis [A^c t'] allé 254 II au collège à 256 II femme. Moé pour un <trois mots soulignés à la machine à écrire>, j'suis 256 II satisfait que les *canayennes* <deux mots soulignés à la machine à écrire> c'est 258 II s'émiettait [R^c doucement A^c peu-à-peu], chacun 259 II dîner [R^c dominical] du [R^c midi A^c dimanche midi]. // – [R Ben] Well, so long [R friends A everybody] <phrase non soulignée> ! Ben, bonjour, monsieur Moisan. On se reverra. / – Bonjour 261 II pour qué'que temps ? c'était 262 II C'était madame Léger 263 II Ah ! ben j'pense 263 IV,V,VI j'pense. J'su' <« pas » rétabli d'après II, conforme au sens> 264 II Encore qué'que jours. / – [R^c Pas A^c Pa'] en 265 II son père, protesta 267 II heureux que [R la] Euchariste 269 II Il [R^c attendait] du 271 II partir. / [R De nouvelles il n'y avait point] – Quiens

– Quiens, son père, dit un matin Éphrem, v'là une lettre de chez vous. Qu'est-ce qu'ils racontent ?

Mais Euchariste ne s'empessa point de l'ouvrir. Il voulait la lire seul, sans personne devant qui rougir, au cas où il s'y trouverait quelque allusion aux événements passés, au notaire, à sa ruine dont il n'avait encore soufflé mot à Éphrem. Celui-ci d'ailleurs n'insista pas plus avant. 275

De nouvelles il n'y avait à peu près point ; mais du notaire il était question ; quelques mots : 280

« ... Et pi pour ce qui est du notaire on sait pas où il est. Même que sa femme est retournée à Grand-Mère, chez son père.

« Y a le père Touchette qu'a fini par mourir de son chancre. Les Onias Barrette ont cassé maison icitte. I's sont allés vivre chez des cousins en ville ; lui a une place comme jardinier chez un Anglais. Pour les œufs j'ai pas encore été payé. Ça fait que je peux pas vous envoyer l'argent de votre rente cette fois icitte... » 285

Voilà qui ne faisait pas l'affaire. Il allait donc falloir attendre encore et rester à White Falls. Pourquoi aussi Étienne ne lui avait-il pas acheté un billet de retour, sous prétexte qu'il pourrait rester plus longtemps aux États, s'il s'y plaisait ! Com[274]me si à son âge, on pouvait se plaire ailleurs que chez soi, parmi ses bâtiments et ses animaux. 290 295

Ses... C'est vrai, il oubliait qu'il avait donné son bien. Encore une chose qu'il n'avait pas avouée à Éphrem.

272 II son *père*, dit 276 IV,V,VI trouverait *quelqu'*allusion <corrigé d'après II, conforme à l'usage> 278 II n'insista [R *point*] pas 278 II avant. <Deux traits verticaux fléchés indiquent un large espace à placer entre les deux paragraphes.> // De 279 IV,V,VI De *nouvelle* <pluriel rétabli d'après II, conforme au sens> il 280 II question ; [R *juste*] quelques 281 II sait [A^c *pas*] où 281 II est. [R^c Sa A^c *Même que sa*] femme 282 II son *père*. // « Y 284 II le *père* Touchette 285 IV,V,VI Onias *Barrette* ont <orthographe rétablie d'après II et les autres occurrences du même nom> 285 II icitte. I' sont [A^d allés] vivre 286 II lui [R^c y] a 287 II un *anglais*. Pour 291 II Étienne [R^c *ne*] lui avait-il acheté un billet *sans* retour [R^c ? Sous A^c , sous] prétexte 295 II et *ses* <souligné à la machine à écrire> animaux. // *Ses* <souligné à la machine à écrire>... C'est 297 II pas [A^d avouée] à IV,V,VI pas *avoué* <corrigé d'après II, conforme à l'usage> à

En tout cas, il en serait quitte pour attendre un peu plus, pour rester là à ne rien faire comme un rentier qu'il était.

300 Et si par hasard Étienne n'envoyait pas sa rente ? Comment ferait-il pour s'en retourner ?

« ... Parce que pour ce qui est de vous en revenir chez nous, on aimerait ben ça. Mais si vous pouviez rester encore
305 qué'que temps chez Éphrem, ça sauverait un petit peu d'argent pour la lieuse neuve.

« Et pi y a Phydime Raymond qu'a été élu commissaire d'école à la place du père Touchette.

« Des amitiés à tout le monde aux États. »

310 Phydime commissaire d'école ! Phydime, qui lui avait volé une fortune et brûlé sa grange ! Comme il devait rire, Phydime.

Euchariste restait là, figé, ressuçant son amertume avec les poils de sa moustache. Puis machinalement il fouilla l'enveloppe pour y chercher il ne savait quoi : un bon de poste ? ou plutôt quelque chose qui manquait à la lettre, quelques lignes, quelques
315 mots de plus ?

C'était cela. Il manquait les mots où on lui eût dit que la terre et les gens et les choses souffraient de son absence. Où on lui eût avoué que sans lui les choses ne suivaient plus leur cours habituel et normal. L'annonce d'un demi-malheur lui eût
320 été presque agréable.

298 II attendre [R *encore*] un 299 II rester [A^c *ici*] à 299 II faire [A^c,] comme 299 II était. // [A^c *Et si par hasard*] [R^c *Comment A^c comment*] ferait-il pour s'en retourner [R^c *si A^c ?*] *Étienne n'envoyait pas sa rente* [R^c . A^c .] <Ces cinq mots, qui étaient en fin de phrase, sont entourés à l'encre noire et conduits avant « comment ».> // « ... [R *Si*] Parce 302 II de [R *t'* A *vous*] en revenir 303 II encore [R^c *quelque A^c qué'que*] temps 305 II neuve. // [R ... A *Et*] pi 307 II d'école, à 307 II place [R *de Touchette A du père Touchette*]. // « Des 309 II d'école [R^c , A^c !] Phydime [A^c ,] qui [R *avait*] lui 310 II fortune, [A *et*] brûlé 310 II grange [R^c . A^c !] Comme 310 II il [R *allait A devait*] rire, Phydime ! // Euchariste 312 II l'enveloppe [R^c *cherchant A^c pour y chercher*] il 313 II un [R *mandat*] bon 313 II poste [R^c . A^c ?] ou 314 IV,V,VI chose à <faute d'impression ; « qui manquait » rétabli d'après II> 314 II lignes [R^c *de plus*], quelques 315 II plus [R^c . A^c ?] // C'était 316 II les [R^c *lignes A^c mots*] où 316 II lui *eut* dit 318 II lui *eut* avoué 318 II suivaient [R^c *pas A^cR^c point A^c plus*] leur 319 II demi [A^d -] malheur 319 II lui *eut* été [R *agréable*] presque

Il n'était parti que depuis un mois et tant de jours pourtant s'étaient égrenés ; tant de choses avaient pu, avaient dû se passer. Sans contact désormais avec la terre, il oubliait combien est lent et mesuré son rythme, et combien invariable dans le quotidien de sa vie éternelle.

325

Il était parti au moment où une vache allait vèler. Il y avait la truie qui blessée par son tribart ne voulait point guérir. Un [275] coin de la grange à réparer, près des chevrons. Sans doute Étienne ne s'occupait-il de rien, attendant le retour du père qui aurait à voir aux dégâts.

330

Vautrés sur la carpe de salon, les enfants d'Éphrem se faisaient une litière de journaux illustrés et de suppléments en couleurs. La mère était sortie, confiant ses fils à leur grand-père.

Mais n'était-il pas plutôt leur prisonnier ? Non qu'ils s'occupassent de lui ; c'est à peine si en toute une journée ils semblaient prendre une fois conscience de son existence. Mais il lui fallait aujourd'hui rester là, inutile et oisif, alors qu'il eût tant voulu s'évader un peu, sortir, suivre la rue Jefferson jusqu'au moment où elle côtoie, aux confins de la ville, un bocage qui cache maisons et usines.

335

340

Du jour où il avait découvert ce petit coin de fausse campagne, il avait pris l'habitude d'y aller, par pluie ou beau temps, prendre contact avec la nature. Et chaque jour désormais il en faisait le terme de sa promenade, s'arrêtant à regarder les arbres nus à son arrivée, mais que le soleil chaque jour plus

345

321 II et pourtant, [R lui semblait-il] tant de [R^c temps avait coulé A^c jours s'étaient égrenés] ; tant 322 II passer. [R^c Car maintenant qui [R était] n'était plus en A^c Sans] contact 323 II contact [A^c désormais] avec 323 II combien [R^c son rythme est] lent 324 II mesuré [A^c son rythme,] et 327 II qui était restée blessée 327 II tribart et ne 329 II ne verrait-il à rien 330 II à [R^c réparer les A^c voir aux] dégâts. <Deux petits traits verticaux fléchés, à l'encre noire, indiquent un large espace à mettre entre les paragraphes.> // Vautrés 330 V,VI dégâts. // Vautré <corrigé d'après l'usage> sur 331 II d'Éphrem [R éparpillaient les journaux] se 333 II sortie confiant 333 II à [R^c la garde de] leur grand-père. // Mais 335 II Mais [R^c c'est plutôt lui qui était leur A^c n'était-ce pas lui, plutôt, leur] prisonnier [R^c . A^c ?] Non 338 II fallait [A^c aujourd'hui] rester 338 II qu'il eut [A^c tant] voulu 339 II peu, [A^c sortir,] suivre 339 II rue Washington jusqu'au 340 II ville, [R^c un A^c ce] bosqueteau qui IV ville, ce bocqueteau qui 341 II usines. // [R Tous les jours] Du 342 II avait [R^c trouvé A^c découvert] ce 344 II jour [A^c désormais] il 345 II arbres [R qui] nus

tonique allait bientôt ressusciter. Hypocritement, en flâneur
distract, il s'approchait d'un petit érable dont les basses branches
étaient à hauteur d'homme. Il attendait que la route fût vide
de passants.

Alors, faisant de sa main épaisse un berceau, il tirait à lui
et y couchait une branchette, toujours la même. Il en regardait
le bout. Et voilà que depuis quelques jours déjà il pouvait voir
la fine écorce se gonfler sourdement et se moirer. Ce n'était
encore rien ; à peine un léger renflement qu'il fallait effleurer
du doigt pour en être sûr. À peine un peu de grenat sur le
marron sombre de la ramille. Mais on sentait là, sous l'épi-
derme, une humidité nouvelle, un peu de sève qu'avril liquéfiait
et que mai allait faire courir.

Tous les ans là-bas, chez lui, vers la même époque, il partait
dans les champs engourdis sous leur édredon d'hiver. Pour
vérifier les clôtures, disait-il. Mais ce qu'il cherchait plutôt c'était
quelque endroit favorisé où la couche de neige plus mince
eût déjà fondu pour montrer le feutrage gris des herbes de
l'an passé. Il cherchait alors jusqu'à ce qu'il eût trouvé un brin
neuf, une chétive et minuscule tige annonçant enfin les Pâques
prochaines de la terre. Et chaque année, par une superstition
inconsciente, il faisait de ce brin nouveau l'auspice sur quoi
fonder l'espoir de la moisson future.

C'est tout cela que la branche...

Une dispute subite entre les enfants le rappela à la réalité.
Au dehors un soleil tiède semblait convier l'homme à ses an-

347 II ressusciter. *Sournoisement*, en 349 II route fut vide 351 II
Alors [A^c] [R il prenait] faisant de [R ses A^c sa] [R mains] [AR épaisses A épaisse]
un 351 II il [R attirait vers lui A tirait à lui] et 352 II branchette
toujours 355 II rien [R^c ; A^c :] à 358 II sève que avril 359 II faire
[R cou] [R^c bouillonner A^c courir]. // [A^c Tous les ans] [R^c Là A^c là]-bas 360
II lui, [R à A vers] la 361 II champs [R dont la neige s'alourdissait A engourdis
sous leur édredon d'hiver]. [R^c Il s'agissait de A^c Pour] vérifier 362 II clôtures
[A^c disait-il]. Mais 362 II cherchait [A plutôt] c'était 362 IV,V,VI c'était
quelqu'endroit <corrigé d'après l'usage> 363 II endroit protégé où 363
II mince eut déjà [R^c fondue] pour 364 II pour [R^c laisser voir A^c montrer]
le 365 II cherchait [R^c ainsi A^c alors] jusqu'à 365 II qu'il eut trouvé
366 II minuscule [R^c tigelle] annonçant 366 II enfin [R la P] les 368 II
quoi il fondait l'espoir 370 II branche... <Deux traits verticaux fléchés, à
l'encre noire, indiquent un large espace à mettre entre les paragraphes.> //
Une 372 II dehors, un

nelles épousailles avec la terre féconde. Mais lui était captif avec aux bras et aux jambes les fers de l'inaction ; et ses deux mains dont l'oisiveté commençait à mollir le cal.

375

Elsie rentra les bras chargés de paquets et bientôt rentra aussi Éphrem.

Après le souper :

– *Well*, son père, quelles nouvelles du Canada ?

– Pas grand'chose, mon gars.

380

– I' fait-y encore ben fret ?

– Ah ! i's en parlent pas ; mais ça doit.

Un silence. Euchariste alluma lentement sa pipe.

– I's s'ennuient pas trop de vous, chez Étienne ?

Euchariste tira une longue bouffée, chercha sans trouver où cracher, et mentit froidement.

385

– Ben, i's voudraient ben que je m'en retourne, parce que i' y a ben de quoi à faire su' la terre, au printemps. Ça paraît que j'y suis pas. Mais la neige est pas encore fondue...

– Ah !

390

– Ça fait que pour une fois que je prends des vacances, j'ai ben envie de rester encore qué'ques jours avec vous autres.

– Tu peux rester, son père, ça dérange pas.

Il passa dans la cuisine où Elsie lavait la vaisselle.

373 II était prisonnier [R^c et ses deux bras pendaient inutiles avec, au bout, ses A^c avec aux bras et aux jambes les fers de [R^c l'oisiveté] l'inaction ; et [R^c avec] ses] deux 375 II l'oisiveté [R^{mo} *mo*] commençait 375 II cal. // [R^c Betty A^c Elsie] rentra 376 II paquets [R^c . Et A^c , et] <Un trait à l'encre noire rattache la seconde proposition après « paquets ».> bientôt 378 II souper : / – *Well* <non souligné> son 380 II grand chose 383 II pipe. / – *I' s'ennuient* pas 387 II Ben, i' voudraient 388 IV,V,VI i' y <corrigé d'après l'usage> a 388 II faire su la 389 II fondue. [R *Ça fait que...* A] / – Ah 391 II vacances j'ai 392 II encore *quéques* jours 393 II son père, ça 393 II pas. // [R *Puis il A Il*] passa 394 II où [R^c Betty A^c Elsie] lavait la vaisselle. <Un trait horizontal à l'encre noire marque la fin du chapitre.>

[277] CHAPITRE IV

De la part de la femme d'Éphrem, Euchariste ne s'était pas attendu à une exubérante tendresse. Cela l'eût d'ailleurs le premier surpris et même ennuyé.

5 Il était en effet habitué à la douceur des femmes de la campagne, dans ce Québec où il semble que les longs hivers et la dureté de la vie d'autrefois aient quelque peu émoussé la vivacité du sang français. Chez les Canadiennes, le sourire est toujours plus des yeux que des lèvres.

10 Mais pas un moment Elsie n'avait eu pour son beau-père un bon regard, un seul geste d'adoption filiale. Ce gel qu'il avait d'abord attribué à la race, il avait espéré le voir fondre graduellement. Au début, il s'était contenté d'espérer, croyant voir dans chaque esquisse de sourire l'aube du jour où, ses habitudes
15 se fondant dans les leurs, il se sentirait agréé.

Il avait doucement fait de petites avances, de petites manœuvres détournées pour la rallier ; jusqu'au jour où il avait

1 II <Titre :> D-IV <feuillet chiffré 442 à la machine à écrire, et -341- à l'encre noire> 1 II CHAPITRE IV // *Euchariste ne s'était pas attendu* [R^c, de A^c De] *la part de la femme d'Éphrem* [A^c,] <Les cinq premiers mots de la phrase sont entourés à l'encre noire et conduits après « Éphrem ».> à 3 II tendresse. [R^c Il en A^c Cela l'] eut d'ailleurs 7 II vie [A^c d'autrefois] aient 8 II les canadiennes, le 9 II lèvres. [R À partir du moment AR Après la calme cordialité de l'accueil, une bru canadienne l'eut mis à l'aise en le prenant en quelque sorte pour acquit] // Mais 11 II geste [R^c en quelque sorte] d'adoption 11 II filiale. [R^c Cette attitude A^c Ce gel,] qu'il 12 II d'abord [R^c attribuée] à 12 II espéré [R^c la A^c le] voir 13 II d'espérer, [R^c attendant le jour où] [R il se fut senti [AR admis] agréé,] [A^c croyant voir dans chaque [A^cR^c quest] esquisse de sourire l'aube du jour où] ses 15 II se [R^c fut A^c sentirait] agréé 15 II agréé. // [R^c Puis il A^c Il] avait 16 II de [R^c petits efforts A^c petites manœuvres détournées] pour

voulu s'installer dans la cuisine et lui tenir compagnie pendant qu'elle fricotait. Elle lui avait signifié d'un ton net d'avoir à fumer dehors et là s'étaient arrêtées les relations.

20

Du côté de ses petits-enfants même, l'alliance se faisait attendre et la cordialité. Il ne lui restait plus qu'Éphrem ; tout [278] ce que l'isolement faisait lever en lui de tendresse, il avait cherché à le reporter sur son fils ; pour toujours sentir entre eux l'influence hostile de sa bru.

25

Cela tournait presque à la guerre sourde, à une guérilla de petites agaceries. Il suffisait que le père proposât : « Si tu voulais, Éphrem, on irait à soir chez les Léger », pour que la femme qui, à ses moments, comprenait fort bien le français, rappelât à son époux une visite à quelque ami irlandais.

30

Rien jamais ne lui avait été aussi longuement pénible que cet isolement, pour lui qui toujours avait vécu d'une vie collective, parmi des gens dont les pensées, les décisions, les gestes sont à l'unisson ; puisque toujours pensées, décisions et gestes sont les effets identiques de causes toujours les mêmes : les vicissitudes de la terre et du ciel. Entre paysans, il n'est pas nécessaire de converser pour s'entendre, tant les mouvements déclenchés par les mêmes événements, moisson, orage, décès, élections, sont les mêmes chez tous. Seul dans son champ, à faner, Euchariste n'avait point besoin de regarder autour de lui ; il eût vu, il le savait, une suite de champs identiques aux

35

40

21 II ses *petits enfants* même l'alliance 22 II attendre, et 22 II plus que Éphrem 23 II l'isolement [R^c *suscitait* A^c *faisait lever*] en 24 II son [R *enfant*] fils 24 II pour *toujours* <Un trait à l'encre noire entourant ce mot et le conduisant après « sentir » a été effacé.> sentir 24 II sentir [A^c *entre eux*] l'influence [R^c *muette* A^c *hostile*] de sa bru [R^c , *entre eux*]. // Cela 27 II petites [R^c *manœuvres* A^c *agaceries*]. Il 28 II irait à <souligné à la machine à écrire> soir 29 II à *ces* moments 29 V,VI moments comprenait <virgule rétablie d'après II, IV> fort 30 II visite *promise* à 30 IV,V,VI à *quelqu'ami* <corrigé d'après II, conforme à l'usage> 32 II isolement, [R à lui] pour 33 II pensées, [R *les gestes*], les décisions [A^c ,] [A *les gestes*] [R^c *étaient* A^c *sont*] à 34 II toujours [R *elles*] [R^c *ils étaient* A^c *pensées, décisions et gestes sont*] les 35 II identiques [R^c *d'une* A^c *de causes*] toujours [R^c *la même* ; A^c *les mêmes* :] les 35 IV mêmes ; les 36 II pas besoin de 37 II s'entendre [R^c . Tant A^c , tant] les [R^c *pensées* A^c *mouvements*] [R^c déclenchées] par 39 II élections, [R^c *étaient* A^c *sont*] les 39 II champ [A^c ,] à 40 II n'avait [R^c *pas* A^c *point*] besoin 41 II il *eut* vu 41 II savait, [R^c à *perte de vue des* A^c *une suite de*] champs

siens, sur qui des hommes comme lui, comme lui jetaient au vent le trèfle ou la fléole.

Ce n'est pourtant pas que, là-bas, on voisinât beaucoup.
 45 Passé un certain âge, on va peu chez les autres. Pourtant il n'est nouvelle qui en quelques heures ne se répande d'un bout à l'autre du rang, de voisin à voisin, par-dessus les clôtures mitoyennes. Car sur la terre, on se comprend sans presque jamais se parler ; tandis que dans les villes, on se parle sans presque
 50 jamais se comprendre.

Certes, depuis trois mois qu'il était aux États, il n'avait pas manqué d'invitations ; chez les Léger, chez les Benoît, et même chez les Tyo qui, malgré la mue de leur nom, étaient restés de braves Taillon du Bas-de-Québec. Mais il avait découvert, pour
 55 un jour s'être présenté mal à propos, qu'il ne seyait point d'arriver sans au préalable avoir téléphoné. Il avait tenté mais...

[279] – C'est effrayant comme j'ai de la misère à comprendre dans c't'affaire-là !

– C'est pourtant pas ben *tough* ! avait répondu en souriant
 60 Éphrem.

Il avait beau essayer, se visser désespérément le récepteur à l'oreille et crier comme les autres :

« Allô ! Allô ! » rien ne lui venait de distinct.

Pour obliger, au début, il avait voulu noter les appels pour
 65 Éphrem et Elsie. Les résultats avaient été invraisemblables. Il

42 II siens [R^c avec A^c, sur qui] des 42 II lui [A^c, R^c qui] comme
 43 II vent [R^c le A^c la semence du] trèfle 43 II ou [A^c de] la [R^c luzerne A
fléole]. // [R^c Là-bas, au pays, on se comprenait sans presque se parler ; ici, on se parlait
 sans presque se comprendre.] // Ce 44 II on [R^c voisinait A^c voisinât] beaucoup
 46 II heures [A^c ne] se 47 II mitoyennes. // [R^c Mais l' A^c Car sur] la terre
 <« sur la terre » : souligné à l'encre noire>, on 49 II parler ; [R^c ici A^c
 tandis que], dans 50 II comprendre. // [R^c Il A^c Certes, depuis trois mois qu'il
 était aux États, il] n'avait 53 II les Tyo [souligné à la machine à écrire>
 qui 53 II qui malgré [R^c cette mue A^c la mue de leur nom], étaient 54 II
 braves [A^c Taillons] du bas-de-Québec 55 II point de se présenter <Sur ce
 mot et dans la marge gauche des traits à la mine de plomb, qui signalent
 probablement une répétition, ont été biffés à l'encre noire.> sans 56 II
 avait essayé [R^c une fois [A^c R^c de le faire] ; il lui avait fallu [A^c R^c dû] appeler à
 l'aide A^c, mais...] / – C'est 59 IV ben *tough* <en romain> ! avait 60 II
 Éphrem. // [R^c Pourtant, il A^c Il] avait 61 II se [R^c coller] visser 62 V, VI
 autres : // « Allô <alinéa supprimé d'après II, IV> 63 II Allô ! », rien
 64 II Pour être obligeant, au 64 II avait essayé de noter des appels 65 II
 Il eut fait

eût fait exprès que ce n'eût pas été pis. Il en était rendu à envier ses petits-enfants, même Patrick qui, à trois ans, téléphonait à son autre grand-père. Il avait eu honte.

– Écoute, Éphrem, j pense que j commence à être dur d'oreille ; c'est pour ça que j'ai tant de misère.

70

Voilà ce qu'il avait inventé pour sauver la face.

Et toute la semaine maintenant, il attendait le dimanche, comme autrefois la fin du dimanche, pour retrouver son cours normal. La messe qui, toute sa vie, avait été pour lui une routine hebdomadaire, lui était devenue une joie anticipée, presque une raison d'être.

75

Pour se rendre propices les desservants, qui pourtant ne le remarquaient point, il donnait généreusement à la quête. Au début, cela avait été avec le tabac sa seule dépense. Maintenant, il rognait même sur sa pipe.

80

La sortie de la messe le voyait traîner sur le parvis, passer de groupe en groupe, prêt à répondre à la moindre invite. Quelques-uns, toujours les mêmes, comprenaient, l'accueillaient et, charitablement, l'emmenaient boire un verre. Par reconnaissance et pour leur faire honneur, il lui arrivait maintenant d'en boire un de trop, lui qui jamais ne s'était dérangé.

85

Les fois où Éphrem l'accompagnait, le plus souvent une partie de cartes s'organisait pour l'après-midi, lorsque le temps était au mauvais, les beaux jours étant irrémédiablement consacrés à l'auto ; si bien que chaque dimanche matin, Euchariste [280]interrogeait anxieusement sa fenêtre, espérant des signes de pluie. Mais ce n'était plus désormais par souci des récoltes

90

66 II ce n'eut pas 68 II autre grand-père. II 70 II misère. Voilà
73 II autrefois il attendait la 73 II,IV dimanche pour 73 II pour se
retrouver [AcRc sa vie Ac son cours normal]. <On a omis de raturer « se ».>
La 74 II qui toute sa vie avait 75 II hebdomadaire lui 77 II rendre
[Ac propices] les 77 II desservants qui 79 II été [Rc ,] avec le tabac
[Rc ,] sa 81 II voyait traînant sur 81 II parvis, passant de 83 II com-
prenaient, le cueillaient et charitablement l'emmenaient 84 II verre. [Rc Pour
leur faire honn] Par 85 II il [Rc commençait à] lui [Rc arriver Ac arrivait
maintenant] d'en 86 II s'était dérangé <souligné à la machine à écrire>.
// Les 89 II l'après-midi, [Rc si Ac lorsque] le 90 II était [Ac au] mauvais
90 IV mauvais. Les beaux 91 II matin [R ,] Euchariste 92 II fenêtre et
cherchait des

ou de la terre assoiffée ; mais bien par crainte de ces randonnées d'où il rentrait les reins en capilotade, à moins qu'on ne l'eût laissé seul à la maison sous quelque vague prétexte.

Quant aux nouvelles de Saint-Jacques, elles ne venaient pas. Chaque journée de silence l'enlisait un peu plus ; il n'était plus solidement debout sur la terre accoutumée et ferme de ses champs ; mais au contraire grippé aux jambes par de traîtres sables inconnus où il se sentait implacablement descendre. Il lui venait surtout par moments une intolérable sensation d'éternité comme au voyageur perdu dans la forêt. Jamais, lui semblait-il, jamais il ne sortirait d'ici.

Sur le rameau d'érable, un bourgeon se gonfla et finit par éclater pour lancer à l'air doux du printemps le jet vert de ses feuilles nouveau-nées. De loin, tout encore paraissait nu ; mais de près chaque branche se montrait tendue, prête à l'explosion printanière de la sève et de la vie, des feuilles et des pétales.

Et déjà, parmi le vert neuf du petit sous-bois, quelques fleurs surgissaient bravant les nuits fraîches : des claytonies, étagant leurs corolles roses entre les lèvres de leurs feuilles jumelées ; des ancolies, si joliment dénommées gants-de-notre-dame ; des hépatiques, reflétant le ciel épuré.

Plus loin, au large des prés, se hâtaient les fleurs que connaissait bien Moisan pour avoir lutté contre elles ; le minuscule bouquet de mariée de la bourse-à-pasteur ; la fusée blanche du tabouret des champs ; les lances vertes du foin d'odeur. Toutes ces gracieuses pestes des cultures dont ce n'était encore là que l'avant-garde parée et parfumée.

D'habitude, chaque année, Euchariste avait surveillé avec un perpétuel étonnement la violente floraison des mauvaises

95 II en [R^c compote, lorsque A^c capilotade, à moins qu'on 95 II ne l' [R^c avait pas A^c eut] laissé 97 II venaient point. Chaque 98 II il ne se sentait plus 105 II Sur la petite branche d'érable 106 II éclater [R comme une fusée] pour 106 II printemps la fusée verte de 107 II feuilles [R nouvelles-nées] nouveaunées. De 107 II loin [A^c ,] [R l'arbuste A tout] [A^c encore] paraissait encore nu 108 II près chaque 108 II montrait [R^c gonflée,] tendue 111 II nuits encore fraîches 112 II de [R ses A leurs] feuilles 113 II jumelées ; [R et] des 114 V,VI des hépathiques <corrigé d'après l'usage>, reflétant 114 II hépatiques reflétant V hépatiques, reflétant le 114 II ciel [A^c épuré]. // Plus 115 II loin, [R da] au 116 II avoir [R tant] lutté 116 II elles : le 119 II des [R prairi] cultures 120 II l'avant garde 121 II année [R il] Euchariste

herbes. Il ne comprenait point. Cela seul eût pu le faire douter
de la divine Providence, qu'Elle rendît si facile la tâche à ces
poisons, tandis que les moissons utiles voulaient tant de labeur, 125
[281] de soins, d'inquiétude et de sueurs. Et chaque fois qu'il
passait près d'un pied isolé de petite oseille ou de plantain il
l'arrachait avec une machinale violence, lui qui, par ailleurs,
laissait la marguerite envahir ses champs. Le journal lui ensei-
gnait bien pourtant qu'il n'y avait qu'à passer la terre à trèfle 130
et à faucher tôt ; mais à quoi bon, il y en avait trop.

Et voilà que l'aujourd'hui, un aujourd'hui si différent des
hiers, le penchait sur un pied de bourse-à-pasteur qu'il regar-
dait avec une invisible émotion quand jamais ne l'eût arrêté un
instant l'étalage somptueux d'un fleuriste. Car cette mauvaise 135
herbe lui évoquait aujourd'hui cela même dont il regrettait
l'absence : les fatigues des semailles et des labours ; les angoisses
suscitées par l'orage qui, juste le jour où s'achève la fenaison,
vient corrompre le bleu pur du ciel ; les tourments nés des
mystérieuses maladies des bêtes. Combien aujourd'hui tout cela 140
lui paraissait désirable.

Et cela parce que, d'avoir vécu toute une vie en communion
avec la terre, il en avait pris le rythme et l'avait fait sien. Avec
l'automne finissant descendait sur lui le repos, une espèce d'en-
gourdissement, comme aux animaux hibernants le sommeil, et 145
aux graines enfouies dans le sol la mystérieuse et annuelle
léthargie qui prélude à la germination. Puis comme aux bêtes
et aux plantes, le soleil revenu du sud lui injectait un sang
nouveau, bouillonnant et insatiable de fatigue. Depuis soixante
ans cette cadence naturelle était la sienne, avec quoi avaient 150
rompu les gens des villes. Et voilà que le printemps grandissant
faisait en lui germer l'instinct profond.

123 II point ; *cela* seul [A^c ,] *jamais, eut pu* 124 II qu'Elle *rendit* si
126 II soins [R *et, de sueurs et d'inquiétudes*], d'inquiétude 127 II pied de
127 II,IV plantain, il 127 II il [R *a*] l'arrachait [R *mach*] avec 128 II
violence lui 132 II que [A *l'*] aujourd'hui 134 II avec [R^c *une presque*
tendresse A^c *émotion*] quand 134 II ne l'eut arrêté un 135 II l'étalage [R
d'un] somptueux 136 II herbe [R *ne*] lui 136 II aujourd'hui [R *que*] [R^c
justement que] cela 142 II que, [R *pour avoir*] d'avoir V,VI que d'avoir
<virgule rétablie d'après II, IV> 142 II d'avoir [A *vécu*] toute sa vie
144 II l'automne [A *finissant*] descendait 144 II d'engourdissement
comme 147 II léthargie [A^c *qui prélude à la germination*]. Puis 150 II ans
[R *qu'il s*] cette 150 II cadence [A *naturelle*] était 152 II profond. // [R^a
Derrière la maison d'Éphrem se trouvait une cour minuscule.] A

À la maison d'Éphrem, attenait une cour minuscule.

155 – Sais-tu, Éphrem, pendant que j'su' t'icitte, j'ai ben envie de commencer un petit jardin pour tes enfants.

– *Well*, son père, si vous voulez.

– Vois-tu, j'm'en vas leu' préparer la terre, pi leu' semer des carottes, du persil, des tomates. Tout ce qu'ils auront à faire, ça sera de sarcler un petit peu de temps en temps.

160 [282] L'idée de cette entreprise amena une explosion d'enthousiasme chez les enfants et, pour la première fois, Euchariste se sentit le grand-père de ses petits-fils.

165 Armé, faute de bêche, d'une pelle à charbon, d'un râteau et d'un vieux couteau de cuisine, il disputa la cour aux vieilles caisses et aux boîtes de conserves qui l'encombraient. Il fallait calculer et ménager l'espace pour laisser libre l'entrée du garage ; mais à force de serrer, il parvint à lever trois planches suffisamment exposées au soleil.

170 Le jour de planter venu, ce furent les enfants qui, sous sa direction, firent les semis ; l'un plaçant dans le trou préparé d'avance chaque grain l'un après l'autre et le recouvrant de terreau ; l'autre arrosant avec un bel arrosoir tout neuf.

Éphrem sortit de la cuisine et les vint retrouver.

175 – Gard' moé ça, Éphrem, ça travaille en Moisan ! Des vrais gars de la terre, des vrais p'tits Canayens !

– Ous'que t'as eu cette belle arrosoir-là ? demanda Éphrem à son Patrick.

Mais l'enfant le regarda sans comprendre.

– *Eh ! sonny, where dit you get that ?*

153 II d'Éphrem attenait 154 II Sais-tu Éphrem 155 II enfants.
 / – *Well* <non souligné>, son père, si 156 IV *Well !* son V, VI *Well ?* son
 <ponctuation corrigée d'après II> 157 II terre pi 160 II d'enthousiasme
 de la part des enfants 161 II et pour la première fois Euchariste
 162 II le grand-père de 165 II, IV boîtes vides de 167 II garage [R, Mais
 A ; mais] à 169 II qui [R,] sous 170 II direction [R,] firent 171 II
 chaque graine l'une après 171 II et la recouvrant 172 II neuf. // [R C'est
 là] Éphrem 173 II retrouver. // – *Gâr'e* moé 175 II p'tits canayens !
 // – *Ou's'que* t'as 176 II eu cette belle <deux mots soulignés à la machine à
 écrire> arrosoir là, demanda

– *He gave it to me.*

180

– *Who ?* insista le père.

L'enfant hésita, puis pointant le doigt vers son grand-père :

– *That man !*

Mais Euchariste, heureusement, ne comprit pas.

L'enthousiasme des enfants fut tôt fané ; et la mère y mit bon ordre. Quand elle les eut grondés deux ou trois fois de rentrer les habits mouchetés de terre grasse, ils ne reparurent plus dans la cour et retournèrent à leurs illustrés. 185

On était fin mai quand parvint une lettre d'Étienne.

Marie-Louise toussait et maigrissait sans être encore assez malade pour qu'on allât voir le docteur. Napoléon était revenu de Québec où l'ouvrage manquait, et ramenait sous le toit paternel une femme et deux enfants. On ne savait plus où [283] mettre tout ce monde. Cela tombait mal alors que rien ne se vendait. Pourtant Étienne faisait de son mieux. Il avait acheté de l'engrais chimique suivant le conseil de l'agronome du comté... 195

De l'engrais chimique !... Comme si la bonne terre des Moisan avait besoin de ces poisons qui brûlent le sol. On les connaissait les engrais chimiques. Il se rappelait Ti'Phonse Gélina- 200 nas qui, lui aussi, en avait acheté, et du « patenté », encore, pour engraisser un champ de patates. Trois ans après, le champ ne donnait plus que de la carotte-à-Moreau.

Quoi encore ?

181 II *Who ?* <De tous les mots anglais précédents, seul « He » est souligné.> insista 182 II pointant du doigt 182 II son grand-père, *That man* <deux mots non soulignés> ! // Mais 185 II fané [R^c. Aussi bien A^c ; et] la [R *grand*] mère [R^c *eut vite fait d'y mettre* A^c y mit] bon 186 II, IV ordre ; quand elle 186 II elle eut grondé deux ou trois fois les enfants qui rentraient [R^c, leurs A^c les] habits 189 II d'Étienne. // [A^c «] Marie-Louise 192 II manquait et 193 II enfants. [A *On ne savait plus où mettre tout ce monde.*] Cela 194 II tombait bien mal 195 II vendait plus. Pourtant 196 II chimique [R *comme le lui avait conseillé*] suivant 197 II comté... [A^c «] // De 198 II chimique.. !! Comme 199 II qui brûlaient le 199 II sol. [R *Eu A On*] les 201 II qui lui aussi en 201 II patenté » encore [A^c ,] pour 202 II champ [R *de AR d'avoine*] de 202 II après le

205 « Y a un inspecteur du gouvernement qu'est passé pi qu'a trouvé que nos poules étaient malades. Il en a tué dix-huit. »

Cela devait arriver ! Au lieu de se tenir tranquille et de semer son foin, il fallait qu'Étienne fît venir des « agronomes », des ignorants, des petits péteux qui s'imaginent que cultiver la
 210 terre s'apprend dans les livres. Euchariste se souvenait maintenant : depuis trois ans, à tout moment, Étienne parlait de « l'agronome qu'il serait bon de faire venir », de « l'agronome qu'il vaudrait mieux consulter ».

Il n'y avait pas à dire, ça allait bien sur la ferme, depuis
 215 que le père était parti !

En ronchonnant, il continua de lire, et tourna la dernière page :

« Des saluts à tout le monde »,

« Étienne ».

220 De sa rente, de son argent, pas un mot !

Il leva les yeux de sur sa lettre. En face de lui, assise dans un fauteuil, à ravauder des bas, Elsie était là qui le regardait, lui et sa lettre, qui le regardait comme si elle eût lu par-dessus son épaule.

225 Pour une fois, il fut heureux qu'elle ne sût pas assez de français pour l'interroger. Il se leva, hésita, puis finit par dire :

– J'cré que j'vas aller faire un petit tour avant le souper.

[284] Elle le regarda sans répondre.

230 Machinalement, il monta la rue Jefferson. Au bout d'une demi-heure, il était hors de la ville, de l'autre côté d'une butte qui la lui supprimait presque entière, ne laissant dépasser que

206 II nos *vaches* étaient malades. [R I'] II 206 II tué *troisses*. » // Cela 208 II, V, VI qu'Étienne *fit* <corrigé d'après l'usage> venir 209 II des [A *petits*] péteux 211 II moment Étienne 212 II l'agronome [R^c »] qu'il 212 II venir [A^c »], de [A^c «] l'agronome 213 II consulter [A^c »]. // II 216 II lire. Il tourna 217 page. / « Des 222 II fauteuil [R^c en train de A^c, à] ravauder 222 V, VI regardait lui <virgule rétablie d'après II, IV> 223 II elle *eut* lu par dessus 225 II ne *sut* pas 226 II hésita, [R *et*] puis 227 II que [A^a j'vas] aller 229 II rue *Washington*. Au 229 II d'une [R^a *demie*]-heure il 231 II entière ne

les cheminées d'usines, comme des poteaux secs sortant de terre. Pour une fois, il avait passé sans s'arrêter outre le petit bois d'érables.

C'était une campagne un peu pelée et qui descendait mollement vers un ruisseau que l'on devinait dans le creux. D'un côté du chemin, le talus se hérissait des broussailles de l'an passé que mai repeignait de vert nouveau. Du côté opposé, où la route surplombait, s'entassaient une vingtaine de carcasses d'autos abandonnées. 235 240

Les nouvelles qu'il avait reçues de la ferme ne le pouvaient évidemment point réjouir. Lui parti, rien ne se faisait de ce qui eût été nécessaire, tandis qu'Étienne courait de folles embarquées, conseillé par ce petit avorton d'agronome dont jamais les mains n'avaient tenu un mancheron de charrue. Ne lui avait-il pas proposé un jour à lui, Euchariste Moisan, qui cultivait depuis cinquante ans, d'abandonner la culture du foin, du foin qui pousse tout seul, pour se lancer dans des semences importées, qu'il disait, des vieux pays ? Mais sitôt rentré il allait mettre ordre à tout cela... 245 250

C'est vrai ! Il s'était donné ! Que pourrait-il dire et faire désormais, le jour où Étienne déciderait de mettre en pratique ses imaginations ? Le jour où il voudrait conduire la terre, la régenter, au lieu de se laisser conduire par elle, tout doucement, vers l'aisance et le repos. 255

Le miaulement d'un merle-chat tout près le ramena à la réalité. Le chemin l'avait mené en pays inconnu, au-delà de ses promenades habituelles. Sans s'en apercevoir, il avait franchi le seuil d'un nouveau vallon.

233 II avait *dépassé* sans s'y arrêter le 235 II pelée, et 237 II chemin, [R se] le 238 II repeignait [R de vert.] de 240 II abandonnées [R, les unes] [R^c les unes étalant leur squelette rouillé par plusieurs hivers, les autres, dont le capitonnage commençait à peine à pourrir.] // Les 241 II avait [A^{ac} reçues] de 242 II qui était nécessaire [A^c,] tandis [R^c que A^c qu'] Étienne 243 II qu'Étienne s'embarquait [R dans A en] de 244 II d'agronome [R qui] dont 245 II tenu mancheron 246 II jour [A^c,] à 246 II Moisan qui 247 II culture facile du 249 II pays ! <Un trait fléché à l'encre noire indique un alinéa.> Mais 249 II rentré, il 251 II vrai ! Il s'était donné <trois mots soulignés à l'encre noire> ! Que 252 II désormais le 255 II,IV,V l'aisance et la vieillesse et 256 II merle-chat [A tout près] le

260 Le ruisseau s'était élargi et se donnait de faux airs de rivière
entre ses marges couvertes de roseaux où s'accrochaient en arc-
[285]en-ciel de longues traînées de pétrole. À gauche, était un
champ et dans ce champ un homme qui hersait. Il était à ce
moment à l'autre bout et venait vers Euchariste, le cheval tirant
265 obliquement dans le collier.

Euchariste s'arrêta net. Devant lui, parallèles, s'allon-
geaient les sillons.

« V'là un homme qu'est pas ben fort sur le labourage »,
remarqua-t-il.

270 D'abord les sillons étaient inégaux. Et puis la tranche était
en biseau dans ce terrain bas, mal égoutté. Enfin les planches
étaient trop grandes. Tout cela l'irritait.

Maintenant l'homme était tout près et allait tourner ; il
s'arrêta un moment, si bien qu'Euchariste fut sûr qu'il allait lui
275 adresser la parole. Quelque chose comme :

– Quiens ! vous avez l'air de connaître ça la terre, vous !

Mais le paysan ne cria quelque chose qu'au cheval et re-
partit le dos tourné.

Euchariste remarqua la herse. Elle était différente de celles
280 que l'on emploie au pays de Québec ; les dents étaient dirigées
vers l'arrière. Quelle pouvait en être la raison ?

Un cri de sirène, un gémissement de freins. Une auto s'était
arrêtée sur lui.

– *For God's sake !* si c'est pas le père Moisan. Qu'est-ce que
285 vous faites par icitte ? Êtes-vous perdu ?

– Ben, pas tout à fait ; j'me promenais.

260 II élargi [R^c en A^c et] [R^c prenait des allures presque de A^c se donnait de
faux airs de] rivière 262 II de [R longs filaments A longues traînées] d'huile.
A 264 II bout [R^a du pré] et 268 II labourage » [R se fit-il la] remarqua-
t-il. D'abord, les 274 II moment [A^c ,] si 274 II bien que Euchariste
276 II Quiens, vous 277 II chose [R^c que A^c qu'au 280 II Québec :
les 281 II l'arrière [A . R au lieu d'être] Quelle 281 II pouvait [A^c en]
être 283 II arrêtée à ses côtés. / – *For God's sake* <trois mots soulignés à la
machine à écrire> [R^c , A^c !] si 284 II le père Moisan 286 II promenais.
/ – *Well ! Well !* <mots non soulignés> v'nez

– *Well ! Well !* v'nez-vous-en. Je vas vous ramener.

Euchariste hésita un moment, puis monta aux côtés de M. Dagenais.

Il rentra pour trouver Éphrem déjà revenu, bien qu'il ne fût pas cinq heures du soir. 290

– Tu finis ben de bonne heure, aujourd'hui. I's ont pas l'air de trop vous forcer à la *shop* !

Il était tout fier de connaître et d'employer un mot anglais.

Mais Éphrem avait un visage plutôt ennuyé. 295

[286] – C'est rien, son père. I's nous ont dit aujourd'hui que l'ouvrage i' était un peu *slack* ; pour qué'que temps on va *loafer* deux jours par semaine. I's ont même déchargé un peu de monde.

– I' a pas de danger qu'ils te..., toé ? demanda le père inquiet. 300

– *Hell !* non, pas de danger. I' a six ans que j'travailles pour eux autres. Pi ça sera pas longtemps de même.

Le mardi suivant, jour chômé, le fils proposa une promenade avec insistance. 305

– On va-t-y emmener les enfants ?

– Pas aujourd'hui. J'ai affaire à North Burma, à vingt milles d'icitte. Ça sera pas long.

Ils partirent. Assis à côté de son père, Éphrem visiblement avait à dire quelque chose qui ne sortait point. Il finit par se décider : 310

– Vous avez reçu des nouvelles du Canada, son père ?

287 II, IV, V, VI v'nez vous-en <corrigé d'après l'usage> 288 II de monsieur Blanchard. // II IV de M. Degenais. // II 290 II ne fut pas 293 II shop. II 294 II fier [R d'employer] de 295 II avait plutôt l'air ennuyé 295 II ennuyé. [R Il hésita] / – C'est 296 II son père. I's 297 II l'ouvrage, i' 297 II pour qué'que temps 298 II même [R slacké] déchargé <deux mots soulignés à la machine à écrire> un 300 II I' y a 301 II inquiet. / – *Hell !* <non souligné> non 303 II autres. [R^c Ça A^c Pi ça] sera 306 II va-t-y amener les 307 II à [R Burmah] North-Burma, à IV, V, VI à North-Burma <corrigé d'après l'usage>, à 309 II Assis aux côtés de 311 II décider. / – Vous 312 II son père ? // Euchariste

Euchariste s'écrasa dans le capitonnage de l'auto sans rien dire.

315 – Que... Qu'est-ce qu'ils racontent ?

Euchariste se mit à défiler le chapelet des petites nouvelles. Il parlait lentement, étirant chaque événement minime, s'arrêtant à donner des explications sur les gens et les choses.

– Oui, oui, je sais, coupait Éphrem ; et pi à part de ça ?

320 Un moment vint où le père ne trouva plus rien à dire. Il attendit les questions qu'il sentait imminentes.

L'auto roulait toujours à soixante milles, éperonnée par la nervosité de son chauffeur.

– Comme ça, i's vous ont écrit ?

325 – Ben oui. J'te l'avais pas dit ?

– Ben non !... Écoutez, son père...

Il dut s'interrompre pour franchir un embarras. Une auto gisait sur le flanc, dans le fossé, et le flot des voitures grossissait comme l'eau derrière un barrage subit.

330 [287] – Ça l'air d'un vrai accident, dit le père.

– Ah ! c'est rien...

– Écoutez, son père, ça fait betôt trois mois que vous êtes chez nous. J'su ben content de vous avoir, mais vous savez que l'ouvrage va pas ben ben. I's nous ont coupé la paye.

335 De nouveau, Euchariste essaya de dériver la conversation.

– Ben ! C'est-y que les affaires vont mal aux États ?

315 II Qu'est-ce [R qui A qu'i'] racontent 317 II minime [A^c ,] s'arrêtant 319 II sais, [R in] coupait 319 II Éphrem. Et pi 319 V,VI ça ! <point d'interrogation rétabli d'après II et IV> // Un 322 II à [R^a cinquante A^a soixante] milles [R^a à l'heure], [R avec une nervosité d'allure qui n'était que le prolongement de celle du conducteur A éperonnée par la nervosité [R du chauffeur] de son chauffeur]. // – Comme 322 IV,V,VI milles, éperonné <corrigé d'après l'usage> par 324 II ça, i' [R t' A vous] ont 325 II dit. / – Ben 326 II non !... [A Écoutez, son père... // II 326 IV,V,VI Écoutez son <virgule rétablie d'après II, conforme à l'usage> 327 II Une voiture gisait 328 II fossé et 331 II rien [A^c ...] / – [A Écoutez], son père, ça 332 II,IV êtes cheu nous 334 II ben. I' nous 336 II États ? / – Hell ! <non souligné> non

– *Hell !* non. Les États, c'est un pays trop ben organisé. *Best in the world.* Mais i' a les aut' pays qui sont jaloux pi qui payent pas leu' dettes, pi qui veulent monter leur tarif, à ce qu'i' paraît. En tous cas, pour le moment, on est un peu *hard-up*. 340

– Ouais !... T'aimerais mieux... que je m'en retourne.

– *Well !* moé j'aimerais autant que vous restiez encore un peu... Mais... 345

Il n'était pas besoin de préciser. Euchariste comprit.

Ils avaient depuis longtemps quitté White Falls et ses environs. Tous les sept ou huit milles, la route majeure qu'ils suivaient traversait quelque White Falls en plus petit. D'abord une avenue large bordée d'ormes magnifiques et de maisons agréablement dégagées. Puis subitement disparaissaient arbres, parterres et villas ; les boutiques venaient se serrer en bordure. Un, deux, quatre, dix postes de ravitaillement aux toits criards. 350

De nouveau, les maisons libres dans leurs parterres. Et la route replongeait dans la campagne jusqu'au prochain bourg.

Mais Euchariste ne voyait rien. Il n'avait rien répondu non plus, mais serrait les lèvres. À tout prix il voulait endiguer le récit de ses malheurs, de sa déchéance. Commencer à parler, expliquer que sa rente ne venait point, c'était ouvrir toutes grandes les écluses et se condamner à tout raconter : ses procès, Phydime, l'incendie, la fuite du notaire et son abdication à lui, Euchariste Moisan, entre les mains de son fils aîné. 355 360

Et comme passaient de chaque côté de la route les coteaux et les villages, son esprit suivant la route de sa vie revoyait les

339 II monter *leu* tarif [R *pi*], à 340 II cas [A^c ,] pour 342 II Ouais ! t'aimerais mieux que 343 II *Well !* <non souligné> moé 343 II autant [R *vous garder*] que 343 II vous restez <souligné à l'encre noire> encore IV vous restez encore 344 II Mais... II 346 II, V, VI quitté *White-Falls* <trait d'union supprimé d'après l'usage> et 348 II, V, VI quelque *White-Falls* <trait d'union supprimé d'après l'usage> en 349 II bordée [R^c de hêtres A^c d'ormes] magnifiques 350 II disparaissaient [R *parterres*] arbres 351 II bordure. [R *Trois*] Un 352 II aux [R *couleurs cra*] toits 352 II criards. De nouveau les 356 II voulait *barrer* le [R *flot*] récit 357 II malheurs [R *et de sa déchéance* A *de sa déchéance*]. Commencer 360 II notaire, et 362 II passaient chaque 363 II les [R *étapes*] stations

stations de son calvaire. L'idée du retour se présenta à son [288]
 365 esprit, le retour auprès d'Étienne devenu maître et seigneur
 de la terre, auprès de Phydime devenu le coq du canton, auprès
 de tous ceux qui l'avaient honoré, prospère, et le mépriseraient,
 déchu. Le retour sur une terre qui ne serait plus la sienne et
 à qui il ne serait plus rien.

370 Il en oubliait la douceur amicale du sol et du ciel de son
 pays, son apaisante sérénité envers ceux qui sont issus de lui.

Et voilà qu'en lui descendit une grande lâcheté.

Plus tard, dans quelques semaines, dans un mois ou deux,
 mais pas aujourd'hui.

375 – Sais-tu, Éphrem, j'aimerais ça rester encore un peu par
 icitte. Y aurait pas moyen de me trouver de l'ouvrage ? Ça
 donnerait le temps à Étienne d'arranger bien des affaires.

364 II calvaire. *Et* [R^c le A^c l'idée du] retour 367 II l'avaient [R *conn*]
 honoré 367 II prospère [R^c,] et 367 II le [A^c mépriseraient], déchu
 370 II sol [R *québécois*] et 371 II pays, [R *et sa douce cal*] son 371 II
 qui *sortent* de 372 II voilà *que* en 375 II Sais-tu Éphrem 375 II peu
 [A *par*] icitte 376 II l'ouvrage [R^c, ça A^c ? Ca] donnerait 377 II, IV, V
 d'arranger *ben* des 377 II affaires. [R *Y doit y avoir moyen de*] <Pas de trait
 pour marquer une fin de chapitre, mais le reste de la page, qui ne porte que
 trois lignes de texte, est vierge.>

CHAPITRE V

— **C'**est pas mal ennuyant, son père, de rester à rien faire.

C'est pour lui-même que parlait Éphrem, en cette après-midi de semaine où chômaït l'usine. Mais le père se crut visé. 5

— Ouais !... c'est ben ennuyant.

Et comme l'autre ne disait rien :

— C'est pas que j'aimerais pas ça, travailler. La terre, par icitte, elle a l'air pas méchante : j'ai vu ça en me promenant. J'su ben sûr qu'un homme comme moé, qui connais la terre, ça devrait trouver à travailler... J'm'ennuierais moins... en attendant que je m'en retourne chez nous. 10

Ils étaient assis tous les deux sur le perron, à fumer, le père, sa pipe, le fils, une cigarette ; et à respirer l'air tendre de l'été fleurissant. 15

— Pi ce que je gagnerais, ça serait surtout pour vous autres. Moé, j'en ai pas besoin.

1 II <Titre :> D-V- <En IV, V et VI, le chapitre IV continue et son étendue est le double de celle des autres chapitres. En raison de la rupture dans la chronologie et dans le récit, la leçon de II, qui comporte deux chapitres, est préférable.> 2 II son père, de 3 II faire. // [R^c Éphrem parlait pour lui-même A^c C'est pour lui-même que parlait Éphrem], en 5 II Mais [R Euchariste] le 5 II se [A^c crut] visé 7 II comme [R^a son fils A^a l'autre] ne 8 II ça [A^c ,] travailler 9 II elle [R^c est A^c a l'air] pas méchante <« pas » souligné à la mine de plomb ; « méchante » souligné à la machine à écrire> ; j'ai 11 II travailler... [R^c J'm'ennuierais A^c J'm'ennuierais] moins... [R^c En A^c en] attendant 13 II perron, [R^c à fumer des pipes A^cR^c pipe à la A^c à fumer le père, sa pipe, le fils une cigarette] et 14 II tendre [R du printemps finissant] de

C'était bien ce que pensait Éphrem. Le père devait avoir pas mal de sous de côté, là-bas, au Canada.

- 20 S'il gardait son père, il pourrait y avoir profit. Mais oui : la terre à Étienne, l'argent à lui. Chacun sa part. Il suffirait de faire comprendre à Elsie...

- [289] – *Well*, son père, c'est pas que j'suis pas consentant à vous garder. Mais la maison, ça coûte cher. *Money ! Money !* Y a les enfants. Icitte, c'est pas comme su' la terre. Su' la terre, on veut des légumes ? on va dans le jardin. On veut de la viande ? on fait boucherie. Pour s'habiller, on peut mettre le même *coat* pendant des années. Pi les *boys* ça va nu-pieds ; i's aiment ça.

- 30 – Quiens, quiens ! Ti-Phrem, j'gage que t'aimerais ça revenir su' la terre. La terre des Moisan, elle te travaille.

– Moé ? *Hell*, non !

Mais il reprit plus doucement, pour ne pas trop faire sentir sa supériorité :

- 35 – Moé, à c't'heure, j'ai fait ma vie par icitte. J'su' t'un citoyen américain. On fait une belle vie, aux États. C'est pas en Canada que j'aurais une job pour appartenir une maison comme celle que j'ai, pi un char.

- 40 Sérieux comme un notaire, l'œil inquiet, plastron gonflé, un merle doré faisait des pointes sur le gazon neuf.

20 II il [R^c y aurait peut-être A^c pourrait y avoir] profit 20 II profit [R^c C'était cela. A^c Mais oui :] la 20 II oui : [R^c À A^c à] Étienne [R^c la A^c La] terre, <« la terre » entouré à l'encre noire, et conduit avant « à Étienne »> à lui l'argent <« à lui » entouré à l'encre noire, et conduit après « l'argent »>. Chacun 22 II Elsie... / – *Well*, <non souligné> son père, c'est 23 II que [R j'serais A j'suis] pas 23 IV j'suis consentant 23 II à te garder 24 II maison ça 24 II cher. *Money* [R^c . A^c !] money [R^c . A^c !] <deux mots soulignés à la machine à écrire> [R^c I' A^c Y] a 25 II Icitte [A^a ,] c'est 28 II même [R^c coat A^cR^c côte A^c coat <souligné à l'encre noire> pendant 28 II boys vont nu-pieds ; [A^c i's R^c s']aient 30 II quiens ! *Ti'Phrem*, j'gage 32 II non ! Mais 33 II doucement pour 34 II supériorité. Moé à 35 II J'su [A^c '] t'un 36 II,IV pas au Canada 37 II pour appartenir <souligné à la mine de plomb et à l'encre noire> une 38 II un char <souligné à la mine de plomb>. // Sérieux 39 II un [R pope] notaire, [A l'œil inquiet, le R^c le] plastron 40 II doré [R sautillait sur le] faisait

Éphrem lui lança une brindille.

– J'pourrais p'têt' ben parler à John Corrigan pour vous.

– John... qui ?

– Corrigan. C'est le gros *boss* démocrate. Un de mes *chums*.

– Bon !

45

C'est vers ce temps-là qu'Euchariste eut la surprise de voir Elsie devenue plus douce et plus coulante à son égard. Elle retrouva même un peu de français dans les coins de sa mémoire et poussa la condescendance jusqu'à lui demander quelques menus services. Il fut tout heureux de faire pour elle les courses ménagères.

50

Un mercredi après-midi qu'Éphrem était à l'usine et les enfants partis avec le grand-père Phillimore, Elsie vint à lui et lui demanda aimablement s'il n'irait pas porter le tricot qu'une de ses amies avait oublié.

55

– C'est loin pas mal ! dit-elle comme pour s'excuser.

[290] – Ça fait rien, ça me fait plaisir, madame Moisan.

Jamais il ne pourrait se décider à l'appeler autrement.

Elle lui remit un bout de papier, l'adresse : 428, Revere Street. Il en avait bien pour l'après-midi. À l'autre bout de la ville, près du cimetière catholique où il s'était rendu quelques fois.

60

Mais la journée était belle. Le soleil ascendant versait sur la peau son huile tiède qui pénétrait jusqu'aux os frissonnants

42 II J'pourrais p'tête ben 42 II pour *toé*. / – John 44 II gros *boss*
 <Souligné à la machine à écrire ; en romain dans IV, V, VI ; nous rétablissons
 l'italique.> démocrate 46 II temps-là *que* [R^c Elsie A^c Euchariste] eut 48
 II mémoire [R^c . // Elle se mit même à A^c et poussa la condescendance jusqu'à] lui
 49 II quelques [A^c menus] services 50 II services. [R^c Il A^cR^c Et lui A^c Il]
 fut 52 II après-midi *que* Éphrem 53 II le *grand-père* Phillimore 54
 II demanda [A aimablement] s'il 54 II porter *pour elle* le 56 II loin, pas
 mal [R^c . A^c dit-elle *comme pour s'excuser*. / – Ça 57 II Moisan. Jamais 59
 II papier : l'adresse : [R Rue R] 428 Revere IV Papier : l'adresse, 428 60
 II pour *l'après midi* ! [R^c C'était à A^c À l'autre] bout 61 II où ils s'étaient rendus
 quelques 63 II soleil [R^c haut A^c ascendant] coulait sur 64 II peau, [A^c
 comme une huile tiède] pénétrant [R allant fondre jusqu'aux os] [AR fond] jusqu'aux

65 des derniers frissons de l'hiver. Euchariste marchait lentement, quelque peu alourdi par sa digestion qui, depuis un certain temps, l'ennuyait.

Comme toujours, la rue Jefferson le jeta sur le Central Square. Là, il voulut s'orienter et, machinalement, chercha
70 l'adresse. Introuvable. Le maudit papier avait dû glisser de sa poche tout à l'heure, quand il avait tiré sa pipe. Il n'y avait qu'à revenir à la maison toute proche encore, heureusement. Il sonna.

On fut quelque temps sans répondre. Elsie était peut-être
75 sortie ! Mais un bruit assourdi de pas se fit entendre. Puis de nouveau le silence. Il commençait à désespérer quand Elsie entr'ouvrit la porte ; elle semblait essouffée et mécontente :

— *Well ! What is it ?*

Il expliqua tout penaud.

80 — *All right.* T'attends une minute, je donne un autre.

Elle se rendit au pupitre du salon et se mit à écrire à la hâte et en silence. Puis au moment où elle se levait :

— *Is he gone, honey ?* demanda une voix d'homme.

— Quiens, vous avez de la visite ?

85 À ce moment, un homme puissant de torse, en bras de chemise comme chez lui, fit irruption dans la pièce.

66 II qui depuis [R^c *quelque* A^c *un certain*] temps l'ennuyait et le faisait maigrir. // [R *Arrivé au* AR *Il descendit*] Comme [R *d'habitude par* A *toujours,*] la
68 II Jefferson [R *qui*] le 68 II le [R *Square*] Central 69 II chercha [R *son bout de papier* A *l'adresse.*] // Introuvable. [R *Il A Le maudit papier*] avait [A^c *dû*] glisser 72 II maison [R *dont* A *qui,* *heureusement,* [R *il*] *n'était pas loin.*
Il V maison *tout* proche 74 II répondre. [R *Puis des pas se*] Elsie 75 II
Mais [R^c *des pas se firent* A^c *un bruit de pas assourdis se fit*] entendre 76 II
silence. [R *Aux mo*] II 76 II quand [R *la porte s'ouvrit*] Elsie *entrouvrit* la
77 II elle [R *lui*] semblait 77 II mécontente : / — *Well ! What is it ?* <quatre
mots soulignés à l'encre noire> // Il 79 II penaud. / — *All right.* <Deux
mots non soulignés ; en romain dans VI ; nous rétablissons l'italique.> T'at-
tends *un* minute 80 II minute ; je donne un autre. Elle 82 II levait :
/ — *Is he gone, honey ?* <quatre mots soulignés à l'encre noire> demanda
84 II visite ? // [R^c *Et à* A^c *À*] ce moment un 86 II chemise [A *comme chez*
lui], fit

Moisan surpris ne perçut point l'effarement d'Elsie. Mais avant qu'il eût le temps de se tourner vers elle, elle s'était ressaisie :

[291] – *Of course, this is...* C'est Mr. Corrigan. Il est justement venu pour parler d'un *job* pour toé... *Mr. Corrigan, meet my father-in-law.* 90

Le gros homme, tout à fait à l'aise, démit quasiment l'épaule d'Euchariste et échangea avec Elsie quelques phrases d'anglais. 95

– *Well mister Moisan*, Mr. Corrigan y venait justement dire qu'il t'a trouvé un *job* !

Euchariste, intimidé, chercha des mots pour remercier, ne trouva rien, et repartit.

Ce soir-là, Elsie guetta son mari pour lui apprendre la nouvelle. Elle s'en expliqua longuement avec Éphrem qui s'écria : 100

– Vous êtes *lucky* vrai, son père. Corrigan s'est dérangé pour nous dire qu'il avait une *job* pour vous ! Vous savez, y ferait pas ça pour n'importe qui. 105

Sans doute parce qu'enfin le père Moisan allait travailler, Elsie, dans les jours qui suivirent, fut tout amitié pour son beau-père. Elle ne le voyait point s'installer pour causer avec Éphrem qu'elle ne vint elle aussi s'asseoir entre les deux.

87 II Moisan *qui le vit, ne put* [R^c saisir le choc de stupeur chez A^c percevoir l'effarement d'] Elsie 88 II qu'il eut eu le IV qu'il eut le 88 II ressaisie : / – *Of course, this is...* <quatre mots soulignés à l'encre noire> C'est 90 II C'est [R^c mister A^c Mister] Corrigan IV, V, VI C'est Mr <Nous rétablissons le point dans toutes les occurrences de l'abréviation de *Mister*, d'après l'usage anglais.> Corrigan 91 II parler [R d'une pla] d'un 91 VI d'un *job* <En romain ; nous rétablissons l'italique, d'après II, IV, V.> pour 91 II toé... [R^c Mr A^c Mister] Corrigan, *meet my father in law.* <sept mots soulignés à l'encre noire> // Le 95 II d'anglais. / – *Well, mister Moisan* <trois mots non soulignés>, [R^c t'es lucky vrai ! Mr A^c Mister] Corrigan 96 II justement me dire qu'il [R a une job] t'a trouvé [R une] job ! <Souligné à la machine à écrire ; en romain dans VI : nous rétablissons l'italique.> // Euchariste 99 II rien [A^c ,] et 101 II avec [R lui] Éphrem 102 II s'écria : / – *T'es lucky* 103 II son père. Corrigan 103 II, IV, V dérangé *exprès* pour 104 II avait une *job* <non souligné> pour toé ! Tu sais, y IV avait un job 106 II parce que enfin 106 II travailler [R^c ,] Elsie [A^c ,] dans 107 II suivirent [A^c ,] fut [R toute] amitié 108 II point s'asseoir pour 109 II, V, VI ne vint <corrige d'après l'usage> elle

110 Mais une semaine passa, puis deux, jusqu'à ce que, un jour :

– *Good news*, son père. J'ai vu Corrigan, aujourd'hui. Vous allez commencer à travailler, betôt. I' vous a trouvé une place.

115 – C'est vrai ?

Mais la voix d'Euchariste manquait d'enthousiasme.

– *Sure* ! une belle *job*, pas fatigante.

– Ouais ?

– Vous allez être gardien de nuit au garage de la ville.

120 – Ah ! au garage ?...

– Ben oui, tout ce que vous aurez à faire, ça sera de *loafer* en fumant vot' pipe.

125 Maintenant que cela était tout près, à portée de la main, Euchariste se sentait ému mais plus d'angoisse que de satisfaction. Quand il avait parlé de travailler, il l'avait fait bien un peu à la légère ; mais surtout travailler, pour lui, c'était travail[292]ler la terre, travailler avec la terre. C'était conduire les chevaux à travers les champs lourds de soleil avec le cortège des oiseaux plongeant dans le sillon frais à la recherche de la vermine.

130 Et voilà qu'une terreur s'infiltrait en lui. Il avait en ce moment le sentiment que son sort avait été jeté dans la balance et que, impitoyablement, l'emportait le plateau du mauvais destin.

135 Lui qui n'avait jamais appartenu à personne qu'à la terre, et encore à une aire limitée de trente arpents qui était son

110 II deux jusqu'à 110 II un soir : / – Good 112 II son père. J'ai 113 II travailler *betôt* <souligné à la machine à écrire>. I vous 114 II une *job* <souligné à la machine à écrire>. / – C'est vrai ?, mais la 116 II d'enthousiasme. / – *Sure* ! <Souligné à la machine à écrire ; en romain dans IV, V, VI ; nous rétablissons l'italique.> une 120 II garage [R^c ? A^c ? ?.] / – Ben 121 II de [R *loafer* A *lôfer* <souligné à la machine à écrire>] en 122 II fumant la pipe 122 II pipe. / // Maintenant IV pipe. / – ... // Maintenant 124 II Euchariste [A^c se] sentait [A^c ému] plus 125 II fait [R un p] bien 128 II avec [R les oiseaux] cortège 130 II Et [R surtout A^c voilà que] une 132 II que [A^c,] impitoyablement [A^c,] l'emportait 132 II plateau [R^c des A^c du] mauvais [R^c jours A^c destin]. // Lui 134 II appartenu [R qu'] à 135 II qui [R avait été A^c était] son

univers et sa vie, voilà qu'il allait être soumis à un autre homme, à un patron, tel un commis de boutique. Un voyage imprudent l'avait conduit en une terre étrangère ; un mot imprudent le livrait pieds et poings liés à des étrangers et même pis ; à des gens pour qui la terre n'était rien ; qui ne savaient que les affaires – la *business* – l'argent, le commerce, la ville enfin. Sur sa vie, jusque-là simple et claire, une lézarde courait subitement. Comme les autres, il trahissait. 140

Comment avait-il pu parler de demeurer encore ici, aux États ? Pourquoi d'ailleurs avoir parlé ? Une fois de plus les mots l'avaient trahi, les traîtres mots dont il avait pourtant l'habitude de se méfier. Il s'était pris à leur glu. 145

Oui ! Partir ! Partir dès la semaine prochaine, dès demain !

Mais non ! Mieux valait attendre quelques jours une lettre d'Étienne qui ne saurait tarder. Sans doute lui apporterait-elle sa rente. 150

Comment les hommes de sa race, comment son fils, pouvaient-ils consentir à vivre dans ce pays qui n'était pas le leur, où tout leur était hostile et, ce qui est la même chose, différent, plutôt que de retourner là-bas sur le ruban fertile qui s'allonge entre le sillon immense du Saint-Laurent et l'ados des Laurentides. 155

– ... Ben sûr, Éphrem... D'un aut' côté, j'me demande... j'me demande si j'ferais ben de rester par icitte.

136 II allait [R^c appartenir A^c être soumis] à 137 II patron, [R comme un commis] tel 137 II commis d'épicerie [R, un fonctionnaire.] [A^c Un voyage imprudent l'avait conduit à une terre étrangère ;] [R^c Un A^c un] mot 138 II imprudent [R^c l'avait livré A^c le livrait] pieds 139 II liés, à [R^c une terre étrangère] A^c des étrangers], [R^c ou même pire A^c et même pis] : à 139 II des [R^c étrangers A^c gens] pour 141 II Sur [R^c le mur de] sa 142 II et [R^c droite A^c claire], une 142 II subitement [R^c : comme A^c . Comme] les 144 II pu [R^c faire pour] parler 145 II Pourquoi [R^c aussi avait-il A^c d'ailleurs avoir] parlé 145 II parlé ? [R^c Il avait été une A^c Une] fois 145 II plus, [A^c R^c il avait été] [R^c trahi par] les mots [A^c l'avaient trahi], [R^c par ces A^c les] traîtres 146 II il [R n'avait pas l'habitude] avait 147 II se défier. II 147 II à [R^c la glu des mots A^c leur] glu. // Partir [R ? A ?] Partir sans tarder, dès 149 II non ! [R^c Il A^c Mieux] valait [R^c mieux] attendre 150 II d'Étienne [A^c , ce] qui 150 II lui [R^c enverrait-il A^c apporterait-elle] sa 152 II fils [A^c ,] pouvait- [A^c ils] consentir 154 II hostile [R^c et A^c ou], ce 154 II différent [R^a ; A^a ,] plutôt 155 II là-bas, [R entre A sur [R^c ce A^c le] ruban fertile qui s'allonge entre] le 158 II côté,... j'me demande... j'me d'mande si 159 II icitte. // – Well ! <non souligné> dit

160 – *Well !* dit Éphrem qui avait perdu le fil.

[293] – J'm'en vas te dire, mon gars, reprit Euchariste encouragé. J'su' ben un peu inquiet pour la terre, pi pour Étienne. I' est encore ben jeune. I'a pas quarante ans. Quand j'ai parlé de travailler, j'pensais à me faire qué'ques cennes pour pas être
165 obligé de demander de l'argent pour m'en retourner en Canada. Mais ça serait p'têt' ben mieux que j'attende pas pour m'en retourner... Parce que, m'a dire comme on dit...

Mais cette fois, le fils avait brusquement relevé le menton.

– *Well ! I'll be damned !* Qu'est-ce qu'est l'idée à c't'heure ?

170 – Écoute, Éphrem, j'ai pensé... j'me su' dit...

– Comme ça, vous m'avez mis sur la *ronne* ; pour me faire plaisir, John Corrigan s'est désâmé pi vous a trouvé une *job*, une première *job* ! Pi v'là qu'à c't'heure, vous en voulez pus !

– Ben voyons, Éphrem, c'est pas que j'en veux pus...

175 – Jésus-Christ ! ça va regarder beau ! Vous vous imaginez que des *jobs*, surtout des *jobs* de même, ça s'trouve tout seul ! Surtout que vous parlez pas anglais.

– Comme ça tu penses que je serais mieux de rester ? risqua le père, déconfit.

180 – C'était d'y penser avant, son père ! d'un ton sec.

– Bon, bon, c'correct ; moé c'que j'disais c'était comme manière de parler...

161 II J'm'en va te 161 II gars reprit 163 II jeune. [R *I' en que*]
I'a 163 II j'ai [R *dit ça A^c parlé de travailler*], j'pensais 164 II faire *queques*
cennes 165 II retourner *en* <souligné à la machine à écrire> Canada
166 II serait *p'tête* ben 167 II dit [A^c ,]... // Mais 168 II menton :
/ – *Well* 169 II Qu'est-ce qu'est l'idée <deux mots soulignés à la machine à
écrire>, à 171 II la [R *run*] ronne 172 II plaisir John 173 II une
première <souligné à la machine à écrire> *job* <non souligné> ! Pi 173 II
voulez *pu* <souligné à l'encre noire> ! / – Ben 174 II que [R *c'j'su' pas content*
A^c *j'en veux pu* <« pu » souligné à l'encre noire>... / *Jesus-Christ !* [R *Ça A ça*]
va regarder <quatre mots soulignés à la machine à écrire> beau 176 II des
jobs <souligné à l'encre noire>, surtout des *jobs* <souligné à l'encre noire>
de 178 II rester [R . A ?] risqua 180 II son *père* [A^c , *d'un ton sec*].
/ – Bon 181 II bon, c'*correct* <souligné à la machine à écrire> ; moé
181 II moé [A *c'que*] j'disais [A^c *c'était*] comme 182 II parler. // II [R *c ne dit*
plus rien A^c se tut] ; il

Il se tut ; il avait envie presque de pleurer.

Là-bas, sans doute, les semences étaient dès longtemps terminées. Avoines et trèfles commençaient à montrer leurs pousses vertes à travers la terre fleurie par les gelées et la herse. 185

Éphrem ne disait mot, visiblement vexé.

Euchariste Moisan voulut oublier et mit toute sa volonté à faire naître en lui le cyclorama de ses champs et de sa maison. Et, soudain, tout cela apparut à ses yeux fermés avec une exactitude si incisive [158] qu'il crut n'avoir qu'à les rouvrir pour retrouver le paysage familier, le cadre de sa vie entière. À ses pieds, un champ de terre grasse coupé par le ruisseau frangé de cenelliers. Un peu plus loin, le vieux hêtre solitaire, abri des bêtes. [294] Et tout là-bas, au fond, la maison et les bâtiments, réunis en famille sous l'ogive des deux grands ormes. 190 195

Le soleil violentait ses paupières closes de sa chaude lumière.

Il rouvrit les yeux : son regard vint se briser douloureusement sur le *cottage* d'en face, sur cette façade prétentieuse et dépeinte, sur ce visage dur et fermé. 200

Machinalement, il étira ses mains vieilles et les étala pour mieux sentir la caresse du soleil.

– I' fait beau, Éphrem !

– Ouais ! i' fait *swell* ! 205

184 II étaient [R *déjà faites.*] dès 185 II à [R^c *percer* A^c *montrer*] leurs 186 II terre *fleurie* <souligné à la machine à écrire> par 189 II cyclorama [R^c des A^c *ses*] champs 189 II de [R^c *la* A^c *sa*] maison 190 II Et [A^c ,] soudain [A^c ,] à ses yeux *fermés* tout cela apparut <« à ses yeux fermés » : entouré à l'encre noire et conduit après « apparut »> avec 191 II qu'il *s'imagina* n'avoir 194 II le [R *vieux hêtre* A *vieil orme*] solitaire IV le *vieil orme* solitaire 195 II bâtiments, [R^a *comme une famille réunie* A^{ac} *réunis en famille*] sous 196 II, IV grands *hêtres*. // Le 197 II soleil [R^c *chaud*] violentait 197 II paupières [R^c *fermées*, A^c *closes*] de 197 II lumière. Il *ouvrit* les yeux <phrase entourée à l'encre noire et conduite en tête du paragraphe suivant> [R^c . // Et A^c ; et] son 200 II face, [R^c *avec sa* A^c *sur la*] façade 201 II dépeinte, [R^c *avec son* A^c *sur ce*] visage 201 II fermé. // [R^c *Il* A^c *Machinalement, il*] étira 203 II soleil. / – Ouais ! i' fait 205 II fait *swell*. <Soulié à l'encre noire ; en romain dans VI : nous rétablissons l'italique.> // Comme

Comme il devait pleuvoir du soleil sur la terre, là-bas ; une averse de lumière et de chaleur pénétrante, douce et vivifiante sur les jeunes tiges avides.

210 Trois jours plus tard, un lundi soir, Éphrem le conduisit à son travail. Euchariste fut présenté au contremaître, en anglais naturellement. Puis :

– Ça, son père, c'est votre *boss*, monsieur William Pratt.

– Bon, des fois, ça serait pas parent des Pratte de Saint-Alphonse, tu sais celui qu'a marié...

215 – *Well, mister Moisan, I hope...*

Et le contremaître continua de baragouiner en anglais.

– I' parle donc pas français, lui non plus ?

– *Well*, pas beaucoup, un petit peu. Mon mère, il était du Canada.

220 Euchariste ne dit plus rien. Il se sentait en plein vertige, un vertige semblable à celui qu'il avait ressenti lors de son voyage. Comme alors son esprit cherchait instinctivement quelque chose de réel, de solide, de connu, à quoi s'accrocher.

225 Tous les soirs, à six heures moins le quart, Euchariste prit le chemin du garage municipal où il s'enferma jusqu'à six heures du matin.

[295] Les journées, heureusement, étaient longuement lumineuses ; on était au début de juillet et la lumière n'en finissait plus de traîner à l'horizon.

207 II averse [R^c *douce et pénétrante*] de 207 II chaleur [R^c *vivifiantes*
A^c *pénétrantes, douces et vivifiantes*,] sur IV chaleur *pénétrantes*, douce 208
II les [R^c *tigettes* A^c *jeunes tiges*] avides 211 II anglais, naturellement. [A^c
Puis :] / – Ça 212 II votre *boss* <Souligné à la machine à écrire ; en romain
dans V et VI ; nous rétablissons l'italique.>, monsieur 213 II Bon. *Des fois*
[A^c ,] ça 214 II sais, celui 215 II *Well, Mr Moisan* 215 II *hope... et*
[R^c *il* A^c *le contre-maître*] continua [R^c à A^c *de*] baragouiner 217 II français,
[R *celui-l'*] lui 217 II plus ? / – *Well* <non souligné>, pas V, VI plus. <point
d'interrogation rétabli d'après II et IV>. / – *Well* 218 II beaucoup [A^c ,
un p'tit peu]. Mon <souligné à l'encre noire> [R *mère A mère*] il <souligné à
l'encre noire> était 218 IV un *peu peu* 220 II sentait [R *vertigineux*]
en 222 II voyage. [R^c *Et* A^c *Comme alors*] son 223 II s'accrocher. // [R^c
Et tous A^c *Tous*] les 224 II moins quart 224 II Euchariste *reprit* le
225 II *il s'enfermait* jusqu'à 226 II matin. // *Heureusement* [A^c ,] les journées
étaient

Mais quand venait la nuit, lui qui jamais n'avait connu la peur, sentait un étrange malaise le posséder. 230

Il avait cru comprendre au début qu'ils seraient deux gardiens. Pourtant son compagnon, un Irlandais peu liant, s'esquiva chaque soir vers les neuf heures pour ne se remonter qu'au matin, une demi-heure avant la relève. Cela lui avait paru louche. 235

– Sais-tu, Éphrem, tu devrais en parler à M. Corrigan ; j'pense que l'autre lui vole son temps.

Éphrem le regarda d'un air stupéfait de tant de naïveté.

– Son père, vous êtes icitte aux États. Ça veut dire : *Mind your own business* ! Faut pas se mêler des affaires des autres. 240

– Ouais, mais c'est pas honnête de se faire payer à rien faire. Moé, j'ai pour mon dire que si M. Corrigan...

– Si vous avez envie de vous faire sacrer dehors, c'était pas la peine de me faire décarcasser pour une *job* ! 245

Ce qui le terrifiait, au début, c'était la crainte de s'endormir, de manquer un instant à son devoir de surveillance. Les premières nuits, il n'osait s'asseoir tant il craignait qu'un assoupissement perfide le vînt prendre à l'improviste ou, pis encore, M. Corrigan lui-même, qui pourrait bien venir voir s'il ne se négligeait point. Il lui était arrivé de s'engourdir doucement, accablé par la lourdeur des nuits de juillet où la chaleur était telle, sous le ciel dont la lueur de la ville éteignait les étoiles, que l'on aspirait l'air comme une liqueur tiède et écœurante. 250

230 II nuit [R^c,] lui [R^c,] qui 231 II peur [A^c,] sentait 232 II gardiens. [R^c Mais A^c Pourtant] son 233 II un irlandais peu 234 II chaque [R jour] soir 234 II remonter que le matin 235 II une [R^{cd} demie A^c -] heure 237 II Sais-tu [A^c,] Éphrem 238 II vole du temps 240 II Son père, vous 240 II dire [A^c :] '*Mind your own business* !' <quatre mots soulignés à la machine à écrire> Faut 241 II se mêler des 243 II si monsieur Corrigan 244 V,VI de nous <corrigé d'après II, IV> faire 244 II faire sacrer <souligné à la machine à écrire> dehors 245 II faire me décarcasser 246 II terrifiait au 246 II début, [A^c c']était 247 II de [R^c ne pas accomplir A^c manquer un instant à] son 248 II n'osait [R^c pas] s'asseoir 248 II assoupissement sournois le 249 II le vînt surprendre à VI le vînt <corrigé d'après l'usage> prendre 249 II où [A^c,] pis 249 II encore, monsieur Corrigan 250 II qui [R^c pouvait A^c pourrait> bien 250 II s'il [R acc] ne 253 II la [R ville] lueur 254 II que [R^c l'air même que l'on respirait semblait être une buée chaude A^c l'on semblait boire l'air comme une liqueur tiède] et

255 Mais il n'avait pas le temps de sombrer dans l'inconscience que quelque menu craquement le hérissait brusquement.

Il jetait alors un coup d'œil défiant et craintif sur l'immense hall où se tassait le troupeau monstrueux des camions. Et chaque matin, au jour, il s'étonnait de voir si mesurée la salle
260 que chaque soir l'obscurité lui faisait caverneuse et illimitée.

[296] Il y avait près de la porte un petit bureau que remplissaient un pupitre, un crachoir et un divan poisseux. Il finit par oser s'y installer, plus rassuré de sentir entre les voitures et lui la barrière de la porte vitrée. La nuit passait doucement
265 à fumer des pipes.

Un soir en nettoyant le plancher, il ramassa un journal. C'était un numéro de *la Presse*, édition américaine, que quelque chauffeur avait sans doute oublié. Lui qui jamais n'avait été porté sur la lecture, il s'y plongea avec voracité.

270 Et tous les mardis, il n'eut qu'à chercher pour trouver le journal qu'une providence inconnue laissait toujours comme à son intention.

Cela lui durait la semaine. Il le dégustait de la première page à la dernière, ligne par ligne. Mais il n'y cherchait point
275 les grandes nouvelles, celles dont la manchette s'étale sur quatre colonnes et dont là-bas dans son bureau à Montréal, le chef d'information avait dû être si fier. Les yeux affaiblis d'Euchariste Moisan glissaient indifférents sur les meurtres et sur les querelles politiques. Il ne lisait d'abord que les titres et les
280 sous-titres, lentement, pour être bien sûr qu'il n'y avait là aucun

256 II quelque *craquement menu* le 261 II que [A^{cd} remplissaient] un pupitre, [A un *crachoir*] et 263 II installer [A^c] plus 266 II soir [R il tomba sur AR ramassa machinalement A^c en] nettoyant 267 II la *Presse* <souligné au crayon rouge et à l'encre noire>, édition 268 II Lui [A^c ,] qui 269 II lecture, s'y 269 II avec [R *délices*] voracité 270 II Et [R^c toutes les semaines, A^c tous les mardis,] il 271 II qu' [A^c une] [R^c employé A^c providence] [A^{cd} inconnue] laissait 271 II comme [R^c pour lui A^c à son intention]. // Cela 273 II le [R^c passait A^c dégustait] <Un trait au crayon rouge sous « passait » est biffé à l'encre noire.> de 274 II dernière, [R^c colonne par colonne A^c ligne par ligne]. Mais 275 II dont [R^c le titre s'étend A^c la manchette s'étale] sur 276 II, IV là-bas, dans 276 II bureau, à 277 II d'information [R devait A avait] dû 277 II fier. [R Ses yeux pass] Les yeux d'Euchariste 278 II Moisan [R^c passaient A^c glissaient] indifférents 278 II et les 280 II avait [R^c rien] là [R^c de ce qu'il cherchait A^c aucun aliment pour sa faim]. II

aliment pour sa faim. Il y reviendrait plus tard, quand tout le reste serait épuisé. Il passait aux pages intérieures, grattant les fonds de colonnes, là où l'on relègue les faits de mince importance.

Ce qu'il cherchait, c'étaient les noms à lui familiers, ceux surtout de Saint-Jacques et de Labernadie. Il y avait bien un courrier des paroisses, mais on n'y donnait nouvelles que des centres américains. Il se souvenait de cette rubrique, dans le journal local qu'il recevait autrefois chez lui, là-bas. On y faisait savoir, sous l'en-tête du saint patron de paroisse, que « Mademoiselle Délima Saint-Georges est venue passer trois jours chez son père M. Osias Saint-Georges, à Saint-Anthime » ; que « M. et M^{me} Adélarde Legendre, cultivateurs de l'Enfant-Jésus-de-Bagot, ont donné naissance à un garçon baptisé Joseph-Ludovic-Moïse » ; que « l'on a commencé à rebâtir la maison d'école, dans le rang Pince-Bec », tous les événements qui inquiètent, réjouissent ou bouleversent les petites communautés paysannes hermétiquement groupées autour des clochers qui s'échelonnent le long du grand fleuve canadien-français.

À force de chercher, il lui arrivait pourtant de trouver de temps à autre la mention de villages voisins du sien, à l'occasion de quelque catastrophe comme la mort violente d'un jeune paysan éventré par un bœuf ou l'incendie du couvent local. Et à l'époque de la retraite ecclésiastique, il connut tous les déplacements de curés et de vicaires de la région.

Toutes les semaines, le vendredi, il touchait son salaire, quinze dollars, que son compagnon, l'Irlandais, lui remettait

282 II intérieures [R^c . Il grattait A^c , grattant] [R le fond] les 283 II les [R nouvelles A^c faits] de [R^c minime A^c mince] importance 285 II cherchait, c'était les 285 II familiers, [R celui A ceux] surtout 287 II paroisses ; mais [R il ne s'] on 287 II n'y [R^c parlait A^c donnait nouvelles] que 288 II américains [R^c ; il A^c . Il] se 289 II y [R parlait, A faisait savoir] [A^c ,] sous [R chaque nom de A l'entête du] saint 290 II que « mademoiselle Délima 292 II père, à 292 II que « monsieur et madame Adélarde 293 II Legendre, [A cultivateurs] de 293 II Jésus [A^c -] de [A^c -] Bagot 294 II Joseph Louis Moïse 295 II rebâtir [R l'école] la 296 II inquiètent [A^c ,] [R^c ou] réjouissent [A^c ou bouleversent] les 298 II autour [R de leur] des 298 II clochers [R^c échelonnés A^c qui s'échelonnent] le 299 II fleuve [R . A canadien-français.] // À 300 II arrivait de 301 II sien [A^c ,] à 303 II par son bœuf 303 II couvent communal. Et 306 II salaire, [R dix A quinze] dollars 307 II que [R lui apportait l'irlandais] son 307 II compagnon, [R dans] l'irlandais, lui

sans dire un mot. Cela était bien peu, surtout pour ce pays aux salaires fabuleux. Mais le contremaître lui avait expliqué dès le début :

310

– Vous savez, Moisan, c'est le *boss* qui vous a appointé icitte. I' était supposé prendre un *mechanic* de nuit à trente-cinq piastres par semaine. Mais i' s'est arrangé pour vous faire avoir la *job*, malgré qu'i' avait ben des hommes qui la voulaient. Si y en a qui vous en parlent, vous direz que vous êtes *mechanic* et que vous gagnez trente-cinq piastres par semaine.

315

– Bon ! vous remercieriez ben M. Corrigan pour moé. I' est ben bon. Vous y direz.

320

– *All right ! all right !* Mais oubliez pas, si on vous demande, en aucun temps.

Quinze dollars par semaine en bons billets neufs, raides et tout frais ! C'était beaucoup d'argent pour un paysan ; mais dès le début, Éphrem lui avait réclamé dix piastres par semaine de pension.

325

– Y vous restera cinq piastres, vous allez être riche avec ça. Tandis que moé, j'ai une femme pi des enfants.

[298] Et parfois, vers le jeudi, il empruntait de son père un ou deux dollars supplémentaires que toujours il oubliait de lui rendre.

330

Car les usines chômaient de plus en plus ; le fils ne travaillait maintenant que deux jours par semaine et encore le salaire avait-il été rogné.

308 II, IV, V 265 dire mot 308 II peu [A surtout] [R^c dans A^c pour]
 ce 309 II expliqué [R^c au A^c dès le] début 311 II le boss <Non souligné ;
 en romain dans IV, V et VI ; nous rétablissons l'italique.> qui 311 II a [R^c
 placé A^cR^c posté A^c appointé] icitte 313 II par [R^{cd} semaines]. Mais 313
 II la [R^c place A^c job <souligné à l'encre noire>], malgré 314 II qui [A la]
 voulaient 316 II par [R semaines]. / – Bon 317 II ben monsieur
 Corrigan 319 II right, all 319 II demande [R^c des fois A^c en aucun temps].
 // Quinze 321 II semaine, en [A^{cd} bons] billets 321 II et [R propres]
 tout 322 II paysan [R^c . Mais A^c ; mais] dès 323 II début Éphrem
 323 II avait [R^c demandé A^c réclamé] dix 327 II parfois, [R^c au milieu de
 semaine A^c vers le jeudi], il empruntait [R un A de] son 328 II dollars, [R^c
 qu' A^c que] il oubliait [A toujours] <« toujours » entouré à l'encre noire et conduit
 après « que »> de 330 II travaillait plus que 331 II semaine, et 332
 II été coupé. // L'éché

L'été allait finissant.

Tous les soirs, même le dimanche, naturellement, le père
partait avec au bras sa gamelle, pour la collation de minuit. 335

Il rentrait au matin pour se coucher.

Mais il dormait peu.

On dort moins en vieillissant.

335 Il partait [A avec] au 335 Il gamelle [A^c ,] pour 338 Il vieillissant. <Un trait horizontal à la machine à écrire marque la fin du chapitre.>

[299] CHAPITRE VI

Les distractions étaient rares. Maintenant surtout qu'il travaillait de nuit, le père Moisan, le vieux Moisan, ne voyait plus grand monde. Tant que ce fut l'été, il arrivait à un ami
 5 d'Éphrem de s'arrêter pour lui dire quelques mots. Pendant un certain temps M. Léger vint assez régulièrement, parfois même accompagné de sa femme ; on parlait alors du pays.

Mais les soirées raccourcirent avec l'été mourant ; et, sauf de temps à autre Éphrem, personne ne vint plus lui tenir com-
 10 pagnie. Aussi bien la crise de plus en plus angoissante semblait-elle caserner les gens au foyer. Faute d'argent, on ne recevait que peu, chacun d'ailleurs tâchant à cacher aux autres sa propre déchéance, s'imaginant être plus touché et craignant de se don-
 15 ner en spectacle. À quoi bon se réunir puisqu'on ne pouvait désormais parler d'affaires mirobolantes, de transactions fruc-

1 II <Titre :> D-VI. IV,V,VI CHAPITRE V 4 II il [R arrivait que]
 [R^c lui] arrivait [R^c de voir quelque [A^c à un] ami 5 II d'Éphrem [A^c de]
 s'arrêter 6 II temps [R^c ,] monsieur Léger 6 II régulièrement [A^c ,]
 parfois 7 II même avec sa femme [R^c . On A^c ; on] parlait 8 II l'été [R^c
 qui passait A^c mourant] ; et [A^c ,] sauf 9 II ne se présenta plus. // [R Do] [R^c
 Aussi bien, tous les gens semblaient de plus en plus rester au foyer à mesure que la crise
 se faisait plus dure A^c Aussi bien, la crise de plus en plus lourde semblait-elle [R^c faire
 A^c caserner] les gens [R^c se caserner] au foyer]. Faute 11 II d'argent [A^c ,]
 on 11 II recevait plus [R^c ; A^c ,] [R combien d'ailleurs se souciaient] chacun
 12 II d'ailleurs [R^c ,] tâchant 12 II autres [R^c ses propres difficultés A^c sa
 propre A^cR^c gêne A^c déchéance], [R^c s'imaginait A^c s'imaginant] être 13 II et
 [R^c ne voulait point A^c craignant de] se 14 II pouvait plus parler 15 II
 parler de succès en affaires, de 15 II fructueuses, de perspectives de [R cent]
 mille et de cent mille. [R Partout] Dans

tueuses, de cent mille et de millions. Dans la vie de chacun s'introduisait un brouillard de gêne sourde qui tuait la jactance et l'orgueil de vivre en terre d'« Amérique ».

Une buée déprimante s'appesantissait sur tout, comme sur les villes s'écrasait naguère le dais de la suie. Les voix les plus claironnantes s'étaient assourdies. Les conversations n'étaient 20
[300] plus aux contrats roubards et triomphants, aux inventions géniales qui enrichiraient en un an, aux boutiques originales qu'on allait ouvrir et où se rueraient les chalands. Pour la première fois de mémoire d'Américain, on vivait dans l'heure ac- 25
tuelle, l'esprit inquiet des stocks invendus qui crevaient les entrepôts ; des machines qui l'une après l'autre cessaient de ronronner ; des cheminées d'usine dont une au moins par semaine exhalait sa dernière fumée. Il semblait que tout ce peuple jusque-là si jeune d'esprit et de cœur fût subitement atteint de 30
vieillesse.

Il s'était même trouvé quelqu'un pour dire à Euchariste :

– Vous êtes chanceux, vous, père Moisan, vous avez une bonne *job steady* !

En sorte que cette dépression qui viciait la vie de White Falls faisait par comparaison plus douce celle d'Euchariste. 35
Lorsque, rarement, le dimanche après-midi, il se trouvait parmi des Canadiens, surtout des vieux, il pouvait parler du pays.

17 II s'introduisait le brouillard [R^c d'une A^c de cette] gêne 18 II et [R^c l'orgueil. A^c l'orgueil de vivre en terre « d'Amérique »]. // [R^c Un dais de dépression A^c Une buée déprimante] s'appesantissait 19 II tout comme 20 II s'écrasait [R^c autrefois A^c naguère] le [R^c dôme A^c dais] de 20 II suie [R^c qui]. Les 20 II voix [R^c triomphales A^c claironnantes] se faisaient assourdies 24 II se [R^c rueraient A^c rueraient] [R^c la clientèle] les 24 II chalands. [R^c Pour] [R^c Mais pour A^c Pour] la 25 II fois [A^c ,] aux États-Unis [A^c et] de mémoire d'[R^c Homme A^c homme], on 25 II actuelle, on songeait aux stocks 26 II qui [R^c s'entassaient,] débordaient les 27 II entrepôts, aux machines 27 II l'autre [R^c cessait A^c cessaient] de 28 II ronronner ; aux cheminées 28 II dont chaque semaine une [R^c nouvelle A^c R^c autre A^c nouvelle] exhalait 30 II d'esprit [A^c et de cœur] [R^c se fut AR^c eut A^c se sentit] subitement 30 II subitement [R^c mis AR^c été] atteint [R^c d'une A^c de] vieillesse galopante. // II 33 II vous, père Moisan 34 II steady ! // De sorte 35 II cette [R^c déchéance A^c dépression] qui 35 II de White-Falls [R^c ,] faisait V,VI de White-Falls <corrigé d'après l'usage> faisait 37 II dimanche après midi [A^c ,] il 38 II des canadiens, surtout [R^c les A^c des] vieux

Car vue de si loin, loin du caprice du jour et de la saison, la terre apparaissait auréolée de stabilité. Il disait :

– Chez nous, en Canada, ça ferait rien que les manufactures ferment, parce qu'y a pas de manufactures. Ça ferait rien que les compagnies coupent les salaires, parce qu'y a pas de salaires. Quand on sème du foin, on récolte du foin, un peu plus, un peu moins, mais toujours assez pour vivre.

Et il se trouvait des vieux pour dire comme lui :

– C'est vrai, su' la terre, y a pas de dépression.

Quant aux jeunes, songeurs, ils se taisaient.

Jusqu'au jour où il reçut une nouvelle lettre d'Étienne ;
« ... Les temps sont ben durs, son père... » Il connaissait le refrain. Même après les meilleures années, il ne s'était point fait faute de le chanter et de gémir sur l'âpreté des temps.

« ... Napoléon est toujours chez nous ; y peut pas trouver d'ouvrage. Ça fait ben du monde à nourrir, parce qu'i's sont six à c't'heure ; sa femme a encore acheté, pi c'était des bessons. [301] J'voudrais qu'i' s'en retourne en ville, parce que les journaux disent qu'en ville, y vont donner de l'argent aux ceusses qu'ont pas d'ouvrage. Pour les pauvres habitants, par exemple, y aura rien.

« Les Touchette vont avoir leur terre vendue parce que y doivent trop dessus. Chez les Gélinas, c'est pareil.

« Mon foin... »

39 II de [A^c si] loin 39 II loin [R^c des caprices A^c du caprice] [R de la] [R^c des heures et des saisons A^c du jour et de la saison], la 40 II terre [R^c lui] apparaissait dans une auréole de 41 II ça [R^c fait A^c ferait] rien 42 IV, V, VI parce qu'il n'y < Nous rétablissons « qu'y » d'après II et d'après les occurrences suivantes. > a 42 II Ça [R^c fait A^c ferait] rien 44 II foin [R^c, A^c] un 47 II terre, [R i A y] a 47 VI dépression. Quant < Nous rétablissons l'alinéa d'après II, IV et V. > aux 49 II où lui parvint une 49 II d'Étienne. // « ... Les IV d'Étienne : « ... Les 50 II son père... » [R^c Mais il A^c II] connaissait 51 II Même aux meilleures 52 II de [R^c se plaindre de A^c le chanter et de gémir sur] la dureté des 53 II nous ; [R^c pi] y 53 II trouver [R des] d'ouvrage 54 II parce qu'[R i A y] sont 55 II c't'heure ; [R sa femme] sa 55 II des [R bes] bessons 56 II J'voudrais qu'y s'en 57 II l'argent [R^c à A^c aux] ceusses 60 II y [R^c devaient. A^c doivent trop dessus.] Chez 61 II Gélinas c'est 62 II foin... » // [R C'était vrai] C'est

C'est vrai, c'est maintenant le foin à Étienne...

« ... Mon foin de l'année dernière est encore dans la grange. J'sais pas où qu'on va mettre celui de cette année. On aurait mieux fait de le vendre comme je pensais. Pi les œufs sont rendus à treize cennes la douzaine que c'est pas croyable. Ça paye plus en toute. Je sais pas ce qui va arriver. Pi y a Marie-Louise qui coûte gros en docteur pi en remèdes. » 65

Ainsi c'était donc vrai : même la terre manquait à ses enfants. Pourtant, c'est un vague mouvement de joie qu'il avait d'abord cru sentir à l'idée que sans lui les affaires allassent si mal. Mais il lui revint que pour ce qui était du foin, c'était encore sur son conseil obstiné qu'Étienne n'avait pas vendu. 70

La terre faillait aux siens, la terre éternelle et maternelle ne nourrissait plus ses fils. 75

Voilà donc ce qui en était du jour d'aujourd'hui. Sûrement la terre produisait bien encore de quoi manger, de quoi s'abriter, de quoi se chauffer ; mais on avait voulu améliorer, moderniser et tous ces changements, toutes ces nouveautés ruinaient l'habitant ; les machines qu'il fallait alimenter ; le bétail de race qu'il fallait rajeunir ; les bâtiments trop luxueux qu'il fallait entretenir. 80

Toute la crise actuelle n'était-elle pas le plus beau démenti à cette fausse et dangereuse idée de « progrès ». Pour lui, Eu- 85

63 II maintenant [R^c son A^c le] foin [R^c à lui,] à <souligné à l'encre noire> Étienne 65 II va [R^c le] mettre [R^c .] celui de [R^c c't'année] cette 67 II à [R^c dix] treize 67 II cennes [A^c la douzaine] que 67 II pas croyable. <en marge gauche, deux points d'interrogation au crayon rouge vis-à-vis de cette phrase> Ça 69 II coûte [A^c gros] en 69 II en [A^c remèdes]. » [R^c Le c // Ainsi 70 II vrai, même 70 II enfants. [R^c Au fond A^c Pourtant] [R^c il] avait d'abord [R^c senti A^c cru sentir] <« avait d'abord cru sentir » : mots entourés à l'encre noire et conduits après « qu'il »> [A^c c'est] un vague mouvement de joie [A^c qu'il] avait 72 II affaires [R^c allaient A^c R^c allassent A^c allaient] [R^c tellement à] [R^c rebours] [A^c si] mal 73 II mal. Puis il [R^c se souvint A^c lui revint] que 73 II c'était sur 74 II conseil [R^c persistant] obstiné 74 II obstiné que Étienne 76 II plus [R^c les s A ses fils]. // Voilà 77 II ce qu'était le jour 77 II d'aujourd'hui. [R^c Car sûrement A^c Sûrement] la 80 II et [R^c c'étaient sans doute A^c c'étaient tous ces changements,] toutes 80 II ces [R^c choses nouvelles qui A^c nouveautés qui] ruinaient 81 II l'habitant : les 81 II alimenter, le 82 II race [R^c et de luxe] qu'il 82 II fallait [R^c entretenir A rajeunir], les 84 II Toute [R^c cette A la] crise 85 II cette [R^c fausse A^c fausse et dangereuse] idée 85 II de [A^c «] progrès [A^c »]. Pour

chariste, la voie était claire : ce qui s'imposait, c'était le retour au mode sain d'autrefois ; renoncer aux mécaniques et vivre sur les trente arpents de terre en ne leur demandant que ce qu'ils pouvaient donner.

90 [302] Voilà ce qu'il ferait quand il retournerait là-bas. Retourner ! Hélas ! il se sentait bien vieux, bien amoindri.

Retourner là-bas ! Quand cela serait-il ? Il ne pouvait en ce moment songer à abandonner Éphrem.

95 – L'argent est ben rare, son père, se plaignait celui-ci, vous pourriez pas nous aider un petit peu plus ? Je vous rendrai ça aisé quand les affaires reprendront. Vous, vous en avez pas besoin. Vous avez encore de l'argent ; vous êtes pas dans le chemin !

100 Et, une fois de plus, il avait reculé devant l'aveu ; le courage lui avait manqué de dénoncer sa propre honte et sa propre faillite.

105 – Les qué'ques cennes que je pourrais avoir, i'm' semble que c'est mieux des garder. On sait jamais. Mais si ça peut t'aider, j'vas rester à travailler icitte tant que les affaires iront pas. Qué'ques mois, un an si i' faut. J'su' ben prêt à te donner tout mon gagne. T'en as plus besoin qu'Étienne qu'est su' la terre.

Car, il ne lui avait pas montré la lettre d'Étienne.

110 Et tous les soirs il reprit le chemin du garage où s'enfermer pour la nuit, parmi le fouillis des mécaniques tapies comme des bêtes dans leur cage.

Et voilà que, petit à petit, sans qu'il sût pourquoi ni comment, se mit à s'effriter en lui la confiance. Il lui parut que le

86 II claire : [R il] ce 87 II mode d'autrefois [R^c , A^c :] renoncer
 88 II sur [R la ferme] ses trente 90 II là-bas. [R^c Et pourtant A^c Retourner !
 Pourtant,] il 92 II là bas [R^c ? A^c /] quand cela 93 II à [R^c laisser A^c
 abandonner] Éphrem 94 II son père, [R^c disait A^c se plaignait] celui-ci 95
 II plus [R^c . A^c ?] Je 95 II ça [R easy] aisé, quand 98 II chemin [R^c .
 A^c /] // [R II A Et une fois de plus il] avait 102 II Les qué'ques cennes 102
 II que j'pourrais avoir 103 II mieux des <souligné à l'encre noire>
 garder 104 II t'aider, j'va rester 105 II pas. Qué'ques mois 105 II si
 [R y A i] faut 105 IV i' fautè J'su' 106 II qu'Étienne, qu'est 107 II si
 terre. // Il ne 108 II d'Étienne. // [R^c Et tous A^c Tous] les 109 II où il
 s'enfermait pour 112 II que petit

pays laurentien s'éloignait chaque jour un peu plus de son
atteinte pour devenir une province du domaine de l'impossible. 115
Il lui revint que chacune des heures qu'il avait vécues depuis
était un infini, était une éternité qui ne se pouvait point re-
monter.

Les beaux jours étaient fanés. Survinrent les pluies d'au-
tomne, les interminables froides lavasses d'octobre qui mar- 120
quent la fin d'un autre cycle et le divorce temporaire du soleil
et de la terre, pendant lequel l'homme des champs devient
inutile.

[303] En juin, il avait dit, savourant les premières chaleurs :

« V'là un beau temps pour faire lever le foin. » 125

Deux semaines sans pluie en juillet l'avaient fait songer :

« Si y pleut pas d'ici qué'ques jours, l'avoine donnera pas
riche. »

Une série d'averses en août :

« Encore une semaine de même, pi les patates vont pourrir 130
certain. »

Mais maintenant que l'automne prenait possession du
monde, sa pensée n'était désormais parallèle à rien d'autrefois.

La terre, ses trente arpents de bonne terre, à quoi bon 135
désormais, puisque de tout cela rien plus n'était à lui. S'il re-
tournait jamais, ce serait pour vivre en dehors d'elle, au-dessus
d'elle, avant que d'aller un jour prochain dormir au-dessous.

115 II atteinte [R^c, et de son esprit. A^c, et qu'il devenait une province du
domaine de l'impossible.] II 116 II que chacune des [R heures] lieues qu'il avait
parcourues pour [R^c en arriver A^c s'en venir] à White-Falls, chacune 116 II
depuis, était 117 II pouvait [A^c point] remonter 119 II étaient [R^c passés
A^c fanés]. Survinrent 119 II pluies [R d'automnes], les 120 II d'octobre
[R et] qui 121 II d'un [A^c autre] cycle 122 II l'homme [A des champs]
devient 124 II dit, [R^c en goûtant A^c savourant] les 124 II chaleurs :
« V'là 125 II foin. » Deux 126 II songer : « Si 127 II d'ici quéque
jours 128 II riche. » Une 129 II série d'[A^c averses] en août : « Encore
[R deux jours de] une 133 II monde, [R il n'y A sa pensée] [R^c n'avait plus rien
à suivre. [R en pensé] A^c n'était désormais parallèle à rien d'autrefois. // La 134
II, IV bon maintenant, puisque 135 II puisque [A de] tout 136 II jamais,
[R^c il lui faudrait A^c ce serait pour] vivre 137 II, IV avant d'aller

Pour la première fois de sa vie, il sentit le poids de son corps affaibli, et n'eut plus de révolte intérieure quand il s'entendit appeler « le vieux », « *The old man* », comme disait Elsie, sa bru.

Conduire la charrue, il ne le pourrait plus. Soulever les bottes de foin à bout de fourche, plus haut, jusqu'au faite de la charrette débordante, comme on le faisait avant l'invention du chargeur, il ne s'en sentait plus la force. En lui toute vigueur avait disparu maintenant qu'il n'avait plus contact avec la glèbe.

Que lui resterait-il désormais ? Que de vivre inutile : auprès du poêle, en hiver ; et l'été sur le perron à fumer sa pipe pendant que les autres partiraient aux champs, aux champs qui avaient été les siens et qui étaient ceux d'un autre ; à ruminer l'amertume de sa vie gâchée, à remâcher l'injustice des gens et des choses ; de ces gens à qui, en donnant sa terre, il avait tout donné de ce qui n'était pas lui ; de ces choses à qui, en donnant sa vie et son cœur, il avait tout donné, tout sans réserve.

À quoi bon !

[304] Il allume le petit poêle dans le bureau du garage car les nuits sont froides déjà. Il se blottit tout près. Que ferait-il d'autre, là-bas ?

La neige est venue, une neige qui n'est pas de la vraie neige, blanche et ferme et sèche, mais une neige qui est presque de la pluie, une neige qui sitôt touché terre n'est plus bientôt que flaques d'eau boueuse où se délaye une pâte grise.

138 II il [R^c se] sentit [R^c vieux A^c le poids de son corps vieilli]. Il [R^c ne] [R se révolt] [R^c sentit A^c n'eut] plus 140 II vieux », « *the old* 145 II s'en [R^c serait A sentait] [R pas A plus] la 146 II disparu <R^c <illisible>. R Il lui f> maintenant 146 II avec [R le sol A la glèbe]. // Que 147 II lui [R restait A resterait]-il [R^c maintenant A^c désormais ?] [R^c Il ne lui resterait qu' A^c Qu'] à vivre 147 II inutile [A^c :] [R au coin du feu A auprès du poêle], en 148 II hiver [R^c, A^c ;] et 148 II l'été [R à rester] sur 150 II qui [R^c ne l'] étaient [R^c plus A^c ceux d'un autre]. // [R^c Il n'aurait plus qu'à A^c À] ruminer [R sa vie perdue] l'amertume 150 IV autre, à 151 II gâchée [R^c, et la pensée de A^c. À remâcher] l'injustice 153 II donné [A^c de] [A ce qui n'était pas lui] ; de 153 II qui [R il avait donn], en 154 II vie, il 154 II avait [A^c tout] donné [R^c tout le reste A^c, tout sans réserve]. // À 156 II bon [R^{cd}. A^{cd} ?] // Il a allumé le 160 II neige qui est presque de la pluie, une neige qui n'a pas [A^c sitôt] touché terre qu'elle n'est 163 II que [R^c des] flaques 163 II d'eau [R^c boueuses] avec ici et là de longues taches grises. // C'est

C'est donc cela les États, les États dont le mirage a fasciné tant et tant de fils de paysans ! À commencer par son Éphrem. Des villes aux maisons barbouillées de suie, aux boutiques désormais vides, aux rues sales où se figent des individus hâves qui offrent aux rares passants leur éventaire de pommes à cinq sous. 165

Et là-bas ? Si Étienne disait vrai, ce n'était guère mieux. Le journal aussi... 170

Le cotillon de l'hiver descendit sur la ville avec ses accessoires accoutumés : verglas qui casse les arbres, bise qui cingle les hommes, froid qui durcit les choses.

Il n'y avait qu'à rester là sans effort, à se chauffer au poêle pour lequel on lui fournissait le charbon à discrétion. Dans le garage dormaient les voitures sans que leur berger eût à veiller sur elles. 175

De grosses bêtes laides et soumises.

Il n'y avait qu'à attendre l'aurore blême et l'heure de s'en retourner à la maison, pour y dormir et manger. 180

Noël passa. Il eut pour la Nuit Divine une collation soignée : des sandwiches au poulet et une bouteille de bière qui le fit dormir mieux que d'habitude. Insensiblement se rompait le fil de sa vie laurentienne. Le jour même, Éphrem et les siens s'en furent chez le grand-père Phillimore. 185

164 II États ! les 164 II a attiré tant 165 II paysans. À 166 II maisons [R ternies par la suie et la lavasse] barbouillées 167 II rues [R^c grasses A^c sales] où 169 II sous pièce. // Et 170 II là-bas [R^c A^c ?] Si 171 II aussi..... // [R^c Le froid A^c L'hiver] descendit 172 II accessoires [R^c habituels A^c accoutumés :] le verglas 173 II verglas [R dans les rue] qui 173 II arbres, [R^c et] la bise 174 II hommes [R^c A^c , le froid qui durcit les choses.] // II 176 II fournissait à volonté le charbon < « à volonté » : entouré à l'encre noire et conduit après « charbon » >. Derrière lui, dans le garage noir, les voitures dormaient sans 177 II berger eut à [R^c s'inquiéter d' A^c veiller sur] elles 178 II elles. [R^c Elles étaient des A^c De grosses] bêtes [A^c laides et] soumises. [R II] // II 180 II attendre l'aube et 180 II de [A s'en] retourner 181 II pour [A^c y] dormir 182 II la [R nuit divine A Nuit Divine] une 184 II d'habitude. Le jour même, Éphrem et les siens [R^c étaient A^c s'en furent] chez le grand-père Phillimore. < Cette phrase, entourée à l'encre noire, est reportée après la phrase suivante. > Insensiblement 184 II, IV Insensiblement, se 184 II se [R rompit un des fils qui le retenaient] rompait

En février, une explosion détruisit une boutique en face du garage.

Avril ramena les oiseaux. À l'aube, ils remplissaient de leur
190 musique un frêne oublié dans la cour. Et toutes les nuits, le
[305] vieux Moisan gardait ses croûtes de pain pour les leur
donner, par petites boulettes qu'ils venaient chercher timide-
ment, à ses pieds.

Il apprit en juin la mort de Marie-Louise, emportée par
195 la consommation. Comme Oguinase...

Les jours raccourcirent et août souffla ses dernières
chaleurs.

Un soir :

« J'me demande c'qui peuvent ben faire, à c't'heure, là-
200 bas, chez Étienne.

« I's parlent p'têt' ben de moé ? »



Chez Étienne, là-bas, le père et le fils aîné sont assis dans la cuisine tiède. Dehors coule doucement la nuit fraîchissante.

À petits coups précis, Étienne vide sa pipe dans le crachoir.

– Dites donc, son père, suggère Hormidas, vous avez pas
205 entendu parler d'un Écossais, dans les Cantons de l'Est, qui fait de l'argent, de la grosse argent, à cultiver des champignons ?

187 II février, [R^c il y eut un incendie en face A^c une explosion détruisit une boutique en face du garage]. // Avril 189 II l'aube ils 190 II un frêne oublié 190 II cour [R^c du garage]. Et 191 II gardait [R^c un bout de [A^cR^c son] A^c ses croûtes de] pain 191 II pour le leur 192 II chercher [R, presque A^c timidement,] à 194 II Marie-Louise emportée 195 II Oguinase.....
// Les 200 II Étienne [R. A ?] / « I' parlent peut-être ben 201 II moé ? »
<Suit un trait discontinu à la machine à écrire.> // Chez 203 II cuisine [R, sous la lampe qui vaci A.] Au dehors coule 203 II doucement [R une] la 203-219 II nuit [R^c qui fraîchit A^c fraîchissante]. // Qu'est-ce l'en <deux mots soulignés à la machine à écrire> pense, son père ?, demanda Hormidas, le fils aîné.
/ – T'as p'tête ben raison, 'Midas. On va 205 IV,V,VI suggère Hormidas <corrigé d'après II, conforme à l'usage>, vous

– Des... quoi... ? Des... champignons ?

– Ouais ! des champignons. I' aurait p't'êt' ben moyen d'essayer qué'que chose de même par icitte. 210

– Quiens ! encore une autre affaire ! En as-tu encore ben de même ?... Écoute, mon gars, le progrès, moé, j'ai toujours été pour ça. Mais, m'a dire comme on dit, i' a toujours un mosus de bout'. Ma terre, elle a pas besoin d'affaires de même.

– Ah ! vous savez, son père, ce que j'en dis, c'est plutôt 215 comme manière de parler.

Mais imperceptiblement il a haussé les épaules.

Un silence.

– 'Midas, on va faucher le champ d'en bas d'la côte, demain, 220 dit le père.

– Bon.



[306] Dans son garage, à White Falls, Euchariste Moisan, le vieux Moisan, fume et toussote.

Sa vue se brouille un peu, depuis quelque temps, et il entend moins bien. Les jambes surtout lui font de plus en plus défaut. Si bien qu'il ne rend plus jamais visite au petit bois, tout 225 au bout de la longue rue Jefferson.

Il n'a pas renoncé à retourner là-bas, à Saint-Jacques ; renoncer, cela voudrait dire une décision formelle qu'il n'a pas prise, qu'il ne prendra sans doute jamais, qu'il n'aura jamais à 230 prendre.

213 IV dit, *a'* a 219 II champ *d'amont* la côte demain. // <Un court trait à la machine à écrire marque la fin du chapitre ; deux lignes ont ensuite été ajoutées, l'une au milieu, l'autre au bas de la page : voir l. 234 et l. 235.> 222 VI à *White-Falls* <corrigé d'après l'usage>, Euchariste

Ce sont les choses qui ont décidé pour lui, et les gens, conduits par les choses.

Novembre ramena la pluie et ralluma le poêle.

235 Chaque année, le printemps revint...

... et chaque année la terre laurentienne, endormie pendant quatre mois sous la neige, offrit aux hommes ses champs à labourer, herser, fumer, semer, moissonner... ;

... à des hommes différents...

240 ... une terre toujours la même.

234 II le poêle,... // [R *Le printemps*] Comme chaque année 235 IV revint..... // et V revint ... // et 238 IV,V moissonner // à 239 IV,V différents // une 240 II même. <En bas de page, à la mine de plomb, trois courts traits horizontaux, précédé d'un « X » et suivis d'une flèche et, à droite, à la machine à écrire et souligné à l'encre noire : 16 décembre 1935 ; en dernière ligne, à l'encre noire : *revise terminée 15 avril 1936* <date soulignée à l'encre noire> PARU 1^{re} déc. 1938.> IV,V même. // FIN

APPENDICE

Description des dactylographies de *Trente arpents*

Les dactylographies, reliées en vélin, forment un fort volume dont la couverture porte, à l'encre noire, le titre, *Trente Arpents*, la signature de l'auteur et le dessin d'une plume d'oie.

Pages liminaires

1. Plan géographique du roman et brève généalogie des Moisan et des Branchaud (à la machine à écrire, à la mine de plomb, à l'encre verte, à l'encre noire, au crayon rouge et au crayon bleu ; au verso d'une page où la *Canadian Medical Association* annonce son congrès d'août 1930) : 1 feuillet.
2. Plan du roman selon les saisons et les dates – de 1887 à 1932 (à la machine à écrire) : 1 feuillet.
3. Généalogie des familles Moisan et Branchaud (à l'encre noire) : 1 feuillet.
4. Plan plus ancien du roman (à la machine à écrire), avec corrections à la mine de plomb, à l'encre verte et au crayon rouge : 1 feuillet.
5. Index (incomplet) des personnages du roman (à la machine à écrire) : 1 feuillet. À chaque nom apparaissent le plus souvent deux chiffres, le premier correspondant habituellement à une ancienne pagination de la dactylographie I, le second, qui ne correspond pas à la pagination de la dactylographie III, correspondrait peut-être à la pagination de la dactylographie II : hypothèse invérifiable, puisque cet index ne couvre que

les pages 1 à 253, qui manquent dans la dactylographie II.

- I- Dactylographie, 280 feuillets paginés (27,8 x 21,5 cm), écrits au verso de documents provenant de la *Montreal Chemical Company*, de la *Canadian Medical Association* et de la Société médicale de Montréal.

Page de titre, datée « Montréal, octobre 1929- » : 1 feuillet.

« Dédicace » et « préface » : 1 feuillet.

« Première partie : Printemps » (à l'encre noire) ; au bas de la page, à l'encre noire : « octobre 1929/3 août 1932 » : 1 feuillet (au verso la *Canadian Medical Association* annonce son congrès d'août 1930).

Feuillets paginés 1-86, soit 87 feuillets, le feuillet 32 étant doublé (au verso de la plupart des pages, lettre de la *Montreal Chemical Company* datée du 30 mars 1927) :

- Chap. I : f. 1-11
- Chap. II : f. 11-22
- Chap. III : f. 23-32b
- Chap. IV : f. 33-40
- Chap. V : f. 40-47
- Chap. VI : f. 47-60
- Chap. VII : f. 61-66
- Chap. VIII : f. 66-76
- Chap. IX : f. 77-86

« DEUXIÈME PARTIE/ÉTÉ » (à la machine à écrire) ; à l'encre noire, au bas de la page : « 3 août 1932 », avec un pointillé sous cette date – probablement la date du début de cette dactylographie : 1 feuillet. En haut, à droite, sont raturés « 99 », écrit à la machine à écrire, et « (87) », écrit à l'encre verte ; on a ajouté, à l'encre noire, « 100 », précédé d'un point d'interrogation entre parenthèses. Sur le feuillet suivant, qui porte lui aussi le chiffre 100, on a ajouté à l'encre verte : « (88) ».

Feuillets paginés 100-192, soit 95 feuillets (3 feuillets sont doublés ; on passe du feuillet 86, dernier feuillet de la première partie, au feuillet 100, sans manque de texte) :

- Chap. I : f. 100-112 (f. 111 et 112 intervertis)
- Chap. II : f. 113-123

- Chap. III : f. 124-137
- Chap. IV : f. 138-152
- Chap. V : f. 153-168 (plus 155b, 157b et 164b)
- Chap. VI : f. 169-180
- Chap. VII : f. 181-192 (au bas du f. 192, à la machine à écrire : « Fin de la deuxième partie/et/Fin du premier volume »)

[Troisième partie] « **VOLUME II/3^{eme} partie** [à l'encre noire et souligné]/Automne ». Au bas de la page : « 24 février 1935 » (date de la fin de la transcription, si l'on en juge par le pointillé qui se trouve au-dessus de cette date) : 1 feuillet.

Feuillets paginés 201-293, soit 93 feuillets (le feuillet 257 est doublé ; on passe du feuillet 192, dernier feuillet de la deuxième partie, au feuillet 201, sans manque de texte) :

- Chap. I : f. 201-215
- Chap. II : f. 216-230
- Chap. III : f. 231-243
- Chap. IV : f. 244-256
- Chap. V : f. 257, 257b-268
- Chap. VI : f. 269-281
- Chap. VII : f. 282-293

Quatrième partie : manque.

- II- Dactylographie qui contient quelques pages insérées par mégarde dans la dactylographie III et la quatrième partie du roman. Les modifications de I sont reportées à la machine à écrire sur cette dactylographie II. 81 feuillets écrits au verso de documents provenant de la *Canadian Medical Association* datés du 12 février 1930.

[Troisième partie : Automne]

- Chap. IV : f. 242 (relié après le f. 225 de III ; même texte que celui du f. 242 de III, mais transcription différente : les modifications de I sont reportées à la machine à écrire sur II et celles de II sont reportées à la machine à écrire sur III) : 1 feuillet.
- Chap. VII : f. 267b-270 (la numérotation, dactylographiée de 283 à 286, est rayée à la mine de plomb ; on a ajouté à la mine de plomb : « 267-270 ») : 4 feuillets.

« QUATRIÈME PARTIE » (à la machine à écrire)

Feuillets paginés 301-313 (anciens feuillets 401-413, avec surcharge à l'encre noire d'un 3 sur le 4), et 314-376 (anciens 414-476 non raturés), soit 76 feuillets (écrits au verso de documents provenant de la *Canadian Medical Association*, datés du 12 février 1930, et de la Société médicale de Montréal, datés du 7 août 1930) :

- Chap. I : f. 301-312 (en surcharge sur 401-412)
- Chap. II : f. 313-326 (313 écrit en surcharge sur 413, et le reste écrit 414-426)
- Chap. III : f. 327-341 (écrits 427-441)
- Chap. IV : f. 341b-355 (écrits 442-455 ; sur les f. 442 et 443, on a ajouté à la mine de plomb : « 341 » et « 342 »)
- Chap. V : f. 356-367 (f. 356-359 écrits 456-459 en surcharge à la mine de plomb sur 467, 468, 468b, 469 ; la suite : 460-467)
- Chap. VI : f. 368-376 (écrits 468-476). Au bas du f. 376 : à la machine et souligné à l'encre noire : « 16 décembre 1935 »/à l'encre noire : « revise terminée 15 avril 1936. PARU 1^{er} déc. 1938 » (date soulignée à l'encre noire).

III- Dactylographie, 79 feuillets (27,8 × 21,5 cm) écrits au verso de documents provenant de la *Montreal Chemical Company* ; 44 feuillets (même format) écrits au verso de documents provenant de la même compagnie ou, pour quelques feuillets, provenant de la Société médicale de Montréal et de la *Canadian Medical Association*. Soit 123 feuillets.

« DEUXIÈME PARTIE/ÉTÉ » (à la machine à écrire ; souligné) : 79 feuillets.

Intertitre : un feuillet paginé (82) en haut à gauche, et, à droite, 99, à l'encre noire, en surcharge sur 100 (à la machine à écrire).

- Chap. I : f. 100-109
- Chap. II : f. 110-114, 116-120
- Chap. III : f. 120, 122-125, 125b-129, 132
- Chap. IV (écrit « VI ») : f. 133-145

- Chap. V : f. 146-147, 149-161
Chap. VI : f. 162-172
Chap. VII : f. 173-176, 179-182 (Au bas du f. 182, à la machine à écrire : « Fin de la deuxième partie et/Fin du premier Volume ». Manquent les f. 115, 121, 130, 131, 148, 177, 178, soit 7 feuillets).

[Troisième partie] « VOLUME II- /3^{ième} partie. /Automne » (à la machine à écrire), 44 feuillets. Les modifications de I et de II sont reportées à la machine à écrire sur cette dactylographie III. Des feuillets 201 à 210, la numérotation à l'encre noire est en surcharge sur les chiffres dactylographiés de 185 à 193.

- Intertitre : en haut du feuillet, chiffre dactylographié : « 184 » ; chiffre ajouté à l'encre noire : « 200 ». Au bas du feuillet, dates superposées à l'encre noire : « 24 février 1935/16 décembre 1935 ».
- Chap. I : f. 201-210 (anciens 185-193), 211-212
Chap. II : f. 213-224
Chap. III : f. 225, 227, 227b
Chap. IV (écrit « VI ») : f. 235, 237-241, 241b, 242-243
Chap. V : f. 245, 247-249
Chap. VI : f. 255, 264
Chap. VII : f. 267 (manquent : f. 226, 228-234, 236, 244, 246, 250-254, 256-263, 265, 266, [268-270], soit 29 feuillets).

Tableau récapitulatif

Dactylographies Parties	I	II	III
Page de titre	1 f.	manque	manque
Dédicace et préface	1 f.	manquent	manquent
PRINTEMPS	complète : f. 1-86	manque	manque
ÉTÉ	complète : f. 99-192 et 155b, 157b, 164b	manque	incomplète : f. 99-182 manquent : f. 115, 121, 130, 131, 148, 177, 178
AUTOMNE	complète : f. 200-293	incomplète : f. 242 (chap. IV) f. 267b-270 (chap. VII)	incomplète : f. 200-267 manquent : f. 226, 228- 234, 236, 244, 246, 250-254, 256-263, 265, 266 et [268-270]
HIVER	manque	complète: f. 301-376	manque

NOTES LINGUISTIQUES ET GLOSSAIRE

I – NOTES LINGUISTIQUES

Dans les passages dialogués, l'auteur cherche à rendre compte de particularités de la langue parlée. On se bornera à signaler ici certains cas qui peuvent présenter une difficulté de lecture ou prêter à confusion. Il s'agit pour l'essentiel d'archaïsmes ou de dialectalismes encore courants en France à la fin du XIX^e siècle, surtout dans les régions de l'Ouest, du Nord-Ouest et du Centre, ou encore de faits caractéristiques du français parlé familier ou populaire.

1) Phonétique

a) Vocalisme

- Fusion de voyelles pour éviter l'hiatus : *ç'a* pour *ça a*.
- Ouverture de la voyelle orale [y] devant une consonne nasale : *ane*, *enne* pour *une*.
- Ouverture de [ɛ] en [a] devant [r] + consonne, ou devant [l] : *ciarge* pour *cierge* ; *a* (ou *alle*) pour *elle*.
- L'ancienne diphtongue [ɔj], aujourd'hui prononcée [wa], se maintient à un stade archaïque [we] ou [wɛ], parfois réduit à [e] ou [ɛ] : *dret* pour *droit*, *cré* pour (je) *crois*, *crère* pour *croire*, *moé*, *toé* pour *moi* et *toi*, *fret* pour *froid*.
- Maintien à un stade ancien [e] du timbre de la voyelle accentuée : *pére*, *mére*, *mémère* pour *père*, *mère*, *mémère*.
- Réduction des groupes [yi], [je] et [jɛ̃] à [y] ou [i], [e] et [ɛ̃] respectivement ; *j'sus* pour *je suis*, *pis* pour *puis*, *qu'était* pour *qui était*, *ben* pour *bien*.
- Cas d'assimilations : – assimilation d'aperture : *tirrible* pour *terrible*, *tu suite* pour *tout de suite* ; – assimilation de labialité : *sumer* pour *semer*.
- Dissimilation de labialité : *timber* pour *tomber* ; le son [ɛ̃] étant souvent noté *un*, de là la variante *tumber*.

- Formes syncopées : *s'ra* pour *sera*, à *c't'heure* pour à *cette heure*, *j'vous* pour *je vous*, *j'vas t'dire* pour *je vais te dire*, *c'qui* pour *ce qui*, *v'là* pour *voilà*, *j's'rais* pour *je serais*, etc.

b) Consonantisme

- Maintien du [t] final étymologique dans *nuit'* pour *nuit*, *dret'* pour *droit*, *fret'* pour *froid*, *julyette* pour *juillet*, et probablement analogique d'anciennes terminaisons adverbiales dans *icit'*, *icitte* pour *ici*, *citte* pour *ci*.
- Amuïssement de consonnes finales : *leu'* pour *leur*, *su'* pour *sur*, *neu'* pour *neuf*, *boeu'* pour *bœuf*, *our'* pour *ours*, *qu'ri* pour *quérir*.
- Simplification de groupes consonantiques : *pu* pour *plus*, *qué'que* ou *quéque* pour *quelque*, *pauv'* pour *pauvre*, *onc'* pour *oncle*, etc.
- Palatalisation de [t] et de [d] devant [j] et relâchement subséquent de la palatale : *quiens* pour *tiens*, *bonhienne*, *bon'leu* pour *bon Dieu*, *Canayen* pour *Canadien*.
- Désarticulation du groupe [rj] initial dans *rien que* : *'ien que*, *'unque*.
- Maintien ou restitution d'un [s] final : *deusse* pour *deux*, *ceusses* pour *ceux*, *troisse* pour *trois*, *plusse* pour *plus*.
- Assimilation : *quand qu'a* pour *quand a* (= *quand elle*).
- Fausses liaisons (surtout pour éviter l'hiatus) : *j'su-t-allé*, *j'sus t'icitte*, *i'leur z-a dit*.

2) Morphologie et syntaxe

a) Déterminants

- Emploi de l'article défini et du possessif comme interpellatifs : *le père*, *la mère*, *son père*, *sa mère*.

b) Substantifs

- Genre : emploi du féminin pour le masculin : *automne*, *argent*, *arrosoir*, *avant-midi*, *érable*, *gage*, *hiver*, etc.
- Emploi fréquent de suffixes en *-eux* : *jongleux*, *mangeux*, *rôleux*, *voyageux*.

c) Pronoms

- Forme forte des pronoms personnels pluriels : *nous autres*, *vous autres*, *eux autres*.
- Maintien de l'ancien pronom atone *li* (aujourd'hui *lui*) sous la forme de *y*.
- Réduction des formes *il*, *ils* en *i'*, *i's*, *y*.
- Emploi de *a*, *alle* pour *elle*, *elle a*.
- Absence fréquente du pronom neutre sujet *il* devant *falloir* : *faudra que*.

d) Verbes

- Formes analogiques : *vas* pour *vais*, analogique des 2^e et 3^e personnes du singulier, *envoye* pour *envoie* et *soye* pour *soit*, analogiques des 1^{re} et 2^e personnes du pluriel.
- Forme syncopée : *m'a dire* pour *je m'en va(is) dire*.
- Maintien d'une forme de futur dialectal : *j'aurais* pour *j'aurais*.

e) Adjectifs

- Adjectif pris adverbiallement : *régulier*, *aisé*, etc., pour *régulièrement*, *aisément*.

f) Prépositions

- Emploi de *sur* pour *à* : *dur su' l'ouvrage*.
- Emploi de *à* pour *de* : *huile à bras*.
- Emploi de la préposition *à* au lieu du seul démonstratif dans *à matin*, *à soir*.

g) Interrogation

- Généralisation de *-ti* comme particule interrogative dans des tournures telles que : *c'est-y que*, *ça fait-y*, etc.
- Emploi de tournures périphrastiques après un mot interrogatif : *(de) quoi c'est qu'*, *qui c'est qui*, *ous'que c'est que*, etc.

h) Négation

- Généralisation de la négation avec le seul adverbe *pas* : *c'est pas*, *vous allez pas* pour *ce n'est pas*, *vous n'allez pas*.

II – GLOSSAIRE

accordailles n. f. plur. 155, fiançailles (vx).

acheter v. intr. 458, accoucher.

acré ! interj. 152, 396, juron, euphémisme pour *sacré*. V. *cré*.

adonner v. intr. 160 ; v. pron. 190, convenir, être à propos.

affaire (c't'... !) interj. 120, 414, bien sûr, cela va de soi !

aisé adv. 460, facilement, sans peine.

alentir (s'...) v. pron. 216, ralentir.

all right ! interj. 454, d'accord. Mot anglais.

amont prép. 161, 162, 331, en haut de.

aoûteron n. m., 158, ouvrier saisonnier loué pendant le mois d'août pour les travaux des champs.

appartenir v. intr. 442, posséder. Anglicisme de structure.

appointer v. tr. 454, nommer, pourvoir d'une fonction.

arcansonné adj. 138, frotté à l'arcanson.

arder v. tr. 159, ardre, chauffer, darder de ses rayons.

arpent n. m. 75, 90, 101, etc., ancienne mesure de longueur : 180 pieds (environ 55,5 m).

assavoir v. tr. 240, savoir.

autant (... que) loc. conj. 78, aussi bien ... que.

avenage n. m. 85, redevances primitivement payées en avoine (fig.).

baisseur n. f. 120, baissière, dépression de terrain.

balise n. f. 120, petit arbre coupé et placé, l'hiver, au bord d'une route pour en indiquer le tracé.

bancroche adj. 252, crochu (vx).

baptême interj. 222, juron populaire ; *baptême de* 308, expression à valeur adjectivale marquant négativement le nom qui suit.

baquet n. m. 370, automobile, voiture.

bâtiments n. m. plur. 86, 94, 113, 115, 132, 198, 208, 231, 237, 256, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 385, 389, 390, 398, 421, 449, 459, grange, étable et hangars d'une ferme.

bâtisse n. f. 387, édifice, maison (sans connotation péjorative).

belle (avoir en ...) loc. verb. 239, avoir beau jeu, avoir la partie belle.

berceau n. m. 154, chacun des supports en forme d'arc à la base d'une berceuse.

besson, bessonne n. m. et f. 106, 145, 458, jumeau, jumelle (vx).

betôt adv. 69, 74, 110, 438, 446, bientôt, tout à l'heure.

bleu n. m. 148, membre du parti conservateur.

blonde n. f. 76, 79, 137, 146, 359, 371, jeune fille courtisée, bonne amie.

boghei n. m. 187, 224, voiture légère, petit cabriolet découvert.

boisselée n. f. 90, contenu d'un boisseau.

bon (être... des femmes) 359, avoir du succès auprès des femmes ; *être ben bon pour quelqu'un*, 97, être bien fait, être tant pis pour quelqu'un.

bonassement adv. 152, 366, 404, de façon bonasse.

bonhienne ! interj. 357, juron dérivé de *bon Dieu*.

booze n. f. 395, alcool, trafic de l'alcool. Mot anglais.

bordée n. f. 120, forte chute de neige.

boreur de flanges n. m. 402, ouvrier qui perce les boudins des roues de wagon.

boss n. m. 443, 450, 454, chef, contremaître ; *boss de gang* 247, contremaître d'une équipe d'ouvriers. Mots anglais.

boucherie (faire ...) loc. verb. 129, 442, abattre et dépecer un porc pour les besoins de la maison ; 296, sens figuré.

bouffrèse n. f. 144, bougresse (en taquinerie).

bout (y avoir un ...) loc. verb. 152, 465, y avoir une limite ; *bout de ciarge* interj. 308, juron populaire. V. *ciarge*

brin (un petit ...) loc. adv. 356, un peu.

bronchite adj. 98, bronchitique.

brun (faire ...) loc. verb. 153, faire nuit.

butin n. m. 172, 309, 371, ensemble des effets mobiliers appartenant à un individu ou à une famille.

cabaleur n. m. 147, celui qui fait de la propagande à domicile en temps d'élection.

cabane à sucre n. f. 120, dans une érablière, bâtiment où l'on transforme la sève de l'érable en sucre ou en sirop. V. *sucre*.

cakeux n. m. 367, flotteur, ouvrier qui fait ou conduit les trains de bois.

calfater v. tr. 87, calfeutrer.

calvaire ! interj. 224, 335, juron populaire.

carotte-à-Moreau n. f. 433, ciguë maculée.

carriole n. f. 112, 138, 383, traîneau d'hiver, sur patins bas, qui sert au transport des voyageurs.

casser v. intr. 74, 82, vieillir et s'affaiblir ; *casser maison* loc. verb. 421, cesser de tenir maison, partir.

catalogne n. f. 88, grosse pièce d'étoffe faite au métier avec des bandes de tissus généralement multicolores, servant de couverture de lit ou de tapis.

catin n. f. 221, poupée.

cenellier n. m. 370, 449, aubépine.

cenne n. f. 78, 208, 226, 304, 347, 368, 448, 459, 460, la centième partie du dollar, cent, sou.

centrifuge n. m. 273, écrémeuse.

certain adv. 111, 195, 239, 461, certainement ; *pour le certain*, loc. adv. 78, 120, 152, 347, 410, 417, pour sûr, sans aucun doute.

ceusses, les ceusses pron. dém. 151, 239, 260, 419, 458, ceux.

chantier n. m. 134, 136, 234, 288, exploitation forestière.

chapelière n. f. 194, malle bombée à châssis et à compartiments pour transporter, entre autres choses, des chapeaux.

char n. m. 240, 241, 393, 442, voiture automobile.

chars n. m. plur. 151, 193, 360, train.

charge (en ...) loc. adj. 285, en exercice.

chartil n. m. 340, apprentis qui sert de remise aux charrettes et au matériel agricole.

chasse-galerie n. f. 135, 367, groupe de personnes qui, ayant conclu un pacte avec le diable, sont transportées, la nuit, en canot d'écorce à travers les airs, vers un endroit qu'elles ont choisi.

châssis n. m. 120, fenêtre.

chaud adj. 291, ivre.

chemin (être dans le ...) loc. adj. 353, 460, ruiné, dans la gêne.

chemin du roi n. m. 71, 128, 175, route principale dans une région.
V. p. 128, n. 1.

chéti adj. 117, 139, misérable, coquin (au sens affectueux).

christ (... de) loc. adj. 226, juron populaire, employé ici comme intensif.

chum n. m. 443, ami. Mot anglais.

ciboire interj. 228, juron populaire ; *ciboire de* 335, expression à valeur adjectivale marquant négativement le nom qui suit.

cochet n. m. 190, jeune coq.

cœur (à ... d'année) loc. adv. 238, à longueur d'année. V. *longue (à l'année...)*.

concessions (les ...) n. f. plur. 286, 287, territoire récemment ouvert à la colonisation, arrière-pays.

confortable adj. 415, à l'aise.

connaissant adj. 150, 283, connaisseur, instruit.

consomption n. f. 84, 321, 464, tuberculose, phtisie ; *être consommation*, 109, être tuberculeux.

coppe n. f. 209, 255, sou, cent. De l'anglais *copper*.

correct (c'est ...) loc. verb. 150, 162, 375, 448, d'accord !, c'est entendu !

coup (prendre un ...) loc. verb. 78, 144, boire, ordinairement jusqu'à l'ivresse.

cré interj. 373, euphémisme pour *sacré*, renforçant un juron ; *cré tac* 77, juron populaire. V. *acré*.

cré 1^{re} pers. sing. du verbe *croire* 77, 79, 80, 87, 89, 109, 120, 123, 139, 161, 172, 194, 212, 272, 360, 399, 406, 417, 434 ; 2^e pers. sing. du même verbe, 160.

créature n. f. 145, personne de sexe féminin (sans connotation péjorative).

crisse ! interj. 291, (de *Christ*), juron populaire ; ici nominalisé, sert d'appellation injurieuse. V. *christ*.

croche n. m. 142, coude, détour.

crochir v. intr. 127, être affectés de déviation (en parlant des yeux), souffrir de strabisme.

dame (aller à la ...) loc. verb. 309, aller à dame, réussir à placer un pion, au jeu de dames, sur la dernière rangée du damier opposée à son camp.

danger (y a pas de ...) loc. verb. 89, n'ayez crainte, soyez sûr que cela n'arrivera pas.

débaptiser (se ...) v. pron. 308, renier sa foi, changer de religion.

debout (terre en bois ...) 210, (terre) où les arbres n'ont pas été abattus.

décharger v. tr. 437, congédier, licencier. Anglicisme.

défuntisé adj. 211, mort.

dégreier (se ...) v. pron. 143, enlever son manteau et son chapeau, en entrant dans une maison. Terme de marine.

déifique adj. 235, sacré, qui est l'ouvrage de Dieu.

dépareillé adj. 328, qui n'a pas son pareil, sans égal.

déranger (se ...) v. pron. 136, s'enivrer.

désâmer (se ...) v. pron. 147, se dépenser sans compter, travailler à s'en faire mourir.

désenterrer v. tr. 120, dégager (ici, de la neige) ce qui a été recouvert.

diable (pas le ...) loc. adv. 333, pas beaucoup ; *le diable est aux vaches* 261, c'est la pagaille la plus complète.

dignifier v. tr. 415, rendre digne.

dimanche (habillé en ...) loc. adj. 179, endimanché.

dire (avoir pour son ...) loc. verb. 88, 150, 190, 418, être d'avis.

donner (se ...) v. pron. 91, 357, 382, 435, faire donation de ses biens (le plus souvent moyennant une rente).

doutance n. f. 99, doute, appréhension, soupçon (vx).

dret adv. 87, 361, immédiatement ; à *dret*, loc. adv. 394, à droite ; *tout dret*, loc. adv., 243, tout droit ; 414, directement ; *dret d'un coup*, loc. adv. 162, en une seule fois, d'un seul coup.

dur adv. 170, profondément.

échigner (s'...) v. pron. 151, 274, s'échiner, se donner beaucoup de mal.

élève n. f. 193, élevage.

emmitonné adj. 235, enveloppé dans une étoffe moëlleuse.

encaqué adj. 234, enserrer (vx).

enfirouaper v. tr. 291, duper, tromper, bernier. Probablement de l'anglais *in fur wrapped*.

engrangeage n. m. 370, engrangement.

envieilli adj. 345, vieilli.

envieilloter (s'...) v. pron. 354, vieillir, devenir vieux.

épouvante (à l'...) loc. adv. 376, en toute hâte, à toute allure.

espérer v. tr. 238, attendre.

étou adv. 123, 141, 261, 327, itou, aussi, de même, pareillement.

extra adv. 174, plus que bien.

factrie n. f. 240, 247, manufacture. De l'anglais *factory*.

fafiner v. intr. 78, tergiverser, hésiter, ruser.

fait adj. 89, accomplies, révolues (en parlant du nombre des années).

faucheresse adj. 383, faucheuse.

feluette adj. 211, fluët, amaigri.

feu (passer au ...) loc. verb. 72, voir le feu détruire sa maison, ses biens.

filer v. intr. 240, aller (bien ou mal). De l'anglais *to feel*.

flanc-mou n. m. 211, personne qui manque d'énergie, qui est paresseuse.

flau n. m. 302, fléau : instrument pour battre le blé.

fois (des ...) loc. adv. 190, au cas où, de peur que par hasard.

formance n. f. 97, 353, forme, apparence, allure.

fort n. m. 84, village. V. p. 84, n. 2.

fort-à-bras n. m. 125, 220, 367, fier-à-bras.

fouinerie n. f. 306, action d'épier, de fouiller indiscrètement dans les affaires des autres.

frappé adj. 194, fixé, attaché.

fret adj. 143, 149, 425, froid ; *fret sec* loc. adv. 333, rapidement, aussi sec.

fumer v. intr. 153, prolonger sa visite (en fumant).

gagne n. m. 151, 460, gain, profit, salaire.

gagné (vieux ...) n. m. 357, épargnes, économies.

gazoline n. f. 273, essence.

godaiter v. intr. 255, boire avec excès et souvent.

godendard n. m. 134, longue scie munie d'un manche court et droit à chaque bout, qui se manie à deux, et dont on se sert pour débiter les troncs d'arbres en billes.

gosser v. intr. 221, travailler le bois avec un canif ; *gosseux*, 222, qui gosse.

grippette n. m. 144, diable, diablesse (terme enfantin).

habitant n. m. 151, 152, 222, 239, 296, 368, 371, 387, paysan, cultivateur.

hard-up adj. 439, fauché, à court d'argent. Mot anglais.

herbe à dinde n. f. 98, achillée millefeuille.

heure (à c't'..., à c'te ...) adv. 177, 190, 210, 212, 257, etc., maintenant.

inquiètement adv. 216, avec inquiétude.

introduire v. tr. 414, présenter une personne à quelqu'un. De l'anglais *to introduce*.

itou. adv. 247 ; *tou* 370. V. *étou*.

jaboteur n. m. 406, personne bavarde (vx).

jamaïque n. f. 113, rhum de la Jamaïque.

jars (faire le ...) loc. verb. 289, faire le fier, se pavaner.

jaser v. intr. 144, 407, bavarder.

jongleux adj. 119, 350, songeur, mélancolique.

j'oual, j'ouaux n. m. 224, 225, 273, 383, cheval, chevaux.

kodak n. m. 412, appareil photo. Du nom du fabricant, Kodak.

levage n. m. 272, action de se lever.

lever (... un fossé) v. tr. 86, 138, 326, enlever la terre éboulée dans un fossé.

lieue n. f. 89, 128, 132, 219, 286, 317, 368, ancienne mesure de distance valant environ 4 km.

liqueur gazeuse n. f. 223, boisson gazeuse.

loafer (lôfer) v. intr. 446, flâner, traîner, passer le temps ; 437, chômer.

longue (à l'après-midi ...) loc. adv. 131, à longueur d'après-midi ; *toute l'année ...* 85, à longueur d'année. Anglicisme.

maigre n. m. 150, 347, endroit sensible (c.-à-d. là où ça fait mal).

main (à ...) loc. adv. 106, proche, sur le point d'arriver.

manche d'alène n. m. 291, maladroit, incapable.

manger v. tr. 309, au jeu de dames ou de cartes, prendre une carte ou une dame à son adversaire.

manne n. f. 397, éphémère.

mappe n. f. 180, carte, plan (vx).

masse (en ...) loc. adv. 159, beaucoup, abondamment.

maudit interj. 292, 308, 373, juron populaire ; 86, 133, 238, 290, 300, 309, 314, 316, 333, 335, 342, 376, 387, employé comme nom ou comme adj. dans des appellations injurieuses ; *ça parle au maudit* 144, expression de surprise, de dépit ; *en maudit*, loc. adv., 151, très, beaucoup ; *être maudit* impers. 208, 333, être dommage.

mechanic n. m. 454, mécanicien.

même (de ...) loc. adv. 116, 120, 123, 139, 151, 191, 213, 214, 217, 238, 239, 245, 308, 318, 321, 327, 333, 355, 357, 374, 395, 402, 414, 419, 437, ainsi, de cette façon, de la même façon, ainsi donc ; loc. adj. 214, 245, 290, 308, 343, 373, 448, 465, semblable, pareil.

ménager v. tr. 78, 308, épargner.

mésentendre (se ...) v. pron. 253, ne pas s'entendre avec quelqu'un.

minot n. m. 90, 91, 263, 337, ancienne mesure de capacité pour les matières sèches, valant la moitié d'une mine, le quart d'un setier, c'est-à-dire 8 gallons (environ 40 litres).

mosus interj. 465, juron populaire ici utilisé comme intensif ; *un mosus de bout*, un sacré bon bout.

mouiller v. intr. 69, 106, 156, 191, 212, pleuvoir.

moulin à battre n. m. 176, batteuse à céréales.

nitée n. f. 312, nichée (vx).

noirceur n. f. 81, obscurité de la nuit.

nombre (avoir son ...) loc. verb. 156, 169, 215, pour une femme, atteindre le nombre de naissances auquel elle est prédestinée.

nordet n. m. 234, vent du nord-est.

novale n. f. 210, terre nouvellement défrichée.

nuage n. m. 139, long foulard dont on s'enveloppe la tête, le cou et les épaules.

œiller v. tr. 415, regarder, reluquer.

ousque, oùs'que adv. 72, 84, 123, 156, 218, 225, 228, 238, 273, 282, 302, 305, 357, 361, 373, 394, 396, 411, 432, 459, où, contraction de l'expression interrogative *où est-ce que*.

pagée n. f. 98, partie d'une clôture entre deux piquets consécutifs.

pantoute (pas en toute, pa' en toute) loc. adv. 245, 298, 420, pas du tout. Contraction de *pas en tout*.

papier (en passer un ...) loc. verb. 368, assurer, garantir.

paré adj. 181, prêt, préparé. Terme de marine.

parquer v. int. 319, stationner.

passe-partout n. m. 234, grande scie à bois, à large lame, sans monture.

patenté adj. 433, breveté, en règle.

pays d'en haut n. m. pl. 134, 135, 234, régions situées au nord de Montréal et de l'Outaouais.

pétaque n. f. 71, 106, 138, 151, patate, pomme de terre.

péteux n. m. 434, prétentieux, fat, pédant.

peurésie n. f. 98, pleurésie.

piastre n. f. 78, 89, 98, 151, 160, 161, 162, 163, 211, 227, 263, 266, 308, 334, 354, 361, 368, 418, 454, dollar.

pinune n. f. 98, déformation de *pilule*.

piton (remettre sur le ...) loc. verb. 272, remettre en forme, en bonne santé.

place n. f. 410, lieu, localité.

planche n. f. 95, 436, rectangle de terrain délimité par les deux cintres et les deux raies, de surface variable, où le mouvement du labour

est continu ; 432, plate-bande ; 180, 187, longue voiture faite de planches surmontées d'un siège de crin.

planches (être sur les ...) loc. verb. 230, se dit d'un mort exposé sur un lit de parade formé de planches posées sur deux chevalets.

plane, plène n. f. 70, érable rouge.

plant' n. m. 396, 397, usine, fabrique. Mot anglais.

poche (au plus fort la ...) aphorisme pop. 150, le plus fort l'emporte.

poigner v. tr. 89, 123, 195, étreindre, empoigner (fig.) ; 133, surprendre, prendre en défaut ; *se poigner* v. pron. 261, s'empoigner, en venir aux mains.

ponce, n. f. 98, breuvage très chaud à base d'alcool, de citron et de sucre. De l'anglais *punch*.

position n. f. 146, emploi.

poudrierie n. f. 119, neige fine et sèche que le vent fait tourbillonner.

prendre v. tr. 133, se mesurer à quelqu'un (ici, dans un jeu).

presque adv. 71, presque.

quérir (aller, venir, envoyer ...) souvent écrit *qu'rir*, v. tr. 72, 80, 98, 109, 123, 189, 290, 316, aller venir (envoyer) chercher, avec mission d'amener, de rapporter.

quêteux n. m. 208, mendiant.

quiens ! interj. 120, 133, 138, 139, 140, 161, 187, 221, 222, 247, 260, 263, 271, 272, 304, 308, 351, 355, 360, 370, 372, 387, 395, 397, 414, 421, 436, 442, 444, 465, *tiens !* ; sert souvent à marquer l'étonnement, à attirer l'attention, à introduire quelque chose considéré comme une évidence, etc. ; 124, v. pron., 2^e pers. sing. de *se tenir*, à l'impératif.

racoune n. m. 234, 384, raton laveur. De l'anglais *racoon*.

raison (comme de ...) loc. adv. 88, 172, 174, évidemment, naturellement.

ramancher v. tr. 240, réduire une fracture, rebouter.

ramancheux n. m. 240, rebouteur.

rang n. m. 109, 128, 129, 130, 271, 275, alignement d'exploitations agricoles s'étendant en bandes parallèles perpendiculaires à un cours d'eau, à une route ; par ext., le chemin qui dessert ces exploitations ; 76, 323, 332, ensemble des habitants d'un rang.

rare adj. 324, comme il y en a rarement.

régulier adv. 238, (adjectif pris adverbialement) régulièrement.

renhaussement n. m. 87, exhaussement du sol autour des fondations d'une maison pour la préserver du froid.

réparage n. m. 98, réparation.

resté adj. 99, exténué, rendu à bout.

riche adv. 461, richement, abondamment.

ride n. f. 240, voyage, randonnée. Mot anglais.

rôdeux adj. 139, rôdeur.

rognon n. m. 123, rein (vx).

rognonner v. tr. 390, grogner, grommeler, gronder.

ronde (se faire donner une ...) loc. verb. 133, se faire rosser (au jeu de cartes) ; 150, subir une lourde défaite.

ronne (mettre sur la ...) loc. verb. 448, faire courir, faire faire des démarches.

rouelle n. f. 415, cercle d'étoffe de couleur, porté comme signe infamant au moyen âge par les juifs.

rouge n. m. 148, 150, membre ou sympathisant du parti libéral.

roulant n. m. 362, ensemble du matériel roulant.

roussin n. m. 140, cheval.

rucher v. intr. 359, s'organiser, se constituer en ruche.

rudânier adj. 272, qui est rude pour ceux à qui il s'adresse.

sacré adj. 144, 271, sert d'épithète propre à véhiculer une idée d'admiration.

sacrer (se ... de) v. pron. 224, 347, se ficher de, se moquer de ; v. impers. 151, 300, importer (à quelqu'un) ; *sacrer dehors* v. tr. 451, expulser, mettre à pied.

sauver v. tr. 422, économiser, épargner.

semences n. f. plur. 79, semailles.

sens (sans bon ...) loc. adv. 355, beaucoup, à l'excès.

séparure n. f. 299, bat-flanc, planche placée entre deux chevaux attelés ensemble.

shop n. f. 396, 437, usine. Mot anglais.

siau n. m. 106, 144, seau.

siffler v. tr. 309, souffler, dérober une pièce (au jeu de dames).

slack adj. 437, au ralenti. Mot anglais.

sobrer v. tr. 133, calmer.

solage n. m. 87, fondations d'une maison, plus particulièrement la partie des fondations qui excède la surface du sol (vx).

stand n. m. 399, patère, porte-manteau. Mot anglais.

station n. f. 323, 324, 387, 391, gare de chemin de fer. De l'anglais *station*.

sucré (... d'érable) n. m. 120, 141, 159, 161, 169, 180, sucre fait avec la sève de l'érable.

sucrerie n. f. 142, 159, forêt d'érables exploitée pour la fabrication du sucre et du sirop ; 292, par ext., cabane à sucre. V. *cabane à sucre, sucre*.

sumer v. tr. 71, 151, 211, semer.

supposé adj. 454, censé.

sûr (pour le ...) loc. adv. 71, sûrement, certainement.

swell adj. 449, beau. Mot anglais.

tabernacle interj. 292, juron populaire, ici employé dans une expression à valeur adjectivale marquant négativement le nom qui suit.

tabouret des champs n. m. 430, capselle, bourse-à-pasteur.

tannant adj. 136, incroyable, extraordinaire.

tant (si ...) loc. adv. 88, tellement.

tant plus que ... tant plus que ... loc. adv. 120, 224, 268, plus ... plus ...

tapecu n. m. 130, 187, voiture à quatre roues, sans suspension.

tasserie n. f. 327, partie de la grange ou l'on entasse le foin, le grain non battu, la paille.

temps (en aucun ...) loc. adv., 454, n'importe quand, à n'importe quel moment.

tenter sur loc. verb. 160, avoir les yeux sur, désirer ardemment.

timber v. intr. 82, 89, tomber.

tinette (ne pas prendre goût de ...) loc. verb. 149, 360, ne pas traîner en longueur.

tirer v. tr. 153, traire.

tombleur n. m. 144, verre à anse, gobelet. De l'anglais *tumbler*.

torrieu interj. 290, ici, dans la locution *en torrieu*, sert d'intensif. Corruption de *tort à Dieu*.

toute (en ...) loc. adv. 459, du tout.

train n. m. 93, 98, 154, 178, soins donnés aux animaux à l'étable.

travailloter v. intr. 234, 302, travailler sans hâte, sans se donner de peine.

traverse n. f. 161, lieu où l'on traverse un cours d'eau.

trécarré n. m. 86, 314, ligne à angle droit qui établit les limites d'une terre (trait carré).

trente sous n. m. 228, au XIX^e siècle, au Canada, le quart de la livre qui valait cent vingt sous ; aujourd'hui, dans le langage populaire, la même expression désigne le quart du dollar, soit vingt-cinq cents.

trompe n. f. 263, erreur, méprise.

tronce n. f. 318, bille de bois (vx).

tumber v. intr. V. *timber*.

valeur (de ...) loc. adj. 101, 105, 211, 360, fâcheux, regrettable, dommage.

ventre-de-bœuf n. m. 225, poche d'eau ou de boue qui se forme sous la surface du sol après le dégel, fondrière, nid-de-poule.

véranda n. f. 70, 76, 87, 89, 263, 287, 302, 303, 369, galerie couverte, vitrée ou non.

verrat interj. 309, juron populaire, utilisé ici comme intensif péjorant ; *être verrat*, 144, être taquin, beau parleur.

virer en loc. verb. 321, évoluer en (d'une maladie).

v'limeux n. m. 212, se dit d'une personne habile ou fourbe. De *venimeux*.

whisky blanc n. m. 79, 130, 133, 223, 257, 417, distillat de céréales à haute teneur en alcool.

zarzais adj. 387, peu intelligent, niais. De jersiais.

BIBLIOGRAPHIE

A – SOURCES MANUSCRITES DE TRENTÉ ARPENTS

B – ÉCRITS DE RINGUET (PHILIPPE PANNETON)

I – Œuvres publiées

Livres

Poèmes

Contes et nouvelles

Articles divers

II – Œuvres inédites

Écrits intimes

Théâtre

Poèmes

Récits

Conférences et autres œuvres

C – ÉCRITS SUR RINGUET ET SUR TRENTÉ ARPENTS

I – Thèses

II – Livres, parties de livres

III – Articles

A – SOURCES MANUSCRITES DE TRENTE ARPENTS

Un volume contenant trois dactylographies successives, mais partielles, de *Trente arpents*, avec de nombreuses modifications manuscrites. Pour une description détaillée de ce volume, voir Appendice, p. 467-472 (APB, fonds Ringuet).

B – ÉCRITS DE RINGUET (PHILIPPE PANNETON)

I – Œuvres publiées

1. Livres

Littératures... à la manière de..., Montréal, Édouard Garand, 1924, 132 p. (signé par Louis Francœur et Philippe Panneton). Second tirage la même année. Rééd. : Montréal, Variétés, [1941], 119 p. ; Montréal, Variétés, [1942], v, 119 p.

« En souvenir des dîners du Casoar Club », dans Jean Nolin, *les Casoars*, Montréal, Éditions du Mercure, 1928, p. 45-46 (ouvrage tiré à 23 ex.).

30 arpents, roman, Paris, Flammarion, 1938, 292 p. Il a été tiré de cet ouvrage quatre-vingts exemplaires sur papier Alfa numérotés de 1 à 80, deux cents sur papier Alfa réservés aux sélections Lardanchet, numérotés de 81 à 300, et cent cinquante sur papier Alfa pour la librairie Granger Frères, numérotés de 301 à 450. D'après J.-P. Pinsonneault (*Lectures*, vol. 9, n° 9, mai 1953, p. 395), révision et correction faites au 9^e mille, avec modifications du texte au dernier paragraphe de la p. 7 et au premier de la p. 8.

Rééditions :

30 arpents, Montréal, Variétés, 1942, 293 p.

Trente arpents, Montréal et Paris, Fides, « Nénuphar », 1957, 307 p. Plusieurs réimpressions de 1964 à 1972.

Trente arpents, Montréal, Fides, « Bibliothèque canadienne-française », 1971, 328 p.

Trente arpents, Paris, Flammarion, « J'ai lu », 1980, 319 p.

Traductions :

Thirty Acres, trad. Felix et Dorothea Walter, Toronto, MacMillan, 1940, 324 p. ; avec une introduction par Albert Legrand, Toronto, McClelland and Stewart, 1960, 249 p. [autres tirages : 1965, 1970] ; avec une postface par Antoine Sirois, Toronto, McClelland, « New Canadian Library », 1989, 306 p.

Dreissig Morgen Land, trad. Franziska Maria Tenberg, Einseideln et Cologne, Benziger, s. d. [1940], 394 p.

Un monde était leur empire, Montréal, Variétés, 1943, 350 p.

L'héritage et autres contes, Montréal, Variétés, 1946, 180 p. Rééd. : Montréal, Fides, « Nénuphar », 1971, 180 p.

Fausse monnaie, Montréal, Variétés, 1947, 236 p. Rééd. : Montréal, Stanké, « 10/10 », 1983, 243 p.

Le poids du jour, Montréal, Variétés, 1949, 411 p.

L'amiral et le facteur, ou comment l'Amérique ne fut pas découverte, Montréal, Dussault, 1954, 206 p.

Confidences, Montréal et Paris, Fides, 1965, 198 p.

2. Poèmes

« La tour du rêve », *l'Escholier*, 13 avril 1917, p. 4 ; signé « Sphinx d'Halifax, (À l'Arche), 6 mars 1917 » ; repris dans *le Nationaliste*, 15 avril 1917, p. 3, sous la rubrique « Vers inédit » [sic] ; signé « Philippe Panneton, (À l'Arche), 6 mars 1917 ».

« Fleur mystique », *le Nationaliste*, 13 mai 1917, p. 4 (signé « Philippe Panneton, à l'Arche, 2 mai 1917 »).

« Je voudrais sur un vaisseau d'or... », *le Nationaliste*, 12 mai 1918, p. 3 (dédicace : « À M^{lle} Germaine L. » ; signé « Philippe Panneton »).

« Première neige », *le Devoir*, 5 décembre 1918, p. 1 (dédicace : « À ma petite sœur Claire » ; sonnet signé « Philippe Panneton » ; repris dans *la Revue populaire*, vol. 18, n° 12, décembre 1925, p. 6).

« Chanson », *le Nationaliste*, 19 janvier 1919, p. 3 (dédicace : « À M^{lle} Cécile P... » ; signé « Philippe Panneton »).

« Les maisons grises », *le Nationaliste*, 26 janvier 1919, p. 3 (sonnet signé « Philippe Panneton »).

« Les hêtres », *le Nationaliste*, 9 février 1919, p. 3 (sonnet signé « Philippe Panneton »).

« Partir ! », *la Revue moderne*, vol. 1, n° 9, 26 juillet 1920, p. 17 (signé « Philippe Panneton »).

« Souvenir de collègue », *le Quartier latin*, vol. 7, 25 décembre 1924, p. 5 (sous la rubrique « Littératures, À la manière de... Hercule Giroux » ; signé « Philippe Panneton et Louis Francœur » ; en note : « Pastiche composé spécialement pour le Quartier Latin »).

« Leurre exquis », *la Revue populaire*, vol. 20, n° 12, décembre 1927, p. 6 (rondel portant la signature autographe de Philippe Panneton et l'indication « Montréal, juillet 1927 » ; il existe trois dactylographies de ce poème, chacune présentant des variantes notables (fonds privé).

3. Contes et nouvelles

« Conte prolongé des *Mille et Une Nuits* – Histoire de Hassan le généreux », *l'Action universitaire*, vol. 1, n° 7, juin 1935, p. 7 (signé « Philippe Panneton »).

« Sept jours », *la Revue moderne*, vol. 22, n° 10, février 1941, p. 5-7, 25-28 (signé « Ringuet » ; daté du 20 mai 1939 ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. 151-180).

« L'étranger », *la Revue moderne*, vol. 23, n° 2, juin 1941, p. 5-6, 36-38 (signé « Ringuet » ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. 95-114).

« L'héritage », *la Revue moderne*, vol. 23, n° 7, novembre 1941, p. 5-6, 26, 28-31 (signé « Ringuet » ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. [7]-38).

« Le quatrième Roi Mage », *la Revue moderne*, vol. 23, n° 8, décembre 1941, p. 7-8 (signé « Ringuet »).

« Le bonheur », *la Revue moderne*, vol. 23, n° 11, mars 1942, p. 6-7, 27-28 (signé « Ringuet » ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. [137]-147 et dans Adrien Thério, *Conteurs canadiens-français, époque contemporaine*, Montréal, Déom, [1965], p. 103-110).

« ? », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 2, juin 1942, p. 6-7, 34-35, 40 (signé « Ringuet »).

« Nocturne », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 7, novembre 1942, p. 10-11, 27-28 (signé « Ringuet » ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. [41]-52).

« Jean-Baptiste Murphy », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 8, décembre 1942, p. 9-10, 42-43 (signé « Ringuet »).

« L'amant de Vénus », *la Revue moderne*, vol. 24, n° 10, février 1943, p. 5-6, 25-26 (signé « Ringuet » ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. [67]-77).

« La sentinelle », *la Revue moderne*, vol. 25, n° 3, juillet 1943, p. 8-9, 24 (signé « Ringuet » ; repris dans *l'Héritage et autres contes*, p. [81]-92, et dans Adrien Thério, *Conteurs canadiens-français, époque contemporaine*, Montréal, Déom, [1965], p. 93-102).

« La bénédiction », *la Revue moderne*, vol. 25, n° 9, janvier 1944, p. 5, 23-25 (signé « Ringuet »).

« Noël », *la Revue moderne*, vol. 26, décembre 1944, p. 11-12, 28 (signé « Ringuet »).

« L'élévation vers l'abîme », *la Revue moderne*, vol. 26, avril 1945, p. 9-10, 26, 28, 49-51 (signé : « Ringuet »).

« Clovis de la rue Bergevin », *la Revue moderne*, vol. 29, juin 1947, p. 7-8, 66-68 (signé « Ringuet »).

« Cinéma », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, n° 4, 1959, p. 133-142 (signé : « Ringuet »).

4. Articles divers

[« Déclaration d'un constitutionnel »], *le Canada*, 6 septembre 1917, p. 3 (signé « Philippe Panneton, Directeur du *Constitutionnel* » ; le 6 septembre 1917 »).

« *Esclaves*, une première au Canadien – *Divorçons*, au même théâtre – *Le monde où l'on s'ennuie*, au National », *le Nationaliste*, 24 février 1918, p. 2 (signé « Philippe Panneton » ; sous la rubrique « Feuilleton théâtral »).

« Au fond des bois », *le Nationaliste*, 3 mars 1918, p. 2 (sous-titre : « Une pièce vraiment canadienne » ; signé « Philippe Panneton » ; sous la rubrique « La semaine au Canadien et au National »).

« Le retour », *le Nationaliste*, 10 mars 1918, p. 2 (sous-titre : « Une piécette sur l'enrôlement par un auteur québécois – Étrange mentalité d'un père » ; signé « Philippe Panneton » ; sous la rubrique « La semaine au Canadien et au National »).

« De cinq à sept », *le Nationaliste*, 17 mars 1918, p. 2 (sous-titre : « Une pièce canadienne d'assez bonne facture – Impressions difficiles à rendre » ; signé « Philippe Panneton » ; sous la rubrique « La semaine au Canadien et au National »).

« Un plagiat flagrant », *le Nationaliste*, 24 mars 1918, p. 2 (sous-titre : « Une pièce canadienne, *Ninette*, copiée par Bernstein – Malhonnête et maladroit » ; signé « Philippe Panneton » ; sous la rubrique « La semaine au Canadien et au National »).

« Un mot du 'concours' », *le Nationaliste*, 31 mars 1918, p. 2 (sous-titre : « Ce n'est pas un succès – Initiative à reprendre – Les œuvres primées (?) » ; signé « Philippe Panneton » ; sous la rubrique « Feuilleton théâtral »).

« Une leçon et un exemple », *le Quartier latin*, 16 janvier 1919, p. 4 (signé « Philippe Panneton »).

« Pour le bien commun – Propositions touchant la Fédération », *le Quartier latin*, 20 février 1919, p. 1 (signé « Antoine Chauvin, E.E.D., Philippe Panneton, E.E.M. »).

« *Bis repetita...* », *le Quartier latin*, 6 mars 1919, p. 1 (signé « Philippe Panneton, E.E.M., Antoine Chauvin, E.E.D. »).

« Pour le sourire... », *la Revue moderne*, vol. 2, n° 5, 15 mars 1921, p. 31 (signé « Philippe Panneton » et daté de Paris le 5 octobre 1920).

« Sur le transformisme », *le Matin* (Montréal), 29 décembre 1923, p. 1 (signé « Anthistenopoulos » ; sous la rubrique « Divagations sur les événements – Le jardin de Protagoras »).

« Les fêtes du Nouvel An », *le Matin* (Montréal), 2 janvier 1924, p. 1 (signé « Anthistenopoulos » ; sous la rubrique « Le jardin de Protagoras »).

« La révolution anglaise », *le Matin* (Montréal), 12 janvier 1924, p. 1 (signé « Anthistenopoulos » ; sous la rubrique « Le jardin de Protagoras »).

« Les tremblements de terre au Japon », *le Matin* (Montréal), 19 janvier 1924, p. 1 (signé « Anthistenopoulos » ; sous la rubrique « Divagations sur les événements – Le jardin de Protagoras »).

« Féminisme », *le Matin* (Montréal), 26 janvier 1924, p. 1 (non signé ; sous la rubrique « Le jardin de Protagoras »).

« Réformes géographiques », *le Matin*, 2 février 1924, p. 1 (signé « Anthistenopoulos » ; sous la rubrique « Le jardin de Protagoras »).

« La censure », *le Matin* (Montréal), 23 février 1924, p. 1 (signé « Anthistenopoulos » ; sous la rubrique « Divagations sur les événements – Le jardin de Protagoras »).

« Le théâtre en Russie », *le Théâtre* (Montréal), 4 mars 1924, p. 5-7 (signé « Sergei Birouskine »).

« Quel est l'inventeur du théâtre ? », *le Théâtre* (Montréal), 1^{er} avril 1924, p. 5-9 (signé « Marcel Lapointe »).

« Tague ! Taguons ! Taguez ! », *le Théâtre* (Montréal), 21 avril 1924, p. 4-5 (signé « Hector Le Mieux » ; sous la rubrique « Billet de la semaine »).

« La morte qui parle », *le Théâtre* (Montréal), 28 avril 1924, p. 4-5 (signé « Hector Le Mieux » ; sous la rubrique « Billet de la semaine »).

« Bref à M. Édouard Chauvin, poète », *le Matin* (Montréal), 10 mai 1924, p. 2 (signé « Hector Le Mieux »).

« Lettre à un homme du monde sur un moyen de populariser les arts », *la Lyre*, vol. 7, n° 71, février-mars-avril 1930, p. 4 (signé « Panneton »).

« Le troisième centenaire des Trois-Rivières », *le Canada*, 20 avril 1933, p. 2 (signé « Philippe Panneton » et daté de Montréal le 13 avril 1933).

« Propos d'été : Monsieur le docteur est en vacances », *la Gardemalade canadienne-française*, vol. 6, n° 6, juin 1933, p. 329-340. Il existe une dactylographie de cette conférence, 4 f. (28 × 21,5 cm), fonds Ringuet, APB.

« Un instantané du Mexique », *l'Ordre*, 21 avril 1934, p. 3 (signé « Philippe Panneton » et daté du 14 avril 1934 ; traduit par José Rafael Pocatererra, cet article avait paru dans *Repertorio americano*, 14 avril 1934, p. 284-285).

« Christophe Colomb voleur ou volé ? », *l'Ordre*, 24 novembre 1934, p. 4 (signé « Philippe Panneton » ; repris dans *la Revue populaire*, vol. 28, n° 1, janvier 1935, p. 7 et 10).

« *Mare nostrum* », *la Revue populaire*, vol. 28, n° 4, avril 1935, p. 8 (signé « Philippe Panneton »).

« Les yeux dans le dos », *les Idées*, vol. 4, n° 6, décembre 1936, p. [355]-365 (signé « Philippe Panneton »).

« Vers les mers du Sud », *la Revue populaire*, vol. 30, n° 3, mars 1937, p. 9 et 66 (article signé « Philippe Panneton » et illustré de photos prises par lui lors d'un voyage à Tahiti).

« Monnayons notre bilinguisme », *le Canada*, 15 décembre 1937, p. 2 (signé « Philippe Panneton, 1414, rue Drummond »).

« Le Dr P. Panneton nous écrit », *le Devoir*, 30 décembre 1937, p. 8 (lettre au *Devoir* signée « Philippe Panneton, 1414, rue Drummond » ; à propos de la campagne de l'« achat chez nous »).

« Croissez et multipliez-vous », *la Revue populaire*, vol. 31, n° 2, février 1938, p. 7 et 56 (signé « Philippe Panneton » ; avec une photo des jumelles Dionne).

« Du temps de nos grands-pères... », *la Revue populaire*, vol. 31, n° 7, juillet 1938, p. 22 (trois membres d'une même phrase servant de légendes à trois photos ; en bas de page : « Photos prises aux Trois-Rivières, quartier des Ursulines, par M. Philippe Panneton »).

« Les lettres canadiennes », *les Nouvelles littéraires*, 31 décembre 1938, p. 6 (signé « Ringuet » et daté de Montréal, décembre 1938 ; repris dans *la Revue populaire*, vol. 32, n° 3, mars 1939, p. 5 et 60).

« Distractions sous les palmiers », *la Revue moderne*, vol. 21, n° 2, juin 1939, p. 8 (signé « Philippe Panneton »).

[« La culture intellectuelle contribue-t-elle au bonheur de l'homme ? »], *la Revue populaire*, vol. 33, n° 4, avril 1940, p. 14 (réponses de Léopold Houlé, de Ringuet et de Valdombre – C.-H. Grignon – à une question posée par Germaine Plante).

[« Mes enquêtes »], *la Revue populaire*, vol. 33, n° 7, juillet 1940, p. 27 (réponses de Léopold Houlé, de Ringuet et de Valdombre – C.-H. Grignon – à cette question posée par Germaine Plante : « Si vous n'étiez pas vous, quel littérateur ou quel personnage de la littérature voudriez-vous être ? »).

« D'une culture canadienne-française, réponses de MM. Barbeau, Ringuet et Desrochers », *l'Action nationale*, vol. 17, n° 1, janvier 1941, p. [39]-42 (p. 40-42 : réponse de Ringuet ; sous la rubrique « Nos enquêtes »).

« Mauvais propos sur quelques mauvais livres », *le Quartier latin*, 7 mars 1941, p. 5 (signé « Dr Philippe Panneton »).

« Ô Canada, terre de nos aïeux », *Paysana*, avril 1941, p. 1.

« Qu'attendent nos écrivains pour nous donner une littérature ? », *le Quartier latin*, 4 avril 1941, p. 5 (signé « Ringuet »).

[« Ringuet regarde Montréal »], *le Canada*, 28 avril 1941, p. 2 (extrait d'une conférence intitulée « Sur un cas de perversion municipale » et prononcée la veille devant la Société d'étude et de conférences ; il existe une dactylographie de cette conférence, 36 f. (28 × 21,5 cm), fonds Ringuet, APB).

[« Du choix d'un bibliothécaire »], *le Canada*, 3 mai 1941 (lettre au *Canada* signée « Ringuet » et datée de Montréal le 2 mai 1941).

« Le second voyage de l'Ingénu », *Bulletin des études françaises* (Montréal, collège Stanislas), n° 2, juin 1941, p. 47-62 (sous la rubrique « La France vue par les Canadiens » ; signé « Ringuet » ; texte d'une conférence prononcée lors d'un dîner-causerie organisé par la Société des écrivains canadiens à l'hôtel Ritz-Carlton à Montréal, le 23 novembre 1940 et reprise devant la Société d'arts, sciences et lettres « Le flambeau », à Trois-Rivières le 29 mars 1941 ; compte rendu paru dans *le Devoir*, 25 novembre 1940. Il existe une dactylographie de cette conférence, 45 f. (28 × 21,5 cm), fonds privé).

[« Le docteur »], *la Presse*, suppl. du samedi, 28 juin 1941, p. 7 (légende de 9 lignes sous un tableau intitulé « Le docteur », par N. de Grandmaison ; reprise dans *la Revue populaire*, vol. 34, n° 9, septembre 1941, p. 2 et dans *The Montrealer*, août 1941).

« Un moment quotidien de Louis Francoeur », *Regards*, 1^{re} année, vol. 2, n° 5, juillet-août 1941, p. 198-200 (signé « Ringuet »).

« Perversion municipale », *le Quartier latin*, 27 mars 1942, p. 8-9 (signé « Ringuet »). Avait paru dans *Ville ô ma ville !*, Victor Barbeau, dir., Montréal, Thérien Frères, [1941], p. 237-247.

« Tout le luxe du village », *la Revue moderne*, vol. 24, mai 1942, p. 52 (signé « Ringuet »).

[« L'épicier »], *la Presse*, suppl. du samedi, 11 avril 1942, p. 5 (légende de 18 lignes sous un tableau intitulé « L'épicier », par F. Iacurto ; reprise dans *la Revue populaire*, vol. 35, n° 5, mai 1942, p. 2 et dans *la Revue moderne*, vol. 23, n° 1, mai 1942, p. 2).

[« M. le Maire »], *la Presse*, suppl. du samedi, 2 mai 1942 (légende de 18 lignes sous un tableau intitulé « M. le Maire », par F. Iacurto ; reprise dans *le Samedi*, juin 1942, dans *la Revue populaire*, vol. 35, n° 9, juillet 1942 et dans *la Revue moderne*, vol. 24, juillet 1942, p. 2).

[« Le barbier »], *la Presse*, suppl. du samedi, 30 mai 1942, p. 5 (légende de 16 lignes sous un tableau intitulé « L'épicier », par F. Iacurto ; reprise dans *la Patrie*, 5 juillet 1942).

[« Le capitaine »], *la Presse*, suppl. du samedi, 13 juin 1942, p. 7 (légende de 17 lignes sous un tableau intitulé « Le capitaine »,

par F. Iacurto ; reprise dans *la Revue populaire*, vol. 35, n° 9, septembre 1942, p. 2).

[« Le forgeron »], *la Presse*, suppl. du samedi, 27 juin 1942, p. 5 (légende de 20 lignes sous un tableau intitulé « Le forgeron », par F. Iacurto).

[« L'hôtelier »], *la Presse*, suppl. du samedi, 11 juillet 1942, p. 5 (légende de 17 lignes sous un tableau intitulé « L'hôtelier », par F. Iacurto).

[« Le notaire »], *la Presse*, suppl. du samedi, 25 juillet 1942, p. 5 (légende de 18 lignes sous un tableau intitulé « Le notaire », par F. Iacurto).

[Préface], dans Adrien Robitaille, *R.S.V.P.*, Montréal, Éditions de l'Arbre, [1942] (signée « Ringuet »).

[« Floraison des arts spirituels au Canada »], *le Devoir*, 21 février 1945, p. 8 (texte d'une causerie prononcée à la 788^e émission radiophonique de la Société du bon parler français).

« Pèlerinage, 1923 », *l'Action universitaire*, vol. 13, n° 8, avril 1947, p. 4-7 (signé « Philippe Panneton »).

« Ringuet », *le Digeste français*, vol. 21, n° 124, janvier 1950, p. 66-67.

« La critique en procès », *le Devoir*, 24 mars 1951, p. 8 (réponses d'Éloi de Grandmont, de Robert Élie et de Ringuet à une enquête sur la critique canadienne-française).

« Opinions », *Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, n° 2, avril-mai 1951, p. 52-53 (signé « Ringuet »).

« Journalisme d'hier et d'aujourd'hui », *Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, n° 6, février-mars 1952, p. 21-25 (signé « Ringuet » et daté de Montréal, le 9 décembre 1951).

« Notes en marge des *Femmes savantes* », *l'Action universitaire*, vol. 18, n° 3, avril 1952, p. 56-57 (signé « Ringuet, de l'Académie canadienne-française »).

« Fidélités », *l'Action universitaire*, vol. 18, n° 4, juillet 1952, p. 15 (signé « Ringuet »).

« Le problème du trait d'union – Sommes-nous Canadiens Français ou Canadiens-Français ? », *l'Action universitaire*, vol. 20, n° 3, avril 1954, p. 3-7 (signé « Ringuet »).

« Lampion pour un anniversaire », *Nouvelle Revue canadienne*, vol. 3, n° 3, avril-mai 1954, p. 122-126 (signé « Ringuet » et daté du 8 mars 1954).

« Nos lettres donnent-elles une image fidèle de notre peuple ? », *le Devoir*, 15 novembre 1955, p. 15 (signé « Ringuet » ; photo de l'auteur).

« Bizarreries sur la censure », *la Revue populaire*, vol. 49, n° 2, février 1956, p. 11 et 50 (signé « Philippe Panneton »).

II – Œuvres inédites

1. Écrits intimes

« Journal ». Treize cahiers (21,5 × 14 cm) écrits à l'encre ; en tout 2 397 f. De septembre 1920 à janvier 1932. Les onze premiers cahiers relatent son séjour de trois ans en Europe ; les 12^e et 13^e cahiers contiennent des relations de voyage aux Bermudes (1927), en Europe (1930) et en Jamaïque (1932) (fonds privé).

« Le carnet du cynique (notes pour servir à l'histoire d'Antisthène le Jeune, philosophe du Néo-Cynosarge) » [pensées sur les sujets les plus divers, tirées en grande partie du « Journal »]. 90 f. dactylographiés (26,5 × 32 cm), non brochés, plus 6 f. liminaires non numérotés. Manquent les f. 69, 71, 72, 73. Texte signé : « Montréal, Philippe Panneton » (fonds privé).

2. Théâtre

« Idylle au jardin ». 10 f. non brochés (26 × 14,5 cm). Pièce en un acte, comportant 360 alexandrins, signée « Philippe Panneton » et datée du 29 novembre 1919. Ne fut jamais représentée (fonds privé).

« Je t'aime... Je ne t'aime pas ». Lever de rideau en un acte. En vers. 14 f. (22 × 18 cm). Pièce datée du 27 février à Montréal. La couverture porte la signature de Philippe Panneton et, souligné à l'encre rouge, le titre : « Jouons à l'amour ». Ajout à l'encre au-dessus du titre : « Je t'aime... Je ne t'aime pas ». Sur la 4^e page de la couverture cartonnée : « Joué à Montréal, en première représentation, le 28 avril 1927, au Monument national. André : l'auteur ; Denise : M^{lle} Létourneux ; Roland : Marcel Noël ; Jeanne : M^{lle} Jeanne Defocas ». (Il y eut une autre représentation le 19 mai 1927.) De nombreuses indications scéniques laissent croire que ce manuscrit a servi aux répétitions et à la mise en scène (fonds privé). Cette pièce a paru dans le collectif *Premier amour* (Montréal, Stanké, « 10/10 », 1988, p. 191-205).

3. Poèmes (fonds privé)

1917 : « Brennus et son butin » (signé « Le Sphinx d'Halifax ») ; « Mélopée » (non signé) ; « Morbiesse casoarique » (signé « Le Sphinx d'Halifax ») ;

1918 : « Les nuits » (signé « Philippe Panneton ») ; « Ballade du veau » (signé « Philippe Panneton ») ; « Mignonne, allons voir » (signé « Philippe Panneton ») ;

1919 : « Rondel » (signé « Philippe Panneton ») ; « Ballade à ceux qui mangent » (signé « Philippe Panneton ») ;

1920 : « Sonnet » (sur Paul Fort ; signé « Philippe Panneton ») ;

1926 : « Iris-Damis » (signé « Philippe Panneton ») ; « *De gustibus non est disputandum* » (signé « Philippe Panneton ») ;

Sans date :

« Rêverie » ; (non signé) ; « Hyménée ! Hyménée ! » (signé « Panneton, le Philippe ») ; « Entre amis ou les jeux de l'Apprenti Scorpion » (non signé).

4. Récits

« La princesse mauve ». 5 f. (23,5 × 21,5 cm). Daté de Montréal le 28 février 1920 et signé « Philippe Panneton » (fonds privé).

« Histoire véridique d'un plombier, d'une gantière et d'un siphon d'évier, ou la grossièreté est toujours punie ». 5 p. (28 × 21,5 cm). Daté de Montréal, le 26 octobre 1926 ; non signé (fonds privé).

« Le devoir ». 6 p. (28 × 21,5 cm). Daté de Montréal le 18 juillet 1927 et signé « Philippe Panneton » (fonds privé).

5. Conférences et autres œuvres

(APB, fonds Ringuet).

Allocution aux infirmières, prononcée à la remise des diplômes aux Aides maternelles à la Crèche d'Youville le 26 juin 1928. 3 f. (28 × 21,5 cm).

« Avons-nous le temps de penser ? ». Participation à un débat avec Louis Francœur et Victor Barbeau à l'hôtel Windsor (Montréal) le 15 février 1930. 14 f. (28 × 21,5 cm). Texte intégral. L'auteur n'en a publié que des extraits.

« La rumba des conférenciers ». Conférence prononcée devant la Société d'étude et de conférences, à l'hôtel Windsor (Montréal) le 20 mars 1934. 38 f. (28 × 21,5 cm). Texte intégral. L'auteur n'en a publié que des extraits.

« Essai sur un cas de perversion municipale ». Conférence prononcée lors d'un thé-causerie organisé par la Société d'étude et de conférences à l'hôtel Windsor (Montréal) le 27 avril 1941. 36 f. (28 × 21,5 cm). Texte intégral. L'auteur n'en a publié que des extraits.

« Discours. Victoria ». Allocution prononcée lors du 20^e congrès de la *Canadian Author's Association* à Vancouver le 26 août 1941. 5 f. (28 × 21,5 cm). (À cette occasion, l'auteur reçut le prix du Gouverneur général du Canada pour 30 arpents.)

« Le client, cet inconnu ». Conférence prononcée lors du 6^e congrès de l'Association médicale franco-américaine à Boston le 2 octobre 1941. 36 f. (28 × 21,5 cm).

« Le nombril du monde ». Conférence prononcée au gala de fin d'année du Moulin à vent à l'hôtel Saint-Louis (Québec) le 30 mai 1942. 25 f. (28 × 21,5 cm).

« Entre confrères ». Conférence humoristique prononcée au Club social de Sherbrooke devant l'Association des médecins de

langue française des Cantons de l'Est en avril 1944. 12 f. (28 × 21,5 cm).

« Images de mon pays ». Conférence prononcée devant l'*Academia Brasileira de Letras* de Rio de Janeiro le 21 mai 1946. 32 f. (28 × 21,5 cm).

« Les conseils du démon ». Conférence prononcée devant les diplômés de l'Université de Montréal le 27 avril 1949. 23 f. (28 × 21,5 cm).

« Fantaisie sur un thème patriotique » (titre raturé par l'auteur). Conférence prononcée devant la Société d'étude et de conférences d'Ottawa le 4 février 1952. 26 f. (28 × 21,5 cm).

« Fidélités ». Conférence prononcée devant l'Alliance française de Montréal à l'occasion de son 50^e anniversaire le 14 mars 1952. 13 f. (32,5 × 20 cm).

Conférence (sans titre) prononcée lors du centenaire de l'université Laval à Québec en 1952. 10 f. (32,5 × 20 cm).

C – ÉCRITS SUR RINGUET ET SUR TRENTE ARPENTS

I – Thèses

BACHERT, Gérard, « L'élément religieux dans le roman canadien-français : étude de son évolution dans les romans de 1900 à 1950 », thèse de doctorat, université Laval, 1954, xix, 443 f. (sur *Trente arpents* : f. 304-310).

BÉNÉTEAU, Amédée, « Le paysan dans la littérature française et dans la littérature canadienne-française », thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1942, 318 f. (sur *Trente arpents* : f. 286-293).

BIOLIK, Anna, « Deux romans de la terre, québécois et polonais : *Trente arpents* de Ringuet et *les Paysans* de Ladislas Reymont », thèse de doctorat, Université de Montréal, 1982, vi, 267 f., appendices (13 documents divers).

BOND, W. Ross, « A Changing Way of Life as seen in the Principal Novels of Ringuet », thèse de maîtrise, université McMaster, 1968, 110 f.

BOSCO, Monique, « L'isolement dans le roman canadien-français », thèse de doctorat ès lettres, Université de Montréal, 1953, vii, 203 f. (sur Ringuet : f. 57-77).

BOYNARD-FROT, Janine, « Espace de l'homme, espace de la femme dans le roman du terroir canadien-français de 1860

- à 1960 », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 1978, 434 f.
- CIVIL, Jean, « Vie et œuvre de Philippe Panneton-Ringuet (1895-1960) », mémoire de diplôme d'études supérieures, université Laval, 1969, x, 174 f.
- CIVIL, Jean, « *Trente arpents* de Ringuet et *Gouverneurs de la rosée* (1944) de Roumain », thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1977, 123 f.
- CLOUTIER, Guy, « A Comparative Analysis of the Lives and Worlds of Ringuet and Frederick Philip Grove », thèse de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1967, 126 f.
- COLBURNEM, Angela, « La ville et son expression romanesque : Ringuet, Lemelin, Godbout », mémoire de B.A. spécialisé, université Mount Allison, 1985, 96 f.
- DAVID, Jacques, « La structure du roman du terroir québécois », thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1975, vi, 125 f. (sur Ringuet : f. 63-80).
- DION, Robert, « Les structures du thème de la terre dans *Trente arpents* », thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1966, xiv, 109 (5) f.
- DUBÉ, Gaston, « La langue de Ringuet dans *30 arpents*. Étude de dialectologie québécoise », thèse de maîtrise, université Laval, 1972, 297 f.
- FORTIER, Jacques, « Version de la mise en abyme dans le roman québécois », thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 1984.
- FURGUIELE, Rosanna, « Mythe et démythification : une lecture idéologique de *Jean Rivard* et de *Trente arpents* », thèse de doctorat, Université de Toronto, 1983, 334 f.
- GAGNON, Claire, « L'héritier trahi : étude psychocritique sur l'œuvre de Ringuet », thèse de maîtrise, université Laval, 1983, 159 f.
- HAMEL, François, « Discours et valeurs dans *Trente arpents* de Ringuet : une lecture sémiotique de l'œuvre », thèse de maîtrise, université Laval, 1986, v, 169 f.
- LABONTÉ, René, « Le style de Ringuet », thèse de doctorat, Université de Montréal, 1973, 245 f. (sur *Trente arpents* : f. 25-114).
- MACLEOD, Gerald Allen, « Rural Change in the Novels of F. P. Grove and P. Panneton », thèse de maîtrise, université Carleton, 1969, 40 f.

- MAGNAN, Françoise, « Bio-bibliographie du docteur Philippe Panneton », École des bibliothécaires, Université de Montréal, 1942, xvi, 81 f.
- MERCURE, Daniel, « La temporalité vécue en milieu traditionnel », thèse de maîtrise, université Laval, 1977, 108 f.
- MICHEL, Eleanor L., « Les Canadiens-français d'après le roman canadien-français contemporain 1900-1940 », thèse de maîtrise, université Laval, 1942, 171 f. (sur *Trente arpents* : f. 128-147 et 154).
- NORMANDEAU, Jacques, « La palette sensorielle de Savard, Choquette, Ringuet et Desrosiers », thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1963, iii, 174 f. (sur *Trente arpents* : f. 21-36, 81-87, 157-159).
- PANNETON, Jean, « Vie et œuvre de Philippe Panneton-Ringuet (1895-1960) », mémoire de diplôme d'études supérieures, université Laval, 1969, x, 174 f.
- PANNETON, Jean, « Philippe Panneton, poète, homme de théâtre, moraliste et romancier », thèse de doctorat, université Laval, 1971, xxvii, 395 f.
- PELLETIER, Léa (sœur Marie Rachel-Éveline), « L'hiver dans le roman canadien », thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1962, xiv, 157 f. (sur *Trente arpents* : f. 41-56).
- ROBERT-DOTHUN, France, « Évolution de l'influence religieuse dans la littérature du Québec, 1938-1965 », thèse de doctorat, Université d'Aix-en-Provence, 1979.
- ROY, Paul-Émile, « L'évolution religieuse du Québec d'après le roman de 1940-1960 », thèse de doctorat, Université de Montréal, 1980, xiii, 305 f. (sur *Trente arpents* : p. 173-181).
- SAINT-AMOUR, Robert, « Le sentiment religieux et son évolution dans le roman canadien-français de 1930 à 1950 », thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1965, xii, 133 f.
- SAVOIE, Anne-Marie, « 30 arpents : aspects sociologiques », thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1966, xvii, 141 f.
- TUCHMAIER, Henri, « L'évolution de la technique du roman canadien-français », thèse de doctorat, université Laval, 1958, xxvii, 386 f. (sur *Trente arpents* : f. 231-265).
- VANASSE, André, « La dialectique du temps et de l'espace dans le roman paysan canadien, 1914-1950 », thèse de maîtrise, Université de Montréal, 1963, 103 f.

II – Livres, parties de livres

- ANONYME, « Ringuet », dans *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures françaises et étrangères, anciennes et modernes*, Jacques Demougin, dir., Paris, Librairie Larousse, 1986, t. II, p. 1382.
- ANGERS, Pierre, « Trente arpents », dans *le Roman canadien-français*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes, III », 1964, p. 123-131.
- BAILLARGEON, Samuel, *Littérature canadienne-française*, Montréal, Fides, 1957, p. 413-420.
- BARBEAU, Victor, « Trente arpents », dans *la Face et l'envers*, essais critiques, Montréal, Publications de l'Académie canadienne-française, 1966, p. 129-131.
- BESSETTE, Gérard, GESLIN, Louis, PARENT, Charles, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1968, p. 424-442.
- BIOLIK, Anna, « L'univers de la symbolique tellurique dans les *Paysans* de Ladislav Reymont et *Trente arpents* de Ringuet », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 51-63.
- BOYNARD-FROT, Janine, *Un matriarcat en procès. Analyse systématique du roman canadien-français, 1860-1969*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1982, 234 p.
- BRULOTTE, Gaétan, « La présentation du corps chez Ringuet », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 131-153.
- CHARBONNEAU, Robert, « Ringuet », dans *Romanciers canadiens*, Québec, Presses de l'université Laval, 1972, p. 85-90.
- COLLET, Paulette, *l'Hiver dans le roman canadien-français*, Québec, Presses de l'université Laval, « Vie des lettres canadiennes », 1965, 281 p.
- COTNAM, Jacques, « La prise de conscience d'une identité nord-américaine au Canada français (1930-1939) », dans *les Grands voisins*, actes du colloque belgo-canadien, 24-26 novembre 1983, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1984, p. 63-79.
- COWAN, Judith, « Le naturalisme dans *Trente arpents* de Ringuet et dans *The Grapes of Wrath* de Steinbeck », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 41-49.

- DUCROCQ-POIRIER, Madeleine, « Ringuet », dans *le Roman canadien de langue française de 1860 à 1958*, Paris, Nizet, 1978, p. 318-327.
- DUHAMEL, Roger, *Manuel de littérature canadienne-française*, Montréal, Renouveau pédagogique, 1967, p. 116-118.
- DUHAMEL, Roger, « Ringuet », dans Pierre de Grandpré, édit., *Histoire de la littérature française du Québec*, Montréal, Beauchemin, 1967, t. II, p. 281-284.
- ÉTHIER-BLAIS, Jean, « Ringuet – Ambassadeur avant la lettre », dans *Signets II*, Montréal, Le Cercle du livre de France, [1967], p. 125-129 (reprise d'un article paru dans *le Devoir*, 18 septembre 1965, p. 13, sous le titre « Au-delà du mythe merveilleux de *Trente arpents*, *Confidences* de Ringuet »).
- LAFLECHE, Guy, [Prolégomènes à une] *Histoire des formes du roman québécois*, Montréal, la Librairie de l'Université de Montréal, 1976, p. 52-61.
- LAFORTUNE, Monique, « Ringuet », dans *le Roman québécois, reflet d'une société*, Montréal, Mondia, 1985, p. 34-36.
- LAMY, Jean-Paul et ROUSSEAU, Guildo, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, Québec, Éditions du Septentrion, 1989, 153 p. (actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières les 6 et 7 octobre 1988).
- LEGRIS, Renée, « Discours politique et discours fictionnel dans *Trente arpents* de Ringuet à la radio », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 119-130.
- MAILHOT, Laurent, *la Littérature québécoise*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », 1975, p. 56-57.
- MANSEAU, Édith, « Ringuet dans la mémoire littéraire depuis 1980 », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 103-116.
- MARCOTTE, Gilles, « Brève histoire du roman canadien-français », dans *Une littérature qui se fait. Essais critiques sur la littérature canadienne-française*, Montréal, HMH, 1968, p. 11-50 (sur *Trente arpents* : p. 35-36 ; reprise d'un article paru sous le même titre dans *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, n° 3, 1958, p. 44-80).
- O'LEARY, Dostaler, « Ringuet », dans *le Roman canadien-français*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1954, p. 59-61.
- PANNETON, Jean, *Ringuet*, Montréal, Fides, « Écrivains canadiens d'aujourd'hui », [1970], 190 p. (sur *Trente arpents*, p. 37-55).

- PANNETON, Jean, « Ringuet le moraliste », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 29-38.
- PARMENTIER, Francis, « La réception critique de *Trente arpents* dans la presse québécoise des années 1938-1939 », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 77-92.
- PROULX, Bernard, « *Trente arpents* » dans le *Roman du territoire*, Montréal, « Les cahiers du département d'études littéraires à l'UQAM », n° 8, 1987, p. 279-308.
- RENAUD, André, ROBIDOUX, Réjean, « *Trente arpents* », dans le *Roman canadien-français du vingtième siècle*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1966, p. 44-48.
- SAINTE-MARIE, Paule, « *Trente arpents* » à *Saint-Jacques*, s. l., 1990, 77 p.
- SAINTE-MARIE-ÉLEUTHÈRE, sœur (Marie-Thérèse LAFOREST), « Le mythe de la terre », dans *la Mère dans le roman canadien-français*, Québec, Presses de l'université Laval, « Vie des lettres canadiennes », 1964, p. 52-59.
- SAINTE-MARIE-ÉLEUTHÈRE, sœur (Marie-Thérèse LAFOREST), « Mythes et symboles de la mère dans le roman canadien-français », dans le *Roman canadien-français*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes, III », 1964, p. 197-205 (sur *Trente arpents* : p. 199-200).
- [SAMSON, Jean-Noël], [Ringuet], Montréal, Fides, « Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française, 6 », [1970], 50 p.
- SERVAIS-MAQUOI, Mireille, « Ringuet », dans le *Roman de la terre au Québec*, Québec, Presses de l'université Laval, 1974, p. 151-188.
- SHEK, Ben-Zion, *Social Realism in the French-Canadian Novel*, [Montréal], Harvest House, [1977], p. 56-59.
- SIROIS, Antoine, « *Trente arpents* », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II : *De 1900 à 1939*, Montréal, Fides, 1980, p. 1082-1087.
- SIROIS, Antoine, « Ringuet » (trad. par E. A. Walker), dans *Profiles in Canadian Literature*, vol. 3, Toronto et Charlottetown, Dundurn Press, 1982, p. 81-88.
- SIROIS, Antoine, « Ringuet (Philippe Panneton) », dans *Dictionary of Literary Biography*, vol. 68, *Canadian Writers 1920-1959*, 1^{re} série, Detroit, Gale Research Company, 1988, p. 290-294.

- SOCKEN, Paul G. « L'accueil de *Trente arpents* en France », dans *Solitude rompue*, textes réunis par Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux en hommage à David M. Hayne, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986, p. 376-385.
- SOCKEN, Paul G., « L'accueil de *Trente arpents* par la critique anglophone », dans Jean-Paul Lamy et Guildo Rousseau, édit., *Ringuet en mémoire, 50 ans après Trente arpents*, 1989, p. 93-102.
- TASSIE, J. S., « La société à travers le roman canadien-français », dans *le Roman canadien-français*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes, III », 1964, p. 153-164 (sur *Trente arpents* : p. 157-158).
- TOUGAS, Gérard, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, p. 163-165, 184-186.
- TUCHMAIER, Henri-S., « L'évolution du roman canadien », *Revue de l'université Laval*, vol. 14, n° 3, octobre 1959, p. 131-143 ; novembre 1959, p. 235-247 (sur *Trente arpents*, p. 238).
- URBAS, Jeannette, *From « Thirty Acres » to Modern Times : the Story of French Canadian Literature*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1976, xiv, 158 p. (sur *Trente arpents* : p. 19-25).
- VIATTE, Auguste, *Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950*, Québec, Presses de l'université Laval, 1954, p. 211.
- VIENS, Jacques, « *La Terre* » de Zola et « *Trente arpents* » de Ringuet, *étude comparée*, Sherbrooke, Éditions Cosmos, 1970, 150 p.
- WOGERBAUER, Werner, « Le mythe de la terre dans *Trente arpents* de Ringuet », dans *Lectures européennes de la littérature québécoise*. Actes du colloque international de Montréal (avril 1981), [Montréal, Leméac], 1982, p. 229-245.

III — Articles

- ANONYME, « Une nouvelle *Maria Chapdelaine* », *Aux écoutes* (Paris), 31 décembre 1938, p. 38 (repris dans *le Canada*, 17 janvier 1939, p. 2, dans *le Devoir*, 17 janvier 1939, p. 10, sous le titre : « *Trente arpents* jugé par la critique », dans *le Bien public*, 9 mars 1939, p. 2).
- ANONYME, « *Trente arpents* (Ringuet) », *le Populaire* (Nantes), 12 janvier 1939.
- ANONYME, « Un complément à *Maria Chapdelaine* », *l'Intransigeant*, (Paris), 15 janvier 1939, p. 9.

- ANONYME, « 30 arpents », *le Journal de Liège*, 15 janvier 1939.
- ANONYME, « Trente arpents », *le Devoir*, 17 janvier 1939, p. 10 (résumé d'un compte rendu par André Billy paru dans *le Figaro*, 14 janvier 1939 ; sous-titre : « 'L'œuvre romanesque la plus importante qu'ait écrite un romancier canadien-français', dit le critique littéraire du *Figaro* » ; sous la rubrique : « Les livres »).
- ANONYME, « Trente arpents, roman canadien, par Ringuet », *le Moniteur du Calvados* (Rouen), 19 janvier 1939.
- ANONYME, « Trente arpents », *le Moniteur de l'Orne* (Alençon), 19 janvier 1939.
- ANONYME, « Trente arpents », *la Gazette de Cannes*, 21 janvier 1939.
- ANONYME, « Trente arpents », *le Messenger* (Bruxelles), 26 janvier 1939.
- ANONYME, « Ringuet. 30 arpents (roman)... de terre canadienne », *le Journal* (Paris), 26 janvier 1939.
- ANONYME, « Lettres à Roxane. La terre et le sang », *Cyrano* (Paris), 27 janvier 1939.
- ANONYME, « Le livre dont on parle : 30 arpents par Ringuet », *la Revue populaire*, vol. 32, n° 2, février 1939, p. 4 et 56.
- ANONYME, « Trente arpents, roman, par Ringuet », *la Revue des bons livres* (Bruxelles), février 1939.
- ANONYME, « 30 arpents par Ringuet », *Syndicats paysans* (Paris), 2 février 1939.
- ANONYME, « Trente arpents », *l'Opinion* (Paris), 15 février 1939.
- ANONYME, « L'opinion de M. André Thérien sur Trente arpents », *le Canada*, 17 février 1939, p. 3.
- ANONYME, « An Exceptional Novel of French Canadians : 30 arpents by Ringuet », *The Gazette*, 18 février 1939, p. 27.
- ANONYME, « M. Ringuet : Trente arpents », *le Livre français*, mars 1939, p. 77.
- ANONYME, « En bouquinant. Trente arpents de Ringuet », *Hebdo-Laval*, 3 mars 1939, p. 5 (signé « Le Bouquiniste »).
- ANONYME, « Heil Ringuet », *le Canada*, 3 avril 1939, p. 2 (à propos d'un projet de traduction allemande) ; repris dans *le Travailleur* (Worcester), 18-25 mai 1939, p. 2.
- ANONYME, « Outstanding French Novel », *Portland News* (Maine), 8 avril 1939.

- ANONYME, « Prix d'Académie », *l'Action universitaire*, mai 1939, p. 16.
- ANONYME, « Les experts de S.V.P. », *la Revue populaire*, vol. 32, n° 5, mai 1939, p. 72.
- ANONYME, « En France et au Canada. Ce que la critique pense de *Trente arpents* », *la Revue populaire*, vol. 32, n° 5, mai 1939, p. 66.
- ANONYME, « Ringuet 'arpenste' », *le Canada*, 10 mai 1939, p. 2.
- ANONYME, « Gros succès du roman de Ringuet. *Trente arpents* en passe de devenir l'un des succès littéraires de la saison à Paris », *le Canada*, 18 mai 1939, p. 3.
- ANONYME, « L'Académie a décerné ses prix et médailles de langue française [...] », *Paris-Soir*, 8 juillet 1939.
- ANONYME, « Genevoix et Ringuet », *la Revue populaire*, vol. 32, n° 8, août 1939, p. 59.
- ANONYME, « En canayen », *l'Étoile* (Lowell), 21 octobre 1939.
- ANONYME, « Sentiment et phrase », *la Presse*, 3 novembre 1939, p. 19 (compte rendu d'une conférence de Charles Bruneau sur un extrait de *Trente arpents* ; sous-titre : « M. Bruneau montre comment la passion brise, abrège la phrase française »).
- ANONYME, « Deux romans de la terre », *le Canada*, 9 janvier 1940, p. 2.
- ANONYME, « Le prix français des Vikings à un écrivain canadien », *Revue de l'Alliance française* (Paris), avril-juin 1940, p. 44.
- ANONYME, « Philippe Panneton Wins French Prize », *The Gazette*, 18 mai 1940.
- ANONYME, « Les bruits de Landerneau. Un prix littéraire », *Je suis partout* (Paris), 24 mai 1940.
- ANONYME, « Quebec Habitant Life Changes. Farmer's Life Story told in Moving Tale », *Salt Lake City Tribune*, 13 octobre 1940.
- ANONYME, « French-Canadian Novel Admirable », *Hartford Courant*, 20 octobre 1940.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Boston Globe*, 1^{er} novembre 1940.
- ANONYME, « Ringuet's Prize-Winning Novel Vividly Mirrors Rural Quebec », *The Toronto Daily Star*, 16 novembre 1940, p. 7.

- ANONYME, « *Thirty Acres* by Ringuet », *Brantford Expositor*, 23 novembre 1940, p. 3.
- ANONYME, « Books of the Week », *The Sunday Record* (Birmingham), 24 novembre 1940.
- ANONYME, « Traduction anglaise de *Trente arpents* », *le Travailleur* (Worcester), 26 novembre 1940, p. 1.
- ANONYME, « *Thirty Acres* », *The Evening Citizen*, 30 novembre 1940.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Northwest Review* (Winnipeg), 12 décembre 1940.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Times* (Londres), 14 décembre 1940.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Irish Times* (Dublin), 14 décembre 1940.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Toronto Record*, 14 décembre 1940.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Canadian Doctor*, janvier 1941, p. 44.
- ANONYME, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *El Paso Times* (Texas), 15 janvier 1941.
- ANONYME, « Catholic Farming Family in French Canada. A Tale Told Round the Changing of the Seasons », *The Catholic Herald* (Londres), 24 janvier 1941.
- ANONYME, « Farm Woes in Novel of French Canadians », *Detroit News*, 9 mars 1941.
- ANONYME, « Ringuet au Flambeau. De tous les pays, la France est celui dont nous avons le plus besoin pour survivre. Le Dr Philippe Panneton (Ringuet) fait devant les membres du « Flambeau » un éloquent plaidoyer en faveur de l'esprit français », *le Nouvelliste*, 31 mars 1941.
- ANONYME, « Prix du roman au docteur Philippe Panneton », *l'Union médicale du Canada*, vol. 70, n° 5, mai 1941, p. 574-575.
- ANONYME, « Nos écrivains chez eux. Ringuet, auteur de *30 arpents* et de *À la manière de...*, en collaboration avec Louis Francœur », *la Revue populaire*, vol. 34, n° 11, novembre 1941, p. 8-9 (photos d'Henri Paul).
- ANONYME, « Nouvel hommage au romancier Panneton », *la Presse*, 5 avril 1941 (à propos de l'attribution à Ringuet de

la médaille du Gouverneur général du Canada ; nouvelle rapportée aussi, à la même date, par *le Canada*, *The Gazette*, *The Montreal Daily Herald* et *The Montreal Daily Star*).

ANONYME, « 30 arpents », *le Quartier latin*, 16 janvier 1942, p. 4.

ANONYME, [« Trente arpents »], *le Devoir*, 9 mars 1957, p. 7 (photo de Ringuet, avec légende, lors d'une réception marquant l'entrée de *Trente arpents* dans la collection du « Nénuphar »).

ANONYME, « Le Père Pierre Angers fait l'éloge de Ringuet », *le Devoir*, 26 janvier 1962, p. 12.

ANONYME, « Trente arpents », *la Presse*, 30 mars 1957, p. 79.

ANONYME, « Connaissions-nous bien Ringuet ? », *le Devoir*, 21 janvier 1961, p. 11 (avec photo de Ringuet).

ALCESTE (pseud.), « Ringuet : 30 arpents », *la France libre* (Londres), 10 janvier 1942 ; repris dans *la Voix de la France* (New York), 15 janvier 1942.

ANDRÉLYS (pseud.), « 30 arpents, roman de Ringuet », *le Travailleur* (Worcester), 9 novembre 1939, p. 2.

ANGERS, Pierre, « Ringuet (Philippe Panneton) », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, n° 7, 1963, p. 175-194 (étude sur les romans de Ringuet).

B., C., « Modern Forces Strike French-Canadian Farms », *Buffalo News*, 12 octobre 1940.

BAILLARGEON, Pierre, « Trente arpents, trente ans après », *le Devoir*, 15 avril 1961, p. 10 (au-dessus du titre : « En guise d'hommage à Ringuet » ; sous la rubrique : « La vie des lettres »).

BARBERIS, Robert, « Trente arpents », *Maintenant*, n° 64, avril 1967, p. 122.

BÉNÉTEAU, Amédée, « 30 arpents, roman à relire », *le Droit*, 14 mai 1949, p. 2.

BILLY, André, « Propos du samedi », *le Figaro littéraire*, 14 janvier 1939, p. 6 (avec le sous-titre : « Un nouvel écrivain canadien-français », une partie de l'article est consacrée à *Trente arpents* ; repris dans *le Bien public*, 19 janvier 1939, p. 2).

BILODEAU, Ernest, « Variations sur 30 arpents », *le Devoir*, 4 février 1939, p. 8 (au-dessus du titre : « Notes outaouaises » ; sous la rubrique : « Les livres et leurs auteurs » ; repris dans *le Bien public*, 9 mars 1939, p. 10).

- BONIN, Lud[ovic], « 30 arpents », *l'Action médicale*, vol. 14, n° 3, mars 1939, p. 48.
- BOURDON, Charles, « Trente arpents », *Revue des lectures* (Paris), 16 février 1939, p. 162-164 (repris dans *l'Action catholique*, 4 avril 1939, p. 4, et dans *le Bien public*, 13 avril 1939, p. 12).
- BRASILLACH, Robert, « Trente arpents de Ringuet », *l'Action française*, 12 janvier 1939, p. 5 (sous la rubrique : « Causerie littéraire »).
- BRÉARD (pseud.), « Propos sur 30 arpents », *la Boussole* (Montréal), vol. 5, n° 4, 13 mai 1939, p. 4.
- BRIN, Morik, « 30 arpents, roman par Ringuet », *la Caravane* (Le Caire), 14 janvier 1939.
- BROUILLETTE, Benoît, « Géographie et littérature », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4^e série, t. III, 1965, p. 13-18.
- BRUNET, Berthelot, « 30 arpents », *les Idées*, vol. 9, n° 5, mai 1939, p. 479-480 (compte rendu sous la rubrique : « La revue des livres »).
- BRUNET, Berthelot, « La leçon de thérapeutique de Trente arpents », *l'Action médicale*, vol. 14, n° 11, novembre 1939, p. 219.
- BRUNET, Berthelot, « Dans le bois », *l'Action médicale*, vol. 15, n° 6, juin 1940, p. 120-121 (parallèle entre Ringuet et Sylvain).
- C., J., « La vie littéraire, 30 arpents », *la Tribune républicaine* (Saint-Étienne), 7 février 1939.
- CADIEUX, Léo, « 30 arpents, par Ringuet-Flammarion », *la Presse*, 21 janvier 1939, p. 50.
- CAMPBELL, Carroll, « Classic of French Canada », *The Gazette*, 9 novembre 1940, p. 10.
- CHAMPOUX, André, « Le prix David », *Bulletin des études franciscaines*, n° 10, novembre 1942, p. 80-81.
- CHATAIN, Muriel, « Thirty Acres by Ringuet », *New York Herald Tribune*, 20 octobre 1940, p. 11.
- CHAUVEAU, Paul, « 30 arpents par Ringuet », *les Nouvelles littéraires*, 4 février 1939.
- CHÉREL, A., « Trente arpents », *l'Écho de Lausanne*, 22 février 1939.
- CONNERTY, May, « Product of an Artist. Montreal Eye-specialist wins Commendation for Story of Life in French Canada », *The Windsor Daily Star*, 30 novembre 1940.

- COTNAM, Jacques, « En guise de préface à *Trente arpents* », *l'Enseignement secondaire*, vol. 46, n° 1, janvier-février 1967, p. 20-31.
- COULON, Jacques, « Rencontre avec Ringuet, notre ambassadeur à Lisbonne », *la Presse*, suppl. du samedi, 27 février 1960, p. 2, 4, 5 et 7 (avec photos).
- COUSINEAU, Jacques, « *Trente arpents* », *Études*, vol. 239, 5 juin 1939, p. 718.
- COUSINEAU, Jacques, « Roman et poésie, Ringuet : *Trente arpents* », *Relations*, vol. 2, n° 17, mai 1942, p. 139.
- CRITICUS (pseud. de Marc-Antonin Lamarche), « Un nouveau romancier », *Revue dominicaine*, vol. 45, n° 3, mars 1939, p. 148-152.
- D., G., « Oguinase et Delima », *la Boussole* (Montréal), vol. 4, n° 26, 18 mars 1939, p. 6.
- DAGENAIS, Gérard, « *30 arpents*. Vient de paraître », *le Canada*, 16 décembre 1938, p. 2 (repris dans *l'Événement-journal*, 17 décembre 1938, p. 4).
- DAGENAIS, Gérard, « *30 arpents* par Ringuet », *le Canada*, 22 décembre 1938, p. 2.
- DANTIN, Louis (pseud. d'Eugène Seers), « *Trente arpents* par Ringuet », *l'Avenir du Nord*, 3 mars 1939, p. 1-2 (sous-titre : « Écrit pour *l'Avenir du Nord* par Louis Dantin »).
- D'AUTEUIL, Maurice, « *Trente arpents* par Ringuet », *le Devoir*, 7 janvier 1939, p. 8 (sous la rubrique : « Les livres et leurs auteurs » ; repris dans *le Canada*, 9 janvier 1939).
- DAVIES, Robertson, « The Canadian Peasant », *Saturday Night*, 23 novembre 1940, p. 19.
- DEACON, William Arthur, « World Encroaches on Laurentia. *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Globe and Mail*, 16 novembre 1940, p. 11 (sous la rubrique : « Saturday Book Review »).
- D[ES]SUREAULT, Myonne Jeanne, « *30 Arpents...* à l'écran », *le Jour*, 6 mai 1939, p. 3.
- DIONNE, Raymond, « New Books in French Canada », *The Montreal Star*, 23 octobre 1965, p. 9.
- DIONNE, René, « La terre dans *Trente arpents* de Ringuet », *Collège et famille*, vol. 25, n° 4, octobre 1968, p. 133-157.
- DUHAMEL, Roger, « Notes sur le roman franco-canadien », *Relations*, vol. 2, n° 19, juillet 1942, p. 188-189 (repris dans *le Canada*, 27 juillet 1942).

- DUMAS, Paul, « La culture intellectuelle au Canada français », *le Quartier latin*, 25 avril 1941, p. 8.
- E., H., « *Thirty Acres*, by Ringuet », *The Providence Journal*, 23 mars 1941.
- ERNEST-CHARLES, P., « Ringuet : 30 arpents », *la Grande revue*, février 1939, p. 125-126 (sous la rubrique : « La vie littéraire »).
- EW., E., « 30 arpents, par Ringuet », *Pourquoi pas ?* (Belgique), janvier 1939.
- F., H. O., « Doctor-Author », *The Canadian Doctor*, juillet 1941, p. 4.
- FERNANDEZ, Ramon, « *Trente arpents* par Ringuet », *Marianne* (Paris), 11 janvier 1939 (sous la rubrique : « Les lettres »).
- GARNEAU, René, « Grandbois et Ringuet », *Chronique de la Société des gens de lettres de France*, 91^e année, vol. 1, 1956, p. 51-52.
- GAY, Paul, « Ringuet », *le Droit*, 7 janvier 1961, p. 12 (sur *Trente arpents* et les autres romans de Ringuet).
- GÉRIN-LAJOIE, Paul, « *Trente arpents* », *Brébeuf* (Montréal), vol. 6, n° 6, 18 mars 1939, p. 2.
- GOULET, Élie, « *Trente arpents* au Nénuphar », *l'Action catholique*, 27 avril 1957, p. 4.
- GUÉRITAT, Jacques, « Un grand livre terrien, 30 arpents », *la Bourgogne républicaine* (Dijon), 28 février 1939.
- H., A., « Tragedy in Life of French Canadian », *The Dallas Times-Herald*, 17 novembre 1940.
- HAINES, Helen, « Farmers and Horses », *Star News* (Pasadena, Calif.) 6 novembre 1940.
- H[AM], E[dward] B., « Les *Trente arpents* de Ringuet. Critique anglo-américaine du grand roman canadien de 1939 », *le Travailleur* (Worcester), 3-10 août 1939, p. 1.
- H[AM], E[dward] B., « Lettres françaises au Canada en 1938. Analyse anglo-canadienne. Le professeur Félix Walter de Toronto en donne un aperçu clair et utile », *le Travailleur* (Worcester), 21-28 septembre 1939, p. 1 et 4 (un paragraphe sur *Trente arpents*, p. 4).
- HAM, Edward B., « *Thirty Acres* by Ringuet. Translated by Felix and Dorothea Walter », *Journal Courier* (New Haven, Conn.), 15 novembre 1940.

- HARTLEY, L. P., « French Canada and Anglo-India », *The Observer* (Londres), 3 novembre 1940.
- HARTLEY, L. P., « The Literary Lounger. Peasant Proprietors », *The Sketch* (Londres), vol. 192, 6 novembre 1940, p. 184.
- HARVEY, Jean-Charles, « *Trente arpents* », *le Jour*, 24 décembre 1938, p. 2 (sous-titre : « Grand roman du terroir de notre compatriote Ringuet (I) » ; sous la rubrique : « Critique littéraire »).
- HATHORN, Ramon, « Angles on Saxons : a Study of the Anglo-Saxon in Quebec Fiction », *Journal of Canadian Fiction*, nos 25-26, 1979, p. 264-279.
- HATHORN, Ramon, « Soldats, patrons et femmes 'fatales' : figures de l'Anglais dans le roman québécois des XIX^e et XX^e siècles », *Voix et images*, vol. 6, n° 1, automne 1980, p. 97-153 (sur *Trente arpents* : p. 109-110).
- HENRIOT, Émile, « La littérature canadienne », *le Canada*, 5 janvier 1948, p. 4 (sous-titre : « Du nouveau dans le débat littéraire commencé par *le Canada* » ; vingt lignes sur *Trente arpents*).
- HOEKEMA, H., « Illusions of Realism in *Thirty Acres* », *Essays in Canadian Writing*, n° 17, printemps 1980, p. 102-112.
- HOULE, Jean-Pierre, « *30 arpents* de Ringuet », *le Quartier latin*, 17 mars 1939, p. 8.
- HURLOW, W. J., « On the Book table. *Thirty Acres* », *The Evening Citizen*, 30 novembre 1940, p. 18.
- IMBERT, Patrick, « *Trente arpents* ou le pastiche masqué ? », *Lettres québécoises*, n° 15, août-septembre 1979, p. 40-41.
- J., K., « Notes for the Novel Reader : Fiction of the Month », *The Illustrated London News*, vol. 197, décembre 1940, p. 780.
- J., M., « Story about a Quebec Farmer », *The Winnipeg Tribune*, 7 décembre 1940, p. 8.
- KIRKWOOD, John C., « I Read and Write for You », *The Renfrew Mercury*, 19 décembre 1940.
- L., L. et J., L., « ... Et ils devinrent écrivains. Ringuet », *Vie étudiante*, mars 1947, p. 9.
- L., M., « Quebec Novel Gives Authentic Picture of Habitants », *Winnipeg Free Press*, 22 février 1941, p. 12.
- LABERGE, Paul-André, « *Trente arpents* de Ringuet, *Hebdo-Laval*, 3 avril 1939, p. 4.

- LABONTÉ, René, « Le paysage ringuétien (Étude de style) », *Voix et images du pays*, vol. 9, 1975, p. 139-160.
- LABONTÉ, René, « L'espace intérieur chez Ringuet », *Canadian Literature*, n° 71, hiver 1976, p. 68-72.
- LACOURCIÈRE, Luc, « En marge de la publication de *Trente arpents* dans la collection du Nénuphar », *Lectures*, vol. 3, n° 13, 1^{er} mars 1957, p. 129-130.
- LAFLÈCHE, Guy, « Ringuet's *Trente arpents* : Four Different Men But Always The Same Literature » (trad. par Erec Koch), *French Studies*, n° 65, 1983, p. 155-171.
- L[AFLEUR], B[runo], « Roman régionaliste », *le Canada*, 11 avril 1939, p. 2 (compte rendu de l'article de C.-H. Grignon paru dans *les Pamphlets de Valdombre* en février 1939 et de celui de G. Pelletier paru dans *les Idées*, en mars 1939 ; 1^{er} sous-titre : « Les *Trente arpents* marquent 'la découverte du roman régionaliste canadien-français' »).
- LONGEVIN, André, « Le Dr Philippe Panneton », *Notre temps*, 8 mars 1947, p. 1-2 (entrevue avec Ringuet, avec photo de Ringuet ; sous la rubrique : « Nos écrivains »).
- LAPLANTE, Rodolphe, « Ringuet et ses *30 arpents* », *l'Événement-journal* (Québec), 13 mai 1939, p. 4.
- LAPORTE, Maurice, « Un roman paysan, *Trente arpents* », *En avant !*, 21 avril 1939, p. 3.
- LAURENDEAU, André, « Lettre de Montréal. France », *l'Action catholique*, 13 décembre 1940.
- LAURENDEAU, Arthur, « Vie de *30 arpents* », *l'Action nationale*, vol. 13, n° 4, avril 1939, p. 363-368 (dans la chronique : « Vie de l'esprit »).
- LE BIDOIS, Robert, « La langue des romans canadiens-français », *Vie et langage*, n° 36, mars 1955, p. 133-138 (sur la langue populaire au Québec, d'après *Trente arpents* de Ringuet et *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy).
- LE CARDONNEL, G., « *30 arpents* », *le Journal* (Paris), 29 janvier 1939.
- LÉGARÉ, Romain, « Littérature et climat de culture », *Culture*, juin 1942, p. 193-219 (sur *Trente arpents* : p. 197-202).
- LÉGARÉ, Romain, « *Trente arpents*. Roman », *Culture*, vol. 18, n° 3, 1957, p. 348 (compte rendu de *Trente arpents* et de *Marie-Didace* de Germaine Guèvremont).

- LÉGARÉ, Romain, « Ringuet », *Lectures*, vol. 6, n° 1, septembre 1959, p. 4-6 (sous la rubrique : « Études d'auteurs canadiens »).
- LÉGARÉ, Romain, « Le prêtre dans le roman canadien-français », *Culture*, mars 1963, p. 3-12 (sur *Trente arpents* : p. 4-5 ; repris avec variantes dans *le Roman canadien-français*, Montréal, Fides, « Archives des lettres canadiennes, III », 1964, p. 165-181).
- LÉGER, Jules, « 30 arpents », *le Droit*, 4 février 1939, p. 8 (repris dans *le Bien public*, 9 mars 1939, p. 10).
- LÉGER, Jules, « Sur les réflexions d'un pamphlétaire », *le Droit*, 1^{er} avril 1939, p. 8. (à propos de l'article de C.-H. Grignon paru dans *les Pamphlets de Valdombre*, février 1939).
- LE MOYNE, Jean, « Ringuet et le contexte canadien-français », *Revue dominicaine*, vol. 56, n° 1, février 1950, p. 80-90 (repris dans *Présence de la critique*, G. Marcotte, compilateur, Montréal, HMH, 1966, p. 27-42).
- LEWIS, Dewart, « The Generation Turns. *Thirty Acres*, by Ringuet », *The San Francisco Chronicle*, 6 octobre 1940, p. 11.
- LIBRARIAN (The), « On my Book Shelf. Novel of French Canada », *The Newcastle Weekly Chronicle*, 23 novembre 1940.
- LUSSIER, Charles, « 30 arpents commenté par un de nos lecteurs », *Horizons* (Trois-Rivières), vol. 3, n° 6, juin 1939, p. 21 et 34 (repris sous le titre « *Trente arpents* » dans *l'Action catholique*, 24 juillet 1939, p. 4, avec une introduction de Louis-Philippe Roy).
- M., G. L., « Today's Review of Books », *Albany Knickerbocker News*, 23 octobre 1940.
- M., M. R., « Canadian Farm Story », *San Diego Union*, 3 novembre 1940, p. 7.
- MacKAY, L. A., « *Thirty Acres* : Ringuet », *The Canadian Forum*, janvier 1941, p. 323-324 (sous la rubrique : « Books of the Month »).
- MAJOR, André, « Propos d'écrivains », *le Petit journal*, 3 octobre 1965, p. 147.
- MANNING, W. D., « The Quiet Heroism of Habitants », *The Rochester Democrat and Chronicle*, 13 octobre 1940.
- MARCEL, Jean, « Retour à Ringuet », *l'Action nationale*, vol. 55, n° 3, novembre 1965, p. 345-349.

- MARCHAND, Clément, « Nous raccrocher à elle plutôt que de la décrier », *le Bien public*, 3 avril 1941.
- MARCOTTE, Gilles, « Ringuet romancier », *l'Action nationale*, vol. 35, n° 1, janvier 1950, p. 64-76 (sur *Trente arpents* : p. 64-70).
- MARION, Séraphin, « Glanures du Canada », *le Travailleur* (Worcester), 14 novembre 1957, p. 3.
- MARTIN, Burns, « *Thirty Acres*, a Translation of Dr Philippe Panneton's *Trente arpents* », *Dalhousie Review* (Halifax), vol. 20, n° 4, janvier 1941, p. 519.
- MARTYN, Howe, « The Literary Scene in Canada », *The New York Times Book Review*, 7 janvier 1940, p. 8 et 18.
- MASQUE DE VELOURS (pseud. de C.-H. Grignon), « Les coulisses littéraires », *En avant !*, 3 février 1939, p. 3 (en partie sur *Trente arpents*).
- MAURICE, Martin, « Le roman français au Canada. *30 arpents* par Ringuet », *la Lumière* (Paris), janvier 1939.
- McGEE, Sidney L., « Four Seasons of Life », *Times Chattanooga* (Tennessee), 8 décembre 1940.
- MEILLEUR, Jacques (pseud. de Rex Desmarchais), « Les *30 arpents* de Ringuet », *le Jour*, 4 février 1939, p. 2 (sous la rubrique : « Le livre du jour »).
- MENDEZ JAVIER, Garcíá, « Ramos et Ringuet : le roman et le silence et l'histoire », *Voix et images*, vol. 12, n° 1, automne 1986, p. 55-66.
- MENDEZ JAVIER, Garcíá, « Le silence de *Trente arpents* », *Voix et images*, vol. 12, n° 3, printemps 1987, p. 452-469.
- MIGOT, Robert, « *30 arpents* », *l'Algérie* (Alger), 4 janvier 1939.
- MILLER, W. Marion, « Ringuet. French Canadian Novelist », *Books Abroad*, hiver 1952, p. 26-29.
- MOODY, Minnie Hite, « *Thirty Acres*, by Ringuet », *Atlanta Journal*, janvier 1941.
- NARSY, Raoul, « *30 arpents* », *les Débats* (Gand), 1^{er} février 1939.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine, « Si Ringuet n'avait pas regardé l'atlas. *Le Choix de Jean Panneton dans l'œuvre de Ringuet* », *le Devoir*, 19 septembre 1987, p. D-3.
- PAQUOT PIENET, L., « *Trente arpents* », *l'Express-Liège*, 4 mars 1939.

- PELLETIER, Albert, « Une caricature d'importance », *les Idées*, vol. 9, n° 3, mars 1939, p. 193-204 (repris dans *Charpentés* (Paris), n° 2, juillet-août 1939, p. 76-82).
- PELLETIER, Gaston, « 30 arpents, par Ringuet », *l'Ère nouvelle* (Paris), 21 janvier 1939.
- PELLETIER, Gérard, « L'Académie n'a pas de projets », *le Devoir*, 30 octobre 1948, p. 20 (sous-titre : « Une entrevue avec le Dr Philippe Panneton, président de l'Académie canadienne-française – Propos sur le journalisme – Il est permis de blaguer à l'Académie – Double fonction – Les écrivains, la langue – Projets personnels de Ringuet : un roman – Petite confession sur la lecture des journaux »).
- PINSONNEAULT, Jean-Paul, « L'œuvre de Ringuet, ou la quête d'un bonheur fuyant », *Lectures*, vol. 9, n° 9, mai 1953, p. 385-395.
- PIRARD, Pierre, « Un roman canadien : 30 arpents », *la Libre Belgique*, 26 janvier 1939.
- POLIQUEIN, Jean-Marc, « Réédition de *Trente arpents* », *le Droit*, 3 avril 1957, p. 6.
- PRÉVOST, Roland, « Le docteur Panneton ausculte Ringuet », *la Revue populaire*, vol. 32, n° 7, juillet 1939, p. 6.
- PRIST, Paul, « *Trente arpents* de Ringuet », *la Flandre libérale* (Bruxelles), 12 mars 1939.
- R., E. J., « Native Literature », *The Hamilton Spectator*, 1^{er} mars 1941.
- R[ICARD], F[rançois], « Petite histoire scandaleuse. *Trente arpents* », *Liberté*, n° 24, mars-avril 1982, p. 104-105.
- RICHER, Julia, « Deux consécration du Nénuphar », *Notre temps*, 2 mars 1957, p. 5 (sous-titre : « *Trente arpents* ; édition par Fides de *Trente arpents* de Ringuet et des *Œuvres complètes* de Robert Choquette » ; photo de Ringuet).
- ROBITAILLE, Marcel, « 30 arpents », *l'Estudiant* (Joliette), vol. 3, n° 5, mars-avril 1939, p. 7.
- ROLAND, Louis, « La conquête du sol. Chronique de tous les temps », *le Samedi*, vol. 50, n° 43, 25 mars 1939, p. 4-5.
- ROLLIN, H. P., « Roman par Ringuet – 30 arpents », *la Voix corrézienne* (Tulle), janvier 1939.
- ROQUEBRUNE, Robert de (pseud. de Robert Laroque de Roquebrune), « Une traduction en anglais de *Trente arpents* »,

le Canada, 31 janvier 1941, p. 2 (sur la traduction faite par Felix et Dorothea Walter).

ROSS, Howard S., « Book Review », *The Monitor* (Montréal), 13 mars 1941 ; repris dans *The Guardian* (Verdun), 14 mars 1941.

ROUSSEAU, Guildo et LAPRISE, Jean, « Le discours du sol dans le roman mauricien de 1850 à 1950 », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 26, n° 67, avril 1982, p. 121-137.

ROUX, François de, « De Paris au Canada », *l'Intransigeant*, janvier 1939, p. 4.

ROY, L[ouis]-P[hilippe], « 30 arpents », *l'Action catholique*, 24 juillet 1939, p. 4.

S., A. B., « Tale Mirrors Life of Today in Rural Quebec », *The Oakland Tribune*, 29 septembre 1940.

S., F., « Trente arpents », *Revue de l'université Laval*, vol. 12, n° 7, mars 1958, p. 663.

SAILLARD, Eugène, « 30 arpents », *le Grand Écho du Nord* (Lille), 30 janvier 1939.

SAINT-GEORGES, Hervé de, « Un chef-d'œuvre canadien. Jeune auteur qui sera célèbre en France sous peu », *la Patrie*, 3 septembre 1938, p. 33.

SAINT-GEORGES, Hervé de, « Le Dr Panneton, auteur de 30 arpents, fut jadis journaliste à la Patrie. Succès remporté par l'un de nos meilleurs romans du terroir », *la Patrie*, 21 janvier 1939.

SAINT-GERMAIN, Clément, « Ringuet », *Lectures*, vol. 7, n° 6, février 1961, p. 187 et 190.

SAMAZEUILH, Gustave, « Trente arpents de Ringuet », *la Petite Gironde* (Bordeaux), 3 février 1939.

SAUCIER, Jean, « Trente arpents. Ringuet », *l'Union médicale du Canada*, vol. 68, février 1939, p. 224 et 226.

SAURIOL, Paul, « Ringuet », *le Devoir*, 17 novembre 1939, p. 7 (sous-titre : « Étude réelle sur la mentalité du paysan canadien – La vie des paysans – Du français populaire et dialectal – Le bon canadianisme – Ce style ne vieillira pas – Un conseil » ; au-dessus du titre : « Les cours Bruneau » : conférences données par Charles Bruneau).

SHEK, Ben-Z[ion], « Bulwark to Battlefield : Religion in Quebec Literature », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études*

canadiennes, vol. 18, n° 2, été 1983, p. 42-57 (sur *Trente arpents* : p. 48-49).

SIMON, Pierre-Henri, « *Trente arpents* », *Journal de Roubaix*, 7 mars 1939.

SIROIS, Antoine, « Le mythe de la Terre-Mère et *30 arpents* », *Revue de l'Université de Sherbrooke*, vol. 4, n° 2, décembre 1962, p. 67-72.

SIROIS, Antoine, « Grove et Ringuet, témoins d'une époque », *Canadian Literature*, n° 49, été 1971, p. 20-27.

SOCKEN, Paul G., « The Narrative Structure of *Trente arpents* », *Canadian Literature*, n° 86, automne 1980, p. 152-156.

SOUTHRON, Jane Spence, « Canadian Generations : *Thirty Acres* by Ringuet », *The New York Times Book Review*, 13 octobre 1940.

SUTHERLAND, Ronald, « Twin Solitudes », *Canadian Literature*, n° 31, hiver 1967, p. 5-24 (sur *Trente arpents* : p. 7-11).

SYLVESTRE, Guy, « Notes sur *30 arpents* », *En avant !*, 17 novembre 1939, p. 3 (sous la rubrique : « Littérature canadienne » ; article repris, avec quelques modifications, dans *le Droit*, 7 décembre 1940, p. 10, sous le pseudonyme de « Swann »).

TALBOT, Émile, « Communication and Culture in *Trente arpents* », *American Review of Canadian Studies*, vol. 14, n° 3, automne 1984, p. 291-292.

TESSIER, Albert, « *30 arpents* par Ringuet. Un grand livre d'une force et d'une qualité absolument exceptionnelles », *le Bien public*, 5 janvier 1939, p. 1-2.

THÉRIVE, André, « Ringuet, *Trente arpents* », *le Temps* (Paris), 16 février 1939, p. 3 (repris dans *le Canada*, 17 février 1939, p. 3, dans *le Devoir*, 4 mars 1939, p. 8, et dans *le Bien public*, 9 mars 1939, p. 2).

TURCOTTE, Raymond, « Ringuet ou 'le pays incertain' », *Voix et images du pays*, vol. 1, 2^e éd., juin 1967, p. 17-28.

VALDOMBRE (pseud. de Claude-Henri Grignon), « Les *Trente arpents* d'un Canayen ou le triomphe du régionalisme », *les Pamphlets de Valdombre*, 3^e année, février 1939, p. [93]-145.

VALOIS DAVIES, Louise, « To Write is to Exist : Literature and Politics in Quebec », *This Magazine*, vol. 12, n° 2, 1978, p. 9-12 (sur *Trente arpents* : p. 10-11).

- W., E. H., « *Thirty Acres* », *The Queen's Quarterly*, vol. 47, n° 4, hiver 1940, p. 489 (sous la rubrique « The Season's Books »).
- WALTER, Felix, « Letters in Canada 1938 », *The University of Toronto Quarterly*, vol. 8, n° 4, 1938-1939, p. 478-493 (sur *Trente arpents* : p. 480-481).
- WHITFIELD, Agnès, « L'auteur implicite dans *Trente arpents* : modes de présence et signification narrative », *Voix et images*, vol. 8, n° 3, 1983, p. 485-494.
- WILSON, Lawrence, « The Book of the Day. A French Canadian Contribution in Fiction to North American Culture », *The New York Sun*, 7 octobre 1940.

Page laissée blanche

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Note sur l'établissement du texte	47
Chronologie	53
Sigles et abréviations	59
<i>Trente arpents</i>	
Printemps	67
Été	165
Automne	279
Hiver	379
Appendice	467
Notes linguistiques et glossaire	473
Bibliographie	487

Photocomposition et montage :
Typo Litho composition inc.

Achevé d'imprimer
en mai 1991 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, Qué.